Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMONS
POUR TOUS LES JOURS
DU CARESME,
PRESCHEZ

Par Mre GVILLAVME DE S. MARTIN, Preſtre, Docteur en Theologie, Conſeiller, Aumoſnier, & Predicateur ordinaire du Roy, & Curé de l'Egliſe de la baſſe Sainte Chapelle de Paris.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez EDME COUTEROT, ruë ſaint Jacques au bon Paſteur.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.

Digitized by Google

8.9.H.47

Digitized by Google

TABLE
DES SERMONS
DU SECOND TOME DU CARESME.

Le quatriéme Dimanche de Careſme. fol. 1

NOus avons ordinairement trop & trop peu de confiance en Dieu, trop dans les choſes ſpirituelles, & trop peu dans les temporelles; deux extremitez que Jeſus-Chriſt condamne dans l'Evangile.

Le quatriéme Lundy de Careſme. 29

Que l'Egliſe eſt la conſommation de la ſainteté, & le comble de l'impieté & de l'iniquité.

Le quatriéme Mardy de Careſme. 55

La ſincerité de la veritable pieté, c'eſt de ne ſe jamais juger meilleure qu'elle eſt, de ne jamais paroiſtre au dehors ce qu'elle n'eſt pas au dedans, & de faire tout ce qu'elle fait pour la gloire de Dieu.

Le cinquiéme Mercredy de Careſme. 90

Nous voyons dans l'Aveugle né que la foy eſt la ſouveraine ſageſſe, & l'infidelité le plus grand de tous les aveuglemens.

Le cinquiéme Ieudy de Careſme. 113

Trois raiſons pour arreſter les larmes que l'on verſe pour les morts, l'injuſtice que nous faiſons aux morts, l'ignorance où nous vivons, & l'infidelité que nous commettons contre Dieu en cela.

Digitized by Google

Le cinquiéme Vendredy de Careſme. 135

Que la penſée de la mort commance noſtre ſalut avec la grace operante, l'aſſure avec la grace perſeverante, & nous en met en poſſeſſion avec la grace conſommante.

Le Dimanche de la Paſſion. 162

C'eſt une marque de predeſtination que d'écoûter la parole de Dieu avec ſoûmiſſion & avec devotion, au lieu que la contradiction & le peu de ſoin de l'entendre ſont deux marques de reprobation.

Le Lundy de la Paſſion. 185

Qu'il faut paſſer le temps de la Paſſion en faiſant penitence, & en faiſant toutes choſes en eſprit de penitence.

Le Mardy de la Paſſion. 211

Qu'on penſe beaucoup à la vie, & qu'on ne penſe point à la mort, puis qu'on fait toutes choſes pour la vie, & preſque rien pour la mort.

Le Mercredy de la Paſſion. 238

La foy demande la ſoûmiſſion de tout l'homme, c'eſt à dire de ſon eſprit, de ſon cœur & de ſon corps, & captive ſa raiſon, ſes paſſions, & ſes plaiſirs.

Le Ieudy de la Paſſion. 261

La qualité du peché de Magdelaine, la grandeur de ſa penitence, & la ſingularité de ſa grace.

Le Vendredy de la Paſſion. 283

Deux amours qui ſe rencontrent dans Magdeleine, l'un du coſté de Jeſus, qui décend dans celuy de Magdeleine, & l'autre du coſté de Magdeleine qui remonte à celuy de Jeſus.

Le Dimanche des Rameaux. 317

Que la vaine gloire, ou la gloire du monde, n'a ny verité, ny juſtice, ny bonté, ny ſeureté.

Digitized by Google

Le Lundy de la Semaine-ſainte. 349

Trois raiſons d'aſſiſter les pauvres ; premierement, ſont des hommes qui nous ſont ſemblables ; ſecondement, ſont des Chreſtiens qui ſont nos freres ; enfin c'eſt Jeſus-Chriſt meſme à qui nous le faiſons, c'eſt noſtre Dieu.

Le Ieudy de la Semaine-ſainte. 372

Ce que fait l'humilité, premierement dans la perſonne de Jeſus-Chriſt, & en ſuite dans celle des Apoſtres.

Le Vendredy-ſaint. 387

Le triomphe de la Juſtice & de la Miſericorde dans la Paſſion de Jeſus-Chriſt.

Le jour de Paſque. 449

La gloire du ſepulchre de Jeſus-Chriſt ſurpaſſe celle des autres dans ſa pureté, dans la pieté de ceux qui luy donnent, dans le merite du mort qui y repoſe, & dans la fin pour laquelle il y repoſe.

Le Lundy de Paſque. 474

La verité, l'eſtat, & le principe de la reſurrection des morts, les motifs qui en perſuadent la verité, les images qui en repreſentent la gloire, & les diſpoſitions qui nous y preparent.

Le Mardy de Paſque. 500

Jeſus-Chriſt eſt reſuſcité pour juſtifier ſa divinité & ſa providence.

Le Dimanche de Quaſimodo. 526

La paix de l'Egliſe militante, la paix de l'Egliſe ſouffrante, & la paix de l'Egliſe triomphante.

FIN.

Digitized by Google

APPROBATION.

NOus ſous-ſignez Docteurs de la Maiſon & Societé de Sorbonne, certifions avoir lû un Livre qui porte pour titre, *Sermons du Careſme & l'Octave du S. Sacrement*, preſchez par Monſieur l'Abbé de S. MARTIN, où nous n'avons rien trouvé qui ne porte les Fidelles à une vie reglée & vrayement chreſtienne. En Sorbonne le 23. May 1683.

PIROT. C. DALLO.

SERMON

Digitized by Google

SERMON

POUR LE QUATRIE'ME DIMANCHE DE CARESME.

Accepit Jesus panes, & eum gratias egisset, distribuit discumbentibus. *Ioan.* 6 11.

Jesus *prit les pains, & aprés avoir rendu graces à Dieu, il les distribua.* En S. Jean, chap. 6.

IL y a bien de la difference entre la condition des hommes qui se fient à la providence de Dieu & la condition de ceux qui ne se fient pas à ses soins & à son amour ; car ceux-cy se donnent beaucoup de peine & ne recueillent que bien peu de fruit, où ceux-là au contraire reçoivent de grands fruits sans se donner beaucoup de peine ; les uns cueillent les fleurs sans toucher aux épines, & les autres portent les mains sur les épines & ne cueillent jamais les fleurs ; c'est à dire que la providence de Dieu ne laisse à l'homme, qui ne se fie pas à elle, que les soins & les inquietudes de la vie,

& luy refuſe ſouvent les biens & les conſolations qu'il cherche, au lieu qu'elle accorde tous ces avantages à l'homme fidelle, & ſe charge toute ſeule du ſoin de pourvoir à ce qui luy manque, & de ſatisfaire à tous ſes beſoins.

N'en cherchons point d'autre exemple que celuy de noſtre Evangile; cinq mille hommes ſans compter les femmes & les enfans ont ſuivy JESUS-CHRIST au deſert, il y a trois jours que tout le peuple entend ſa parole ſans manger & ſans pourvoir à ſa ſubſiſtance; il a mis ſa confiance en Dieu, c'eſt aſſez, Dieu le nourrira; & ſi le peu de pain qui ſe trouve au deſert ne ſuffit pas pour tant de monde, la Providence ſuppléera à la diſette & apportera l'abondance.

Autrefois Dieu benit la terre, & la terre pouſſa de l'herbe, de cette herbe il s'en fit du bled, & le bled eſtant venu à maturité, on trouva le ſecret d'en faire du pain pour la nourriture de l'homme; mais aujourd'huy ce pain eſt formé tout d'un coup, les mains du Fils de Dieu tiennent icy lieu de terre, de pluye, de ſoleil, de moiſſon, de toutes les cauſes en un mot & de toutes les preparations que l'art ajoûte à la nature pour faire du pain: Autrefois Dieu donna la manne au deſert, & quoyqu'elle tombaſt du Ciel toute preparée, le peuple neantmoins eſtoit obligé de la recueillir ſur la terre, & d'en faire proviſion pour la journée; mais icy le peuple eſt exempt de cette peine, le Fils de Dieu ſe charge tout ſeul du ſoin de le nourrir, il demande du pain à Philippe, il le reçoit, il le benit, il le multiplie & le diſtribuë à tous en particulier, mais avec tant de profuſion qu'il en reſte beaucoup plus

Digitized by Google

qu'on ne luy en a mis entre les mains ; c'eſt à nous à recueillir avec les Apôtres les reſtes precieux de la liberalité de noſtre Seigneur, c'eſt à nous à profiter de cette abondance & à partager avec ce peuple les fruits de la benediction de JESUS-CHRIST ; & je ne doute point que nous ne recevions la meſme grace ſi nous avons la meſme confiance en ſa bonté ; & ſi nous pouvons obtenir la lumiere de ſon Eſprit par l'interceſſion de la Vierge à qui nous adreſſerons pour ce ſujet la ſalutation ordinaire de l'Ange : *Ave Maria.*

LA providence de Dieu & la confiance que nous devons avoir en elle, ſont deux choſes ſi naturellement & ſi neceſſairement attachées l'une à l'autre, qu'il eſt impoſſible de les ſeparer ſans une extrême violence ; & ſi la premiere eſt de toutes les perfections divines celle qui nous eſt la plus favorable ; la ſeconde eſt pareillement de toutes les vertus de l'homme celle qui eſt la plus glorieuſe à nôtre Seigneur, puiſque c'eſt par elle que nous luy rendons l'hommage qui luy eſt dû comme au premier principe de toutes choſes qui eſt la notion & l'idée ſous laquelle tous les peuples ont toujours connu la divinité.

Or cette confiance a deux objets, l'un preſent & l'autre à venir, une felicité temporelle, la felicité eternelle ; car Dieu veut que nous attendions de ſa bonté ces deux ſortes de biens, & que l'eſperance meſme que nous avons des biens du Ciel, ſouſtienne en nous l'eſperance des biens de la terre, n'eſtant pas à preſumer de cette bonté infinie, dit S. Auguſtin, qu'elle vouluſt nous rendre heureux

Digitized by Google

dans l'eternité, & nous laiſſer manquer des choſes neceſſaires à la vie preſente; & nous pouvons ajoûter meſme que s'il y avoit quelque occaſion de douter de l'une ou de l'autre promeſſe, il ſemble que ce ſeroit plûtoſt de celle qui nous promet les biens eternels qui ſont ſi éloignez de nous, & dont nous nous rendons encore de plus tous les jours indignes par nos pechez, que de celle qui nous fait eſperer les biens temporels dont nous avons des aſſeurances plus viſibles, & qui ont beaucoup plus de rapport avec la miſere de noſtre condition preſente.

Conſiderons cependant combien nous ſommes éloignez de cette confiance, nous qui l'avons toute entiere pour les biens du Ciel, & qui n'en avons preſque point pour ceux de la terre; car quand il s'agit en effet de la grande affaire de nôtre ſalut, pour laquelle nous devrions travailler avec tant de ſoin & tant d'inquietude, comme dit l'Apôtre; nous voulons bien nous en repoſer entierement ſur la providence de Dieu, Dieu y pourvoira, diſons-nous, il nous fera miſericorde, nôtre ſalut eſt ſon ouvrage, & non pas le noſtre; & quand il s'agit de nos beſoins temporels, nous ne voulons pas nous en fier à luy, mais à nous, à nos ſoins, à noſtre induſtrie, à noſtre credit & à nos amis; ce qui m'oblige aujourd'huy au ſujet de cette confiance, dont nous avons un ſi grand exemple dans noſtre Evangile, de faire voir pour noſtre inſtruction, 1. Que nous en avons trop, 2. Et que nous n'en avons pas aſſez; trop dans les choſes ſpirituelles, & trop peu dans les temporelles; deux extremitez où ſe porte la fauſſe confiance, & qu'il

DIVISION DU DISCOURS.

Digitized by Google

faut combattre toutes deux dans la ſuite de ce diſcours.

L'homme eſtant compoſé de deux parties dont la plus excellente eſt ſon ame, & ſon ame ayant deux ſortes d'affaires, dont la plus importante eſt celle du ſalut, il eſt ſans doute de ſon devoir & de ſa prudence d'avoir plus de ſoin de ſon ame que de ſon corps, & de preferer ſon ſalut à toutes ſes affaires temporelles ; car comme nous diſons dans la morale que le bien particulier doit toujours ceder au public, parce que la perte du bien particulier ne fait pas celle du public, où la ruine du bien public au contraire enveloppe celle des particuliers ; l'affaire du ſalut tout de meſme le doit toujours emporter ſur les affaires temporelles, parce que les meilleures ne ſervent de rien & ſont inutiles quand celle du ſalut ne va pas bien, ou quand celle-cy au contraire eſt en bon eſtat & qu'on en a le ſoin qu'on en doit avoir, on eſt toujours content de toutes les autres, & l'on ne peut jamais manquer d'en tirer de grands avantages pour l'eternité & pour le temps meſme ; & de là ſont dérivées ces grandes maximes Evangeliques, qu'il ne ſert de rien à l'homme de gagner tout le monde s'il ne fait pas le ſalut de ſon ame, qu'il faut chercher avant toutes choſes & par deſſus toutes choſes le Royaume de Dieu & ſa Juſtice, & celle-cy qui les comprend toutes, qu'il n'y a qu'une ſeule neceſſité dans la vie, qui eſt de ſervir Dieu, & rien autre choſe ; *Porro unum eſt neceſſarium.* I. Point.

Mais ce qui eſt étrange, c'eſt qu'on n'eſt pas autant perſuadé qu'on le devroit eſtre de ces maximes ſalutaires, la pluſpart des Chreſtiens, & preſque

que celle qu'ils donnent à leurs divertiſſemens & à leurs plaiſirs, à la bonne chere, au jeu, aux ſpectacles, à des converſations & des lectures toutes profanes, à des viſites & des promenades inutiles, & le plus ſouvent criminelles, & qui par cette raiſon s'ennuyent tellement de tout autre choſe, & particulierement de tout ce qui eſt de Dieu, qu'on ne les verroit pas meſme à l'Egliſe les jours les plus ſolemnels ſi ce n'eſtoit pour y voir le monde & y amuſer leur chagrin, pour ne rien dire de plus fort; ſans nous arreſter donc à ceux-cy encore une fois qui paſſent ſi miſerablement la vie, & qui n'ont meſme aucun pretexte pour appuyer leur fauſſe confiance, arreſtons-nous ſeulement à ceux qui croyent avoir des raiſons d'en uſer de la ſorte, & qui ſous pretexte ou qu'ils ont des charges & des emplois, qu'ils ſont obligez d'exercer, ou qu'ils ont de grandes familles à faire ſubſiſter & à établir, donnent tous leurs ſoins aux affaires du monde, & ſe croyent legitimement diſpenſez des devoirs de la Religion, comme s'il y avoit aucun employ dans la vie, aucune vocation, & aucun eſtat qui pût eſtre une diſtraction du ſervice de Dieu, & qui ne dût pas ceder à noſtre vocation generale.

Car qui a jamais eu de plus grandes affaires & plus importantes, qui a jamais eſté chargé meſme d'un plus grand employ que le Fils de Dieu qui eſtoit continuellement occupé ou à preſcher en public, ou à inſtruire ſes Diſciples en particulier, ou à diſputer avec les Juifs, ou à converſer avec les pecheurs pour les attirer à la penitence; cependant il ne laiſſoit pas parmy toutes ces affaires & tous ces emplois de ſa vocation particuliere de faire

exactement tous les exercices de ſa vocation generale, quittant le monde & quelquefois ſes Diſciples meſme pour ſe retirer en particulier ; & quand il ne pouvoit pas le faire le jour, il le faiſoit la nuit, qu'il paſſoit quelquefois toute entiere à prier ſon pere, aimant mieux priver ſes yeux du ſommeil, que de priver ſon ame de cet exercice ordinaire de ſa devotion & de ſa pieté ; & pour ne rien dire de JESUS-CHRIST que nous ne puiſſions dire des hommes comme nous ; qui a jamais eu de plus grandes affaires & en plus grand nombre qu'en avoient autrefois David & Daniel, qui avoient de grands Royaumes à gouverner ; & qu'elles ſont les noſtres en comparaiſon de celles qui les occupoient, ils ménageoient cependant ſi bien leur temps qu'ils ne laiſſoient pas de ſe mettre pluſieurs fois le jour en priere & à la preſence de Dieu pour l'adorer & pour le benir ; ce qui fait voir bien ſenſiblement qu'il n'y a aucune affaire temporelle qui puiſſe legitimement diſpenſer un Chreſtien de rendre à Dieu ce qu'il luy doit ; ſi nous conſiderons ſur tout qu'il n'y en a aucune ny publique ny particuliere qui ne luy accorde du moins quelques heures pour vaquer à quelque autre employ moins important & moins neceſſaire, & le plus ſouvent pour ſe divertir & ſe relaſcher d'une ſi grande application, qui eſt l'argument dont un grand Eveſque de l'Egliſe ſe ſervoit autrefois pour convaincre de mauvaiſe foy un homme public qui s'excuſoit comme on fait aujourd'huy du ſervice de Dieu, ſur ſes occupations & ſur ſes emplois ; vous n'avez pas le loiſir, dites-vous, de ſervir Dieu, & vous avez bien le loiſir de lire les Poëtes, *Floribus Poëtarum ſpiras* ; car il n'y a

pas un beau trait dans leurs ouvrages, pas une fleur que vous n'ayez cueillie avec ſoin, vous en eſtes tout parfumé, vous n'avez pas le temps de penſer à voſtre ſalut, & cependant vous avez bien le temps de lire les Orateurs; *Fluminibus Oratorum exundas*; vous poſſedez toutes les graces & toutes les richeſſes de leur eloquence, vous n'avez pas le temps de rendre à Dieu ce que vous luy devez, vous eſtes toujours accablé d'affaires, & vous avez bien le temps de lire les Philoſophes; vous ſçavez toutes leurs opinions & toutes leurs ſectes: Ah! je vois bien ce que c'eſt, dit ce ſaint Eveſque, *Vacat ut ſis Philoſophus, non vacat ut ſis Chriſtianus:* Vous avez le loiſir d'eſtre Philoſophe, & vous n'avez pas le loiſir d'eſtre Chreſtien; quand il faut eſtudier la ſcience des hommes vous avez du temps, & quand il faut eſtudier celle de JESUS-CHRIST & de voſtre ſalut, vous eſtes accablé d'affaires.

Je fais donc icy la meſme inſtance à tous ceux qui nous oppoſent leurs grands emplois & leurs occupations continuelles pour s'exempter du ſervice du Dieu; & je leur demande ſi tous ces emplois les empeſchent de s'appliquer à une infinité de choſes qui ne ſont d'aucune neceſſité dans la vie, le monde, les viſites, les converſations inutiles, les livres profanes, les nouvelles du temps, le jeu, la comedie, tous les plaiſirs en un mot, & meſme les plus criminels, ne trouvent-ils pas quelquefois leur place parmy ce grand nombre d'affaires? Ils ſont libres pour tout ce qui peut flatter la cupidité, & ils ne le ſont jamais pour ce qui peut edifier la charité; ils ont du temps pour ſervir le monde, & ils n'en ont point pour ſervir Dieu; ils

Digitized by Google

ont le loisir de faire des crimes, & ils n'en ont pas pour faire de bonnes œuvres ; où est la raison, où est le bon sens ? mais où est la prudence que le Fils de Dieu nous recommande si fort, & dont nous avons un si grand exemple dans les troupes fidelles de nostre Evangile, qui quittent, je ne dis pas seulement leurs plaisirs, mais leurs familles, leurs professions, leurs emplois, toutes leurs affaires en un mot & publiques & particulieres, jusqu'au soin mesme de leur vie, pour suivre JESUS-CHRIST, & pour entendre sa sainte parole ; cette prudence n'est plus que dans nos livres & dans nos histoires, & je ne sçay si l'on pouroit seulement trouver au siecle où nous sommes une foible image de la foy de ce peuple.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on trouveroit une infinité de gens dans toutes les conditions de la vie qui quitteroient volontiers, & qui negligent en effet toutes les occasions qu'ils ont de servir Dieu, soit en particulier, soit en public, par des considerations purement humaines, pour ne rien dire de plus fort, les uns par delicatesse, & de peur de s'incommoder, les autres par passion & de peur d'oster un moment à leurs divertissemens & à leurs plaisirs, & presque tous par interest, & pour ne penser qu'à leurs affaires temporelles, à leur establissement & à leur fortune ; n'y en ayant aucune, pour petite qu'elle soit, qui ne l'emporte en ces occasions sur tous les interests de Dieu & de leur salut : Ce qui a fait dire à JESUS-CHRIST cette grande parole, que les enfans du siecle sont plus prudents que les enfans de la lumiere, non que le Fils de Dieu ait voulu loüer absolument les hommes de

cette grande application, & de ces ſoins extraordinaires qu'ils donnent à leurs affaires temporelles, mais ſeulement confondre par la comparaiſon de cette prudence ſeculiere, avec la prudence chreſtienne, ce peu d'application & de ſoin qu'ils donnent à l'affaire de leur ſalut, qui eſt infiniment plus importante que les autres; car il n'y a à bien dire que ce ſoin du ſalut qui merite le nom de prudence; il n'y a que ceux qui penſent ſerieuſement à gagner le Ciel, & qui en font leur capital & leur unique neceſſaire qui puiſſent paſſer pour gens de bon ſens.

Et il ne faut que les comparer & ſuſpendre pour un moment la préoccupation où nous pouvons eſtre pour juger de la prudence des uns & des autres; car un homme du monde ne ſonge nuit & jour qu'à amaſſer des biens qui l'abandonneront pour le plus tard à la mort, & qui ſeront peut-eſtre la cauſe de ſa damnation, & un bon Chreſtien ſonge à faire un fonds pour l'eternité; un homme du monde ſonge à s'eſtablir dans le monde, & un bon Chreſtien ſonge à s'eſtablir dans le Ciel; un homme du monde veut eſtre grand parmy les hommes, & un bon Chreſtien ne ſe propoſe que la conſideration & l'eſtime de Dieu; où eſt le bon ſens? on admire tous les jours dans le monde la prudence de ces ſages mondains, & de ces grands hommes qui font regner dans l'Eſtat la juſtice & la paix, qui donnent des batailles, qui gagnent des victoires, & qui font éclatter par tout la gloire du Prince, & trembler tous ſes ennemis; & on n'admire pas celle de cet homme de bien qui s'applique à faire regner dans ſon ame la juſtice & la paix de

Digitized by Google

Dieu, à vaincre ſes paſſions, & à les aſſujettir à JESUS-CHRIST par un exercice continuel de vertus & de bonnes œuvres: Quelle comparaiſon toutefois peut-on faire entre cette paix exterieure de l'eſtat & la paix interieure de l'ame, entre les victoires ſanglantes & les victoires innocentes, entre les hommes ſubjuguez & les demons humiliez, entre les villes gagnées & le Ciel conquis, entre la gloire d'un Roy de la terre, & la gloire du Roy du Ciel & de la terre? Il n'y en a point, & cependant on admire ces grands hommes, ces grands politiques, ces grands conquerans; on regarde meſme avec envie leur fortune & leur condition, & l'on n'eſt point touché du bon-heur de cet homme de bien ny de ſon exemple.

Je n'en ſçay point d'autre raiſon, ſi ce n'eſt qu'on n'eſt pas perſuadé de la neceſſité & de l'extrême importance qu'il y a de ſervir Dieu; on croit que la Religion n'eſt qu'une profeſſion particuliere, comme toutes les autres, qui ne regarde que les gens d'Egliſe, & ceux qui n'ont point d'autre employ dans la vie; on ſe flatte du moins que Dieu n'exige autre choſe de nous que de ſatisfaire à nos devoirs particuliers, chacun dans ſa condition & dans ſon eſtat; & ſur ce fondement la pluſpart des gens ſe font une religion de leur ſeule profeſſion, les uns de bien faire leur cour, les autres leurs charges, ceux-cy leur commerce; ce qui eſt toutefois une eſtrange erreur, puiſqu'il eſt certain que la religion eſt compoſée de deux ſortes de devoirs, des devoirs partituliers qui ſont differents, ſuivant la diverſité des conditions & des eſtats, & des devoirs generaux qui ſont communs à tous les Chrê-

Digitized by Google

tiens, & qui les appellent tous au ſervice de Dieu, à la priere, aux Sacremens, & à tous les exercices de la pieté Chreſtienne; & Dieu a tellement lié ces deux ſortes de devoirs, & de vocation l'une à l'autre, qu'il eſt impoſſible d'accomplir ſa volonté ſans les accomplir toutes deux; car s'il n'eſt pas permis, ſous pretexte du ſervice de Dieu, de negliger entierement les devoirs de noſtre vocation particuliere, il eſt encore moins permis, ſous pretexte des affaires du monde, de negliger les devoirs de noſtre vocation generale; il faut qu'il y ait du temps pour toutes les deux; & en tout cas ſi l'une doit ceder à l'autre, vous jugez bien qu'il y a bien plus de raiſon & plus de juſtice de prendre ſur nôtre vocation particuliere ce peu de temps dont nous avons beſoin pour ſervir Dieu, que d'employer le peu de temps que nous luy devons, & qu'il nous demande à nos affaires temporelles, c'eſt à dire qu'il faut quitter le monde pour Dieu, & jamais Dieu pour le monde, parce que la bonté de Dieu ſupplée à tous les manquemens qui peuvent arriver dans le monde, & l'abondance de tous les biens qui arrivent dans le monde ne ſçauroient reparer les negligences que nous commettons envers la bonté de Dieu. Si nous conſiderons ſur tout que ſa bonté peut ſuppléer à nos ſoins en mille manieres, & qu'elle ne ſuppléera jamais au defaut de nôtre pieté, de quelque eſperance que nous puiſſions nous flatter, ſi toutefois on peut ainſi nommer une preſomption criminelle, également injurieuſe à Dieu & funeſte aux hommes qui negligent le bien dans la veuë de ſa bonté, & qui font ſervir à leur perte le principe de leur ſalut.

Digitized by Google

Et partant ne regardons plus cette fausse confiance comme une vertu, mais comme une extremité vicieuse & perilleuse qu'il faut éviter, ne la regardons plus comme un port, mais comme un écueil, comme une terre ferme & capable de la soûtenir, mais comme un terre mouvante qui nous cache l'abysme & le precipice. Craignons qu'une telle confiance ne nous tuë; craignons de trouver la mort, où nous presumons de trouver la vie; il y a déja si long-temps que la patience de Dieu nous supporte, & qu'elle arreste l'execution de cette terrible Sentence de l'Ecriture, *Succidite arborem ut quid terram occupet:* Coupez cet arbre sterile qui ne produit rien, & qui occupe inutilement la terre; retranchez du corps de l'Eglise & du nombre des predestinez ce Chrestien profane qui ne vit que pour le monde, & qui ne fait rien pour l'eternité: Dieu a beaucoup d'égard à nostre infirmité, & encore plus à sa bonté; il donne beaucoup de choses à la priere de l'Eglise, & à celle des Saints, mais un jour viendra, si nous voulons toujours estre à charge à sa misericorde, qu'il oublira toutes ces considerations pour avoir égard à sa gloire, & ce sera alors que nous connoistrons, mais trop tard, combien il est dangereux d'avoir trop de confiance en elle. Ah! misericorde que tu damneras de gens, non pas par toy-mesme à la verité, car tu ne veux point la mort du pecheur, mais par cette funeste confiance qui retombera sur leur teste, & qui leur fera trouver leur perte & leur damnation où ils croyent trouver leur salut. Considerons qu'elle sera nostre confusion, quand nous luy dirons: Seigneur, je m'estois toujours attendu à vous; & qu'il nous dira pareil-

Daniel. 4. 11. 20. Luc. 13. 7.

Digitized by Google

lement, & moy je m'eſtois auſſi attendu à vous, j'avois toujours eſperé que voſtre miſericorde ne me manqueroit pas, & moy j'avois toujours eſperé auſſi que voſtre pieté ne me tromperoit pas.

Conſiderons-donc quel ſera noſtre eſtonnement quand Dieu viendra viſiter cet arbre & y chercher les fruits du ſalut, & qu'il n'y trouvera que des fueilles, c'eſt à dire des œuvres ou inutiles ou criminelles ; & de tout cela concluons que la ſouveraine prudence eſt d'aſſurer noſtre ſalut par de bonnes œuvres, & que toute la confiance que nous pouvons avoir en Dieu n'eſt qu'une eſperance trompeuſe, ſi elle n'eſt ſouſtenuë par la vertu & par la bonne vie ; ſi nous ſommes donc appuyez ſur ce fondement, nous ſommes eſtablis ſur la pierre dure, noſtre eſperance eſt certaine, infaillible, toutes les promeſſes de Dieu ſont pour nous ; mais ſi ce fondement vient à nous manquer, inutilement eſperons-nous, en vain nous flattons-nous de pouvoir trouver cette miſericorde, parce que nous ne ſommes plus appuyez ſur la pierre, mais ſur le ſable, le torrent du peché, la tempeſte des paſſions, le vent de la mort emportera tout, & il ne nous reſtera alors de toute cette grande confiance que le regret d'en avoir eu trop, & trop peu ; trop dans les choſes ſpirituelles, & trop peu dans les temporelles ; trop en la miſericorde de Dieu, & trop peu en ſa providence.

II. POINT

La confiance que nous devons avoir en la providence de Dieu eſt ſi juſte, qu'il faut avoir renoncé au bon ſens pour luy refuſer cet hommage ; car ſans parler des promeſſes qu'il nous a faites en tant de lieux de l'Eſcriture, de nous ſecourir dans

Digitized by Google

tous nos beſoins, ſans parler meſme de cette juſtice univerſelle, par laquelle il s'eſt engagé, comme dit S. Thomas, d'avoir ſoin de ſa creature, & de conſerver l'ouvrage de ſes mains, pouvons-nous douter qu'il n'ait droit ſur noſtre confiance, & qu'il ne la merite meſme toute entiere, ſi nous faiſons reflexion qu'il n'y a que luy ſeul au monde qui peut connoiſtre nos beſoins, & qui a toujours dequoy les remplir; car telle eſt la miſere du monde & des creatures de n'eſtre jamais aſſez éclairées pour connoiſtre ce qui nous manque, aſſez riches pour nous le donner, ny aſſez bien-faiſantes meſme pour nous aſſiſter quand elles en auroient le pouvoir; d'où vient que l'Egliſe nous y fait renoncer ſi ſolemnellement au Bapteſme pour nous attacher uniquement à Dieu, & nous enrichir de la ſeule confiance que nous devons avoir en ſa providence; grande richeſſe à la verité, & qui ſurpaſſe infiniment les plus grands treſors de la terre, qui tirent tout leur prix de noſtre paſſion, qui font le ſupplice de ceux qui les aiment, & qu'on peut perdre en mille manieres; fonds precieux, fertile, innocent, qui ne trompe point noſtre attente, & duquel on ne reçoit jamais de mauvaiſes nouvelles; car il n'eſt ſujet ny aux mauvais temps, ny aux ravages de la guerre; & ce qui eſt encore de plus admirable, c'eſt que nous en pouvons tirer meſme de quoy reparer toutes les pertes & tous les dommages qui nous arrivent dans les autres.

Mais ô miſere! ô perverſité de l'eſprit des hommes, s'écrie un Pere de l'Egliſe, nous avons confiance en tout ce qui eſt au monde, & nous n'en avons point en Dieu, on la donne à tout ce qui ne

ne la merite point pour la refuſer à celuy-là ſeul à qui elle eſt deuë par tant de titres ; car on ſe fie à la terre qui eſt ſi ſouvent ſterile & ingrate ; on ſe fie à la mer & à la tempeſte qui ſont ſi funeſtes, & qui cauſent tant de naufrages ; on ſe fie à des amis qui ſont infidelles, à la fortune qui eſt inconſtante ; à la faveur des Grands, qui eſt ſi fragile & ſi delicate ; à noſtre induſtrie & à noſtre eſprit, qui eſt ſi incertain, & qui prend ſi ſouvent de fauſſes meſures ; & par un aveuglement déplorable l'on ne ſe fie pas à celuy qui donne la fertilité à la terre, qui commande à la mer & à la tempeſte, à celuy qui eſt l'arbitre ſouverain de la bonne & mauvaiſe fortune, qui concilie la faveur des Grands, qui donne les bons amis & le bon eſprit ; tous les avantages en un mot qui peuvent contribuer à nous rendre heureux dans le temps auſſi bien que dans l'eternité ; & ce qui fait voir qu'on ne s'y fie point, c'eſt que tous ces moyens naturels, & tous ces ſecours humains venant à manquer, on manque auſſi-toſt de confiance, & l'on deſeſpere d'en pouvoir jamais trouver d'autres : *Unde ememus panes ut manducent hi*, dit-on tous les jours avec JESUS-CHRIST, mais dans un eſprit bien different de celuy de JESUS-CHRIST ; où prendrons-nous du pain pour nourir cette grande famille, mais où prendrons-nous dequoy l'eſtablir, n'ayant plus ny fonds, ny employ, ny commerce, ny profeſſion, ſans amis, ſans credit, ſans appuy ; ce qui n'arriveroit ſans doute jamais ſi on avoit confiance en Dieu, parce qu'un homme qui ſe fie à ſa providence n'eſt jamais inquiet de ſon eſtat, ny plus aſſuré meſme de ſa protection que quand il ſe voit deſtitué de tout ſe-

Joan. 6.

cours humain, parce qu'il ſçait que comme il eſt de la foy de croire contre toute apparence de raiſon, il eſt auſſi de l'eſperance & de la confiance d'eſperer contre toute apparence humaine.

Ce n'eſt pas au reſte qu'il faille negliger tous les autres ſecours que le monde nous peut donner, & qu'il ne ſoit permis de s'en ſervir, mais il s'en faut ſervir dans l'ordre de la providence; & ſans ſortir de l'ordre de la providence, c'eſt à dire eſperant infiniment plus de la benediction de Dieu que de noſtre eſprit; de noſtre induſtrie, de noſtre credit, & de nos amis, dans l'ordre de la providence, c'eſt à dire ne nous ſervant que de moyens juſtes pour faire nos affaires, & rejettant tous ceux qui ne le ſont pas; dans l'ordre de la providence, c'eſt à dire reglant nos deſirs, moderant nos paſſions, & nous contentant de l'eſtat où il plaiſt à Dieu de nous mettre; car on peche en toutes ces manieres contre la providence de Dieu; vous travaillez pour faire ſubſiſter voſtre famille, & pour l'eſtablir, mais vos ſoins ſont accompagnez de tant d'inquietude & de tant de chagrin, qu'on voit bien que vous eſperez plus de ce coſté là que de la benediction de Dieu; voila un peché contre la providence; vous travaillez à voſtre élevation & à voſtre fortune, mais c'eſt par des voyes illicites & des intriges qui ſont contre la conſcience & la loy de Dieu: vous employez pour en venir là la tromperie, la mauvaiſe foy, la violence, l'injuſtice; vous prenez le bien d'autruy, vous le ruinez par voſtre credit & vos calomnies pour vous eſtablir ſur ſes ruines; vous n'eſtes plus dans l'ordre de la providence, & vous n'avez plus de confiance en elle; vous voulez

vous élever trop haut, vous vous épuiſez, vous incommodez meſme vos amis pour monter à cette dignité où Dieu ne vous veut point, & pour laquelle il ne vous a pas donné aſſez de bien, & tout cela dans l'eſperance que ſa providence ne vous manquera pas ; vous pechez encore contr'elle, & il ne faut point s'eſtonner ſi elle vous abandonne, parce que vous vous retirez de ſon ordre ; vous deviez vous contenter de ce qu'elle avoit fait pour vous, moderer vos deſirs & voſtre paſſion, comme ce peuple de noſtre Evangile, qui ne voyant que cinq pains dans les mains de noſtre Seigneur pour cinq mille perſonnes, ne dit point comme les Apoſtres, *Quid hæc ſunt inter tantos* ; qu'eſt-ce que Joan. 6. cinq pains pour un ſi grand peuple, mais reçoit avec confiance & reconnoiſſance le peu que JESUS-CHRIST luy donne, comme s'il luy donnoit beaucoup, ne ſe mettant au reſte nullement en peine d'en trouver davantage, & cherchant encore moins à l'acquerir par des voyes injuſtes.

Combien de gens cependant dans toutes les conditions de la vie qui ſont coupables de tous ces pechez contre la providence ; & ſans parler des ſoins qui les devorent nuit & jour, & qui font voir qu'il n'ont aucune confiance, parlons ſeulement des méchants moyens qu'ils employent pour avoir du bien, & pour eſtablir leur fortune : Ah Dieu ! que de lâchetez & d'indignitez, que de baſſes & criminelles complaiſances, que de méchants perſonnages, que de honteuſes figures, mais que d'injuſtices ils font tous les jours pour en venir là ; car ce n'eſt pas aſſez de manquer en mille occaſions à la verité & à la bonne foy, & de trahir meſme ſes

Digitized by Google

meilleurs amis, il faut encore dépoüiller les pauvres, ruiner la veuve & l'orphelin, gagner les Juges & les puiſſances pour opprimer les foibles & les innocens ? combien en effet de familles ruinées? combien de miſerables opprimez pourroient depoſer icy des vexations & des chicanes ; des uſures & des cruautez, des prevarications & des concuſſions, des violences & des exactions qui ſe font tous les jours dans le particulier & dans le public, pour contenter une paſſion & des deſirs qui n'ont point de bornes ; car on n'en a jamais aſſez quoy qu'on en ait ſouvent trop, & de là vient qu'il n'y a point de moyen qu'il ne ſoit bon pour avoir du bien, point de voye qui ne ſoit legitime, parce que la premiere de toutes les loix, diſoit un ancien critique des mœurs de ſon temps, c'eſt de bien faire ſes affaires à quelque prix que ce ſoit, & de quelque maniere que ce ſoit ; *Quærenda pecunia primum virtus poſt nummos.*

L'homme a trois ſortes de beſoins, l'un de nature, le ſecond de grace, & le troiſiéme de paſſions ; & ce qui eſt étrange, c'eſt que des trois il ne connoiſt que le dernier, & celuy qu'il devroit ignorer ; car il ne connoiſt point celuy de la nature, parce qu'il le croit plus grand qu'il n'eſt ; il connoiſt encore moins celuy de la grace, parce qu'il eſt beaucoup plus grand qu'il ne s'imagine, la nature ſe contente de peu pour vivre, mais elle a beſoin de bien des choſes pour ſe ſauver ; la paſſion tout au contraire veut l'abondance dans la nature, & ſouffre à peine la mediocrité dans la vertu & dans la grace ; elle augmente les beſoins que nous avons des biens temporels, elle diminuë ceux que

Digitized by Google

nous avons des biens ſpirituels ; ce qui fait que nous preſumons ſi aiſément de la miſericorde de Dieu, & que nous n'avons preſque jamais de confiance en ſa providence, ſouffrant dans l'abondance meſme & dans la plus grande proſperité l'inquietude & la peine où ſont aujourd'huy les Diſciples, quand ils conſiderent qu'ils n'ont que cinq pains pour nourir plus de cinq mille perſonnes ; *Sed hæc quid ſunt inter tantos.* Il eſt vray que j'ay des terres, des rentes, & des penſions conſiderables, mais qu'eſt-ce que tout cela pour tant de perſonnes dont je ſuis chargé, tant d'enfans, tant de domeſtiques, tant de creatures & tant de gens qui s'attachent à ma fortune ? *Quid hæc ſunt inter tantos ?* J'ay de grands Benefices à la verité, un grand eſtabliſſement dans l'Egliſe, mais qu'eſt-ce que tout cela pour ſoûtenir ſa condition, & pour acquitter tant de charges auſquelles on eſt obligé ? *Quid hæc ſunt inter tantos ?* Il eſt vray que j'ay du bien dans le commerce, j'ay du credit & de l'induſtrie, les profits ſont grands, mais qu'eſt-ce que tout cela pour une famille auſſi nombreuſe que la mienne, pour tant de pertes qu'il faut ſupporter, tant de droits qu'il faut payer, tant de correſpondances qu'il faut entretenir ? *Quid hæc ſunt inter tantos ?* C'eſt peu pour voſtre paſſion à la verité, c'eſt peu pour voſtre ambition, c'eſt peu pour vos plaiſirs & pour voſtre luxe, mais c'eſt plus qu'il ne faut pour la nature, c'eſt peut-eſtre encore trop pour voſtre eſtat, & pour voſtre ſalut, & ce ſeroit aſſez meſme pour vous contenter ſi vous aviez confiance en Dieu. Ioan. 6 9. Ibid. Ibid. Ibid.

Car ſi vous aviez cette confiance Dieu feroit pour

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

vous contenter ce qu'il fait aujourd'huy pour ce peuple, ou il multipliroit vos biens, & vous envoyeroit la prosperité, ou il en augmenteroit la vertu, ou enfin il diminuroit vos desirs & vos besoins, qui est la plus grande de toutes les richesses ; car le grand secret de se faire riche, disoit un Ancien, *Non est divitiis addendum, sed cupiditatibus detrahendum*, ce n'est pas d'augmenter ses biens & ses richesses, mais de moderer sa cupidité : C'est pourquoy il est dit que peu dans la main du juste qui a confiance en Dieu profite infiniment plus que toutes les richesses du monde dans la main de ceux qui ne se fient pas à sa providence : *Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas.* Et dans un autre endroit il est dit que les riches ont eu faim & necessité, *Divites eguerunt & esurierunt.* Et Isaye pour ce sujet appelle leur pain un pain menteur : *Panem mendacem* ; parce qu'il a peu de vertu, & qu'il ne les contente jamais, quelque abondant qu'il puisse estre ; où celuy du pauvre au contraire qui se repose sur la providence de Dieu, quelque petit qu'il soit, le contente toujours, soit que Dieu en augmente la vertu, soit qu'il agisse sur son cœur pour en moderer la passion, ou qu'il s'en fasse une une multiplication secrete : hé que nous importe pourveu que nous soyons contents, que ce soit avec peu ou avec beaucoup.

Psal. 36. 16.

Psal. 33. 11.

Prov. 23. 3.

C'est pourquoy l'Ecriture nous dit dans un autre endroit que ce ne sont point les grands biens qui font les riches, mais la benediction de Dieu qui est aux biens de la terre, ce que la vertu du pain est au pain, en telle sorte que comme le pain ne nourit que par la vertu qu'il a receuë de Dieu, les biens

Digitized by Google

du monde tout de meſme ne peuvent nous enrichir que par ſa benediction, avec laquelle on eſt toujours riche, quelque pauvre qu'on ſoit, & ſans laquelle on eſt toujours pareillement pauvre, quelque riche qu'on puiſſe eſtre d'ailleurs, parce qu'on n'eſt jamais content, & qu'il ſe fait meſme des pertes ſecrettes & des diſſipations continuelles; & voila ſans doute la ſource d'où vient la ruine de quantité de familles qui tombent & qui fondent ſans qu'on puiſſe trouver la cauſe de leur ruine; car il n'y a point de jeu, point de deſordre, point de mauvaiſes affaires, point de procés, point de pertes apparentes ny conſiderables, & neantmoins on voit que le bien ſe diſſipe & ſe conſomme inſenſiblement, & qu'on ſe trouve enfin reduit à la pauvreté; d'où vient cela, ſinon de ce qu'on ne ſe fie pas à la providence, de ce qu'on a plus de confiance au monde qu'à Dieu, qui en punition de cette défiance & de cette fauſſe confiance, cauſe des diſſipations ſecretes, n'y ayant rien de plus vray que ce que dit JESUS-CHRIST, que celuy qui n'a pas, ce peu meſme qu'il a luy ſera oſté, c'eſt à dire, pour appliquer cette parole à noſtre ſujet, que celuy qui n'a pas le don de confiance en la providence, perdra le bien qu'il a receu d'elle, & à plus forte raiſon celuy qu'il y a adjoûté par de mauvaiſes voyes.

Car c'eſt encore une conſideration qui devroit moderer cette grande inquietude qu'on a pour le bien, & la crainte qu'on a d'en manquer. Crainte injuſte & ſans fondement, & condamnée meſme par toutes les ſaintes Ecritures, puiſqu'il eſt conſtant par autant de témoignages & d'exemples preſque qu'il y a de paroles, que la providence n'a

jamais manqué à ceux qui ont eu confiance en elle ; car a-elle manqué aux Israëlites qu'elle a fait subsister pendant quarante ans au desert ? a-elle manqué au Prophete Elie qu'elle y a noury si long-temps par le ministere des corbeaux ? a-elle manqué à Daniel qu'elle a secouru d'une maniere si admirable dans la fosse de Babylone ? a-elle manqué à ce peuple qu'elle nourit aujourd'huy ? a-elle manqué aux Disciples qu'elle a envoyez prescher l'Evangile sans provision & sans Viatique ? J'ay esté jeune, dit David, je suis devenu vieux, je me suis vû en bien des estats depuis que je suis au monde, j'ay bien vû des choses extraordinaires, des renversemens de fortune, des familles ruinées, mais je ne me souviens point d'avoir jamais vû un homme de bien abandonné de Dieu, & manquer des choses necessaires à la vie ; & quelle apparence en effet que Dieu, qui a soin des oiseaux du Ciel n'eût pas soin de l'homme, pour lequel il a fait les oiseaux du Ciel ; & comment se pouroit-il faire que sa providence eust tant de soin des animaux qu'elle ne met au monde que pour un temps, & qu'elle negligeast l'homme qu'elle a creé pour l'eternité ? C'est ce qui ne peut jamais arriver, & ce que je dis d'un besoin particulier, il le faut dire de tous les besoins de l'homme ; car en quelque estat d'adversité qu'il puisse tomber, sa confiance n'est jamais vaine, parce que la providence advance aussi-tost sa main pour le secourir ; *Cum ceciderit justus non collidetur, quia Dominus supponit manum.* Il sembloit que Susanne alloit estre opprimée sous la violence de la calomnie, ou succomber à la tentation des Vieillards, mais Dieu avança aussi-tost sa main pour la

Psal.

ſoûtenir & pour la délivrer de l'une & de l'autre ; il ſembloit que Pierre alloit eſtre ſubmergé & faire naufrage, mais JESUS-CHRIST luy preſenta auſſi-toſt cette main & le retira du peril qui le menaçoit, Dieu eſt un bon Pere, ſa providence eſt une bonne mere, un pere peut-il delaiſſer ſon enfant, une mere peut-elle oublier celuy qu'elle a mis au monde : *Nunquid obliviſci poteſt mulier infantem ſuum* ; quand il s'en pourroit trouver qui ſeroient capables de cette dureté, dit noſtre Seigneur, je vous declare que je ne vous oublierois jamais ; cela veut dire que la providence de Dieu a plus de ſoin de nous que les parens n'ont ſoin de leurs enfans, elle nous aime plus tendrement que nos peres & nos meres ne nous aiment ; & Dieu, dit un Pere de l'Egliſe, n'a donné à ceux-cy les entrailles qu'ils ont pour nous que pour faire mieux connoiſtre à l'homme combien il eſt cher à ſa providence & la tendreſſe qu'elle a pour luy. Iſa. 49. 15.

Ayons donc ſeulement confiance en elle, car ce ne peut eſtre que par là que nous pouvons gagner ſon cœur & ſa protection, en nous repoſant entierement ſur ſes ſoins, en luy diſant avec le Prophete ſincerement & de bonne foy ; *Tu es Domine ſpes mea :* Vous eſtes, Seigneur, toute ma confiance & mon eſperance, que les autres eſperent en ces creatures, *Tu es Domine ſpes mea* ; qu'ils ſe fient à la faveur des Grands, à leur credit & à leurs ames, *Tu es Domine ſpes mea* ; qu'ils ſe fient à leur eſprit, à leur induſtrie, & à leur travail, *Tu es Domine ſpes mea* ; qu'ils ſe fient enfin à leurs crimes & à tant de mauvais moyens que la pluſpart Pſ. 40. 9. Ibid. Ibid.

Digitized by Google

Ibid. mettent en uſage pour avoir du bien ; *Tu es Domine ſpes mea* : je ne veux jamais, Seigneur, eſperer qu'en vous, ny m'appuyer que ſur vous ; je pourrois bien à la verité m'enrichir comme eux par des méchantes voyes, je pourrois employer l'injuſtice, l'infidelité, la mauvaiſe foy pour faire mes affaires, mais j'ayme mieux demeurer dans ma condition & dans mon eſtat, dans ma pauvreté meſme & dans ma miſere en attendant le ſecours de voſtre providence, que d'en ſortir par des voyes ſi criminelles & ſi deteſtables ; *Dominus regit me & nihil mihi deerit* : je ſuis ſous les yeux de la Providence qui veille ſans ceſſe à mes neceſſitez & à mes beſoins, je ne crains pas que rien me manque tant que j'auray confiance en elle : Ah ! que ce ſentiment eſt digne d'un homme de bien, & qu'il ſeroit toujours agreable à noſtre Seigneur quand il ne ſeroit pas meſme plus ſenſible ny meilleur que nous ; car il n'y a rien, comme vous ſçavez, qui nous touche tant que la confiance qu'on a en nous ; quand nous voyons un miſerable qui vient ſe jetter à nos pieds pour implorer noſtre aſſiſtance, outre qu'il y a de la gloire à ſecourir les miſerables, la confiance qu'il a en nous fait que ſes miſeres deviennent les noſtres, & qu'elles nous paroiſſent beaucoup plus dignes de compaſſion ; que ſi les hommes qui naturellement ſont mauvais, comme dit noſtre Seigneur, ſont neantmoins ſi touchez de la confiance qu'on a en eux, combien penſez-vous qu'il y eſt ſenſible, luy qui eſt ſi plein de bonté & de miſericorde ; la miſere, dit un Pere de l'Egliſe, ne manquera jamais d'Advocats pour plaider ſa

Pſ. 22. 1.

cauſe ; *Miſeria dat miſeris patronos* : il eſt vray qu'elle ne la gagne pas toujours devant les hommes qui ſont quelquefois durs, inſenſibles, & impitoyables, mais elle ne la perd jamais devant Dieu quand elle eſt ſoûtenuë de la confiance qui eſt la ſeule diſpoſition qu'il exige de nous pour nous aſſiſter dans tous nos beſoins, & de laquelle par conſequent nous ne devons jamais nous défaire en quelque eſtat d'adverſité que nous puiſſions eſtre, perſuadez que la Providence n'a jamais plus de ſoin de nous ſecourir que quand nous ſommes privez de tout ſecours & de toute aſſiſtance humaine.

Un particulier dans l'ancienne Rome ayant eſté preſſé long-temps de vendre à la Republique un petit fonds de terre qui l'accommodoit & duquel elle avoit beſoin, ne voulut jamais s'en défaire quelque inſtance & quelque offre qu'on luy fiſt pour cela, & la raiſon qu'il en donna & qui fut rapportée au Senat, c'eſt que c'eſtoit un fonds duquel il n'avoit jamais receu de mauvaiſes nouvelles. Nous pouvons bien & il eſt meſme expedient pour noſtre repos auſſi bien que pour noſtre ſalut, nous défaire de la confiance que nous avons dans les creatures qui nous ont déja trompez tant de fois ; mais pour la confiance en la providence de Dieu, il ſe faut bien garder de la perdre, parce que c'eſt un fonds qui ne peut jamais tromper noſtre attente, & d'où nous pouvons tirer, comme nous avons dit, dequoy reparer les dommages qui nous arrivent dans les autres ; car il n'y a ſorte de beſoin auquel elle ne mette la main ; ſi nous ſommes pauvres, elle nous donne du pain ; ſi nous ſommes affligez, elle

Digitized by Google

nous conſole ; ſi nous ſommes malades, elle nous guerit ; ſi nous ſommes perſecutez, elle nous protege ; elle eſt noſtre bouclier dans toutes nos guerres, un remede efficace & ſalutaire pour tous nos maux, & ſi elle nous prive à la fin de tous ces biens temporels, c'eſt pour nous donner aprés la mort des biens plus precieux & une felicité eternelle. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE QUATRIE'ME LUNDY DE CARESME.

Nolite facere domum Patris mei domum negotiationis. *Ioan. 2. 16.*

Ne faites pas de la maiſon de mon Pere un marché. En S. Jean, chapitre 2.

LA maiſon de Dieu eſt un lieu ſi terrible & ſi ſaint, qu'il n'eſt jamais permis d'y entrer ny d'y converſer qu'avec beaucoup de pieté & de dévotion, beaucoup de reſpect & de modeſtie, une grande retenuë, & un profond ſilence, & manquer en ce point ce n'eſt pas ſeulement un peché, c'eſt une impieté, une abomination & un ſacrilege; c'eſt pourquoy les premiers Chreſtiens eſtoient ſi religieux en cela, au rapport de Philon Juif, qu'ils n'oſoient pas ſeulement y murmurer ny meſme y reſpirer un peu fortement; *Ne mutire quidem aut reſpirare vehementius*: Bien loin d'y former des converſations mondaines, d'y parler des nouvelles du temps, des affaires publiques & particulieres, Philo Juda.

des plaiſirs & des divertiſſemens du ſiecle, du jeu, des ſpectacles, d'intrigue & de commerce, bien loin d'y porter un eſprit profane, ocupé des plus grandes paſſions & ſouvent des plus criminelles, d'y médire du prochain, d'attaquer ſa reputation, ſa vertu meſme & ſon innocence, & d'y faire en un mot quantité de choſes qu'on ne ſouffriroit pas en des maiſons un peu regulieres, comme on fait icy tous les jours au grand ſcandale de la Religion, ſans avoir égard ny à la ſainteté du lieu qu'on profane, ny à l'impieté d'un tel ſacrilege, & ce qui eſt de plus étrange, ſans aucun ſcrupule particulier, & ſans aucun remords de conſcience, comme ſi ce n'eſtoit rien que d'ajoûter à tous ces pechez une circonſtance auſſi criminelle; ce qui ne peut partir ſans doute que d'un tres-grand mépris de Dieu, & d'un aneantiſſement total & entier de la Foy Chrêtienne, comme nous verrons dans la ſuite de ce diſcours, aprés avoir demandé l'interceſſion de celle qui eſt le Temple ſacré du Seigneur, ſi-toſt qu'un Ange luy euſt dit: *Ave Maria.*

COmme la crainte & l'étonnement naiſſent d'ordinaire des grandes vertus & des grands crimes, il y a deux choſes qui peuvent rendre un lieu terrible & capable de nous effrayer, une grande ſainteté & une grande impieté; une grande ſainteté nous étonne, parce qu'elle eſt trop élevée au deſſus de nous & de l'uſage commun de la vie des hommes; une grande impieté nous épouvante encore tout de meſme, parce que nous n'y ſommes point accouſtumez, & que nous ne trouvons rien dans nos mœurs qui ait du rapport avec elle; & ſur

ce fondement il faut dire avec l'Ecriture, qu'il n'eſt rien de ſi terrible que la maiſon de Dieu, ſoit que nous ayons égard à la ſainteté des Myſteres qui la conſacrent, ou à l'impieté des mauvais Chreſtiens qui la deshonorent & qui la profanent; car 1. cette ſainteté n'eſt point une ſainteté commune, mais la conſommation & la plenitude de toute la ſainteté du Ciel & de la terre; 2. Cette profanation de meſme n'eſt point un peché ordinaire, mais le comble de l'iniquité & de l'impieté; nous nous ſervirons donc aujourd'huy de ces deux conſiderations pour renouveller en nous la crainte que nous devons avoir de profaner la maiſon de Dieu, dans la conſideration d'une ſi grande ſainteté, & dans la conſideration d'un ſi grand peché: C'eſt le partage de ce Diſcours. DIVISION DU DISCOURS.

Philon Juif parlant du monde, le nomme un grand temple où l'homme a eſté établi en qualité de Preſtre & de Pontife pour offrir à Dieu toutes les autres creatures en ſe conſacrant luy-meſme à ſa gloire & à ſon ſervice; & c'eſt pour cela, comme remarque S. Auguſtin, que Dieu luy avoit donné une authorité abſoluë ſur tout ce qui eſt au monde, afin que les choſes les plus inſenſibles & qui ne pouvoient pas ſe conſacrer elles-meſmes au ſervice du Createur, fuſſent ſanctifiées & appliquées à ce ſaint uſage par la pieté de cette premiere creature; mais ce grand temple ayant eſté profané par le peché qui s'eſt répandu dans toute la terre, Dieu a voulu pour la reparation de ſa gloire qu'il y euſt certains lieux qui luy fuſſent particulierement dediez où les hommes luy vinſſent faire amande honorable des pechez qu'ils auroient commis dans les

I. POINT

autres, implorer sa misericorde, recevoir ses benedictions, luy offrir des sacrifices, chanter ses loüanges, & luy rendre generalement tous les devoirs de la religion & de la pieté ; & pour nous les rendre encore plus sacrez & plus venerables, il a voulu mesme s'y rendre present, non seulement par son immensité comme il est par tout, mais par sa majesté mesme & par l'abondance de ses graces, & de tous les gages de sa bonté & de son amour : Ainsi estoit-il present sur cette montagne où Jacob le vit pendant son sommeil ; ainsi estoit-il present dans l'Arche d'alliance que les Juifs portoient par tout comme un signe de sa presence & de sa protection ; ainsi estoit-il present dans le Tabernacle & dans le Temple de Salomon, qu'il remplit tous deux, comme dit l'Ecriture, de sa majesté ; ainsi en un mot est-il present dans toutes nos Eglises, mais d'une maniere infiniment plus noble & plus digne de la grace de celuy qui s'est fait homme comme nous pour demeurer eternellement avec nous : Avec quel esprit devons-nous donc entrer en des lieux si saints, & de quelle pieté avons-nous besoin pour y converser ? Les Juifs avoient autrefois en singuliere veneration cette partie du Temple qu'ils appelloient le *Sancta Sanctorum*, parce que c'estoit en ce lieu-là qu'ils gardoient tout ce qu'ils avoient de plus saint & de plus sacré, les Cherubins, le Propitiatoire, l'Arche d'alliance, les tables d'or de la Loy, la manne, la verge d'Aaron, l'Autel d'or, tous les gages en un mot que Dieu leur avoit donnez de sa protection & de son amour : Nous n'avons pas à la verité toutes ces choses dans l'Eglise, mais nous y avons quelque chose de plus ; nous n'y avons pas

ces

ces Cherubins qui eſtoient aux coſtez de l'Arche, mais celuy qui eſt aſſis ſur la teſte des Cherubins ; nous n'y avons pas ce Propitiatoire, mais celuy qui a eſté la propitiation des pechez du monde ; nous n'y avons pas la manne, mais le pain vivant qui eſt deſcendu du Ciel ; nous n'y avons pas ces tables de la Loy, mais l'Autheur meſme de la Loy ; nous n'y avons en un mot ny l'Arche d'alliance, ny la verge d'Aaron, ny l'Autel d'or, mais la verité & la realité de toutes ces choſes.

Il a eſté dit du Temple de Jeruſalem que la gloire de cette maiſon ſeroit plus grande dans les derniers temps que dans les premiers : *Magna erit gloria domus iſtius noviſſimæ pluſquam primæ* ; plus grande non pas à la verité dans ſes richeſſes & dans ſes treſors, dans ſes ceremonies & dans ſes myſteres, dans ſes ornemens & dans la decoration de ſes autels, dans la ſainteté de ſes Preſtres & dans la ſcience des Prophetes ; car toutes ces choſes dans ces derniers temps avoient perdu leur ancien éclat, les treſors du Temple avoient eſté pillez, ſes autels dépoüillez, les ceremonies eſtoient negligées, preſque tous les Preſtres devenus profanes, & tous les Prophetes reduits au ſilence ; en quoy donc la gloire de cette maiſon eſt-elle plus grande dans ces derniers temps que dans les premiers, ſinon par la preſence du Meſſie qui l'a honoré de ſa converſation & qui luy a donné plus de majeſté qu'il n'en avoit receu de la magnificence de Salomon, de la pieté du peuple, de la ſainteté de ſes Preſtres & des oracles des Prophetes, non que toutes ces choſes ne fuſſent d'un tres-grand éclat, & plus grand que tout ce qu'on a jamais vû d'admirable Agg. 2. 10.

Digitized by Google

au monde, mais petit en comparaiſon de la gloire qu'il a receuë quand JESUS-CHRIST y a eſté preſenté par la Vierge, quand il y a diſputé avec les Docteurs, quand il y a preſché & fait des miracles, quand il y a adoré & prié ſon Pere, & plus petit encore ſi nous le comparons avec la majeſté de nos Temples & de nos Egliſes ; car le Fils de Dieu aprés tout n'a eſté offert qu'une fois dans le Temple de Jeruſalem, & il eſt icy offert tous les jours ; quand il a eſté offert en Jeruſalem il eſtoit paſſible & mortel, il eſtoit Dieu & homme tout enſemble; mais icy il eſt immortel & preſque tout Dieu : *Tunc ex parte homo nunc per omnia Deus* ; il n'a eſté dans ce premier Temple qu'en paſſant & pendant le cours de trente-trois années, mais il eſt toujours dans les noſtres & il ſera juſqu'à la fin de tous les ſiecles ; *Erunt oculi mei & cor meum ibi in ſempiternum.*

Que diray-je maintenant de la ſainteté de nos Sacremens, de ces precieux canaux qui nous apportent le ſang de JESUS-CHRIST & les merites de ſa Croix ? Si nous conſiderons ſeulement ce qui ſe paſſe dans le bapteſme, toutes les prieres que l'Egliſe fait pour faire de ce pauvre enfant un enfant de Dieu, les exorciſmes dont elle ſe ſert pour chaſſer le demon de ſon ame ; ſi nous meditons que cette eau qui le regenere & qui le ſanctifie eſt pleine du meſme eſprit qui remplit le ſein de la Vierge dans l'Incarnation, *Eodem ſpiritu replente fontem qui replevit Virginem*, comme dit S. Leon ; ſi nous conſiderons encore ce qui ſe paſſe en celuy de la penitence, dans ces ſacrez tribunaux, où nous entrons ennemis de Dieu chargez

Leon.

de pechez, captifs du demon, & d'où nous sortons libres & amis de Dieu, lavez, justifiez, sanctifiez; si nous avions la foy de ces grandes veritez, pourions-nous entrer dans l'Eglise, assister & participer à tous ces Mysteres sans nous écrier avec le Prophete: *Considéravi opera tua & expavi*; j'ay medité, Seigneur, avec attention toutes ces grandes choses que vous faites dans vostre Eglise par la vertu de vos Sacremens, & elles m'ont donné une sainte horreur: Qui de nous approchant de ces fonds, de ces tribunaux; ne beniroit pas ce lieu, ne baiseroit pas mesme la terre où il a esté regeneré & reconcilié? Heureuse terre où j'ay retrouvé la grace que j'avois perduë; heureuse terre où j'ay trouvé les fruits de la penitence; heureuse terre, heureux Sacremens qui m'avez remis au rang des enfans de Dieu! Je ne dis rien de tant d'autres choses qui sanctifient encore la maison de Dieu, de la predication de la sainte parole où JESUS-CHRIST mesme, comme dit S. Paul, exhorte son peuple par la bouche de ses Ministres, & luy donne son esprit sous le son de la voix des Predicateurs, dit S. Augustin, comme il luy donne son Corps & son Sang sous les especes du pain & du vin; je ne dis rien de la majesté de l'Office divin, de la sainteté des prieres publiques qui font descendre icy tous les jours les Anges du Ciel pour méler leurs loüanges & leurs prieres à celles des hommes.

Mais ce que j'ay à dire pour venir à l'application de ces grands principes, c'est que puisque la maison de Dieu est si sainte, il y faut converser saintement, avec un grand respect, une grande

modestie, une humilité profonde, un profond silence sur tout dans le temps de l'Office divin & des saints Mysteres ; & certainement il n'est personne, si nous avions encore un peu de foy & de religion, qui ne fit ce raisonnement entrant dans l'Eglise ; j'entre dans un lieu où est le mesme Dieu que les Anges adorent dans le Ciel & que des Rois ont adoré dans une Créche ; j'entre dans un lieu où la mesme Hostie qui a esté sacrifiée sur la montagne du Calvaire est immolée sur cet Autel, dans un lieu où le mesme sang qui a coulé de la Croix coule encore icy tous les jours dans nos Sacremens, dans un lieu où le mesme esprit qui est descendu autrefois visiblement sur les Apôtres, descend icy invisiblement sur tous les Fidelles ; il faut donc que je porte en ce lieu le respect & l'humilité de ces Rois ; il faut donc que j'y assiste avec la mesme devotion que les Dames assistoient au sacrifice de la Croix, avec la mesme pieté, la mesme ferveur que les Apôtres attendoient dans le Cenacle la descente du saint Esprit ; il faut se presenter devant cet Autel comme ces Seraphins du Prophete, la teste & les yeux voilez, c'est à dire l'ame & tous les sens de l'ame appliquez à Dieu & à mediter les veritez eternelles que le nuage des passions nous empesche de connoistre dans le monde, à écouter les secrettes paroles que S. Paul entendit au Ciel, & qu'on n'entend point parmy le tumulte & la confusion des affaires du siecle ; il faut laisser comme Abraham les serviteurs au bas de la montagne, & y monter seuls avec nostre Isaac ; il faut laisser dans le monde tout ce qui est du monde, & n'apporter icy que le cœur que nous devons offrir à nostre

Digitized by Google

Seigneur, point d'inquietudes ny d'affaires, point de plaiſirs ny de paſſions, ſi ce n'eſt pour les immoler & pour en faire un ſacrifice; auſſi bien qu'avons-nous icy à faire du monde & des creatures, où nous n'avons à faire qu'à Dieu, à converſer avec luy, à le prier, à le benir, & à nous preſenter devant cette Majeſté infinie dans une profonde & continuelle adoration?

Mais ce qui eſt étrange, c'eſt que le peu de foy & de religion qui eſt aujourd'huy parmy nous, fait qu'on vient rarement à l'Egliſe, dans ces reflexions & dans ces penſées, & preſque toujours en des diſpoſitions & dans un eſprit tout contraire; on y vient l'eſprit occupé des affaires du monde, des ſoins de la vie, pour ne rien dire encore des plus grandes paſſions, & meſme des plus criminelles; on y vient la teſte remplie de mille chimeres & troublée de mille fantômes, qui font qu'on eſt à l'Egliſe comme ſi on n'y eſtoit point, & qu'on aſſiſte ſouvent aux exercices les plus ſolemnels de la religion, à la Meſſe, au Sermon, à l'Office, aux prieres publiques, ſans penſer à Dieu ny à ſes Myſteres; le corps eſt dans l'Egliſe, mais l'eſprit n'y eſt point, ou s'il y eſt avec le corps, beaucoup de gens ſçavent bien que ce n'eſt pas tant pour y converſer avec Dieu, que pour y former des converſations toutes profanes & toutes mondaines; ils ſçavent bien que ce n'eſt pas tant pour plaire au Seigneur & pour attirer ſur eux les yeux de ſa miſericorde, que pour s'attirer ceux du monde, pour ſe preſenter devant cette Majeſté infinie avec un reſpect & une humilité profonde, que pour s'y faire voir ſous l'éclat de leur vanité, & dans une

posture indécente; ils sçavent bien enfin que ce n'est pas toujours tant pour y loüer Dieu que pour y médire du prochain, pour y recevoir de bonnes pensées que pour y faire naistre de mauvais desirs, pour y pratiquer la vertu, que pour tascher à la seduire & à la corrompre en mille manieres.

Où est donc aujourd'huy la foy, qu'est devenuë la religion & la saintetè de nos vieux exemples? Dans les premiers siecles de l'Eglise les maisons des particuliers estoient des Eglises, & S. Paul pour ce sujet, parlant des maisons de quelques Dames Romaines, les nomme des Eglises domestiques, *Et domesticam Ecclesiam*; sans doute parce qu'on y vivoit comme on doit vivre dans l'Eglise, & qu'on y estoit continuellement à la presence de Dieu; mais aujourd'huy l'Eglise de Dieu est comme les maisons particulieres, parce qu'on y vit comme dans les maisons des particuliers, si ce n'est qu'il s'y passe quantité de choses qu'on ne souffriroit pas en des maisons un peu regulieres; car qui sont les gens un peu reguliers qui voudroient souffrir qu'on vint chez eux pour y commettre des impietez & des sacrileges, pour y médire eternellement du prochain, ou pour n'y parler que de plaisir & des plaisirs les plus criminels? Qui sont les gens un peu reguliers qui souffriroient qu'on fist de leur maison un lieu d'assignation, & d'un rendez-vous pour traiter & pour établir de méchans commerces? tout cela cependant se fait dans l'Eglise, les impietez, les sacrileges, les plus cruelles médisances, les entretiens les plus criminels, les commerces les plus scandaleux; car s'il y a quelque méchant conte à faire ou contre les bonnes mœurs ou

Rom. 16. 5.

Digitized by Google

contre l'honneur du prochain ; s'il y a quelque bon mot à dire contre la religion, s'il y a quelque aſſignation à donner, quelque oreille à enchanter, quelque eſprit à empoiſonner, quelque myſtere d'iniquité à traiter & à negocier, c'eſt preſque toujours dans l'Egliſe que tout cela ſe fait, ſans avoir aucun égard à la ſainteté de ce lieu ſacré, & ce qui eſt encore de plus déplorable ſans aucun ſcrupule particulier & ſans aucun remords de conſcience ; car on s'accuſe rarement de cette circonſtance, on ne s'en confeſſe preſque point, ce qui eſt une grande marque qu'on la compte pour rien & qu'on ne la croit pas du moins auſſi criminelle qu'elle eſt ; on s'accuſera bien d'avoir mal parlé du prochain, mais on ne s'accuſera point d'avoir ainſi violé la charité dans le lieu de la charité meſme ; on s'accuſera bien d'avoir eu de mauvais deſirs, de mauvaiſes penſées ou contre la foy ou contre les bonnes mœurs, mais on ne s'accuſera point de les avoir portées ou conceuës aux pieds des Autels ; on ſe confeſſe bien enfin d'avoir eu de méchans commerces, mais on ne dira point que ces engagemens & toutes ces meſures en ont eſté priſes dans l'Egliſe de Dieu ; on ne ſe confeſſera point, comme ſaint Auguſtin, d'avoir eſté aſſez impudent & aſſez impie pour en chercher l'occaſion, & pour écouter la cupidité dans un lieu ſi ſaint, dans les jours meſme les plus ſolennels, dans la celebrité des plus grandes feſtes ; *Auſus ſum*, dit-il, *etiam in celebritate ſolemnitatum tuarum, intra parietes Eccleſiæ tuæ, concupiſcere & agere negotium procurandi fructus mortis.* Aug.

Où eſt-ce donc que la vertu ſe retirera, où eſt-ce

que le Fils de Dieu ſe retranchera pour eſtre à couvert de l'impieté des mauvais Chreſtiens ? il eſt offenſé par tout, deshonoré par tout, à la Ville & à la campagne, à la Cour, au Palais, dans le particulier & dans le public, dans les maiſons des Grands & parmy le peuple, s'il y a quelque lieu où il doive eſtre en ſeureté, c'eſt ſans doute dans ſa maiſon : *Domus ſua unicuique tutiſſimum refugium ac receptaculum eſt* ; parmy toutes les nations, par le droit des gens qui a toujours eſté par tout inviolable, chacun eſt dans ſa maiſon comme dans un azile, & dans une ſauve-garde, & il faut eſtre furieuſement animé contre un homme pour le pourſuivre & pour l'outrager juſques chez luy ; & cependant c'eſt dans ce lieu où le Fils de Dieu eſt plus offenſé, où la charité & toutes les vertus ſont plus outragées, auprés de ces fonds où elles ont receu la naiſſance, auprés de ces tribunaux où elles ont eſté tant de fois reparées par la penitence, au pied de cet Autel où elles ſont nourries & fortifiées par la Communion ; JESUS-CHRIST au reſte n'eſt point offencé par tout par toutes ſortes de pechez ; car il n'eſt offencé ny par la médiſance dans la ſolitude, ny par le luxe chez les pauvres, ny par de méchants commerces dans les maiſons un peu regulieres, ny chez la pluſpart des gens de deſordre par des impietez & des ſacrileges ; il n'y a que ſa maiſon où il eſt deshonoré par tous ces pechez, & par un grand nombre d'autres dont on ne ſçauroit faire le dénombrement ſans reprendre pluſieurs fois haleine ; quelle injuſtice que l'Egliſe ſoit un azile & un lieu de refuge pour tout autre que pour ſon Maiſtre, qu'elle

ſoit un azile pour les criminels, & qu'elle ne le ſoit pas pour un innocent, & un innocent qui eſt Dieu? Si un criminel y cherche un refuge il y trouve, il y eſt en ſeureté, & ſi JESUS-CHRIST s'y retire, ſi la grace & la vertu y cherchent un azile, on leur fait la guerre juſques-là, on leur fait violence juſques ſur leur trône: Hé! mon Dieu, n'y aura-il point au moins quelque petit endroit, un ſeul Autel en cette Egliſe, dans cette grande Ville, dans ce grand Royaume où vous ſoyez à couvert des abominations & des ſacrileges, des profanations & des impietez des mauvais Chreſtiens? Ah! comment oſe-t'on entrer dans un lieu ſi ſaint pour le profaner de la ſorte? Comment oſe-t'on approcher de cet Autel, jetter les yeux ſur ce Tabernacle, regarder ce Preſtre, entendre la Meſſe en des diſpoſitions ſi terribles & ſi criminelles? Ce Preſtre eſt debout devant cet Autel tout occupé de ſon miniſtere, tout tremblant & tout effrayé de la majeſté de ces Myſteres adorables, & vous y perdez le reſpect; il y eſt pour offrir à Dieu vos prieres avec celles de tout le peuple, & cependant vous ne priez point; les Anges y ſont proſternez dans une profonde adoration, & vous y eſtes debout, ou dans quelqu'autre poſture indécente; eſt-ce là l'eſtat, la diſpoſition, l'air, les manieres & la converſation d'un homme qui eſt devant Dieu?

Un ancien Apologiſte des Chreſtiens diſoit autrefois qu'il eſtoit impoſſible qu'ils fuſſent coupables des crimes qu'on leur impoſoit, parce que ces gens là, diſoit-il, ont pour principe de leur foy & de leur religion, que leur Dieu voit tout, & qu'il eſt par tout, & il n'eſt pas poſſible que des gens

Digitized by Google

qui croyent cela ſoient aſſez impudents pour offencer leur Dieu à ſes yeux & à ſa preſence : Mais qu'euſt-il dit s'il euſt vû de ſon temps ce que nous voyons au ſiecle où nous ſommes ? qu'euſt-il dit s'il euſt vû ce peu de reſpect & de modeſtie, ce peu de pieté & de devotion qu'on voit aujourd'huy dans l'Egliſe de Dieu ? il euſt dit ſans doute ce que diſent tous les impies, ce que diſent tous les infidelles, qui ſçavent un peu comme nous parlons & comme nous vivons ; il euſt dit que ces gens-là ne croyoient pas ce qu'ils diſoient, ou que leur Religion n'eſtoit pas ſi ſainte qu'ils la vouloient faire paſſer ; il euſt jugé de la ſecte par les ſectateurs, du maiſtre par les diſciples, & de l'autheur de la religion par la ſainteté & par la vertu de ceux qui en faiſoient profeſſion : Voila ce qu'il euſt dit, & ce que diſent tous les ennemis de l'Egliſe ; mais malheur à tous ceux qui ſont cauſe que le nom de Dieu eſt blaphemé : *Væ propter quos nomen meum male audit apud gentes :* Malheur à ceux qui ſont cauſes de tous ces ſcandales : Ah ! Seigneur, les ſouffrirez-vous encore long-temps ces Chreſtiens ſcandaleux qui vous deshonorent ? *Exurge Domine in ira tua.* Elevez-vous contr'eux dans voſtre colere, ſortez du fonds de ce Tabernacle, rompez ce voile & ce nuage qui vous empeſche de paroiſtre ; mais non Seigneur, ne venez pas encore faire éclater voſtre Juſtice, car il n'échapperoit peut-eſtre perſonne à voſtre vengeance, redoublez vos graces au contraire ſur tous ces pecheurs ; faites encore un effort de miſericorde ; changez ces profanateurs en de zelez & ſinceres adorateurs ; vous le voulez, Seigneur, j'entends la voix de voſtre bonté qui m'aſ-

Pſal. 7. 7.

Digitized by Google

ſure qu'elle eſt toute preſte d'y mettre la main ; mais le voulons-nous, Chreſtiens, auſſi bien que Dieu ? nous ſentons-nous plus diſpoſez à luy rendre l'honneur & le reſpect qui luy eſt dû ? dans tous les autres lieux où il le faut garder nous ſçavons ſi bien nous acquitter de noſtre devoir ; car que ne fait-on point pour cela dans les maiſons des Grands de la terre, en preſence des Majeſtez ? quelle modeſtie, quelle retenuë, quel ſilence, & quelle obſervation ſur nous-meſmes? On ne ſe contente pas de regler l'exterieur, on voudroit regler meſme les penſées, & ſupprimer meſme juſqu'aux deſirs, tant on craint qu'il n'échappe quelque choſe, ſoit geſte, ſoit action, ſoit parole ou regard qui ſoit capable de déplaire : Hé n'y aura-il que la preſence de Dieu que nous ne craindrons point ? n'y aura-il que ſa maiſon où nous perdrons le reſpect ? n'aurons-nous point d'égard à la ſainteté de ce lieu, ny d'horreur d'un ſi grand peché ? car cette derniere conſideration eſt encore eſſentielle en cette matiere, & ſi importante, que j'ay crû en devoir faire la ſeconde Partie de mon diſcours.

II. POINT.

Saint Gregoire parlant de la ruine de Jeruſalem, & cherchant la cauſe principale qui avoit obligé la juſtice de Dieu de ruiner une Ville qu'il avoit aimée & benie par deſſus toutes les Villes du monde, dit que ce fut en punition de la profanation du Temple, & des impietez qui s'y commettoient tous les jours, & le fondement de ſa penſée eſt la remarque meſme de l'Evangile, où il eſt dit que le Fils de Dieu ayant pleuré ſur cette Ville reprouvée, à peine ſes larmes furent-elles eſſuyées ; qu'il entra dans la Ville, & s'en alla droit au Temple en chaſ-

Digitized by Google

ſer les profanateurs, nous inſinuant par cette action, dit ce grand Pape, & nous faiſant toucher au doigt cette verité, qu'encore qu'il y euſt de grands pechez, & en tres-grand nombre, qui regnoient alors en Jeruſalem, & qui avoient attiré ſur elle la colere du Ciel; le plus grand neantmoins de tous, & celuy qui eſtoit la cauſe principale de ſa reprobation, eſtoit la profanation du Temple, & le peu de reſpect que les Juifs avoient pour la maiſon de Dieu; La maiſon de mon Pere, leur dit-il, eſt une maiſon d'oraiſon, & vous en avez fait, profanes que vous eſtes, un lieu de commerce, & une retraite de voleurs; *Speluncam latronum.*

Matth. 21. 13.

Et il faut bien que ce peché ait quelque choſe en ſoy de bien ſingulier & de bien terrible, puiſqu'il eſt le ſeul qui a eſté capable de mettre Jesus-Christ en colere, & de l'obliger à prévenir le temps de la juſtice; car voyons un peu, dit S. Chryſoſtome, avec quelle patience & quelle douceur il a ſouffert toutes les injures & tous les excés de ſes ennemis; ils l'ont traité de poſſedé; de Samaritain, d'excommunié, de ſeducteur, de perturbateur du repos public, de blaſphemateur & d'impie; ils l'ont lié, enchaiſné, battu, outragé, dépoüillé, couronné d'épines, crucifié en fin & mis à mort; nous ne voyons pas cependant dans toutes ces injures & tous ces tourmens qu'il ait jamais fait paroître le plus petit mouvement de colere; il s'eſt toujours ſouvenu que ce temps de douleur & d'affliction, & tout le temps meſme de ſa vie, eſtoit le temps de ſa patience, les jours de ſa miſericorde & de ſa bonté; il n'y a qu'une ſeule occaſion dans toute ſa vie où il ſemble qu'il ait oublié &

perdu l'uſage de toutes ces vertus, il n'y a que ce ſeul moment de la profanation du Temble où il prévient le temps de ſon jugement ; ce temps de colere & d'indignation pour punir les profanateurs ; car l'Evangile nous dit, qu'il les frappe & qu'il les mal-traitte, qu'il les chaſſe meſme avec indignité de la maiſon de ſon Pere, qui eſt nommée dans l'Ecriture la porte du Ciel ; *Domus Dei & porta cœli.* Sans doute afin qu'ils comprennent que le peché qui les fait chaſſer de ce lieu ſacré, leur fermera l'entrée du Ciel & du Paradis : comme il arrive en effet à ceux qui ſe preſentent ſans reſpect à la porte des Grands du monde, d'eſtre repouſſez avec confuſion, ainſi arrivera-t'il à tous les profanateurs de la maiſon de Dieu, le Paradis leur ſera fermé ; *In terra Sanctorum iniqua geſſit non videbit gloriam Domini.* Ce Chreſtien, cette Chreſtienne a profané la terre des Saints, elle n'y a pas converſé ſaintement, elle ne verra point la gloire de Dieu : Tremblez donc, dit le Seigneur, autant de fois que vous approcherez de mon Sanctuaire & de mes Autels, *Pavete à Sanctuario meo*, & craignez qu'il ne vous échappe ou action, ou parole, ou penſée qui ſoit indigne de la majeſté d'un lieu ſi ſaint & ſi venerable ; comprenez ſur tout qu'il n'y a point icy de faute legere, & que ce qui n'eſt preſque rien, & indifferent meſme dans un autre lieu, eſt ſouvent icy un grand crime, & un ſigne meſme de reprobation.

Gen. 28. 17.

Iſa. 26. 10.

Ce n'eſt point icy au reſte une exaggeration, ny une figure d'Orateur, c'eſt une verité à la lettre, & que nous trouvons en termes exprés dans le Prophete Ezechiel, à qui Dieu ayant commandé d'ob-

Digitized by Google

ſerver ce qui ſe paſſoit dans le Temple, il le vit avec horreur tout remply d'idoles, & ſoixante & dix Vieillards des plus venerables du peuple proſternez devant eux, & qui les adoroient; Prophete, luy dit Dieu, le voyant tout eſtonné d'une ſi grande abomination, il n'eſt pas encore temps de vous alarmer, vous en verrez bien encore de plus grandes; *Adhuc videbis abominationes majores.* Hé, Seigneur, quelles plus grandes abominations peut-on voir que celles de l'idolâtrie? voſtre Temple & voſtre Sanctuaire tout remply d'idoles, & ſoixante & dix Vieillards, l'honneur & la gloire d'Iſraël, toute la prudence & la ſageſſe de voſtre peuple, proſternez devant ces idoles pour les adorer, pour leur donner de l'encens? Peut-on imaginer une plus grande impieté, ny une plus grande abomination; *Adhuc videbis abominationes majores:* Je vous le dis encore une fois, vous en verrez encore de plus grandes; ſuivons donc le texte, & obſervons ce que Dieu fit voir en ſuite au Prophete: il vit de jeunes gens, nous dit l'Ecriture, qui avoient le bouquet à la main, qui tournoient le dos à l'Autel, & à l'Arche d'alliance, & qui s'entretenoient de ſottiſes & de bagatelles, au lieu de prier Dieu & de l'adorer avec un profond reſpect; Hé quoy! Prophete, adjoûta Dieu tout en colere, penſez-vous que ces abominations ſoient moins grandes que les premieres? *Numquid leve eſt hoc domui Juda ut facerent abominationes iſtas quas fecerunt hic?* Penſez-vous que ce ſoit peu de choſe que de tourner le dos à mon Arche & à mon Autel, que d'eſtre dans mon Temple dans une poſture, d'un air & d'une maniere indécente? & contez-vous

Ezech. 8. 6.

Ibid.

Ib. 17.

pour rien de parler icy de tant de choſes inutiles, où l'on ne doit ſonger qu'à me prier & à m'adorer ? Ce peché eſt ſi grand, cette abomination ſi terrible & ſi deteſtable que je la puniray dans ma fureur, & que je ne la pardonneray jamais ; *Et ego faciam in furore, non parcet oculus meus nec miſerebor.* Ezech. 8. 18.

Que voyons-nous cependant de plus ordinaire dans nos Egliſes que toutes ces choſes ? & ſans parler davantage de tant de mauvaiſes penſées, de tant de mauvais deſirs, & de tant de paſſions honteuſes qui occupent l'eſprit d'une infinité de gens, & qui profanent en ſecret la ſainteté de la maiſon de Dieu ; ne parlons que de l'eſtat exterieur de leur perſonne ; combien en verrons-nous, ſi l'on prend la peine de les obſerver, qui dans le temps meſme du ſacrifice tournent le dos au ſaint Sacrement, & à Jesus-Christ, pour voir ce qui ſe paſſe dans l'Egliſe, qui n'y ſont que pour y voir le monde & ſe faire voir, pour parler de nouvelles, des affaires du temps, de divertiſſement, de plaiſir, c'eſt à dire comme s'ils n'y eſtoient point, ou comme s'ils eſtoient au bal, à la comedie, ou dans quelqu'autre aſſemblée profane & mondaine, tout cela cependant eſt conté pour rien, on n'y a point d'égard, on n'y fait pas ſeulement reflexion, & l'on traitte d'actions innocentes & indifferentes, tout au plus de petits pechez, de fautes legeres, des pechez que Dieu met au deſſus des plus grandes abominations, *Abominationes majores* : Des pechez qu'il dit qu'il ne pardonnera point, qu'il n'a point pardonnez aux Juifs, & qui ont eſté la cauſe principale de leur reprobation ; *Et non parcet oculus meus nec miſerebor.* Ezech. 8. 6.

Digitized by Google

Si les Juifs en effet n'avoient jamais profané la maiſon de Dieu, Dieu ne les auroit point abandonnez, & quelques pechez qu'ils euſſent commis, j'oſe dire qu'il leur euſt fait miſericorde, car il l'avoit ainſi promis à Salomon dans la dedicace du Temple: Voicy le lieu, luy dit-il, que j'ay choiſi & ſantifié pour y recevoir les vœux & les prieres de mon peuple, mes yeux y ſeront ouverts en tout temps, mes oreilles toujours ouvertes auſſi bien que mon cœur pour l'exaucer dans toutes ſes tribulations & ſes afflictions; il a cependant reprouvé ce peuple, rejetté ſes ſacrifices, fermé l'oreille à ſes prieres, parce qu'il a profané le lieu meſme que Dieu avoit choiſi & ſanctifié pour luy faire miſericorde; il faut dire la meſme choſe & à plus forte raiſon de nos Temples & de nos Egliſes; ſi l'on y vivoit comme on y doit vivre, ſi l'on y gardoit le reſpect qu'on y doit garder, on y trouveroit quantité de graces qu'on n'y reçoit point; le pecheur y trouveroit la grace de la penitence, le Juſte la perſeverance; on y trouveroit de bonnes penſées, de bons deſirs, des reſolutions efficaces, on y trouveroit meſme un repos d'eſprit, une paix profonde, une conſolation & une joye ſenſible qui adouciroit toutes les peines de la vie; & il ne faut, dit S. Chryſoſtome, pour eſtre bien-toſt convaincu de toutes ces choſes, que voir le viſage d'un homme de bien ſortant de l'Egliſe, vous voyez en luy un air de conſolation, un eſprit libre, une ame contente, & un cœur ſi plein de la joye & de la grace du S. Eſprit, qu'on la voit dans ſes yeux, dans ſes diſcours, & dans ſes actions; & d'où vient cela, dit S. Chryſoſtome, que de la ſainteté du lieu où

il

il eſt entré, du reſpect qu'il y a porté, du ſacrifice auquel il a aſſiſté, des prieres publiques auſquelles il a participé de la charité de ſes freres, de la benediction du Preſtre, de ſa pieté, de ſa devotion, de ſon zele; voila les ſources qui ont fait couler dans ſon ame ces treſors de grace, de vertu, de conſolation & de joye, que vous remarquez en luy; nous ne recevons icy pour la pluſpart aucune de ſes graces, nous ſortons de l'Egliſe d'ordinaire avec les meſmes paſſions, & ſouvent plus criminels que nous n'y ſommes entrez; nous remportons avec nous la meſme inquietude & le meſme trouble, les meſmes déplaiſirs, les meſmes chagrins que nous y avons apportez, & quelquefois meſme de plus grands; & d'où cela peut-il venir encore que du peu de reſpect que nous y portõs? & des impietez que nous y commettons? C'eſt que nous y entrons comme dans la maiſon d'un particulier, & ſouvent avec moins de retenuë & de modeſtie; c'eſt que nous approchons des Autels & des ſaints myſteres ſans aucune prepation ny exterieure ny interieure, non ſeulement en peché & dans la conſcience du peché, mais dans l'affection & dans la volonté de le commettre. Voila la grande ſource de toutes nos miſeres & ſpirituelles & temporelles, nous faiſons d'un lieu de ſainteté & de benediction un lieu de peché & de malediction, où nous n'entrons pas tant, dit un Pere, pour appaiſer Dieu que pour l'irriter encore davantage, pour nous reconcilier avec luy, que pour attirer ſur nous le dernier effet de ſon indignation & de ſa colere: *Non tam ad placandam quam ad exacerbandum.* Ah! Seigneur eſt-ce là la fin que vous vous eſtes propoſée dans la ſantification de voſtre

maiſon ? Eſt-ce là le fruit que nous devons recevoir de tous les gages precieux que nous y avons de vôtre bonté & de voſtre amour, de voſtre preſence adorable, de vos Sacremens, de la predication de voſtre parole, des prieres de voſtre Egliſe ? Sera-t'il dit, mes freres, que ce lieu que Dieu a choiſi & conſacré pour y répandre ſes graces, ne ſervira qu'à nous les faire perdre, & à nous les faire perdre pour jamais : Car où pouvons-nous eſperer apres cela de les recevoir, ou les chercher, ou les trouver, ou les reparer ? Quand il n'y a que le ruiſſeau empoiſonné on peut encore boire à la fontaine ; mais quand la fontaine eſt empoiſonnée, l'on ne peut plus tirer aucun avantage ny de la ſource, ny du ruiſſeau. Quand vous avez perdu la grace de Dieu dans le monde, vous pouvez toujours eſperer de la recevoir dans l'Egliſe, parce que l'Egliſe eſt le lieu où il vous a promis de vous la donner, & où vous en avez tous les gages ; mais quand vous l'avez perduë dans ce lieu de ſainteté & de benediction, quand vous l'avez deshonoré & profané par voſtre peché, où irez-vous chercher cette miſericorde, la chercherez-vous dans le monde parmy la foule des pecheurs, des paſſions, des mauvais exemples où il eſt ſi difficile & ſi rare de la trouver ? & ſi vous l'implorez dans ce lieu que vous avez profané & deshonoré, de quelle eſperance pouvez-vous vous flatter de l'y recevoir ? Comment oſez-vous ſeulement vous y preſenter ? comment oſez-vous approcher de cet Autel ? regarder ce Preſtre, jetter les yeux ſur ce Crucifix ? & comment au contraire ne craignez-vous pas que la juſtice de Dieu n'éclatte ſur vous, que la terre ne s'ouvre pour vous

Digitized by Google

abyſmer ; que le feu ne tombe du Ciel pour vous embraſer, comme il fit autrefois les enfans d'Aaron, pour voir allumé ſur l'Autel un autre feu que le feu ſacré ? Grand & terrible chaſtiment, & qui fait voir à tous les Chreſtiens, & particulierement aux Preſtres, & aux miniſtres du Seigneur, l'obligation qu'ils ont de n'approcher jamais des Autels & des ſaints Myſteres, qu'avec une grande pureté de cœur & d'eſprit, de converſer comme des Anges dans l'Egliſe de Dieu, & craindre par deſſus toutes choſes de la profaner, & de la laiſſer meſme profaner aux autres.

Car encore qu'il ſoit du devoir de tous les Chrêtiens de ſoûtenir la cauſe de Dieu ; parce que tout homme, comme dit Tertullien, eſt naturellement obligé de défendre le bien public, la majeſté du Prince, celle de l'Eſtat, ce qui doit avoir ſans doute une application ſinguliere dans la cauſe de la religion ; il eſt certain toutefois que cette obligation eſt particuliere aux Preſtres & aux Miniſtres de l'Egliſe, que S. Chryſoſtome appelle pour ce ſujet, *Defenſores Dei*, les defenſeurs de Dieu, parce que c'eſt à eux en effet à défendre tous ſes intereſts avec un grand zele ; la verité de la Foy contre les Infidelles ; la pureté des mœurs contre les paſſions ; la vigueur de la diſcipline contre les relaſchemens ; les droits & l'authorité de l'Egliſe contre les uſurpateurs, & la ſainteté de ſes Temples contre tous les prophanateurs, ne ſouffrant aucune impieté, ny aucune indécence dans la maiſon de Dieu aucune irreverence ny meſme aucune negligence dans l'adminiſtration des choſes ſaintes, les traitant toujours avec dignité, & imprimant toujours aux peu-

Digitized by Google

ples ce reſpect qu'ils doivent avoir & conſerver inviolablement pour toutes ces choſes, autrement ils répondront des pechez de ceux qui n'y auront pas aſſiſté avec devotion, & rendront compte à Dieu de tous les ſcandales qu'ils auront ſoufferts par leur negligence, ou qu'ils auront authoriſez par leur propre converſation & par leur exemple : *Ruina autem hæc ſub manu tua;* Et partant, *Pavete à ſanctuario meo,* que tout le monde tremble dans un lieu ſi ſaint ; que chacun y ſoit dans la modeſtie & dans le reſpect qu'il y faut garder, & loin d'icy en premier lieu tout ce qui s'appelle impieté, ſacrilege, méchante action, & méchant commerce ; loin d'icy tout ce qui s'appelle diſcours inutile, entretien profane, converſation vaine & mondaine ; car pourquoy faut-il que l'Egliſe ſoit un rendez-vous pour parler d'affaires, de nouvelles, de divertiſſement & de plaiſir? N'y a-il pas d'autres lieux & d'autres temps meſme que celuy du ſervice divin pour parler de toutes ces choſes ? Prend-on la maiſon de Dieu pour la place publique & pour le barreau, & tous les exercices de la Religion, toutes nos ceremonies & tous nos Myſteres pour un amuſement du peuple ? Puiſque la maiſon de Dieu eſt un lieu d'oraiſon, il n'y faut ſonger qu'à le prier, à le
Pſ. 28. 9. loüer, & à le benir : *In templo ejus omnes dicent gloriam :* Il ny faut entrer comme Moyſe dans la nuë, ou comme le grand Preſtre dans le *Sancta ſanctorum*, pour ſe remplir de ſon eſprit & de ſes lumieres, & pour en reparer la diſſipation qui s'en eſt faite dans le monde ; Il y faut entrer comme le ſaint vieillard Simeon dans le Temple, au moment que JESUS-CHRIST y fut preſenté par la Vierge, il

Digitized by Google

eſt dit qu'il y vint en eſprit, *Venit inſpiritu in templum.* En eſprit, c'eſt à dire par l'inſpiration du ſaint Eſprit ; en eſprit, c'eſt à dire avec la ferveur & le zele du ſaint Eſprit ; en eſprit, c'eſt à dire encore dans un grand recueillément d'eſprit, l'ame uniquement occupée de Dieu, & de la promeſſe qu'il avoit receuë de voir le Meſſie avant que de mourir: C'eſt ainſi que tout Chreſtien doit entrer dans la maiſon de Dieu, toujours pouſſé par le S. Eſprit, & jamais par celuy du monde, pour y traiter avec Dieu de l'affaire de ſon ſalut, & jamais de celles du ſiecle : Il y faut entrer avec devotion, un grand ſentiment de pieté, & non pas avec cette ſechereſſe & cette avidité de cœur que tant de gens y portent ; car à quoy ſerviroit d'approcher du feu ſi on n'en ſentoit la chaleur ; & à quoy ſert tout de meſme d'entrer dans l'Egliſe, dans ce lieu de ſainteté & de benediction, ſi on n'y ſent l'impreſſion & l'onction des graces que Dieu y répand ? Il y faut entrer en un mot & y converſer comme ce ſaint Vieillard dans un grand recueillement d'eſprit, priant Dieu avec attention, ſilence, reſpect, humilité, modeſtie, point de diſtraction volontaire, point de poſture & de ſituation indécente ; rien dans les habits meſme, rien dans l'air & dans les manieres qui puiſſe marquer aucune diſſipation, ny le moindre égarement d'eſprit, autrement comment voulez-vous que Dieu penſe à vous quand vous le priez, ſi vous ne penſez pas à luy ? Comment voulez-vous qu'il vous écoûte ſi vous ne vous écoûtez pas vous-meſme ? & comment voulez-vous qu'il ouvre ſur vous les yeux de ſa miſericorde ſi vous ne vous preſentez devant luy ſous l'habit d'une Luc. 2. 27.

ſuppliante, & avec la modeſtie d'une Chreſtienne, & d'une Chreſtienne penitente ? Il faut que l'exterieur ſoit icy de concert avec l'interieur, & qu'ils ſe répondent l'un à l'autre ; que l'eſprit paroiſſe dans le corps, & que le corps faſſe voir la diſpoſition de l'eſprit, afin que Dieu ne trouvant rien dans tous les deux qui ſoit indigne de ſes yeux & de ſa preſence, nous puiſſions tous recevoir icy l'abondance & la plenitude de ſes graces, pour recevoir un jour dans le Ciel celle de la gloire. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE QUATRIE'ME MARDY DE CARESME.

Jam die Feſto mediante aſcendit Jesus in Templum et docebat. *Ioan.* 7.

Vers le milieu de la Feſte Jesus *monta au Temple & il enſeignoit.* En S. Jean, chap. 7.

LE caractere le plus eſſentiel de la Religion, & celuy-là ſeul qui la peut rendre agreable à Dieu, c'eſt la ſincerité, parce que le cœur de Dieu eſtant un cœur droit & ſincere, vous jugez bien qu'il n'y a que ceux qui l'ont ſincere & droit comme luy qui ſoient des hommes ſelon ſon cœur, & qui puiſſent s'unir à luy par la devotion; d'où il eſt aiſé d'inferer avec S. Auguſtin, que le déguiſement & la mauvaiſe foy ne peuvent jamais entrer dans l'affaire de noſtre ſalut, & qu'il eſt inutile de prier & de faire du bien ſi le cœur n'eſt de concert avec la langue & avec les mains, & ſi toutes ces choſes ne ſont ſantifiées par l'Eſprit de Dieu, qui les raporte toujours à ſa gloire & à l'accom-

Digitized by Google

pliſſement de ſa divine volonté ; *Quia apud illum cordis interpretem ars non admittitur ad ſalutem.* Et c'eſt la grande inſtruction dont le Fils de Dieu nous fait un abregé dans l'Evangile de la Samaritaine, & dans celuy d'hier, où il diſoit que le Temple devoit eſtre une maiſon d'oraiſon : mais qu'il nous donne aujourd'huy dans le meſme Temple, en parlant aux Juifs qu'il condamne d'hypocriſie, de vaine gloire, & de ne garder la Loy qu'en apparence & à l'exterieur ; & auſquels il dit au contraire, qu'il n'y a ny vaine gloire ny hypocriſie dans ſa doctrine, & que le dehors s'accorde parfaitement bien avec le dedans, la lettre avec l'eſprit, ce qu'il fait avec ce que Dieu commande, & que c'eſt ainſi qu'il faut ſervir Dieu en eſprit & en verité, c'eſt à dire ſincerement & de bonne foy ; ſincerité qui n'exclud pas toutefois le culte exterieur de la devotion, mais qui luy donne ſa forme & ſa perfection, ſantifiant non ſeulement toutes nos bonnes œuvres, & donnant un prix aux plus petites, qui les égale quelquefois aux plus grandes ; mais rempliſſant meſme en mille occaſions la meſure de l'obeïſſance que nous devons à Dieu, & ſuppleant à une infinité de fautes legeres dans leſquelles nous tombons tous les jours par infirmité, comme ſi la ſincerité leur ſervoit de voile, & que Dieu ne fiſt pas ſemblant de s'en appercevoir où elle eſt, par un certain charme ſecret qui excuſe les petits defauts, qui diminuë meſme les plus grands ; ce qui fait qu'un pecheur ſincere, quel qu'il ſoit eſt toujours infiniment moins odieux à noſtre Seigneur qu'un juſte hypocrite, tant cette ſincerité luy eſt agreable & l'hypocriſie deteſtable,

Digitized by Google

comme nous verrons plus amplement & dans le détail, aprés que nous aurons imploré le ſecours du Ciel par l'interceſſion de la ſainte Vierge, en luy diſant avec l'Ange : *Ave Maria.*

IL n'eſt rien à la verité de ſi difficile à connoître & à déméler que la vraye & fauſſe pieté ; car ſi l'erreur prend quelquefois l'image de la verité meſme pour tromper les hommes, le mal ſe déguiſe encore plus ſouvent ſous les apparences du bien pour les ſeduire & pour les corrompre ; d'où il arrive, dit S. Chryſoſtome, que les méchans font tous les jours en apparence les meſmes actions de vertu que les plus gens de bien font en verité, & ſe confondent avec eux par l'artifice du demon ſans qu'on puiſſe faire le diſcernement des uns & des autres ; car ils prient avec les gens de bien, ils donnent l'aumône avec eux, ils jeûnent & ſe mortifient tout de meſme, & tout ce qu'on nous dit de l'induſtrie de cet Ancien, qui nous fit des boucliers ſi ſemblables à celuy qui eſtoit tombé du Ciel, qu'il le rendit méconnoiſſable, n'eſt rien en comparaiſon de la ſubtilité de cet eſprit artificieux qui a ſceu ſi finement méler la fauſſe vertu avec la vraye, qu'il eſt preſque impoſſible de les diſcerner & de les connoiſtre.

Cependant il eſt certain que la vraye & fauſſe pieté qui ſont ſi difficiles à diſtinguer & à déméler ont des principes tous contraires, & ſont differentes non ſeulement quant à l'exactitude de l'obeïſſance, la fauſſe devotion negligeant les Commandemens de Dieu pour garder des traditions humaines, & s'attacher ſcrupuleuſement à de vaines

& inutiles ſuperſtitions, où la vraye pieté au contraire ſe renferme uniquement dans la loy de Dieu ſans y rien adjoûter ſous quelque pretexte que ce ſoit, ny en diminuer tout de meſme; mais encore quant à la ſincerité, la vraye devotion ſervant toujours Dieu en eſprit & en verité, comme dit nôtre Seigneur, où la fauſſe ne le ſert jamais que par des conſiderations humaines, ſe contentant par cette raiſon de compoſer & de regler ſon exterieur ſans toucher à ſon interieur, & ce qui eſt encore de plus eſtrange, préſumant toujours infiniment avec tout cela de ſa perfection & de ſon merite: Trois défauts eſſentiels de la fauſſe pieté que la ſincerité corrige dans la vraye & ſolide devotion; car comme elle eſt fondée dans la charité & l'humilité, elle obſerve toujours inviolablement ces trois choſes; La premiere de ne ſe jamais juger meilleure ny plus parfaite qu'elle eſt, connoiſſant toujours ſes infirmitez & les graces que Dieu luy fait; La ſeconde, de ne jamais paroiſtre au dehors ce qu'elle n'eſt pas au dedans, faiſant toujours voir ſon interieur dans ſon exterieur; Et la troiſiéme, de faire tout le bien qu'elle fait pour la gloire de Dieu, ſans aucun retour ſur ſoy-meſme; Trois maximes où l'on peut reduire tout l'eſprit de la ſincerité Chreſtienne, & les trois Parties du diſcours que j'ay à vous faire.

DIVISION DU DISCOURS.

I. POINT. La ſincereté eſt en effet d'une ſi grande neceſſité & d'un ſi grand uſage dans la religion, qu'il n'y a point de vray Fidelle s'il n'a cette vertu, & ſi on ne peut dire de luy ce que le Fils de Dieu diſoit autrefois de Nathanael; voicy vrayement un Iſraëlite ſans fraude, ſans diſſimulation, ſans fiction; ſoit

Digitized by Google

que la ſincerité ſoit comme le lien qui aſſemble & qui retient tous les dons de Dieu dans une ame, & qui les empeſche de ſe diſſiper, comme l'Apôtre S. Paul ſemble nous l'apprendre, quand il nous dit qu'il faut eſtre ceints en ſincerité & en verité, *Succincti in veritate*; ou que cette vertu ſoit la perfection la plus eminente du Chreſtien, & d'où dépend meſme toute la perfection de la charité; d'où vient que S. Pierre eſtant interrogé par noſtre Seigneur de la meſure de ſon amour, & s'il l'aimoit plus que les autres Diſciples, ne répondit que de la ſeule ſincerité, & dans la ſincerité de ce meſme amour; *Etiam Domine, tu ſcis quia amo te:* Joan. 21. 15. 16. Vous ſçavez, Seigneur, que je vous aime ſincerement, pour la quantité & le degré de l'amour que j'ay pour vous; il n'importe pas tant, car perſonne ne vous aime autant qu'il le doit, & ne peut vous aimer autant que vous le meritez; mais pour la ſincerité, vous ſçavez, Seigneur, qu'elle eſt en moy; ce qui fait voir que la perfection de la charité ne dépend pas tant en effet de la quantité que de la qualité, & du degré que de la ſincerité de l'amour de Dieu.

Or cette ſincerité qui eſt ſi neceſſaire dans la vie Chreſtienne commence toujours par le ſentiment que nous avons de nos imperfections, de nos infirmitez & de nos foibleſſes; car un cœur ſincere eſt toujours humble, ne preſumant jamais de ſoy ny de ſa vertu, & s'il eſt quelquefois ſuſceptible de quelques vaines penſées, c'eſt toujours du moins ſans s'y arreſter, & pour les reparer dans la ſuite par une plus grande humilité, comme celuy du bon Roy Ezechias, duquel il eſt dit qu'il s'humilia de-

Digitized by Google

vant Dieu de ce qu'il avoit élevé ſon cœur, bien different certes du cœur hypocrite, qui eſt toujours plein de ſoy-meſme & de ſon merite, & qui ne fait ſemblant de s'humilier que pour eſtre encore plus orgueilleux & plus inſolent, comme ce Phariſien qui s'humilioit encore devant Dieu, & luy rendoit graces de ce qu'il n'eſtoit pas un voleur & un adultere comme le Publicain, luy qui au fonds eſtoit l'un & l'autre, dit S. Auguſtin, puiſqu'il raviſſoit à Dieu une gloire qui eſt tout ſon treſor, qui luy appartient uniquement, qu'il ne veut partager avec perſonne, & de laquelle il eſt encore plus jaloux que le mary le plus delicat & le plus paſſionné ne l'eſt de ſa femme ; & ce que je dis de ce Phariſien il le faut dire de toute la ſecte, & peut-eſtre de tous les hommes.

Car nous ſommes tous faits de telle maniere que nous nous eſtimons toujours meilleurs & moins méchans que nous ne le ſommes en effet, par l'illuſion de noſtre amour propre qui nous empeſche de voir le veritable eſtat de noſtre conſcience, & qui ſemblable à ces faux miroirs qui groſſiſſent les objets & changent leur forme naturelle, nous fait paſſer les moindres graces pour de grands talens, & les commencemens de la vertu pour ſa perfection ; & telle eſtoit la preſomption de ce jeune homme de l'Evangile, qui diſoit qu'il avoit gardé tous les commandemens de Dieu dés ſa jeuneſſe, & qu'il ne luy reſtoit rien à faire de ce coſté-là ; telle eſtoit la vanité de ceux qui enſeignoient les Corinthiens & qui s'élevoient au deſſus de ſaint Paul ; telle eſtoit la preſomption des Apoſtres meſmes qui croyoient avoir aſſez de zele pour ſouffrir

avec JESUS-CHRIST, & qui cependant n'avoient qu'un grand fonds de foibleſſe & d'infirmité, comme ils le firent voir dans la ſuite en l'abandonnant & en le reniant; tel eſtoit encore cet Eveſque de l'Apocalypſe, qui ſe croyoit fort riche & qui neantmoins eſtoit pauvre, comme dit l'Ecriture, miſerable, aveugle & tout nud; ce qui juſtifie pleinement la verité de cette parole du Sage, qui nous dit que tel ſe croit riche qui n'a rien du tout par l'aveuglement de cet amour propre qui nous fait avoir pour le peu de bien que nous faiſons, & les moindres graces qui paroiſſent en nous, les meſmes ſentimens que les peres & les meres ont pour leurs enfans, qu'ils trouvent toujours bien-faits quelque mal-faits qu'ils ſoient, & mieux faits meſme que les autres, & de là vient cette grande opinion & cette haute idée que nous avons pour l'ordinaire de noſtre ſuffiſance & de noſtre merite, & que nous n'aurions point ſans doute ſi nous avions un peu de ſincerité, & ſi nous jugions de nous-meſmes par la lumiere de l'eſprit de Dieu, luy diſant avec le Prophete: *Proba me Deus & ſcito cor meum, interroga me & cognoſce ſemitas meas, & vide ſi via iniquitatis in me eſt*; Eprouvez-moy, Seigneur, & ſondez bien le fonds de mon cœur, afin que je connoiſſe ſi je ne me trompe point moy-meſme en croyant avoir plus de vertu & moins de peché qu'il n'y en a en moy; & voicy la ſeconde illuſion de noſtre amour propre & de la vanité de noſtre cœur, non ſeulement de nous flatter d'un merite que nous n'avons point, mais de nous cacher meſme nos pechez & les infirmitez de noſtre nature corrompuë, ſoit en nous perſuadant que ce qui

Pſ. 138. 23.

Digitized by Google

eſt peché ne l'eſt point, ou du moins n'eſt pas un grand mal, qui eſt le jugement que nous faiſons tous de nos affections & de nos paſſions dominantes ; car un homme qui a de l'ambition ne croit point que ce ſoit un vice ; une femme vaine a le meſme ſentiment de ſa vanité, un avare de ſon avarice, un homme de plaiſir tout de meſme, ou s'il s'en trouve quelques-uns plus ſinceres que les autres, ils ſe flattent toujours du moins que ce mal qu'ils font n'eſt jamais ſi grand que celuy que les autres font, quoy qu'il le ſoit ſouvent davantage, & qu'ils ayent meſme encore par deſſus cela toute la diſpoſition & tout le fonds des paſſions des autres, quoy qu'ils n'en faſſent pas les actions, & qu'ils n'en ſentent pas meſme les operations interieures & les tentations, ces mouvemens eſtant arreſtez ou par la vieilleſſe, ou par la faute des occaſions, ou par la crainte des hommes, & le plus ſouvent par d'autres paſſions plus violentes, comme quand l'ambition domte l'avarice, l'intereſt la colere, & la crainte de ſe deshonorer & de perdre ſa reputation, étouffe le feu de la cupidité; mais ſe peuvent-ils croire pour cela exempts de ces paſſions pour s'en abſtenir de la ſorte ? Eſt-ce liberté quand un tyran ſurmonte l'autre, ou quand un Prince legitime le fait ? Eſt-ce liberté quand un peché prevaut contre un autre peché, ou quand la grace à cet avantage ? Un voleur eſt-il moins voleur pour eſtre en priſon ; un lion eſt-il moins lion pour eſtre enchaîné ; le loup eſt-il moins loup pour n'oſer toucher au troupeau : Le voicy qui s'approche, dit ſaint Auguſtin, pour tuer & pour devorer; mais les Paſteurs

ſont ſentinelle, les chiens abboyent, il ne peut rien faire, il n'emporte rien, il ne tuë rien; quoy parce qu'il n'a rien tué, ny rien emporté, a-il changé de nature, & s'enſuit-il de là qu'il ſoit venu en loup, & qu'il s'en ſoit retourné agneau? nullement; il eſt venu en furie, il s'en retourne en crainte, & il eſt toujours loup dans ſa crainte auſſi bien que dans ſa furie: Il en eſt de meſme de quantité de paſſions qui ſont en nous, & que nous ne croyons pas toutefois avoir, parce qu'elles y ſont retenuës, & que nous n'en faiſons pas les actions; c'eſt pourquoy nous avons beſoin d'une grande ſincerité pour examiner ſans préoccupation & de bonne foy, ſi le mal eſt tout à fait ſupprimé ou ſeulement opprimé; ſi c'eſt un defaut d'affection ou d'occaſion qui nous empeſche de le commettre, & ſi cette innocence qui paroiſt dans noſtre conduite en ces ſortes de choſes, vient de l'eſprit de Dieu, ou de l'eſprit du monde, de la grace & de la charité, ou de quelqu'autre paſſion plus violente que celle dont nous paroiſſons eſtre exempts; car ſi le peché n'eſt arreſté que par un defaut d'occaſion, ou par la violence d'un autre qui remplit nôtre cœur, & qui occupe noſtre eſprit pour n'en pas faire les actions, nous ne laiſſons pas d'en avoir toujours la diſpoſition, & le fonds de la volonté toute preſte d'éclatter & de pouſſer le mal au dehors quand cette violence ceſſera, ou que l'occaſion s'en preſentera.

Cependant combien y a-il de gens qui n'ont preſque point d'autre innocence que celle-là, & qui parmy certains vices, & un petit nombre de paſſions dominantes qu'on remarque en eux, con-

ſervent en ſecret, & ſans s'en appercevoir eux-meſmes, une diſpoſition generale pour faire tout le mal, & le plus grand mal dont le cœur humain eſt capable; Ils vous diront avec toutes les apparences d'une vraye & ſolide pieté que s'ils euſſent eſté du temps de la perſecution & de l'idolâtrie, ils n'euſſent pas eſté perſecuteurs & idolâtres; & ce que je dis à l'égard du paſſé, il le faut dire pour l'advenir, l'experience nous faiſant voir tous les jours que nous tombons faute de bien connoiſtre noſtre cœur, dans une infinité de pechez, & de grands pechez dont nous nous croyons incapables, ne ſentant en nous aucune diſpoſition, ny aucun penchant de ce coſté-là, mais plûtoſt une grande averſion. Quand Eliſée predit à Haſael qu'il brûleroit les villes des Iſraëlites, qu'il feroit paſſer au fil de l'épée toute leur jeuneſſe, qu'il écraſeroit leurs enfans, & qu'il déchireroit juſqu'aux femmes groſſes: Ton ſerviteur, luy répondit cet homme en colere, eſt-il un chien pour avoir de ſi cruelles inclinations? Qui euſt dit à David quelque temps avant ſon peché qu'il feroit enlever Berſabée, & qu'il feroit tuer en ſuite Urie ſon mary; cette propoſition ſans doute luy euſt fait horreur; cependant l'experience fit voir qu'il eſtoit capable de l'un & de l'autre. Quand le Fils de Dieu dit à Pierre qu'il le renieroit juſqu'à trois fois, il ne le voulut jamais croire, & s'en défendit avec la derniere opiniaſtreté, ne croyant pas en effet qu'une ſi grande infidelité puſt jamais entrer dans ſon cœur, mais il ne l'avoit pas bien ſondé; car s'il l'euſt examiné de bonne foy, & s'il y euſt porté la ſonde de la ſincerité chreſtienne, il euſt connu que le peché originel

ginel dans lequel nous naiſſons tous tant que nous ſommes, contient en ſoy la ſemence de tous les pechez ſans en excepter un ſeul, & nous donne par conſequent un panchant ſecret & une diſpoſition naturelle aux plus grandes iniquitez ; nous nous eſtonnons quelquefois de voir des hommes d'un naturel doux, innocent, debonnaire, ſurprendre le monde par des emportemens eſtranges, & par des excés de colere qui vont preſque juſqu'à la fureur ; des hommes dont la vie & les mœurs ont toujours eſté ſi reglées, & qui cependant tombent tout d'un coup & à l'heure qu'on s'en défie le moins dans l'impureté & dans le deſordre ; mais pour moy j'eſtime qu'il ne faut point s'en eſtonner, puiſqu'ils ont en eux la ſemence de tous les pechez dans leſquels ils tombent avec d'autant plus de facilité qu'ils ne s'en défient point eux-meſmes, & qu'ils ne gardent point leur cœur de ce coſté-là, & il nous arrive ſouvent par la meſme raiſon que pendant que nous nous precautionnons avec ſoin contre les vices & les paſſions qui dominent en nous, & que nous negligeons ceux auſquels nous ne nous croyons point ſujets, nous évitons ceux que nous craignons, & nous tombons en ceux que nous ne craignons point & que noſtre preſomption nous fait mépriſer ; certainement Loth eſtoit bien plus en danger de ſe corrompre pendant qu'il vivoit en Sodome, que lorſqu'il eſtoit ſolitaire ſur la montagne, & Noé de s'enyvrer parmy les premiers hommes du monde qui ne faiſoient autre choſe, que dans ſa famille & lorſqu'il n'avoit plus ce mauvais exemple ; cependant pour ne pas prendre garde à eux dans leur ſolitude, ils tomberent dans

Digitized by Google

les pechez qu'ils avoient évitez si heureusement dans le monde, & ceux qui avoient vaincu deux ennemis, la chair & le monde furent miserablement terrassez par la seule chair sans l'aide du monde; ce qui fait voir invinciblement qu'encore bien qu'il y ait des vices dans lesquels nous ne tombons jamais, il n'y en a toutefois point dans lesquels nous ne puissions tomber, & contre lesquels nous ne soyons obligez par consequent de nous precautionner, sondant nos cœurs & nostre conscience avec une grande sincerité, & disant en nous-mesmes quand nous entendons parler des pechez d'autruy ou que nous les voyons, ne suis-je point sujet à ce vice, n'en puis-je point faire autant & mesme encore davantage? Comme les Apostres quand le Fils de Dieu leur dit qu'un d'eux le trahiroit: Helas! Seigneur, luy dirent-ils tous chacun en particulier avec inquietude, sera-ce moy qui fera une si méchante action: *Nunquid ego sum Domine*; ils avoient à la verité pour eux le témoignage de leur conscience qui ne leur reprochoit rien, ils ne connoissoient en eux aucune mauvaise volonté, mais ils craignoient, dit S. Leon, la fragilité de leur cœur, & le poison commun de la nature qui est dans tous les hommes: *Non timebant de conscientiæ reatu sed de mutabilitatis humanæ incerto*: & c'est pareillement ce que nous devons craindre les plus justes aussi bien que les plus grands pecheurs, & pour en éviter les suites, sonder nos consciences & nos cœurs avec une grande sincerité pour bien connoistre dequoy ils sont capables, & tout ce que nous avons à craindre, ne presumant jamais de nous, & ne nous jugeant jamais meil-

Leon.

leurs ny plus innocens que nous ſommes, mais reconnoiſſant au contraire avec une grande humilité la grandeur de noſtre miſere, & le beſoin que nous avons de la grace de Dieu, afin qu'en ne nous montrant jamais à nos yeux, autres que nous ſommes, nous puiſſions nous rendre au dedans par une humilité ſi ſincere & ſi agreable à noſtre Seigneur, tels que nous voulons paroiſtre au dehors & aux yeux des autres : C'eſt ma deuxiéme Partie.

II. POINT

Dans la decoration de l'Arche, Dieu voulut entr'autres choſes qu'elle fuſt dorée, mais il voulut qu'elle le fuſt dedans & dehors ; *Intus & foris* : C'eſtoit une image de la devotion ſincere, & de cette candeur Chreſtienne qui eſt inſeparable de la veritable pieté ; car il faut qu'elle ſoit belle dedans & dehors auſſi bien que l'Arche, & qu'on ne voye rien meſme dans ſon exterieur qui ne ſoit auparavant dans ſon interieur, ſuivant le témoignage du Prophete, qui nous dit que toute la gloire de la fille du Roy eſt au dedans : *Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus* ; c'eſt à dire que toute la pieté Chreſtienne eſt dans le cœur, & commence par le cœur, d'où elle ſe répand enſuite au dehors par de bonnes actions & de bons exemples ; en quoy elle imite la nature, qui en formant le corps de l'homme, commence d'abord par le cœur & les autres parties interieures, & finit enſuite par le viſage & le reſte du corps, où la fauſſe pieté au contraire & l'hypocriſie eſt ſemblable à l'art qui commence toujours, & finit meſme par où la nature finit ; car elle ne travaille que ſur le viſage & à compoſer l'exterieur, ſans entrer jamais, ou du moins tres-peu, dans le cœur & dans l'interieur.

Exod. 25. 11.

Pſ. 44. 14.

Car il y en a de deux ſortes qu'il faut démeſler en cet endroit, l'une groſſiere, l'autre plus ſubtile & plus delicate; la premiere qui n'a rien en ſoy de tout ce qu'elle paroiſt, & qui fait une comedie de la Religion, comme dit Tertullien, *Virtutem mymice tractans*: Et telle eſt la devotion de ceux dont parle S. Paul, qui n'ont qu'une fauſſe image de pieté, & qui n'en ont pas la vertu & la verité; qui nous diſent qu'ils croyent tout ce que l'Egliſe croit, & qui au fonds ne croyent rien du tout; qui font des aumoſnes & qui prennent le bien d'autruy; qui aſſiſtent les pauvres & qui tous les jours en font de nouveaux par leurs injuſtices; qui vivent dans le deſordre, & qu'on voit tous les jours à l'Egliſe & aux Sacremens; des gens qui ſous pretexte de pieté & par principe de religion exercent leurs haines & leurs vengeances, déchirent la reputation des plus gens de bien, pendant qu'ils commettent eux-meſmes en ſecret tout le mal qu'ils font faire aux autres & qu'ils leur impoſent; car vous ſçavez bien que le monde eſt plein de ces gens-là, qui cachent les plus grands vices ſous les apparences des plus grandes vertus: S'ils ont quelque méchant commerce, quelque habitude criminelle, ils ſont toujours les premiers à declamer contre ce vice, évitant avec ſoin tous ceux qui en ſont ſoupçonnez, & cherchant avec la meſme affectation de faire amitié avec ceux qui paſſent pour les plus gens de bien, pour ſe mettre à couvert des reproches qu'on leur peut faire, ſous l'authorité de leur reputation & de leur vertu; car autant qu'ils s'écartent de leur devoir en particulier, autant ils font ſemblant d'y vouloir rentrer en public & aux yeux des

Tert.

hommes, tournant meſme leur eſprit & leur devotion ſuivant l'humeur & le gouſt de ceux dont ils veulent avoir l'eſtime & l'approbation ; car avec les mélancoliques & les gens ſeveres ils font profeſſion d'une vertu auſtere, avec ceux qui ont l'humeur plus douce ils ſont plus traitables, avec les vieillards ils affectent un air de ſageſſe & de gravité, avec les jeunes gens ils font les enjoüez & les agreables, rapportant ainſi tout le bien qu'ils font & la maniere meſme dont ils le font à leur ſeule paſſion par cette malheureuſe maxime qu'il ſe faut ſervir de la vertu, & non pas ſervir à la vertu, qu'il ſuffit d'en avoir les apparences ſans en avoir la verité, la reputation ſans le merite, parce que l'un eſt neceſſaire pour faire ſes affaires dans le monde, & que l'autre ne peut ſervir à rien qu'à les ruiner & à les détruire.

Eſtrange pieté, mais eſtrangement criminelle ; car quel plus grand aveuglement & quel plus grand crime que de tromper ainſi l'Egliſe & de ſe damner par les meſmes actions qui ſauvent les autres ? Saint Thomas eſt admirable en cet endroit, quand il apoſtrophe un hypocrite & un faux devot : Hé ! ſi c'eſt un bien, luy dit-il, que de vouloir eſtre méchant comme vous eſtes, pourquoy ne voulez-vous pas paroiſtre tel que vous voulez eſtre ; & ſi c'eſt une honte de le paroiſtre, il eſt ſans doute encore plus honteux de le vouloir eſtre, ou ſoyez donc tel que vous paroiſſez, ou paroiſſez tel que vous eſtes ; car Dieu ne peut ſouffrir ce déguiſement, & il menace de punir avec la derniere ſeverité ceux qui ſe traveſtiſſent de la ſorte & qui prennent un habit eſtranger, c'eſt à dire

les apparences de gens de bien, & qui ne le ſont
Soph. 1. 3. pas : *Viſitabo ſuper Principes, & ſuper filios Regis, & ſuper omnes qui induti ſunt veſte peregrina* ; en ſigne dequoy noſtre Seigneur qui a fait tant de graces aux autres pecheurs, a maudit dés cette vie tous les hypocrites, non ſeulement en leur figure, qui eſtoit le figuier ſterile, mais en leur perſonne meſme : Malheur à vous, leur dit-il en
Luc. 6. 25. divers endroits de l'Evangile, *Va vobis* ; & quand il menace quelqu'un de le punir ſeverement, il dit qu'il le mettra au rang des hypocrites, & pour exprimer encore plus fortement la haine qu'il leur porte, il dit qu'il les vomira hors de ſa bouche, pour nous marquer par cette expreſſion qu'il n'y a point de lieu ſi bas ny ſi abjet qu'il puiſſe eſtre, qui ne ſoit aſſez honorable pour une telle décharge, tant le peché luy eſt odieux, ayant moins de peine en effet à ſupporter un impie declaré & le Chreſtien le plus ſcandaleux, qu'un tel ennemy ſecret & caché : Ce déguiſement a eſté funeſte à bien des gens, mais il ne l'a jamais tant eſté à perſonne qu'il le ſera aux hypocrites ; Thamar dans l'Ecriture, pour s'eſtre déguiſée, fut miſerablement violée ; la femme de Jeroboam pour avoir ainſi voulu tromper un Prophete, fut punie par la mort de ſon fils ; Saül pour avoir changé ſon habit & s'eſtre caché à la Pythoniſſe, apprit de Samuël qu'il n'avoit plus qu'un jour à vivre ; & un autre Roy d'Iſraël pour avoir fait la meſme choſe dans une bataille, receut un coup de fléche qui luy oſta la vie : Mais tous ces malheurs ne ſont rien en comparaiſon de ceux qui accableront un jour les hypocrites & les faux devots, s'ils ne changent toutes ces

Digitized by Google

apparences trompeuſes en realitez, cette impoſture & cette fauſſe montre en verité, ce cœur double & cette langue double dans un cœur de ſimplicité & des lévres de ſincerité, qui eſt la vertu des Chrêtiens, & la vertu cependant de peu de Chreſtiens, puiſqu'il eſt certain qu'il n'y en a preſque point de quelque condition qu'ils puiſſent eſtre qui n'affectent du moins de paroiſtre plus gens de bien qu'ils ne ſont, & dans un degré qui ſurpaſſe la verité.

Et voicy la fine hypocriſie, la plus delicate & la plus ſubtile, quand un homme veut paſſer dans le monde, je ne dis plus pour ce qu'il n'eſt pas abſolument, mais pour plus vertueux qu'il ne l'eſt en effet, & pour avoir plus de pieté qu'il n'en a en ſoy, comme il arriva à S. Pierre, quand il dit à noſtre Seigneur, qu'il mouroit plûtoſt que de luy manquer de fidelité; car on ne peut pas douter que cet Apoſtre n'euſt de la pieté & du zele pour Jesus-Christ, mais la ſuite fit bien-toſt voir qu'il n'en avoit pas tant qu'il diſoit, & qu'il en vouloit faire paroiſtre, puiſqu'il aima mieux le renier pour ſauver ſa vie, que de mourir avec luy comme il s'en eſtoit vanté pour luy conſerver ſa fidelité. Preſomption dans laquelle il ne ſeroit pas tombé ſi ſon cœur euſt eſté ſincere; car un cœur ſincere eſt un cœur ouvert, qui montre tout ce qui eſt en luy, le bien & le mal, ſans rien ajoûter à ſes graces & à ſes vertus, mais ſans rien cacher auſſi de ſes infirmitez & de ſes foibleſſes, comme nous voyons en David, duquel l'Ecriture dit qu'il fut entier & ſincere en tout, ſinon au fait d'Urie; & dans la Samaritaine, quand le Fils de Dieu luy dit que

l'homme qu'elle avoit & avec lequel elle vivoit n'eſtoit pas ſon mary; car c'eſt une choſe admirable que cette femme qui à peine commençoit de croire en JESUS-CHRIST ouvrit auſſi-toſt ſon cœur à la ſincerité qu'à la foy, & confeſſa ingenument ſon peché à noſtre Seigneur, en luy diſant, qu'elle voyoit bien qu'il eſtoit Prophete : *Domine video*
Joan. 4.19. *quia Propheta es tu*; & non ſeulement à noſtre Seigneur, mais à toute la ville de Samarie, invitant tout le monde à venir voir un homme qui luy avoit dit tout ce qu'elle avoit fait ; *Venite &*
Ib. 29. *videte hominem qui dixit mihi omnia quæcumque feci :* Bien éloignée certes de l'hypocriſie des autres qui vivent dans le meſme deſordre, & qui cachent avec tant de ſoin leurs méchans commerces ; il ne ſeroit peut-eſtre pas expedient à la verité qu'elles en fiſſent toujours une confeſſion ſi publique, mais il ſeroit extrémement important pour la gloire de Dieu & pour leur ſalut, qu'elles ne fiſſent point tant les devotes, qu'elles ne fiſſent point tant de geſtes & tant de grimaces au pied des Autels, qu'on ne les viſt point ſi ſouvent aller à confeſſe pour tromper le monde & le Confeſſeur meſme ; & qu'au lieu de tout cela elles ouvriſſent une bonne fois leur cœur à ce Confeſſeur & à ces perſonnes charitables qui leur portent quelquefois le mot du Seigneur; enfin il ſeroit à ſouhaiter qu'elles ſe convertiſſent comme la Samaritaine, ſincerement & de bonne foy, & qu'aprés avoir quitté leur peché, elles s'en ſouvinſſent toujours avec confuſion devant Dieu, le ſervant avec humilité, ſans s'ériger comme elles font en grandes devotes, & vouloir paſſer dans l'Egliſe pour des perſonnes

d'une pieté exemplaire, elles qui ne ſont encore bien ſouvent que quitter le peché, & qui ſont à peine entrées dans le chemin de la perfection; car n'eſt-ce pas une choſe étrange de voir la pluſpart de ces perſonnes là, apres avoir paſſé leur jeuneſſe dans les emportemens du monde, & mené une vie aſſez peu reglée, venant à ſe donner à Dieu quand le monde ne veut plus d'elles, & plûtoſt par neceſſité que par volonté, ſe faire un merite extraordinaire du peu de bien qu'ils font ſur la fin de leurs jours, juſqu'à vouloir eſtre la regle & l'exemple des autres; & pour ne rien dire d'un ſexe & d'une condition que nous ne puiſſions dire de toutes les conditions & de tous les ſexes; combien de gens qui veulent faire paſſer tous les jours les moindres graces, comme nous avons déja dit, pour de grands talens, & les premiers principes de la vertu pour le plus haut point de la perfection; car vous en verrez qui ſous pretexte qu'ils font quelques aumoſnes qui ne ſont toutefois qu'une tres-petite partie de leur ſuperflu, veulent eſtre auſſi-toſt dans les charitez publiques, & paſſer pour des perſonnes entierement dévoüez au ſervice des pauvres; vous en verrez d'autres, qui ſous pretexte qu'ils rendent quelque petit ſervice à l'Egliſe font les importants & les hommes Apoſtoliques; d'autres qui pour avoir un habit different de celuy des autres, & faire profeſſion d'une vie un peu plus auſtere & plus reformée, oſent la comparer à celle des premiers Fideles & des Apoſtres meſmes; mais le nombre eſt grand de ceux, qui parce qu'ils ont certaines vertus qui ſont de leur temperament & de leur humeur, ne veulent pas qu'on croye qu'il leur manque rien de

Digitized by Google

toutes les parties de la juſtice Chreſtienne.

C'eſt la maladie & l'infirmité de l'eſprit humain de vouloir toujours paroiſtre plus riche qu'on n'eſt pour le ſpirituel auſſi bien que pour le temporel & dans la vertu auſſi bien que dans la fortune, mais comme il arrive à ceux qui veulent paroſtre plus riches qu'ils ne ſont des biens de fortune, de ne ſe pas ſoûtenir long-temps, & de voir bien-toſt leurs affaires ruinées, & le peu de bien qu'ils ont conſommé; ainſi arrive-t-il à ceux qui veulent faire montre de plus de pieté qu'ils n'en ont, de ne pas conſerver long-temps ce qu'ils en ont, & le peu de graces que Dieu leur a faites; car à celuy qui n'a pas dit noſtre Seigneur, le peu meſme qu'il a luy ſera oſté, c'eſt à dire à celuy qui n'a pas le don d'une ſantification ſincere, & qui veut paſſer pour plus ſaint qu'il n'eſt; tous les autres dons que Dieu avoit mis en luy, ſoit de zele, ſoit d'intelligence, & autres ſemblables; ces commencements meſme de pieté qui ſembloient promettre de ſi grands progrés luy ſeront oſtez; il perdra tout le bien qu'il a, & n'aura pas celuy dont il veut avoir la reputation, comme le figuier de l'Evangile, qui non ſeulement fut privé du fruit qu'il ſembloit promettre par ces feüilles, mais perdit les feüilles meſmes qui le promettoient; les dons de Dieu dans un cœur qui n'eſt pas tout à fait ſincere ſont comme en captivité & en ſervitude, ils n'y font pour ainſi dire que gemir & que ſoûpirer, & Dieu voyant la violence qu'ils ſouffrent leur donne bien-toſt des aîles pour s'en retourner d'où ils ſont venus, ou pour aller chercher une ame plus digne de les poſſeder: Combien ſont terribles les exemples de la pluſpart de ces

Digitized by Google

gens là qui avoient les plus beaux commencemens du monde, & les plus belles apparences de pieté & ſainteté, & qui pour avoir affecté de paroiſtre encore plus ſaints qu'ils n'eſtoient, ont perdu ces premieres diſpoſitions, & ſont enfin devenus à rien : Ils ont eſté dépoüillez, nous dit le Prophete, leur main droite s'eſt oubliée, leur œil s'eſt obſcurcy, leurs bras ſont devenus ſecs & arides, & tout ce qui eſtoit en eux a eſté enfin reduit en pouſſiere & mis au neant, comme nous voyons en la ville de Jeruſalem, qui eſtoit ſi ſainte, & qui pour n'avoir pas conſervé ſa ſainteté a perdu toutes les benedictions qui la diſtinguoient ſi glorieuſement de toutes les autres ; quand l'ame eſt ſortie du corps il ne ſe peut conſerver long-temps ; ainſi les graces & les dons de Dieu qui ſont vuides de cette ſincerité, qui eſt l'ame & la vie de toutes les vertus, ne ſont pas de longue durée ; ou tout au contraire, ceux qui en ſont animez ſe multiplient & ſe fortifient continuellement pour ſurmonter peu à peu nos infirmez.

Car comme la malediction de Dieu eſt ſur l'hypocrite pour détruire les plus grandes graces, les plus éclattantes, & les plus abondantes, ſa benediction eſt tout de meſme ſur le Chreſtien ſincere, qui ne fait montre que du peu de bien qui eſt en luy pour l'augmenter par un continuel accroiſſement de grace : Il eſt auprés de tous ceux qui le reclament, dit David, mais qui le reclament en ſincerité & en verité. Avant que Nathanael vint à JESUS-CHRIST il n'avoit pas beaucoup de lumieres, mais parce qu'il eſtoit ſincere, un vray Iſraëlite, & dans lequel il n'y avoit point de fraude, le

Fils de Dieu l'éclaira de telle ſorte, qu'il luy fit connoiſtre le Meſſie corporellement & ſpirituellement, luy donnant une grande foy, & rempliſſant ſon cœur de l'eſperance des plus grandes choſes : c'eſtoit une foible connoiſſance que celle que le Centurion, & cet Eunuque des Actes des Apôtres avoient du myſtere de pieté ; cependant parce qu'ils ſervoient Dieu tous deux avec une grande ſincerité, l'un des premiers Diacres de l'Egliſe fut envoyé à l'un pour l'inſtruire & le baptiſer, & un Ange & un Apôtre à l'autre pour luy donner pareillement une plus grande connoiſſance de l'Evangile, & une plus grande abondance des dons ſpirituels. La Samaritaine ne connut d'abord que tres-imparfaitement le Fils de Dieu, mais parce que ſon cœur ſe trouva ſincere, JESUS-CHRIST luy fit premierement connoiſtre qu'il eſtoit Prophete, en ſuite qu'il eſtoit le Meſſie ; & il remplit ſon eſprit de tant de lumiere, qu'elle devint l'Apôtre de toute la ville de Samarie ; ce qui fait voir que dans l'eſtat interieur auſſi bien que dans l'exterieur, il n'eſt rien de plus conſtant que ce que dit David, *Melius eſt modicum juſto ſuper divitias peccatorum multas*, que le peu du juſte vaut mieux que l'abondance des pecheurs, c'eſt à dire que les moindres graces profitent infiniment plus à un homme qui a le cœur droit & ſincere, que les plus grandes aux hypocrites, parce qu'elles ſe multiplient par le bon uſage qu'il en fait, où les autres au contraire déperiſſent peu à peu & viennent à rien : Une petite fontaine, quelque petite qu'elle ſoit, eſt plus profitable qu'un grand lac ; car en Eſté le lac eſt ſec, & cette petite fontaine coule toujours ; ainſi en eſt-il des graces

Pſ. 76. 16.

Digitized by Google

de la ſincerité, quoy qu'elles ſoient petites, elles coulent toujours ſans tarir, & ſe multiplient par la benediction de Dieu, comme le peu d'huile & de farine de la pauvre veuve de l'Ecriture, qui la nourit pendant la famine, & pendant que pluſieurs qui paroiſſoient & qui eſtoient en effet bien plus riches qu'elle moururent de faim; ainſi pendant que le ſerviteur infidele, qui a receu dix talents dans l'Evangile les perd, & que les dix talents viennent à rien, le ſerviteur fidelle, le Chreſtien ſincere qui n'en a que deux, ou cinq tout au plus, les fait valoir & les multiplie dans ſon commerce; car des deux il en fait quatre, & de cinq dix: Parce que tu as eſté fidele en peu, dit noſtre Seigneur, je t'en confieray davantage; le Royaume du Ciel ne commence pas d'abord par un grand fonds de perfection, ce n'eſt au commencement qu'un petit grain de ſemence, & encore des plus petites, un peu de lumiere, un peu de zele, un peu de connoiſſance & d'amour de Dieu, ſi eſt-ce toutefois qu'en peu de temps, ce peu eſtant fidellement employé, ſagement & ſincerement ménagé, il ſe multiplie ſi admirablement, que les enfans ſurpaſſent quelquefois les vieillards, les diſciples les maiſtres, les novices les profez, non ſeulement en ſcience mais en conſcience, dans la connoiſſance de la loy de Dieu, mais dans l'obſervation & dans la pratique, dans les diſcours & dans les paroles, mais dans les bonnes œuvres & les bons exemples, comme David l'aſſure de ſoy-meſme; car il n'avoit pas un grand fonds au commencement, mais il cultiva ſi bien ce petit fonds, & fit un ſi bon uſage des graces & des diſpoſitions que Dieu luy avoit données à la vertu,

Digitized by Google

qu'il devint plus ſage & plus ſaint que ceux qui
Pſ. 118. 99.100. l'avoient inſtruit dans la ſcience de la pieté : *Super omnes docentes me intellexi, ſuper ſenes intellexi* : Merveilleuſe puiſſance de cette ſincerité Chreſtienne, qui donne tant de benediction, & qui d'un petit fonds de grace éleve une ame à une ſi haute perfection, pendant que l'hypocriſie & la mauvaiſe foy rend inutiles & reduit à rien les plus grands talents, & les graces les plus abondantes ; & c'eſt ce qui nous doit obliger à bien prendre garde à nous dans l'uſage que nous faiſons des dons de Dieu, & à ne nous jamais détacher de cette vertu, portant toujours noſtre cœur ſur nos lévres, & noſtre interieur dans noſtre exterieur, non ſeulement ſans nous eſtimer, mais ſans nous montrer autres que nous ſommes, ſoit pour le bien, ſoit pour le mal, & nous propoſant ſur tout dans la fuite de l'un & dans la pratique de l'autre, la ſeule gloire de Dieu, & noſtre ſalut. Auſſi eſt-elle la matiere de la derniere Partie de ce diſcours.

III. Point

Puiſque la Religion eſt un commerce du Ciel & de la terre, il faut que le Ciel & la terre ayent part à ſes ceremonies & à ſes myſteres ; il faut que la terre contribuë du ſien, mais il faut que le Ciel ſantifie ce qui eſt de la terre, afin que toutes les œuvres de Dieu le beniſſent : C'eſt ainſi que dans l'ancienne Loy l'Autel eſtoit de la terre, mais le feu qui décendoit ſur les ſacrifices venoit du Ciel ; le propitiatoire eſtoit de la terre, mais la voix qui partoit du milieu des Cherubins, & qui prediſoit l'advenir eſtoit du Ciel ; les pierres precieuſes que le grand Preſtre portoit ſur ſon rational eſtoient de la terre, mais l'éclat quelles avoient & qui faiſoient

Digitized by Google

voit les choſes futures eſtoit du Ciel ; dans la conſecration des Rois, & des autres perſonnes ſacrées, l'huile eſtoit de la terre, mais la grace qui deſcendoit ſur eux venoit du Ciel : Si de l'ancienne Loy nous paſſons maintenant à la nouvelle, qui ne ſçait que le Ciel & la terre, que la divinité & l'humanité ſont unies enſemble en JESUS-CHRIST ; que JESUS-CHRIST meſme deſcend tous les jours du Ciel ſous les eſpeces de la terre dans la divine Euchariſtie, & que dans tous les Sacremens, ſi la terre donne la matiere, c'eſt le Ciel qui en donne la grace.

Diſons donc la meſme choſe, s'il vous plaiſt, de toutes les ceremonies & de toutes les actions de la Religion, tout ce qui porte le caractere de cette vertu doit participer du Ciel & de la terre, & ce n'eſt point aſſez d'en faire les actions ſi elles ne ſont ſantifiées par la charité qui deſcend du Ciel pour les raporter à la gloire de Dieu ; car comme il eſt eſprit & verité, il veut eſtre ſervy en eſprit & en verité, & il eſt meſme ſi jaloux de noſtre intention qu'il n'en peut pas ſouffrir le moindre partage ; il veut que nous ayons tout le fruit de nos bonnes œuvres, mais il en veut avoir toute la gloire, & comme dans les anciens ſacrifices la chair des victimes eſtoit pour les hommes, mais tout l'encens eſtoit pour Dieu & s'exhaloit tout vers le Ciel ; icy tout de meſme Dieu nous laiſſe tout le fruit de nos bonnes actions, mais il s'en reſerve toute la gloire, & ne veut pas qu'une ame Chreſtienne cherche d'autres yeux que les ſiens dans l'exercice de ſa vertu ; car pour peu que le monde ait de part à ſa devotion & à ſa pieté, elle

Digitized by Google

n'eſt plus entiere ny ſincere, & quand il n'y feroit entrer qu'une ſeule penſée, cette ſeule penſée & ce ſeul regard eſt capable d'exciter dans le fonds de cette ame & dans le royaume interieur de Dieu une ſedition ſpirituelle & une revolte contre JESUS-CHRIST.

Voicy cependant la grande infidelité de tous les Chreſtiens, car il eſt ſi rare, dit S. Auguſtin, d'en trouver de ſinceres qui ſervent Dieu pour Dieu & non pour eux-meſmes, qu'on peut dire dans un ſens qu'il n'y en a point : *Aut paucorum eſt aut nullorum eſt* ; tout le bien qui ſe fait dans l'Egliſe pouvant preſque tout ſe reduire à l'un de ſes principes, le temperament, la paſſion, ou la fauſſe prudence du ſiecle ; & par le temperament j'entends certaines diſpoſitions naturelles qui nous portent à certaines vertus & certains exercices de pieté, comme nous voyons en ceux qui ſont d'un naturel doux & benin, & qui par ce principe aiment le prochain & ouvrent aiſément leur cœur à la miſére des pauvres, ou en ceux qui parce qu'ils ſont naturellement critiques & ſeveres, corrigent les vices & les puniſſent avec rigueur ; vous en verrez d'autres encore pour eſtre naturellement peu ſenſibles au bien & au mal, aux plaiſirs & aux injures, aimer la temperance & la chaſteté, & pardonner ſans peine à leurs ennemis ; & d'autres encore aimer la retraite & la ſolitude, le ſilence & la priere, plûtoſt par faineantiſe que par principe de pieté & de religion ; à quoy l'on peut ajoûter la coûtume qui eſt une ſeconde nature, le monde eſtant encore plein de gens qui ne vont à l'Egliſe, qui n'entendent la predication & la Meſſe, & ne vont meſme aux Sacremens

Sacremens, que parce que c'eſt la coûtume de faire ces choſes, que l'uſage en eſt établi, & qu'il faut vivre comme les autres, & ſe conformer aux maximes du païs où l'on eſt; ce n'eſt pas au fonds que ces ſortes de diſpoſitions & de la nature & de la coûtume qui nous portent au bien ne ſoient bonnes, mais il ne faut pas en demeurer là, ny agir par ce ſeul principe, il faut nous élever plus haut, & remonter au principe de la gloire de Dieu & de ſa volonté, qui eſt ce que ces gens-là ne font preſque jamais; & une marque tres-certaine qu'ils ne le font pas, & que leur vertu n'eſt pas ſincere, c'eſt qu'elle n'eſt pas univerſelle; car tout ce qui eſt fait en eſprit de ſincerité, & pour l'amour de Dieu, eſt fait avec une harmonie & une égalité entiere, parce que la volonté de Dieu n'oblige pas moins à un Commandement qu'à l'autre; ces gens-là n'ont de la pieté qu'à l'égard des choſes qui ſont de leur temperament & de leur humeur, & n'en ont point pour les autres; où la vertu eſt facile ils la pratiquent, où elle eſt difficile ils la negligent; & ce qui eſt de plus étrange, c'eſt que ce qui eſt en eux un principe de devotion, y eſt tres-ſouvent auſſi un principe de corruption; la meſme inſenſibilité qu'ils ont pour les injures qu'on leur fait les rend encore plus inſenſibles à celles de Dieu; ce naturel doux & benin qui leur fait aimer le prochain leur fait ſouffrir ſes vices & ſes déreglemens ſans les corriger; la meſme coûtume qui leur fait ſatisfaire en certains temps aux devoirs de la Religion, les fait ſatisfaire à ceux du monde dans les autres; Ils vont au Sermon par coûtume, à la Comedie par coûtume; la coûtume entretient les exer-

cices de leur pieté, elle entretient pareillement leur luxe & leur vanité ; enfin ils font le bien comme le mal par des disposítions & des habitudes purement naturelles, & le plus souvent criminelles, qui n'ont pas seulement leur fondement dans la nature, mais dans la corruption de la nature & dans la passion.

Et voicy la seconde espece de nos faux devots, & de ces gens dont parle S. Paul, qui n'aiment qu'eux-mesmes, & qui ne servent Dieu que par interest, ou par interest de reputation, comme les Pharisiens qui sonnoient la trompette quand ils vouloient donner l'aumosne afin qu'on les vist, ou dans la veuë de quelqu'autre bien temporel, comme ce peuple que le Fils de Dieu avoit noury au desert, & qui ne le cherchoit plus qu'à cause des pains ; car le monde est encore aujourd'huy plein de semblables gens qui servent Dieu non pour l'amour de Dieu, mais d'eux-mesmes, afin de passer dans le monde pour gens de vertu & d'exemple, pour avoir du credit & de la consideration dans les familles, afin qu'on les serve dans toutes leurs affaires, qu'on leur fasse mesme du bien, qu'on se souvienne d'eux dans les testamens, qu'on leur fasse avoir des emplois ou des benefices ; & sans parler d'une hypocrisie si grossiere, combien de gens, & je ne sçay mesme s'il y en a d'autres, qui le servent par une hypocrisie plus subtile & plus delicate, afin qu'il benisse leurs desseins & leurs entreprises, leur travail, leur commerce, & toutes leurs affaires : Saint Paul s'en plaignoit déja de son temps, quand il disoit que tous les hommes ne cherchent en toutes choses, jusques dans la religion

Digitized by Google

& la devotion meſme, que leur intereſt, ou de reputation, ou de fortune, & le plus ſouvent l'un & l'autre : *Omnes enim quæ ſua ſunt, quærunt non quæ ſua ſunt Jeſu Chriſti.* Tellement que cette calomnie du demon eſt aujourd'huy une verité preſque generale & univerſelle : *Numquid Job fruſtra timet Deum ?* Job craint-il Dieu pour rien ? les hommes le ſervent-ils pour rien ? Non certes, ils le ſervent afin qu'il les beniſſe, & qu'il leur donne les conſolations de la terre ; ils le ſervent afin que le monde les eſtime & les conſidere, pour mieux faire leurs affaires ſous ce perſonnage de pieté & de devotion ; comme ce Roy de l'Ecriture, qui n'extermina toute la race d'Achab, ſelon le commandement de Dieu, que pour occuper le Royaume, & qui ne ruina ces hauts lieux, les ſacrificateurs de Baal, & tout ſon ſervice que pour faire voir ſon grand zele, & le faire ſervir à ſon eſtabliſſement & à ſa fortune : Viens avec moy, dit-il, appellant le bon Jonadab, & tu verras le zele que j'ay pour le Seigneur : Mais Dieu dit à tous ces gens-là, ce qu'il diſoit au peuple qu'il avoit noury au deſert ; Vous me cherchez à cauſe des pains ; il leur dit ce qu'il diſoit aux Juifs qui luy offroient des ſacrifices & des holocauſtes, qui a requis cela de vos mains ? avez-vous enviſagé ma gloire, ou voſtre intereſt, ma volonté, ou voſtre cupidité ? La pieté dans l'Ecriture eſt ſouvent comparée au fruit, & faire de bonnes œuvres eſt autant que porter de bons fruits : or le fruit vient de la ſemence qui doit eſtre receuë dans la terre avant qu'elle donne le fruit ; cette ſemence c'eſt la parole & le commandement de Dieu qu'il faut recevoir

Phil. 2. 21.

Job. 1. 9.

dans noſtre ame, & l'appliquer par la foy à noſtre conſcience avant que de l'obſerver & faire de bonnes œuvres; car la vertu qui ne procede pas du principe de la parole de Dieu, de ſa volonté & de ſa gloire, n'eſt que de l'yvroye qui croiſt d'elle-meſme, & où il n'y a rien de ſemé; & telle eſt la vertu de tous les faux devots, dont nous avons parlé juſqu'icy, ils font le bien ſans avoir égard à la gloire ny au Commandement de Dieu; la gloire & la loy de Dieu leur demandent bien tout ce qu'ils font, mais ils ne le font pas dans la veuë de ſa loy ny de ſa gloire, parce qu'il veut ces choſes, & qu'elles luy ſont agreables, mais parce qu'elles leur ſont utiles à eux-meſmes, & qu'ils y ſont pouſſez par leur propre cupidité. Si on euſt demandé à Jehu, quand il exterminoit la famille d'Achab, & tous les ſacrificateurs de Baal, qui a requis cecy de vos mains? à quelle intention faites-vous ces choſes? il euſt ſans doute répondu, s'il euſt voulu eſtre plus ſincere à l'égard des hommes qu'à l'égard de Dieu, c'eſt la vaine gloire, l'ambition & la politique plûtoſt que le zele de la gloire de Dieu qui me les fait faire: Ainſi ſi l'on demandoit à la pluſpart des Chreſtiens, & de ceux-meſmes qui vivent avec plus d'edification, pourquoy ils vivent de la ſorte, & d'où vient qu'on les voit ſi ſouvent à l'Egliſe, à la Predication, & aux Sacremens, pourquoy ſi regulierement dans les Hoſpitaux, dans les priſons, dans les aſſemblées des pauvres, & dans les charitez publiques, ils répondroient tout de meſme, s'ils vouloient dire vray, qu'ils font tout cela par des conſiderations humaines, pour faire leurs affaires, pour avoir du credit & de la conſideration

Digitized by Google

dans le monde, pour y estre estimez & honorez, ou tout au moins pour n'y pas passer pour des gens sans pieté & sans religion, & ne pas s'attirer une reputation qui pouroit leur faire tort, & ruiner leur fortune avec leur credit, qui est estre devot par une prudence mondaine, & la devotion encore de bien des gens; si bien qu'à tout prendre & à tout considerer, il faut dire qu'il n'y a presque point de vertu pure, & dans laquelle il n'entre quelque motif & quelque consideration qui n'est pas chrestienne; & si cela n'arrive pas dés le commencement, & quand on commence à faire le bien, cela arrive presque toujours du moins dans la suite, dans le progrés & dans la fin; car comme il est difficile de marcher au Soleil sans faire un peu d'ombre, il est pareillement extrêmement difficile de vivre long-temps dans la vertu & dans l'éclat qui l'environne, sans se refléchir insensiblement de ce costé-là, & sans la raporter à nous-mesmes par la malice & l'artifice du demon, qui nous laisse tout exprés commencer le bien, & faire mesme quelque progrés sans s'y mesler & sans le corrompre, pour nous faire tomber de plus haut, & rendre nostre chutte plus funeste, comme les pirates qui n'attaquent pas d'ordinaire les vaisseaux en sortant du port, lorsqu'ils sont bien armez & bien equipez, & qu'ils ne portent rien, mais au retour de leur voyage, lorsqu'ils sont chargez de richesses & de marchandises, & qu'ils se sont plus si bien en estat qu'ils estoient de se défendre & de resister; & de là vient, dit S. Gregoire, que nous commençons souvent tres-bien, & avec une intention sincere & entiere, & que nous ne continuons pas de mesme, la vanité

ou l'intereſt, & quelquefois tous les deux enſemble, s'y meſlant inſenſiblement, & d'autant plus aiſément qu'ils y rencontrent leur objet, l'eſtime & la conſideration des hommes, leur bien-veillance & leur affection. Ah! Seigneur, ne nous ſera-il jamais permis de ne traitter qu'avec vous dans les exercices de noſtre pieté, & les conſiderations du monde viendront-elles toujours ſe meſler dans les actions les plus ſaintes & les plus chreſtiennes? ne fuirons-nous jamais les yeux du monde & des creatures pour entrer en cette ſolitude où Dieu ſeul ſe trouve avec nous, & nous avec luy? qu'avons-nous affaire des hommes, & des Anges meſme, où nous n'avons à plaire qu'à Dieu; les conſiderations du monde ne ſervent qu'à diſſiper l'eſprit, & à corrompre tout le bien que nous pouvons faire, & la gloire de la vertu eſt d'entrer dans la nuë avec Moyſe, ou dans le *Sancta Sanctorum* avec le grand Preſtre, où elle ne trouve que Dieu & les yeux de Dieu, c'eſt de ſe trouver ſur le Thabor avec les Apôtres apres la Transfiguration, où elle ne puiſſe voir que le ſeul Jesus: c'eſt à dire que toute ſa gloire eſt d'eſtre ſincere & de ſervir Dieu uniquement pour Dieu, ſans aucune reflexion ſur ſoy-meſme; car ce n'eſt point la quantité du bien que nous faiſons qui le rend agreable à Dieu, comme nous avons déja dit, mais la ſeule ſincerité qui eſt grande dans les grandes choſes, ſans s'abbaiſſer dans les petites qu'elle releve au contraire, leur donnant un prix & un éclat qui les égale tres-ſouvent aux autres: La pite que la pauvre veuve de l'Evangile mettoit dans le treſor du Temple eſtoit fort legere, mais ſon cœur eſtoit peſant, & ſa ſince-

Exod. 30. 19.

rité luy donnoit du poids au deſſus des offrandes des riches, qui ne partoient pas d'un cœur ſi pur ny ſi zelé que celuy de cette pauvre femme : Quelle vertu qui éleve les moindres choſes, & qui les annoblit, qui change le fer & le plomb en or, comme noſtre Seigneur l'eau en vin ? quelle vertu qui fait le merite de toutes les autres, & qui les rend agreables à Dieu, & ſi agreables, que les plus grands Saints n'ont fondé leur eſperance que ſur la ſincerité de leur cœur, comme le ſaint Roy Ezechias, qui ayant receu l'arreſt de ſa mort, n'expoſa à Dieu pour le fléchir que la ſeule ſincerité de ſa vie, & de ſes actions ; il en avoit fait un grand nombre, & d'un grand merite ; il avoit purgé le Temple d'une infinité d'abominations ; il avoit reſtably le culte de Dieu & les ſacrifices ; cependant il ne ſe confie point & ne met point ſa conſolation en toutes ces œuvres : Il ne dit point à Dieu, ſouvenez-vous, Seigneur, que j'ay purifié voſtre Sanctuaire, que j'ay reſtaby voſtre culte & voſtre maiſon, la gloire & la beauté de Jeruſalem, rien de tout cela ; mais ſans faire inſtances ſur toutes ces actions, il ne fait mention que de ſa ſeule ſincerité ; Souuenez-vous, Seigneur, que j'ay toujours marché devant vous en verité & integrité de cœur. Saint Paul tout de meſme avoit fait de grandes actions, & en tres-grand nombre : Combien de miracles, combien de predictions, combien d'Egliſes eſtablies, de Payens convertis ; combien de travaux, de ſouffrances & de perſecutions, cependant quand il fait la reveuë de ſa vie, quelle eſt ſa principale conſolation, & ſa gloire meſme ? cette ſincerité dont je parle ; car c'eſt là, dit-il, noſtre gloire,

non pas d'avoir chaſſé les demons, guery les malades, converty les Payens, fondé des Egliſes, d'avoir tant travaillé & tant ſouffert; mais d'avoir converſé au monde en ſimplicité & ſincerité de
2. Cor. 1. 12. cœur, *In ſimplicitate cordis & ſinceritate:* Et partant puiſque cette vertu eſt d'une ſi grande utilité & neceſſité meſme dans la vie Chreſtienne, ſervons Dieu en eſprit & en verité; cultivons cette vertu ſi elle eſt en nous, ou ſi elle n'y eſt pas taſchons de l'acquerir en nous mettant ſouvent à la preſence de Dieu par une grande & profonde humiliation d'eſprit; en faiſant ſouvent une reveuë & un examen de nos actions, pour voir s'il n'y manque rien, & s'il n'y a point quelque hypocriſie ſecrette & cachée: conſiderons que nous pouvons bien tromper les hommes, & nous tromper auſſi nous-meſmes, mais que nous ne ſçaurions jamais tromper Dieu, & que ſes yeux percent juſqu'au fonds de nos cœurs pour y découvrir noſtre mauvaiſe foy: Souvenons-nous, mes freres, que tout le bien que nous faiſons ſera un jour ſerieuſement examiné, pour eſtre jugé & reprouvé s'il ne ſe trouve pas ſincere & entier. O Dieu! quelle confuſion d'eſprit, & quelle douleur ſouffrira alors ce cœur infidelle s'il ſe trouve convaincu de mauvaiſe foy? quel eſtonnement quand il entendra le Fils de Dieu qui luy reprochera ſon hypocriſie; voicy cet hypocrite qui toute ſa vie a trompé le monde, & qui a voulu me tromper moy-meſme, qui n'a eſté devot que pour ſon intereſt, & jamais pour l'amour de moy; mais quelle conſolation au contraire recevra le Chreſtien ſincere quand noſtre Seigneur publiera

Digitized by Google

ſa ſincerité comme il fit autrefois celle de Nathanaël ; *Ecce verè Iſraëlita in quo dolus non eſt:* Voicy vrayement un Iſraëlite, un vray Chreſtien, dans lequel il n'y a jamais eu de fraude ny de mauvaiſe foy, qui m'a toujours ſervy en eſprit & en verité, faiſant tout le bien qu'il a fait pour ma gloire, ſans s'eſtimer ny ſans vouloir paroiſtre plus homme de bien qu'il eſtoit, *Ecce* ; Voicy cet homme admirable qui a eu ſi peu de compagnons de ſa vertu, & qui en aura peu de ſa gloire & de ſa recompenſe ; Dieu nous faſſe toutefois la grace d'eſtre de ce nombre, & de le ſervir avec tant de ſincerité & tant de candeur, que nous en puiſſions recevoir la gloire dans l'eternité. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE CINQUIE'ME MERCREDY DE CARESME.

Præteriens JESUS vidit hominem cæcum à nativitate. *Ioan. 9.*

Lorſque JESUS *paſſoit, il vit un homme qui eſtoit né aveugle.* En S. Jean, chap. 9.

LE Fils de Dieu n'a jamais fait de miracle en ſa vie qui ait eu tant d'éclat que la gueriſon de l'aveugle né, mais il n'en a jamais fait auſſi qui ait eu des effets ſi contraires; car ſi d'un coſté il ouvre les yeux du corps & de l'eſprit meſme à ce pauvre aveugle pour rendre témoignage à la verité, il aveugle de l'autre tellement les Juifs, qu'ils font tous leurs efforts pour étouffer le bruit d'une gueriſon ſi miraculeuſe; mais où eſt la ſageſſe, où eſt la prudence, où eſt le conſeil qui peut prevaloir contre Dieu: *Non eſt ſapientia, non eſt prudentia, non eſt conſilium contra Dominum*; car plus ils s'efforcent d'étouffer la verité d'un ſi grand miracle, & de faire paſſer JESUS-CHRIST pour un

Prov. 21. 30.

impoſteur, & plus cet homme la fait éclatter & les convainc eux-meſmes de mauvaiſe foy; s'ils diſent que JESUS-CHRIST eſt un méchant homme, je ne ſçay pas, leur répond-il, s'il eſt ſi méchant que vous dites, je ſuis ſeulement certain de deux choſes, l'une que j'eſtois aveugle & que je ne le ſuis plus, & l'autre que Dieu n'exauce jamais les pecheurs, & qu'il ne fait point de miracle à leur conſideration & à leur priere; mais nous ne connoiſſons point cet homme, nous ne ſçavons ny qui il eſt, ny d'où il eſt; & c'eſt ce qui m'étonne encore davantage, leur replique-il, que vous ne connoiſſiez pas un homme auſſi extraordinaire que celuy-là, & qui fait de ſi grandes choſes; car a-t'on jamais oüy parler que perſonne ait ouvert les yeux d'un aveugle né; il eſt certain cependant que cet homme a ouvert les miens, il n'y a point icy de ſuppoſition, tout le monde le ſçait, tout le monde me connoiſt, & s'il n'eſtoit de Dieu, il ne l'auroit jamais pû faire; voicy donc un aveugle merveilleuſement éclairé, & des ſages eſtrangement aveuglez, il faut chercher la cauſe de la lumiere de l'un, & de l'aveuglement des autres; mais nous avons beſoin pour cela de la lumiere du Ciel & du ſecours de la ſainte Vierge, luy diſant: *Ave Maria.*

DIeu fit autrefois une queſtion à Job, ſçavoir quelle eſt la ſource de la lumiere & l'origine des tenebres; *In qua via lucis habitet, & tenebrarum quis locus ſit:* Pour expliquer ce paſſage dans le ſens moral, l'on peut dire que Dieu fait le jour dans une ame quand il vient à elle par ſa grace, Job 39. 19.

Digitized by Google

& qu'il la laiſſe dans la nuit quand il la quitte & qu'il s'éloigne d'elle ; mais pour l'appliquer aujourd'huy à noſtre ſujet, il faut dire que la foy eſt la ſource de toutes les lumieres, & l'infidelité l'origine de toutes les tenebres ; car la foy ne donne pas ſeulement à l'ame la lumiere qui fait connoiſtre la verité ſur le témoignage & la depoſition de la parole de Dieu, elle luy donne encore, dit ſaint Auguſtin, l'intelligence de ce qu'elle croit, & luy fait comprendre la raiſon des choſes auſquelles elle
Aug. s'eſt ſoûmiſe avant la raiſon : *Intelligentiæ perſpicuitatem impetrantes per fidei pietatem* ; & nous en avons aujourd'huy un exemple admirable en la perſonne de cet aveugle que le Fils de Dieu vient de guerir ; car ſa foy ne s'arreſte pas ſeulement à luy faire croire que celuy qui l'a guery eſt Fils de Dieu, *Credo Domine* ; elle luy fait comprendre meſme qu'il faut qu'il le ſoit, & que s'il ne l'eſtoit, il ne pourroit pas faire ce qu'il fait ; non ſeulement il en eſt convaincu, mais il en convainc meſme les Juifs par un raiſonnement qui confond toute leur ſageſſe, & auquel ils ne ſçauroient repondre : Or il en eſt de meſme de l'infidelité, c'eſt un peché qui n'éteint pas ſeulement les lumieres ſurnaturelles qui font connoiſtre la verité ſur le témoignage de la foy, il éteint meſme la raiſon & l'intelligence naturelle ; d'où vient que David parlant du peché du premier homme, qui fut un peché d'infidelité, puiſqu'il donna plus de creance aux paroles du demon qu'à celles de Dieu, dit qu'il perdit la
Pſ. 48. raiſon ; *Non intellexit* : Ce qui fait voir en paſſant
13. 21. que la cheute de l'homme a eſté beaucoup plus grande & plus profonde que celle de l'Ange ; car

celuy-cy du moins a eu cet avantage dans la ſienne de conſerver toutes les lumieres naturelles, & de s'arreſter au degré de l'intelligence, en ſigne dequoy il eſt tombé du Ciel comme un éclair, dit noſtre Seigneur, *Videbam Satanam ſicut fulgur de cœlo cadentem*; c'eſt à dire, auſſi éclattant & auſſi brillant qu'un éclair; juſques-là meſme, dit un Pere, que l'obſcurité de ſon peché ſembloit eſtre en quelque façon diſſipée par l'éclat de tant de lumieres: *In fulgore irradiabatur peccatum*; mais l'homme au contraire eſt tombé dans un aveuglement & des tenebres ſi profondes, qu'il ne s'eſt arreſté ny à la foy ny à la raiſon: *Non intellexit*; & nous en avons encore aujourd'huy un grand & terrible exemple dans l'aveuglement des Scribes & des Phariſiens de noſtre Evangile, à qui l'infidelité a tellement fait perdre le ſens & l'eſprit, qu'ils ſe confondent eux-meſmes dans leur fauſſe ſageſſe, & font retomber ſur eux tout ce qu'ils font & tout ce qu'ils diſent pour étouffer ce miracle de noſtre Seigneur & la verité de ſa condition; ce qui m'oblige à faire voir deux choſes en ce diſcours: 1. Que la foy eſt la ſouveraine ſageſſe; 2. Et l'infidelité le plus grand & le plus profond des aveuglemens; que jamais la raiſon n'eſt plus éclairée ny plus forte que quand elle eſt fondée dans la foy, & que jamais elle n'eſt plus aveugle que quand le fondement luy manque: Deux veritez importantes que je pretends traiter aujourd'huy au ſujet de cet aveugle éclairé, & de ces ſages aveugles de noſtre Evangile. Luc. 10. 18.

DIVISION DU DISCOURS.

La raiſon & la foy ſont d'ordinaire incompatibles, mais ſingulierement dans la Religion pour trois raiſons conſiderables; la premiere, parce que

I. POINT

la raiſon veut ſçavoir & la foy veut ignorer ; la ſeconde, c'eſt que la raiſon fait mépriſer nos Myſteres, & la foy les fait adorer ; & la troiſiéme, c'eſt que l'eſprit de la foy obeït à la pieté, & la raiſon au contraire ne ſe tend qu'à la veuë de la verité, puiſque ſelon la doctrine de l'Apoſtre, la foy eſt fondée ſur des choſes qui ne ſont pas viſibles, au lieu que la raiſon n'eſt fondée que ſur un principe viſible, qui luy vient des ſens ſelon cette maxime des Philoſophes ; *Nihil eſt in intellectu quod prius non fuerit in ſenſu.*

Avec tout cela on peut dire que ces deux lumieres ne ſont point abſolument incompatibles, & qu'il ſe peut faire un temperament de toutes les deux, parce qu'elles ont toutes deux Dieu pour principe, & la verité pour objet ; ſi la foy ſe porte à la verité, la raiſon la cherche auſſi bien que la foy ; ſi la foy l'établit, la raiſon la confirme ; & Dieu eſtant toute la verité, ces deux lumieres remontent à leur ſource, & ſe reüniſſent dans le ſein de Dieu. Il eſt vray que la raiſon n'y va pas toujours ſi droit que la foy, parce qu'elle eſt captive de deux principes qui la trompent, le ſens & la paſſion, mais la foy ne s'égare jamais ; les ſens & les paſſions n'ont aucuns pouvoir ſur elle, elle les ſacrifie au contraire pour rétablir la raiſon dans ſon ancienne liberté ; elle ſacrifie la raiſon meſme, que Tertullien appelle, *Primum Dei hoſtem*, le premier ennemy de Dieu, avec cette difference à la verité qui eſt à remarquer, que ſi les autres ſacrifices ſont des ſacrifices de mort, celuy-cy, ajoûte Tertullien, eſt un ſacrifice de vie ; ſi dans les autres la victime meurt, celle-cy reçoit une vie nouvelle

Tert.

Digitized by Google

dans le ſacrifice de la foy ; *Si non occidens ſaltem vivificans.* Ibid.

Il ſe peut donc faire un temperament des ce deux lumieres, pourveu que la raiſon ſe laiſſe conduire à la foy, qui doit eſtre toujours ſa regle ; car nous ſommes faits Fidelles au bapteſme, dit S. Chryſoſtome, avant que d'eſtre raiſonnables, afin que la raiſon venant à naiſtre comme dans le ſein de la foy, puiſſe eſtre élevée & formée ſous ſa diſcipline ; & S. Auguſtin ajoûte que la foy eſt le premier degré de l'intelligence, ſur tout en matiere de religion, où l'on ne comprend pas les veritez pour les croire, mais où l'on les doit croire au contraire pour les voir & pour les comprendre ; *Fides eſt oculus cordis ; videt qui credit, & credendo intelligit :* Aug. La foy, dit ce Pere, eſt l'œil du cœur, celuy qui croit, voit & comprend ce qu'il croit ; dans la dialectique d'Ariſtote, c'eſt la raiſon qui fait la foy, mais en celle de Jesus-Christ, c'eſt la foy qui fait la raiſon, parce que c'eſt elle qui donne le bon ſens & le bon eſprit ; d'où vient qu'elle eſt nommée par un ſçavant Autheur, la generoſité de l'entendement pour deux raiſons conſiderables ; la premiere, parce qu'il ne faut pas moins de force & de courage dans l'eſprit pour croire des choſes qui paroiſſent incroyables, & qu'on ne croit que ſur la parole de celuy qui veut qu'on les croye ; qu'il en faut dans la volonté pour aimer celles qui de ſoy ne ſont point aimables, & qui ne le ſont que dans la volonté de celuy qui commande de les aimer : Mais en ſecond lieu & la ſeconde raiſon, c'eſt que c'eſt la foy qui donne à la raiſon la force non ſeulement de ſe convaincre ſoy-meſme, mais de convaincre

encore, comme dit S. Jean, tous les ennemis de la verité ; *Hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra :* Ainſi les Apoſtres ſoûtenus de la foy ont convaincu les ſages du monde ; ainſi les Peres de l'Egliſe ont confondu les Payens & les heretiques ; ainſi l'aveugle de noſtre Evangile fondé & appuyé ſur la meſme foy, convainc les Juifs de la ſainteté de JESUS-CHRIST, & leur fait voir par un argument invincible & auquel ils ne ſçauroient répondre, qu'il faut qu'il ſoit homme de bien & envoyé de Dieu, autrement il ne feroit pas les miracles qu'il fait, & ne pourroit pas meſme les faire ny les obtenir de Dieu ; car Dieu n'exauce point les pecheurs & ne fait point de miracles à leur conſideration & à leur priere, & s'il en faiſoit, ce ſeroit authoriſer l'erreur & le peché, bien loin de les décrediter & de confirmer la verité & la vertu, qui eſt la fin que Dieu propoſe, & la ſeule meſme qu'il ſe peut propoſer dans tous les miracles.

1. Joan. 5. 4.

Ah ! que ce raiſonnement eſt puiſſant, & qu'il a de force ? Auſſi les Juifs en ſont-ils tellement accablez qu'ils n'y répondent que par des injures, par des emportemens & par des coleres ; ils luy diſent qu'il eſt un méchant homme auſſi bien que le Fils de Dieu, qu'il n'eſt point diſciple de Moyſe ; ils le chaſſent de leur Synagogue & l'excommunient : mais il ne faut pas s'en eſtonner, c'eſt aſſez le caractere de la paſſion des hommes de combattre tant qu'elle peut les veritez les plus connuës & les plus conſtantes, & quand elle ne peut plus leur reſiſter, d'appeller la colere à ſon ſecours pour taſcher d'étouffer par la violence & par la vengeance ce qu'elle ne ſçauroit détruire par ſes mauvais raiſonnemens ;

raiſonnemens ; *Peccator videbit & iraſcetur* : Le pecheur verra & il ſe mettra en colere ; il ſera convaincu malgré luy de la verité qu'il ne veut pas connoiſtre & qui eſt contraire à ſa paſſion, & il s'irritera contre-elle & contre ceux qui la feront entrer dans ſon eſprit ; on n'en vient pas d'abord à cette extremité, on conteſte tant qu'on peut, on employe toutes les ſubtilitez & tous les mauvais raiſonnemens dont l'eſprit humain eſt capable ; on fait violence à la raiſon, pour luy faire dire que l'impoſture eſt verité, & la verité impoſture ; mais quand cette raiſon ſe trouve accablée ſous le poids de la verité, & qu'elle ne peut plus tenir contre-elle, on appelle alors la colere à ſon ſecours, on en vient aux injures, aux emportemens, aux menaces. Hé ! combien de gens qui ont cette foibleſſe, & qui ne peuvent ſouffrir qu'on contrediſe leur paſſion, leur ſens meſme & leur opinion ſans ſe mettre en colere quand ils ſe voyent convaincus de la verité ? Mais à quoy ſert cet emportement, qu'à la confirmer encore davantage ; à quoy ſert la colere des Juifs, qu'à faire voir la force du raiſonnement de noſtre aveugle, qui ne les irriteroit pas comme il fait, s'ils n'eſtoient convaincus d'une choſe qu'ils ne veulent pas connoiſtre.

Diſons donc qu'il ſe fait icy un commerce admirable entre la raiſon & la foy de cet homme, ſa foy éleve ſa raiſon, & ſa raiſon explique ſa foy ; & voila le myſtere de cette nuit qui éclaire une autre nuit, ou qui découvre la ſcience, comme dit David : *Et nox nocti indicat ſcientiam* ; parce que ſi la foy eſt une nuit, la raiſon en eſt une autre ; la foy rend la raiſon ſçavante, parce qu'elle l'éleve

aux plus hautes connoiſſances, & la raiſon rend la foy ſçavante, parce qu'elle en explique les veritez; c'eſt pourquoy S. Paul diſtingue deux eſtats dans l'homme Chreſtien, celuy de ſon enfance, & celuy de ſa perfection; dans le premier il reçoit la verité comme du lait: *Lac vobis potum dedi non eſcam*; dans ſecond il la reçoit comme un pain ſolide: Or comme les enfans ſuccent le lait de leurs meres ſans avoir l'uſage de la raiſon, comme l'homme parfait connoiſt le pain qu'il mange & qui le nourrit, il faut qu'un Chreſtien ſoit fidelle avant que d'eſtre raiſonnable, il faut qu'il approche de la verité avec l'empreſſement, mais avec l'ignorance d'un enfant, avant que d'en approcher avec la ſageſſe & la raiſon d'un homme fait; il faut enfin qu'il la croye ſans l'examiner, pour obtenir par ſa foy & par ſa pieté la lumiere & la grace de l'intelligence; *Intelligentiæ perſpicuitatem impetrantes per fidei pietatem*: Et voicy la conduite de noſtre aveugle, le Fils de Dieu paſſant auprés de luy, prend un peu de terre, la détrempe de ſa ſalilive, la luy applique ſur les yeux, & l'envoye enſuite ſe laver aux eaux de Siloë.

1. Cor. 3. 2.

Conſiderons un peu avec S. Chryſoſtome, la foy & l'obeïſſance de cet homme, il ne ſçait point preciſément ce que le Fils de Dieu luy veut faire, ny pourquoy il l'envoye ſe laver aux eaux de cette fontaine, & neantmoins il luy preſente ſes yeux & luy obeït avec ſoûmiſſion: Si c'euſt eſté un homme curieux & qui euſt aimé à raiſonner comme beaucoup d'autres, il euſt voulu ſçavoir pourquoy & comment tout cela ſe faiſoit, il euſt fait des queſtions, il euſt peut-eſtre meſme con-

Digitized by Google

teſté & diſputé avec JESUS-CHRIST pour l'obliger à l'éclaircir & à contenter ſa curioſité ; mais rien de tout cela, point de queſtion, point de raiſonnement ny de conteſtation, il ne ſonge qu'à luy obeïr & à luy ſoûmettre également ſon eſprit & ſa volonté ; & quand on luy demande comment ſes yeux ſe ſont ouverts, je ne puis, répond-il, vous dire autre choſe ſinon que cet homme qui s'appelle JESUS m'a mis un peu de bouë deſſus, & m'a envoyé les laver aux eaux de Siloë, j'y ſuis allé ſur le champ, je les ay lavez & je vois fort bien : *Abiī lavi & video* ; ſi voſtre curioſité n'eſt pas ſatisfaite, il n'eſt pas en mon pouvoir de la ſatisfaire ; car la mienne n'eſt pas allée plus loin, je ne me ſuis point informé ny s'il pretendoit me guerir ny comment cela ſe pouvoit faire, je me ſuis contenté de luy obeïr en tout & rien davantage : Voyez-vous donc icy l'ordre & l'œconomie de la foy & de la raiſon, cet homme raiſonne & raiſonne fortement, mais il croit avant que de raiſonner ; il raiſonne avec les Juifs & les convainc, mais il ne raiſonne point avec JESUS-CHRIST, confondant ainſi par l'exemple de ſa ſoûmiſſion la curioſité des hommes qui veut eſtre la regle de leur foy, & qui a l'injuſtice de refuſer à Dieu ce qu'elle ne refuſe pas à l'homme meſme ; car dans toutes les diſciplines humaines, dit S. Auguſtin, l'inſtruction ſuppoſe toujours deux principes, l'authorité & la raiſon ; on ſe ſoûmet aux premiers preceptes d'un maiſtre d'abord ſans raiſonner, enſuite on connoiſt la raiſon des principes auſquels on s'eſt ſoûmis avant la raiſon à meſure qu'on avance dans cette diſcipline, & avec Dieu on veut raiſonner pour croire ; & c'eſt

auſſi en cela que nous corrompons eſtrangement la pureté de la foy de noſtre aveugle né & de nos premiers Chreſtiens, qui ſçavoient bien mourir pour la foy, mais qui ne ſçavoient point diſputer de la foy.

Souvenons-nous donc que la foy eſt le premier hommage que Dieu veut de la religion des hommes & des Anges meſmes; car l'Ecriture nous dit qu'ils ont un voile ſur les yeux pour montrer qu'ils n'ont point de curioſité pour examiner les choſes divines, & qu'ils n'ont de l'eſprit que pour les admirer par la grandeur de leur foy. Ah! que cet exemple a de force pour humilier la vanité de noſtre raiſon, les Anges ſont des eſprits purs & nous ne connoiſſons rien que par les ſens; les Anges ſont auprés du trône de Dieu, & nous en ſommes éloignez; les Anges ſont dans la gloire, & nous vivons dans l'obſcurité & dans les tenebres; les Anges cependant loüent Dieu dans le Ciel, pendant que les hommes en font ſur la terre le ſujet de leurs conteſtations & de leurs diſputes; les Anges croyent & adorent avec humilité toutes les veritez divines, & les hommes ont l'audace de les vouloir comprendre; mais ne comprendront-ils jamais au contraire que c'eſt une temerité ſacrilege de vouloir ſçavoir plus qu'il n'eſt permis de ſçavoir? ne comprendra-t'on jamais combien il eſt juſte de ſoûmettre noſtre eſprit au premier de tous les eſprits, & noſtre raiſon à la ſouveraine raiſon, qui eſt Dieu? Car puiſqu'il eſt plus que toute la raiſon, il faut que ſa parole nous tienne lieu de toutes les raiſons: *Satis ſit pro univerſis rationibus author Deus*; ou ſi l'on raiſonne, que ce ſoit

toujours ſur le fondement de la foy, parce qu'il n'y a qu'elle qui puiſſe faire jour dans tous les myſteres de la religion, en ſigne dequoy Dieu nous a mis un voile ſur les yeux dés le commencement de l'Ecriture; car elle commence par une hiſtoire qui eſt la choſe du monde qui paroiſt la plus incroyable: Un ſerpent qui parle, un homme & une femme qui pour avoir mangé d'un fruit défendu, encourent avec toute leur poſterité la diſgrace eternelle de Dieu; car pourquoy commencer en effet par une hiſtoire ſi eſtrange, & pourquoy ne pas preparer de loin noſtre eſprit à recevoir les veritez difficiles par des veritez plus aiſées à croire? c'eſt qu'il a voulu d'abord nous mettre un voile ſur les yeux, humilier noſtre eſprit, captiver noſtre raiſon; il a voulu nous faire comprendre que le premier pas qui nous doit porter à luy c'eſt la foy, qu'il faut entrer dans la nuë avec Moyſe, & qu'il y a du peril d'en vouloir approcher d'une autre maniere; mais que dis-je du peril, qui dit peril, dit incertitude, & il n'y en a point icy, n'y ayant rien de plus conſtant qu'il faut que la raiſon humaine tombe dans le plus grand & le plus profond des aveuglemens quand elle n'eſt pas éclairée de la lumiere de la foy: C'eſt la deuxiéme Partie de ce diſcours.

II. POINT.

Ce que l'ame eſt à ſon corps, ce que la raiſon eſt à l'ame, la foy l'eſt à la raiſon; & comme le corps ne peut eſtre parfait ſans ſon ame, comme l'ame n'eſt parfaite que par la raiſon; la raiſon ne peut eſtre formée & parfaite que par la foy, & où cette foy manque, il faut que la raiſon devienne vague, errante, incertaine, ſans ſçavoir à quoy s'attacher parmy tant d'opinions dont l'eſprit hu-

main eſt capable; & il en eſt, dit un Pere, c'eſt S. Baſile de Seleucie, comme de ces vaiſſeaux qui ont perdu leur maſt & leur Pilote, & qui eſtant abandonnez à la diſcretion des vents, ne ſçauroient manquer de faire naufrage; c'eſt pourquoy ſaint Paul parlant des Anciens, dit que toute leur ſageſſe s'eſt diſſipée & évanoüie pour n'avoir pas eſté affermie ſur le fondement de la foy: *Evanuerunt*, dit-il, *in cogitationibus ſuis*; ils ſe ſont égarez, ils ſe ſont perdus dans la vanité de leurs penſées: *Et obſcuratum eſt inſipiens cor eorum*; leur eſprit s'eſt obſcurcy, leur raiſon eſt tombée dans l'aveuglement, & toute leur ſageſſe ne s'eſt trouvée qu'une fauſſe ſageſſe, pour n'avoir pas eſté éclairée de celle de Dieu; c'eſt pourquoy l'Ecriture nous dit que les yeux du Sage ſont dans la teſte: *Sapientis oculi in capite ejus*; c'eſt à dire en JESUS-CHRIST & dans la foy de JESUS-CHRIST, qui eſt le Chef de tous les hommes & des Anges meſmes; pendant que les yeux ſont dans la teſte, ils vivent & ils voyent, auſſi-toſt qu'ils n'y ſont plus, ils n'ont plus de vie ny de lumiere; il en eſt de meſme de la raiſon humaine, pendant que cet œil eſt fondé dans la foy de JESUS-CHRIST, il y trouve la vie & la connoiſſance de la verité; mais auſſi-toſt qu'il n'a plus d'union avec elle, c'eſt un œil qui eſt hors de la teſte, il devient aveugle; & s'il luy reſte encore quelque veuë, c'eſt une veuë errante, confuſe, incertaine, qui ne ſert qu'à l'engager dans un labyrinthe d'erreurs, d'où il ne peut jamais ſortir que par la lumiere de la foy.

Rom. 1. 21. Ibid. Eccle. 2. 14.

Or cette infidelité a deux principes, ou plûtoſt il y en a de deux ſortes, & qui ont deux principes

differents ; l'une qui vient de la curioſité de l'eſprit, & l'autre de la paſſion & de la corruption du cœur, & l'une & l'autre aveugle la raiſon & confond toutes ſes lumieres ; car il n'y a point icy de milieu, il faut croire où il faut errer, il faut que noſtre eſprit s'humilie luy-meſme, ou que la juſtice de Dieu l'humilie, la curioſité n'eſt pas ſeulement inutile, elle eſt perilleuſe & funeſte, & ne peut ſervir qu'à remplir le monde d'erreurs : Et de vray, qui a aveuglé les Anges du Ciel, & qui les a fait tomber dans les abyſmes, la curioſité. Qui a cauſé tant d'hereſies ſi extravagantes & ſi ridicules, ſi contraires à la foy & au bon ſens meſme, la curioſité ; d'où vient encore qu'avec cette grande avidité que nous avons de tout ſçavoir, & cette grande diſpoſition meſme que nous avons naturellement pour toutes les ſciences, & qui a fait dire à ſaint Auguſtin, parlant de l'ame dans un traité qu'il en a fait, qu'elle a apporté avec elle en venant au monde, toutes les diſciplines & tous les arts ; d'où vient, dis-je, que nous ne ſçavons preſque rien, & que nous ne connoiſſons pas meſme les choſes les plus proches de nous & les plus ſenſibles de la paſſion & de la corruption du cœur : Je ne ſçaurois vous en donner de raiſon plus ſolide & plus Chreſtienne.

Voyez tom. 1. p. 258.

On dit que de ſonger qu'on a beaucoup d'yeux, c'eſt un ſigne & un preſage d'aveuglement ; je ne ſçay point au reſte ſi cette obſervation eſt bien conſtante dans la nature ; ce qu'il y a de certain, c'eſt que rien n'eſt ſi funeſte à l'eſprit & à la raiſon, rien n'eſt ſi capable de l'aveugler que de preſumer beaucoup de ſes propres lumieres.

Cant. 1. 1. en matiere de religion ; *Meliora sunt ubera tua vino*, dit la sainte Epouse ; vos mamelles, ô mon Dieu, sont infiniment meilleures que tous les vins les plus delicieux & les plus exquis ; cette mamelle c'est JESUS-CHRIST, qui nous nourrit par la foy du lait de la bonne doctrine, mais la curiosité, la sagesse humaine est un vin qui réjoüit l'esprit à la verité, mais qui l'enyvre & qui luy fait perdre la raison.

Mais il y a une autre espece d'infidelité qui ne vient pas de la curiosité de l'esprit comme la premiere, mais de la passion & de la corruption du cœur ; infidelité qui ne commence pas d'abord par l'extinction de la foy, mais par une certaine indisposition, une difficulté, une repugnance qu'on a à croire la verité, qui est contraire à la passion, & qui fait qu'on donne sans peine dans tous les mauvais raisonnemens qu'on peut former sur ce sujet ; d'où il arrive qu'on entre aisément dans le doute, du doute dans l'erreur, & qu'on tombe enfin de degré en degré, & sans y penser dans le malheur de ceux dont parle saint Paul, qui pour avoir écouté leurs passions ont fait naufrage

1. Tim. 1. 19. dans la foy ; *Circa fidem naufragaverunt* ; & dans cet estat il faut voir en quelle confusion d'esprit, quelle profondeur d'aveuglement, & quelles tenebres cette pauvre raison se trouve enveloppée ; qui eust demandé à Herodes dans la volonté qu'il avoit de faire mourir JESUS-CHRIST, pourquoy il consultoit les propheties pour sçavoir le lieu où il devoit naistre ; il est bien certain qu'il n'eust jamais pû répondre à cette question sans se contredire luy-mesme & sans se

confondre ; car ou il croyoit aux propheties, dit ſait Chryſoſtome, ou il n'y croyoit pas ; s'il n'y croyoit pas, mal à propos les conſultoit-il, & s'il y croyoit, ſa conſultation eſtoit encore auſſi inutile, n'eſtant pas en ſon pouvoir d'en empeſcher l'accompliſſement. Un homme qui auroit eu la moindre lumiere de la raiſon & du bon ſens, auroit vû d'abord cette contradiction, mais Herodes ne la voyoit point, parce que ſa paſſion l'avoit aveuglé. Qui voudroit examiner tout ce que font aujourd'huy les Scribes & les Phariſiens, & tout ce qu'ils diſent pour eſtouffer la verité de la gueriſon de l'aveugle né, trouveroit ſans doute par tout des marques d'un aveuglement extrême ; car de ſoûtenir, comme ils font, que ce n'eſt pas eſtre de Dieu, ny homme de bien, de guerir un aveugle le jour du Sabbath, eux qui ne feroient pas le moindre ſcrupule ce jour là, comme dit JESUS-CHRIST dans une autre occaſion ſemblable à celle-cy, de ſauver une beſte, & de la tirer du precipice où elle ſeroit tombée, de mettre les actions de la charité au rang des actions ſerviles & profanes, & pretendre ou que Dieu eſt icy l'autheur du peché, ou qu'il n'eſt pas l'autheur d'un ſi grand miracle ; il n'y a que ceux à qui la paſſion a entierement troublé l'eſprit, & perverty le jugement, qui puiſſent parler de la ſorte ; auſſi tous les Juifs ne tiennent-ils pas le meſme langage : l'Evangile nous dit qu'il ſe fait un ſchiſme parmy eux, les uns ſoûtenant toujours que celuy-là n'eſt point de Dieu qui guerit un aveugle le jour du Sabbath ; & les autres au contraire, que s'il

n'eſtoit de Dieu il ne pouroit pas faire de ſi grandes choſes.

C'eſt pourquoy ils prennent le party d'attaquer ce miracle non plus du coſté du droit, mais du fait, & apres en avoir fait une exacte perquiſition, pour voir s'ils ne trouveroient point du moins dans les circonſtances, de quoy fonder un doute raiſonnable ; aprés avoir interrogé le pere & la mere de l'aveugle né, & l'aveugle meſme, ils s'aviſent d'un moyen le plus extravagant & le plus ridicule qu'on ait jamais imaginé, qui eſt de propoſer à cet homme de retracter tout ce qu'il a dit touchant ce miracle ; ils faut, luy diſent-ils, tout maintenant rendre gloire à Dieu, dire la verité, détromper le peuple, & ne le pas laiſſer plus long-temps dans une telle erreur ; nous ſçavons au reſte que cet homme là eſt un méchant homme, qu'il eſt impoſſible qu'il vous ait guery, & que tout ce pretendu miracle ne peut eſtre qu'une impoſture & un miracle ſuppoſé ; rendez donc ce témoignage à la verité, que vous avez trompé le peuple & impoſé à toute l'Egliſe, *Da gloriam Deo.* Y eut-il jamais en effet pretention moins juſte & moins raiſonnable, de vouloir obliger un homme à trahir la verité, ſous pretexte de la dire, & à ſe faire luy-meſme ſon procés comme à un ſeducteur & un impoſteur, & parce qu'il ne veut pas parler contre ſa conſcience, expoſer ſa vie & ſe mettre au hazard de mourir, non pour la verité, mais pour le menſonge, le chaſſer de la Synagogue, le retrancher du corps de l'Egliſe, & l'excommunier, où eſt la raiſon, où eſt le bon ſens, & qui ne voit à toute cette conduite en

Joan. 9. 24.

quelles tenebres & quelle confuſion d'eſprit tombent les plus ſages quand la foy leur manque, & qu'ils n'écoûtent que leur paſſion ; car comme la foy conduit cet eſprit de lumirere en lumiere, pour luy faire comprendre les plus grands myſteres, la paſſion le mene tout de meſme de tenebres en tenebres, & de l'extinction des lumieres divines & ſurnaturelles juſqu'à l'extinction des plus naturelles & des plus ſenſibles. Depuis qu'un homme en effet en eſt occupé, il ne voit plus rien que par ſon organe, & ſous un nuage qui luy défigure toutes choſes. Imaginez-vous la mer irritée qui nous repreſente le Ciel parmy la tempeſte, ce ne ſont que rayons briſez, eſtoiles errantes, objets confus & en deſordres, qui frappent les ſens ; je veux dire qu'un homme paſſionné voit toujours tout ce qu'il ne faut point voir, & ne voit rien de ce qu'il devroit voir ; il ne voit jamais les choſes comme elles ſont, parce qu'il ne les voit que ſous des eſpeces étrangeres. Le Soleil vous paroiſt d'ordinaire plus grand le matin qu'à l'heure de midy, à cauſe des vapeurs qui s'élevent ſur l'horiſon, & qu'il n'a pas encore diſſipées. Un baſton droit vous paroiſt courbé quand il eſt dans l'eau, quand l'œil eſt imprimé de quelque couleur, tout ce qu'il voit luy paroiſt de la meſme couleur dont il a receu l'impreſſion ; toutes ces choſes trompent vos ſens, mais voſtre paſſion trompe encore davantage voſtre eſprit ; car ſi vos ſens ſont icy trompez, la raiſon du moins corrige leur erreur ; mais la raiſon ſeule n'eſt jamais aſſez éclairée pour diſſiper l'erreur & l'aveuglement de noſtre paſſion.

Voyez tom. 1. p. 100. & 154.

Raiſonnons encore, & diſons quelque choſe de

plus, pour faire voir juſqu'où va l'aveuglement d'un homme à qui la paſſion a oſté la foy; il y a deux choſes qui nous peuvent oſter la veuë & la connoiſſance d'un objet, ou une trop grande proximité, ou un trop grand éloignement; quand il eſt trop loin de nos yeux nous ne le voyons point, quand il en eſt trop prés tout de meſme; le grand effet de la paſſion & du peché c'eſt de nous éloigner de tout ce qui eſt de Dieu, & de nous approcher de tout ce qui eſt de l'homme; diſtance infinie entre nous & Dieu, union intime avec nous-meſmes, d'où il arrive que nous ne connoiſſons en cet eſtat ny Dieu, ny nous-meſmes, ny les choſes divines, ny les choſes humaines: parlez à un homme occupé d'une paſſion violente, des choſes divines, de la providence de Dieu & de ſa juſtice, du Jugement dernier, de l'enfer, de la peine des méchans, il ne connoiſt point cela, il ne le comprend point, il n'y entre point; *Animalis autem homo non percipit ea quæ ſunt ſpiritus Dei.* Sa paſſion l'aveugle & l'empeſche de voir la verité de toutes ces choſes: ſi vous l'obligez maintenant de rentrer en luy-meſme, de ſe refléchir ſur ſes mœurs, & de voir ſes defauts pour s'en corriger, il vous dira qu'il n'en a point, ou que ce qu'on appelle defaut ne l'eſt point, ou au pis aller qu'il n'eſt pas bien conſiderable; pour les infirmitez du corps on en conviendra aiſément, mais pour celles de l'eſprit à peine les voit-on une ſeule fois dans la vie; un homme qui a de l'ambition ne croit point en avoir, ou ne croit point que ce ſoit un vice: Une femme mondaine ne fait pas un autre jugement de ſa vanité, & ſe flatte encore tres-ſouvent d'avoir plus

1. Cor. 2. 14.

de retenuë & de modeſtie que toutes les autres : Le plus injuſte de tous les hommes & le plus violent croit toujours avoir droit de faire ce qu'il fait ; & la plus cruelle médiſance ſe fait une juſtice & une charité de décrier les plus gens de bien, & ainſi de toutes les paſſions ; la vengeance eſt toujours ou zele ou juſtice ; la mauvaiſe foy ſageſſe & prudence, & les commerces les plus criminels des infirmitez naturelles où la volonté n'a preſque point de part, & que Dieu pardonne.

Or peut-on imaginer un plus grand aveuglement que de confondre ainſi le vice avec la vertu, & la vertu avec le vice, & de ne pas comprendre qu'il y a un Dieu juſte qui doit démeſler un jour cette confuſion, & mettre les choſes à leur place ; & d'où peut venir cela, que de la paſſion qui éteint la foy, & qui ne permet pas à la raiſon d'ouvrir les yeux à la verité qui luy eſt contraire ? parce qu'on ne veut pas voir ſes pechez, ou plûtoſt parce qu'on ne veut pas les quitter & changer de vie ; on ne veut pas que Dieu les puniſſe, parce qu'on ne veut pas eſtre juſte, on ne veut pas que Dieu le ſoit ; *Quia nolunt converti in melius Deum convertunt in pejus* ; Car ſi cet homme de deſordre pouvoit voir l'horreur de ſa vie, ſi ce vindicatif ſçavoit combien ſon peché eſt odieux à Dieu ; ſi tous les pecheurs en un mot comprenoient une ſeule fois combien leur eſtat eſt funeſte, il n'y en a pas un ſeul qui ne le vouluſt changer dans ce moment meſme ; cet homme de plaiſir voudroit mettre fin à tous ſes commerces, cet avare à ſes injuſtices, & cet ennemy à ſa haine & à ſa vengeance ; mais la paſſion qui trouve ſon conte à toutes ces

Digitized by Google

choſes ne leur laiſſe voir, comme nous avons dit; que ce qu'il ne faut point voir; elle aveugle l'eſprit, confond la raiſon, & pervertit le jugement à tous ces gens là, pour leur faire comprendre que toutes ces choſes ne ſont rien, & qu'il faut bien que Dieu en excuſe d'autres; ce qui fait qu'au lieu d'employer le temps que la bonté de Dieu leur laiſſe à faire penitence, & à appaiſer ſa Juſtice, ils le perdent mal-heureuſement à ſe flatter de leur innocence, ou de l'impunité de leurs crimes.

Tellement qu'il ne faut plus s'aſſurer ny faire aucun fond ſur tout ce qui s'appelle ſageſſe, prudence, ſens commun, raiſon, penetration, & force d'eſprit, ſi tout cela n'eſt fondé dans la foy & dans la vertu, puiſque ſans cela la raiſon la plus éclairée n'eſt que confuſion & aveuglement: demeurons d'accord cependant qu'il y en a peu dans le monde, & dans le monde le plus Chreſtien, qui ſoit eſtablie ſur des fondemens ſi ſolides; & ſans parler davantage de la prévention dans laquelle ſont tous les hommes en faveur de la paſſion qui domine en eux, combien en voit-on meſme qui ſe font un point de merite & de diſtinction, un caractere de bel eſprit, de n'avoir point de foy, d'en attaquer tous les principes, de combattre tout, & de juſtifier tout, comme ſi c'eſtoit avoir beaucoup d'eſprit & beaucoup de raiſon, que de n'en avoir que pour combattre la droite raiſon, & pour eſtouffer tous les ſentimens de l'Eſprit de Dieu. La vraye ſageſſe, dit ſaint Auguſtin, c'eſt d'eſtre joint à celuy qui ſçait tout, qui voit tout, &

Digitized by Google

qui connoiſt tout ; *Scientia eſt ſcienti conjungi.* Aug.
La vraye lumiere de l'eſprit & de la raiſon, c'eſt la foy, c'eſt la charité, & toutes les vertus, toute autre ſageſſe que celle-là n'eſt qu'une fauſſe ſageſſe, toute autre lumiere n'eſt qu'une fauſſe lumiere, qui ne peut ſervir qu'à nous perdre & à nous égarer dans les voyes du ſiecle ; la foy ſeule eſt le conducteur fidelle, le guide fidelle qui nous conduira toujours droit à la verité, & à la premiere verité, qui eſt Dieu ; c'eſt ſous ſa conduite & par ſa lumiere que tous les Fidelles y ſont arrivez, que les Patriarches l'ont connuë, que les Prophetes l'ont annoncée, que les Apoſtres l'ont preſchée, que les Martyrs l'ont confirmée, & qu'elle a triomphé de toutes les erreurs ſous la conduite de cette foy ; jamais perſonne ne s'eſt égaré, ny s'égarera, jamais homme ne s'eſt trompé & n'a trompé les autres ; toute l'importance eſt d'avoir cette foy ſi neceſſaire, & toutefois ſi rare dans la vie Chreſtienne ; c'eſt à vous, mon Dieu, à nous la donner, c'eſt à vous encore à la conſerver, mais c'eſt à nous à la demander à noſtre Seigneur, luy diſant avec cet homme de l'Evangile, *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam :* Je croy, Seigneur, aidez-moy ſeulement à croire ce que vous voulez que je croye, fortifiez mon eſprit, ſoûtenez ſa foibleſſe, & encore plus celle de ma volonté. Et avec les Apoſtres, *Adaugè nobis fidem* ; Augmentez en moy, Seigneur, cette foy que vous m'avez donnée, cette foy ſans laquelle toute ma raiſon ne ſeroit qu'aveuglement ; cette foy qui donne le bon ſens & le bon eſprit, qui eſt la lumiere de

Marc. 9. 23.

Luc. 17. 5.

Digitized by Google

l'ame, la vie des juſtes, & le principe de toutes nos bonnes actions ; le fondement du Chriſtianiſme, l'apuy & la baſe des Sacremens, la force des Fidels, la lumiere de noſtre raiſon, qui l'ayant éclairée & perfectionnée, la placera dans la joüiſſance de Dieu meſme, qui eſt la lumiere de tous les juſtes. Ainſi ſoit-il.

SERMON

Digitized by Google

SERMON

POUR LE CINQUIE'ME JEUDY DE CARESME.

Ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ. *Luc.* 7. 15.

On portoit en terre un mort qui estoit le fils unique d'une femme. En S. Luc, chap. 7.

VOICY un spectacle bien triste & bien digne de vostre pitié, une mere affligée, une pauvre veuve accablée de tristesse & de douleur accompagne au tombeau un fils unique qui vient d'expirer entre ses bras, & éteindre en mourant sa joye, sa consolation, & ses esperances; cet accident a quelque chose de si funeste & de si étrange, que toute la Ville en est en deüil; les veuves ont compassion d'une veuve qui a perdu la consolation de sa viduité; les meres pleurent de voir une mere qui n'a plus d'enfant; les peres regrettent ce jeune homme comme leur fils; les jeunes gens luy donnent des larmes comme à leur frere, la douleur est publique, tout le monde s'interesse dans

cette perte, parce qu'il n'eſt perſonne qui n'y trouve quelque circonſtance qui le touche, & qui a du raport à ſa condition. Quand il n'y auroit que l'affliction de la mere, elle exciteroit la pitié dans les cœurs les plus inſenſibles; & certes il faut que l'eſtat où elle eſt ſoit bien déplorable, puiſque le Fils de Dieu en eſt plus touché que de la mort de ſon fils, puiſqu'il penſe à la conſoler avant que de reſuſciter ſon fils, puiſqu'il ne le reſuſcite meſme que pour la conſoler de ſa mort; *Miſericordia motus ſuper eam dixit illi, noli flere.* Voicy une choſe bien étrange, le Fils de Dieu trouvera demain dans le Chaſteau de Bethanie deux ſœurs affligées de la mort de leur frere, il verra les larmes des ſœurs ſans en répandre, & il ne poura voir le frere dans ſon ſepulchre ſans pleurer; mais aujourd'huy tout au contraire il voit ſans douleur un jeune homme qu'on porte au tombeau, & il ne ſçauroit voir l'affliction de ſa mere ſans la reſſentir, & ſans la partager avec elle. Demain la miſere de la mort l'emportera dans ſon cœur ſur la miſere de la vie, & aujourd'huy la miſere de la vie l'emporte ſur la miſere de la mort.

Ne nous en eſtonnons pas toutefois, Chreſtiens, il s'en faut beaucoup que Marthe & Magdelaine n'ayent autant perdu dans la mort de leur frere, que cette pauvre veuve a perdu dans la mort de ſon fils; elle n'avoit que deux lumieres qui faiſoient toute ſa joye, ſon mary & un fils unique, les voila toutes deux éteintes; elle voyoit dans ſon fils l'appuy de ſa vieilleſſe, celuy de ſon nom & de ſa maiſon, & elle enſevelit avec luy toutes les eſperances de ſa vie & de ſa poſterité; le fils & la mere

Digitized by Google

se consoloient mutuellement de la perte qu'ils avoient faite ; la mere consoloit son fils de la mort de son pere, le fils consoloit sa mere de la mort de son mary ; qui la consolera maintenant qu'elle est sans fils aussi bien que sans mary, maintenant qu'elle a perdu l'un & l'autre.

O mon fils ! s'écrie cette mere affligée, embrassant le corps de son fils, qui fermera ces yeux apres ma mort, qui m'ensevelira, qui fera mes funerailles, puisque je pleure celuy qui me devoit pleurer un jour, puisque je fais porter au tombeau celuy qui m'y devoit conduire, puisque je rends les derniers devoirs à celuy de qui je les devois attendre ? O mort ! que n'as-tu pris la mere avant le fils ? que n'as-tu gardé l'ordre de la nature ? Mais puisque tu as changé cet ordre pour me faire mourir deux fois, accorde-moy du moins la grace, apres m'avoir osté celuy sans lequel je ne sçaurois vivre, de m'oster la vie qui me reste.

Ce ne sont point icy des sentimens que je luy preste pour faire éclatter sa douleur, son mal est assez grand pour exprimer les plaintes de sa bouche, & je ne doute point que la mort de son fils ne luy causast bien-tost la mort, si la misericorde de celuy qui est venu du Ciel pour essuyer les larmes des affligez, pour consoler leurs déplaisirs, pour guerir les blessures les plus mortelles, ne luy sauvoit la vie en rendant la vie à son fils, & le fils à sa mere, par un miracle si extraordinaire & si surprenant, qu'on avoit point encore vû jusques-là les peuples, dit Tertullien, glorifier Dieu comme ils font aujourd'huy, dans les miracles de son Fils : *Magnificabant Deum dicentes, quia Pro-*

pheta magnus ſurrexit in nobis, & quia Deus viſitavit plebem ſuam: Mais pendant que les peuples glorifient Dieu de ce miracle, permettez-moy de le glorifier avec eux, & de meſler ma voix parmy les loüanges qu'ils luy donnent pour luy demander la grace & l'aſſiſtance de ſon Eſprit.

PUiſque la conſolation que JESUS-CHRIST donne aujourd'huy à cette pauvre mere fait tout le ſujet de noſtre Evangile, & que nous y avons tout rapporté, c'eſt à dire & la reſurrection de ſon fils, & les benedictions de tout le peuple qui ont vû le miracle que JESUS-CHRIST a fait pour la conſolation de cette mere, il eſt juſte que nous en faſſions auſſi aujourd'huy tout le ſujet de noſtre entretien & de nos inſtructions : C'eſt pourquoy j'entre d'abord en mon ſujet; mais pour le faire regulierement & avec ordre, il faut donner trois Parties à ce diſcours: Dans la premiere nous ferons nos efforts pour arreſter les larmes que l'on répand pour les morts : Dans la ſeconde nous taſcherons d'en découvrir la ſource & l'origine : Et nous examinerons enfin dans la troiſiéme s'il n'y a pas moyen de les ſantifier, & d'en faire un bon uſage.

En effet je remarque trois circonſtances dans l'Evangile qui en comprennent tout le fonds; premierement, la compaſſion que noſtre Seigneur a de cette femme qui pleure la mort de ſon fils; ſecondement, la reſurrection de ce meſme fils unique que JESUS-CHRIST rend à ſa mere pour la conſoler; & troiſiémement enfin l'impreſſion que ce miracle fait ſur l'eſprit des peuples, ou qui le voyent

Digitized by Google

faire, ou qui l'entendent raporter. L'exemple de la compaſſion que JESUS-CHRIST a de cette mere demande que nous arreſtions les larmes que l'on répand pour les morts ; la reſurrection de ce fils unique nous en découvrira la ſource & nous la fera connoiſtre ; & à l'occaſion de ces peuples qui ont le cœur ſi tendre, nous verrons le moyen de les ſantifier & d'en faire un bon uſage. Ou bien ſi vous voulez encore plus clairement, comme nous pouvons conſiderer les larmes dans cette occaſion ou du coſté des morts pour leſquels nous les verſons, ou de noſtre coſté à nous-meſmes, nous qui les répandons, ou enfin du coſté de Dieu qui nous donne cette douleur ; Nous découvrirons dans la premiere Partie l'injuſtice que nous faiſons aux morts de les pleurer ; dans la ſeconde nous découvrirons noſtre ignorance à nous-meſmes, & le peu de diſcernement que nous faiſons du bien & du mal de les pleurer ; & dans le troiſiéme nous ferons voir l'infidelité que nous faiſons à Dieu d'abuſer d'une douleur qu'il ne nous a donnée que pour faire penitence : L'injuſtice que nous faiſons aux morts, l'ignorance où nous vivons, l'infidelité que nous commettons contre Dieu en pleurant les morts, ſont les raiſons dont nous allons nous ſervir pour les arreſter dans les trois Parties de ce diſcours.

DIVISION DU DISCOURS.

Je dis donc premierement que nous faiſons une grande injuſtice aux morts de les pleurer, c'eſt la premiere raiſon dont je me ſers pour arreſter les larmes que l'on verſe pour eux, & pour vous en convaincre je vous prie de faire ſeulement reflexion ſur la premiere circonſtance de noſtre Evan-

I. POINT.

gile, c'eſt à dire ſur cette femme qui pleure la mort de ſon fils unique ; car toute la queſtion ſe reduit à ſçavoir lequel des deux eſt à plaindre en cette occaſion, ou du fils, ou de la mere, pour ſçavoir lequel des deux eſt digne de la pitié de noſtre Seigneur : Si nous avions tous les ſentimens que nous devrions avoir de la vie & de la mort, ſi nous demeurions dans la vie ſeulement par neceſſité, & ſi nous ſouhaitions la mort comme la fin de nos pechez & de nos miſeres, nous n'aurions pas beſoin du diſcours que j'ay à vous faire ; mais parce que nous aimons la vie toute miſerable qu'elle eſt, & que la mort avec tous ſes biens ne laiſſe pas de nous affliger amerement, il faut nous détromper aujourd'huy, & reconnoiſtre dans l'exemple de noſtre Evangile, que la condition de ceux qui pleurent les morts eſt infiniment plus à plaindre que celle de ceux qui ſont morts, ſi toutefois celle des morts demande des larmes plûtoſt que des ſentimens de conſolation & de joye.

Il ſuffiroit pour juſtifier cette verité de rapeller icy le témoignage de noſtre Evangile ; le Fils de Dieu approchant des portes de Naïm rencontre une pompe funebre, il voit un jeune homme qu'on porte en terre, & une mere affligée qui rend les derniers devoirs à ſon fils ; la douleur de la mere luy fait compaſſion, la mort du fils ne luy en fait point ; *Miſericordia motus ſuper eam.* Ce qui marque viſiblement qu'il n'y a que la mere qui ſoit à plaindre, & que ſon fils ne l'eſt point du tout ; au contraire, Chreſtiens, ſa condition eſt heureuſe & à ſouhaiter, & ſi je n'eſtois perſuadé que cette femme ne penſe pas tant à l'eſtat où eſt ſon fils, qu'à

l'eſtat où elle eſt elle-meſme, qu'elle ne pleure pas tant ce fils qu'elle ſe pleure ſoy-meſme ; qu'elle n'eſt pas tant affligée de voir ſon fils privé de la vie, que de ſe voir elle-meſme privée d'un fils qui faiſoit toute ſa joye & ſes eſperances : Si je n'eſtois fortement perſuadé de toutes ces choſes, je dirois que les larmes qu'elle verſe ſur ſon cercueil ſont plûtoſt un témoignage d'envie qu'un témoignage d'affection.

Nous pleurons les morts, Chreſtiens, mais s'ils avoient des yeux comme nous, ils pleureroient de ce que nous les pleurons ; s'ils avoient une langue ils ſe plaindroient de ce que nous les plaignons, mais puiſqu'ils ne peuvent pas nous parler & nous avertir eux-meſmes de noſtre devoir, il faut que noſtre eſprit faſſe cet office, & qu'il connoiſſe enfin ce qu'il eſt, pour ne pas abuſer davantage de noſtre douleur : C'eſt une choſe eſtrange que cet eſprit qui connoiſt tout ne ſe connoiſſe pas luy-meſme : Il en eſt comme de l'œil qui voit tout ce qui eſt au monde, & qui ne ſe voit pas ; il eſt vray que l'œil ne pouvant ſe refléchir immediatement ſur luy-meſme, ſe peut voir aiſément dans un miroir qui luy repreſente & qui luy renvoye ſon image ; ainſi il faut que noſtre eſprit ſe connoiſſe dans ſon image, non pas dans celle dont il eſt l'exemplaire & l'original comme l'œil, mais dans l'image ſur laquelle il a eſté fait, c'eſt à dire en Dieu.

C'eſt donc en Dieu qu'il faut connoiſtre ce que nous ſommes, c'eſt par la reſſemblance que nous avons avec luy, & dans la vie & dans la mort, qu'il faut juger de la difference de ces deux eſtats ;

Voyons donc maintenant ce que c'eſt que Dieu dont nous portons l'image en nous-meſmes, eſt-ce un eſprit reveſtu de corps comme nous ? eſt-ce un corps compoſé de parties & de membres ? a-il une figure, de la grandeur, des qualitez, de la peſanteur, & le reſte des accidens par leſquels on peut connoiſtre la matiere ? non, au contraire, c'eſt un eſtre qui eſt tout eſprit, c'eſt une ſubſtance qu'on ne voit point, qu'on n'entend point, qu'on ne touche point, & qui n'a aucun commerce ny aucune liaiſon avec les choſes corporelles ; cela eſtant, je vous demande en quel eſtat eſt-ce que l'homme approche plus de Dieu, & qu'il luy reſſemble davantage ? eſt-ce dans la vie ou dans la mort ? eſt-ce quand ſon ame eſt captive dans les liens du corps, ou quand elle eſt en liberté ? eſt-ce quand il eſt tout eſprit comme Dieu, ou qu'il eſt compoſé de chair & d'eſprit comme nous ſommes ſur la terre ; quand la beauté de cet eſprit eſt défigurée ſous un corps mortel, & qui porte toutes les marques du peché, ou quand apres avoir quitté ces honteuſes dépoüilles & ce perſonnage eſtranger, il retourne à ſa beauté naturelle, en exprimant plus noblement celle de Dieu, à l'image duquel il a eſté fait ? Certes ſi vous voulez en dire voſtre penſée, vous n'advoüerez que la mort en ce ſens le doit emporter ſur la vie, & qu'il y a de l'aveuglement & de l'injuſtice de pleurer les morts, parce que leur condition eſt plus heureuſe qu'elle n'eſtoit auparavant ; Si la dignité, ſi le bonheur, ſi la gloire de l'homme eſtoit établie dans ſon corps, je ſouffrirois qu'on luy donnaſt des larmes quand il le quitte ; mais eſt-il à plaindre d'eſtre délivré d'une chair qui

fait ſa honte & ſa confuſion, ſon poids & ſa peine, ſa douleur & ſon ſupplice ?

Cette penſée, Chreſtiens, nous devroit donner de la joye, bien loin de nous cauſer de la triſteſſe & du déplaiſir, & il n'eſt point d'homme de bon ſens qui ne preferaſt dans ſon cœur la mort à la vie, s'il eſtoit perſuadé que la mort eſt la fin de ſon pelerinage & de ſon exil, qu'en mourant il ceſſe de vivre en des regions eſtrangeres pour gouſter les douceurs de ſa patrie, & qu'ayant rendu aux elemens ce qui eſt à eux, il entre dans le Ciel, qui eſt le ſejour des Bien-heureux.

La comparaiſon de S. Gregoire de Nyſſe ſoûtient merveilleuſement ſon raiſonnement, car c'eſt de luy que je l'ay tiré ; Figurez-vous, dit ce Pere, un homme banny de ſon païs & relegué parmy des peuples differents de langues & de mœurs, non ſeulement d'avec luy, mais entre eux-meſmes ; figurez-vous des hommes qui n'entretiennent qu'une ſocieté violente de laquelle ils font tous effort de ſe détacher en s'efforçant de la détruire, pour s'en retourner où leurs inclinations & leur naturel les pouſſe tous chacun en particulier : Que vous ſemble de cet homme, le trouvez-vous mieux parmy ces peuples qu'il n'eſtoit chez luy où il vivoit dans une ſocieté plus douce, plus commode, & plus raiſonnable ? Cette penſée eſt trop viſiblement contre le bon ſens pour faire impreſſion ſur l'eſprit, & quand elle le pourroit toucher, on n'oſeroit jamais l'avancer ny la mettre au jour ; telle eſt cependant l'opinion des hommes touchant la condition de la vie humaine, l'union des elemens qui forment nos corps, n'eſt qu'une ſocieté vio-

Digitized by Google

lente qui se contredit elle-mesme, & qui s'efforce tant qu'elle peut de se ruiner & de se détruire; c'est un composé formé de parties si contraires, que nostre esprit qui est d'une nature simple & paisible, & qui est né pour vivre dans la tranquillité & dans la paix, se trouve dans son corps comme un miserable banny, comme un estranger & un pelerin, sans pouvoir jamais s'accorder, s'il m'est permis d'user de ce terme, avec le peuple des elemens; il n'y a que la mort qui puisse luy donner la paix & le remettre en liberté; il n'y a que la mort qui puisse rétablir cette ame dans son estat naturel, & la délivrer des persecutions de son corps, & avec tout cela nous nous estimons encore plus heureux de vivre que de mourir; je ne dis pas assez, nous ne connoissons point de plus grand bonheur que la vie, quoyqu'il n'y ait point de plus grand malheur, ny de plus grand malheur que la mort, quoyqu'il n'y ait point de plus grand bonheur; nous ne nous contentons pas de le penser, nous le publions; ce n'est point assez de le publier, nous le soûtenons contre la foy & la raison, non seulement par nos discours, mais par nos actions, par nos larmes, par nos soûpirs, par nos regrets, & semblables aux enfans qui semblent se plaindre en naissant de ce qu'ils sont obligez de changer de vie; nous pleurons les morts, nous nous pleurons souvent nous-mesmes quand il est question de changer cette vie penible & mortelle dans une vie heureuse, immortelle & pleine de felicité: C'est en quoy consiste le peu de discernement que nous faisons du bien & du mal, & l'ignorance où nous sommes de la source de nos larmes & du sujet qui nous fait pleurer; mais

inſenſiblement je paſſe de la premiere raiſon qui doit arreſter les larmes que nous répandons pour les morts à la ſeconde, puiſque ſi l'injuſtice que nous faiſons aux morts eſt la premiere, l'ignorance où nous ſommes de la ſource de nos meſmes larmes & le peu de diſcernement que nous faiſons du bien & du mal eſt la ſeconde, & le ſecond Point de mon diſcours.

II. Point

La penſée & la comparaiſon des enfans qui ſe plaignent en naiſſant de ce qu'ils ſont obligez de changer de vie, eſt trop belle pour ne la toucher qu'en paſſant, & nous contenter du peu de choſe que nous en venons de dire; c'eſt pourquoy je vous prie de remarquer & de ſuppoſer avec moy que l'homme ne vit pas toujours d'une meſme vie, pendant qu'il eſt dans le ventre de ſa mere, la nature luy donne une vie propre & convenable à cet eſtat; auſſi-toſt qu'il eſt né on luy donne la mamelle, en attendant qu'il ſoit capable d'une nourriture plus ſolide; tous les âges qui partagent le cours de ſa vie, ont leurs vies propres & particulieres, l'enfance, l'adoleſcence, la jeuneſſe, l'âge viril, & la vieilleſſe ont des inclinations & des maximes de vivre differentes: Mais ce qui eſt icy ſingulierement à remarquer, & ce qui fait le fort de cette penſée, c'eſt que l'homme dans tous les changemens de vie, ne s'apperçoit preſque pas qu'il change, & quoyqu'il ſoit acoûtumé à la vie qu'il quitte, & qu'il n'ait point encore gouſté celle qu'il prend, il paſſe neantmoins de l'une à l'autre ſans peine, ſans douleur & ſans violence, pourquoy? parce qu'il connoiſt que la vie qu'il prend eſt plus conforme à l'eſtat dans lequel il eſt que la vie qu'il

Digitized by Google

quitte ; il n'y a que le premier de ces changemens qui luy fait de la peine & qui l'incommode, parce qu'il ne connoiſt point encore d'autre vie que celle dont il joüit dans le ſein de ſa mere, & de laquelle il eſt privé en venant au monde ; s'il pouvoit parler en naiſſant, s'il avoit l'uſage de la langue, il ſe plaindroit ſans doute de ce que la nature luy oſte la vie qu'elle luy a donnée juſques-là, & à laquelle il eſt accoûtumé ; mais ne s'en plaint-il pas, puiſqu'auſſi-toſt qu'il eſt ſorty du ſein de ſa mere, il pleure, il crie, il s'afflige, & ſe met, ce ſemble, en colere de ce qu'il ne vit plus comme il vivoit auparavant ; vous en ſçavez la raiſon, c'eſt qu'il connoiſt cette vie qu'il quitte, & il ne connoiſt pas encore celle où il entre.

Il en eſt ainſi de ceux qui pleurent les morts, ou qui s'affligent eux-meſmes quand ils ſont contraints de mourir ; leur ame comme les enfans qui ſont dans le ſein de leurs meres, ne voudroit jamais ſortir du corps où elle eſt, ny abandonner la vie dont elle joüit dans l'obſcurité & dans les tenebres ; d'où vient cela, la raiſon en eſt aiſée, c'eſt qu'ils connoiſſent bien la vie qu'ils perdent, mais ils ne connoiſſent pas celle qu'ils vont recevoir ; c'eſt qu'ils ſont accoûtumez à la miſere de cette vie, & qu'ils n'ont point encore gouſté les douceurs de l'eternité ; ou diſons, ſi vous voulez, pour pouſſer ce raiſonnement dans toute l'étenduë de la verité, que les hommes ont peine à mourir, & à voir mourir leurs amis, parce qu'ils ne connoiſſent ny ce qu'ils perdent en mourant ny ce qu'ils reçoivent, ils ne connoiſſent ny la vie qu'ils quittent ny la vie dans laquelle ils entrent ; car la vie

preſente eſt ſi miſerable, Chreſtiens, que ſi nous la connoiſſions comme elle eſt, il n'eſt point d'homme qui n'en ſouhaitaſt la fin pour finir ſes miſeres, quand meſme il n'y en auroit point d'autre aprés celle-là; elle eſt ſujette à tant de calamitez & tant de diſgraces, qu'il n'eſt perſonne, dit un Philoſophe, qui la vouluſt recevoir s'il la connoiſſoit & s'il avoit la liberté de la refuſer quand il la reçoit; c'eſt pourquoy la nature ne la donne aux hommes que quand ils n'ont pas encore le diſcernement du bien & du mal, & qu'ils ne ſont pas capables de juger du preſent qu'elle leur fait, encore avec tout cela ont-ils de la peine à la recevoir, & les plaintes qu'ils font en naiſſant, les cris & les gemiſſemens qu'ils pouſſent, ſont des témoignages ſenſibles qu'ils ne vivent que par force, qu'ils ſenteut déja la miſere de leur condition, & qu'ils ont un preſſentiment ſecret des malheurs qui doivent former le cours de leur vie: Où vous remarquerez, s'il vous plaiſt, une difference bien conſiderable entre la naiſſance de l'homme innocent & la naiſſance de l'homme coupable, quand Dieu a donné la vie à l'homme innocent, il a connu le don de Dieu; car il s'eſt connu, il a connu toutes choſes auſſi-toſt qu'il a eſté creé comme les Anges; & quand l'homme coupable la reçoit, il ne la connoiſt point, Dieu luy cache ce qu'il luy donne, ſon eſprit eſt enveloppé de tenebres, les ſens meſmes qui ſont les premiers juges du bien & du mal qu'on nous fait, ne connoiſſent encore preſque rien, & l'homme vit en cet eſtat de la meſme maniere à peu prés que celuy qui dort, ſans ſçavoir s'il vit, ny qu'elle eſt la nature & la condition de ſa

vie : Mais d'où vient une conduite si differente de la part de Dieu envers l'homme, sinon de la difference des deux vies qu'il luy donne dans l'estat d'innocence & dans celuy de son peché ? il n'estoit pas necessaire que Dieu cachast la vie qu'il donnoit à l'homme innocent, parce que cette vie estant heureuse & un effet de sa bonté toute seule, il n'y avoit pas lieu de craindre que l'homme la refusast ou qu'il eust de la peine à s'accoûtumer à son bonheur ; mais il n'en est pas de mesme, mes freres, de la vie que Dieu donne à l'homme coupable, comme elle est la peine & le supplice de ce criminel, Dieu ne veut pas qu'il la connoisse, de peur qu'il ne s'oppose à sa justice, comme un criminel qui oppose tous ses desirs, toutes ses plaintes, & tous ses soûpirs à la sentence de son Juge ; qui doute, Chrestiens, s'il connoissoit le don que Dieu luy fait qu'il ne resistast à sa naissance, qu'il ne combattist la volonté de Dieu, & qu'il ne luy fist en naissant les mesmes plaintes que Job luy a faites dans un âge plus avancé ; *Quare de vulva eduxisti me, qui utinam consumptus essem ne oculus me videret, fuissem quasi non essem de utero translatus ad tumulum :* Pourquoy, mon Dieu, m'avez-vous fait sortir du sein de ma mere, que ne m'avez-vous aneanty avant que de naistre ; ou que n'avez-vous fait du jour de ma naissance celuy de ma mort.

Job 10. 18. 19.

Mais il y a une raison particuliere qui fait que la vie nous est plus à charge à nous qui sommes Chrêtiens, qu'au reste des hommes ; c'est que le monde est ennemy de JESUS-CHRIST, & de tous ceux qui font profession de le servir ; si nous estions au

monde, le monde aimeroit ce qui ſeroit à luy, mais parce que nous avons renoncé au monde par noſtre bapteſme, le monde nous haït & nous perſecute plus cruellement que tous les autres hommes; quand il n'y auroit meſme que le peché qui eſt inſeparable de la vie, nous devrions nous conſoler, mes freres, de quitter une vie dans laquelle nous ne pouvons demeurer ſans augmenter à tous momens le faix & la charge de nos pechez, ſans rendre meſme le crime immortel ſi nous y demeurons toujours. Ah! Chreſtiens, ſi nous eſtions bien perſuadez de cette verité, qui de nous ne ſouhaiteroit pas avec l'Apoſtre une prompte mort: *Deſiderium habens diſſolvi, & eſſe cum Chriſto?* qui de nous ne mettroit le jour de ſa naiſſance avec Jeremie, au nombre des jours malheureux & infortunez: *Maledicta dies in qua natus ſum*; qui de nous ne prefereroit pas avec Salomon l'eſtat des morts à celuy des vivans; *Et laudavi magis mortuos quam viventes*: qui de nous en un mot n'aimeroit pas le bonheur de ceux que Dieu ravit dans l'âge le plus innocent, de peur que la malice du peché ne corrompe leur cœur, & ne flétriſſe leur innocence: *Raptus eſt ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius*: Ce n'eſt donc pas connoiſtre la vie preſente que de pleurer ceux qui la perdent, non; mais eſt-ce connoiſtre la vie future? encore moins, car nous ignorons toutes les deux; la premiere volontairement, parce que nous ne voulons pas la connoiſtre ny nous detromper par noſtre propre experience; la ſeconde neceſſairement, parce que Dieu ne veut pas que nous en connoiſſions rien que par la foy; & de cette double

Phil. 1. 23.

Jer. 20. 14.

Eccle. 4. 2.

Sap. 4. 11.

Digitized by Google

ignorance, de cette ignorance volontaire qui nous cache les miseres de cette vie, de cette ignorance neceſſaire qui nous oſte la veuë du bonheur de l'eternité, dérive la douleur que nous avons de mourir & de voir mourir nos amis.

Mais auſſi-toſt que les douleurs de la mort, ſemblables à celles de l'enfantement, ont donné aux hommes cette vie nouvelle ; auſſi-toſt qu'ils ont ouvert les yeux à la lumiere & à la verité de Dieu, ils n'ont plus de regret, ils ſe réjoüiſſent meſme d'eſtre paſſez d'une vie à l'autre, parce qu'ils connoiſſent la difference de ces deux vies, & les avantages que la ſeconde a ſur la premiere ; dans cet eſtat ils ne plaignent plus leur condition ny celle de ceux qui ſont avec eux, Chreſtiens, ils ne plaignent que la noſtre, parce que dans cette naiſſance eternelle qui les délivre de la ſervitude des ſens, toutes les puiſſances de leur ame ſont détrompez, ils ne jugent plus du bien ſur le témoignage des ſens qui les ont ſeduits pendant la vie, ils ne le connoiſſent plus ſous des images eſtrangeres, mais en luy-meſme & dans ſa propre nature ; ainſi la beauté des corps ne fait plus d'impreſſion ſur eux, parce qu'ils n'ont plus d'yeux pour le voir, ils ne ſont plus ſenſibles aux fauſſes douceurs de la converſation des hommes, parce qu'ils n'ont plus d'oreilles pour les entendre, ils n'ont plus de gouſt, plus de ſentiment pour tous les plaiſirs de la vie, parce qu'ils n'ont plus de corps pour les ſentir & pour les gouſter ; toute leur action eſt dans l'eſprit, qui ne s'occupe plus qu'à contempler la beauté de Dieu, à l'aimer, & à en joüir par autant de manieres differentes qu'ils en ont mis en uſage pour

contenter

contenter leur cœur dans la joüiſſance des creatures : *Dirupiſti vincula mea tibi ſacrificabo hoſtiam laudis* ; je veux dire qu'à meſure que les ſens du corps ſont éteints & fermez à tous les plaiſirs de la vie humaine, les ſens de l'ame s'ouvrent pour recevoir les communications de Dieu, ſes yeux pour voir à découvert & ſans nuage la verité de toutes choſes, ſes oreilles pour entendre les ſecrettes paroles dont il n'eſt pas permis, comme dit l'Apôtre, de parler aux hommes, ſa bouche pour recevoir cet eſprit pur qui confirme la verité ſur ſes lévres, ſon gouſt pour connoiſtre, comme dit David, la bonté de Dieu, ſon odorat pour ſentir l'odeur de ſes onguens & de ſes parfums, ſes mains pour toucher avec S. Jean le verbe de vie, tout ce qui eſt dans cette ame s'ouvre pour recevoir & pour le recevoir tout entier, afin que Dieu vive tout en elle, & qu'elle ne vive plus qu'en Dieu. Pſ. 115. 17.

Que ſi toutes ces choſes ſont veritables, ſi la condition des morts eſt ſi heureuſe aprés la mort, pourquoy les pleurer ? *Nolumus autem vos ignorare fratres, de dormientibus ut non contriſtemini, ſicut & cæteri qui ſpem non habent :* J'ay bien voulu, mes freres, vous repreſenter avec l'Apôtre l'eſtat où ils ſont, afin que vous ne vous affligiez pas de leur mort, comme font tous ceux qui meurent ou qui voyent mourir les autres ſans eſperance de felicité : Il y a deux conſiderations qui nous font pleurer la mort de nos parens & de nos amis, l'une deſintereſſée & qui nous touche rarement, l'autre intereſſée & qui eſt le ſujet le plus ordinaire de nos larmes ; nous pleurons parce que nous croyons qu'ils perdent beaucoup en perdant la 1. Teſſ. 4. 12.

vie, mais nous pleurons principalement parce que nous croyons perdre beaucoup nous-mesmes en les perdant : Mais en verité nous avons bien dequoy nous consoler de l'un & de l'autre, si nous considerons qu'ils ne perdent rien en mourant, & qu'au contraire ils gagnent beaucoup & nous aussi; car que perdent-ils, mes freres ? ils perdent la terre & ils gagnent le Ciel, ils perdent la mort & ils gagnent la vie, ils perdent leurs miseres & ils gagnent un bon-heur eternel, ils perdent le monde & les creatures, & ils gagnent Dieu ; & nous, Chrestiens, que perdons-nous à leur mort, nous perdons des amis qui nous servitoient sur la terre, & nous retrouvons des amis qui nous vont servir plus utilement dans le Ciel; nous perdons des amis qui nous manqueroient peut-estre un jour de fidelité ; & nous en recouvrons d'autres qui ne se détacheront jamais des interests de nostre salut ; enfin que perdons-nous ? nous perdons des consolations temporelles, & nous gagnons par leurs prieres des consolations eternelles. Ah! si cette ame pouvoit parler au moment qu'elle se détache de son corps, elle nous reprocheroit nostre douleur comme JESUS-CHRIST reprochoit à ses Apôtres le déplaisir qu'ils avoient de le quitter, & la peine qu'ils avoient de consentir à son Ascension : *Si diligeretis me gauderetis utique quia vado ad Patrem* ; Mon pere, ma mere, mes enfans, mes freres, mes amis, si vous m'aimiez aussi tendrement que vous dites, si vous estiez veritablement sensibles à mes interests & à mon bon-heur, vous ne vous affligeriez pas comme vous faites de me voir éloigner de vous ; *Gauderetis utique*

Joan. 14. 28.

Ibid.

quia vado ad Patrem : Vous vous réjoüiriez au contraire de ce que je retourne à mon Pere, de ce que je m'en vas à Dieu ; mais pourquoy parler de mes intereſts ? ſi vous eſtiez ſeulement ſenſibles aux voſtres, ſi vous vous aimiez bien vous-meſmes, vous ne vous plaindriez pas de m'avoir perdu comme vous faites ; car vous ne me perdez pas par la mort, vous m'envoyez ſeulement devant vous où vous devez venir aprés moy ; je ne me ſepare pas tant de vous pour vous quitter, que pour aller vous preparer par mes prieres avec JESUS-CHRIST la place qu'il vous a meritée dans le Ciel, que ſon Pere vous a deſtinée, que vous devez vous aſſeurer par vos bonnes œuvres, & à laquelle tous les Saints vous appellent par leurs bons exemples, par leurs interceſſions & par leurs ſuffrages ; ſi cette ame pouvoit parler, Chreſtiens, elle nous diroit toutes ces choſes, mais puiſqu'elle ne peut pas nous les dire, il faut que noſtre eſprit nous les diſe pour elle, & que nous apprenions aujourd'huy que ce n'eſt pas aimer les morts, que ce n'eſt pas nous aimer nous-meſmes, que ce n'eſt pas enfin aimer Dieu que de les pleurer ; car ce n'eſt pas ſeulement leur faire injuſtice & eſtre coupables d'une groſſiere ignorance de noſtre coſté que de les pleurer, mais c'eſt meſme commettre une tres-grande infidelité contre Dieu, puiſqu'il ne nous a donné cette douleur que pour faire penitence & non pas pour en abuſer : C'eſt la troiſiéme raiſon qui nous doit ſervir pour arreſter les larmes que l'on répand pour les morts ; & la troiſiéme Partie de mon diſcours.

III. Point

Quoy donc la douleur nous ſera-t'elle tout à fait interdite dans cette occaſion ? verrons-nous mourir entre nos bras les perſonnes qui nous ſont cheres ſans gemiſſemens & ſans larmes ; refuſerons-nous à l'humanité & à l'amitié ce que JESUS-CHRIST meſme leur a donné, & croirons-nous que Dieu n'approuve pas une coûtume qu'il a établie par ſa parole, comme il l'a authoriſée par ſon exemple ? *Super mortuum plora, defecit enim lux ejus :* Pleurez ſur les morts, dit l'Eccleſiaſtique, car ils ont perdu leur lumiere : Il eſt vray que Dieu ne nous défend pas abſolument de pleurer les morts, pourveu que nous les pleurions comme ils le doivent eſtre, pourveu que nous ne pleurions pas la mort qui eſt la cauſe de leur bonheur, mais le peché qui eſt la cauſe de la mort ; quand nous voyons, mes freres, ou que nous apprenons la mort de quelqu'un, il faut que cette penſée nous faſſe entrer d'abord dans la conſideration des biens que nous avons perdus, & des maux que nous nous ſommes attirez par noſtre peché, & comparant ce que nous ſommes avec ce que nous eſtions autrefois, la miſere de noſtre condition preſente avec l'eſtat duquel nous ſommes déchûs par la deſobeïſſance de nos premiers peres & par la noſtre ; il faut pleurer, mes freres, cette perte & cette diſgrace, il faut pleurer & deteſter meſme avec Job le malheur de noſtre naiſſance, & la miſere de noſtre vie ; *Pereat dies in qua natus ſum & nox in qua dictum eſt, conceptus eſt homo : dies ille vertatur in tenebras, non requirat eum Deus deſuper, & non illuſtretur lumine :* Que le jour dans lequel je ſuis né, que la nuit dans laquelle j'ay eſté conceu, ſoient effacez du

Eccleſ. 22. 10.

Job 3. 3.

tombre des jours & des nuits, que ce jour fatal ſe change en tenebres, que Dieu ne s'en ſouvienne plus dans l'ordre des temps, & que le Soleil ne ſe leve jamais pour l'éclairer & le rappeller dans le monde; il ne faut pas, Chreſtiens, maudire le jour qui eſt la creature de Dieu & auquel il a donné ſa benediction, mais il faut deteſter le malheur qui nous eſt arrivé dans ce jour, il faut pleurer le jour de peché, le jour de mort, le jour de mifere & de tenebres, & mélant nos deſirs avec nos ſoûpirs, ſouhaiter avec ardeur la fin de ces jours malheureux, & le commencement du jour de l'eternité; *Dies mortalitatis pereat, & dies immortalitatis erumpat.*

Voila quel doit eſtre le fruit & le motif de noſtre douleur dans la mort de nos parens & nos amis, auſſi bien que dans la noſtre; Dieu ne nous défend pas la triſteſſe, il nous défend ſeulement d'en abuſer; il ne nous défend pas de nous affliger avec un eſprit Chreſtien, il trouve ſeulement mauvais que nous nous affligeons avec l'eſprit du ſiecle, & comme ceux qui n'eſperent plus rien que la mort: S'il condamnoit abſolument nos reſſentimens, il ne nous auroit pas donné comme il a fait un cœur ſenſible à la douleur, & des yeux capables de verſer des larmes; mais ſouvenons-nous, mes freres, qu'il ne nous a pas donné cette tendreſſe pour pleurer les creatures & la perte des choſes du monde, mais pour le pleurer luy-meſme & la perte que nous avons faite de ſon amitié; ſouvenons-nous qu'il ne nous a inſpiré cette affection que pour expier noſtre peché, pour nous rétablir dans ſa grace, pour nous rétablir meſme dans la gloire de noſtre premiere condition, & que les meſmes larmes qui

ſeront la cauſe de noſtre ſalut, ſi nous les verſons pour l'amour de luy, ſeront la cauſe de noſtre damnation ſi nous en faiſons un autre uſage; nous en rendrons compte, Chreſtiens, comme d'un bien de Dieu diſſipé; car tout ce qui peut ſervir à ſa gloire & à noſtre ſalut, toutes les choſes dont nous pouvons nous ſervir utilement, ſont autant de richeſſes que Dieu a miſes dans ſes treſors, & qu'il a confiez à noſtre fidelité; mais ſi nous rendons compte de noſtre douleur, que ſera-ce de noſtre joye? ſi nos larmes ſont jugées, que ſera-ce, mes freres, de nos conſolations & de nos plaiſirs? ainſi taſchons de bien uſer des uns & autres, & ſi nous en avons abuſé juſqu'icy comme cet œconome de l'Evangile qui avoit mal ménagé les biens de ſon maiſtre, imitons la prudence & la ſageſſe de cet homme en reparant ce mauvais uſage par un uſage plus ſalutaire, taſchons de corriger toutes nos joyes & de ſanctifier tous nos déplaiſirs par celuy de la penitence, pleurons ſur tant de larmes que nous avons verſées inutilement, pleurons d'avoir regretté tant de choſes qui ne meritoient pas de nous affliger, regrettons des ſentimens ſi bas & ſi indignes de l'eſperance d'un Chreſtien; ſi nous en uſons de la ſorte, noſtre triſteſſe ſera autant agreable à Dieu qu'elle luy a eſté deſagreable, nos larmes luy donneront autant de joye qu'elles luy ont cauſé de déplaiſir; il eſt triſte, mes freres, de nous voir pleurer inutilement, mais nous le conſolerons, nous le réjoüirons, nous réjoüirons tout le Paradis quand il nous verra pleurer & ſoûpirer pour noſtre ſalut: C'eſt là l'employ auquel nous devons nous appliquer pour avoir les benedictions du Pere, du Fils, & du S. Eſprit.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE CINQUIE'ME VENDREDY DE CARESME.

Hæc infirmitas non est ad mortem sed pro gloria Dei. *Ioan.* 11.

Cette maladie ne va point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu. En S. Jean, chap. 11.

LA condition de l'homme est si miserable sur la terre, qu'on a toujours eu peine à decider si la vie qu'il a receuë de la nature est un effet de son amour ou de sa haine, s'il luy est plus avantageux de naistre que de mourir, & si les biens dont il joüit sont plus grands que les maux qu'il souffre; & certes il faut qu'il soit bien miserable, puisqu'il commence toujours sa vie par des gemissemens & par des larmes; sa misere ne paroist pas seulement dans la nudité & dans la foiblesse de son corps, elle s'augmente mesme par le secours & l'assistance qu'on luy donne, puisqu'on ne couvre sa nudité que pour luy oster la liberté que tous les animaux reçoivent en venant au monde, celuy-là seul est

Digitized by Google

traité en captif, qui eſt né pour eſtre libre & pour commander à tous les autres, on luy lie les pieds & les mains, & dans cet eſtat il ſouffre déja les ſupplices d'un criminel, ſans eſtre coupable d'aucun crime que du crime de ſa naiſſance; *Unum ob crimen quia natum eſt.* Dans un âge plus avancé il eſt expoſé à mille travaux par la revolte des creatures, qui combattent tous ſes deſſeins, & quelques efforts qu'il faſſe pour triompher de leur reſiſtance, & pour les faire ſervir à ſes beſoins, il ne reçoit d'ordinaire de toutes ſes peines que des ronces & des épines, que des afflictions & des douleurs; les maladies qui viennent en ſuite ruinent ſon corps, & luy font ſouffrir plus de tourmens qu'il n'a de parties; les remedes meſme qu'on luy prepare avec tant d'eſtude & de précaution ne ſoûlagent ſes infirmitez qu'en luy en cauſant de nouvelles, plus grandes quelquefois & plus funeſtes que les premieres: Mais il n'eſt rien qui marque plus ſenſiblement la miſére que l'ignorance de ſon ame, & la foibleſſe de ſon eſprit: Tous les animaux naiſſent avec un inſtinct qui les regle, qui les conduit, & qui les pouſſe où la neceſſité de leur nature les appelle; l'homme ſeul eſt privé de cet avantage à ſa naiſſance; ſa raiſon eſt encore plus foible que ſon corps, elle ne ſçait rien, elle ne peut rien ſans l'inſtruction de ceux qui l'élevent: il apprend d'eux à parler, à marcher, à connoiſtre meſme les choſes qui ſont neceſſaires à ſa vie; il apprend tout à la reſerve de pleurer, & de faire connoiſtre par ſes larmes & par ſes ſoûpirs le ſentiment qu'il a de ſa miſere: Mais que diray-je de ſes paſſions qui ſont ſi violentes, qui excitent tant de mouvemens dans

ſon cœur, tant de deſordres & tant de troubles dans le monde ? Il n'eſt point de nature qui ſoit ſi fragile que celle de l'homme, & cependant il n'en eſt point dont les paſſions ſoient ſi furieuſes ny ſi emportées ; il eſt ſeul entre tous les animaux qui a receu la raiſon de Dieu, & cependant il eſt le ſeul dont les deſirs ſont déreglez ; il eſt le ſeul qui a receu la liberté, & cependant il eſt ſeul eſclave de ſes mauvais deſirs & de ſes paſſions, & toutes les infirmitez ſont tellement attachées à ſa condition, qu'il n'en peut eſtre délivré que par la mort : Ce qui me donne lieu de dire aujourd'huy avec les Peres de l'Egliſe, que la mort n'eſt pas tant une peine qu'une grace, un effet de la juſtice de Dieu qu'un témoignage de ſa bonté envers l'homme, puis qu'elle eſt l'unique remede qui peut entierement guerir les maux de ſon corps & de ſon eſprit ; *Non eſt irati ſed miſerentis Dei quod hominem vitiatum Deus voluerit eſſe mortalem.* Et c'eſt ce que nous examinerons en ce Diſcours, apres que nous aurons ſalué la Vierge, en luy diſant : *Ave Maria.*

VOicy quelque choſe de bien extraordinaire & de bien ſurprenant dans l'Evangile d'aujourd'huy, la mort du Lazare réjoüit JESUS-CHRIST, & ſa reſurrection l'afflige ; ſa mort le rejoüit, c'eſt ce qu'il dit clairement à ſes Apôtres, Lazare eſt mort, & je m'en réjoüis pour l'amour de vous, *Lazarus mortuus eſt & gaudeo propter vos.* Sa reſurrection au contraire l'afflige, c'eſt ce que l'Evangile nous dit encore ; car que veulent dire ces paroles, *Infremuit ſpiritu & tur-*

Digitized by Google

bavit seipsum. Il fremit en son esprit & se troubla luy-mesme ; car ce n'est pas seulement par compassion qu'il ait des deux sœurs du Lazare, & parce qu'il voit qu'elles pleurent aussi bien que les Juifs qui estoient venus leur rendre visite pour les consoler qu'il fremit en son esprit, & qu'il se troubla luy-mesme ; c'est principalement parce qu'il va resuscíter leur frere, comme l'Evangile le dit clairement en suitte qu'approchant du sepulchre il fremit de nouveau en luy-mesme ; *Rursum fremens in semetipso venit ad monumentum.* Sa resurrection le fait fremir & l'afflige autant que sa mort le réjoüit ; mais remarquez encore comment il dit que c'est pour nous qu'il s'en réjoüit ; *Gaudeo propter vosut credatis :* Je m'en réjoüis pour vous, afin que vous preniez les mesmes sentimens ; & pourquoy cela ? c'est que ce qui se passe à l'égard de la mort du Lazare, se passe aussi à l'égard de la mort de tous les Chrestiens ; la mort du Lazare n'est pas proprement une mort, *Non est ad mortem*, c'est un passage à une meilleure vie, c'est plûtost sa vie qui est une mort, puisqu'il n'y a point de momens ausquels on ne meure ; de mesme la mort des Chrêtiens n'est pas proprement une mort, c'est un passage à une meilleure vie ; car celuy qui croit en moy, dit Jesus-Christ, quand il seroit mort il revivra ; c'est la vie presente qui est plûtost une mort ; & voila la raison pourquoy Jesus-Christ s'afflige d'y resuscíter le Lazare, & se réjoüit au contraire de sa mort ; mais il s'en réjoüit pour nous, c'est à dire afin que nous prenions les mesmes sentimens, & que nous ne regardions pas tant la mort comme une misere de nostre nature, que comme une grace

pour noſtre ſalut ; car la mort peut eſtre conſide-
rée de deux ſortes d'eſprits, ou d'un eſprit naturel,
ou d'un eſprit Chreſtien ; parmy les Philoſophes
les uns ont crû qu'elle eſt la fin de tout noſtre eſtre,
les autres ont eſtimé qu'elle n'eſt autre choſe que
la ſeparation de l'ame & du corps ſans grace ny
ſupplice ; mais dans la foy des Chreſtiens, c'eſt une
peine & une grace ; à l'égard de l'homme naiſſant
c'eſt une peine, parce que ſa naiſſance eſt criminel-
le ; mais à l'égard de l'homme renaiſſant c'eſt une
grace, parce que JESUS-CHRIST l'a conſacrée par
le merite de la ſienne : *Mors pœna naſcentis ſit glo-* Aug.
ria renaſcentis, dit excellemment S. Auguſtin :
Mais pour voir cecy un peu plus à fonds, permet-
tez-moy de diſtinguer avec tous les Peres trois de-
grez dans la grace du ſalut, une grace commençan-
te, une grace perſeverante, & une grace conſom-
mante ; la premiere nous met dans les voyes du
ſalut par l'exercice de la foy, & par la pratique des
bonnes œuvres ; la ſeconde nous arreſte dans les
voyes & aſſure noſtre ſalut par la perſeverance fi-
nale ; & la troiſiéme acheve ce fameux ouvrage par
la beatitude & par la gloire : Sur ce fondement je
dis que la mort n'eſt pas ſeulement une grace, mais
une grace univerſelle qui en comprend tous les de-
grez : Car premierement avec la grace commen- DIVI-
çante elle opere noſtre ſalut pendant la vie par SION
cette crainte ſalutaire qu'elle imprime dans le DU DIS-
fonds de l'ame : Secondement, avec la grace per- COURS.
ſeverante, elle aſſure noſtre ſalut par la deſtruction
du corps du peché : Troiſiémement, & avec la gra-
ce conſommante elle nous met en poſſeſſion de la
beatitude & de la gloire ; trois degrez de grace,

mes freres, que la miſericorde de Dieu a réunis dans la mort, & qui feront le ſujet de mon Diſcours.

I. POINT. Il n'eſt rien de plus ſalutaire, ny qui contribuë davantage à la bonne vie que la penſée de la mort; quoy que la mort ne ſoit qu'un neant ſans eſtre, ſans puiſſance, ſans action, elle ne laiſſe pas neantmoins d'agir puiſſamment ſur l'eſprit de l'homme, & d'avancer, par les impreſſions qu'elle y fait, les progrés de la vertu & de l'innocence; C'eſt la doctrine du grand Apoſtre écrivant aux Fidelles de l'Egliſe de Corinthe, *Mors operatur in nobis, vita autem in vobis*; La mort opere en nous, & la vie en vous; en vous voſtre malheur & voſtre perte, en nous noſtre bonheur & noſtre ſalut; le fonds de cette penſée conſiſte en ce que le ſouvenir de la mort excite dans l'ame une double crainte; une crainte naturelle, & qui fait apprehender la mort dans la ſeule veuë de la diſſolution de l'ame & du corps; & une crainte Chreſtienne, qui fait apprehender la mauvaiſe mort dans la veuë des peines & des chaſtimens eternels; la premiere exerce la foy qui mépriſe cette mort, ſoûtenuë de l'eſperance de la reſurrection; & la ſeconde donne la naiſſance à la penitence, qui prévient la rigueur des jugemens de Dieu par ſes perſecutions innocentes.

2. Cor. 4. 12.

Lib. 13. *de Civ. cap.* 4. Ce raiſonnement eſt en partie de S. Auguſtin, qui traittant cette matiere, & répondant à cette objection, d'où vient que Dieu nous délivrant du peché ſur la Croix, ne nous a pas délivrez de la mort qui n'eſt qu'une ſuite & une conſequence du peché; il répond que ç'a eſté par une charitable conduite de la miſericorde de Dieu, qui a voulu nous ſantifier par cette peine, & détruire le peché

de ſes propres armes ; Dieu nous a délivrez du peché, parce qu'il eſt l'obſtacle du ſalut, mais il a laiſſé la mort pour ſervir de fonds & de ſujet aux triomphes de la foy & de l'eſperance Chreſtienne ; comme la foy ne ſe propoſe que les veritez qui flattent noſtre eſperance, *Fides ſperandarum ſubſtantia rerum, argumentum non apparentium*; Comme l'eſperance enviſage l'immortalité & l'eternité qui luy ſont promiſes par la reſurrection, ſi le Fils de Dieu nous euſt rendu l'immortalité, & nous rendant la grace & l'innocence, s'il euſt entierement détruit la mort en faiſant perir le peché, la foy n'euſt jamais eu l'avantage de triompher de ſes frayeurs ; l'eſperance n'euſt jamais combattu ſes ſoûpirs & ſes plaintes, & la charité qui eſt forte comme la mort n'euſt jamais meſuré ſes forces à ſes forces ; & ainſi la vertu Chreſtienne euſt eſté ſans gloire, parce qu'elle euſt eſté ſans victoire ; elle euſt eſté ſans victoire, parce qu'elle euſt eſté ſans combat ; & elle euſt eſté ſans combat, parce que n'ayant plus la mort à combattre, l'immortalité eſtant aſſurée & reſtablie avec la grace, elle n'euſt plus eu rien à craindre ny à eſperer : Mais qu'a fait Dieu, mes freres ? par un excés de miſericorde il a détruit le peché, comme le ſeul obſtacle du ſalut, & il a laiſſé la mort pour le combattre, & pour multiplier les degrez de noſtre juſtice ; il a fait de la peine des vices les armes meſmes de la vertu, & du ſupplice du pecheur le merite de l'homme juſte ; *Per ineffabilem Dei miſericordiam pœna vitiorum tranſit in arma virtutis, & fit juſti meritum etiam ſupplicium peccatoris.* Hebr. 11.

De ſorte que la mort excite dans le cœur de

l'homme Chreſtien un ſemblable combat à celuy qui ſe paſſa autrefois dans le cœur d'Abraham, ſelon la remarque de ſaint Paul, apres que Dieu luy eut donné le fils qui devoit eſtre le pere d'une poſterité auſſi nombreuſe, mais auſſi lumineuſe que les eſtoiles, il luy commanda de l'immoler & d'en faire un ſacrifice; Abraham frappé d'étonnement aux ordres du Ciel ne ſçait que penſer du commandement qu'il luy fait, & des promeſſes qu'il luy a faites; il ne doute pas au fonds de la verité des paroles de Dieu; il ſçait que Dieu eſt fidele dans ſes promeſſes, & qu'il n'a pas moins de puiſſance pour executer ſes deſſeins que de ſageſſe pour les former; mais faiſant reflexion ſur la volonté de Dieu, qui luy demande la mort de ſon fils, ſon cœur ſemble flotter entre l'eſperance & le deſeſpoir: Aug. *Credidit in ſpem contra ſpem.* Entre l'eſperance de cette poſterité promiſe, & le deſeſpoir de cette meſme poſterité qui va eſtre étouffée avant que de naiſtre dans le ſacrifice d'Iſaac; Dieu veut que j'eſpere par les promeſſes qu'il m'a faites, & il combat luy-meſme mon eſperance par le commandement qu'il me fait; il m'a promis une grande poſterité, & il me demande aujourd'huy la vie de celuy qui luy doit donner la naiſſance; il n'importe, dit Abraham, je veux eſperer contre l'eſperance meſme, je veux croire contre ma raiſon; je veux avoir plus de confiance en Dieu que je n'ay de crainte de la mort d'Iſaac, perſuadé que Dieu peut tout ce qu'il veut, & de la maniere qu'il le veut; qu'il appelle les choſes qui ne ſont pas avec le meſme effet & la meſme facilité que celles qui ſont, & qu'il peut également faire ſervir à ſes

Digitized by Google

deſſeins la vie & la mort, l'eſtre & le neant : Et telle eſt la victoire que la crainte de la mort fait remporter à l'homme Chreſtien, le Sauveur du monde luy a promis l'immortalité ſur la Croix, il a effacé le caractere & l'obligation de ſa mort, il veut qu'il eſpere une vie qui doit autant durer que Dieu meſme, & cependant il le laiſſe toujours mourir ; il ſoûtient ſon eſperance & ſa foy par ſes promeſſes, mais il renverſe l'une & l'autre par la mort. Ah ! foible Chreſtien, c'eſt icy que ta fauſſe vertu tombe en deſordre, le deſeſpoir de la mort eſt plus fort dans ton ame que l'eſperance que Dieu te donne ! Mais le veritable enfant d'Abraham, heritier de la foy & de la confiance de ſon pere, eſt victorieux de toutes les terreurs de la mort ; il ſçait que le neant obeït à la volonté de Dieu, & que la mort répond à ſa voix ; il ſçait que la fille du Prince de la Synagogue l'a entendu, que le fils de la veuve l'a entendu, que le Lazare l'a entendu, & que tous les morts l'entendront à la fin des ſiecles ; mais il ſçait que la main de Dieu n'eſt pas moins ferme dans ſes promeſſes qu'elle eſt puiſſante dans ſes œuvres ; & dans cet eſprit, *Credit in ſpem contra ſpem*, il eſpere contre l'eſperance meſme ; il eſt perſuadé qu'il ne doit mourir que pour vivre eternellement ; & s'élevant au deſſus de tous les ſentimens que la mort inſpire, ſa foy perce les ombres & les nuages qui l'environnent, pour découvrir l'immortalité que le Fils de Dieu luy a meritée par ſa mort ; & comme la foy d'Abraham fut le principe de ſa juſtice, la foy du Chrêtien eſt icy le principe de ſon innocence & l'inſtrument de ſon ſalut.

Digitized by Google

La ſeconde crainte que la mort excite dans l'ame de l'homme Chreſtien, eſt une ſainte apprehenſion des peines eternelles, qui donne la naiſſance à la penitence ; *Mors operatur in nobis vita autem in vobis* ; Et c'eſt icy le ſens le plus naturel de ce paſſage où le ſaint Apoſtre fait diſtinction de deux ſortes de perſonnes dans l'Egliſe, l'ordre des Juſtes & celuy des méchans, les premiers ne travaillent que pour faire mourir le corps du peché, les autres ne font des efforts & ne s'étudient qu'à le faire vivre, ceux-là ſont ſans ceſſe dans les ſoûpirs & dans les larmes, ceux-cy dans la joye & dans les plaiſirs, les Juſtes dans une continuelle mortification, les pecheurs dans un déreglement perpetuel de leurs paſſions ; voila une conduite de mœurs bien contraire, quelles en ſont les cauſes & les principes ? écoutez S. Paul, *Mors operatur in nobis, vita in vobis* ; c'eſt la mort qui opere la penitence dans les Juſtes, c'eſt la vie qui cauſe le deſordre des paſſions dans les pecheurs ; vous voyez un homme qui pourſuit avec ardeur les richeſſes, les plaiſirs, les honneurs & les dignitez du monde, qui fuit avec precaution les peines, les inquietudes de la vie, & tout ce qui peut troubler ſa paſſion ; vous me demandez enſuite, d'où vient cela ? *Vita in vobis* ; c'eſt la penſée de la vie qui regne dans ſon eſprit, c'eſt le deſir de la vie qui s'eſt rendu maiſtre de ſon cœur, & qui luy imprime tous ces mouvemens ; mais quand vous voyez un Chrétien qui ſemble n'avoir des yeux que pour les fermer à toutes les vanitez de la terre, un cœur que pour y étouffer toutes les paſſions, un corps que pour l'extenuer par de ſaintes auſteritez, ſi vous me demandez

demandez la cauſe de cette cruauté innocente : *Alors operatur in nobis.* Je vous réponds que c'eſt la crainte de la mauvaiſe mort qui eſt venuë au ſecours de la charité pour donner la naiſſance à la penitence : C'eſt pourquoy S. Chryſologue appelle excellemment cette crainte, *Timorem obſtetricantem*, une crainte ſalutaire qui aide à la charité à produire la penitence ; la charité Chreſtienne eſt feconde de cette vertu ; elle eſt décenduë de la Croix pleine de larmes & de ſoûpirs, toute armée de jeuſnes, de cilices & de diſciplines ; mais comme elle a peine à ſurmonter les obſtacles que l'infirmité humaine oppoſe ſans ceſſe à ſes bons deſirs, la grace appelle à ſon ſecours la crainte de la mort, qui preſte ſes mains à la charité pour faire couler les larmes, pouſſer les ſoûpirs, & pour mettre en uſage les jeuſnes, les haires, les cilices, & les diſciplines, *A timore tuo concepimus & peperimus ſpiritum ſalutis :* Ah Seigneur ! s'écrient tous les Juſtes dans la perſonne d'un Prophete, nous avons conçû l'eſprit du ſalut, nous l'avons enfanté par la charité ; mais l'amour n'auroit jamais fait ce miracle ſans le ſecours de la mort ; c'eſt la crainte de la mort qui a facilité la naiſſance de la penitence. Heureux donc le Chreſtien qui craint la mauvaiſe mort, heureux le Chreſtien dont l'eſprit eſt ſans ceſſe occupé de cette penſée, que la mort eſt incertaine, qu'elle eſt prochaine, qu'en mourant il n'emportera rien de toutes les choſes qui font tant ſoûpirer la paſſion des hommes, qu'il paroîtra nud devant Dieu ſans autre ſecours que celuy des bonnes œuvres qu'il aura faites pendant la vie ; Cette penſée eſt inſeparable de l'innocente, & ſi Iſai. 26.

nous voyons un ſi grand déreglement dans les mœurs, & dans la vie de tous les hommes; c'eſt que perſonne ne craint la mort, perſonne n'y penſe, perſonne n'y fait reflexion; *Non eſt reſpectus morti eorum.*

Il n'eſt rien de plus ordinaire dans la bouche des hommes que le nom de la mort, mais il n'eſt rien de plus éloigné de leur penſée & de leur eſprit; il eſt dans la bouche des Princes, des nobles, des riches, & des pauvres, dans le temps meſme de leurs plus grandes réjoüiſſances, comme dans les mariages; c'eſt alors qu'on les entend plus parler de la mort; dans le contract de mariage on exprime la mort des deux parties qui contractent, on fait des articles tout exprés en cas de mort; les enfans ne ſont pas encore au monde qu'on parle déja de leur mort; on fait des ſubſtitutions, on veut qu'un ſecond enfant ſoit heritier ſi l'aiſné meurt, qu'un troiſiéme ſuccede au ſecond ſi la mort le ravit auſſi bien que ſon frere; Eſt-ce tout? non, la pluſpart des hommes font choix du lieu de leur ſepulture pendant la vie, & ordonnent l'appareil de leur pompe funebre, & neantmoins la penſée de la mort eſt auſſi rare & auſſi foible dans leur eſprit, que le nom en eſt frequent dans leur bouche, & viſible dans leurs actions; ils s'arreſtent à la ſuperficie de la mort, ils n'entrent jamais dans le fonds pour y voir les douleurs & les peines qu'elle prepare aux pecheurs; ils s'imaginent que mourir n'eſt autre choſe qu'expirer, & que le dernier ſoûpir doit porter leur ame dans le Ciel; *Non eſt reſpectus morti eorum.*

Tertullien dit un beau mot parlant de la mort,

Digitized by Google

il la nomme, *Ultimam omnium quæſtionum*, la derniere de toutes les queſtions. C'eſt que dans la vie on propoſe d'ordinaire quantité de queſtions à decider, quantité d'affaires à entreprendre; on y parle de faire ſa fortune & ſa maiſon, de s'appuyer par de grandes alliances, de donner à ſes enfans de grands eſtabliſſemens dans le monde, de s'acquerir du credit & de l'authorité; en un mot dans la vie on penſe fort à la vie, mais à la mort c'eſt la derniere des queſtions; on n'y penſe que quand il n'eſt plus temps d'y penſer, on n'y penſe que quand on eſt ſur le point d'expirer, & que la penſée en eſt bien ſouvent inutile, *Non eſt reſpectus morti eorum.* Les exemples meſmes qui font plus d'impreſſion que les paroles, ſont ſans force & ſans effet en cette occaſion; on voit des campagnes toutes couvertes de corps morts que la fureur de la guerre a immolez; on voit des mers toutes couvertes du debris des naufrages & des morts qu'elles jettent du fonds de leurs eaux; on voit les cendres de quantité de peuples qui ont pery dans le ſac & dans les embraſemens des Villes; que voulez-vous davantage? on voit mourir ſes amis entre ſes bras, ſes voiſins à ſes coſtez, ſes enfans & ſes domeſtiques dans ſa maiſon; on voit languir les uns dans l'attente de la mort, les autres emportez tout d'un coup par des accidens funeſtes, & tout cela n'eſt pas capable de faire penſer les hommes à la mort; ny les maſſacres de la guerre, ny les naufrages de la mer, ny les embraſemens des Villes, ny la mort des enfans, ny la perte des proches, tout cela ne peut pas les réveiller de ce funeſte aſſoupiſſement. *Tantus cladium terror*, dit S. Cyprien, *dare non*

poteſt innocentiæ diſciplinam, & inter populum frequenti ſtrage morientem, nemo cogitat ſe eſſe mortalem. Tant de morts ne nous ſçauroient faire penſer à la mort, tant de peuples que la mort enleve à nos yeux ne nous ſçauroient faire comprendre que nous devons mourir, & qu'il faut nous diſpoſer à la mort. Ah! Chreſtiens, ſera-il temps d'y penſer quand cette penſée ſera inutile? ſera-il temps de craindre la mort quand nous ne pourons plus éviter les rigueurs de la juſtice de Dieu? Penſons-y maintenant, maintenant que la penſée en eſt ſalutaire, maintenant que la crainte en eſt utile & profitable, maintenant qu'elle nous peut inſpirer la penitence & nous donner l'eſprit du ſalut; C'eſt à vous, mon Dieu, à nous donner cette penſée, c'eſt à vous à imprimer cette crainte dans le cœur de ceux qui m'écoûtent, mais c'eſt à moy à pouſſer ce deſir en leur faveur avec le Prophete; *Veniat mors ſuper illos & deſcendant in infernum viventes.* Que la mort vienne ſur eux, qu'elle y vienne par de ſerieuſes reflexions, qu'elle y vienne par une ſainte apprehenſion de vos jugemens; faites-les décendre dans l'enfer pendant la vie, de peur qu'ils n'y tombent aprés la mort; que cette meditation occupe ſans ceſſe leur eſprit; que cette crainte regne dans leur cœur & ſur tous leurs ſentimens; *Veniat mors ſuper illos.* Encore une fois, mon Dieu, que la mort vienne ſur eux, qu'elle les conduiſe, qu'elle les gouverne, qu'elle leur inſpire des ſentimens de penitence, afin que venant en eux par la diſſolution de leur ame & de leur corps, elle les trouve en eſtat d'aſſeurer leur ſalut par la deſtruction du corps du peché, qui aſſure la per-

Digitized by Google

ſeverance, & qui confirme l'innocence. II.

Saint Ambroiſe traitant des avantages de la mort, dit que nous la devons ſouhaiter, ſingulierement parce qu'elle eſt la fin du peché ; & c'eſt ſans doute la raiſon qui a obligé le Sage de dire, que la condition des morts eſt plus avantageuſe que celle des vivants, & celle de ceux qui n'ont jamais eſté preferable à celle des morts & des vivants : *Et laudavi magis mortuos quam viventes, & feliciorem utroque judicavi qui nec dum natus eſt.* C'eſt que les morts ne ſont plus dans les occaſions du peché auſquelles les vivants ſont ſans ceſſe expoſez ; & ceux qui n'ont jamais eſté n'ayant par conſequent jamais connu ny vû le peché, ils ne ſouffrent pas la confuſion qui fait encore ſouvent rougir les morts dans le ſouvenir des crimes dont ils ont eſté ou les autheurs & les complices, ou les ſpectateurs & les témoins. POINT Eccleſiaſt. 4.

Pour entendre cecy, il faut ſuppoſer avant toutes choſes que la charité qui eſt née comme JESUS-CHRIST pour détruire le corps du peché, *Ut deſtruatur corpus peccati*, eſt née pour anneantir generalement tous les crimes ; le Fils de Dieu luy a donné la naiſſance ſur la Croix, *Ut deſtruatur corpus peccati*, pour détruire le corps du peché ; le corps du peché, dont parle l'Apôtre, n'eſt pas celuy de noſtre infirmité, mais la multitude de tous les pechez qui compoſent enſemble une eſpece de corps, dont ils ſont tous en particulier les parties & les membres ; toutes les vertus Chreſtiennes font la guerre aux vices qui leur ſont contraires, l'humilité détruit l'ambition, la chaſteté l'incontinence, la prudence la temerité, & ainſi

de toutes les autres ; mais la charité eſtant la plenitude de toutes les vertus & de la loy, elle eſt née pour détruire le corps du peché, & pour anneantir tous les crimes ; il eſt vray qu'elle ne peut pas entierement les détruire pendant la vie, elle peut bien naiſtre, & par ſa naiſſance nous donner la juſtice ; elle peut bien croiſtre, & par ſes accroiſſemens multiplier les degrez & les fruits de noſtre juſtice ; mais de la conſommer & d'arriver à cette perfection qui rend l'homme impeccable & ſans peché, elle ne le peut pas ; & pourquoy ne le peut-elle pas détruire pendant la vie ? parce qu'elle eſt attachée à l'infirmité humaine, qui eſt une ſource infectée d'où coule ſans ceſſe le peché : *Purgat ab omni labe vitiorum*, dit S. Auguſtin, *ſine quibus humana eſſe non poteſt in hoc ſæculo infirmitas.* Et de vray ſi la charité pouvoit eſtre ſans peché ſur la terre, l'Egliſe que JESUS-CHRIST a renduë ſi ſainte, ſi pure, ſi innocente, ſi glorieuſe, ne diroit pas tous les jours à Dieu dans ſes prieres & publiques & particulieres, *Dimitte nobis debita noſtra*, Seigneur pardonnez-nous nos offences, remettez-nous les dettes que noſtre infirmité nous fait ſans ceſſe contracter.

Il s'enſuit que la charité eſtant née pour anneantir tout le peché, ne pouvant remplir ſa vertu ny ſes deſſeins pendant la vie, il faut que la mort vienne à ſon ſecours, afin que détruiſant l'infirmité humaine par la diſſolution de l'ame & du corps, elle détruiſe à meſme temps l'obſtacle qui s'oppoſe aux deſſeins de la grace, & à l'anneantiſſement des crimes ; tellement que la fin du peché eſt l'ouvrage de la charité & de la mort, de la charité qui le fait

Digitized by Google

mourir, & de la mort qui l'empeſche de reſuſciter; de la charité qui étouffe cet ennemy de Dieu, & de la mort qui détruit la ſource, je veux dire le corps & les ſens d'où il prend naiſſance : la fin du peché n'eſt point un effet de la charité toute ſeule, puiſqu'elle ne le peut finir pendant la vie, la fin du peché n'eſt point un effet de la mort ſeule, puis qu'elle ne le détruit pas dans les pecheurs qui meurent ſans la charité ; c'eſt l'ouvrage & de l'amour & de la mort, de l'amour qui nous juſtifie, & de la mort qui aſſure noſtre juſtice & noſtre innocence : *Si ceciderit lignum ad auſtrum, aut ad aquilonem in quocumque loco ceciderit ibi erit* : En quelque lieu que l'arbre tombe il y demeurera eternellement ; s'il tombe au Septentrion, ſi l'homme meurt dans la glace de ſon peché, il ſera eternellement dans le peché, mais s'il tombe au midy, ſi cet homme meurt dans la charité & dans la grace, il brûlera eternellement de ce beau feu : L'eſtat où l'homme ſe trouve à la mort eſt un eſtat immobile, le dernier moment eſt la regle de toute ſon eternité ; & c'eſt aſſurément pour ce ſujet que la charité de quantité de Saints, ſaintement impatiente de ſe voir en liberté, opprimée ſous le poids de la tyrannie du peché & des paſſions, a ſouvent avancé leur mort, tantoſt par les auſteritez de la penitence, tantoſt par les tranſports de leur amour, & par la violence de leurs ſoûpirs : *Infelix homo quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* Ah ! malheureux que je ſuis, s'écrie le ſaint Apôtre, impatient de mourir pour finir ſes pechez par ſa mort, qui briſera les chaiſnes & les fers de cette malheureuſe infirmité ? Malheureux que je ſuis qui détruira ce corps de peché pour Eccli. 11.

assurer mon innocence ? *Gratia Dei per Jesum Christum:* ce sera la grace du Sauveur, mais ce sera la grace de la mort ; venez donc heureuse mort, venez au secours de la charité de mes auditeurs ; charité avancez cette mort par la violence de vos desirs, & par les rigueurs de la penitence ; mort heureuse, mort plus souhaitable que la vie rendez-vous aux soûpirs & aux efforts de la charité.

Ne trouvez pas étrange si je vous souhaite une telle mort, une mort si belle, une mort accompagnée de la sainteté & de l'innocence, une mort qui détruit pour jamais le regne des passions & du peché ; cette mort n'est pas un mal, c'est le remede de tous les maux ; cette mort n'est pas tant la separation de l'ame & du corps que l'union de l'ame avec Dieu ; cette mort n'est point une mort, c'est une naissance qui donne la vie eternelle : La verité de Dieu y est engagée, il nous a promis que nous le verrions comme il est, & que cette veuë nous rendroit glorieux & semblables à luy ; mais la mesme parole qui nous fait esperer cette gloire, nous assure dans un autre endroit que personne ne la jamais vû, & que personne ne la verra jamais sans mourir, *Nemo videbit me & vivet.* La veuë de Dieu est la recompense & le fruit de la bonne mort ; c'est la mort qui nous donne droit à la resurrection, c'est elle qui nous dispose à recevoir une vie nouvelle, & qui rompant les liens qui attachent l'ame à la terre, la met en possession de Dieu ; Je sçay bien que Dieu s'est fait voir aux hommes pendant la vie, & qu'il a conversé familierement avec eux : Abraham l'a vû plusieurs fois ; Jacob son petit fils a receu la mesme consolation ; Moyse l'a vû face à

Digitized by Google

face ; & a traité avec luy comme un amy a coûtume de traiter avec ſon amy ; que diray-je de Job, qui dit qu'il l'a veu non ſeulement de ſon eſprit, mais de ſes yeux ? *Nunc autem oculus meus videt te* : Enfin les Prophetes ont veu ſa majeſté ſur un trône environné de Seraphins, les Apôtres ont veu la meſme gloire ſur la montagne de Thabor, & S. Jean nous aſſeure que cette gloire s'eſt renduë viſible à tous les hommes dans le myſtere de l'Incarnation : *Vidimus gloriam ejus, gloriam quaſi unigeniti à Patre plenum gratiæ & veritatis :* Mais dans toutes les occaſions ce n'eſt point Dieu qui s'eſt fait voir, c'eſtoient des figures & des images ſous leſquelles cette Majeſté s'eſt adoucie pour ſe rendre plus ſupportable & pour converſer avec les hommes ; pour voir Dieu comme il eſt en ſoy-meſme, dans ſon eſſence, dans ſes attributs, dans ſes perſonnes, il faut qu'il en couſte la vie, le bonheur eſt trop grand pour l'acquerir à moindre prix, il a couſté la vie d'un Dieu, mais ce Dieu nous demande la noſtre pour nous donner la poſſeſſion de la gloire qu'il nous a acquiſe ; que je meure donc, mon Dieu, pour vous voir, mais que je vous voye pour mourir ; qu'une bonne mort diſpoſe mon ame à recevoir la lumiere de voſtre gloire, mais que la lumiere de voſtre grace me diſpoſe à faire une bonne mort.

Job 42.

Joan. 1.

A ces paroles ne reconnoiſſez-vous pas les deſirs & l'impatience de tous les Juſtes qui ſouhaitent la mort avec l'Apôtre, non ſeulement pour eſtre délivrez du peché, mais encore pour eſtre unis dans le Ciel avec JESUS-CHRIST ; la mort autrefois eſtoit terrible & formidable non ſeulement

III. POINT.

aux méchans, mais aux juſtes & aux gens de bien; maintenant elle eſt precieuſe à l'innocence, elle n'eſt terrible qu'aux pecheurs; autrefois les plus grands hommes, ceux qui avoient plus de confiance en Dieu, ceux dont la vie eſtoit pleine de vertus & de bonnes œuvres, la fuyoient comme une beſte cruelle & farouche dont la ſeule veuë faiſoit horreur; Abraham cet amy de Dieu, le pere de tant de Fidelles, cet homme qui a quitté ſon païs, ſa maiſon, ſa famille & tous ſes parens pour obeïr à la voix du Ciel, cet homme eſt ſi épouvanté de la mort qu'il oblige ſa femme dans l'Egypte de déguiſer ſa condition, de peur que les Egyptiens ſurpris de ſa beauté & connoiſſant qu'elle eſt ſa femme, ne le tuent à ſa conſideration pour la poſſeder; Jacob cet enfant de benediction, ce favory de Dieu, ce predeſtiné, retournant dans ſon païs, conjure le Seigneur de le délivrer de la main & des reſſentimens de ſon frere qui luy prepare la mort; *Erue me de manu fratris mei Eſaü, quoniam eum timeo ego:* Repreſentez-vous un Elie fuyant par les deſerts la perſecution & la vengeance de l'imperieuſe Jeſabel; figurez-vous cet homme divin qui ferme le Ciel & qui l'ouvre quand il luy plaiſt, cet homme qui fait tomber le feu du Ciel ſur les Envoyez des Rois & ſur l'appareil de ſes ſacrifices; cet homme qui dans un corps humain n'a que des mouvemens de la vie d'un Ange, & qui par le mépris de toutes les choſes du monde eſt devenu plus grand que le monde: Choſe étrange, aprés tant de combats & tant de victoires, aprés tant de travaux & tant de couronnes, aprés tant d'actions glorieuſes & de vertus immortelles, cet homme ſi grand & ſi

Gen. 32.

divin n'a pas le courage d'attendre la mort.

Enfin tous les Patriarches, je dis les plus ſaints, les plus juſtes, les plus aſſeurez de Dieu & de leur conſcience, ont craint la mort, & les Chreſtiens l'ont mépriſée de telle ſorte, qu'on a veu juſques aux femmes & aux enfans ſe joüer du fer, du feu, des beſtes farouches & de la cruauté la plus ingenieuſe des tyrans; les Anciens ont fuy la mort, & les Martyrs du Fils de Dieu l'ont recherchée, ceux-là l'ont euë en horreur, & ceux-cy ſont allez à elle comme au triomphe & à la gloire; avant Jesus-Christ la mort n'inſpiroit aux plus gens de bien que des frayeurs & des ſentimens de douleur; depuis Jesus-Christ elle eſt devenuë l'amour, la joye, & la conſolation de tous les juſtes; quelle eſt la cauſe d'un ſi étrange mais ſi aimable changement? d'où vient que cette mort qui eſtoit ſi terrible & ſi formidable ne l'eſt plus? c'eſt que les Patriarches avoient à combattre une mort vivante, & les Chreſtiens n'ont plus à vaincre qu'une mort qui eſt morte elle-meſme ſur la Croix; avant Jesus-Christ elle eſtoit armée de toutes ſes rigueurs, mais Jesus-Christ l'a deſarmée; avant Jesus-Christ rien n'eſtoit ſi fort que la mort, rien n'eſtoit ſi foible que l'homme, maintenant il n'eſt rien de ſi fort que l'homme ny de ſi foible que la mort; Dieu a rendu fort ce qui eſtoit foible, il a rendu foible ce qui eſtoit fort, afin de faire également éclatter ſa puiſſance dans la force de l'homme & dans la foibleſſe de la mort; *Contrivit portas æreas & vectes ferreos confregit*: Il a briſé les portes d'airain, il a rompu les barres de fer qui retenoient les morts en captivité, & qui les empeſchoient de s'unir à luy Pſ. 106.

dans le Ciel, les portes briſées, les barrieres rompuës, toutes les priſons de la mort eſtant ouvertes; cette mort qui eſtoit l'obſtacle du ſalut, n'eſt plus qu'un paſſage pour aller au Ciel; cette mort qui faiſoit deſcendre les morts dans l'enfer, les conduit maintenant à JESUS-CHRIST; *Deducetis canos meos cum dolore ad inferos*: Mes enfans, diſoit Jacob, s'il arrive quelque mal à voſtre frere, vous ferez deſcendre ma vieilleſſe aux enfers, accompagnée de triſteſſe & de douleur; mais que dit S. Paul: *Deſiderium habens diſſolvi, & eſſe cum Chriſto multo melius*; Je ſuis preſſé, dit cet Apôtre, de deux grands deſirs, *Coarctor è duobus*, l'un de mourir pour vivre eternellement avec JESUS-CHRIST, l'autre de vivre ſur la terre pour travailler à voſtre ſalut, de ces deux biens qui attirent mon cœur ſans le diviſer, le plus grand ſans doute eſt de mourir; *Multo melius*. Remarquez ce que les anciens Peres eſtimoient de plus mauvais, eſt ce qu'il eſtime de meilleur, ce qui leur faiſoit horreur, eſt ce qui fait ſa conſolation & ſa joye; mais quelle joye, mes freres, à la participation de laquelle il invite tous les Fidelles: *Sed & ſi immolor ſupra ſacrificium & obſequium fidei veſtræ, gaudeo & congratulor omnibus vobis, idipſum autem & vos gaudete & congratulamini*. Que dites-vous, grand Apôtre, vous mourez & vous vous réjoüiſſez, vous mourez & vous appellez les hommes à la participation de voſtre joye, vous mourez & vous voulez qu'on vous felicite & qu'on vous congratule de cette mort comme du plus grand de tous les biens; je me trompe, il ne meurt pas, il ne fait que changer de vie; il ne meurt pas, il reçoit ſeulement une vie

Gen. 44.

Phil. 1.

Phil. 2. 17. 18.

nouvelle, mais plus heureuſe mille fois & plus glorieuſe que la premiere ; & comme ceux qui ſont élevez aux premieres dignitez, ſoit dans la guerre ou dans l'exercice des magiſtratures, ont coûtume le jour qu'ils en prennent poſſeſſion d'inviter leurs amis à la ceremonie pour prendre part à leur joye & à la gloire qu'ils reçoivent ; S. Paul allant à la mort, ou plûtoſt allant à l'immortalité par la mort, ſon cœur ne peut pas contenir toute ſa joye, il invite ſes amis à la partager avec luy, il leur demande non pas des larmes, mais des congratulations, non pas des ſoûpirs & des plaintes, mais des applaudiſſemens & des cris de joye, parce que la mort eſt la fin de ſes peines, la recompenſe de ſes travaux, & la derniere action qui doit couronner toutes ſes victoires: Auſſi voyons-nous qu'avant JESUS-CHRIST on pleuroit les morts pour faire connoître par le deüil la miſere de leur condition ; les enfans de Jacob pleurerent ſa mort quarante jours ; les Juifs pleurerent auſſi long-temps celle de Moyſe ; mais l'Egliſe ne les pleure point, au contraire elle chante ſur eux des Hymnes & des Pſeaumes, pour marquer par ce chant de joye la felicité & le bonheur dont ils joüiſſent dans le Ciel ; les morts demandoient autrefois des larmes, parce que la mort eſtoit veritablement mort, mais aujourd'huy ils ne demandent que de la joye, parce que la mort n'eſt plus mort, mais une naiſſance eternelle ; leur condition eſtoit à plaindre, parce qu'ils alloient aux enfers ; mais elle eſt maintenant digne d'amour & d'envie, parce qu'ils entrent dans le Ciel, dans le lieu de la gloire & du repos : *Convertere anima mea in requiem tuam quia Dominus benefecit tibi.* Pſ. 114.

Digitized by Google

C'a mon ame, tourne donc maintenant ton cœur du coſté de cette mort, & ne l'enviſage plus comme un mal, mais comme un bien que Dieu que t'a fait, comme une peine, mais comme une grace, comme un travail & une affliction, mais comme le repos & la conſolation de toutes les peines.

Cela eſtant, ce n'eſt plus la mort qu'il faut pleurer, il ne faut pleurer que le peché, & ſi nous donnons quelques larmes à ceux qui ſont morts, ſouvenons-nous, mes freres, que la mort de l'ame en veut un deluge ; *Modicum plora ſuper mortuum quoniam requievit, at peccatorem ſemper luge :* Ne pleurez pas beaucoup les morts, dit le Sage, parce qu'ils ſont dans le repos, ils ſont maintenant avec le Seigneur, mais pleurez la mort de voſtre ame, pleurez celle de tous les pecheurs, & ne vous en conſolez jamais : Ainſi David a pleuré toute ſa vie ſon homicide & ſon adultere ; ainſi le premier des Apôtres a pleuré juſques à la mort ſon infidelité & ſon blaſpheme ; ainſi tous les penitens ont pleuré leurs pechez avec des larmes continuelles : Et de vray, ſi le Prophete Jeremie a pleuré autrefois la ruine du Temple de Jeruſalem, mais avec des larmes ſi ameres qu'il ne vouloit recevoir aucune conſolation, à combien plus forte raiſon un pecheur eſt-il obligé de pleurer les ruines d'une ame qui n'eſtoit pas habitée par des Cherubins, mais par celuy-là meſme qui eſt aſſis ſur la teſte des Cherubins, où l'on ne voyoit pas avant ſon peché le propitiatoire, mais celuy qui a eſté la propitiation pour les pechez de tout le monde, dans laquelle Dieu n'avoit pas ſeulement renfermé l'Arche d'alliance, la manne, la verge d'Aaron, l'Autel d'or, mais qu'il avoit

Eccli. 22.

Digitized by Google

conſacrée par la preſence meſme de ſa majeſté, & par la verité de toutes ces choſes : Les larmes, Chreſtiens, n'ont pas eſté faites pour pleurer autre choſe que le peché, les afflictions de la vie, la perte des biens, les maladies, la mort meſme ne ſont pas des maux dans la Philoſophie Chreſtienne, & les conſiderant dans cet eſprit, on reconnoiſt qu'ils n'en ont que le nom & l'apparence, mais qu'ils n'en ont pas la verité ; le peché ſeul, mes freres, eſt le ſouverain mal, le mal veritable, & qui demande par conſequent tous nos gemiſſemens & tous nos ſoûpirs : Heureuſes larmes, larmes precieuſes qui ſont répanduës pour le peché, mais malheureuſes larmes, inutiles larmes qui ne ſont pas verſées pour pleurer la perte de la grace & de l'innocence ; cependant, Chreſtiens, nous pleurons tous les autres maux, & nous ne pleurons pas celuy-là; nous pleurons tout ce qui ne merite pas d'eſtre pleuré, & nous ne pleurons pas ce qui eſt digne de toutes nos larmes, des larmes de toute la vie, ce qui demanderoit meſme des larmes eternelles ſi la miſericorde de Dieu ne ſe contentoit d'une penitence temporelle : Quelle imprudence, quel aveuglement, mes freres, Jephte pleure avec tout le peuple non pas un jour ou deux, mais pluſieurs années la mort de ſa fille unique, & nous ne pleurons pas la mort de noſtre ame, de cette ame unique & de laquelle dépend tout noſtre ſalut ; nous pleurons la mort de ce parent, de cet amy qu'on a ſi cruellement maſſacré, & nous ne donnons pas une larme, pas un ſoûpir à la mort de cette ame qui a perdu la grace & la vie par noſtre impieté, nous pleurons des maux que nous n'avons pas faits, & nous ne pleu-

Voyez pag. 132.

Digitized by Google

rons pas ceux que nous avons causez ; nous pleurons des maux qui sont hors de nous, & nous ne pleurons pas ceux qui sont en nous-mesmes ; nous pleurons des maux apparens & qui ne sont pas de longue durée, & nous ne pleurons pas un mal veritable, une mort funeste & qui sera eternelle si nous ne faisons penitence ; Quand vous avez perdu un intime amy, dit S. Cyprien, quelque chose que vous aimiez tendrement, on entend vos soûpirs, on voit couler vos larmes, on vous voit le visage tout changé, vos habits negligez, vous avez l'air triste, les yeux baissez, tout ce qui est en vous donne des marques de vôstre douleur. Ah ! malheureux que vous estes, continuë ce Pere, vous avez perdu Dieu, vous avez perdu vostre ame, vôtre esprit est mort, vous portez son tombeau & son sepulchre en vous-mesme, *Et non acriter plangis, & non jugiter ingemiscis*, & vous n'estes pas touché de cette perte, vous n'estes pas affligé de cette mort, vous ne faites pas entendre les cris de vostre douleur, la terre n'est pas arrosée de vos larmes, l'air ne retentit pas de vos gemissemens & de vos soûpirs ; quand nos yeux seroient changez en nuages, quand ils seroient convertis en fontaines, en fleuves, en rivieres, quand toutes ces sources ne tariroient jamais, l'abondance de ces larmes n'égaleroit pas encore la grandeur de nostre peché, & cependant nous n'en donnons pas une goutte, nous aimons mieux brûler que de verser une larme pour éteindre le feu qui nous brûle ; les enfans craignent les fantômes & ils n'appreheudent pas le feu ; comme les enfans nous craignons la mort qui n'est qu'un fantôme, elle nous fait peur, elle nous affli-

ge,

ſlige, & nous ne craignons pas le feu qui nous brûle ou qui nous menace, le feu du peché, le feu de la colere de Dieu, le feu d'enfer; ſouffrez donc que j'acheve avec les paroles de l'Apôtre: *Fratres nolite pueri effici ſenſibus, ſed malitia parvuli eſtote*; Mes freres, n'imitez pas les enfans dans l'infirmité de leur eſprit, mais dans la pureté de leurs mœurs; n'imitez pas le défaut du diſcernement qui leur manque, imitez la ſimplicité, la candeur & l'innocence de leur âge, craignez ce qui le doit eſtre, mépriſez ce qui n'eſt pas à craindre, ne craignez pas la mort du corps, mais apprehendez celle de l'eſprit; ne pleurez pas la mort qui eſt une grace, mais pleurez le peché qui fait la mauvaiſe mort; & aprés un ſi ſage diſcernement, *Malitia parvuli eſtote*, ſoyez des enfans en malice, c'eſt à dire que vous ayez leur ſimplicité & leur innocence, que le peché ne corrompe jamais la pureté de voſtre eſprit & de voſtre cœur, qu'on n'entende pas meſme ſon nom parmy vous, *Sicut dicet ſanctos*; comme il eſt de la bien-ſeance à ceux dont la condition eſt ſainte, & dont les paroles auſſi bien que les actions doivent marquer la ſainteté de l'ame; enfin ſouvenez-vous de la parole de noſtre Seigneur, que ſi vous n'eſtes comme des enfans, innocens comme eux, agreables à Dieu comme eux, le loüant & le glorifiant par une pureté égale à leur innocence, ſi vous n'eſtes en cet eſtat, vous n'entrerez jamais au Royaume du Ciel, dans ce Royaume qui a eſté fait pour vous recevoir, dans ce Royaume où le Fils de Dieu vous attend, où il veut regner avec vous, & où je prie ſa miſericorde de nous conduire tous. Ainſi ſoit-il.

1. Cor. 14.

SERMON
POUR LE DIMANCHE
DE LA PASSION.

Qui ex Deo est verba Dei audit: propterea vos non auditis quia ex Deo non estis. *Ioan. 8.*

Celuy qui est de Dieu entend les paroles de Dieu: c'est pour cela que vous ne les entendez point, parce que vous n'estes point de Dieu. En S. Jean, ch. 8.

CE n'est pas d'aujourd'huy que les Chrêtiens ne veulent pas estre à Dieu, & qu'ils ne veulent pas qu'on leur dise & qu'on leur reproche; JESUS-CHRIST n'a pas plûtost dit aux Juifs, qu'ils ne sont point de Dieu, qu'ils s'emportent contre luy, & luy disent toutes les injures & tous les blasphemes que nous lisons dans l'Evangile: Vous n'oseriez de mesme dire au plus libertin du monde qu'il n'a point de religion, qu'il s'en fasche & s'en emporte, quoy que dans le fond de son cœur il sçache bien qu'il n'est que trop vray, & qu'il en tombe mesme d'accord; mais pour s'en fascher &

ne pas vouloir qu'on leur dise, il n'en est pas moins vray que les uns & les autres ne sont point de Dieu, s'ils n'entendent les paroles de Dieu, & s'ils ne les entendent d'une maniere pratique, c'est à dire, comme parle JESUS-CHRIST, s'ils ne les entendent & s'ils ne les pratiquent, & s'ils ne font ce que Dieu leur dit par sa parole : *Beati qui audiunt verbum Dei & custodiunt illud*; car c'est là la marque à laquelle JESUS-CHRIST dit aux Juifs dans l'Evangile, que l'on reconnoist ceux qui sont à Dieu, comme le caractere des vrays Chrestiens & des Elûs; celuy qui est de Dieu écoute volontiers les paroles de Dieu, & dont il tire cette funeste consequence contre-eux, que n'ayans pas cette marque, par consequent ils ne sont point de Dieu, & sont au rang & au nombre des reprouvez; car c'est ainsi qu'il ajoûte, c'est pourquoy vous n'écoutez pas les paroles de Dieu, parce que vous n'estes pas de Dieu; sur quoy S. Gregoire le Grand s'écrie : Parole terrible, vous n'entendez point les paroles de Dieu, parce que vous n'estes point de Dieu, & aussi terrible contre les Juifs qu'un coup de foudre, puisque les voila separez du nombre des Elûs & des predestinez, & par la regle & par l'application que JESUS-CHRIST leur fait de la regle.

Mais parole terrible pour nous aussi bien que pour les Juifs; car si nous ne voulons pas estre frappez du mesme coup, voila la regle; celuy qui est veritablement à Dieu, prend plaisir d'entendre les paroles de Dieu; que chacun s'interroge donc soy-mesme s'il les écoute de l'oreille du cœur, & il reconnoistra d'où il est, & à qui il appartient, à Dieu ou au demon : la verité commande de desirer le

Ciel, d'amortir les desirs de la chair, de fuïr la gloire mondaine, de ne point souhaiter le bien d'autruy, mais de donner le sien propre : c'est, dis-je, à chacun de s'examiner si cette voix luy entre dans l'oreille du cœur, & en cela il pourra juger en quel rang il est devant Dieu, en celuy des Elûs, ou en celuy des reprouvez ; car si elle entre dans son cœur, il peut avoir confiance qu'il est du nombre des Elûs ; mais s'il luy ferme son cœur, il est déja frappé du mesme coup de foudre qui a frappé les Juifs, & il est avec eux du nombre des reprouvez, puisque celuy qui n'entend point les paroles de Dieu, n'est point de Dieu.

Puis donc qu'un des premiers effets de l'amour eternel & de la predestination de Dieu sur une ame Chrestienne, & lorsqu'ensuite de la connoissance obscure qui luy a esté donnée du Sauveur par la lumiere de la foy, il luy inspire un grand desir de le connoistre plus parfaitement, & de s'instruire pleinement de tout ce qu'il a ordonné pour le salut, parce que, comme selon S. Augustin, desirer d'aimer Dieu, c'est déja l'aimer ; de mesme desirer de connoistre & d'aimer JESUS-CHRIST, c'est estre déja avancé dans sa connoissance & dans son amour ; c'est ce qui m'oblige aujourd'huy à vous montrer comment nous devons écouter sa parole qui nous donne l'un & l'autre avec respect & devotion ; car nous devons ces deux hommages à sa parole, & ce discours pour ce sujet aura deux Parties, dont la premiere qui sera de la soûmission, condamnera la temerité & la depravation de l'esprit humain, qui ne suit en matiere de religion aussi bien qu'en toute autre chose, que son propre sens

DIVISION DU DISCOURS.

& des maximes toutes mondaines ; & la ſeconde qui ſera du zele & de la devotion que nous devons avoir pour cette meſme parole de Dieu, condamnera le peu de ſoin qu'on a de l'entendre, & encore moins de l'accomplir, la ſoûmiſſion & le zele que la ſainte parole de Dieu demande de nous, ſont les deux Parties de ce diſcours ; mais auparavant demandons les lumieres & les graces du ſaint Eſprit par les merites de Marie, en luy diſant avec un Ange : *Ave Maria.*

I. Point

IL n'y a que deux choſes en matiere de doctrine qui la rendent recommandable, & qui obligent ceux qui l'écoutent à la recevoir avec reſpect & avec ſoûmiſſion, la verité de ſes maximes & l'authorité du Maiſtre qui l'enſeigne ; l'une la fait eſtimer de ceux qui l'entendent, & l'autre de ceux-meſmes qui ne la comprennent pas, & toutes les deux tirent du reſpect des uns & des autres : Or c'eſt ce qui ſe rencontre heureuſement pour nous dans la doctrine de JESUS-CHRIST, pour nous en donner de l'eſtime & nous obliger à la recevoir avec ſoûmiſſion ; la verité parce qu'il eſt Dieu, qui par conſequent ne peut jamais eſtre trompé ny tromper perſonne ; & l'authorité parce qu'il eſt le premier de tous les eſprits : Or c'eſt une maxime generalement receuë de tous les ſçavans, que tout ce qui eſt le premier en quelque ordre que ce ſoit, doit eſtre la regle de tout ce qui s'y trouve ; ſi bien que JESUS-CHRIST eſtant, comme nous avons dit, le premier & le plus parfait de tous les eſprits, il faut que tous les autres ſe tournent vers luy pour rectifier leurs connoiſſances par les ſien-

Tom. 1. p. 260.

Tom. 2. p. 263.

nes, & faire des paroles de cet Homme-Dieu leurs premieres veritez : C'eſt à cette ſource de toute verité que tous les eſprits ſe doivent rejoindre ; & partant loin du noſtre, cette curioſité qui veut tout ſçavoir & comprendre, loin de l'affaire de noſtre ſalut, toutes les ſciences humaines & profanes, ſi toutefois on doit ainſi nommer celles qui ont cauſé tant d'erreurs, ſeduit tant d'eſprits, & qui perſuadent bien plus aiſément le menſonge que la verité ; loin d'icy en un mot tout ce qui s'appelle ſageſſe humaine, prudence du ſiecle, coûtume, uſage, exemple des hommes, qui ſont cependant nos guides & nos regles les plus ordinaires.

Car combien de gens en effet voyons-nous dans le monde & dans le monde le plus Chreſtien, qui font bouclier à tout de leur ſens commun, & qui pretendent que leur raiſon doit eſtre la regle de leur foy, ou la foy au contraire doit eſtre toujours la regle de la raiſon & du bon ſens ; ſi vous leur parlez des devoirs de la religion & de l'obligation de ſervir Dieu, ils en conviennent à la verité, mais ils vous diſent à meſme temps qu'il eſt permis à un chacun de le ſervir à ſa maniere, que toutes les Religions ſont bonnes, & qu'on ſe peut ſauver en toutes ; qui eſt un principe d'où eſt venu avec cette méchante impreſſion des libertins & des impies un certain amas de devotions arbitraires qu'on prefere ſi naturellement aux Commandemens de Dieu ; s'ils entendent parler du peché, de l'enfer, du jugement dernier, ils ne manquent pas de répondre que Dieu eſt trop grand pour eſtre l'objet du peché, & qu'il eſt hors du bon ſens & de la raiſon de ſe figurer que l'homme qui ne peut eſtre offenſé

Digitized by Google

par un ver de terre, soit capable d'offenser Dieu, devant lequel il est infiniment plus vil & plus mépriſable qu'un ver de terre ne l'est devant luy ; & au pis aller s'il merite quelque peine, que cette peine ne peut pas estre plus grande que le peché, qui n'ayant rien d'infiny en soy, ne doit pas estre puny par conſequent d'une peine infinie ; & ainſi de toutes les veritez les plus importantes du salut, n'en recevant aucune que celles qui tombent ſous leur ſens, qui devroit neantmoins leur estre ſuſpect par cette ſeule conſideration qu'il panche preſque toujours du coſté de leurs paſſions & de leurs deſirs, qui est un grand prejugé de ſon aveuglement.

Et quant à cette prudence ſeculiere qui est la ſeconde regle de la conduite des hommes, y en a-t'il quelqu'un pour peu qu'il ſoit ſenſible ou à l'intereſt ou à l'ambition, qui ne s'y laiſſe conduire, & qui ne pretendent juſtifier & authoriſer meſme par ce faux principe, une infinité de choſes condamnées par la loy de Dieu ? Car d'où nous ſont venuës ces maximes criminelles, qu'il est permis de ſe vanger pour ſauver ſon honneur, qu'il faut décrier les méchans, & les faire connoiſtre dans le public comme on monſtre les precipices, afin qu'on les évite & qu'on s'en éloigne ; d'où nous est venuë cette maxime ſi ſolidement eſtablie dans le monde de retenir le bien d'autruy ſous pretexte de faire quelques aumoſnes, & de s'enrichir par des uſures exceſſives & infinies, ſous pretexte d'aſſiſter le prochain dans ſa neceſſité & dans ſon beſoin ; d'où est venuë enfin cette autre maxime qu'il faut avant toutes choſes & avant

meſme que de faire ſon ſalut & de ſervir Dieu ; ſonger à faire ſes affaires & à eſtablir ſa fortune, afin de le pouvoir ſervir un jour avec une entiere liberté d'eſprit, & toute l'application qu'il demande de nous, & faire meſme quantité de biens qu'on ne peut pas faire dans une autre ſituation & un autre eſtat ? D'où nous ſont venuës toutes ces maximes & une infinité d'autres ſemblables que de cette prudence ſeculiere, de cette prudence de chair & de ſang comme la nomme l'Apoſtre ſaint Paul, qui tend à ſes fins ſous pretexte de vertu, & qui taſche par une illuſion de l'amour propre, de rapporter au ſervice de Dieu des actions & une conduite qui n'ont point d'autre fin que la ſeule cupidité ; & à l'égard de la coûtume, qui eſt-ce de nous qui ne tient point pour elle, & qui peut ignorer l'empire & la tyrannie qu'elle exerce ſur noſtre eſprit.

Car c'eſt aſſez que nous l'ayons pour nous pour croire que nous ſommes dans le bon chemin, comme ſi le chemin de la bonne vie & des bonnes mœurs eſtoit ſemblable à celuy des grandes Villes qu'on connoiſt par la multitude des ſentiers & des routes battuës qui nous y conduiſent ; combien d'actions en effet nous feroient confuſion, & que nous nous reprocherions à nous-meſmes ſi nous les faiſions ſeuls ou avec peu de gens, & qui cependant ne nous en font point, parce que nous avons pour nous l'uſage & l'exemple de la multitude que nous oppoſons à la loy de Dieu ; il n'eſt point de femme mondaine qui ne condamnaſt ſon luxe & ſa vanité, il n'en eſt point qui ne ſe

reprochast tous ces vains ornemens & ajustemens, qui sont si funestes à tant d'ames foibles & infirmes, si elle n'avoit pour elle l'authorité de la coûtume & de l'usage auquel elle croit avoir droit de se conformer : Il n'est point d'ambitieux ny de mauvais riche qui n'eust du moins quelque inquietude des violences & des vexations, des usures & des injustices que sa passion luy fait commettre, s'il ne trouvoit un azile dans la coustume, où il se retranche comme dans un fort pour se défendre de tous les reproches qu'on luy peut faire, & qu'il se feroit à luy-mesme ; c'est la coûtume, c'est l'usage, tout le monde en use ainsi, & l'on ne vit point d'une autre maniere ; & sur ce fondement de la coûtume & des autres maximes du monde, on se fait une religion toute mondaine & toute profane, où Jesus-Christ & sa parole n'ont presque point de part ; ce qui est un aveuglement déplorable, puisqu'on comprendra toujours aisément, tant qu'il y aura du bon sens, & de la raison sur la terre, qu'il n'appartient qu'à celuy qui nous a sauvez de nous apprendre à nous sauver ; à celuy qui est décendu du Ciel de nous en montrer le chemin, & à celuy qui est le Fils unique de Dieu de nous instruire de ses affaires domestiques. *Tom. 1. p. 269. 272. 274.*

Disparoissez donc encore une fois fausse sagesse, prudence du siecle, coûtume, usage, retirez-vous, nous avons renoncé à toutes vos loix par le vœu de nostre bapteſme, nous avons juré solemnellement sur l'Evangile de Jesus-Christ ; mais l'Evangile expliqué & interpreté non selon l'esprit des heretiques, des impies, & des libertins, mais se- *Tom. 1. p. 274.*

lon l'eſprit de l'Egliſe, qui eſt la depoſitaire de la verité, & qui ſeule a droit de nous donner le ſens & l'intelligence des ſaintes Ecritures.

Car que veulent dire ces paroles d'Iſaye, mon eſprit que j'ay mis en toy & mes paroles que j'ay mis en ta bouche ne partiront point de ta bouche, ny de la bouche de la poſterité, ſinon que l'eſprit de verité eſt inſeparable de l'Egliſe. Que ſignifient toutes ces paroles de JESUS-CHRIST meſme, je prieray le Pere, & il vous donnera un autre Conſolateur, afin qu'il demeure eternellement avec vous; l'Eſprit de verité que le monde ne peut recevoir, ſur cette pierre je baſtiray mon Egliſe, & les portes d'enfer n'auront jamais ſur elle aucun avantage; Que celuy qui n'écoûtera pas l'Egliſe & qui ne luy ſera pas ſoûmis ſoit tenu pour un Payen & un Publicain. Et cette autre parole de S. Paul qui dit, que l'Egliſe eſt la colonne & l'appuy de la verité; que ſignifient toutes ces paroles & ces témoignages, ſinon que l'Eſprit de verité a toujours eſté & ſera toujours dans l'Egliſe, pour nous inſtruire par ſa bouche des veritez de noſtre ſalut, & nous donner le ſens veritable, l'interpretation & l'intelligence de la ſainte parole: Où ſont donc maintenant ceux qui pour introduire leurs erreurs & leurs opinions particulieres, oſent nous dire encore aujourd'huy que l'Egliſe n'eſt point infaillible, & qu'elle ſe peut tromper; car une telle parole ne peut ſortir que de la bouche des heretiques & des impies. Les Novatiens l'ont dit de leur temps, les Neſtoriens de meſme, les Eutichiens de meſme, les Donatiſtes tout de meſme, que l'Egliſe pouvoit errer & perdre la voye & la lumiere du ſalut. Or

voix impudente ! s'écrie S. Auguſtin, voix abominable & deteſtable, voix pleine de preſomption & de fauſſeté, qui n'eſt appuyée d'aucune verité, illuminée d'aucune ſageſſe, aſſaiſonnée d'aucun ſel, vaine, temeraire, & precipitée.

Quoy celle qui eſt eſtablie pour ſervir de lumiere à toutes les Nations ſeroit capable d'erreur ? Celle que le Fils de Dieu nous commande d'oüir & de ſuivre ſur peine d'eſtre tenus pour des Payens & des Publicains ſeroit capable d'erreur ? celle à laquelle il eſt annoncé que les peuples marcheront en ſa lumiere ſeroit capable d'erreur ? celle de laquelle il a eſté prophetiſé qu'aux derniers jours la montagne du Seigneur ſera au ſommet de toutes les montagnes, & que toutes les collines viendront & diront ; Venons & montons en la montagne du Seigneur, & en la maiſon de Jacob, & il nous enſeignera ſes voyes, ſeroit capable d'erreur & ſe pouroit tromper en quelque choſe ? Cela ne peut eſtre, & il faut, apres tous ces témoignages, avoir renoncé au bon ſens & à la raiſon pour avancer une telle parole ; car ſi l'Egliſe pouvoit errer, ſi l'eſprit de menſonge y pouvoit entrer, quelle certitude aurions-nous de la doctrine du ſalut, & des Livres meſme qui nous la propoſent ? qui ſont les deux points eſſentiels dont nous devons eſtre aſſurez, & dont nous ne pouvons avoir aucune certitude ſans ſuppoſer l'infallibilité de l'Egliſe, la verité des écrits qui nous ſont propoſez pour parole de Dieu, & la verité du ſens qui eſt contenu dans ces Livres : Ce qui a fait dire à S. Auguſtin, qu'il ne croiroit point à l'Evangile ſans l'authorité de l'Egliſe ; & à S. Jerôme, qu'il y a beaucoup de pe- *Aug.* *Hier.*

til à parler dans l'Egliſe, de peur de faire par une mauvaiſe interpretation de l'Evangile de Dieu, l'evangile d'un homme & du demon meſme; car ſi nous voyons que les plus ſçavants hommes de la terre, comme un Tertullien, & un Origene, ſont tombez l'un & l'autre en des hereſies effroyables, pour avoir voulu s'attacher à leurs ſens & à leurs opinions particulieres, qui de nous peut eſtre aſſuré de ne point errer dans la foy s'il ne renonce à ſon propre eſprit, & s'il ne preſuppoſe que l'eſprit d'interpretation n'eſt donné aux particuliers qu'avec meſure, & à l'Egliſe avec plenitude; s'il ne conſidere ce que dit S. Paul, que Dieu a mis en l'Egliſe les Apôtres, les Prophetes, les Paſteurs, & les Docteurs, afin que nous ne ſoyons plus petits enfans flottants & errants à tous vents de doctrine; s'il ne confeſſe, avec S. Irenée, que là où eſt l'Egliſe eſt la verité; & s'il ne reconnoiſt avec S. Auguſtin, que dans le ſein de l'Egliſe reſide la verité, & que quiconque s'en ſepare ne peut éviter de tomber dans l'erreur.

Et partant ne nous laiſſons point ſeduire aux vaines calomnies de ceux qui conteſtent encore aujourd'huy l'infaillibilité de l'Egliſe; car tous les Heretiques ont tenu le meſme langage: cependant toutes ces ſectes ne ſont plus & ne ſubſiſtent plus; & cette parole de S. Auguſtin demeure toujours veritable, l'Egliſe Catholique eſt en guerre avec toutes les hereſies; elle peut eſtre combattuë, mais elle ne peut eſtre vaincuë: toutes les hereſies ſont ſorties d'elle, comme ſerment inutile retranché de la vigne, mais elle demeure en ſa racine, en ſa vigne, en ſa verité, en ſa charité, & les portes d'enfer

ne la surmonteront jamais. Il semble à ceux qui sont sur la mer que la terre tourne, & qu'elle chancelle; mais ceux qui sont sur la terre sentent qu'elle est ferme, stable & permanente. Il semble à ceux qui sont hors de l'Eglise, & qui n'ont pas ses sentimens & son esprit, qu'elle peut errer; mais ceux qui sont dans l'Eglise & qui ne croyent que ce qu'elle croit, sçavent qu'elle est ferme & arrestée dans la doctrine de ses Peres. Les Apôtres pensoient que nostre Seigneur dormist dans la barque, & qu'elle fust sur le point de perir & de faire naufrage, mais il reprima leur défiance, & leur fit voir que celuy qui garde Israël ne dort ny ne sommeil. Il sembloit à Oza que l'Arche alloit tomber, ce qui l'obligea d'y porter la main pour la soûtenir, mais il fut puny & frappé de mort à l'heure mesme, pour faire voir aux esprits presomptueux, par ce grand & terrible exemple, que ce qui est conduit de Dieu n'est point sujet au jugement ny à la censure de l'esprit humain.

Or je me suis un peu étendu sur cette consideration pour reprimer l'audace & la licence, non seulement des Heretiques, mais de quantité de Catholiques mesmes, qui preferent en tant d'occasions leurs sentimens particuliers à ceux de l'Eglise, & qui se donnent la liberté d'expliquer la parole de Dieu, & de la tourner suivant la disposition de leur cœur, pour établir tout ce qui leur plaist: *Qui inde concipiunt suffragia criminum*, dit un Pere, *unde assumere debuerant documenta virtutum.* Ainsi expliquent-ils en faveur de la colere cette parole de S. Paul, que le Soleil ne se couche point sur vostre colere; & en faveur du peché en general, cet autre

avertiſſement du meſme Apôtre, que le peché ne regne point en voſtre corps mortel, pretendant que la colere peut eſtre excuſée, pourvû qu'elle ne dure que juſqu'au couché du Soleil, & qu'il n'eſt point de peché meſme qui ne puiſſe eſtre permis, pourvû qu'il ne regne pas & qu'il ne domine pas en nous; ce qui eſt fort éloigné de l'eſprit & du ſens de S. Paul, qui ne veut dire autre choſe, ſinon que ne pouvant éviter la ſurpriſe de la colere, il faut bien prendre garde de ne pas nourir ce feu, mais taſcher de l'eſteindre & de l'eſtouffer dans le moment meſme, & que ſi noſtre vie ne peut eſtre entierement libre de peché, à cauſe de l'infirmité humaine qui eſt une ſource infectée d'où il coule ſans ceſſe, il faut taſcher du moins d'éviter les grands crimes & les grands excés. Ainſi détournent-ils en faveur de l'uſure cette parole de JESUS-CHRIST dans la parabole du Pere de famille, parlant à ce ſerviteur qui avoit negligé le talent qu'il luy avoit confié; il faloit preſter mon argent, le mettre à la banque, & à mon retour je l'aurois receu avec intereſt & avec uſure; ce qui a eſté dit à la verité par alluſion & comparaiſon à la pratique des uſuriers, mais nullement pour approuver & pour authoriſer l'uſure qui a toujours eſté condamnée par toutes ſortes de loix. Ainſi pretendent-ils juſtifier & authoriſer le libertinage, les folles dépenſes, le mauvais uſage du bien. Par cette autre parole de l'Evangile, Ne m'eſt-il pas permis de faire de mon bien tout ce qu'il me plaira, ſans faire reflexion que cette parole ne regarde que Dieu, que le droit d'uſer ainſi de ſon bien ne peut appartenir qu'à luy, & jamais aux hommes, qui n'ont

rien à eux en propre, & dont ils ne soient obligez de rendre conte à Dieu. Ainsi pour excuser ceux qui ne pechent que par complaisance, & pour ne pas rompre avec les méchants, ils citent S. Paul, qui disoit qu'il estoit tout à tous, Juif avec les Juifs, Payen avec les Payens, comme si S. Paul avoit porté cette conformité au delà des choses indifferentes; ou s'il avoit preteudu gagner tous ces peuples & Juifs & Gentils, par une autre voye que par celle d'une charité compatissante, faisant le malade avec les malades, estant infirme avec les infirmes, triste avec les tristes, non qu'il contrefist tous ces personnages par une fausse complaisance, mais ressentant veritablement leurs peines, & les servant dans leurs necessitez & dans leurs besoins, comme il eust voulu estre secouru s'il eust esté à leur place; & ainsi de tous les autres pechez & de toutes les maximes les plus criminelles, n'y en ayant aucune, si on en veut croire ces gens là, qui ne soit fondée dans l'Ecriture.

Car il n'est presque point de mauvais sentiment, soit contre la foy ou les bonnes mœurs, point de passion ou de peché, qui à leur sens n'y trouve son suffrage, & quelque endroit qui le favorise, sans parler des subtilitez & des fuites qu'ils ont toujours en main pour éluder la force des témoignages les plus convainquants & les plus pressants; car ils ne s'entendent jamais dans le sens qui leur est contraire, & ils changeront plûtost le vice en vertu, & l'impieté en religion, que d'ouvrir les yeux à la verité, qui est oppose à leur sentiment; ils feront violence à toutes les saintes Ecritures, à l'authorité des saints Peres, à toute la Theologie & à la

raiſon meſme pour les faire parler comme eux ; & vous ſçavez bien que les moins paſſionnez en cela diminuent la verité tant qu'ils peuvent, & que s'ils n'ont pas aſſez de mauvaiſe foy pour la diſſimuler entierement, ils en ont toujours aſſez pour y ajoûter ou pour en retrancher quelque circonſtance qui adoucit la choſe & qui l'affoiblit ſuivant le mouvement que leur donne la paſſion qui les fait parler, & qui marque bien ſenſiblement le peu d'eſtime & le mépris meſme qu'ils font de la parole de Dieu, puiſqu'ils n'en reçoivent la lettre que pour en étouffer l'eſprit par cet eſprit particulier, qui eſt celuy de tous les impies ; eſprit de ſchiſme & de preſomption, mais eſprit d'erreur & d'aveuglement qui les mene de tenebres en tenebres, pendant que celuy de Dieu conduit de lumiere en lumiere ceux qui ſont ſoûmis à JESUS-CHRIST & à ſon Egliſe, & qui les écoûtent avec reſpect & avec amour, qui eſt le ſecond caractere du parfait fidele; Le ſecond hommage qu'il doit à la ſainte parole, & la ſeconde Partie de noſte ſujet.

II. POINT. Le caractere le plus viſible du vray fidelle, ſelon JESUS-CHRIST, c'eſt d'aimer la parole de Dieu ; car celuy qui eſt de Dieu, dit noſtre Seigneur, aime ſa parole & ſe plaiſt à l'entendre, & cette inclination a ſes fondemens dans ſa foy, qui aime à ſe rejoindre à ſa ſource & à ſon principe ; dans ſon eſperance, qui veut qu'on luy renouvelle ſouvent les promeſſes de Dieu parmy les combats & les tentations de la vie humaine ; & dans ſa charité, en un mot, qui ne pouroit vivre ſur la terre dans un ſi grand éloignement de Dieu, ſi elle n'eſtoit conſolée à toute heure par les bonnes nouvelles qu'on luy apporte

apporte de ſa part : Ce qui a fait dire à noſtre Seigneur dans un autre endroit, que l'homme ne vit pas ſeulement du pain de la terre, mais de la parole de Dieu qui nourrit ſa foy, ſon eſperance & ſa charité ; auſſi voyons-nous que ſa providence a toujours eu ſoin de donner ces deux alimens à ſon peuple; car pendant que la manne nouriſſoit ſon corps au deſert, la doctrine de Moyſe nouriſſoit ſon ame; & dés qu'il commença à goûter les fruits de la terre promiſe, Dieu luy envoya des Prophetes pour luy annoncer ſa parole ; & quand il menace ce peuple rebelle & ingrat de luy envoyer la famine pour punir ſon ingratitude & ſa rebellion, il ne le menace pas de luy oſter le pain & l'eau qui ſont neceſſaires à la vie du corps, mais d'une faim & plus cruelle & plus funeſte, & telle, en un mot, que les Juifs la ſouffrent aujourd'huy par toute la terre, où ils n'ont plus ny Preſtres, ny Pontife, ny aucun Prophete pour leur porter la verité & la ſcience de leur ſalut ; d'où l'on peut juger du degré & de la qualité du zele que tout Chreſtien doit avoir pour entendre la ſainte parole, puiſqu'elle eſt le fondement de la vie ſpirituelle, & par conſequent le premier objet de la devotion des Fideles.

Peut-eſtre que nous ne ſentons pas aſſez au temps où nous ſommes le poids d'une ſi grande obligation, & d'une inclination ſi juſte & ſi raiſonnable ; mais que les premiers Chreſtiens le ſentoient bien, eux qui pour entendre la parole de Dieu quittoient ſi volontiers, je ne dis pas ſeulement leurs divertiſſemens & leurs plaiſirs, ſi toutefois ils en avoient d'autres que de penſer à Dieu & à leur ſalut, mais leurs familles & leurs affaires, & juſqu'au ſoin de

leur vie meſme, c'eſt à dire toutes les choſes qui nous empeſchent de l'entendre, & qui nous divertiſſent d'une application ſi ſainte & ſi ſalutaire; car il faut avoüer que la moindre de toutes ces choſes ſuffit pour cela, la plus petite affaire, le moindre plaiſir, toute autre converſation, tout autre entretien, ou ſi on les quitte quelquefois pour venir au Sermon, c'eſt toujours du moins dans la veuë de quelqu'autre plaiſir, & de quelque motif purement humain, pour y voir le monde & ſe faire voir, pour diſſiper ſon chagrin, pour l'amour du Predicateur, de ſon talent, de ſon eloquence, ou de ſa bonne vie, qui eſt faire une eſpece d'injure à la parole de Dieu, & dont S. Auguſtin s'accuſe ſoy-meſme dans ſes Confeſſions, quand il parle du plaiſir ſingulier qu'il avoit d'entendre preſcher S. Ambroiſe, non pour le fonds & la ſubſtance des choſes que ce grand Eveſque preſchoit & qu'il enſeignoit, mais à cauſe de ſon eloquence & de ſa grande reputation, qui eſt un motif à la verité qui peut ſoûtenir le zele & la devotion d'un Chreſtien, mais qui ne doit jamais luy ſervir d'objet principal, parce que l'eloquence du Predicateur n'eſtant qu'un moyen pour inſinuer plus aiſément la parole de Dieu, & comme un remede contre l'infirmité de l'eſprit humain, qui ne peut goûter la verité ſi elle n'eſt preparée d'une maniere qui touche ſon gouſt, qui excite ſon attention, & qui réveille un peu ſa curioſité; il ne faut jamais que l'auditeur en faſſe ſon fonds, ny qu'il reçoive la ſainte parole comme la parole d'un homme, mais comme la parole de Dieu, qui dans ſa ſimplicité naturelle meſme a infiniment plus de grace & de majeſté, plus

Digitized by Google

d'agrément & de beauté que l'eloquence la plus pompeuse & la plus fleurie.

Combien de gens cependant, & de ceux-mesmes qui paroissent les plus zelez & plus touchez des choses de Dieu, qu'on ne verroit jamais au Sermon si les Predicateurs vouloient s'arrester à la simplicité de l'Evangile, & qui prefereroient sans peine, comme nous avons dit, la plus petite affaire, le moindre plaisir, toute autre conversation, tout autre entretien à celuy de la pure parole de Dieu, quoy qu'il n'y ait au fonds aucune comparaison à faire entre l'un & l'autre, soit pour l'utilité ou pour le plaisir mesme; car icy vous avez l'avantage de ne converser qu'avec Dieu, & là vous n'entendez que la voix des hommes; icy la verité vous parle toujours, & vous avez là le chagrin d'entendre souvent des erreurs; la conversation des hommes, quelque précaution qu'on y apporte, n'est jamais si pure qu'il n'y entre quelque pensée contre la vertu & les bonnes mœurs; mais rien ne blesse & tout edifie au contraire en celle de Dieu, elle est aussi sainte dans ses pensées qu'elle est chaste dans ses paroles; *Narraverunt iniqui fabulationes, sed non ut lex tua.* Ps. 118. 85. Les hommes, Seigneur, peuvent bien dire des choses agreables, mais non pas comme vostre Loy; leurs paroles peuvent flatter l'oreille & l'esprit, mais les vostres portent la consolation & la joye dans le fonds du cœur; la conversation des hommes la plus spirituelle fatigue l'esprit & le blesse, mais celle de Dieu ne l'ennuye jamais; *Non enim habet amaritudinem conversatio illius.* Sap. 8. 16. La conversation des hommes en un mot, quoy qu'ils se vantent du contraire, est presque toujours sans utilité & sans fruit, &

il ne reſte rien dans l'eſprit apres tous leurs diſcours, & toutes leurs paroles qu'on puiſſe rapporter au reglement de la vie, & au progrés de la vertu, mais la loy de Dieu convertit les ames & les ſantifie, les rend plus ſages, plus prudentes, plus moderées, plus juſtes, plus charitables, plus conſtantes, & il ne faut ſouvent qu'une ſeule de ſes paroles pour reformer & regler toute la vie d'un homme, elles ſont toutes eſprit & vie; les plus ſimples meſme ſont ſouvent celles qui ſont pleines des choſes les plus eſſentielles, d'où vient qu'on les compare aux eſſences dont une ſeule goutte ſuffit quelquefois pour fortifier la ſanté du corps, ou pour guerir l'indiſpoſition d'un malade, parce qu'elles ſont toutes eſprit.

Reconnoiſſons donc icy à la gloire de la parole de Dieu, qu'elle a de merveilleux avantages ſur celle des hommes, & ſur l'eloquence naturelle & celle de l'art, qui n'eſt apres tout, pour la bien définir, qu'une eloquence de ſpeculation & d'idée, une eloquence foible & deſarmée, & qui n'a preſque rien de toutes les choſes dont elle forme ſes preceptes; car comme elle eſt captive de deux principes qui la trompent, le ſens & la paſſion, ſes raiſonnemens ſont preſque tous faux; ſes penſées baſſes & rempantes, & qui ne quittent jamais la terre; car elle ne parle que de nature, de politique, de vertu morale; elle ne s'éleve jamais au deſſus du monde, & de la fortune; les richeſſes, les dignitez, l'authorité, le credit, l'honneur, la reputation, l'exemple des hommes ſont les motifs & les aiguillons ordinaires; & quand elle veut faire ſon dernier effort elle promet l'eſtime & le ſouvenir de la poſterité, qu'elle appelle du nom d'immortalité. Voila tous ſes reſ-

Digitized by Google

forts & toutes ſes machines, voila tout ce qu'elle employe pour vaincre les cœurs & regner ſur les libertez; auſſi touche-elle peu les ames bien faites, & qui ſe ſentent nées pour de plus grandes choſes; & il en eſt d'ordinaire de ſes mouvemens les plus paſſionnez comme des torrens qui ravagent les lieux où ils paſſent, & qui ne laiſſent qu'une affreuſe ſterilité où il ſembloit qu'ils alloient porter l'abondance. Il n'appartient qu'à l'eloquence de JESUS-CHRIST & à ſa parole de faire impreſſion ſur le cœur de l'homme, & de luy donner tous les mouvements qu'il luy plaiſt; car à l'entendre parler on n'eſt pas ſeulement éclairé, on ſe ſent touché; elle ne montre pas ſeulement l'idée du bien, on peut dire qu'elle la remplit; elle eſt vive & pleine de feu, & penetre juſqu'au fonds de l'ame pour la détacher d'avec ſes paſſions; & pour peu qu'on s'accoûtume à l'entendre, on s'apperçoit bien-toſt que ce ne ſont plus ſeulement des paroles qui entrent dans l'ame, mais des ſentimens & des affections; & l'on trouve en elle, en un mot, ce que dit S. Paul, qu'elle a la vertu de ſantifier les ames, & de les ſauver; *Virtus eſt in ſalutem omni credenti.*

Et c'eſt par cette derniere conſideration qu'il faut achever de diſſiper l'erreur de tant de gens qui croyent aimer la ſainte parole & eſtre touchez de l'Eſprit de Dieu, ſous pretexte qu'ils ont du plaiſir à l'entendre, & qu'ils la reçoivent avec joye, comme dit noſtre Seigneur, ſans toutefois devenir meilleurs, ny plus gens de bien, par un aveuglement auſſi grand que celuy d'Herodes, & de tous les Juifs, qui prenoient plaiſir à entendre S. Jean Baptiſte, & qui ſe réjoüiſſoient dans la lumiere de ſon mi-

niſtere ſans ſe convertir ny changer de vie ; car ſi ce zele des Juifs euſt eſté veritable, il euſt corrigé leurs mauvaiſes mœurs. Si la joye d'Herodes euſt eſté ſincere il euſt pris plaiſir à la doctrine du ſixiéme Commandement, auſſi bien qu'à celle des autres ; ce qui marque que cette joye n'eſtoit qu'une fauſſe joye, ce zele un faux zele, & ce qui me perſuade plus que tout autre choſe qu'il y a peu de gens qui aiment veritablement la parole de Dieu, quelque empreſſement qu'ils ayent pour l'entendre, & de quelque ſentiment qu'ils paroiſſent touchez, ſoit de joye ou de penitence : Car où eſt le fruit de tant de Sermons & de Predications qu'ont fait tous les jours, où eſt la foy, où eſt la pureté des mœurs, & qu'eſt devenuë la ſainteté de nos vieux exemples ? La parole de Dieu n'eſtoit pas plus puiſſante autrefois qu'elle eſt en ce temps, puiſqu'elle eſt toujours animée du meſme eſprit : elle n'eſtoit pas meſme ſi commune ny ſi ordinaire, à cauſe des perſecutions ; la moiſſon meſme eſtoit abondante & les ouvriers en fort petit nombre : cependant quoy que cette parole ne fuſt pas plus puiſſante qu'elle eſt à preſent, quoy que le nombre des Predicateurs fuſt petit & perſecuté, ils ont preſché avec tant de fruit, qu'ils ont converty toutes les Nations ; & aujourd'huy vous voyez des gens qui entendent tous les jours le Sermon, qui ont entendu pluſieurs Careſmes entiers en leur vie, & qui neantmoins n'en ont jamais profité d'un ſeul ; ils vous feront le portrait de tous les Predicateurs, & vous en marqueront tous les caracteres ; ils ſe ſouviendront meſme des actions & des endroits les plus remarquables, mais vous ne trouverez pas qu'ils ayent jamais rien raporté de ce

Tom. 1. p. 477.

qu'ils ont oüy au reglement de leur vie ; cette parole s'eſt arreſtée dans leur eſprit & dans leur memoire, elle n'eſt point décenduë au cœur, leur vie eſt toujours la meſme, ils n'ont point changé, ſi ce n'eſt peut-eſtre de mal en pis : Mais en verité c'eſt une choſe bien étrange, dans la creation du monde Dieu parle au neant, & ſa parole en fait ſortir les creatures ; Dieu parle à la terre & elle produit auſſi-toſt des plantes & des animaux ; Dieu parle au Ciel & il eſt auſſi-toſt tout ſemé d'eſtoilles ; Dieu parle à l'homme, & cet homme qui n'eſt au monde que pour ſervir Dieu, & pour en donner l'exemple, eſt le ſeul entre toutes les creatures qui luy refuſe ſon obeïſſance ; c'eſt un neant qui ne répond point à ſa voix ; c'eſt une terre qui étouffe ſes benedictions, & quoy que ſon ame ſoit venuë du Ciel, elle ne veut point recevoir les impreſſions de ſa grace & de ſa lumiere.

A quoy nous peut donc ſervir de lire & d'entendre ſi ſouvent ſa ſainte parole, qu'à nous rendre plus coupables & plus criminels devant luy? puiſque, ſelon l'Apôtre S. Pierre, il vaudroit abſolument mieux n'avoir jamais eſté éclairé de cette lumiere, que de connoiſtre la juſtice & la loy de Dieu & ne la pas garder ; parole que le ſaint Apôtre n'euſt jamais avancée, dit S. Auguſtin, s'il n'euſt appris de Jesus-Christ que la connoiſſance que nous avons de la loy de Dieu, quand nous la violons, ne ſert qu'à augmenter noſtre peché, & à nous rendre plus coupables que les Payens & les Infideles ; car ſi nous avions le malheur d'eſtre Payens nous pourions du moins excuſer noſtre peché par la raiſon de nôtre ignorance, mais eſtant inſtruits & éclairez com-

Tom. 1. 481. 189.

Tom. 1. 481.

me nous ſomme de la loy de Dieu, nous n'avons aucun azile contre ſa juſtice: Si nous eſtions Payens nous n'aurions contre nous que la voix de noſtre peché, mais eſtant Chreſtiens & diſciples de JESUS-CHRIST, nous avons contre nous & le mal que nous faiſons, & la qualité de gens de bien que nous portons; noſtre vie deshonore noſtre condition, mais noſtre condition accuſe & condamne noſtre mauvaiſe vie; & partant ne mettons plus la connoiſſance de la loy de Dieu au rang des choſes indifferentes, & qui n'obligent à rien; ne nous flattons point de cette vaine & pernicieuſe maxime, qu'il ſuffit pour eſtre ſauvé de connoiſtre Dieu & de l'adorer, puiſque l'Ecriture nous dit, que la mort & la vie, le ſalut & la damnation ſont dans les mains de la langue, c'eſt à dire dans l'accompliſſement de la parole qui nous eſt preſchée. Souvenons-nous de cette parole de JESUS-CHRIST, Tous ceux qui diſent Seigneur, Seigneur, n'entreront pas au royaume du Ciel, mais ſeulement ceux qui font la volonté de mon Pere celeſte; & meditons avec attention le ſort different de ces deux ſerviteurs de l'Evangile, dont l'un fut ſi ſeverement puny de ſon maiſtre pour avoir mis dans la terre le talent qu'il luy avoit donné, au lieu de le faire valoir, & de le mettre dans le commerce; & l'autre ſi avantageuſement recompenſé pour avoir fait profiter ceux qui luy avoient eſté pareillement confiez; & concluons de tous ces témoignages & de tous ces exemples avec noſtre Seigneur, qu'il n'y a d'heureux que ceux qui entendent, & qui gardent la parole Dieu, qui eſt le fondement, comme nous avons dit, de la vie ſpiritelle, & le principe de la vie eternelle, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit.

Tom. 1. 287.

SERMON
POUR LE LUNDY
DE LA PASSION.

In noviſſimo autem die magno feſtivitatis ſtabat JESUS, & clamabat dicens, ſi quis ſitit veniat ad me & bibat. *Ioan.* 7.

Le dernier & le grand jour de la feſte, JESUS *ſe tenant debout, dit à haute voix: Si quelqu'un a ſoif qu'il vienne à moy & qu'il boive.* En S. Jean, chapitre 7.

C'EST avec beaucoup de raiſon que la ſainte Egliſe nous propoſe le temps du Careſme ſous l'idée d'un temps agreable, d'un temps de conſolation & de joye; mais ce qu'elle dit du Careſme nous pouvons bien mieux le dire du temps de la Paſſion; car quel temps en effet nous doit eſtre plus agreable que celuy qui a eſté inſtitué pour l'expiation de tous nos pechez pour nous reconcilier avec Dieu, & pour prevenir ſa juſtice? Quel temps & quels jours nous doivent eſtre plus ſolemnels que ceux où nous traitons avec Dieu de la

grande affaire de noſtre ſalut, où nous ſommes délivrez de la ſervitude du demon, & rétablis dans noſtre ancienne liberté? Que le temps qui eſt pour nous un temps de jubilé, un temps de grace, celuy de noſtre recolte & de noſtre moiſſon ſpirituelle.

Il eſt vray que pour recueillir tous les fruits de ſalut, nous avons beſoin d'une choſe qui eſt bien contraire à la joye, c'eſt la penitence; car il leur faut neceſſairement pour les produire & les faire venir à maturité auſſi bien que ceux de nos jardins & de nos campagnes, une terre, un Soleil, & une ſaiſon favorable; la ſaiſon eſt celle où nous ſommes, puiſque le temps de la Paſſion eſt particulierement inſtitué pour cela; le Soleil c'eſt la miſericorde de Dieu qui agit plus efficacement ſur nous en ce temps que dans tous les autres, par ſes lumieres qui ſont plus vives & plus penetrantes, les predications qui ſont plus frequentes, les prieres qui ſont plus ardantes, les bons exemples qui ſont auſſi plus ordinaires & plus efficaces, & toutes les fontaines du Sauveur en un mot ſont ouvertes, comme dit l'Evangile: Mais enfin la terre qui doit porter ces fruits & nous les donner, c'eſt la penitence, ſans laquelle nous ne devons eſperer qu'une affreuſe ſterilité de tout ce ſaint temps, où avec la penitence au contraire nous y trouverons infailliblement l'abondance; mais voicy bien encore une autre nouvelle, c'eſt que ce temps eſt ſur la fin & ne durera plus gueres: *Adhuc modicum tempus*; voicy les derniers jours où nous entrons, & les grands jours qui commencent, il n'y a point de temps à differer ſi nous ne voulons pas le perdre; mais pour nous en ſervir auſſi bien que pour en parler, nous

Digitized by Google

avons besoin d'un secours de lumiere & de graces qu'il faut demander au Ciel par les merites de Marie & avec les prieres d'un Ange, en luy disant : *Ave Maria.*

IL n'y a rien de si important en toutes les affaires de la vie que de sçavoir bien prendre son temps & l'occasion favorable pour y reüssir ; car toutes choses, comme dit l'Ecriture, ont leur temps : *Omnia tempus habent* ; & comme il ne faut qu'un contre-temps pour ruiner les meilleures affaires, il ne faut aussi tres-souvent qu'un temps favorable pour rectifier & rétablir les plus deplorées ; c'est pourquoy Dieu a donné à l'homme la prudence que nous pouvons nommer l'horison des temps, ou si vous voulez une participation de son eternité, qui met nostre esprit entre le passé & l'advenir, & qui luy approche l'un & l'autre pour nous faire observer & choisir les temps les plus propres pour l'execution de nos desirs. Eccle. 3.

Que si cela est vray dans la providence naturelle & qui ne regarde que les choses de la vie presente, il faut qu'il le soit à plus forte raison dans la providence surnaturelle & dans l'affaire du salut ; le grand secret pour y reüssir, c'est de prendre son temps, c'est à dire celuy de Dieu, & de profiter des occasions qu'il a la bonté de nous offrir pour cela ; car encore bien qu'il soit toujours prest de nous recevoir à la penitence, & que le trône de sa misericorde, comme dit un Prophete, soit au dessus du firmament qui est le premier mobile & la regle de tous les temps, pour nous apprendre qu'elle n'en dépend point ; il faut toutefois demeurer

d'accord qu'il y a certains temps & certains jours où il eſt plus aiſé de le fléchir, où il ouvre plus volontiers ſon cœur, ſoit parce qu'il a conſacré ces jours-là plus particulierement à noſtre ſalut que les autres, ou ſoit parce que la pieté de l'Egliſe ſe reünit davantage en ces temps-là pour obtenir ſes benedictions & ſes graces ; & parmy tous ces temps, le plus heureux ſans conteſtation, & celuy d'où dépend le plus ordinairement noſtre ſalut, c'eſt celuy de la Paſſion, comme nous le dit JESUS-CHRIST dans les paroles de noſtre Evangile; ſi quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moy & qu'il boive ; il eſt vray qu'il ne durera guere, & qu'il eſt déja aux derniers jours, & c'eſt ce qui me fait dire qu'il eſt donc bien important de ne pas negliger ce temps-là & d'en faire un bon uſage, & pour cela qu'il faut indiſpenſablement faire deux choſes ; la premiere, il faut faire penitence ; & la ſeconde, il faut tout faire en eſprit de penitence ; deux moyens pour paſſer le temps de la Paſſion conformement au deſſein de Dieu & de l'Egliſe: Et les deux Parties de ce diſcours.

DIVISION DU DISCOURS.

I. POINT. Puiſque toutes choſes ont leur temps, il eſt bien juſte que la penitence ait le ſien ; car qu'y a-t'il de plus juſte que de penſer du moins une fois l'année pendant quelques jours à ſatisfaire la juſtice de Dieu, nous n'avons penſé toute l'année qu'à l'offenſer ; qu'y a-t'il donc de plus juſte que de prendre un temps pour conſiderer nos offenſes, & pour en faire penitence, nous avons diſſipé toutes ſes graces, toute l'année s'eſt paſſée en des occupations inutiles & le plus ſouvent criminelles ; hé ! qu'il y ait du moins un temps dans l'année où nous

Digitized by Google

songions, mais sincerement & de bonne foy à reparer les pertes que nous avons faites, & à purifier nostre conscience ; tous les temps comme nous avons dit sont bons pour cela, mais celuy de la Passion est particulierement destiné & consacré à la penitence ; en tout autre temps on la peut differer sans offenser Dieu, à moins que d'estre en peril de mort, mais en celuy-cy c'est un nouveau peché & une espece de sacrilege mesme que de ne la pas faire ; & nous pouvons dire avec l'Ecriture, que quiconque ne s'affligera pas en ces jours, perira & ne trouvera point de misericorde ; *Omnis anima quæ non afflicta fuerit die hac peribit de populis.* Levit. 23.

L'impenitence en effet au temps où nous sommes renferme deux choses qui sont deux signes bien manifestes de reprobation, un mépris de Dieu ; car le temps de la Passion est le temps de Dieu & un endurcissement dans le peché ; car quand on ne le quitte pas en ce temps-là, c'est un grand prejugé qu'on ne le quittera point, & qu'on est dans la volonté d'y demeurer : Quel plus grand mépris de Dieu en effet, que de faire d'un temps de propitiation, un temps de colere & d'indignation ? dans un temps où toutes les sources de la misericorde sont ouvertes ; dans un temps ou le sang de Jesus-Christ coule si abondamment ; dans un temps où l'Eglise pousse tant de vœux & tant de prieres, où elle fait tant de predications, où elle donne tant de bons exemples ; quel plus grand mépris de Dieu que de fermer son cœur à toutes ces graces, & de vouloir ressembler à ces malheureuses montagnes de Gelboë sur lesquelles il ne tomboit ny pluye ny

Digitized by Google

2. Reg. 1. roſée : *Montes Gelboë nec ros nec pluvia deſcendant ſuper vos* ; car c'eſt la malediction qu'un Chreſtien impenitent donne à ſon ame au temps où nous ſommes ; non, mon ame, je ne veux pas que de toutes ces roſées celeſtes il en tombe une ſeule goutte ſur toy, je ne veux pas que ce ſang vienne amollir ta dureté, que ces predications te touchent, que ces bons exemples t'edifient, que ces prieres te convertiſſent : *Nec ros nec pluvia deſcendant ſuper te* ; il ne le dit pas de bouche à la verité, mais il le dit de cœur, il le dit par cette volonté impenitente qui s'endurcit contre toutes les graces de Dieu.

Et voicy le ſecond ſigne de reprobation qui accompagne l'impenitence au temps où nous ſommes ; car ſi nous ſommes encore capables de quelque ſentiment pour Dieu, c'eſt ſans doute en ce temps qu'il le faut avoir, & qu'il en faut eſtre touché ; en ce temps où la penitence eſt d'obligation, où elle eſt aiſée meſme & accompagnée de tant de benediction : ſi vous avez deſſein, dit Tertullien, de vous convertir en quelque temps, il le faut faire en celuy-cy, car ſi vous ne le faites pas, c'eſt un témoignage que vous ne le voulez pas : *Perficere debes quia vis, aut nec velle quia nec perficis.* Vous ne faites pas penitence dans un temps qu'elle eſt commandée, la ferez-vous quand il n'y aura plus de commandement ? vous ne la faites pas dans le temps & dans le plus grand effort de la miſericorde de Dieu, la ferez-vous quand ce temps ſera paſſé, & que Dieu vous aura oſté la pluſpart de toutes ces graces ? *Orate ut non fiat fuga veſtra in hyeme* ; Priez Dieu, dit noſtre Seigneur, que voſtre fuite ne ſe faſſe pas en hyver, les jours en hyver ſont

Tert.

Matth. 24.

courts & les nuits longues, le Soleil se leve tard & se couche de bonne heure, le temps est mauvais, les chemins rompus, tout est glacé & resserré par la violence du froid qui regne alors sur la face de la terre. *Tom. I.* 105.

L'Hyver & l'Esté des Chrestiens, mes freres, ne sont pas les deux saisons qui composent l'année naturelle, leur Esté c'est le temps de la Passion, ce temps de grace & de misericorde, ce temps de moisson & de recolte spirituelle; leur Hyver est le temps qui le suit ou qui le precede, il est bien difficile de faire penitence quand le Soleil de la misericorde s'est éloigné, quand la grace est foible, les passions violentes; si nous la voulons faire, c'est maintenant qu'il faut l'entreprendre, maintenant que la misericorde est si prés de nous, que le temps est favorable, que Dieu est accessible, maintenant que les passions n'excitent pas de si grandes tempestes, & qu'elles nous permettent de preſter l'oreille à la voix de Dieu; la remettre à un autre temps ce n'est qu'un pretexte & une couleur pour déguiser nostre mauvaise volonté, mais au fonds une marque infaillible de la dureté de nostre cœur & du mépris qu'il fait des graces de Dieu.

Le buisson ardent estoit toujours verd quoy qu'il fust tout environné de feu, c'est qu'il y avoit dans cette plante une vertu secrette qui reprimoit l'action du feu; ce que Dieu avoit fait dans le buisson ardent par un miracle, le demon le fait par un autre prodige dans le cœur de tous les Chrêtiens qui ne font pas penitence dans ce saint temps; ils sont tous environnez du feu de l'amour de Dieu, il leur offre sa grace à toute heure & presque par

Digitized by Google

tout; il leur envoye des Predicateurs pour les exhorter, des Confeſſeurs pour les ſanctifier, des gens de bien pour les edifier. Ah Dieu! quelles neiges ne ſe fondroient pas, quelles glaces ne s'amolliroient pas ſi elles eſtoient auſſi puiſſamment touchez par la chaleur du Soleil que nous le ſommes en ce temps par le feu de l'amour de Dieu; ce feu cependant qui nous environne ne nous penetre point, les glaces de ce cœur ne ſe fondent point, la vertu ne le touche point; d'où vient cela, d'une vertu maligne que le demon a miſe dans ce cœur qui reſiſte à l'action de Dieu; car comme il voit que Dieu fait tous ſes efforts pour nous porter à la penitence, il fait auſſi tous les ſiens pour nous empeſcher de la faire, parce qu'il ſçait bien que ſi nous ne la faiſons pas en ce temps, nous ne la ferons pas dans un autre.

Il eſt donc bien important de ne le pas negliger, & de le paſſer dans la penitence; mais quelle penitence faut-il faire? toute ſorte de penitence, une penitence de converſion, il faut quitter le peché; une penitence d'expiation, il le faut reparer; & une penitence de precaution, il faut l'éviter & ſe precautionner contre les recheutes.

Car vous m'avoüerez qu'il faut qu'un pecheur obſerve le meſme ordre dans la penitence qu'il a tenu dans ſon peché; ſi toutefois on peut ſuppoſer quelque ordre dans le plus grand de tous les deſordres, vous avez par voſtre peché quitté Dieu pour aller à la creature, vous avez quitté le bien pour faire le mal, il faut donc dans la penitence commencer par quitter le mal pour aller à Dieu, & faire le bien; *Quieſcite perversè agere, diſcite benefacere.*

Iſai. 1.

facere. C'eſt pourquoy les ſaints Peres nous donnent tous icy d'abord cet avertiſſement ſalutaire de commencer l'obſervation & la ſanctification de ces grands jours par l'abſtinence du peché & l'innocence de la vie : *Ne inde habeamus judicium unde* Aug. *potius habere profectum & remedium* ; de peur, dit S. Auguſtin, que nous ne trouvions noſtre condamnation & noſtre jugement où nous devons trouver noſtre ſalut & noſtre avancement ſpirituel ; car à quoy nous pourroit ſervir en effet, ajoûte ce Pere dans un autre endroit, de priver nôtre corps de ſa nourriture ordinaire, & de remplir noſtre ame de pechez, d'avoir le viſage mortifié & le cœur plein de haine & d'inimitié, de retrancher les plaiſirs des ſens, & de déchirer le prochain par nos médiſances ; à quoy nous ſerviroit de nous abſtenir des choſes qui ſont permiſes dans les autres temps, ſi nous faiſons celles qui ne le ſont jamais ? *Sic ergo jejunemus à cibis, ut multo magis jeju-* Ibid. *nemus à vitiis, ut ſanctorum morum ubertate ſaturemur, ut & in futuro mereamur ipſorum operum retributione ſatiari.* Compoſons donc tellement noſtre vie, conclud S. Auguſtin, qu'en nous abſtenant de l'uſage des viandes, nous nous abſtenions encore davantage de celuy du peché, pour eſtre raſſaſiez ſur la terre de l'abondance de la vertu & des bonnes mœurs, & dans le Ciel de la plenitude des biens que nous pouvons meriter par nos bonnes œuvres ; car ainſi en uſerent les Ninivites, *Tom. I.* dont l'Egliſe nous propoſe encore aujourd'huy *p. 189.* l'exemple dans l'Epître de la Meſſe, au moment qu'ils ſe mirent en penitence ; on vit les plus libertins religieux, les plus ſuperbes humiliez, les plus

injuſtes charitables, les plus ſenſuels chaſtes & temperans; ils ne ſe corrigerent pas ſeulement d'un vice ou de deux, mais de tous leurs vices; car il eſt dit que Dieu les vit tous quitter leurs mauvaiſes voyes au moment qu'ils ſe mirent en penitence: *Vidit quemlibet abſtitiſſe à pravis viis ſuis*; ils n'attendirent pas à changer de vie que Dieu leur euſt pardonné leurs pechez, mais ils ſe diſpoſerent à recevoir la grace de Dieu par le changement de leur vie; ce fut par là meſme qu'ils changerent le cœur de Dieu, & qu'en ſe convertiſſant ils ſe convertirent: car il en eſt, diſent les ſaints Peres, du cœur de Dieu comme d'un miroir, qui repreſente tous les traits, tous les mouvemens & toutes les actions du viſage qui eſt devant luy, ſa triſteſſe s'il eſt triſte, ſa colere s'il eſt irrité, ſa douceur & ſa joye s'il prend un air plus doux & plus innocent; pendant que nous ſerons ennemis de Dieu, il ſera toujours le noſtre, nos pechez ont mis la diviſion entre nous & luy: pendant qu'elle durera de noſtre coſté, elle durera toujours du ſien, toutes nos prieres & nos mortifications ne le toucheront point, mais voulons-nous de bonne foy nous reconcilier avec luy, il faut avant toutes choſes oſter la cauſe de la diviſion, il faut quitter ce méchant commerce, il faut retrancher toutes ces uſures & ces injuſtices, il faut étouffer cette haine & cette vengeance, il faut couper cette méchante langue, corriger ce luxe, reprimer cette ſenſualité & cet eſprit de débauche, autrement nous ne ſerons point penitens, & quand nous en aurions l'exterieur, nous n'en aurons pas l'interieur non plus que les Juifs qui venoient autrefois au bapteſme de penitence de S. Jean-Baptiſte, ſans

Digitized by Google

avoir l'esprit de la penitence; d'où vient que S. Jean les comparoist aux viperes : *Progenies viperarum;* Matth. parce que semblables aux viperes qui retiennent 12. tout leur venin dans le fonds de leurs entrailles quand elles s'approchent des eaux ; les Juifs venoient au bapteſme de la penitence ſans quitter leurs pechez & leurs crimes, retenant tout le poiſon dans le fond de leur cœur comme les viperes. Ah ! que de Chreſtiens & de ceux qui paſſent pour les meilleurs & les plus religieux à qui nous pourrions aujourd'huy faire le meſme reproche, que ſaint Jean-Baptiſte faiſoit aux Juifs, que de Chreſtiens qui viennent en ce temps à la penitence, qui en font toutes les actions exterieures, qui jeûnent aſſez regulierement, qui entendent la Meſſe & la predication preſque tous les jours, qui vont meſme ſouvent à confeſſe, & qui approchent de la ſainte Table, & qui dans le fonds ſont impenitens, parce qu'ils ne quittent pas le peché, qu'ils ne renoncent pas efficacement & de bonne foy à leur vanitez, à leurs haines & à leurs vengeances, qu'ils ne reſtituent pas ce bien qui n'eſt pas à eux, qu'ils ne mettent pas fin à leurs injuſtices, & à cette mauvaiſe foy qui regne dans toute leur vie.

Le nombre en eſt grand, mais il eſt encore plus grand de ceux qui ſe confeſſent de leurs pechez ſans les expier par les larmes & les auſteritez de la penitence; car la penitence, dit S. Auguſtin, renferme deux choſes : *Peccata plangere & plangenda non* Aug. *admittere*; pleurer le peché & ne le plus commettre : il eſt vray qu'il ne faut qu'une larme pour effacer tous nos pechez ; Tertullien nous en va donner une belle raiſon & bien digne de ſon eſprit ;

Tert. *Quia unius lavacri vis & plenitudo soli Christo dicabatur facturo in terris sicut compendiatum sermonem ita & lavacrum*; parce que la vertu de cette larme, dit admirablement ce Pere, estoit digne de la misericorde & de la puissance de JESUS-CHRIST, qui devoit nous donner un remede abregé pour nos pechez, comme il s'estoit fait un Verbe racourcy pour le salut du monde, & renfermer toute la vertu, tout l'esprit, & toute la plenitude de la penitence dans un soûpir & dans une larme, aprés avoir renfermé toute la grandeur & la majesté de sa divinité sous l'humilité de son corps; *Sicut compendiatum sermonem ita & lavacrum.*

Il ne faut donc qu'une larme pour effacer tous nos pechez, mais si cette larme vient d'une veritable penitence, elle en produira beaucoup d'autres, & sera suivie d'une longue suite de mortifications & d'austeritez; car la penitence est une douleur vive qui perce le cœur comme une épée, qui le penetre comme un poignard, qui le ronge & qui le devore comme un serpent; si nous avions le cœur percé, rongé, déchiré, serions-nous capables de joye, pourrions-nous contenir nos larmes ny vivre mesme en cet estat? Voila ce que la penitence doit faire; car appellez-vous penitence de verser quelques larmes qui sont aussi-tost essuyées par la joye? Appellez-vous penitence un moment de tristesse qui est aussi-tost suivy du plaisir? un peu de douleur qui n'est capable d'empescher ny d'interrompre le sommeil, la penitence que Dieu veut de nous, mes freres, est une penitence qui dure, une penitence non seulement qui nous convertisse, mais qui expie long-temps nos pechez par les larmes & les

Digitized by Google

austeritez du temps où nous sommes.

C'est pourquoy les saints Peres la nomment, *Baptismum laboriosum*, un bapteſme laborieux, pour la distinguer du bapteſme qui nous fait Chreſtiens & enfans de l'Egliſe; celuy-cy efface aiſément nos pechez, mais la penitence ne les efface qu'avec beaucoup de peine & de travail; les premieres larmes oſtent bien le peché, mais elles n'en oſtent pas la peine, elles n'en oſtent pas les diſpoſitions & les cauſes qui le font revivre, ſi la penitence ne dure long-temps, pour en détruire les diſpoſitions & pour en étouffer toutes les ſemences.

C'eſt ainſi, mes freres, que les plus grands penitens en ont uſé, ainſi en uſerent les Ninivites, ils ne ſe contenterent pas d'eſtre en penitence pendant quelques heures, ils y furent quarante jours; ainſi David, ainſi S. Paul aprés avoir obtenu de Dieu le pardon de leurs pechez, l'un lavoit encore toutes les nuits ſon lit de ſes larmes, & l'autre avoit une grande triſteſſe & une douleur continuelle qui ne le quittoit point; *Magna triſtitia & continuus dolor cordi meo:* Que ſi David, que ſi S. Paul aprés tant de ſatisfactions, tous aſſeurez meſme qu'ils eſtoient de la grace & de la miſericorde de Dieu, ne laiſſoient pas encore de pleurer amerement leurs pechez & de s'en ſouvenir avec une ſi grande douleur, que devons-nous faire pendant ce ſaint temps, nous qui avons encore nos pechez preſque dans les mains, qui ne les avons pas encore quittez, nous qui n'avons pas fait encore le premier pas pour aller à Dieu & nous reconcilier avec luy? que devons-nous faire pendant tout ce temps? pleurer nos pechez, mes freres? jeûner, mortifier nos ſens, Rom. 9.

humilier le corps & l'esprit, accomplir enfin les paroles de nostre Seigneur si souvent repetées par la sainte Eglise ; *Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, & fletu & planctu.* Joël. 2.

Mes freres, que toutes ces considerations jointes à la connoissance que j'ay de la vie & de la vertu des Chrestiens, me font aisément croire cette parole de S. Ambroise, qui dit qu'il a plus trouvé d'innocens que de veritables penitens : *Facilius juveni qui innocentiam servaverint quam qui congruè pœnitentiam egerint* ; car où trouve-t'on des Chrestiens qui fassent penitence de la sorte, & qui passent au moins le temps de la Passion dans les exercices de cette vertu laborieuse ? qui sont ceux qui n'ont pas opposé d'abord leurs infirmitez ou veritables ou supposées à l'obligation du jeûne & de l'abstinence ? car le Careſme n'est plus que pour les pauvres & les gens d'Eglise, tout le monde veut des privileges, & où l'Eglise n'en accorde point, la cupidité qui se flatte toujours, ne manque jamais de s'en faire ; & ce qui est encore aussi estrange & un second abus égal au premier, c'est que ceux-là mesme à qui l'Eglise accorde cette grace en consideration de leur infirmité, font servir à la volupté ce qui ne leur est accordé que pour la seule necessité ; leur table n'est peut-estre pas chargée de tant de viandes qu'à l'ordinaire, mais c'est toujours la mesme delicatesse, le mesme plaisir, la mesme liberté. Ah ! si vous estiez bon Chrestien, si vous aviez l'esprit de l'Eglise, que cette dispense que vous demandez pour vostre corps feroit de peine à vostre esprit, & que vous auriez de douleur & de confusion d'estre obligé de

vous en servir ; Nous voyons dans l'Ecriture, qu'Urie ayant esté rappellé de l'armée, & David ayant voulu l'obliger de se rafraîchir quelques jours dans sa maison & dans les delices de la Cour, ne voulut jamais le faire, & coucha mesme à la porte du Palais avec tous les Gardes : Quoy, dit-il, l'Arche du Dieu d'Israël est dans le camp, Joab mon General & toute l'armée est couchée sur la dure & souffre les travaux & les fatigues de la guerre, & moy je serois icy dans les plaisirs d'une vie molle & delicate, ah ! vive Dieu, cela ne sera point, & une telle lâcheté ne sera jamais reprochée à Urie : c'est le sentiment que vous auriez de ce privilege que vous demandez à l'Eglise peut-estre bien moins pour soulager vostre infirmité que pour flatter vostre cupidité ; si vous aviez l'esprit de l'Eglise & de Jesus-Christ, quoy diriez-vous en vous-mesme toute l'Eglise est en penitence, tous les serviteurs de Dieu sont dans l'humiliation & dans la mortification, & j'auray la lâcheté de ne me pas mortifier comme les autres, je pretexteray des infirmitez pour vivre d'une vie sensuelle & m'exempter de la penitence ; vous auriez du moins un tres-grand soin de ne rien donner à la volupté & de la mortifier mesme en beaucoup de choses, si vous estiez obligé de donner quelque chose à la necessité de vostre santé.

Mais laissons ceux que l'Eglise exempte du jeûne & de l'abstinence, & qui sont obligez de compenser cette grace par d'autres mortifications & d'autres bonnes œuvres pour venir à ceux qui jeûnent & qui s'abstiennent le Careſme ; de la maniere dont la plupart de ces gens-là vivent, dit

S. Auguſtin, on peut dire que le Careſme n'eſt pas tant pour eux un changement de vie qu'un changement de delicateſſe; ils s'abſtiennent des viandes défenduës à la verité, mais c'eſt pour en prendre d'autres d'un plus grand prix & d'une plus grande preparation; ce ne ſont que changemens de toutes façons pour irriter l'appetit & flatter le gouſt, encore ne ſçauroient-ils faire un repas ſans ſe plaindre du Careſme; appellez-vous cela faire le Careſme, dit S. Auguſtin, nourrir le jeûne & l'abſtinence, ils ne vivent pas de la ſorte, c'eſt nourrir la ſenſualité & entretenir la cupidité; ce n'eſt pas prendre l'abſtinence, ce n'eſt que changer de plaiſir & de volupté: *Non eſt hoc ſuſcipere abſtinentiam ſed mutare luxuriam*; faire le Careſme c'eſt mortifier cet appetit, luy refuſer ce qu'il ſouhaite avec plus d'ardeur, ſoit qu'il ſoit défendu ou qu'il ſoit permis, ſoit qu'il ſoit fort nourriſſant ou qu'il ne le ſoit pas, imitant David à qui un ſoldat ayant apporté de l'eau qu'il avoit ardamment deſirée, condamna luy-meſme ſon deſir, répandit cette eau, & l'offrit à Dieu pour luy faire un ſacrifice de ſa cupidité & de ſa paſſion.

Aug.

Je ne dis rien des autres plaiſirs & des autres divertiſſements qui regnent en Careſme auſſi bien qu'en un autre temps, du jeu, de la Comedie, des promenades, & des aſſemblées où l'on donne encore tant de choſes au luxe, à la vanité & au plaiſir: Car me direz-vous que ce Chreſtien pleure amerement ſes pechez, qui ne cherche qu'à paſſer ſon temps & à ſe divertir? Me direz-vous que cette Dame eſt vivement touchée des ſiens, qui donne toute la matinée à ſe parer & à s'ajuſter, me direz-

vous qu'elle est affligée d'avoir perdu les ornemens de la grace, elle qui ne garde pas dans ses habits la modestie d'une Chrestienne, & d'une Chrestienne penitente. Voila cependant comment on passe le Careſme, & tout le temps de la penitence, où l'on ne fait point d'abstinence, où ceux qui la font apportent à cette austerité tous les adoucissemens dont l'esprit humain est capable; on ne se prive d'aucun plaisir, ce sont toujours les mesmes divertissemens, le mesme éclat & le mesme luxe. Ce n'est pas là l'idée, dit S. Ambroise, que le Prophete Jeremie nous a laissée de la penitence de Jerusalem, que ce Prophete nous represente sous le sac, le cilice & la cendre sans parler, tant la douleur luy avoit serré le cœur & la bouche. Ce n'est pas là la penitence de David, qui pleuroit ses pechez jour & nuit, qui mesloit son pain de cendre, & l'eau qu'il beuvoit de ses larmes. Que ceux qui doivent faire penitence, dit S. Ambroise, apprennent de ces grands exemples avec quelle douleur & quelle intention d'esprit, quelle affection de cœur, quelle émotion d'entrailles, quelle abstinence, quelle austerité, quel habit & quel équipage ils la doivent faire pour achever & pour assurer leur conversion; mais qu'ils en apprennent encore à faire toutes choses en esprit de penitence: C'est ma seconde Partie.

II. POINT

Entre toutes les Festes que Dieu avoit ordonnées à son peuple, la plus solennelle, la plus sainte, & la plus celebre, estoit celle des expiations; on la nommoit de ce nom, parce qu'elle avoit esté instituée de Dieu pour l'expiation des pechez du peuple; elle commençoit toujours dés la veille par le

bruit des trompettes qui l'avertiſſoient de s'y pre-
Pſal. 80. 4. parer ; *Buccinate in neomenia tuba in inſigni die ſolemnitatis veſtræ.* Ce jour là le grand Preſtre entroit au *Sancta Sanctorum*, tout couvert du ſang des victimes qu'il avoit offertes pour luy & pour
Hebr. 9. tout le peuple, comme dit S. Paul, *Pro ſua & populi ignorantia.* Mais ce qui eſt à remarquer, c'eſt que toute la ſolennité de cette Feſte, toute la celebrité de ce jour ne conſiſtoit qu'à pleurer, à gemir, à ſoûpirer & à ſe mortifier. Vous vous affligerez en ce jour, dit la Loy, vous ne ferez aucune œuvre ſervile ; parce que c'eſt un temps de propitiation ; celuy-là meſme qui ne s'affligera pas, & qui ne pleurera pas ſes pechez ſera reprouvé & retranché du reſte du peuple. Voicy donc une feſte & une ſolennité bien étrange, où tout appartient à la douleur, & rien à la joye, & dans laquelle il n'eſt permis de penſer à autre choſe qu'à la penitence. Cette loy, ſans doute, vous paroiſt ſevere, mais quiconque poura concevoir ce que c'eſt que d'expier ſon peché & de ſe reconcilier avec Dieu, jugera aiſément que c'eſt un ouvrage qui demande l'homme tout entier, tout ſon corps & tout ſon eſprit, toutes ſes penſées & toutes ſes actions.

Or ce que l'Ecriture a obſervé de la Feſte des expiations parmy les Juifs doit eſtre appliqué au temps de la Paſſion parmy les Chreſtiens ; c'eſt un temps qui doit eſtre tout conſacré à la penitence ; il eſt agreable, à la verité ; tous les jours qui le compoſent ſont autant de feſtes pour ceux qui les employent au ſervice de Dieu, & qui rentrent dans ſon amitié ; mais la ſolennité de ces jours n'a rien de pompeux que les larmes, les gemiſſemens, la

mortification & l'auſterité: *Affligetis animas veſtras in eo die, omne opus ſervile non facietis, quia dies propitiationis eſt :* Vous vous affligerez dans ces jours, vous ne ferez aucune œuvre ſervile ; c'eſt à dire, en premier lieu, vous ne ferez aucun peché, qui eſt la premiere œuvre ſervile qui vient de la ſervitude, & qui nous engage dans la ſervitude, parce que ces jours ſont des jours de propitiation, qui eſtant inſtituez pour l'expiation du peché, doivent arreſter le cours du peché, autrement ce ne ſeront plus des jours de propitiation, ce ſeront des jours de colere & d'indignation. Levit. 23.

Voila le ſens de la loy de Dieu, qu'il faut par deſſus toutes choſes s'abſtenir du peché pendant le Careſme ; *Omne opus ſervile non facietis.* Et non ſeulement du peché, mais des occupations meſme du ſiecle, & ſur tout des divertiſſements, des plaiſirs, & generalement de toutes les choſes ou qui ſont contraires à la penitence, ou qui n'ont aucun rapport avec ſon eſprit ; & la raiſon des Peres, c'eſt que le temps de la Paſſion eſtant entierement conſacré à la penitence, il ſemble qu'on n'en peut faire un autre uſage ſans profanation & ſans ſacrilege. Ibid.

Mais ſi cela eſt ainſi il faut quitter toutes nos affaires, fermer toutes nos boutiques & nos magaſins, abandonner le Palais & tous les exercices de noſtre profeſſion ; non ce n'eſt pas là l'intention de l'Egliſe, il faut faire toutes ces choſes comme à l'ordinaire, mais il les faut faire avec moins d'application, retranchant encore quelques heures dans la journée pour les donner au ſervice de Dieu ; il faut faire tous ces exercices, mais il les faut faire

Digitized by Google

en eſprit de penitence, qui eſt un eſprit de liberté, & non pas dans l'eſprit du monde, qui eſt un eſprit de ſervitude ; il faut travailler en cet eſprit, ne donnant que ce qu'il faut à la neceſſité, ſans rien donner au plaiſir, comme nous avons dit, & à la cupidité : *Hoc tempore*, dit S. Auguſtin, *recedat carnalis latitia : recedant mundi impedimenta, tempus quod ludus ſolebat aufferre, lectio divina incipiat occupare.* Et c'eſt pour cela que l'Egliſe nous a mis au commencement de ces jours ſacrez des cendres à la teſte, qui eſt le principe & l'origine de tous les ſens, pour nous faire comprendre qu'il faut qu'ils meurent aux plaiſirs de la vie humaine, & qu'ils ſoient tous en penitence. Grande philoſophie, mes freres, & de laquelle nous pouvons tirer beaucoup d'inſtruction, ſi nous conſiderons que quand nos yeux ont receu l'impreſſion de quelque couleur, ils ne voyent plus rien que ſous cette couleur ; l'Egliſe nous a mis à tous des cendres à la teſte, à la racine & à l'origine de tous les ſens, afin qu'ils ne ſe portent à rien en ce temps que dans l'eſprit de la penitence, afin que ces yeux ne regardent plus cette beauté que pour pleurer les mauvais deſirs qu'elle a allumez dans ce cœur ; que ces mains ne touchent plus cet or & cet argent que pour reparer les injuſtices qu'elles ont faites ; que cette langue ne gouſte plus rien que pour mortifier ſa ſenſualité : C'eſt ainſi qu'il faut paſſer tout le Careſme dans un exercice continuel de mortification & d'auſterité, mais encore davantage le temps de la Paſſion, faiſant toujours penitence, & toutes choſes en eſprit de penitence, ſans rien donner ny au plaiſir ny à la joye ; Voila le ſacrifice que Dieu

Aug.

demande pour nos pechez, dans le ſacrifice que Dieu demandoit au jour ſi ſolennel, où il ne demandoit que nos larmes, il vouloit qu'il fuſt offert ſans huile, qui eſt le ſymbole de la joye, pour montrer que la vie d'un Chreſtien, pendant tout le temps de la penitence, ne doit eſtre qu'une vie d'affliction, de mortification & de douleur, ou s'il y a de la joye, que ce ſoit une joye toute ſpirituelle de ſe voir au temps de la grace, à ces jours heureux où la miſericorde luy tend les bras, où JESUS-CHRIST luy ouvre ſon cœur, & l'appelle à luy par tous les gemiſſements de ſa Croix.

Mais où trouver des Chreſtiens encore une fois qui paſſent ce temps icy de la ſorte, faiſant toutes choſes en eſprit de penitence, & rapportant toutes leurs actions, tous leurs travaux & toutes leurs peines, à ſatisfaire la juſtice de Dieu, & à reparer les pechez qu'ils ont commis dans les autres temps de l'année. Si nous ſommes ſinceres nous conviendrons tous de bonne foy, que l'eſprit & le ſeul eſprit qui nous fait agir au temps où nous ſommes, eſt le meſme qui nous fait agir dans les autres, & que nous n'avons pour principe dans toutes nos occupations & toutes nos affaires que l'eſprit du monde, ſans que celuy de la penitence y ait aucune part. Parcourons en effet toutes les conditions de la vie, depuis le plus petit artiſan juſqu'à ceux qui ſont employez dans les premieres charges, & nous verrons ſi on y fait quelque choſe par un autre principe que par celuy de la cupidité, & ſi c'eſt un autre motif qui fait travailler cet artiſan, ce marchand, cet Officier, cet homme d'affaires, ou de lettres, que la ſeule paſſion d'avoir du bien, de

Digitized by Google

la reputation, du credit, & de l'authorité dans le monde. Cette parole de S. Paul n'eſt pas moins veritable au temps où nous ſommes que dans tous les autres, quand il dit que nous cherchons tous noſtre intereſt, & que perſonne ne cherche celuy de JESUS-CHRIST; *Omnes quærunt quæ ſua ſunt non quæ Jeſu Chriſti.* Que nous travaillons tous pour le temps, & que perſonne ne travaille pour l'eternité; que nous enviſageons tous le monde dans nos travaux & dans nos peines, & que perſonne n'enviſage la mort, le Paradis, l'enfer, & les jugemens de Dieu.

Philip. 2.

Et de vray, comment eſt-ce que la penitence entreroit dans toutes nos actions, puiſqu'elle n'entre pas meſme pour l'ordinaire dans les ſiennes? elle n'entre pas tres-ſouvent dans les actions de la vie Chreſtienne, comment ſe trouveroit-elle dans toutes les occupations de la vie humaine & civile? On jeuſne à la verité pendant le Careſme, on fait abſtinence, on entend regulierement la ſainte parole; mais combien de gens font toutes ces choſes par la ſeule conſideration de la coûtume, ſans s'élever plus haut? Combien pratiquent ces ſaints exercices plûtoſt pour ſe conformer à l'uſage que pour obeïr à l'Egliſe, & pour appaiſer la juſtice de Dieu, qui eſt le motif qui doit animer & ſantifier toutes les œuvres de la penitence, & ſans lequel elles ſont mortes & ne ſervent de rien. Conſiderons en effet combien de gens font toutes ces œuvres ſans aucune reflexion chreſtienne, & ſans entrer dans l'eſprit de Dieu & de l'Egliſe: Si nous entrons meſme un peu plus avant dans le détail de toutes ces choſes, nous trouverons que la pluſpart de ceux qui les font,

Digitized by Google

bien loin de les faire en esprit de penitence, les font avec un esprit tout contraire ; ils ne viennent pas tant au Sermon pour se corriger & pour s'exciter à la penitence, que pour se desennuyer & pour amuser leur chagrin ; pour voir le monde, pour contenter leur curiosité, & pour satisfaire du moins les passions de l'esprit dans un temps où les occasions sont rares de satisfaire les passions du corps ; & ainsi le demon trouve toujours son conte, s'ils luy échappent d'un costé il les reprend de l'autre ; ne pouvant les corrompre par le mal il les corromp par le remede ; ils ne font peut-estre pas leur divertissement & leur plaisir du bal, de la comedie, du jeu, des cadeaux, de la bonne chere ; mais ils le font des choses saintes ; la volupté n'est pas dans le corps, mais elle est dans l'esprit, qui au lieu de se remplir de celuy de la penitence, ne cherche qu'à se remplir d'idées agreables, & à temperer le chagrin qu'il a de se voir privé pour un temps de ses divertissemens & de ses plaisirs, & assujetty à cette fascheuse coûtume de jeusner, de faire abstinence, & de se mortifier : Ce qu'ils feroient encore avec plus de peine si la cupidité n'en profitoit & ne donnoit à l'avarice ce qu'on retranche à la sensualité & à la molleſſe ; Car c'est encore icy l'esprit de quantité de gens, de jeusner & de s'abstenir par un esprit d'épargne & de ménage, ce qui est un aveuglement déplorable & une contradiction manifeste au dessein de Dieu & de l'Eglise, qui nous dit par la bouche de tous les Peres, qu'il faut nourir les pauvres de nostre abstinence, & donner à leur necessité tout ce que nous ostons à la cupidité : Combien de gens cependant jeusnent & le sou-

Digitized by Google

haitent dans un esprit tout contraire, & font un fonds des épargnes de leur abstinence, ou pour augmenter leurs biens, ou pour reparer dans ces jours les excés qu'ils font dans les autres, sans que les pauvres en soient plus soûlagez, ny mieux assistez; ce qui marque bien sensiblement qu'ils ne font pas penitence en esprit de penitence; mais par un esprit d'avarice, qui peut bien leur faire exercer l'acte exterieur de cette vertu, & le raporter à son interest, mais qui en estouffe l'interieur dont le caractere est de tout rapporter à la gloire de Dieu & à la satisfaction de ses pechez: Tellement qu'à bien examiner les choses, il faut dire que parmy tant de gens qui paroissent dans les exercices de la pratique exterieure de la penitence, il n'y en a presque point qui en ayent l'esprit; à quoy nous servent donc ces temps & ces jours de salut; à quoy nous servent tant d'exhortations & tant de prieres que l'Eglise fait pour nous disposer à recevoir cet esprit, qu'à nous rendre plus coupables devant Dieu du mépris que nous faisons de toutes ces graces? & dont il nous demandera un jour un compte exact & rigoureux si nous ne faisons un meilleur usage du temps que nous n'avons fait par le passé.

Et partant écoûtons & suivons le conseil de saint Paul, *Dum tempus habemus operemur bonum*; puisque nous avons encore un peu de temps, *Adhuc modicum tempus*, puisqu'aprés tant de jours perdus & negligez Dieu nous fait encore la grace de nous donner ceux-cy de sa Passion, taschons d'en profiter & d'en faire un meilleur usage: *Vivamus paululum Deo qui sæculo viximus totum*: Donnons au moins le temps de la Passion à Dieu, nous qui avons

Gal. 6.

avons donné toute l'année & toute nostre vie mesme au peché, donnons-luy ce peu de temps, *Modicum tempus*; parce qu'en peu de temps nous ne serons peut-estre plus, & qu'il n'y aura plus de temps pour nous: Il est maintenant jour, nous ne sçavons pas combien il durera; la nuit de la mort viendra peut-estre bien-tost, où nous ne pourons plus travailler à nostre salut: Vous sçavez, mes freres, avec quelle rapidité les jours, les mois, les années, & toute nostre vie se passe; vous sçavez qu'apres ce temps-là qui passe si viste, nous entrons dans l'eternité où il n'y aura plus de temps; *Tempus non erit amplius*. O temps! où seras-tu, quand reviendras-tu? plus de temps, mes freres, plus de Careſme ny de penitence, plus de carriere à parcourir, plus de couronne à meriter, plus de victoire à remporter, jamais apres ce temps je n'en verray d'autre pour travailler à mon salut; je suis maintenant dans le temps où mes larmes, mes soûpirs, mes travaux, toutes mes douleurs & toutes mes peines peuvent appaiſer la justice de Dieu & gagner le Ciel; mais apres la mort, & peut-estre apres ce saint temps, *Tempus non erit amplius*, je n'auray plus de temps pour appaiſer cette Justice, pour pleurer mes pechez, pour payer mes dettes, pour purifier ma conſcience & faire penitence: *Tempus non erit amplius*: Ce temps de grace, ce temps de Jubilé, d'indulgence & de misericorde ne sera plus! O si les Bien-heureux qui sont dans le Ciel pouvoient revenir parmy nous qu'ils acheteroient cherement ce temps que nous negligeons & que nous perdons! que ne donneroient-ils point, que ne souffriroient-ils point pour profiter encore de ce

temps ? Ils donneroient leurs biens & leurs vies, ils ſouffriroient tous les ſupplices & toutes les morts ; & s'ils eſtoient encore capables de quelque regret dans l'eſtat où ils ſont, ce ſeroit ſans doute de n'avoir pas fait encore un meilleur uſage du temps du ſalut : Si l'enfer s'ouvroit maintenant à nos yeux, ou ſi nous pouvions entendre les plaintes de la pluſpart des damnez, nous n'entendrions que ces triſtes paroles que le Prophete Jeremie leur met à la bouche ; *Tranſiit meſſis finita eſt æſtas & nos ſalvati non ſumus :* Le temps de la moiſſon eſt paſſé, l'Eſté eſt finy, & nous ne ſommes pas ſauvez ; il n'y a plus de jeûnes pour nous, plus de temps pour faire penitence ; de tant d'années que Dieu nous a laiſſez ſur la terre pour travailler à noſtre ſalut, de tant de Careſmes que nous avons paſſez, & où nous avons pû nous ſauver, nous n'en avons pas maintenant un ſeul moment, & nous ne l'aurons jamais. O douleur ! ô rage ! ô deſeſpoir ! une eternité pour ſouffrir, & pas un ſeul moment pour faire penitence, & pour appaiſer la juſtice de Dieu ; & partant, mes freres, employons ce temps, puiſque nous l'avons, profitons de l'exemple de ces miſerables ; mettons-nous à leur place, entrons dans leurs ſentimens pendant la vie, de peur de tomber dans leur malheur apres la mort. Ainſi ſoit-il.

Jerem. 8.

Digitized by Google

SERMON
POUR LE MARDY
DE LA PASSION.

Tempus meum nondum advenit, tempus autem vestrum semper est paratum, *Ioan.* 7.

Mon temps n'est pas encore venu : mais pour vous vostre temps est toujours prest. En S. Jean, chap. 7.

VOICY une verité bien étrange : l'Evangile nous marque deux sortes de temps, un temps advenir, & un temps present ; l'un que JESUS-CHRIST nomme sien, c'est le temps avenir ; *Tempus meum nondum advenit.* L'autre, qu'il nomme nôtre, c'est le temps present ; *Tempus autem vestrum semper est paratum.* Pourquoy cela ? est-ce que le temps present n'est pas aussi bien le sien comme le temps avenir, & que le temps avenir n'est pas aussi bien le nostre comme le temps present ? Il est vray que tous les temps sont à luy, le present & l'avenir ; c'est ce que veut dire le bien-aimé Disciple, quand

priver, parce qu'on a de la jeuneſſe & de la ſanté, ou plûtoſt parce qu'on a un fort grand attachement à la vie, on ne veut point ſe perſuader qu'on doit mourir, ny que ce qui arrive tous les jours à tant d'autres, beaucoup plus jeunes meſme & plus ſains que nous, nous peut arriver tout de meſme; on s'applique aiſément l'exemple de ceux qui vivent long-temps, & qui ont encore aprés cela le loiſir à la mort de mettre ordre aux affaires de leur conſcience; mais on ne ſe fait jamais d'application de ces morts ſubites & prématurées qui emportent tant de gens, & de toutes ſortes d'âges avant le temps qu'ils ont crû mourir; d'où il arrive qu'on ſi prepare ſi peu, & qu'on neglige l'affaire la plus importante de la vie, dans la penſée qu'on aura toujours aſſez de temps pour s'y diſpoſer, qui eſt un aveuglement qu'on ne peut aſſez déplorer, & contre lequel on ne ſçauroit aſſez declamer; mais pour faire l'un & l'autre efficacement & avec ſuccés, il faut invoquer le ſecours de Marie par le ſalut de l'Ange, qui luy dit: *Ave Maria.*

L'Affaire la plus importante en effet que nous ayons au monde, puiſqu'il y va de l'eternité, & celle toutefois à laquelle on penſe le moins, c'eſt de ſonger à bien mourir; toutes les autres ne ſont à bien dire que des occupations inutiles, & le plus ſouvent criminelles; celle-cy eſt la grande affaire, & l'unique neceſſaire pour lequel il faut tout quitter & tout ſacrifier; on n'a toujours que trop de temps pour faire les autres, & l'on n'en a jamais aſſez pour mourir, & pour s'y diſpoſer comme il faut: en toute autre choſe on peut eſtre aidé, & s'en

reposer mesme souvent sur le soin d'autruy; mais il faut icy prendre tout sur soy, agir en personne, & ne nous en fier qu'à nous-mesmes; toutes les fautes mesme qu'on peut faire ailleurs se peuvent reparer, mais celle qu'on fait à la mort est irreparable; c'est pourquoy il ne faut pas attendre qu'elle soit faite pour tascher à y remedier, puisque tout ce qu'on pouroit faire pour cela seroit inutile; il la faut prévenir de bonne heure de peur d'y tomber, & il ne faut pas mesme attendre le temps de la mort pour s'y disposer; car on ne peut pas apprendre à mourir en si peu de temps; il faut, comme nous avons dit, la prévenir de loin & s'y preparer avec beaucoup de soin & d'application; ce qu'on ne fait presque point, parce qu'il faudroit pour cela faire deux choses, dont la pratique & l'usage sont si rares dans le monde, qu'on n'en voit presque point d'exemple; il faudroit continuellement penser à la mort, & il faudroit de plus faire toutes nos actions dans la veuë de la mort, & comme si nous estions sur le point de mourir; car une telle pensée nous preserveroit du peché, qui seul fait la mauvaise mort; & faisant toutes nos actions dans cette veuë, nous serions toujours en estat d'en rendre conte à Dieu, & de paroistre devant luy; mais ce qui est étrange, & la plainte que j'ay à faire aujourd'huy contre l'aveuglement des hommes, c'est que l'amour qu'on a pour la vie fait, 1. Qu'on pense beaucoup à la vie: 2. Et qu'on ne pense point à la mort; c'est qu'on fait toutes choses pour la vie, & qu'on ne fait presque rien pour la mort & pour le salut: Deux considerations que nous rapporterons aujourd'huy à nostre in-

DIVISION DU DISCOURS.

ſtruction, & qui feront tout le ſujet de noſtre entretien.

I. POINT

Il n'y a point de précaution plus ſalutaire ny plus neceſſaire meſme contre la ſurpriſe de la mort que d'y penſer continuellement; car il y faut penſer toute la vie, & y manquer un ſeul moment, c'eſt hazarder pour ce moment une eternité toute entiere. Dieu nous a caché, dit S. Auguſtin, l'heure de noſtre mort, pour nous obliger de l'attendre en tout temps: *Latet ultimus dies ut obſerventur omnes dies.* Aug. Il a voulu par là nous tenir continuellement dans la dépendance, nous y ſommes par neceſſité & par la condition de noſtre nature; mais il a voulu encore que nous y fuſſions par noſtre volonté, & par une application continuelle aux choſes de noſtre ſalut: Veillez donc ſans ceſſe, nous dit noſtre Seigneur, & ſoyez toujours preſts de peur d'eſtre ſurpris; car la mort eſt un larron qui vous peut en effet ſurprendre à toute heure ſi vous n'eſtes continuellement ſur vos gardes; c'eſt un lacet dans lequel vous vous trouverez pris, un deluge qui viendra ſubitement ſur vous, & à l'heure que vous y penſerez le moins, ſi vous n'avez ſoin de l'obſerver, & de l'éviter: Or le moyen de l'éviter c'eſt d'y penſer dans tous les momens de la vie, c'eſt d'avoir toujours l'eſprit attentif à ce dernier jour; le moyen de l'éviter c'eſt de nous mettre ſouvent dans le meſme eſtat, & dans la meſme ſituation d'eſprit dans laquelle nous ſerons à la mort; conſiderons quels ſeront alors tous nos ſentimens, tout ce que nous voudrons avoir fait, tout ce que nous voudrons n'avoir point fait; car il eſt certain qu'il n'eſt rien qui nous diſpoſe tant à bien vivre, & par conſe-

quent à bien mourir que la penſée de la mort, parce qu'il n'eſt rien en premier lieu qui nous faſſe tant rentrer en nous-meſmes, ny qui nous faſſe faire une reveuë ſi exacte de tous nos defauts & de tous nos vices pour les corriger que cette penſée; c'eſt un miroir fidelle où nous voyons infiniment mieux que dans tous les exemples que nous pouvons nous propoſer, dans toutes les predications que nous pouvons entendre, & les lectures que nous pouvons faire, ce qui manque à noſtre vie, les paſſions qu'il en faut retrancher, & les vertus qu'il y faut ajoûter pour la rendre ſainte & chreſtienne: C'eſt pourquoy David ne demande point d'autre grace à Dieu pour regler la ſienne que la penſée de la mort; *Notum fac mihi Domine finem meum ut ſciam quid deſit mihi*: Faites-moy connoiſtre, ô mon Dieu! ma derniere fin, & occupez continuellement mon eſprit de cette penſée, afin que je connoiſſe tout ce qui me manque pour bien vivre & pour bien mourir; vous conſultez tous les jours vos miroirs pour former & pour regler vôtre exterieur; mais le miroir qui doit regler noſtre interieur & corriger les defauts de l'ame, c'eſt celuy de la mort, & ſi nous l'avions ſouvent devant les yeux, que nous y verrions de defauts que l'aveuglement de noſtre amour propre nous dérobe à tous tant que nous ſommes; ſi cette penſée nous eſtoit un peu familiere qu'elle nous découvriroit de paſſions cachées que nous ne voyons point; mais qu'elle nous donneroit de force pour les reprimer & pour les combattre; car c'eſt un bouclier, dit S. Chryſoſtome, un rampart, une forteresſe contre les tentations les plus impetueuſes & les plus violen-

Pſ. 38. 5.

tés: Penſez à la mort, dit le Sage, & vous ne pecherez jamais, & il ſemble que c'eſt ce qu'il nous veut inſinuer dans un autre endroit, quand il dit que Dieu donna à l'homme aprés ſon peché la vertu de contenir toutes choſes; *Et eduxit illum à delicto ſuo, & dedit illi virtutem continendi omnia.* Dieu en effet fit deux choſes bien conſiderables en faveur de ce criminel; car en premier lieu il luy pardonna ſon peché, *Eduxit illum à delicto ſuo*; mais en luy pardonnant ſon peché, il laiſſa en luy le fonds & la racine du peché, c'eſt à dire la cupidité & toutes les paſſions pour exercer ſa vertu & pour les combattre; mais quel moyen luy donna-t'il aſſez efficace & aſſez puiſſant pour les vaincre & pour les contenir dans le devoir, la penſée de la mort à laquelle il le condamna & qu'il luy mit devant les yeux: Tu es poudre & tu retourneras en poudre; il mit un Ange à la porte du Paradis avec un épée de feu pour empeſcher ce premier pecheur d'y rentrer, mais il en mit un autre encore plus terrible dans ſon ame pour en repouſſer le peché qui en avoit eſté chaſſé, je veux dire la penſée de la mort & la crainte de ſa juſtice: Voila la grace & la vertu qu'il luy donna pour contenir toutes ſes paſſions, & qu'il nous donne à tous auſſi bien qu'à luy pour contenir & regler les noſtres; ce qui a fait dire à ſaint Paul, que nous avons en nous la réponſe de la mort: *Reſponſum mortis habuimus in nobis*; car cela ne ſignifie pas ſeulement que tout ce qui eſt en nous nous avertit qu'il faut mourir, mais cela veut dire encore que nous avons dans la mort dequoy répondre à toutes les paſſions & à toutes les tentations de la vie humaine; tu veux, ô ma paſſion,

Sap. 10. 2.

Ibid.

2. Cor. 1. 9.

Digitized by Google

que je m'enrichiſſe, & que je donne toutes mes penſées & toute ma vie à faire ma fortune & à établir ma maiſon; mais à quoy me ſervira à la mort d'avoir amaſſé avec tant d'ardeur & tant d'inquietude des biens qu'il faudra quitter pour le plus tard en ce temps-là, & qui ſeront peut-eſtre la cauſe de ma damnation; tu veux que je ne ſonge nuit & jour qu'à mes divertiſſemens & à mes plaiſirs, à flatter mon corps auſſi bien que mon eſprit, & à donner à mes ſens tout ce qu'ils ſouhaitent; mais que répondray-je à Dieu à la mort quand il me demandera compte d'une telle vie, & que j'auray la confuſion de voir que j'auray fait tant de choſes pour mon corps, & que je n'auray rien fait pour mon ame; tu veux que je me vange de cet ennemy, que je ruine ſa reputation, ſon credit, ſes affaires, mais n'auray-je point ſujet de m'en repentir à la mort, & auray-je alors autant de plaiſir d'avoir fait toutes ces choſes que tu m'en propoſes à les faire; mais n'auray-je point plûtoſt autant & plus de douleur que tu ne me propoſes maintenant de ſatisfaction? conſiderons donc un peu les ſentimens que nous aurons aprés la mort pour toutes les choſes qui font ſoûpirer noſtre paſſion, que nous en ſerons peu touchez alors, & que nous en ferons peu d'eſtime; que tous ces biens nous paroiſtront vains & fragiles, les honneurs peu ſolides, les plaiſirs inſipides, les richeſſes viles & mépriſables; car la mort eſt un eſtat dans lequel on n'a plus aucun ſentiment pour toutes ces choſes, ſi ce n'eſt le regret de s'y eſtre trop attaché; c'eſt le ſentiment & la ſituation d'eſprit où ſe trouve un homme qui ſe fait une habitude de penſer

souvent à la mort ; il n'est plus touché non plus de toutes ces choses, parce qu'il a continuellement la mort devant les yeux qui le détache de la vie, & qui luy fait faire par volonté ce qu'il luy faudra faire un jour par necessité ; & dans ce raisonnement il ne faut plus considerer la mort, dit saint Augustin, comme une peine, mais comme une grace qui fait du supplice de l'homme pecheur le merite de l'homme juste ; *Pœna vitiorum transit in arma virtutis, & fit justi meritum etiam supplicium peccatoris.* Aug.

Tellement que de quelque costé que nous considerions la necessité que nous avons de penser sans cesse à la mort, soit que nous la regardions du costé de Dieu qui nous l'ordonne expressement, & qui nous veut tenir par là, comme nous avons dit, dans une dépendance continuelle, soit que nous la regardions du costé de la vertu & de la bonne vie, qui est le fruit de cette pensée, il faut dire que cette necessité est indispensable.

Cependant que nous nous en dispensons aisément, & qu'il y a peu de gens dans la vie qui pensent à la mort, si ce n'est à l'extremité & quand il n'est plus temps d'y penser, d'où vient que Tertullien la nomme la derniere de toutes les questions, *Ultima omnium quæstionum* ; c'est à dire la derniere affaire à laquelle on pense, & qu'on remet presque toujours à la fin de la vie ; car on s'en propose d'ordinaire un grand nombre, & souvent beaucoup plus qu'on n'en sçauroit faire ; on pense à faire sa fortune & sa maison, à s'appuyer par de grandes alliances, à donner de grands établissemens à sa famille, à s'acquerir du credit, de la reputation, Tert.

Digitized by Google

de l'authorité; dans la vie en un mot on penſe beaucoup à la vie, mais à la mort c'eſt la derniere de toutes les queſtions, la moins importante de toutes les affaires, & l'on n'y penſe que quand on eſt incapable de toute autre choſe; ce qui eſt ſans doute un des plus grands aveuglemens & des plus grands endurciſſemens dont l'eſprit humain puiſſe eſtre affligé: car combien d'avertiſſemens & de preſſentimens avons-nous de cette mort à laquelle nous ne penſons point; tout ce qui eſt en nous & hors de nous, nous en avertit à toute heure, & nous fait ſouvenir d'y penſer, noſtre corps nous en avertit par ſes infirmitez & ſes maladies, & par cette caducité naturelle qui le conduit inſenſiblement à ſa fin, noſtre eſprit meſme nous en avertit par ſes penſées qui ſont ſi volages & ſi vaines, par ſes reſolutions & par ſes deſſeins qui ſe diſſipent ſi promptement & ſi aiſément, toutes les creatures en un mot, les plaiſirs, les honneurs, les richeſſes & toutes les autres choſes que nous perdons dans la vie & ſur qui la mort fait à nos yeux ce qu'elle doit faire un jour ſur nous, meſme nous en avertiſſent encore tout de meſme; car que nous dit la fin de ce plaiſir, de ce divertiſſement, de cette proſperité, de cette bonne fortune; que nous dit la fin de ce jour, de ce commerce & de cet employ; ainſi finira ce corps, ainſi finira cette vie; je ne dis rien de la parole de Dieu, qui nous avertit par tout d'y penſer; je ne dis rien de tant de predications que nous entendons, de tant de lectures que nous faiſons, de tant de bons conſeils & d'avertiſſemens ſalutaires que nous recevons en cette matiere, & qui cependant demeurent inutiles & ſans produire aucun effet.

Digitized by Google

Car les exemples mesme, dit S. Cyprien, qui font d'ordinaire plus d'impression que les paroles, sont encore souvent inutiles en cette occasion; on voit des campagnes, dit ce Pere, toutes couvertes de corps morts que la fureur de la guerre a immolez; on en voit tous les jours un grand nombre d'autres qui font naufrage sur la mer & qui sont ensevelis dans les eaux; on voit les cendres de quantité de peuples qui ont pery pareillement dans les embrasemens des Villes; mais disons quelque chose de plus commun, & dont l'experience soit plus familiere & plus generale; nous voyons mourir nos parens & nos amis entre nos bras, nos voisins à nos costez, nos domestiques dans nos maisons, nous voyons languir les uns dans l'attente de la mort, les autres emportez tout d'un coup par des accidens funestes, & tout cela cependant, dit S. Cyprien, n'est pas capable de nous faire penser à la mort, & de nous faire entrer dans cette reflexion que ce qui arrive tous les jours à tant d'autres & en tant de manieres differentes, nous peut arriver tout de mesme, ny les massacres de la guerre, ny les naufrages de la mer, ny les embrasemens des Villes, ny la mort de nos proches & de nos amis; *Tantus cladium terror dare non potest innocentiæ disciplinam & inter populum frequenti strage morientem nemo cogitat se esse mortalem.* Cy. de sus 147. Cyp.

Et ce qui est encore de plus déplorable & de plus estrange, c'est que non seulement on n'y pense point, mais l'on affecte mesme de n'y pas penser, & l'on fuit avec soin tout ce qui en peut rappeller l'idée & le souvenir, les entretiens de la mort, les spectacles, les pompes funebres; car c'est assez

qu'on ſçache que la mort eſt en quelque endroit pour s'en éloigner, & quand on eſt obligé de s'y trouver ou par bien-ſeance ou par quelqu'autre conſideration encore plus preſſante, l'on ne manque jamais de ſe faire des affaires ou de pretexter quelque infirmité pour s'en excuſer: Meurt-il quelqu'un dans la maiſon, il en faut ſortir promptement, il faut aller à la campagne ou chez quelque amy pour oſter de devant ſes yeux cet objet funeſte; & ſi quelqu'un a l'imprudence d'en rappeller le ſouvenir & d'en couler ſeulement un mot dans le diſcours, on luy fait bien-toſt comprendre que cet entretien n'eſt pas agreable, & qu'il faut parler de toute autre choſe.

Enfin on eſt tellement aveuglé & préoccupé de l'amour de la vie, & l'on penſe ſi peu à la mort, que dans les maladies meſme qui en ſont les avertiſſemens & les meſſagers, l'on n'en peut pas ſeulement encore ſouffrir la penſée: Ce n'eſt pas au reſte qu'on ne parle & qu'on n'entende tres-ſouvent parler de la mort; car il n'eſt rien, dit S. Chryſoſtome, de plus ordinaire dans la bouche des hommes, elle eſt dans la bouche des Grands & du peuple, des vieillards & des jeunes gens, & dans le temps meſme de leurs plus grandes réjoüiſſances, comme dans les mariages, c'eſt alors, dit ce Pere, qu'on les entend davantage parler de la mort; car dans le contract de mariage on fait mention de la mort des deux parties qui contractent enſemble, on fait des articles tout exprés en cas de mort, les enfans ne ſont pas encore au monde qu'on parle déja de leur mort; on fait des ſubſtitutions pareillement en cas de mort, & l'on veut qu'un ſecond enfant

Tom. 1. p. 299.

Digitized by Google

ſoit heritier ſi l'aîné meurt, & qu'un troiſiéme ſuccede au ſecond ſi la mort le ravit auſſi bien que ſon frere ; diſons tout la pluſpart des hommes font leur teſtament pendant la vie, font choix du lieu de leur ſepulture, & ordonnent de leur funerailles & de tout ce qui ſe doit faire aprés leur mort, & avec tout cela l'on peut dire que la mort eſt auſſi éloignée de leur eſprit que le ſouvenir en eſt viſible dans leurs actions & dans leur conduite ; car eſt-ce penſer à la mort que de n'y penſer que par rapport aux choſes de la vie, ou de n'en prevoir tout au plus que les circonſtances indifferentes, comme l'inſtitution des heritiers, le reglement des affaires domeſtiques, le lieu de la ſepulture, la pompe funebre, & ſemblables choſes qui ſont inutiles au ſalut? Penſer à la mort, c'eſt imprimer fortement dans ſon eſprit l'image de la bonne & de la mauvaiſe mort, c'eſt de penetrer la difference de ces deux eſtats & les rapporter l'un & l'autre au reglement de la vie ; penſer à la mort, c'eſt entrer dans la conſideration des jugemens de Dieu, c'eſt penſer à ce compte terrible qu'il luy faut rendre, & auquel toutefois on ne penſe point ; on penſe aſſez à la verité à celuy qu'il faut rendre aux hommes ; on voit aſſez de gens qui paſſent les jours & les nuits à ſupputer ce qu'ils doivent & ce qu'on leur doit, mais on n'en voit point qui penſent bien ſerieuſement à ce qu'ils doivent à Dieu : Si vous avez un procés qui ſoit un peu de conſequence, vous eſtes continuellement ſur vos gardes, de peur d'eſtre ſurpris ; vous voyez vos Juges, vous employez vos amis, vous veillez ſur la conduite de ceux qui en ſont chargez pour voir s'ils en ont le ſoin qu'ils en doi-

Digitized by Google

vent avoir ; enfin vous n'oubliez rien ny ſoins, ny dépens, ny ſollicitations, ny prieres pour le faire juger à voſtre avantage ; vous en avez un grand qui doit eſtre jugé à la mort, & d'où dépend voſtre eternité, & vous ne vous mettez point en peine quel en pourra eſtre le ſuccés ; ſi vos affaires eſtoient en bon eſtat, ſi voſtre compte eſtoit tout preſt, s'il ne vous arrivoit rien dans la ſuite qui pût changer la face des choſes, l'on pourroit peut-eſtre ſouffrir voſtre negligence, mais vous ſçavez bien dans l'eſtat où vous eſtes, que vous eſtes infiniment redevable à la juſtice de Dieu, que vous avez commis beaucoup de pechez dont vous n'avez point fait penitence, & que meſme vous en pouvez encore commettre à toute heure, vous n'avez cependant aucune inquietude de toutes ces choſes, vous n'en eſtes pas davantage ſur vos gardes, & vous vivez dans une tranquillité profonde, dans l'eſperance que vous aurez toujours aſſez de temps pour faire penitence, qui eſt comme nous avons dit déja pluſieurs fois, un aveuglement déplorable.

Car enfin ce n'eſt point le temps à venir ſur lequel nous devons compter pour nous preparer à la mort, mais le temps preſent & le moment meſme auquel nous vivons, parce que nous ne pouvons eſtre aſſeurez que de ce moment ſeul, & non de pluſieurs, noſtre vie n'eſtant point dans noſtre puiſſance, mais en celle de Dieu, qui dans un inſtant nous la peut oſter, & quand nous ſerions meſme aſſeurez d'une longue vie, ſommes-nous aſſeurez & pouvons-nous nous flatter ſans nous tromper que nous ſerons plus diſpoſez à penſer à noſtre

noſtre ſalut dans un autre temps que dans celuy-cy? ſouvenons-nous que celuy qui n'eſt pas propre aujourd'huy pour Dieu le ſera encore moins demain, & que plus il attendra à ſe convertir, plus il s'endurcira dans ſon peché, & deviendra incapable de tous les devoirs de la vie Chreſtienne. Helas! combien y en a-t'il qui ſe ſont trompez de la ſorte, & qui aprés avoir negligé le temps preſent & attendu le temps à venir pour ſe donner à Dieu, connoiſſant alors leur erreur, & qu'ils avoient laiſſé malheureuſement échapper le temps du ſalut, ont crié avec Eſaü & n'ont point fait de penitence, parce que la ſaiſon, diſoient-ils, en eſtoit paſſée, & qu'il eſtoit trop tard de commencer à bien vivre quand on eſtoit ſi prés de mourir. O cœur infidelle & trompeur! de quelle illuſion n'es-tu point capable, de nous dire quand il faut penſer à la mort, qu'il eſt encore trop toſt de s'y preparer, & que nous le ferons dans un autre temps, & quand cet autre temps eſt venu, qu'il eſt trop tard alors de s'y diſpoſer, & que la ſaiſon en eſt paſſée: Gardons-nous donc bien de nous laiſſer tromper de la ſorte, & comprenons que le temps de chercher Dieu, c'eſt quand il nous cherche & qu'il nous invite de venir à luy, comme il fait maintenant par ſa grace & par le miniſtere de ſa parole; ne nous flattons point de cette penſée que nous avons encore beaucoup de temps devant nous, & que rien ne nous preſſe de penſer à nos affaires ſpirituelles; car tout le temps de la vie la plus longue, n'eſt qu'un jour & un jour tres-court. O qu'en ce tien jour, diſoit Jesus-Christ pleurant ſur la ville de Jeruſalem, & aprés ce jour ſuit une nuit qui eſt eternelle; les

autres jours ont leurs nuits à la verité, mais les nuits ont leur periode & le jour revient encore aprés; mais aprés que ce jour que nous avons pour faire noſtre ſalut eſt écoulé, il ne revient point d'autre jour pour achever l'œuvre du Seigneur: Profitons donc de ce jour, puiſque nous l'avons, ne comptons que ſur le preſent, ne preſumons point de l'avenir, & comprenons une bonne fois que d'en uſer d'une autre maniere, c'eſt ſe joüer de Dieu & de ſa grace, & faire comme les demons qui ſe plaignoient de JESUS-CHRIST quand il les obligeoit de ſortir des corps qu'ils avoient en leur poſſeſſion, de ce qu'il les venoit tourmenter avant le temps; *Veniſti huc ante tempus torquere nos?* car la pluſpart des hommes en effet enviſagent la penitence & les exercices de la pieté Chreſtienne comme un eſpece de tourment qu'il faut toujours ſouffrir le plus tard qu'on peut, & pour le plûtoſt à la mort; mais eſt-il temps de ſonger à bien vivre quand la vie eſt toute paſſée & qu'on ne peut plus éviter la juſtice de Dieu, quand la grace n'a preſque plus de force ny la nature tout de meſme, quand la raiſon eſt preſque perduë, les ſens égarez & confus, & qu'il ſe fait en nous une image de cette confuſion qui arrivera dans le monde quand il finira?

Matth. 8. 29.

Il n'eſt pas temps d'equipper un vaiſſeau quand il eſt agité de la tempeſte & ſur le point de faire naufrage; il n'eſt pas temps de ſonger à munir une Place quand elle eſt aſſiegée & à la veille d'eſtre priſe; il n'eſt pas temps de ſonger à rompre ſes chaînes quand il faut eſtre libre & qu'il faut marcher; il n'eſt pas temps en un mot de ſe preparer à

Digitized by Google

la mort quand il faut mourir, parce qu'alors, comme dit nostre Seigneur, il faut estre tout prest; *Estote parati:* il y faut penser de bonne heure, & il y faut penser efficacement, non d'une pensée de speculation seulement & qui ne serviroit à rien, mais d'une pensée de pratique & qui nous determine à bien vivre, c'est à dire qu'il ne faut pas seulement penser à la mort, ce qui arrive toutefois rarement dans la vie; mais il faut de plus faire toutes nos actions dans la veuë de la mort, ce qu'on fait encore moins comme nous allons tascher de vous le faire voir dans la seconde Partie de nostre discours. Matth. 24. 44.

Puisque la mort est l'affaire la plus importante que nous ayons au monde, il n'est rien sans doute qu'on ne doive faire pour s'y disposer, mais j'estime qu'il faut particulierement observer trois choses sans lesquelles toutes les autres dispositions sont inutiles & ne servent de rien; la premiere, c'est de ne laisser passer aucun jour de la vie ny aucun moment mesme, si cela se peut, sans faire quelque chose pour la mort, & qui nous puisse servir en ce temps-là; la seconde, c'est de ne rien faire dont nous puissions avoir regret & nous repentir à la mort; & la troisiéme, c'est de faire toutes nos bonnes œuvres tant que nous pourrons dans la veuë de la mort & comme si nous estions sur le point de mourir; car vous jugez bien en premier lieu que la vie estant aussi courte qu'elle est, nous n'en sçaurions negliger un jour ny un moment mesme sans nous faire un tort tres-considerable & sans mépriser de plus la grace de Dieu, qui a la bonté de recompenser le merite d'une vie si courte d'une eter-

II. POINT

nité toute entiere ; si nous avions deux vies à paſſer, ou si nous pouvions aprés la mort acquerir un nouveau merite, nous pourrions peut-estre reparer dans ce dernier temps les pertes que nous faisons dans le premier ; mais nous n'avons qu'une vie, nous n'avons qu'un temps & encore bien court, & pour peu que nous en ostions & que nous retranchions du soin de nostre salut, la perte est infinie & irreparable ; c'est pourquoy le Sage nous dit de faire incessamment tout le bien dont nous
Eccle. 9. 10. sommes capables ; *Quodcumque facere potest manus tua instanter operare.* Saint Paul tout de mesme nous avertit de n'interrompre jamais l'exercice de
Gal. 6. 9. nostre pieté ; *Bonum autem facientes non deficiamus* ; parce que nous n'avons que tres-peu de temps pour faire le fonds de nostre eternité, & que cette nuit épouvantable s'approche, comme dit nostre Seigneur, dans laquelle nous ne pourrons plus rien faire pour nostre salut ; & sans cela difficilement un Chrestien peut-il bien mourir, parce que pour bien mourir, aux termes de l'Ecriture, il faut qu'il meure plein de jours, *Plenus dierum*, c'est à dire plein du merite de tous ses jours, & du fruit de toute sa vie. Les Astronomes ont observé dans le Ciel un chemin tout semé d'étoiles, que les Poëtes ont nommé la voye des Heros ; c'est par un semblable chemin qu'un Chrestien doit aller au Ciel, il ne faudroit pas qu'il se passast un jour dans sa vie qui ne fust éclairé & marqué de quelque vertu, & l'on n'en devroit pas tant mesurer le cours par le nombre de ses années que par celuy de ses bonnes œuvres.

Cependant quel usage en faisons-nous tous tant

que nous sommes, & quelle idée plus juste en peut-on former que de la comparer avec l'Ecriture à ce petit insecte qui se donne une peine infinie pour faire un ouvrage qui n'a rien de solide, que le moindre vent peut dissiper, & qui ne luy sert qu'à prendre d'autres insectes aussi mépriſables que luy; car il en est de mesme de nostre vie, *anni nostri sicut aranea meditabuntur*; c'est une vie penible, laborieuse, ennuyeuse, & qui nous est souvent à charge; les soins, les inquietudes, les chagrins, les peines, les douleurs ne la quittent presque jamais; on travaille beaucoup, on agit, on souffre, & pourquoy? pour acquerir ou pour conserver un peu de bien, pour avoir du plaisir, du credit & de la consideration dans le monde; car voila à quoy se passe ordinairement toute la vie, c'est à dire en des choses vaines, inutiles, qui finissent pour le plus tard avec elle, & souvent mesme auparavant, & qui n'ont rien au reste qui nous puisse mettre à couvert de la justice de Dieu & de la colere du Ciel; tellement qu'à la bien définir, ce n'est rien davantage que le songe d'un homme qui travaille & qui s'agitte pendant le sommeil, il se tourmente quelquefois & se fatigue beaucoup, mais inutilement, parce qu'il ne luy reste rien de toute cette grande agitation qu'une fort grande lassitude; car que nous restera-t'il en effet de tant de travaux & de tant de peines qui consomment les plus belles parties de la vie; que nous restera-t'il de ce temps que Dieu nous laisse pour nous preparer à la mort, & que nous donnons tout aux soins de la vie & du monde, une lassitude, un regret, & peut-estre un desespoir qui nous fera dire un jour avec

Psal. 89. 9.

le Prophete ; *In vacuum laboravi ſine cauſa & vane fortitudinem meam conſumpti.* Quoy donc mal-heureux que je ſuis, il faut donc que j'aye travaillé inutilement toute ma vie, que j'aye conſommé mes jours, épuiſé & uſé mes forces au ſervice du monde ſans rien faire pour mon ſalut? cet eſprit que Dieu m'avoit donné, cette ſanté, cette liberté, ce credit, cette authorité, cette naiſſance, cette fortune dont je pouvois faire un ſi ſaint uſage, & d'où je pouvois tirer de ſi grands avantages pour l'eternité auſſi bien que pour le temps, tout cela m'a donc eſté inutile & n'a ſervy qu'à la vanité. Ah! venez regrets, venez remords de conſcience, venez me punir du mauvais uſage que j'ay fait de toutes ces choſes; le moyen d'éviter cette confuſion & tous ces regrets inutiles, c'eſt de faire tous les jours quelque choſe, comme nous avons dit, qui nous puiſſe ſervir à la mort, c'eſt de faire aujourd'huy une bonne œuvre & demain une autre, c'eſt de retrancher aujourd'huy cette paſſion, & demain quelque autre habitude auſſi criminelle, c'eſt de conſiderer tous les jours & tout le temps où nous n'avons rien fait pour Dieu, comme un temps perdu & un ſecond moyen auſſi neceſſaire que le premier, & peut-eſtre meſme encore davantage, c'eſt de ne rien faire & de ne rien entreprendre dans la vie qui nous puiſſe cauſer à la mort ce regret & ce repentir, c'eſt à dire, qu'il ne faut point faire de mauvaiſe action, il n'en faut pas meſme faire d'inutiles, & il faut taſcher encore par deſſus tout cela de faire toutes nos bonnes œuvres en eſtat de grace & dans la ſeule veuë de Dieu & de noſtre ſalut; & pour cela il faudroit à toutes nos actions

Iſa. 49. 4.

Digitized by Google

mettre nostre conscience à l'inquisition, & prendre conseil de la mort; je veux faire cette action, mais n'auray-je point sujet de m'en repentir à la mort; je veux entreprendre cette affaire, m'engager dans cet employ & dans ce commerce, faire cette liaison & cette habitude, mais m'en trouveray-je bien à la mort? je vais faire cette bonne œuvre, mais dans l'estat où je suis & dans la veuë que je me propose, se trouvera-t'elle digne de Dieu, & puis-je esperer qu'il m'en tiendra compte; si cette action est bonne, si ce commerce est innocent, si mon intention est pure, à la bonne heure, il faut tout faire & tout entreprendre; mais si mon intention n'est pas droite dans le bien que je fais, si cette action de plus est mauvaise, si ce commerce ou cet employ est criminel ou perilleux pour mon salut, & pourquoy faut-il pour un interest si leger & pour un plaisir qui dure si peu, m'exposer au peril d'une confusion eternelle & d'un repentir qui ne finira jamais.

Combien cependant entreprend-on de choses dans la vie, & combien en fait-on dont on aura sujet de se repentir à la mort, & sans parler davantage de tant d'actions inutiles & indifferentes qui emportent & qui dissipent les plus belles parties de la vie, sans nous arrester mesme encore à tant de pechez qu'on fait tous les jours, & qui la défigurent encore davantage, tant de vanitez & tant d'injustices, tant de haines & d'inimitiez, tant d'emportemens & tant de coleres, tant de méchans emplois & de méchans commerces qui damnent une infinité de gens dans le monde; combien mesme de bonnes actions fait-on tous les jours qui ne

ſerviront alors que pour augmenter la confuſion de ceux ou qui ne les auront pas faite en eſtat de grace, ou qui ne les auront pas faites avec la droiture & la pureté d'intention qu'il les faloit faire, qui eſt le reproche que S. Jean dans l'Apocalypſe fait à un homme qui croyoit eſtre fort riche en vertu & en bonnes œuvres, & qui neantmoins eſtoit pauvre, miſerable, aveugle & tout nud; *Miſer & miſerabilis, & pauper & cæcus & nudus.* Qu'il y a de gens en effet dans ce monde à qui l'on pourroit faire le meſme reproche; *Dicis quod dives ſum & locupletatus & nullius egeo:* Vous penſez qu'il ne vous manque rien de toutes les parties de la juſtice Chrêtienne, vous priez Dieu regulierement, vous entendez la Meſſe tous les jours, vous frequentez les Sacremens, vous donnez l'aumône aux pauvres, vous les viſitez, vous jeûnez, vous vous mortifiez, cependant ſoit parce que vous ne faites pas toutes ces bonnes œuvres en eſtat de grace, ſoit parce que vous ne les faites pas uniquement pour Dieu, mais par des motifs & des conſiderations humaines, pour avoir plus d'eſtime & de conſideration dans le monde, pour y mieux faire vos affaires, & vous inſinuer plus aiſément dans l'eſprit de ceux qui peuvent contribuer à voſtre établiſſement & à voſtre fortune, tout le bien que vous faites ne vous ſervira de rien, vous ne baſtiſſez que ſur le ſable, le torrent du peché, la tempeſte de la mort, la juſtice de Dieu emportera tout, & il ne vous reſtera alors de toutes vos bonnes œuvres que le regret & la confuſion de ne les avoir pas bien faites, c'eſt à dire avec toutes les conditions & les precautions que demande la vraye vertu & le vray merite; vous ne

Apoc. 3. 17.

Ibid.

voyez peut-estre pas maintenant toutes ces miseres, parce que l'aveuglement de vostre passion vous en oste la veuë, mais que vous les verriez clairement & distinctement si vous faisiez toutes ces actions dans la veuë de la mort, parce que la mort, comme nous disions tantost avec l'Ecriture, est un miroir fidelle où nous pouvons voir beaucoup mieux qu'en toute autre chose tout ce qui nous manque pour bien vivre & pour bien mourir.

Heureux donc le Chrestien qui a toujours ce miroir devant les yeux, qui est continuellement occupé de cette pensée, & qui fait toutes ses bonnes œuvres comme il les feroit à la mort, qui prie Dieu, qui donne l'aumosne, qui fait penitence, qui reçoit les Sacremens avec le mesme esprit, & dans le mesme estat qu'il le voudroit faire en ce temps là. Si nous estions en cet estat, quels sentimens n'aurions-nous point, quel empressement pour faire le bien, mais quelle inquietude & quelle application pour le bien faire ? quelle ferveur dans nos prieres, quelle charité pour les pauvres, quelles dispositions pour la Confession, quel examen de conscience, quelle discussion de toutes nos pensées, de nos paroles & de nos actions, quelle resolution pour l'advenir, quelle contrition pour le passé, mais quelle satisfaction ne ferions-nous point, soit à Dieu, soit au prochain, pour nous disposer à bien mourir ; ce n'est point assez de produire une fois ces actes, on les renouvelle, on les multiplie, tant on a peur de n'estre pas en estat de paroistre devant Dieu ; & pour la Communion avec quelle foy, quelle humilité, quelle pureté de cœur & de conscience, quelle cha-

Digitized by Google

rité & quelle tendreſſe ferions-nous effort de la recevoir? Or la meſme diſpoſition que Dieu nous demanderoit en ce temps-là nous eſt neceſſaire dés à preſent pour nous preparer à bien mourir, parce qu'autant de fois que nous faiſons ces ſortes d'actions nous ſommes incertains ſi Dieu nous fera la grace de les faire encore une fois, & ſi ce n'eſt point la derniere de noſtre vie: Allez, dit le pere de famille à ſes ſerviteurs, chercher ceux qui ſont à l'extremité des ruës & des grands chemins, & les amenez à mon feſtin, *Ite ergo ad exitus viarum:* C'eſt à dire, comme l'explique S. Gregoire, ceux qui ſe conſiderent comme s'ils eſtoient à la fin de leur vie, & preſts à mourir, car ce ſont ceux-là que le Fils de Dieu invite à ſa table, & qu'il appelle aux Sacremens, ceux qui en approchent comme s'ils eſtoient preſts de rendre l'eſprit, ceux qui font cette Confeſſion & cette Communion comme ſi ce devoit eſtre la derniere fois, & au dernier moment de leur vie; & ce que je dis de ces deux actions il le faut dire avec proportion de tous les autres exercices de la vie Chreſtienne; il les faudroit faire dans ce meſme eſprit, il faudroit nous approcher de la mort, nous la rendre preſente à toute heure pour nous exciter plus puiſſamment & plus efficacement à la vertu.

Matth. 22. 9.

Mais ce qui eſt étrange, & ce qui cauſe un relaſchement ſi terrible dans tous les devoirs de la religion, c'eſt que le grand amour qu'on a pour la vie fait qu'au lieu de regarder la mort comme une choſe preſente, on la regarde au contraire comme une choſe éloignée, & incapable par conſequent de faire impreſſion ſur l'eſprit & la vie des hom-

Digitized by Google

mes; & voicy le grand artifice du demon, qui renouvelle contre nous la tentation qui fit tomber nos premiers parens; Il ne nous dit pas absolument comme à eux, que nous ne mourons point, *Nequaquam morte moriemini*; parce que cette tentation seroit visiblement non seulement contre la foy & la raison, mais contre l'experience mesme; il nous dit seulement que nous ne mourrons pas si-tost, & de là vient qu'on fait si peu de bien dans la vie, parce qu'on croit qu'on aura toujours assez de temps pour en faire; de là vient que le peu mesme qu'on fait est si imparfait, parce que ceux qui le font, pour estre trop préoccupez de l'amour de la vie, ne sont presque jamais dans l'estat ny dans la disposition d'esprit où il faut estre pour le bien faire, la plus part le faisant dans l'estat du peché, & souvent mesme dans la conscience & dans l'affection du peché; car combien de gens en effet qui prient Dieu tous les jours, qui entendent la Messe, la predication tout de mesme, qui jeûnent mesme assez regulierement, & qui font du bien aux pauvres, & qui neantmoins ont le cœur plein de mauvais desirs, plein de vanité, d'injustice, de haine & d'inimitié contre le prochain, tous prests au sortir de l'Eglise, & de ces exercices de pieté, de se vanger de leur ennemy s'ils en trouvent l'occasion de recommencer leurs médisances, de prendre le bien d'autruy, d'opprimer l'innocence, d'appuyer & de proteger la mauvaise cause? Le nombre sans doute en est grand; mais est-il moins grand de ceux qui ne font le bien que par des considerations purement humaines, par des motifs de chair & de sang, par habitude, par coûtume, &

Tom. 1. 196.

Gen. 3. 4.

Digitized by Google

pour ſe conformer à l'uſage ; qui ne vont à l'Egliſe que par coûtume, aux Sacremens par coûtume, & ſans enviſager la volonté de Dieu, qui eſt le principe & la regle de la veritable pieté ; & ce qui fait voir bien ſenſiblement que l'eſprit de Dieu a tres-peu de part au bien qu'ils font, c'eſt le peu de zele & de ferveur qui paroiſt dans leur devotion, n'y ayant point d'affaire, pour petite qu'elle puiſſe eſtre, qui ne ſoit capable d'en ſuſpendre les exercices les plus eſſentiels, & de les faire remettre à un autre temps qu'on éloigne encore toujours tant qu'on peut ; car ſi le Dimanche ne venoit jamais, ils n'entendroient jamais la Meſſe ; s'il n'y avoit point de Careſme, il n'y auroit jamais de Sermon pour eux ; s'il n'y avoit point de Paſques ny de jours ſolennels, point de Sacremens tout de meſme ; ce qui marque qu'ils font plus le bien par coûtume que par vertu, & par la crainte du ſcandale que par le deſir de plaire à Dieu & de le ſervir ; ce qui n'arriveroit pas ſans doute s'ils avoient ſouvent la mort devant les yeux ; car s'ils avoient cette penſée, elle remueroit le fonds de leur conſcience pour les obliger à ſortir de ce malheureux eſtat de peché dans lequel ils vivent, & qui rend inutile & de nulle valeur tout le bien qu'ils font ; s'ils avoient cette penſée ils y trouveroient cette droiture & cette pureté d'intention, qui eſt l'ame de la vertu & des bonnes œuvres, ils y trouveroient enfin le zele & la ferveur qui leur manque ; parce qu'ils comprendroient qu'un homme qui doit mourir, & qui doit changer d'eſtat par la mort, ſe doit faire un capital, non de la vie qui dure ſi peu, & qui eſt ſujette à tant de changemens, mais de l'eternité qui

ne finit point, & qui ne change jamais : Heureuse pensée, Ange tutelaire, conservateur & protecteur de la vertu, que n'es-tu donc toujours à la porte de nostre cœur pour nous disposer à bien vivre & à bien mourir : C'est à vous, mon Dieu, à nous la donner, car nous ne pouvons pas l'avoir de nous-mesmes ; mais c'est à moy à pousser ce desir avec le Prophete en faveur de ceux qui m'écoûtent : *Veniat mors super illos & descendant in infernum viventes :* Que la mort vienne sur eux, mon Dieu, & sur moy-mesme le premier, qu'elle y vienne par de serieuses & continuelles reflexions ; qu'elle y vienne par une sainte & salutaire apprehension de vos jugemens ; qu'elle y vienne comme un maistre, un directeur & un conducteur, pour les instruire de tous leurs devoirs, pour leur marquer vos voyes & vos routes, & pour les conduire uniquement à vous, qui vivez & regnez és siecles des siecles. Ainsi soit-il. Psal. 54. 16.

SERMON
POUR LE MERCREDY
DE LA PASSION.

Quo usque animam nostram tollis ? si tu es Christus dic nobis. *Ioan.* 10.

Jusqu'à quand tiendrez-vous nostre esprit en suspens? Si vous estes le Christ, dites-le nous clairement. En S. Jean, chapitre 7.

IL n'y a rien de plus beau ny de plus innocent que la lumiere, c'est un feu qui luit sans brûler, & qui par une inclination toute bien-faisante n'apporte jamais que du bien & de la felicité dans le monde. Cette fille du Ciel est toujours semblable à son Pere; la consolation & la joye naissent d'ordinaire avec elle, & à mesure qu'elle entre dans la chambre d'un malade, ou dans la prison d'un captif, elle perce jusques dans son ame pour adoucir son inquietude, & pour dissiper ce sombre nuage qui s'est élevé pendant la nuit.

De sorte que nous pouvons dire que la consolation & la joye sont les filles de la lumiere, la tri-

Digitized by Google

ſteſſe & la douleur ſont les compagnes des tenebres : Hé de quelle joye ſerois-je capable dans l'eſtat où je ſuis, diſoit le ſaint homme Tobie, ayant perdu la veuë du Ciel & de ſa clarté ? Mais quelle joye plûtoſt peuvent reſſentir les pecheurs dans leurs déreglemens & dans leurs excés, eſtant frappez d'un aveuglement plus funeſte, & enveloppez parmy les horreurs d'une nuit plus affreuſe & plus triſte que la premiere ?

Ils ſe réjoüiſſent toutefois, dit le ſaint homme Job, au milieu de ces noires vapeurs qui leur oſtent la veuë de Dieu, & qui ferment leurs yeux à ſa lumiere, on n'entend de toutes parts que les cris de leur joye, ou les concerts de leur muſique ; ils paſſent toute leur vie dans les plaiſirs & dans la débauche ; & par un ſurcroiſt d'aveuglement qui marque le deſordre de leur eſprit, & la fureur de leurs paſſions, ils ne voyent pas que cette joye, ſemblable à une terre mouvante qui fond ſous les pas de ceux qui la preſſent, ne leur ouvre que des abyſmes pour les enſevelir dans les enfers.

Eſtrange aveuglement que celuy de l'homme pecheur qui ne connoiſt pas ſa miſere, ſon eſprit eſt dans les tenebres, & tout ſon cœur eſt dans la joye ; il a perdu la veuë du Ciel ſans eſtre ſenſible à ſa perte, & c'eſt en cela ſeulement qu'il ne remplit pas la figure ſous laquelle le S. Eſprit nous le repreſente aujourd'huy dans les Juifs de noſtre Evangile ; ceux-cy du moins ſentent leur mal, ils en ſont touchez, ils s'en plaignent, & adreſſant leur voix à Jesus-Christ, ils luy diſent : Juſqu'à quand tiendrez-vous noſtre eſprit en ſuſpens ? Si vous eſtes le Chriſt dites-le nous clairement ; *Si tu es Chriſtus*

dic nobis. Mais pendant qu'ils conjurent le Fils de Dieu de leur répondre, ſouffrez que je meſle ma voix avec les leurs pour luy demander la lumiere de ſon Eſprit, & que j'emprunte pour ce ſujet les paroles que l'Ange dit à Marie : *Ave Maria.*

TOutes les perfections de Dieu regnent ſur l'homme par ſes vertus, & les vertus de l'homme veulent toutes quelque choſe de luy en particulier ; la charité demande ſon cœur, l'aumoſne veut ſes mains, la reconnoiſſance ſa bouche, la penitence ſon corps, mais la foy le veut tout entier : Elle veut ſon eſprit par la ſoûmiſſion, ſa volonté par les bonnes œuvres, & ſon corps par le martyr: C'eſt qu'il y a dans l'homme trois aveuglemens que la foy doit guerir, ou trois ennemis de la verité que la foy doit aſſujettir à Dieu. 1. Dans ſon eſprit une raiſon qui refuſe de la connoiſtre ; 2. dans ſon cœur, une paſſion qui ne la veut pas aimer ; & 3. dans ſon corps, une bouche qui ne la veut pas confeſſer : Or la foy fait triompher la verité de tous ces ennemis ; elle captive la raiſon ſous l'authorité de ſa parole, voila le premier ennemy vaincu : Elle aſſujettit la paſſion ſous l'empire de la vertu, voilà le ſecond ennemy défait : Enfin elle ſacrifie le corps à ſa gloire pour la publier par la voix meſme de ſon ſang, voila le troiſiéme ennemy ſurmonté : Trois caracteres de la foy, ſur leſquels on doit juger s'il y a de la foy dans le monde, & les trois parties de ce diſcours.

DIVISION DU DISCOURS.

I. POINT. La raiſon & la foy ſont d'ordinaire incompatibles, mais ſingulierement dans la religion pour trois raiſons conſiderables : la premiere, parce que la

la raison veut sçavoir, la foy veut ignorer : secondement, la raison veut mépriser nos Mysteres, & la foy les fait adorer : troisiémement, l'esprit de la foy obeït à la pieté, & la raison ne se rend qu'à la veuë de la verité. Ce qui a fait dire à S. Prosper, au premier Livre de la Vocation des Gentils, que la sagesse humaine est bien moins utile que nuisible dans l'affaire du salut ; & la raison, c'est premierement parce que d'ordinaire les sages du monde veulent tout mesurer à leur sens, & pretendent que la raison doit estre la regle de la foy, ce qui est une grande erreur selon cet Oracle du S. Esprit par la bouche du Prophete Isaye ; *Si non credideritis non intelligetis :* c'est à dire que la foy doit estre la regle de la raison, & non pas la raison estre la regle de la foy ; sans cela il n'y a point de foy, dit ce Pere : *Qui humanarum scientiarum fastigia conscenderunt tanto magis fastidiunt nostræ prædicationis humilia.* La seconde raison vient de la disposition de Dieu, qui ayant donné à l'homme la raison pour se connoistre, & celuy-cy ayant abusé de cette lumiere, en substituant à la place du Createur les creatures qu'il avoit faites ; Dieu ne veut plus le conduire au salut, ny l'appeller à luy par cette sagesse raisonnante, mais par la folie de la Croix : *Quoniam non cognovit Deum mundus per sapientiam, placuit per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.* Ajoûtons à cela, s'il vous plaist, pour la troisiéme raison, qu'il faut que la connoissance soit proportionnée à son objet, il faut qu'il y ait du rapport entre la pensée & la verité connuë : Il n'y a qu'une verité, parce qu'il n'y a qu'un Dieu ; mais cette verité, ce Dieu peut estre consi-

Prosp.

Isai.

Cor. 1.

deré en plusieurs estats, dans sa gloire & dans ſes abbaiſſemens, dans ſon immortalité & dans ſa mort : C'eſt pourquoy Dieu qui avoit donné à l'homme une raiſon éclairée, pour le connoiſtre dans ſa majeſté, ne luy donne plus qu'une ſombre lumiere apres ſon peché pour eſtablir le rapport de ſon eſprit avec l'humilité de JESUS-CHRIST.

On peut dire neantmoins que ces deux lumieres qui ſemblent ſi incompatibles ne le ſont pas abſolument, pour deux grandes raiſons qui n'ont pas moins de poids que les premieres. La premiere, c'eſt parce qu'elles ont toutes deux le meſme Dieu pour principe, puiſque c'eſt luy qui nous inſpire la raiſon dans la creation, & la foy dans la redemption. La ſeconde, c'eſt qu'elles ont encore l'une & l'autre la meſme verité pour fin & pour objet; car ſi la foy ſe porte à la verité, la raiſon la cherche auſſi bien que la foy, la foy l'eſtablit, la raiſon la confirme, & Dieu eſtant toute la verité, comme je viens de dire, ces deux lumieres remontent à leur ſource & ſe réüniſſent dans le ſein de Dieu : Il eſt vray que la raiſon ny va pas toujours ſi droit que la foy, parce qu'elle eſt captive de deux principes qui la trompent, le ſens & la paſſion; mais la foy ne s'égare jamais, parce que ces deux principes ſont ſes captifs, elle les ſacrifie tous deux; d'où il eſt aiſé de conclure que la foy bien loin de nous oſter l'uſage de la raiſon, elle le rend plus parfait & plus libre; & comme la grace perfectionne la liberté, encore bien qu'elle la conduiſe infailliblement où elle veut, la foy faiſant plier l'eſprit de l'homme ſous ſon empire, purifie plûtoſt ſes lumieres, qu'elle ne détruit ſa raiſon : *Prima potenter*

Voyez p. 94.

Digitized by Google

& victorioſe ingreditur, & primum Dei hoſtem intellectum, ſi non occidens, ſaltem vivificans, dit Tertullien. Tert.

Il ſe peut donc faire un juſte temperament de ces deux lumieres ; mais cela ſuppoſe que la raiſon ſe ſoûmette auparavant à la foy, & que la foy la precede : Car la foy, dit S. Auguſtin, eſt le premier degré de l'intelligence, & dans la religion on ne comprend pas les veritez pour les croire, mais on les croit pour les comprendre. Dans la dialectique d'Ariſtote c'eſt la raiſon qui fait la foy, mais dans celle de Jesus-Christ, c'eſt la foy qui fait la raiſon : c'eſt pourquoy S. Paul diſtingue deux eſtats en l'homme Chreſtien, l'eſtat de ſon enfance & celuy de ſa perfection ; dans le premier il reçoit la verité comme du lait ; *Lac vobis dedi potum non eſcam* ; dans le ſecond on la luy preſente comme un pain ſolide ; *Perfecto autem eſt ſolidus cibus.* Or comme les enfans ſuccent premierement le lait, ſans avoir l'uſage de la raiſon ; & comme l'homme parfait connoiſt en ſuitte le pain & les autres alimens qui le nouriſſent ; Il faut que les Chreſtiens de meſme commencent premierement par la foy pour finir enſuitte par la raiſon ; Il faut qu'ils approchent de la verité avec la ſimplicité des enfans, avant que d'en approcher avec la raiſon d'un homme parfait : Il faut qu'ils croyent la verité ſans l'examiner, & qu'ils connoiſſent Dieu par la foy, avant que de le connoiſtre par la lumiere de la raiſon & de l'intelligence : *Intelligentiæ perſpicuitatem impetrantes per fidei pietatem*, dit admirablement S. Auguſtin ; ils doivent premierement ſoûmettre leur eſprit à la foy, afin de meriter par Corint. 3. Hebr. 5. *Voyez p. 98.*

cette soûmission la lumiere & l'intelligence de la verité & de la divinité.

Dans cette juste disposition qui met les choses à leur place, il se fait une communication de ces deux lumieres, qui est à l'avantage de toutes les deux, elles se rendent l'une à l'autre des offices mutuels & reciproques ; la foy affermit la raison, la raison explique la foy, de maniere qu'elles composent ensemble une connoissance parfaite ; la foy donne la certitude à la raison, la raison donne l'évidence à la foy : Et voila le mystere de cette nuit qui éclaire une autre nuit, comme dit David, *Nox* Ps. 18. *nocti indicat scientiam.* La foy est une nuit, la raison en est une autre ; la foy rend la raison sçavante par la certitude qu'elle luy donne, la raison rend la foy sçavante par l'intelligence & l'explication des veritez Chrestiennes : *Nox nocti indicat scientiam.* Mais cela suppose toujours que la foy precede la raison, & que la raison succede à la foy ; cela suppose que l'homme Chrestien reçoive la verité comme du lait avant que de la prendre comme un pain solide, & neantmoins la plus part des Chrêtiens renversent cet ordre, ils veulent bien croire, mais ils ne veulent croire que ce qui tombe sous leur sens : Le premier fondement de leur foy n'est pas la parole de Dieu, c'est la raison ; ils mesurent tout à leur sens, & ne veulent point obeïr à la pieté que leur esprit ne se rende à la veuë de la verité.

Chose estrange, dit S. Augustin, dans toutes les sciences humaines, l'instruction suppose toujours deux principes, l'authorité & la raison, celle-là precede, celle-cy succede toujours ; on se soumet

aux premiers preceptes d'un maistre sans raisonner, on s'en fie à sa suffisance & à ce qu'il dit, & à mesure qu'on fait du progrés dans l'estude de cette science, on connoist la raison des principes ausquels on s'est soûmis avant la raison. Dans toutes les sciences humaines la foy precede la raison, il n'y a que dans la science de la religion qu'on ne veut point croire sans raison : Dans la discipline des hommes, l'esprit de l'homme se soûmet à l'esprit de l'homme, & dans la discipline de Dieu, l'esprit de l'homme se revolte contre l'authorité de Dieu : JESUS-CHRIST n'en a pas assez pour arrester nostre curiosité ; Ah Dieu ! quelle difference de l'estat present de l'Eglise à celuy de sa naissance ? les premiers Chrestiens sçavoient bien mourir pour la foy, mais ils ne sçavoient point disputer de la foy ; ils avoient bien du sang pour la confirmer, mais ils n'avoient point d'esprit pour l'examiner ; & les Chrestiens d'aujourd'huy n'ont que de la temerité pour l'examiner, & ils n'ont pas une goutte de sang dans les veines pour la confirmer ; ils ont assez d'impieté pour la combattre par leurs foibles raisonnemens, mais ils n'ont pas le courage de la faire triompher par leur mort. *Cy dessus p. 99.*

Libertins, esprits languissants, qui voulez tout mesurer à vostre sens, ne vous persuaderez-vous jamais que c'est une temerité sacrilege de vouloir plus sçavoir qu'il ne vous est permis ? Ne ferez-vous jamais cette reflexion, que la creature a besoin de raisons & de témoins pour justifier la verité de ses paroles ; mais que Dieu estant la verité mesme, il faut que sa parole en soit un témoignage incorruptible ? Vous appliquez vostre foible raison

ſur tous nos myſteres, vous allez de queſtion en queſtion par une languiſſante curioſité, & n'eſt-ce pas aſſez pour arreſter cet eſprit curieux que Dieu ait parlé ? *Nobis curioſitate opus non eſt poſt Chriſtum, nec inquiſitione poſt Evangelium.* Puiſque Dieu eſt plus que la raiſon humaine, ſa parole vous doit eſtre plus que toute voſtre raiſon : *Satis*, dit Salvian, *ſatis ſit pro univerſis rationibus author Deus* ; que l'autheur de la raiſon l'emporte par deſſus la raiſon, ou ſi vous voulez la raiſon, je ne m'y oppoſe pas, mais cherchez là dans ſon ordre & dans ſa place, conſultez-là apres l'avoir ſoûmiſe à la foy, croyez, & par cette ſainte ignorance impetrez de Dieu le don de l'intelligence ; *Credite ut mereamini intelligere.* Et comme dit S. Auguſtin, ſoûmettez premierement voſtre eſprit à la foy, afin de meriter par cette ſoûmiſſion la lumiere & l'intelligence de la verité & de la divinité ; *Intelligentiæ perſpicuitatem impetrantes per fidei pietatem.* Car non ſeulement il eſt impoſſible de plaire à Dieu ſans cette ſoûmiſſion de la raiſon à la foy ; mais c'eſt là le premier pas meſme qu'il faut faire dans la religion ; il faut avoir pour les veritez de la foy la docilité des brebis de noſtre Evangile : Mes brebis, dit Jesus-Christ, entendent ma voix, je les connois & elles me ſuivent, & ceux qui n'ont pas cette docilité & cette ſoûmiſſion ne ſont pas de mes brebis : *Sed vos non creditis quia non eſtis ex ovibus meis.*

Salv.

En effet voyez les Juifs de noſtre Evangile qui veulent des raiſons pour croire, Jesus-Christ meſme leur en donne ; Les œuvres que je fais, dit-il, au nom de mon Pere, rendent témoignage de moy:

Si je ne fais point les œuvres de mon Pere, ne me croyez point, mais ſi je les fais, quand vous ne me voudriez pas croire, croyez par mes œuvres à ce que je ſuis. Voila les raiſons qu'il leur donne de la foy qu'il leur demande, ſes actions miraculeuſes: mais parce que ce n'eſt pas là l'ordre que la raiſon ſoit la regle & le fondement de la foy, non ſeulement ils ne croyent point à ſa parole & à ce qu'il leur dit, que luy & ſon Pere ne ſont qu'une meſme choſe, parce que le Pere eſt en luy, & luy il eſt dans le Pere. Ils ne croyent point à ſes menaces, quand il leur dit qu'ils ne ſont point de ſon troupeau ny de ſes brebis; mais ils ne croyent pas meſme aux œuvres miraculeuſes qu'ils luy voyent faire; diſons davantage, & que non ſeulement leur eſprit & leur raiſon ſe revolte contre la foy, qui en doit eſtre la regle, & à laquelle elle ſe doit ſoûmettre; mais s'enfonçant toujours davantage dans les tenebres, & allans d'une nuit à une autre nuit encore plus épaiſſe, les paſſions de leur cœur ſe ſoûlevent encore contre la foy, puiſqu'ils prennent des pierres meſme pour le lapider, *Suſtulerunt lapides Judæi ut lapidarent eum.* Mais comme ce ſont là les ſeconds ennemis dont noſtre foy doit triompher, & le ſecond hommage qu'elle demande de noſtre cœur, c'eſt auſſi la ſeconde Partie de mon diſcours.

II. POINT

S'il eſt vray que l'aveuglement eſt la premiere peine du peché, je puis bien dire que l'Egliſe n'eſt plus qu'une troupe d'aveugles, parce qu'elle n'eſt plus compoſée que de pecheurs & de coupables. La foy qui l'a éclairée dans ſa naiſſance ne luit preſque plus que dans nos Livres; & c'eſtoit avec

grande raiſon que le Fils de Dieu demandoit, ſi venant au monde il y trouveroit encore de la foy & des Fidelles ? *Putas inveniet fidem in terra.* Le de-
Luc. 18. bordement des paſſions l'a preſque étouffée dans tous les eſprits, & comme des vapeurs élevées par le feu de la concupiſcence, elles nous ont oſté la veuë de Dieu & fermé nos yeux à ſa lumiere. Cette foy vive & animée qui a vaincu le monde & l'enfer, a ſuccombé ſous la violence des paſſions, & celle qui s'eſt ſignalée par la défaite de tant d'ennemis, n'a pû conſerver ſa vigueur dans le ſein meſme de ſes enfans ; ſi bien que l'aveuglement n'eſt plus comme autrefois une infirmité particuliere, c'eſt une maladie populaire qui afflige tout le Chriſtianiſme par la perte de la foy ; car la foy & la paſſion ne ſont pas moins incompatibles que la foy & la raiſon, elles le ſont meſme davantage ; où la foy eſt bien eſtablie la paſſion eſt ſans force & ſans vigueur, & où la paſſion a du credit, elle étouffe toutes les lumieres de la foy. Le caractere de la foy c'eſt de nous faire Chreſtiens & enfans de Dieu;
Joan. 1. *Quotquot autem crediderunt dedit poteſtatem filios Dei fieri.* Dans la creation elle nous fait enfans d'un Dieu vivant, mais dans la redemption elle nous fait enfans d'un Dieu vivant & d'un Dieu mort, vivant quant à la divinité, mort quant à l'humanité qui expire ſur la Croix : Or s'il eſt vray que la filiation ſuppoſe neceſſairement la reſſemblance du fils avec le pere dans les principes qui ont concouru à ſa naiſſance, *In ſimilitudinem naturæ* ; la naiſſance de l'homme Chreſtien regeneré par la foy eſtant l'ouvrage de la vie & de la mort de JESUS-CHRIST, il faut que cette foy luy donne la

vie & la mort ; la vie par la justice qu'elle opere, *Justus ex fide vivit* ; & la mort en faisant perir les passions & le vieil homme ; *Mortui estis & vita vestra abscondita est cum Christo.* Rom. 1.

La naissance du premier homme fust une emanation d'un homme vivant, d'un Dieu vivant ; *Origo viventis à vivente* : mais la naissance de l'homme Chrestien est un mystere qui fait naistre cet homme vivant & mort du sein d'un Dieu vivant & mort tout ensemble ; c'est pourquoy S. Paul dit que nous sommes ensevelis dans la mort du Sauveur par la foy du bapteſme, & que nous sommes regenerez sur l'idée mesme de cette mort : *Complantati similitudini mortis ejus.* Rom. 6. Le Fils de Dieu a deux natures dans sa mort, la divine & l'humaine ; celle-là subsiste toujours, celle-cy se fond & se perd, non pas quant aux parties qui la composent & qui sont toujours unies dans la personne du Verbe, mais quant à l'union naturelle ; dans la regeneration de l'homme la foy opere le mesme mystere, elle le fait vivre & mourir, il vit dans la grace, il meurt dans son humanité ; ce n'est pas que la foy aneantisse l'humanité par l'aneantissement des parties qui la composent, non elle ne détruit ny le corps ny l'esprit, mais elle détruit l'union naturelle & morale qui les unit par les passions ; & comme le Corps & l'Ame du Fils de Dieu ne sont unis dans sa mort que dans la personne du Verbe, le corps & l'ame du Chrestien regeneré par la foy, sont unis dans la grace qui soûmet le corps à l'esprit, & qui fait regner l'esprit sur le corps ; où la foy est établie les passions sont sans vigueur, pourquoy ? parce que la soûmission du cœur est

inſeparable de la ſoûmiſſion de l'eſprit.

Et ſi vous en voulez une preuve invincible, vous n'avez qu'à jetter les yeux ſur la conduite de Job, cet exemple fameux de fidelité & de conſtance, l'enfer épuiſe ſes malices pour faire gliſſer les paſſions dans ſon cœur, il luy ravit tous ſes biens, il fait perir ſes enfans par des accidens funeſtes, il le couvre ou pour mieux dire il le découvre de playes & d'ulceres, mais au milieu de tous ces malheurs il conſerve ſon integrité, parce qu'il eſt convain-
Job. 1. cû par la foy de la providence de Dieu; *Sicut Domino placuit ita factum eſt*: voila la ſoûmiſſion de ſon eſprit; *Sit nomen Domini benedictum*; voila la ſoûmiſſion de ſon cœur: que le demon ne triomphe point de mes diſgraces, s'il m'a reduit en cet eſtat, qu'il ne s'en attribuë point la gloire, il n'en eſt en cela que l'inſtrument de la volonté de mon Dieu; je ſçay bien qu'il a la volonté de me perdre, mais il n'en a pas le pouvoir, & ſi Dieu m'a expoſé à ſa perſecution, ce n'eſt que pour mettre ma fidelité à l'épreuve: C'eſt donc vous toute ſeule, adorable Providence, que je reconnois pour le premier principe de mes diſgraces, ce n'eſt point le demon qui m'afflige, c'eſt voſtre main, mon Dieu; oüy, je la vois cette main puiſſante qui me frappe, & abbatu ſous la peſanteur de ſes coups, je vous adore divine Providence; vous voulez deſoler ma famille, hé bien je le veux, j'en verray la deſolation ſans murmurer; vous voulez que je ſouffre la perſecution de mes amis & de mes proches ſans faire bréche à ma fidelité, je le veux, mon cœur eſt ſoûmis, parce que mon eſprit eſt ſoûmis; *Sicut Domino placuit ita factum eſt.* Le premier homme

eſt vaincu dans le Paradis, les paſſions ſe revoltent dans ſon cœur, mais voicy un homme qui repare la gloire du premier, & qui tout couvert de bouë & de vers, enfante l'immortalité dans ſon cœur; *Vermibus fluescens extrinsecus, parturiens intrinsecus immortalitatem:* Ce cœur battu de tous coſtez demeure ferme parmy la tempeſte, il eſt immobile dans ſa ſoûmiſſion, *Sit nomen Domini benedictum*, pourquoy? parce que ſon eſprit & ſon cœur ſont ſoûmis par la foy; *Sicut Domino placuit ita factum eſt.* Voila le ſecond caractere de la foy, d'immoler les paſſions à la verité, & de ſoûmettre le cœur à la foy: Or ſuivant ce principe, jugeons de la foy de l'Egliſe, & s'il y en a encore dans le monde; mais helas! le moyen d'en juger ſans découvrir la honte & la miſere de noſtre ſiecle, contentons-nous plûtoſt de dire ſeulement en termes generaux, que jamais les paſſions n'ont eſté plus violentes, qu'elles n'ont jamais moins eſté immolées à la verité, ny le cœur moins ſoûmis à la foy, qu'elles le ſont preſentement dans le monde; & je ne dis pas ſeulement parmy les gens du monde & ceux qui font le moins profeſſion d'eſtre à Dieu, mais parmy les Chreſtiens meſmes & ceux qui en font profeſſion particuliere; eux qui ſont dans le monde comme des Preſtres, *Genus electum regale ſacerdotium*; c'eſt à dire, pour appaiſer la colere de Dieu contre le monde par le ſacrifice de leur chair & de ſes convoitiſes, par le ſacrifice de leur eſprit & de ſes paſſions, ſont ceux qui l'irritent davantage & qui le font blaſphemer; car à la reſerve de quelques-uns qui conſervent la pureté de leur foy parmy la corruption du ſiecle, tout le

Digitized by Google

Christianisme n'est qu'un amas confus de crime & d'abomination : *Ipsa Dei Ecclesia quæ in omnibus debet esse placatrix Dei, quid est aliud quam exacerbatrix Dei, aut prater paucissimos quosdam qui mala fugiunt, quid est aliud pœnè omnis cœtus Christianorum quàm sentina vitiorum* ; car qui est le Chrestien qui n'est pas ou impudique, ou avare, ou superbe ; qui est celuy qui n'est pas ou violent, ou detracteur, ou sacrilegue ? & ce qui est de plus funeste, qui est celuy qui n'a pas tous ces crimes ensemble ; on en voit moins qui soient coupables d'un seul crime que de toûs les crimes ; on en voit plus qui commettent les grands crimes que les
Cypr. moindres : *Sic peccatur*, dit S. Cyprien, *quasi per ipsa peccata magis placeatur* ; à voir le déreglement du peché, & la conspiration generale de tous les Chrestiens à offenser Dieu, on diroit que le crime est changé en vertu, & l'impieté en religion.

Ce n'est pas encore tout, comme un abysme attire ordinairement un autre abysme, le premier desordre en attire un second aprés luy, & en effet les passions ont tellement corrompu les bonnes mœurs, qu'on n'y juge plus de la vertu par la vertu mesme, mais par le peché ; on ne la connoist plus par le nombre & le merite des bonnes œuvres, mais par la legereté & la rareté des mauvaises ; *In*
Salvia. *hanc enim morum probrositatem propè omnis plebs Ecclesiastica redacta est, ut in cuncto populo Christiano genus quoddam sanctitatis sit minus esse vitiosum :* La chasteté ne consiste plus à reprimer tous les mouvemens de la chair, c'est assez pour estre chaste ou de la vaincre quelquefois, ou de ne luy ceder que ses yeux & son cœur : *Genus sancti-*

Digitized by Google

tatis minus eſſe vitioſum ; la religion ne condamne plus la malice ſecrette des hommes, on eſt juſte quand on ne va pas juſqu'au ſcandale, *Genus ſanctitatis minus eſſe vitioſum*, la charité ne couvre plus la honte & la confuſion de nos freres, on eſt charitable pourveu qu'on ne ſoit pas calomniateur, *Genus ſanctitatis minus eſſe vitioſum* ; eſtre ſaint ce n'eſt pas eſtre vertueux, mais c'eſt aſſez d'eſtre moins vicieux : *Genus ſanctitatis minus eſſe vitioſum* ; eſtre ſaint ce n'eſt pas faire le bien, mais faire peu de mal ; *Genus ſanctitatis minus eſſe vitioſum.*

Si bien qu'on peut dire avec le meſme Salvien, car c'eſt de luy que j'ay emprunté tout ce raiſonnement, que les progrés de la foy ont eſté les ſources de ſes pertes, la multiplication de ſes peuples a eſté ſuivie du relaſchement de ſa diſcipline, & comme une mere affoiblie par une longue fecondité, elle ne pouſſe plus hors de ſon ſein que des enfans ſans force, ſans vigueur, & preſque ſans vie ; ſa propre felicité luy eſt en quelque façon devenuë funeſte, & la paix dont elle joüit luy eſt plus nuiſible que toutes ſes guerres : *Ecce in pace amaritudo mea amariſſima* ; *amara*, dit S. Bernard, *in morte martyrum, amarior in conflictu hæreticorum, amariſſima in moribus domeſticorum :* Les tyrans l'ont cruellement affligée, les heretiques l'ont plus cruellement perſecutée, mais ſes propres enfans luy font ſouffrir la plus cruelle de toutes les perſecutions ; *In pace amaritudo mea amariſſima :* Si les tyrans l'ont perſecutée, leur perſecution a favoriſé ſes progrés ; ſi les heretiques l'ont combattu, leur malice n'a ſervy qu'à faire paroiſtre plus viſi- Iſai. 38. Bern.

Digitized by Google

blement la verité; mais la vie licencieuſe des Chrétiens eſt pour elle un accablement de douleur d'où elle ne tire aucun avantage ny aucune conſolation : *In pace amaritudo mea amariſſima*; car où voulez-vous que la foy ait du credit ſi elle n'en a pas dans l'Egliſe meſme, quel jugement peuvent faire les infidelles ? ils jugent de la ſainteté de la Religion par la ſainteté de ceux qui l'obſervent, ils meſurent la pureté de la foy à la pieté des Fidelles, ils reglent l'innocence de JESUS-CHRIST par l'innocence & par la vertu de ceux qui le ſervent, ils ne voyent point de ſainteté parmy les Chreſtiens, ils ne voyent ny regle ny meſure dans leur conduite, il n'y a ny vertu ny juſtice dans toute leur vie, ils croyent de meſme que JESUS-CHRIST n'eſt qu'une imagination d'eſprit, & toute ſa Religion un amuſement pour ſurprendre les plus credules.

Saint Chryſoſtome parlant aux tyrans qui vouloient brûler l'Evangile pour éteindre la foy, diſoit que leur deſſein eſtoit inutile, parce que les Chreſtiens qui le croyent & qui le pratiquent ſont des Evangiles vivans; mais aujourd'huy il ne ſeroit pas mal-aiſé d'executer cette entrepriſe, la foy n'eſt plus que dans nos livres, elle ne vit plus dans nos cœurs, nous avons la ſcience des premiers Chreſtiens, mais nous n'en avons pas la conſcience; les premiers Chreſtiens avoient l'eſprit & les œuvres de la foy, mais nous n'en avons pas les œuvres, parce que nous n'en avons plus l'eſprit; dans la naiſſance de l'Egliſe on joüiſſoit de la paix du cœur parmy la violence meſme des perſecutions, parce que JESUS-CHRIST veilloit dans le cœur, mais aujourd'huy les paſſions ſont déchaî-

Digitized by Google

nées, parce que JESUS-CHRIST est endormy dans l'Eglise par le manquement de la foy, la barque des Apôtres est battuë des vents & de l'orage, elle est toute preste de couler à fonds, ils sont à deux doigts de la mort & du naufrage, pourquoy ? *Dormit* JESUS, c'est que le Fils de Dieu dort dans le vaisseau, son sommeil excite la tempeste, & il faut qu'il s'éveille pour la calmer. Nostre cœur, dit S. Augustin, est un vaisseau battu de la tempeste des passions, il ne trouve par tout que des écueils & des occasions de naufrage ; d'où vient cela, mes freres ? *Dormit* JESUS, c'est que JESUS-CHRIST est endormy dans le cœur, il n'y veille pas par la foy, cette lumiere y est éteinte ; que faut-il donc faire ? il faut éveiller le Fils de Dieu par la foy, & luy dire avec les Apôtres : *Domine salva nos perimus.* Ah ! Seigneur, sauvez-nous, ne nous laissez pas perir, ou s'il faut perir aux pieds de vôtre misericorde, s'il faut perir à la bonheur, pourveu que nous ne perissions pas sans la foy, que ce ne soit pas par la tempeste des passions, mais par la douleur de la penitence, que ce ne soit pas, mon Dieu, sous les coups de vostre justice, mais pour la foy, & que ce soit elle qui nous donne le coup de la mort pour publier sa gloire par la voix mesme de nôstre sang : C'est la derniere Partie de ce discours. Matth. 8.

III. POINT

Si la foy demande l'esprit par la soûmission, le cœur par la mortification, elle veut encore le corps par le martyre ; cecy est appuyé sur la doctrine de S. Paul, qui dit qu'il faut souffrir la persecution pour vivre saintement en JESUS-CHRIST : *Omnes qui volunt in Christo piè vivere persecutionem pa-* 2. Tim. 3.

Digitized by Google

tientur; il y a difference de vivre en JESUS-CHRIST, & de vivre saintement en JESUS-CHRIST: nostre nature seule nous peut faire vivre en JESUS-CHRIST pour deux raisons; la premiere, parce qu'elle est en JESUS-CHRIST par le mystere de l'Incarnation: *Verbum caro factum est, & habitavit in nobis*; la seconde, parce qu'elle est une participation de la nature divine; *In ipso vivimus, movemur & sumus*: Nous vivons en luy, nous agissons en luy, nous sommes en luy, parce que nostre vie, dit cet Apôtre, nostre action & nostre estre n'est qu'un écoulement de sa vie, de son action & son estre; & ainsi pour vivre en JESUS-CHRIST c'est assez d'avoir la nature, mais pour vivre saintement en JESUS-CHRIST, il faut la foy & une foy victorieuse des persecutions; c'est pourquoy Tertullien dit que la foy est debitrice du martyre: *Fides debitrix est martyrii*; à mesure que le Chrestien la reçoit dans le bapteſme, il fait un contract avec Dieu par lequel il s'oblige à mourir, & s'engage à confesser JESUS-CHRIST par un vœu solemnel au milieu de toutes les persecutions; & dans la naissance de l'Eglise on ne connoissoit les Chrestiens que par cette disposition, c'estoit la marque & le caractere de leur condition; *Christiani expeditum morti genus.* Qu'est-ce qu'un Chrestien, c'est un homme toujours preparé à la mort, un homme qui n'attend & qui ne respire que la mort; *Cujus mori votum est & pœna felicitas:* C'est ainsi que Tertullien en parle suivant ce principe.

Act. 17.

Tert.

Quand la verité trouveroit encore de la soûmission dans le Christianisme, quand elle auroit encore quelque authorité sur les passions, ce seroit toujours

toujours assez pour justifier qu'il n'y a plus de foy, de ce qu'il n'y a plus de Martyrs ; & il ne faut point dire que les Martyrs ont cessé avec les tyrans, parce que la foy & la persecution sont inseparables ; ce n'est point la persecution qui a precedé la foy, c'est la foy qui a soûlevé contre-elle, & la tyrannie & les tyrans, & s'il y avoit encore de la foy dans l'Eglise, elle ne manqueroit pas de persecuteurs ; car comme dit excellemment S. Leon, *Numquam deest tribulatio persecutionis, si numquam desit observantia pietatis* ; La vertu a toujours des ennemis, & elle ne sçauroit paroistre sans s'exposer à leur fureur ; je me trompe, il y a toujours de la persecution dans l'Eglise, & il n'y a point de Martyrs ; parce que ce ne sont point ses ennemis qui la livrent, ce sont ses propres enfans qui se déchirent les uns & les autres par une cruauté sanglante ; c'est la difference qu'il y a entre les martyrs que font les tyrans & ceux que font les Chrestiens mesmes ; les martyrs que les tyrans font souffrent la persecution sans la rendre, ce sont des victimes qui ne se vangent que par la patience ; mais ceux que les Chrestiens font souffrent & font souffrir tout ensemble, ce sont des tyrans & des victimes, mais des tyrans qui en ont toute la rage & la fureur, sans avoir la douceur & l'innocence des victimes : Tertullien dit que la persecution a fait des Martyrs, & que l'heresie n'a fait que des apostats ; la premiere les reüinissoit & les rassembloit, & la seconde les divisoit & les dissipoit ; la premiere n'en faisoit qu'un cœur & qu'une ame pendant la vie & aprés la mort, & la seconde ne les divisoit pendant la vie que pour ne se voir jamais mesme aprés la mort ; Leo.

cela eſt vray de la perſecution des premiers ſiecles, mais celle qui anime aujourd'huy les Chrêtiens les uns contre les autres, n'eſt pas moins pernicieuſe que l'hereſie ; diſons mieux, elle n'a pas le bien des premieres perſecutions de l'Egliſe, & elle a les maux de l'hereſie, puiſqu'elle les fait apoſtaſier de la foy, & qu'au lieu qu'elle reüniſſoit les premiers Chreſtiens dans l'unité d'un meſme eſprit par la charité fraternelle ; *Multitudinis credentium erat cor unum & anima una :* elle les diviſe & les met dans des haines & des averſions ſi grandes & ſi fortes, que ny le ſang de la nature ny la grace de l'Evangile ne peut les faire reconcilier enſemble ; car qui ſont ceux qui ne perſecutent pas leurs freres, ou du moins qui ſouffrent la perſecution ſans la rendre & ſans ſe vanger ; qui aiment leurs perſecuteurs ; n'en cherchez point, car vous n'en trouverez pas, ou s'ils s'en trouvent, ils ſeront en petit nombre parmy les Chreſtiens.

Act. 4.

Il n'y a donc plus de foy dans l'Egliſe, parce qu'il n'y a plus de Martyrs ; je me trompe encore une fois, il y a encore un Martyr qui ſouffre la perſecution ſans la rendre, Jesus-Christ eſt cette victime innocente que les Juifs ont crucifié aprés avoir fait devant eux pluſieurs bonnes œuvres, & les pecheurs ſont les tyrans qui le font ſouffrir encore : *Rurſum crucifigentes ſibimetipſis Filium Dei* ; ils le crucifient tout de nouveau, & ſon immortalité ne le ſçauroit mettre à couvert de leur cruauté & de leur fureur : *Quàm novi crucifixores, immortalem mortificant & in crucifigibilem crucifigunt.* Ah Dieu ! quel genre de bourreaux, quel eſpece de tyrans qui ont trouvé le

Heb. 6.

Digitized by Google

funeſte ſecret de faire mourir un Dieu immortel, & de crucifier celuy qui ne peut plus eſtre attaché à la Croix. Oüy pecheur, voila noſtre cruauté & noſtre malice, nous le couronnons d'épines par les mauvais deſſeins que nous meditons, nous étendons ſes bras ſur la Croix quand nous portons les noſtres au peché, nous attachons ſes pieds ſur cette meſme Croix quand nous courons dans les voyes de l'iniquité, nous enfonçons le fer dans ſon cœur par nos ſales & impudiques deſirs, *Rurſum crucifigentes*, nous luy donnons une ſeconde mort, mais bien plus cruelle que la premiere; il s'eſt conſolé ſur ſa Croix parce que ſa mort nous devoit rendre la vie : Mais quelle conſolation peut-il trouver dans la mort que nous luy faiſons ſouffrir par nos crimes, puiſque nous ne luy donnons la mort que pour mourir avec luy, & retrancher toutes les eſperances de noſtre ſalut ? Il meurt dans noſtre cœur, mais il y meurt ſans conſolation; il meurt, & ſa mort ne ſçauroit exciter noſtre compaſſion; & de qui aurons-nous pitié, ſi nous n'avons pas compaſſion des douleurs que ſouffre noſtre Sauveur ? & de quoy ſerons-nous touchez, ſi nous ne le ſommes pas de noſtre propre miſere ? *Miſerere animæ tuæ* : Nous n'avons pas pitié de ce Dieu que nous faiſons ſi cruellement mourir, ayons du moins pitié de noſtre ame qui eſt toute couverte des marques ſanglantes de noſtre fureur; JESUS-CHRIST eſt mort dans noſtre ame, cette ame eſt morte avec ſon Dieu, nos vertus & nos bonnes œuvres ſont mortes, tous ces morts crient vengeance contre nous, vengeons leur ſang ſur nous.

meſme par une ſainte penitence, vengeons leur mort par une plus ſainte perſecution, donnons-nous la mort pour les faire renaiſtre dans cette mort, mourons en qualité de pecheurs pour renaiſtre en qualité de Juſtes, mourons pour jamais au peché & aux paſſions, pour revivre à JESUS-CHRIST dans toute l'eternité. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON
POUR LE JEUDY
DE LA PASSION.

Lacrymis cæpit rigare pedes ejus. *Luc. 7. 38.*

Prosternée aux pieds du Sauveur, elle les arrosoit de ses larmes. En S. Luc, chap. 7.

C'Est une question qu'on fait quelquefois pourquoy le Fils de Dieu lavant les pieds à ses Apostres ne voulut pas laver les siens ; car on ne peut pas dire que c'est parce qu'il n'en avoit pas besoin, puisqu'il dit à S. Pierre que celuy qui est pur n'a plus besoin que de se laver les pieds : *Qui lotus est non indiget nisi ut pedes lavet* ; c'est à dire que celuy qui n'en a pas besoin les doit laver comme les autres. S. Ambroise dit que c'est parce que Magdeleine les avoit déja lavé de ses larmes ; mais ajoûtons à la pensée de ce Pere, & disons qu'il ne les a pas lavé parce qu'il vouloit faire cet honneur & cette grace à tous les pecheurs, aussi bien qu'à Magdelaine, de luy pouvoir laver les pieds de leurs larmes quand ils voudroient s'approcher de luy par

la penitence ; c'eſt pourquoy ſi ſon bonheur vous fait envie, il eſt bien-aiſé de vous contenter, vous n'avez qu'à pleurer vos pechez comme elle a pleuré les ſiens, & vous trouverez dans vos larmes la meſme grace qu'elle a trouvée dans les ſiennes, & peut-eſtre encore plus grande, parce que vos pechez ſont peut-eſtre encore plus grands & en plus grand nombre que les ſiens : Ce qu'il y a de certain du moins, c'eſt qu'elle a beaucoup d'imitateurs de ſon peché, & qu'elle en a peu de ſa penitence ; on en trouveroit beaucoup qui ſe laiſſent emporter comme elle à la violence d'une jeuneſſe déreglée, mais je ne ſçay s'il s'en trouveroit ſeulement un ſeul au ſiecle où nous ſommes qui pleure ſes pechez auſſi amerement qu'elle a fait les ſiens ; c'eſt ce que nous taſcherons d'examiner dans la ſuite de ce diſcours, aprés que nous aurons imploré le ſecours du Ciel par le ſecours de la ſainte Vierge, laquelle nous ſaluë-rons, luy diſant : *Ave Maria.*

IL y a trois choſes à obſerver dans l'Evangile de la Magdelaine, ſon peché, ſa penitence, & ſa grace ; la qualité de ſon peché, la penitence qu'elle en a faite, & la grace qu'elle a receuë du Fils de Dieu ; pour ſon peché l'Evangile n'en parle qu'en termes generaux & ſous une idée confuſe : *Et ecce*
Luc. *mulier quæ erat in civitate peccatrix* ; pour ſa penitence il eſt expreſſément remarqué qu'elle pleura ſur les pieds de JESUS-CHRIST : *Lacrymis cœpit ri-*
Ibid. *gare pedes ejus* ; & pour ſa grace, il eſt dit encore que pluſieurs pechez luy furent remis ; *Remittun-*
Ibid. *tur ei peccata multa :* Si bien que nous avons icy trois choſes à examiner ; 1. La qualité de ſon pe-

ché ; 2. La grandeur de ſa penitence ; 3. Et la ſingularité de ſa grace, reſervant à demain à vous entretenir de la grandeur de ſa charité & de ſon amour : Voila le ſujet de ce preſent diſcours. DIVISION DU DISCOURS.

Il y a divers ſentimens touchant le peché de la Magdelaine, & l'opinion la plus commune eſt que c'eſtoit une femme de mauvaiſe vie & engagée dans le dernier deſordre, ce qui paroiſt neantmoins d'abord aſſez difficile à croire ; car quelle apparence qu'une fille de qualité & qui ſans doute avoit receu une bonne education, qui n'avoit encore meſme devant les yeux que de bons exemples domeſtiques, une ſœur qui eſtoit ſi ſage, un frere ſi homme de bien, & qui apparemment ſe ſeroit ſervy de l'authorité que la nature, l'âge, & ſa condition luy donnoient ſur elle pour reprimer ſa mauvaiſe conduite, fuſt abandonnée à un tel deſordre ; je ſçay bien au reſte que la choſe n'eſt point impoſſible & qu'il s'en pourroit trouver des exemples, mais il faut au moins qu'ils ſoient bien conſtans & bien établis pour les croire ; auſſi eſt-ce l'idée que l'Evangeliſte ſemble nous en preſenter icy d'abord, quand il dit qu'il y avoit dans la Ville une femme pechereſſe : *Et ecce mulier quæ erat in civitate peccatrix* ; car n'eſt-ce pas autant, ajoûtent les Peres, que s'il nous diſoit que c'eſtoit une pechereſſe fameuſe, une pechereſſe publique, le peché public, & le ſcandale de toute la Ville : *Non peccatrix ſolum ſed facta fuerat totius civitatis ipſa peccatum* ; & ſans cela il n'eſt pas meſme à preſumer que le Phariſien ſe fuſt ſi fort ſcandaliſé de la voir aux pieds de JESUS-CHRIST : *Hic ſi eſſet Propheta ſciret utique quæ & qualis eſt mulier quæ tangit eum.* I. POINT.

Si cet homme-là, disoit-il en luy-mesme, estoit Prophete, il sçauroit qui & qu'elle est cette femme qui est à ses pieds, il sçauroit que ce n'est point une femme comme les autres, mais une femme scandaleuse & de méchante conduite; car voila le sens le plus naturel qu'on peut donner à ces paroles: tellement que ces presomptions estant icy fortes de part & d'autre, & l'Ecriture n'ayant rien determiné sur la qualité du peché de cette femme, il est difficile de decider juste en cette matiere

Tout ce qu'on en peut dire de certain, & la plus grande grace à mon sens qu'on luy puisse faire, c'est que c'estoit une femme qui n'avoit pas du moins un fort grand soin de sa reputation & de sa vertu, & qui donnoit avec beaucoup d'inconsideration & de legereté dans toutes les choses qui pouvoient blesser l'une & l'autre, une femme libre, emportée, sans moderation & sans retenuë, n'aimant que le luxe & la vanité, le jeu, les spectacles, les divertissemens, les plaisirs, & comptant pour rien comme beaucoup d'autres certains commerces, de visites frequentes & irregulieres, d'entreveuës secrettes, des billets doux & passionnez, les conversations & les entretiens les plus libres, & toutes les privautez en un mot & les familiaritez criminelles qu'un Pere de l'Eglise appelle, *Peritura castitatis argumenta*, les argumens, c'est à dire les signes & les causes infaillibles de la perte de la chasteté.

Et sur ce fondement il n'y a pas grande apparence qu'elle fust bien chaste quand elle n'auroit pas mesme esté dans le dernier desordre, parce que la chasteté est inseparable de cette modestie & de

cette pudeur que Tertullien nomme encore icy, *Præjudicium bonæ mentis*, le préjugé d'une belle Ame, la premiere vertu des filles & des femmes, & S. Cyprien, la tutrice & la gardienne de toutes les autres ; ſemblable à cet Ange que Dieu avoit mis à la porte du Paradis terreſtre pour en empeſcher l'entrée à nos premiers parens : *Et collocavit ante Paradiſum voluptatis Cherubim ad cuſtodiendam viam* : C'eſt à dire que c'eſt la pudeur, dans la penſée de ce Pere, qui garde le treſor de la pureté, que c'eſt elle qui empeſche les larrons & les ennemis d'entrer par la porte de nos ſens pour nous ſeduire & pour nous l'enlever ; de ſorte que Magdelaine eſtant abandonnée de cet Ange, il n'y a pas grande apparence qu'elle fuſt bien chaſte : ou bien diſons encore que ſi le cœur de Magdelaine euſt donc eſté chaſte, la raiſon ſans doute & la foy meſme auroit fait en elle ce que le defaut de raiſon a fait quelquefois en certaines gens qui s'imaginoient eſtre tout de verre, & qui ne pouvoient ſouffrir pour ce ſujet qu'on les approchaſt, c'eſt à dire qu'elle auroit évité avec ſoin tout ce qui auroit eſté capable de luy donner de mauvaiſes penſées, & de mauvais deſirs, les mauvais entretiens, les mauvais diſcours, les viſites & les entreveuës ſecrettes & irregulieres, les billets doux & paſſionnez, toutes les libertez en un mot & tous les commerces dont nous avons déja parlé, & dont la pluſpart des filles & des femmes ne ſe défendent point aſſez, parce qu'elles s'imaginent qu'il ſuffit pour eſtre chaſtes, auſſi bien que ſages, de conſerver l'honneur de leur corps ; elle auroit aimé les vertus qui accompagnent & qui conſer-

Digitized by Google

vent celle-cy, la devotion, la pieté, l'humilité, la priere, le silence, la retraite, la mortification & la penitence; elle n'auroit fait habitude qu'avec des personnes dont la conversation l'auroit edifiée, & jamais avec celles qui luy auroient pû donner de mauvais exemples, & avec celles de son sexe encore beaucoup moins qu'avec les autres, parce qu'estant plus libre avec elles, le commerce en estoit beaucoup plus à craindre, & dans tous ces exercices de pieté elle auroit accoûtumé ses yeux à peu regarder, l'oreille à peu entendre, la langue à peu parler, & tous ses sens en un mot à ne rien recevoir qui eust pû porter dans l'esprit l'image d'un mauvais objet; rien de tout cela cependant, ny dans l'exterieur, ny dans l'interieur de cette femme, aucun sentiment de pieté ny d'amour de Dieu, point de crainte de l'avenir, nulle pensée de l'eternité, point de précaution contre le peché, ny de circonspection sur ses actions & sur sa conduite; mais grande passion au contraire pour toutes les choses du siecle, grande liberté aux yeux de tout voir, à l'oreille de tout entendre, à la langue de tout dire, à l'esprit de tout penser, & au cœur de tout souhaiter; ce cœur estoit sensible à tout, ouvert à tout, touché de tout; d'où il est aisé de conclure que son peché capital & sa passion dominante estoit d'aimer, & encore plus de se faire aimer, employant pour cela tous les charmes de sa beauté, & tous les vains ornemens & ajustemens que la vanité & la curiosité des filles & des femmes invente tous les jours pour les rendre plus belles, & pour attirer sur elles les yeux, & souvent les desirs des hommes, au grand préju-

dice du salut des uns & des autres.

Comme elle ne vouloit plaire qu'au monde, & n'estre belle que pour luy, elle n'a jamais compris que ce n'est point assez à une honneste femme d'estre chaste si on ne la croit telle, & si la pureté de son cœur ne paroist dans son exterieur ; elle n'a jamais compris qu'une fille qui veut plaire aux hommes, & en estre aimée, ne merite pas d'estre mise au rang des filles & des servantes du Seigneur, & que le desir de plaire que les hommes ont pour les femmes, & les femmes reciproquement pour les hommes, est un vice de la nature qui ne sert qu'à débaucher les cœurs de l'amour de Dieu & de la vertu ; grande & solide instruction pour toutes les personnes de sa condition & de son sexe ; mais grand sujet de confusion pour celles qui songent plus, comme Magdelaine, à embellir leur corps que leur ame, & à plaire aux hommes qu'à Dieu ; combien cependant y en a-il dans le monde qui croiroient estre sans merite si on les pouvoit voir avec innocence ? qui font gloire d'estre souhaitées, & d'estre les objets des passions les plus déreglées, ce sont leurs victoires & leurs conquestes, & ce n'est que par là qu'elles jugent de leur merite, c'est à dire par la ruine spirituelle de ceux qui ont le malheur de les approcher : Mais la gloire d'une Dame Chrestienne peut-elle jamais avoir de si méchants principes, & des fondemens si funestes ? Sa gloire au contraire est d'établir si bien sa reputation, & de regler si bien sa conduite, qu'on ne la puisse voir sans aimer & sans respecter sa vertu ; sa gloire est de rendre chastes tous ceux qui l'approchent, & de faire pas-

Digitized by Google

ſer l'éclat de ſa vertu, avec celuy de ſa beauté, dans le cœur de ceux qui la voyent pour y étouffer les mauvais deſirs ; ſa converſation doit eſtre une odeur de vie & non pas de mort ; tout ce qui paroiſt en elle, ſes actions, ſes diſcours, ſes yeux, ſon viſage, tout ſon exterieur, ne doit inſpirer que des ſentimens de vertu, & il faut qu'elle ſe ſouvienne que ſi elle a receu de Dieu de la beauté & des graces particulieres, ce n'eſt pas pour les faire ſervir à ſa vanité & à ſa paſſion, mais à la gloire de Dieu & à la religion ; & partant la beauté qu'elle doit uniquement ſouhaiter, c'eſt celle de la vertu & de la grace, de l'humilité & de la modeſtie, de la pieté & de la devotion, pour ſe faire plus aimer de Dieu que des hommes, ou du moins pour porter les hommes à aimer davantage la vertu & les graces qu'ils peuvent voir en elles, & Dieu qui les luy donne, que non pas ſa propre perſonne ; & c'eſt le malheur de Magdelaine d'avoir fermé ſi long-temps les yeux à toutes ces grandes veritez, ſon bonheur eſt de les avoir connuës, d'avoir reconnu toutes ſes erreurs, & d'avoir pleuré amerement les égaremens de ſa vie paſſée ; C'eſt la ſeconde Partie de noſtre ſujet, où il faut parler apres ſon peché des larmes de ſa penitence.

II. Point

Le premier bien de l'ame c'eſt de ne point pecher, le ſecond & celuy qui ſupplée au defaut du premier, c'eſt de ſentir ſon peché & de le pleurer comme la penitente de noſtre Evangile ; car la penitence, dit S. Auguſtin, comprend deux choſes : *Peccata plangere & plangenda non admittere* : Pleurer ſes pechez & ne les plus commettre : C'eſt pourquoy par tout où l'Ecriture nous recommande cette vertu,

Aug.

elle ne parle que d'affliction, de douleur, de triſteſſe, de tribulation, d'amertume de cœur, de gemiſſements & de larmes; tantoſt elle nous dit d'en verſer des torrens & des deluges; *Deduc quaſi torrentem lacrymas tuas & non taceat pupilla oculi tui.* Thren. 2. Tantoſt elle nous dit de prendre ſur nous le deüil d'une mere affligée, qui a perdu ſon fils unique; *Fac tibi planctum quaſi unigeniti.* Tantoſt de briſer noſtre cœur pour en faire couler du ſang, c'eſt à dire des larmes, *Vulnerati ſanguinem cordis.* Jerem. 6. Et pour voir cecy dans l'exemple, conſiderons un peu ceux à qui il a eſté donné de ſentir leurs pechez, conſiderons tous les penitents dont l'Ecriture fait mention, un David, un Ezechias, un S. Pierre, une Magdelaine, ne les voyons-nous pas tous baignez de larmes? Ah! qui en a jamais tant verſé que cette pechereſſe en verſe aux pieds de JESUS-CHRIST? qui a jamais pleuré ſes pechez auſſi abondamment & auſſi amerement qu'elle fait les ſiens? Ne diroit-on pas que ſes yeux ſont changez en fontaines, en ruiſſeaux, en fleuves, en rivieres, en nuages, tant elle en fait couler de larmes? Combien en effet eſt-elle obligée d'en verſer pour pleurer les pechez de ceux à qui elle a donné de mauvais exemples, ou inſpiré de mauvais deſirs; & quand elle n'auroit que ſes propres pechez à pleurer en pouroit-elle jamais verſer d'aſſez abondantes & d'aſſez ameres, puiſque le moindre de tous eſt digne des larmes de toute la vie, & de la plus longue vie?

Il y a mille gens qui pleurent tous les jours, & qui au fond ne ſont guere affligez, des gens qui ont le cerveau & les yeux ſi tendres qu'ils pleu-

Digitized by Google

tent quand ils veulent, & se consolent tout de mesmes ; mais pour Magdelaine, il faut qu'elle soit bien penetrée de douleur, il faut que son cœur soit bien contrit & bien humilié, que ses larmes soient bien ameres, puisque la douleur qui les fait couler est aussi grande & aussi violente que l'amour qu'elle a pour Dieu. Je ne parle point aujourd'huy de la grandeur de son amour, je le suppose tel qu'il est, & me contente de vous dire qu'il est la mesure & la regle de sa penitence, parce que Dieu & le peché estant opposez l'un à l'autre, comme le souverain bien qui veut estre souverainement aimé, & le souverain mal qui veut estre souverainement detesté, il est impossible qu'elle aime Dieu par dessus toutes choses, qu'elle ne pleure son peché par dessus toutes choses, impossible que son amour soit au dessus de tous les amours, que la douleur qu'elle a de l'avoir offensé ne surpasse toutes les douleurs qu'on peut ressentir dans la vie ; car n'est-il pas necessaire de haïr autant la mort qu'on aime la vie, la maladie qu'on aime la santé, la pauvreté qu'on aime les richesses ; Puisque Dieu & le peché sont donc si opposez l'un à l'autre, & ne peuvent non plus compâtir dans un mesme cœur que la vie & la mort, la lumiere & les tenebres ; que s'ensuit-il de là, sinon qu'il faut que Magdelaine soit aussi sensible au regret de ses pechez qu'elle est sensible à l'amour de Dieu, & qu'elle les pleure aussi amerement qu'elle aime ardemment Jesus-Christ. Le Fils de Dieu dit qu'elle aime beaucoup, elle s'afflige donc beaucoup, elle l'aime de tout son cœur, elle pleure donc de tout son cœur, elle le va servir maintenant dans toute la joye de son ame ;

Digitized by Google

elle le cherche donc auſſi dans toute la tribulation de ſon ame, meſme diſpoſition pour l'un & pour l'autre, meſme amour, meſme haine, meſme joye, meſme douleur, tout ſon cœur pour aimer Dieu, tout ſon cœur pour s'affliger de l'avoir offenſé: charité parfaite qui remplit ce cœur de conſolation; contrition parfaite qui le briſe, qui le foudroye, qui le pulveriſe, & qui n'y laiſſe rien de ſain & d'entier, toutes deux ſuprêmes, toutes deux ſouveraines, amour ſuprême, douleur ſuprême pour cette ſuprême bonté & majeſté, & toutes deux deux ſacrifices que Magdelaine offre aujourd'huy aux pieds de JESUS-CHRIST; amour par deſſus tous les biens, c'eſt le ſacrifice de ſon innocence; douleur par deſſus tous les maux, c'eſt le ſacrifice de ſa penitence. La plus grande de toutes les tribulations, le plus grand de tous les ennuis, le plus grand de tous les repentirs, dans lequel on ne peut pecher par excés, non plus que dans l'amour de Dieu, puiſque l'un eſt la regle & la meſure de l'autre.

Ne nous eſtonnons donc plus apres cela ſi nous luy voyons verſer tant de larmes, ſi nous l'en voyons toute baignée & toute occupée; car eſtant touchée d'une douleur ſi vive & ſi penetrante, il ſeroit bien difficile qu'elle peuſt penſer à autre choſe qu'à pleurer & à s'affliger: C'eſt la raiſon du moins que S. Gregoire nous en donne, quand il dit, que la vraye penitence occupe tellement une ame, & trouble tellement ſa joye, *Ut nihil jam niſi flere libeat,* qu'elle n'eſt plus capable que de pleurer, & ne trouve plus meſme de conſolation que dans ſes larmes; de la meſme maniere à peu prés, pour Greg.

expliquer la penſée de ce grand Pape par la comparaiſon d'un grand penitent, que nous voyons une femme qui eſtant demeurée veuve, par la mort de ſon mary, s'il luy reſte un enfant, un fils unique apres cette perte, elle le regarde deſormais comme le ſeul appuy de ſa viduité, ne ſe fonde qu'en luy ſeul, & ne trouve de la conſolation qu'à le voir, parce qu'elle le voit comme le ſeul & unique gage des choſes animées de ſon mary deffunt; ainſi Magdelaine, ainſi l'ame qui a perdu Dieu par ſon peché, & de laquelle il s'eſt retiré pendant ſon delaiſſement, ſa ſolitude & ſa viduité, pendant qu'on luy dit & qu'on luy demande par reproche où eſt Dieu, *Vbi eſt Deus tuus?* Pendant tout le temps de ſon exil & de ſon pelerinage que peut-elle faire de mieux que de pleurer? où peut-elle trouver du ſoûlagement & de la conſolation que dans ſes larmes? c'eſt tout ſon ſalut & ſon eſperance, c'eſt ſon azile & ſon refuge, c'eſt la ſeule reſource qui luy reſte dans ſon malheur, & le ſeul moyen qui luy peut redonner la joye de ſon ſalutaire; enfin c'eſt ſon pain delicieux le jour & la nuit: Heureuſe l'ame qui vit de ce pain comme Magdelaine, & qui y trouve ſes delices; heureuſe l'ame qui pleure ſes pechez comme elle, & qui en obtient le pardon comme elle! Helas! le feu d'enfer eſt bien grand, puiſqu'il enfermera tous les pecheurs, il eſt bien ardent puiſque c'eſt la juſtice de Dieu qui l'allume; il eſt bien long puiſqu'il eſt eternel, & toutefois il ne faut qu'une ſeule larme pour l'eſteindre.

Jugeons de là de la dignité & de la vertu, & ſur tout de la neceſſité de la penitence, l'obligation

que

que nous avons de sentir nos pechez & de les pleurer, comme Magdelaine a pleuré les siens ; car si elle n'en a obtenu le pardon qu'au prix de ses larmes, pouvons-nous esperer que Dieu nous pardonne les nostres sans qu'il nous en coûte une seule ? Et si le Prophete Jeremie a pleuré autrefois la ruine du Temple, à bien plus forte raison devons-nous pleurer la destruction du temple de Dieu qui est en nous, & que nous avons profané par le peché. Considerons cependant le peu de sensibilité que Dieu trouve en nous quand nous l'avons offensé ; faisons reflexion sur l'usage que nous faisons de nos larmes & de nostre douleur, de nos yeux & de nostre cœur, de ce cœur qui est si sensible, de ces yeux si tendres & si disposez à pleurer, & nous verrons que nous ne pleurons rien moins que ce qu'il faut pleurer par un aveuglement terrible, & dont S. Augustin s'accuse luy-mesme, quand il dit, qu'il pleuroit la mort d'une femme que le desespoir de se voir separée d'un homme qu'elle aimoit avoit fait mourir, & qu'il ne pleuroit pas la mort & la misere de son ame, que ses pechez avoient separée de son Dieu : Nous pleurons en effet tous les maux du monde, la perte des biens, des parens, des amis, de ceux-mesmes bien souvent qui nous sont indifferents, & nous ne pleurons pas la perte de la grace de Dieu ; les maux d'autruy nous affligent, & les nostres ne nous touchent pas.

Le premier bien de l'homme c'est de ne point pecher, le second de sentir son peché, & partant son premier mal c'est le peché ; mais le comble de tous ses maux c'est de ne point sentir son peché, c'est

l'insensibilité cependant dans laquelle nous vivons tous tant que nous sommes, infiniment sensibles à toutes les disgraces de la vie humaine, mais également insensibles à celle de Dieu. Jephte pleure avec tout le peuple sa perte & la mort de sa fille, & ne pleure pas son malheur propre. Malheureux que nous sommes, sera-il dit que nous sentirons tous les maux de la vie, & que nous ne sentirons pas le plus grand de tous? sera-il dit que nous ne verserons jamais que des larmes inutiles, & que nous n'en ferons jamais un meilleur usage? Car les larmes, mes freres, ne nous ont pas esté données pour pleurer autre chose que le peché. Les disgraces de la vie, dit S. Chrysostome, la perte des biens, des amis, les maladies, la mort mesme, ne sont pas des maux dans la Philosophie Chrestienne, ils en ont bien quelque apparence, mais ils n'en ont pas la verité; & quand mesmes ils seroient veritables la douleur & les larmes en pourroient-elles estre le remede, & les pouroit-on guerir en pleurant? Vous ayez perdu un procés, quand vous pleurerez nuit & jour le gagnerez-vous, & ferez-vous changer le jugement qui a esté rendu? Vous avez perdu cet enfant, cette femme, ce mary, quand vous pleurerez toute vostre vie les resusciterez-vous? On vous a osté vostre bien, vostre reputation, affligez-vous tant que vous voudrez, si vous n'avez point d'autre moyen vous ne repareréz pas la perte que vous avez faite; mais avez-vous perdu la grace de Dieu & son amitié par vostre peché, pleurez, gemissez, fondez en larmes devant luy, versez-en seulement une seule, & vous voila tout aussi-tost restably dans son ami-

Voyez p. 159.

tié, car ce n'eſt qu'en cela que conſiſte la vertu des larmes, leur efficacité, leur pouvoir. Heureuſes donc les larmes precieuſes, les larmes qui ſont verſées ſur le peché; mais malheureuſes les larmes vaines & inutiles, les larmes que la penitence ne fait pas couler.

Je ſçay bien au reſte qu'il n'eſt pas ſi aiſé de pleurer le peché que les autres maux de la vie, parce que la douleur de la penitence eſt une douleur toute ſpirituelle, à laquelle la chair ne prend point de part, à moins que l'eſprit ne faſſe des efforts extraordinaires; à la verité quand il y va des biens du peché & de l'intereſt de noſtre paſſion, dont nous éprouvons tous les jours les petits ſoûlagemens, tout l'homme entier en reſſent la perte & le dommage; l'appetit ſenſitif eſt le premier qui s'en remuë, la volonté en ſuite y prend intereſt, parce qu'elle eſt l'appetit du tout, comme parlent les Philoſophes, la chair & l'eſprit, le ſens & la raiſon, l'homme interieur & exterieur, tout va à la douleur; mais Dieu eſtant un bien qui n'eſt connu que par la foy, & dont la perte eſt icy remplie des biens temporels & des plaiſirs de nos paſſions, qui nous occupent de leur fauſſe douceur; il arrive de là qu'il n'y a que la volonté qui ſente cette perte, & qu'on ne voit point dans la pluſpart des penitents ces marques exterieures de douleur qu'on voit dans les perſonnes affligées; j'avouë meſme que Dieu a égard en cela à noſtre infirmité, & qu'il n'exige pas de nous ces marques ſenſibles, mais au moins m'accorderez-vous cette verité en m'accordant celle-là, que cette infirmité, & le peu de ſenſibilité que nous avons pour Dieu, en comparaiſon

des biens de la terre, eſt une depravation de noſtre miſerable nature, qui ne ſert Dieu que par une partie d'elle-meſme ; au moins m'avouërez-vous que c'eſt une grande injuſtice de verſer des larmes pour la moindre affliction temporelle, & d'avoir les yeux ſecs apres la perte de la grace ; au moins m'advouërez-vous qu'il faut que l'homme vrayment penitent, ne pouvant pleurer, ſoûleve tout ſon interieur, & qu'il s'efforce d'exciter en luy toute la douleur poſſible, qu'il ſe rempliſſe d'amertume autant qu'il poura, & qu'il cherche ſon Dieu qu'il a perdu dans toute la tribulation de ſon ame ; car il faut qu'il ſente combien il eſt dur & combien il eſt amer de l'avoir perdu ; *Quia malum & amarum eſt reliquiſſe te Dominum Deum tuum.*

Jerem. 19.

Nous liſons dans les Cantiques combien l'Epouſe ſentoit cette perte lors qu'elle alloit dans les ruës, dans les places publiques, dans les carrefours de la ville, dans les maiſons, & à toutes les portes, demander des nouvelles de ſon bien-aimé, dont elle avoit perdu la converſation & la compagnie, & comment elle n'eut point de repos juſqu'à ce qu'elle l'euſt trouvé : Mais ſans remonter dans les Cantiques, & à un exemple qui n'eſt qu'une figure, nous avons dans l'Evangile, & dans l'exemple de Magdelaine, combien elle ſentoit cette perte lors qu'elle s'en alla le chercher tout au travers des ruës, des places publiques & des carrefours de la ville de Jeruſalem, à la porte, dans la maiſon, & dans la ſalle meſme du Phariſien, & comment elle n'eut point de repos juſqu'à ce qu'elle euſt trouvé ſon amitié & ſa grace, qui doit faire la troiſiéme Partie de ce diſcours.

Digitized by Google

Un Pere de l'Eglise meditant tout ce qui se passe en la personne de Magdelaine aux pieds de JESUS-CHRIST, dit qu'elle y reçoit la grace de tous les Sacremens, ou que sa grace a les qualitez de celles de tous les Sacremens, parce qu'elle luy donne l'accés & l'union que le Bapteſme & l'Euchariſtie donnent à JESUS-CHRIST, les ſecours que l'Ordre & le Mariage donnent pour vivre Chreſtiennement & ſaintement, la force & le courage que la Confirmation & l'Extrême-onction donnent dans les occaſions ; mais attendez-vous enfin ſon abſolution, *Remittuntur ei peccata multa.* Jamais penitent ne la receuë ſi pleine & ſi entiere de la bonté de noſtre Seigneur ; ſes pechez ne luy ſont pas ſeulement remis, elle n'eſt pas ſeulement juſtifiée, & pleinement juſtifiée, elle eſt aſſeurée de plus de ſon ſalut & de ſa juſtice, aſſurée pour le paſſé elle n'en a plus aucune inquietude, ſon cœur eſt en paix de ce coſté-là, aſſeurée meſme pour l'advenir ; elle ne craint pas non plus de retomber dans ſes pechez, elle eſt confirmée dans la grace : Car avez-vous remarqué que le Fils de Dieu ne luy dit pas comme aux autres pecheurs qu'il a convertis, allez en paix, mais prenez garde à vous, & ſouvenez-vous de ne plus pecher ; *Vade in pace & noli amplius peccare :* mais ſimplement, allez en paix, ſans ajoûter ne pechez plus, ſans doute parce qu'il ſçait & qu'il voit qu'elle ne peut plus pecher, non que la cupidité ſoit entierement détruite en elle, mais parce qu'elle eſt tellement abbatuë & tellement humiliée par la force de la grace, qu'elle n'eſt plus capable de faire aucune impreſſion ſur ſon cœur ; & dans cet eſtat ſi elle continuë ſa penitence,

III. POINT

ce ne ſera pas par neceſſité, mais par charité, parce que le Fils de Dieu ne l'y oblige point, il luy fait la grace toute entiere, il luy accorde indulgence pleniere, le pardon & la remiſſion non ſeulement de ſon peché, mais de la peine de ſon peché, *Vade in pace*; allez Magdelaine, allez en paix, ne craignez plus rien de ma juſtice, elle eſt pleinement ſatisfaite; auſſi que n'a-elle point fait pour la ſatisfaire? comme vous avez vû par ce que nous venons de dire de ſa penitence, & ce que nous en dirons encore dans une autre occaſion.

Ne nous eſtonnons donc pas ſi elle a trouvé tant de graces dans ſa penitence, & ſi quittant les pieds de JESUS-CHRIST, elle a emporté avec elle, comme dit un Pere, *Totas miſericordiæ copias*, tous les treſors de ſa miſericorde & de ſon amour; car il ne faloit pas que la miſericorde gardaſt des meſures où la penitence n'en a point gardé, ny que la magnificence de la grace cedaſt à la pompe d'une douleur qui s'eſt épuiſée, & qui n'a rien épargné pour faire honneur à JESUS-CHRIST. Que ce mot au reſte ne vous ſurprenne pas, la douleur a ſes jours de feſte auſſi bien que la joye, ſes jours de triomphe, d'éclat & de gloire, & j'oſe dire que le Ciel n'a jamais vû un plus beau ſpectacle ſur la terre que celuy que la penitence expoſe aujourd'huy dans la ſale du Phariſien dans la perſonne de Magdelaine.

Aug.

Or que peut-on dire de ſemblable de la pluſpart des penitences qui ſe font aujourd'huy dans l'Egliſe, & pour en découvrir d'abord l'inutilité & la vanité, combien de gens qui s'y preſentent tous les jours pour recevoir l'abſolution, & qui cepen-

Digitized by Google

dant n'en reçoivent aucun fruit, & qui font mesme du principe de leur salut le principe de leur damnation, qui n'approchent des Sacremens que pour faire des sacrileges, & qui sortent du Confessional plus coupables & plus criminels qu'ils n'y sont entrez, soit qu'ils ne se confessent pas avec la sincerité & l'humilité que Dieu demande d'eux, soit qu'ils n'ayent pas la douleur & la contrition de leurs pechez, ny la volonté de les quitter & de changer de vie, ny de satisfaire à Dieu, & au prochain; quoy qu'il en soit il est certain qu'il y a une infinité de semblables penitens sur qui le Ciel prononce de nouveaux arrests de condamnation & de reprobation au moment que le Prestre prononce sur eux les paroles de l'absolution, le Prestre les délie, son intention du moins est de les délier, mais la main de Dieu ne les délie pas; ils reçoivent la benediction de l'Eglise, mais ils ne reçoivent pas celle du Ciel; nous ne les connoissons pas à la verité, nous ne les discernons pas parmy les autres; car si nous les connoissions nous n'aurions garde de les recevoir à la penitence, & de les absoudre dans un si déplorable estat; mais Dieu les connoist, & c'est assez; les Anges les connoissent, ils se connoissent souvent eux-mesmes; car ils sçavent bien, & j'en appelle icy leur propre conscience à témoin, qu'ils ne sont pas dans les dispositions où il faut estre pour recevoir la grace de Dieu; ils sçavent bien qu'ils ne viennent pas à confesse pour mieux vivre, & pour quitter tout à fait le peché; mais tout au plus pour le suspendre & pour l'interrompre pendant quelques momens, qu'ils n'y viennent que par

coûtume, & pour ſe conformer à l'uſage, & ſouvent meſme par précaution, de peur de mourir ſans recevoir la benediction de l'Egliſe ; enfin ils voyent bien qu'ils trompent l'Egliſe, qu'ils trompent le Confeſſeur, & eux encore plus que tous les autres.

Il faut voir cependant avec quelle confiance tous ces gens là viennent les bons jours ſe jetter aux pieds du Preſtre, & ſous pretexte d'une confeſſion qui n'eſt point ſincere, & dans laquelle ils ne declarent qu'une partie de leurs pechez, & celent les autres, comment ils les diſſimulent & les paſſent, de peur que ce Confeſſeur ne les oblige à certaines choſes qu'ils ne veulent pas faire, à rompre leurs commerces & leurs habitudes, à reſtituer le bien qui n'eſt pas à eux, ou à reſtablir l'honneur du prochain, à luy faire ſatisfaction, & autres choſes ſemblables, dans leſquelles ils craignent d'entrer, ſous pretexte d'une proteſtation, à laquelle le cœur n'a aucune part, qu'ils font de quitter le peché ; il faut voir, dis-je, avec quelle confiance ils demandent & reçoivent l'abſolution, auſſi contens d'eux-meſmes & de leur conſcience, que s'ils avoient fait la meilleure confeſſion du monde. Y eut-il jamais un plus grand aveuglement, de ſe faire ainſi un repos de conſcience & un ſujet de conſolation & de joye de ce qui devroit les faire trembler ? Vous m'avouërez du moins que ce n'eſt pas là la paix, la conſolation & la joye que Magdelaine trouve aux pieds de JESUS-CHRIST, celle-cy eſt fondée ſur la parole de Dieu & ſur ſa grace, & celle de ces gens-là n'eſt établie que ſur leur

mauvaise foy & sur l'illusion de leur amour propre ; la paix de Magdelaine est la paix d'une bonne conscience, & celle-là n'est que la paix d'une conscience criminelle ; car la bonne & mauvaise conscience, dit S. Bernard, donnent toutes deux la paix ; *Sicut perfecta charitas pellit timorem sic consummata iniquitas dat securitatem.* Bern.

Et partant que tous ces gens-là se mettent en repos tant qu'il leur plaira, qu'ils se flattent tant qu'ils voudront d'avoir receu la grace de Dieu & l'absolution de leurs pechez, ils ne la recevront jamais tant qu'ils n'auront pas l'esprit & les sentimens de la penitence, qu'ils n'auront pas un regret sincere de leurs fautes, & un propos tout formé de ne plus pecher. Hé qu'y a-t'il de plus juste que d'ouvrir nostre cœur à Dieu, si nous voulons qu'il nous ouvre le sien, de quitter le peché si nous voulons recevoir sa grace ? Vous ne voudriez pas donner vostre amitié à un homme dont vous connoistriez la mauvaise foy, & que vous sçauriez ne vouloir pas vous donner la sienne, & vous voulez que Dieu fasse la paix avec vous, vous qui ne voulez pas la faire avec luy ; vous voulez qu'il vous donne son amitié, & vous ne voulez pas luy donner la vostre ; qu'il étouffe la haine qu'il a pour vous, vous qui ne voulez pas étouffer le dessein & la volonté que vous avez de l'offencer ; où est la raison, où est le bon sens ? si Magdelaine n'estoit allée se jetter à ses pieds qu'avec de pareilles dispositions, y auroit-elle trouvé la grace qu'elle y a receuë ; si le Fils de Dieu ne l'avoit veu pleurer, s'il ne l'avoit entendu gemir, s'il n'avoit enfin trouvé en elle un grand fond de douleur & de

Digitized by Google

contrition, elle n'auroit jamais receu l'absolution, & la remission de ses pechez, mais parce qu'elle a eu un fort grand regret de ses fautes, qu'elle a beaucoup pleuré & beaucoup aimé, ses pechez ont esté remis : Voila la loy & la condition du salut, il faut pleurer comme Magdelaine, il faut detester le peché sincerement & de bonne foy, autrement point d'absolution, point de grace ny de remission, cette grace est toute preste à descendre dans vostre cœur, elle ne tient à rien, Dieu vous la presente, il a impatience mesme de vous la donner, mais il faut lever l'obstacle qui l'arreste, il faut dissiper le nuage qui l'empesche de luire dans vostre ame ; cet obstacle c'est le peché, ce nuage c'est vostre passion ; ostez cet obstacle, ostez ce nuage, faites le fondre en larmes, & ces eaux salutaires vous apporteront dans le moment mesme les benedictions de la grace, & la gloire dans l'eternité. Ainsi soit-il.

SERMON
POUR LE VENDREDY
DE LA PASSION.

Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. *Luc.* 7. 47.

Beaucoup de pechez luy ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. En S. Luc, chap. 7.

SAINT Ambroiſe faiſant l'Oraiſon funebre de l'Empereur Theodoſe, fait monter en chaire l'ame de ce Prince pour prononcer elle-même ſon panegyrique, dans un mot qui exprime toute la gloire de ſa vie par le témoignage de ſa dilection, *Dilexi*, j'ay aimé : Il fait deſcendre les Anges du Ciel pour honorer ſon triomphe, les Eſprits bien-heureux viennent en foule pour la congratuler de ſes vertus & de ſes victoires; mais au milieu de tant d'acclamations, cette ame ſainte ne fait gloire que de ſon amour, *Dilexi*, ou pouvant ſe loüer dignement & juſtement de ſa clemence, de ſa ſageſſe, de ſa juſtice, de ſa pieté, & de toutes les grandes qualitez qui ſont les plus viſibles caracteres de la majeſté des

Souverains, tous ces eloges ſupprimez, toutes ces vertus paſſées ſous ſilence, elle ſe contente d'en toucher le principe & la fin en parlant de ſa charité, *Dilexi :* Je me trompe, cette ame bien-heureuſe ne ſupprime point ſes autres vertus, elle les publie avec plus d'éclat en publiant ſa dilection, puiſque la charité eſtant la plenitude de la loy dans la morale de S. Paul, cette vertu renferme l'eſprit & la perfection de toutes les autres ; *Plenitudo legis dilectio.*

Sans doute que cette belle Ame avoit appriſe de JESUS-CHRIST cet art de loüer, & ce merveilleux trait d'eloquence dans la converſion de Magdelaine ; cette illuſtre penitente eſtant aux pieds du Sauveur où la violence de ſa douleur l'a fait mourir à ſes paſſions, JESUS-CHRIST la loüe hautement, mais uniquement de ſa charité, il fait ſon eloge en public, & jugeant du merite & de la force de ſa dilection par tant de témoignages ſenſibles, il luy pardonne tous ſes pechez, & ne cherche que dans ſon amour le motif d'une ſi grande miſericorde ;

Ibid. *Remittuntur ei peccata multa quoniam dilexit multum.*

N'attendez donc pas que je traite un autre ſujet, ny que je vous entretienne aujourd'huy de ſes autres vertus particulieres, je ne puis m'écarter de ſa charité ſans ſortir des termes de l'Evangile, qui pour eſtre l'Evangile de ſa penitence, n'eſt pourtant que l'Evangile de ſon amour, parce que ſa penitence n'eſt qu'une penitence d'amour ; elle pleure, mais pour faire voir que ſes larmes ne ſont pas tant des larmes de douleur que des larmes d'amour, elle en lave les pieds de noſtre Seigneur ; ſes

Digitized by Google

cheveux sont épars, mais pour montrer que ce desordre ne vient pas tant de sa douleur que de son amour, elle en essuye les pieds du Sauveur; elle répand un baume precieux pour la satisfaction de ses crimes; mais afin qu'on connoisse que cette action appartient encore à la charité, elle verse tous ces parfums sur les pieds de JESUS-CHRIST; son cœur est affligé, il est percé de mille regrets, mais si vous ne croyez pas que c'est l'amour seul qui cause toutes ces blessures, vous n'avez qu'à jetter les yeux aux pieds de JESUS, sur lesquels elle imprime mille baisers, qui sont les signes de la tendresse de son cœur:

Enfin tout l'Evangile n'est que l'histoire de son amour, & de l'amour du Fils de Dieu, dans la parabole mesme que JESUS-CHRIST propose au Pharisien, il ne pretend autre chose que de prouver & d'établir la grandeur de sa dilection; & s'il fait mention de sa foy, quand il dit que cette vertu l'a sauvée, il ne parle pas de la foy qui est separée de l'amour, mais de celle qui est renfermée dans la charité qui croit tout & qui espere tout, comme nous l'apprend un Apôtre; *Charitas omnia credit, omnia sperat.* 1. Cor. 13. 7.

Tellement que de quelque costé que j'enviſage & que je tourne mon sujet, je ne découvre de toutes parts qu'une grande charité, de la part de JESUS-CHRIST une misericorde infiniment sensible pour Magdelaine, de la part de Magdelaine un cœur tout brûlant d'amour pour JESUS-CHRIST, & comme il arriva dans le deluge que les eaux de la mer se joignant à celles du Ciel formerent le tombeau du monde, ainsi l'amour de Magdelaine rencon-

Digitized by Google

trant heureuſement l'amour du Sauveur, il ſe fait de ces deux amours, 1. de l'amour qui remonte du cœur de Magdelaine juſques à JESUS-CHRIST; 2. de l'amour qui deſcend du cœur de JESUS-CHRIST juſques à Magdelaine; il ſe fait de ces deux amours un heureux deluge qui n'enſevelit pas la pechereſſe & qui conſerve les pechez, mais qui a fait perir tous les crimes, & qui a ſauvé la criminelle; Et c'eſt de ces deux amours dont je pretends vous entretenir, aprés que nous aurons imploré le ſecours du Ciel par l'interceſſion de Nôtre-Dame, luy diſant: *Ave Maria.*

DIVISION DU DISCOURS.

I. POINT.

TOutes les voyes du Seigneur, dit un Prophete, ſe reduiſent à deux principales, à ſa miſericorde & à ſa juſtice; mais celle dans laquelle il s'engage plus volontiers, eſt ſans doute ſa miſericorde, parce qu'il trouve en ſoy-meſme les motifs de ſa bonté, ou quand il veut faire juſtice, il faut qu'il en prenne occaſion du peché des hommes: *Deus de ſuo bonus, de noſtro juſtus*, dit excellemment Tertullien; il eſt Dieu, il eſt homme, & il eſt Homme-Dieu; ſe conſiderant comme Dieu, il voit dans le fonds de ſon eſſence divine une bonté infinie qui cherche à ſe communiquer & à ſe répandre ſur les creatures; ſe conſiderant en qualité d'homme, il voit en ſoy une nature humaine qui a eſté élevée juſqu'à ſa divinité ſans aucuns merites precedens, & par le ſeul effort de ſa grace; & ſe conſiderant comme Homme-Dieu, il voit l'union & la liaiſon de ces deux natures, qui n'a eſté faite que pour le ſalut des pecheurs; *Venit Filius hominis ſalvare quod perierat*: De ſorte que de quel-

Tert.

Matth. 18.

que part qu'il se considere, il ne trouve en luy que des motifs qui l'invitent à nous pardonner nos pechez ; & comme une femme, c'est la comparaison de S. Chrysostome, qui souffre les douleurs & les travaux de l'enfantement, ne desire rien avec tant d'ardeur que d'estre délivrée de son enfant ; JESUS-CHRIST tout de mesme n'a point de desirs plus violens ny d'inclination plus pressante que de répandre sa misericorde ; & si quelque chose est capable d'arrester le cours de ses graces, c'est l'impenitence toute seule & la malice des pecheurs.

N'en cherchons point d'autre exemple que la penitence & la conversion de la Magdelaine, jusques icy les pechez de cette femme s'estoient opposez à la misericorde de Dieu, jusques icy ses passions avoient arresté & repoussé mesme les rayons du Ciel, mais comme le Soleil à force d'échauffer la nuë, la perce, la dissipe, & ouvre un passage à sa lumiere qui surprend nos yeux sur la terre; ainsi la misericorde de Dieu a tant fait d'impression sur les mauvaises habitudes de cette pechereſſe, qu'elle a percé jusqu'à son cœur, & cette vapeur estant dissipée, ce nuage est fondu en larmes, & ces eaux salutaires luy ont apporté les benedictions de la grace ; au mesme moment qu'elle a esté touchée de son peché, JESUS-CHRIST a esté touché de sa penitence ; aussi-tost qu'elle s'est convertie, le Fils de Dieu s'est converty, & comme un miroir qui represente les changemens du visage qui est devant luy, Magdelaine changeant d'esprit & de volonté, le Fils de Dieu a changé tous les desseins de sa justice en des pensées de misericorde ; ny la grandeur de ses pechez, ny le nombre de ses

offenſes, ny la longue habitude dans ſes crimes, n'a pû ſuſpendre pour un moment l'effet de la grace, & toutes ces choſes n'ont ſervy qu'à luy preparer une victoire plus ſignalée & un triomphe plus éclatant.

Ah! quelle gloire pour JESUS-CHRIST, quelle conſolation pour les pecheurs de voir que les grands crimes ſont les objets de ſa grande miſericorde : *Miſerere mei Deus ſecundum magnam miſericordiam tuam*; Seigneur, diſoit un grand Roy penitent, ayez pitié de moy, mais redoublez, s'il vous plaiſt, les ſentimens de voſtre clemence, mon mal n'eſt pas une bleſſure commune qui ſoit aiſée à guerir, mon peché n'eſt pas une tache ordinaire qui puiſſe aiſément s'effacer, c'eſt une tache, c'eſt une playe qui a beſoin de voſtre grande miſericorde; le peché eſtant un effet de l'envie & de la malice du demon qui l'a introduit dans le monde, c'eſt particulierement contre cet eſprit que Dieu doit tourner ſa haine & les armes de ſa vengeance: Auſſi voyons-nous que cet ennemy ne pouvant ſupporter la gloire de l'homme, jaloux de l'amour que Dieu luy portoit & de l'honneur qu'il luy faiſoit, le fit tomber dans le peché pour le faire décheoir à meſme temps de ſa felicité & de ſon bonheur; mais Dieu voyant que le demon ne l'avoit porté au peché que parce que Dieu meſme l'avoit trop aimé, conſiderant dans ſon amour l'occaſion innocente de ſa diſgrace & de ſon malheur, au lieu de punir le pecheur, il s'eſt vangé ſur le premier autheur de ſon peché; & parce que rien ne tourmente plus cruellement cet eſprit envieux que la proſperité de l'homme, la miſericorde ne l'a pas ſeulement

Pſ. 50. 1.

réta bly

rétably dans sa premiere dignité, elle a augmenté ses benedictions & ses graces pour un Paradis d'où il a esté chassé, elle luy a ouvert le Ciel pour cette justice qu'il a perduë, elle luy a donné l'Autheur de la grace & de la justice, & pour un fruit de vie qu'il a cessé de manger, il a receu le corps & le sang d'un Dieu.

De sorte que pour reduire ce raisonnement à nostre sujet, il faut dire que Dieu considere deux choses dans les pechez de Magdelaine qui donnent lieu à sa clemence, l'infirmité de cette femme qui les a commis, & l'envie du demon qui l'a poussée à les commettre; cette infirmité excite sa misericorde, cette envie irrite sa vengeance & sa justice; il pardonne à la pechereſſe dans la veuë de sa fragilité: *Misertus est Dominus quia cognovit figmentum suum*, il punit le demon dans la veuë de sa jalousie; mais ce qui est à remarquer, c'est qu'il n'exerce sa justice qu'en exerçant sa misericorde, il ne se vange du demon qu'en faisant grace à Magdelaine, & mesurant la rigueur de sa vengeance à la malice de son ennemy, jugeant de l'envie de cet esprit par le nombre des crimes qu'il a fait commettre, il pardonne à Magdelaine tous ses pechez pour satisfaire également à sa justice & à sa clemence: *Remittuntur ei peccata multa*; tous ses pechez luy sont remis, il ne luy dit pas qu'il luy pardonne son peché, mais un grand nombre de pechez; il ne luy dit pas comme à David que ses pechez sont transportez, mais qu'ils sont remis & qu'il n'en sera jamais parlé; il ne luy reproche, pas comme à ce Prince, ses déreglemens & ses excés, mais il la console & luy donne sa sainte paix; *Vade in pace*: Ibid. Ibid.

Allez en paix, & que vos pechez ne vous donnent plus d'inquietude, ils ſont entierement remis.

Grande difference entre la grace de Magdelaine & celle que Dieu fait aux autres penitens & aux autres juſtes; il ne veut pas que ceux-cy ſoient aſſeurez de leur ſainteté & de leur juſtice, afin qu'ils tremblent ſans ceſſe dans la crainte de ſes jugemens: Paul tout ſaint qu'il eſt, tout grand qu'il eſt devant Dieu & devant les hommes, ne ſçait encore que croire de l'eſtat de ſon ame, il ne ſçait s'il eſt en grace ou en peché, s'il eſt digne d'amour ou de haine; il eſt vray que ſa conſcience ne luy reproche rien, *Nihil enim mihi conſcius ſum*, au contraire elle luy repreſente tous les travaux qu'il a ſoufferts, toutes les peines qu'il a endurées pour JESUS-CHRIST, cependant avec tous ces témoignages de ſa conſcience, il n'oſe s'aſſeurer d'eſtre juſte: *Sed non in hoc juſtificatus ſum*; il eſt dans l'incertitude & dans le ſcrupule, il craint de trop preſumer de la miſericorde de Dieu; mais il n'en eſt pas de meſme de la grace de Magdelaine, JESUS-CHRIST ne ſe contente pas de luy pardonner ſes pechez, il ne veut pas qu'il luy reſte aucune peine ny aucun ſcrupule dans l'ame; il ne ſe contente pas de la juſtifier, il veut qu'elle ſoit aſſeurée de ſon ſalut & de ſa juſtice, *Vade in pace*; Allez en paix, repoſez-vous ſur ma grace, ne vous mettez plus en peine de voſtre ſalut; que les autres penitens ſoient incertains de l'eſtat de leur ame, Magdelaine en eſt aſſeurée, que les autres Saints tremblent dans la crainte des jugemens de Dieu, Magdelaine ne tremblera plus, elle aimera Dieu ſans le craindre, elle ne vivra plus que dans l'amour, & ſi elle continuë ſa penitence

1. Cor. 4. 4.

Ibid.

Digitized by Google

jusqu'à la mort, ce sera pour contenter cette charité, cette sainte incontinence, pour me servir des termes d'un ancien Pere, qui va toujours croissant en desirs, comme dit S. Paul, de faire ou de souffrir quelque chose pour Dieu, *Charitas omnia sufferт omnia sustinet.* 1. Cor. 13. 7.

Certainement j'aurois peine à croire une si grande misericorde si je ne sçavois que Dieu qui est bon pour tous les hommes, reserve toujours aux pecheurs ses plus sensibles consolations; & si vous voulez que j'avance icy une parole bien estrange, mais également veritable, estrange dans les principes de la morale des hommes, mais veritable dans les principes de la religion & de la foy; je vous diray qu'il semble que Dieu n'ait que de la douceur pour les pecheurs & de la severité pour les justes; vous plaist-il d'entendre jusqu'où va sa bonté pour les pecheurs: *Vivo ego nolo mortem peccatoris, sed magis ut convertatur & vivat*; Dieu jure qu'il ne veut point la mort du pecheur, mais sa conversion & sa vie: Heureux le pecheur dont Dieu a juré le salut, mais malheureux le pecheur s'il ne se fie pas à un Dieu qui luy a promis par serment de luy faire misericorde; écoutez maintenant qu'elle est sa severité pour les justes; *Si fecerit homo omnem justitiam, omnemque veritatem & aversus peccaverit, non recordabor justitiæ ejus, sed in peccato suo morietur:* Donnez-moy le plus saint & le plus juste de tous les hommes, dit Dieu, je vous declare que s'il tombe dans le peché, je ne me souviendray plus de sa justice, & qu'il moura dans l'impenitence; à l'égard des pecheurs il leur pardonne tous leurs pechez & leur remet toutes leurs dettes; Ezech. 3. 20.

à l'égard des juſtes il leur fait rendre compte de ſes graces & avec uſure : Dieu dit aux pecheurs que quand leurs pechez ſeroient auſſi rouges que l'écarlate, il les rendra blancs comme la neige ; & s'il échappe aux juſtes la plus petite aigreur contre leurs freres, la moindre parole picquante, il les menace auſſi toſt du feu & du ſupplice de l'enfer.

Quelle precaution pour les juſtes, quelle douceur, quelle conſolation pour les pecheurs ? ne nous en eſtonnons pas ſi Dieu effrayoit ſi fort les pecheurs par la terreur de ſes chaſtimens, il leur feroit perdre courage & les porteroit au deſeſpoir ; s'il conſoloit les innocens, il affoibliroit leur vertu & donneroit occaſion par cette douceur au relaſchement de leur zele ; pour cette raiſon il conſole les pecheurs pour les exciter à la penitence, il menace les juſtes pour les confirmer par la crainte de ſes jugemens, il donne la main à ceux qui tombent pour les relever, mais il ébranle ceux qui ſont debout pour les affermir dans la ſainteté : Voulez-vous, dit S. Chryſoſtome, que je vous propoſe un grand exemple de cette bonté de Dieu envers les pecheurs, & de ſa ſeverité envers les juſtes, vous n'avez qu'à jetter les yeux ſur deux femmes de l'Ecriture ſainte, dont l'une eſt Marie ſœur de Moyſe, & l'autre eſt Marie la penitente ; la premiere eſt frappée de lepre pour avoir murmuré contre ſon frere, & la ſeconde coupable de tant de pechez, eſt ſanctifiée par les premieres larmes de ſa penitence ; Dieu eſt ſi fort en colere contre la ſœur de Moyſe que Moyſe meſme en eſt tout effrayé, & JESUS-CHRIST traite Magdelaine avec tant de bonté & de clemence, que le Phariſien en

Digitized by Google

eſt tout ſcandaliſé : Dieu commande à Moyſe de chaſſer ſa ſœur hors du camp & de la ſeparer du reſte du peuple, & noſtre Seigneur ſouffre Magdeleine à ſes pieds & luy permet de les baiſer ; la premiere Marie n'eſt reconciliée à la priere de ſon frere qu'à condition de faire penitence pendant ſept jours, & le Fils de Dieu pardonne à Magdeleine ſans luy impoſer aucune peine pour ſes pechez : Que vous ſemble d'un traitement ſi different ? pourquoy tant de ſeverité pour punir un petit murmure, pourquoy tant d'indulgence pour pardonner de ſi grands pechez ? c'eſt que Dieu nous a voulu donner en ces deux femmes deux grands exemples, dans la premiere un exemple de juſtice, & dans la ſeconde un exemple de miſericorde, & de-là vient que l'une eſt ſi ſeverement punie, & l'autre traitée avec tant de clemence, que le Fils de Dieu luy fait grace entiere en conſideration de ſon amour, *Vade in pace* ; Allez en paix, je ne vous demande plus rien pour la ſatisfaction de vos pechez.

C'eſt icy une des plus belles circonſtances de la miſericorde que Dieu fait à ſa penitence, aprés tout quelque bonté qu'il ait d'ordinaire pour les pecheurs, quelque douceur, quelque conſolation qu'il leur donne, il ne leur accorde preſque jamais une indulgence ſi entiere, & toute la grace qu'il leur fait eſt de changer la peine eternelle qui eſtoit deuë à leurs pechez dans une peine temporelle qu'ils ſouffrent ſur la terre pendant la vie, ou dans le Purgatoire aprés la mort : David vous avez commis deux grands crimes, un adultere & un homicide, Dieu touché de vos regrets & de vos ſoûpirs, vous a pardonné l'un & l'autre ; mais ne penſez pas

encore eſtre à couvert de ſa juſtice ny de la peine de vos pechez, vous avez fait blaſphemer les ennemis de Dieu, vous avez cauſé un horrible ſcandale parmy voſtre peuple, en punition & des blaſphemes & du ſcandale vous aurez la douleur de voir mourir l'enfant que vous aimez ſi tendrement; humiliez-vous tant qu'il vous plaira, jettez par terre voſtre couronne, dépoüillez-vous de cette pourpre, prenez le ſac, le cilice & la cendre, abandonnez-vous à vos gemiſſemens & à vos larmes, priez & ſoûpirez tant que vous voudrez, je vous declare de la part de Dieu qu'il ne ſera touché ny de vos larmes, ny de vos ſoûpirs, ny de vos humiliations, ny de vos prieres, il faut ſouffrir la mort de cet enfant pour expier voſtre peché. Qu'eſt-ce là, Dieu ne veut qu'un ſoûpir, un *peccavi* pour luy pardonner deux grands crimes, & une penitence pareille à celle que je viens de vous décrire, ne peut pas le délivrer de la peine de ſes pechez, pourquoy? nous l'avons déja dit, c'eſt qu'il a fait blaſphemer les ennemis de Dieu, il a ſcandaliſé ſon peuple.

Que deviendra donc noſtre pechereſſe aprés tant de pechez qu'elle a commis? Dieu luy fera-t'il grace comme à David? oüy, tous ſes pechez ſeront remis; mais la traitera-t'il auſſi ſeverement que David? non, il luy pardonnera ſes pechez & la peine de ſes pechez, elle ſera pleinement juſtifiée ſans reſſentir aucun effet de ſa juſtice; mais n'a-t'elle pas fait blaſphemer les ennemis de Dieu? n'a-t'elle pas donné lieu à ce ſuperbe Phariſien de dire que noſtre Seigneur n'eſt pas un Prophete, & qu'il ne la connoiſt pas? mais n'a-telle pas ſcanda-

Digitized by Google

lisé tout le peuple ? *Mulier in civitate peccatrix?* Luc. 7. c'est une pechereſſe fameuſe, c'est le peché de toute la Ville ; d'où vient donc que noſtre Seigneur ne la punit pas comme David du blaſpheme & du ſcandale qu'elle a cauſé par ſa mauvaiſe vie ?

La raiſon en eſt belle, c'eſt que le Fils de Dieu veut faire grace à ſon amour ; car quoy qu'il change dans la penitence la peine eternelle dans une peine temporelle, il eſt pourtant vray que la peine du temps dure plus ou moins, eſt plus ſenſible ou plus legere ſuivant l'amour & la diſpoſition du penitent, & cette charité peut eſtre quelquefois ſi grande, qu'elle emporte avec le peché la peine qui luy eſtoit deuë, & luy tient lieu de ſatisfaction : Or ſi la charité a jamais eſté capable d'un ſi grand effet, vous m'avoüerez qu'elle l'a dû produire dans la converſion de Magdelaine, puiſqu'elle a aimé juſques à ce point, que Dieu qui ne trouve rien de grand que ſoy-meſme, & devant lequel toutes les creatures ne ſont rien, a parlé ſi avantageuſement du merite & de la grandeur de ſon amour : *Dilexit multum.*

Mais pourquoy voudrions-nous que le Fils de Dieu luy impoſaſt des peines pour la ſatisfaction de ſes crimes ? ne l'a-t'elle pas faite à ſes pieds ? n'a-t'elle pas fait ſervir à la juſtice tout ce qui avoit ſervy à l'injuſtice ? avez-vous pris garde comme elle a conſacré ſes yeux, ſa bouche, ſes cheveux, & ſes parfums à Jesus-Christ ? mais avez-vous remarqué comme elle a ſacrifié ſa vanité dans ſes parfums, ſes richeſſes dans ſes cheveux, ſes premieres amours dans ſes baiſers, ſon cœur, ſes deſirs, ſon eſprit, & ſes penſées dans ſes yeux ? toutes

ces choſes ſe ſont paſſées viſiblement ſur les pieds de noſtre Seigneur, mais le plus fort de ſa penitence s'eſt executé en ſecret au fond du cœur qu'elle a immolé par la violence de ſa contrition, elle a voulu eſtre elle-meſme la victime immolée à la juſtice de Dieu : Je vous demande, cette juſtice auroit-elle exigé quelque choſe davantage ? quelle plus grande peine luy auroit-elle impoſée que celle qu'elle s'eſt impoſée elle-meſme ? elle n'a pas attendu que le Fils de Dieu puniſt ſes pechez, elle a prevenu ſa juſtice ; elle n'a pas differé comme nous la ſatisfaction aprés l'abſolution, elle a voulu que ſa ſatisfaction precedaſt ſon abſolution, elle a mortifié ſon peché avant que d'eſtre juſtifiée, elle a mis le vieil homme en eſtat de mort pour ſe diſpoſer à la grace du nouveau, & nous donner la forme & l'idée d'une veritable penitence.

Car à n'en point mentir c'eſt une choſe bien eſtrange de voir aujourd'huy les plus grands pecheurs demander l'abſolution & ſe preſenter à la Communion, ſans mortifier leurs pechez par les larmes & les autres rigueurs de la penitence ; quand les pecheurs dans l'ancienne Egliſe alloient à confeſſe, le Preſtre les ſeparoit pour un temps du corps des Fidelles qui perſeveroient dans l'innocence ; on les voyoit à la porte des Egliſes couverts de ſac & de cendre, aux genoux des Preſtres & des autres Chreſtiens implorer l'aſſiſtance de leurs prieres, afin d'obtenir la grace du Ciel pour produire les fruits d'une ſainte penitence ; cette ſeparation ne ſe faiſoit pas pour les perdre, mais pour les ſauver par l'humiliation & l'exercice de la Croix, par laquelle JESUS-CHRIST nous a crucifié

le monde, & nous reciproquement au monde, & ce temps estant expiré on les recevoit dans l'Eglise sans les admettre toutefois d'abord au sacrifice de l'Autel ; ils écoûtoient seulement la predication, les lectures saintes, jusqu'à ce que le Prestre s'approchant d'eux leur imposoit les mains sur la teste, afin que la benediction de Dieu les confirmast dans le dessein de se convertir entierement à luy.

Il est vray que cette austerité, cette severité des premiers siecles estoit grande, mais quiconque fera reflexion sur l'horreur du peché, & sur la grace que Dieu fait à l'homme de le faire membre de son Fils en le regenerant par la penitence, celuy-là jugera qu'il n'est point d'humiliation ny de severité trop grande pour reparer un si grand mal & obtenir un si grand bien ; & il ne faut pas se persuader qu'il y eust mesme d'humiliation ny d'austerité suffisante (du moins hors du Sacrement) si dans cette confusion, dans cette douleur, dans cet aneantissement du pauvre pecheur, ses larmes, ses soûpirs, ses prieres, jointes aux larmes, aux soûpirs, aux prieres, & à la benediction de toute l'Eglise, ne rallumoient en luy par la foy & par l'esperance qui luy restent le feu du S. Esprit, qui consumant le peché commence à faire revivre l'amour & la justice, qui est l'estat que l'Eglise appelle la contrition parfaite du penitent, par laquelle Dieu estant appaisé répand dans son cœur par l'absolution qu'il luy donne, la justice, la joye, & la paix du S. Esprit.

Tel estoit l'ordre, tel estoit l'usage de la penitence des premiers siecles ; hé pleust à Dieu que le relas-

Digitized by Google

chement des Chreſtiens n'euſt pas obligé l'Egliſe à ſe relaſcher d'une ſeverité ſi ſalutaire, on ne verroit pas aujourd'huy tant d'abus de nos Sacremens, tant de converſions inutiles & de penitences infructueuſes, tant de Confeſſions & de Communions ſacrileges; Je ne me plains pas toutefois de cette grande indulgence de l'Egliſe, j'ay trop de reſpect & de ſoûmiſſion pour trouver à dire à l'ordre de ſa diſcipline, je voudrois ſeulement que l'uſage eſtant changé on en euſt conſervé l'eſprit; Je ne me plains pas de ce qu'on ne voit plus les pecheurs humiliez à la porte des Egliſes, mais je ne voudrois pas qu'on les viſt demander l'abſolution & ſe preſenter à la Communion ſans larmes, ſans ſoûpirs, ſans peines & ſans mortifier les paſſions qui regnent encore dans leurs cœurs aprés l'abſolution avec autant d'inſolence & de fureur qu'auparavant; je voudrois que les pecheurs ſe crucifiaſſent avec JESUS-CHRIST, comme dit S. Paul, qu'ils s'enſeveliſſent dans ſa mort avant que de recevoir avec luy une vie nouvelle; je voudrois que ces penitens ſe formant ſur l'idée de la penitence de Magdelaine fiſſent ſatisfaction à la juſtice de Dieu avant que de pretendre à ſa miſericorde & à ſa grace, je voudrois en un mot que l'amour fiſt ſervir à la ſainteté tout ce qui a ſervy au peché, que ces yeux fuſſent occupez à pleurer, cette bouche à prier, ces mains à faire l'aumoſne, ce cœur à ſoûpirer & à gemir, ce corps à ſe mortifier & à s'humilier; encore une fois je ne voudrois pas que l'amour de ce penitent ne fuſt qu'un effet & une ſimple reconnoiſſance de la miſericorde de Dieu, mais je ſouhaiterois de tout mon cœur qu'il fuſt le motif

de l'abſolution de ſes pechez, & que le Fils de Dieu puſt dire de luy ce qu'il a dit de ſa penitente, *Remittuntur ei peccata multa quoniam dilexit multum*, Luc. 7. pluſieurs pechez luy ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Voicy ce grand amour qui ſauve la criminelle. C'eſt la ſeconde Partie de ce diſcours.

II. POINT

On partage ordinairement tous les miracles du Fils de Dieu en deux ordres differents, l'ordre des miracles viſibles, & l'ordre des miracles inviſibles; le plus grand des miracles viſibles eſt la reſurrection du Lazare, qu'il a reſuſcité à la priere de ſa ſœur Magdelaine & en conſideration de ſes larmes; mais un des plus ſignalez de ſes miracles inviſibles, eſt la converſion de cette illuſtre penitente, & nous pouvons luy appliquer dans un ſens qui luy ſera propre ces paroles d'un Prophete: *Babylon dilecta mea poſita eſt mihi in miraculum*, Iſa. 21. 4. Babylone ma bien-aimée, cette pechereſſe convertie eſt mon miracle, c'eſt à dire le grand ouvrage de ma puiſſance & de ma grace.

De toutes les raiſons qui juſtifient la grandeur de ce miracle, la principale à mon ſens, & qui comprend toutes les autres, c'eſt la promptitude & la violence de la charité de cette femme, qui ſemble eſtre conſommée en naiſſant; dans les converſions communes la grace opere lentement, elle va de victoire en victoire, elle allume peu à peu & par degrez le feu de l'amour dans le cœur des penitens; mais dans la converſion de Magdelaine le feu ne s'allume point par degrez, il eſt tout d'un coup dans ſon ardeur & dans ſa violence, *Dilexit multum*, elle a beaucoup aimé; & cette violence

Digitized by Google

vient de deux sources, de la force de la grace qui redouble ses efforts en cette occasion pour changer sa volonté, & de la disposition naturelle de son cœur, qui n'ayant qu'à changer d'objet, sans changer d'inclination, est plus susceptible de l'amour que le S. Esprit luy veut inspirer.

Car ne pensez pas que la grace détruise le temperament naturel, elle le perfectionne au contraire, elle le consacre & l'esleve pour faire servir à la saintetè ce qui sans elle ne serviroit qu'à l'injustice; mais ce qui est plus merveilleux, c'est que Dieu, dans la conversion des pecheurs, s'accommode souvent, & presque toujours à leur naturel, il les prend par leurs propres inclinations pour ne faire aucune violence à leur liberté, la volonté de l'homme ne pouvant estre attirée que par le bien, son bien n'estant estably que dans un rapport, une convenance avec ses inclinations, & ses inclinations estant differentes, suivant les diverses dispositions de son cœur, Dieu qui en connoist seul le secret & les mouvemens les plus cachez, l'attaque par son foible & par son fort, c'est à dire par cette inclination prédominante, qui trouvant tant de rapport entre la grace & ses desirs, se laisse vaincre avec plaisir à une grace si douce & si victorieuse; de sorte que nous voyons deux choses merveilleusement unies dans la grace, sa force pour triompher du cœur de l'homme, sa douceur & sa suavité pour conserver sa liberté dans sa victoire.

Ce qui a donné lieu à un Apostre d'appeller la
1. Petr. 4. 10. grace, *Multiformis gratiæ Dei*, une grace à plusieurs visages, & qui prend autant de formes differentes qu'il y a de voyes pour vaincre les cœurs,

Digitized by Google

& triompher de la liberté des hommes; & David nous assure que Dieu estudie nos inclinations particulieres & singulieres, pour faire de nostre passion prédominante le lien qui nous attire à luy & qui nous captive, *Semitam meam & funiculum meum investigasti.* Les Mages se plaisent à la contemplation des astres, Dieu leur envoyera une estoile pour les attirer; l'inclination & la profession des Apostres est la peſche, ils seront pris par leurs filets; Augustin aime l'eloquence, il sera converty par celle d'Ambroise; la passion prédominante de Magdelaine est l'amour, Dieu s'accommodera à son naturel, elle sera attirée par l'amour, *Traham vos in funiculis Adam in vinculis charitatis.* Ps. 138. 3. Ose. 11. 4.

Ne nous estonnons donc pas si sa charité paroist si ardente en naissant, la grace l'a prise par son foible, elle s'est accordée avec son temperament; elle l'a fait changer d'objet sans changer d'inclination, & la poussant aux pieds du Sauveur, il s'est fait en elle quelque chose de semblable, mais infiniment plus merveilleux que ce qui arriva autrefois dans la Synagogue du temps de ses peres, qui ayant caché le feu de l'Autel dans la terre, ce feu sacré se changea en bouë; mais le peuple estant remis en liberté, les Juifs de retour en Jerusalem, à peine cette bouë fut-elle exposée au Soleil, qu'il excita les semences du feu qui s'estoient conservées dans la terre, & ce feu consumant l'impureté qui l'enveloppoit, il reprit bien-tost son premier éclat & ses anciennes ardeurs; je veux dire que la grace a presenté Magdelaine à Jesus-Christ, qu'elle l'a conduite dans la salle du Pharisien, où le Fils de Dieu

Digitized by Google

perçant & brûlant d'un rayon d'amour l'impureté de ſa paſſion, la charité a conſacré tout d'un coup la tendreſſe de ſon naturel : *Dilexit multum*, elle a beaucoup aimé.

Mais remarquez juſqu'où va la force & la violence de ſa charité, le Fils de Dieu ne parle pas de ſon amour comme d'un amour naiſſant, il en parle comme d'un amour parfait ; il ne dit pas qu'elle aime comme ſi elle ne faiſoit que de commencer à l'aimer, quoy qu'en effet ſon amour ſoit encore dans ſa naiſſance ; mais il dit qu'elle l'a aimé comme s'il y avoit long-temps que ſa charité fuſt allumée ; il ne dit pas qu'elle l'a aimé mediocrement, mais beaucoup, foiblement mais fortement, & avec tant d'ardeur qu'il ſemble que ſon amour ſoit dans
Ibid. la derniere violence, *Dilexit multum.* Et je ne ſçay ſi dans la ſuite de ſa vie il ſera plus violent qu'il eſt ; on la verra dans une autre occaſion aux pieds du Sauveur luy donner des témoignages de ſa charité ; elle répandra d'autres parfums ſur ſa teſte, on la verra aux pieds de ſa Croix ſouffrir un martyre d'amour, le chercher au tombeau apres ſa mort, s'arreſter ſur la pierre du ſepulcre le cœur plein de ſoûpirs, & les yeux tous baignez de larmes, negliger des Anges qui la veulent conſoler pour penſer à ſon bien-aimé, mais je n'oſerois aſſurer que dans toutes ces occaſions elle ſoit plus aimante qu'elle eſt aujourd'huy ; Ah Dieu ! qui pouroit exprimer les attraits & les douceurs, les liens & les chaiſnes que le Fils de Dieu met en uſage, les bleſſures & les playes qu'il fait à Magdelaine pour vaincre ſon cœur.

Mais où ſont les douceurs & les attraits du Fils

de Dieu ? Jusqu'icy il ne luy a pas encore dit une seule parole, il ne luy a pas encore accordé un regard qui puisse exciter sa charité ; il semble mesme qu'il ne s'apperçoit pas qu'elle est à ses pieds ; encore s'il la regardoit, je dirois que ces yeux qui touchent les ames les plus insensibles ont fait impression sur son cœur ; encore s'il luy parloit, je dirois que cette voix qui brise les cedres du Liban a rompu les chaisnes de ses passions, mais il la traite à ce premier abord avec une negligence & une froideur qui ne semble pas supportable en matiere d'amour. Ah ! vous ne sçavez donc pas encore l'artifice ingenieux de la charité du Sauveur, il fait semblant de la negliger pour la toucher plus vivement ; il la traitte avec cette feinte severité, afin que sentant la misere de sa condition, & la necessité qu'elle a de la grace, elle redouble ses efforts pour exciter davantage sa misericorde ; ne diroit-on pas que l'impetuosité des vents qui rabat la flâme du feu le doit étouffer & l'éteindre ; cependant c'est ce qui l'allume davantage, c'est ce qui luy donne & plus d'ardeur & plus d'éclat ; Il en est de mesme de la charité de nostre Seigneur, c'est quelquefois un esprit impetueux qui repousse l'amour des penitents, & qui semble vouloir éteindre la flamme qui brûle leur cœur pour y allumer un plus grand feu ; ce feu se nourit à la verité parmy les douceurs & les consolations de la grace, mais il s'allume & se fortifie parmy ses severitez & ses rigueurs ; & tel est l'amour de nostre penitente.

Sans mentir j'aurois peine à croire qu'un si grand amour pust estre reglé par la raison & par la prudence, si je ne remarquois l'une & l'autre dans la

conduite de ſes actions ; car l'amour à cela de propre dans ſes emportements & dans ſes violences, qu'il n'écoûte ny la raiſon ny le jugement, il eſt ſans regles & ſans meſures ; & ce que je dis de l'amour profane il le faut dire à plus forte raiſon de l'amour divin quand il eſt violent, parce que la charité qui agit pour lors dans les Saints n'eſtant plus une vertu commune, qui eſt toûjours reglée par la raiſon naturelle ou ſurnaturelle, mais un don du S. Eſprit, qui l'eſleve au deſſus de toutes les deux ; ce n'eſt plus l'ame qui agit par la conduite de ſon propre eſprit, c'eſt le S. Eſprit qui agit en elle d'une maniere qui reſſemble plûtoſt aux actions d'un homme yvre & tranſporté que d'une perſonne raiſonnable ; ainſi le Prophete Elie eſtoit enyvré de la violence de ſon zele, ainſi les Apoſtres eſtoient enyvrez de la plenitude du S. Eſprit ; ainſi Magdelaine eſt enyvrée de l'amour & de la charité du Sauveur : Et de vray à voir ſon viſage tout enflâmé, ſes cheveux épars, ſes yeux baiſſez, mais moüillez de larmes ; tout ſon corps, toute ſa perſonne ne reſpirer qu'ardeur & fureur, ne la prendroit-on pas pour une furieuſe, une poſſedée, tant l'amour & la douleur l'ont tranſportée.

Avoüons toutefois qu'elle eſt infiniment raiſonnable dans cette yvreſſe, prudente dans ſes plus grands emportemens, judicieuſe dans ſa fureur; Que vous enſemble, pouvoit-elle mieux prendre ſon temps pour aborder le Fils de Dieu que celuy qu'elle a choiſi ? Elle ne le va pas chercher dans la maiſon d'un juſte, mais dans la ſalle d'un Phariſien, c'eſt à dire d'un orgueilleux & d'un ſuperbe, parce qu'elle eſt perſuadée que Dieu ne converſant

avec

avec les pecheurs que pour les sanctifier & les appeller à la penitence, il y a lieu de croire qu'il n'est entré dans cette maison que pour y répandre ses graces ; mais pourquoy dans une assemblée, dans un festin ? c'est pour reparer le scandale public de sa vie par une penitence publique, & pour faire paroistre plus sensiblement la violence de sa contrition & de sa douleur par la circonstance d'un lieu qui n'avoit esté ouvert qu'à la joye : *Discite quo dolore ardet qua flere & inter epulas non erubescit*, dit S. Gregoire. Greg.

Suivons donc cette Penitente dans la sale du Pharisien, & voyons ce qu'elle y va faire ; ne pensez-vous pas qu'elle va d'abord se presenter au Fils de Dieu, & luy demander misericorde ? non, elle ne cherche Jesus-Christ que pour se cacher à Jesus-Christ, elle craint de rencontrer ses yeux & sa veuë, la honte, la confusion, la douleur l'arreste derriere ses pieds ; *Stans retro secus pedes ejus.* Luc. 7.
Heritiere de l'iniquité du premier homme, elle l'est aussi de sa honte & de sa crainte ; ce premier coupable ayant violé la loy de Dieu se va cacher derriere les feüilles des arbres, il n'ose paroistre à la presence de son Juge, & cette face divine qui faisoit avant son peché toute sa joye & ses delices, luy est devenuë insupportable apres sa desobeïssance.

C'est de cette sorte, & dans ce mesme sentiment de confusion & de douleur que Magdelaine se cache derriere les pieds du Sauveur, elle s'approche & se retire de sa presence, elle est auprés de luy & n'ose paroistre devant luy, l'estime qu'elle fait de sa personne, le profond respect qu'elle luy porte,

imprime dans ſon cœur deux mouvemens contraires, l'amour & la crainte ; l'amour allume des deſirs violents qui l'a pouſſent à JESUS-CHRIST, la crainte d'autre-part fait naiſtre des ſentimens d'humilité qui s'oppoſent à ſes deſirs ; ſi d'un coſté elle eſt attirée par la bonté du Fils de Dieu & la neceſſité qu'elle a de ſa grace, elle eſt repouſſée de l'autre par la conſideration de ſes crimes & de l'indignité de ſon ame ; avec Zachée elle veut voir le Fils de Dieu, ſe conſoler avec luy, recevoir ſa benediction ; avec le Centurion elle ſe croit indigne de cet honneur, & n'oſe demander cette grace ; ſes crimes ſont encore trop recents, les injures qu'elle a faites à Dieu ſont encore trop preſentes à ſon eſprit ; il faut adoucir ſes reſſentimens par la penitence, avant que d'implorer ſa miſericorde.

Il eſt bien permis à un pecheur de faire penitence auſſi-toſt aprés ſon peché, mais il ne luy eſt pas permis de demander pardon à Dieu auſſi-toſt aprés ſon peché ; il faut penſer d'abord aux moyens d'appaiſer ſa juſtice avant que de pretendre à ſes benedictions & à ſes graces : Quand il eſt queſtion d'obtenir un pardon d'un Prince offenſé, le criminel ne luy va pas d'abord demander grace, il ne luy parle pas ſi-toſt de le reſtablir dans ſon amitié, de luy rendre ſes biens & ſes charges, il donne le temps à ſa colere de s'adoucir par ſon ſilence ; il ne ſe preſente pas meſme devant luy dans les premiers mouvemens, & quand il vient à paroiſtre à ſa preſence, c'eſt avec tant de confuſion & de témoignages de douleur, qu'il n'oſe lever les yeux ny prononcer une parole.

Digitized by Google

Que si nous apportons tant de soin à ménager le ressentiment des hommes, pourquoy en apporterons-nous moins à ménager celuy de Dieu? Moyse ayant appris sur la Montagne le peché du peuple, n'ose pas si-tost prier pour luy, il faut que Dieu luy parle une seconde fois pour luy donner le courage d'implorer sa misericorde. Daniel a recours d'abord à la penitence pour les pechez de ce mesme peuple, mais il n'a pas l'assurance de lever les yeux ny la voix au Ciel que le temps de la captivité ne soit expiré ; & pourquoy trouverons-nous donc étrange que Magdelaine soit dans le silence, & que sa priere ne soit pas si prompte que sa penitence? Elle sçait qu'il faut donner lieu à cette colere irritée de s'appaiser, elle sçait que le grand secret de fléchir la justice de Dieu est de ne rien dire d'abord, & de demeurer dans la confusion & dans le silence, *Sola peccantibus venia tacere & nihil pro gestis loqui.*

Il est vray que quand elle voudroit parler elle ne pouroit pas s'expliquer, parce que la douleur luy oste l'usage de la parole, & ne luy laisse que celuy de ses gemissements & de ses soûpirs: Telle estoit la tristesse des amis de Job dans la consideration de sa misere ; la premiere veuë d'un spectacle si triste & si affligeant leur saisit tellement le cœur qu'ils furent sept jours sans parler & sans faire autre chose que de gemir ; qu'y a jamais vû la nuë repousser les rayons du Soleil vers le Ciel, & empescher qu'ils ne s'écoûlent jusqu'à la terre, celuy-là a vû une image sensible de ce que la douleur fait dans l'esprit de Magdelaine ; ce nuage sombre & épais empesche le cours & la liberté de ses paroles,

& arreſtant toutes ſes penſées en confuſion & en deſordre, elle ne luy permet pas de les mettre au jour par le diſcours ; ce qui montre que dans les grandes afflictions la parole eſt une peine & un ſupplice, & qu'il n'eſt rien qui conſole davantage dans cet eſtat que le repos & le ſilence.

Si faut-il toutefois qu'elle confeſſe ſes pechez ; ſuivant le precepte d'Iſaye, ſi elle veut eſtre juſtifiée & recevoir l'abſolution de noſtre Seigneur : Iſa. 43. 26. *Narra ſi quid habes ut juſtificeris.* Encore faut-il qu'elle luy faſſe une declaration d'amour ſi elle veut que ſa charité luy ſoit imputée, parce que l'amour, dit un Pere, qui eſt ſans parole, & qui ne ſe fait pas connoiſtre par le diſcours, n'eſt qu'une image de froideur & d'indifference, & le ſilence en cette occaſion eſt plûtoſt un ſigne de haine qu'une demonſtration d'amour ; & puis qui ne ſçait que la langue ſuit tous les mouvemens du cœur, c'eſt à dire que quand l'amour eſt dans le cœur il eſt auſſi-toſt ſur la langue ; C'eſt pourquoy le cœur de Joſeph ſouffroit une douleur cruelle à la preſence de ſes freres, parce qu'il ne pouvoit pas encore ſe faire connoiſtre, ny leur exprimer la tendreſſe de ſes ſentimens ; c'eſt pourquoy les Seraphins à ſix aîles qui ſont au bas du trône de Dieu, en replient deux ſur leur teſte, deux ſur leurs pieds, & volent des deux du milieu ; ils ne replient pas celles-cy ſur leur cœur comme les autres, parce que la charité ne ſçauroit eſtre cachée, le vol & le mouvement meſme de leurs aîles eſt un eſpece de langage qui publie & qui découvre leurs ardeurs.

Enfin l'on ne peut plus douter que le ſilence

Digitized by Google

ne soit incompatible avec l'amour, puisque le S. Esprit est décendu sur les Apostres sous un symbole de langues de feu, pour nous apprendre que la parole est tellement jointe à l'amour, & l'amour à la parole, qu'il est impossible d'aimer sans le dire, & de conserver la charité dans le cœur sans qu'elle éclatte bien-tost sur la langue ; que fera donc nostre sainte Amante dans cette extremité qui la presse de toute parts ? Elle est obligée de parler, & elle ne sçauroit parler, il faut qu'elle confesse ses pechez & qu'elle declare son amour, & la violence de sa contrition luy oste l'usage de la parole ; elle parlera toutefois, & la mesme douleur qui la suffoque & qui tient sa bouche dans le silence la fera parler un autre langage, qui est celuy de ses soûpirs & de ses larmes.

C'est assez de pleurer, dit S. Augustin, pour se faire entendre de Dieu, ses oreilles sont bien plus vivement touchées des larmes que de la voix des penitens, d'où vient qu'un Prophete défend à leurs yeux de se taire & de demeurer dans le silence, *Non taceat pupilla oculi tui.* Les yeux sont des bouches qui parlent & qui s'expliquent par les larmes ; & les larmes, dit un Poëte, ont quelquefois toute la force & tout le poids de la parole, *Interdum lacryma pondera vocis habent.* Ce sera donc par les yeux que Magdelaine parlera, & puisque c'est la seule voye qui luy reste pour se faire entendre, elle versera tant de larmes qu'elle fera connoistre au Fils de Dieu par l'abondance de ces eaux la grandeur de ses pechez & la grandeur de son amour : qui a jamais vû plus de larmes, plus veritables, plus sinceres, plus justes, plus saintes,

plus ſalutaires, plus abondantes, plus ameres? combien eſt-elle obligée d'en verſer pour pleurer les fautes de ceux à qui elle a donné mauvais exemple; & quand elle n'auroit que ſes propres pechez à pleurer, d'où en pouroit-elle aſſez faire couler pour les expliquer, puiſqu'un ſeul de ſes pechez eſt digne de toutes ſes larmes? non Seigneur, ſes yeux ne ſçauroient encore faire une confeſſion qui égale ſes crimes & ſon amour, ſi vous ne luy aidez à la faire en découvrant vous-meſme le nombre des uns & la violence des autres. Que le Phariſien entende donc aujourd'huy qu'elle a commis beaucoup de pechez, mais qu'il ſçache à meſme temps qu'elle vous a beaucoup aimé; qu'il apprenne que ſon amour a eſté ſi grand qu'il a effacé de voſtre ſouvenir & de ſon ame tous ſes pechez, faiſant une ſeparation entr'elle & ſes paſſions, non ſeulement auſſi forte que celle que la mort fait entre l'ame & le corps, mais encore une ſeparation auſſi dure & cruelle comme l'enfer, *Dura ſicut infernus æmulatio.*

Le feu d'enfer eſt appellé par un excellent Autheur, *Ignis inquiſitor*, un feu vengeur qui cherche les paſſions des reprouvez pour les punir, un feu qui va de veine en veine, d'artere en artere pour trouver leurs pechez & les châtier. Tel eſt le feu de la charité de Magdelaine, il s'eſt inſinué dans tous les plis & replis de ſon cœur, avec cette difference que le feu d'enfer ne punit les paſſions que pour les rendre eternelles, & le feu qui brûle le cœur de Magdelaine n'a cherché ſes paſſions que pour les aneantir & les éteindre: Elle n'a pas imité dans ſa penitence celle de ces Rois de l'Ecriture, qui ſe

repentoient bien d'avoir sacrifié aux Idoles ; mais qui n'abbatoient pas leurs Autels : elle a imité la pieté d'Ezechias, qui ruina les hauts lieux en rétablissant le culte de Dieu : c'est à dire qu'elle n'a pas seulement retranché son peché, ce que les pecheurs font quelquefois, mais elle a déraciné son peché, ce que les autres penitens ne font jamais.

Car qui est-ce qui fait penitence de cette sorte, & qui aime JESUS-CHRIST jusqu'à ce point que d'étouffer toutes ses passions pour l'amour de luy ? on se confesse de son peché, on se contente d'en demander l'absolution au Prestre ; mais détruit-on cette habitude qui le produit ? on le retranche quelquefois, mais on ne le déracine presque jamais, apres avoir passé des mois & des années en des habitudes de vanité, de haine contre son prochain, de froideur & de negligence dans le service de Dieu ; enfin l'occasion de quelque bon jour, un remords de conscience pousse le pecheur aux pieds d'un Prestre, il demande pardon à Dieu ; mais voyons-nous que ce superbe corrige sa volonté par la pratique de l'humilité ? voyons-nous dans cet ennemy les marques d'une reconciliation sincere ? reconnoissons-nous dans ce Chrestien languissant plus de pieté, plus de zele, plus de ferveur ? *Eadem omnes jugiter faciunt quæ fecisse se plangunt.* Ce sont toujours les mesmes sentimens, les mesmes habitudes, les mesmes veuës ; ne nous estonnons donc pas si nous voyons toujours les mesmes actions, c'est toujours le mesme esprit, il faut donc que ce soit la mesme vie.

D'où je conclus qu'il n'y a point eu de penitence dans ces pecheurs, ou du moins qu'elle a esté tres-

imparfaite ; car à quoy voulez-vous qu'on juge de la penitence qu'au changement de la vie, & à la reformation des mœurs ? Vous me dites que ces pecheurs ont receu une vie nouvelle, & je n'en vois point les actions ; vous dites que ces penitens ont receu un esprit nouveau, & je n'en remarque ny les sentimens, ny les mouvemens ; j'ay bien plus de sujet de croire qu'ils se repentent de la penitence qu'ils ont faite, que de croire qu'ils ayent fait penitence de leur peché ; il y a bien plus lieu de se persuader qu'ils se repentent à present d'avoir promis à Dieu de mieux vivre, que de se persuader qu'ils ayent eu dessein de luy tenir la parole qu'ils luy ont faite ; je vois toutes les marques de cette mauvaise penitence, je ne remarque point celles de l'autre ; ils ne vivent pas comme des gens qui ont promis à Dieu de mieux vivre, mais ils font toutes les actions d'un homme qui auroit retracté sa penitence.

Mais je passe plus avant, & je suppose que les pecheurs ayent eu les sentimens d'une veritable conversion, vous m'avouërez du moins que cette conversion n'est pas achevée si les passions ne sont éteintes ; Dieu veut que les pecheurs se convertissent à luy de tout leur cœur, *Convertimini ad me in toto corde vestro.* Et me direz-vous qu'un cœur soit tout à Dieu, qui conserve encore des attachemens pour les creatures ? C'est un aigle qui a toujours les yeux sur sa proye à mesure qu'il s'éleve dans le Ciel ; il ne se détache jamais tout à fait du monde ; Si la penitence luy fait pousser quelques soûpirs, la passion luy arrache d'autres desirs, & il renouvelle dans sa conversion la dispute de ces deux femmes qui

Joël. 2. 12.

se presenterent devant Salomon ; la passion veut du moins partager son cœur, mais l'amour divin, la penitence le veut tout entier ; de sorte qu'il est obligé d'entrer dans les sentimens de Judith lorsqu'elle voulut couper la teste du tyran ; d'une main elle prit les cheveux de son ennemy, de l'autre une épée, & prononça ces paroles avant que de frapper ; *Confirma me Deus in hac hora :* Seigneur, donnez à mon cœur & à mon bras le courage & la force d'executer ce que j'ay si heureusement commencé ; quand il est question de se convertir, il faut d'une main prendre cette passion prédominante, de l'autre l'épée de l'Evangile, & redoublant ses prieres & ses ferveurs, retrancher la teste & le principe du peché.

Autrement le crime renaistra toujours, la conversion n'est point asseurée, la source du peché n'est pas tarie qui l'empeschera de couler, cette mauvaise plante n'est pas arrachée qui l'empeschera de germer, ce feu n'est pas entierement éteint, ce flambeau est encore tout fumant, il se rallumera à la premiere occasion, à la premiere veuë de cette personne ; ceux qui marchent sur le bord des precipices, ne se soûtiennent pas long-temps, la veuë de l'abysme les épouvante, la crainte les trouble & les fait trembler, & enfin le tremblement les renverse & les fait tomber : Voila l'image d'un penitent qui ne détruit pas ses passions, il marche sans cesse sur le bord des precipices & des abysmes, il ne faut qu'un faux pas, une mauvaise démarche, un tour de liberté, un petit mouvement pour le perdre ; de sorte que la conversion n'est point constante, on ne la connoist pas ; elle n'est point en-

tiere, le cœur n'eſt pas tout à Dieu, elle n'eſt point aſſeurée, on retombe toujours dans les meſmes excés & dans les meſmes deſordres.

Appellez-vous cela faire penitence, dit ſaint Auguſtin, c'eſt une fiction, c'eſt une horrible diſſimulation : *Peccata radere & non eradicare fictio eſt deteſtanda & execranda* ; retrancher ſon peché & ne le pas déraciner, c'eſt vouloir tromper Dieu ; mais c'eſt en effet ſe tromper ſoy-meſme, puiſque tout le mal en retombe ſur la teſte du pecheur, & ne me dites point que la paſſion n'eſt pas ſi aiſée à détruire que le peché, ne me dites point qu'il ne faut qu'un moment pour ſe convertir à Dieu, & qu'il faut des mois & des années, & quelquefois une grande partie de la vie pour ſe défaire de ſes mauvaiſes habitudes, vous vous trompez, il ne faut que craindre & aimer Dieu ; quoy de plus engagé dans le monde que Magdelaine ? & neantmoins elle briſe tout d'un coup ſes liens & ſes chaînes ; quoy de plus brutal, quoy de plus barbare, quoy de moins raiſonnable que les Ninivites ? & neantmoins ce peuple ſi brutal, ſi barbare, & ſi farouche, ce peuple qui n'avoit jamais oüy parler ny de Philoſophie ny de Morale, ſe convertit à la predication de Jonas, & ſe corrige en trois jours de toutes ſes mauvaiſes habitudes ; les plus impudiques ſont chaſtes, les plus farouches ſont adoucis, les plus voluptueux ſont auſteres, les plus avares ſont charitables, les plus lâches ſont courageux, ils ne ſe corrigent pas ſeulement d'un vice ou de deux, mais de tous leurs vices ; & le meſme Prophete qui dit que la voix de leurs crimes eſtoit montée juſques au Ciel, nous aſſeure de la converſion en-

Digitized by Google

here de leur cœur & du changement de leur vie; *Vidit Deus quemlibet abſtitiſſe à pravis viis ſuis.*

Quelle honte que des barbares ſe convertiſſent en trois jours de tant de mauvaiſes habitudes ſi inveterées, ſi enracinées, & que nous ne puiſſions pas en vaincre une ſeule aprés tant d'années, tant de graces, tant de lumieres, tant de predications, tant d'exemples, tant de Sacremens: La malice des Ninivites eſtoit conſommée, elle eſtoit montée juſques au Ciel, cependant la crainte ſeule des jugemens de Dieu a eſté capable de changer toutes leurs paſſions en vertus; une ame qui craint Dieu n'a pas beſoin de temps ny de jours pour ſe convertir, & où cette crainte n'eſt pas, le temps & les jours ſont inutiles: Ne differons donc pas davantage à détruire toutes nos paſſions, nous ne ſçavons pas ce qui nous arrivera demain; ne nous contentons pas de les détruire & de les vaincre peu à peu, parce que les combattant de cette ſorte ce combat ne finira jamais, & nous n'auront jamais la victoire; Commençons donc Chreſtiens, & achevons dés aujourd'huy, & quelque occaſion qu'il ſe preſente, quelque tentation qui nous preſſe, plûtoſt mourir, plûtoſt ſouffrir tous les ſupplices que de donner ſujet au demon de prendre avantage de noſtre lâcheté; c'eſt pourquoy, Chreſtiens, je vous coujure aujourd'huy de vous y appliquer ſerieuſement & de bonne foy, aujourd'huy que l'Egliſe nous en propoſe un ſi grand exemple dans la converſion de Magdelaine, ruinez le funeſte edifice du peché, edifiez le temple de Dieu, quittez le crime, embraſſez la vertu, renoncez à vos paſſions, promettez à Dieu que vous ne les écouterez jamais; Va-

Digitized by Google

nité, interest, plaisirs, vous ne me serez jamais rien, je me veux sauver, puisque quand je serois le maistre du monde, je perdrois tout si je faisois la perte de mon ame.

Si Dieu vous voit dans cette sainte disposition, il vous prestera la main & avancera les progrés de vostre vertu; si vous entrez dans ces sentimens, ne craignez plus rien de Dieu, mais esperez tout de sa misericorde & de sa grace; Dieu est bon, il veut répandre sa bonté, & rien ne la peut arrester que nos passions & nos pechez; & quand ils seroient infinis & dans leur malice & dans leur nombre, si nous voulons nous convertir serieusement & de bonne foy, la conversion de Magdelaine nous remplit l'ame de confiance: Si une grande pechereſſe a obtenu en si peu de temps le pardon de tous ses pechez, parce que sa penitence a esté sincere, & pourquoy ne me sera-t'il pas permis d'esperer la mesme grace? Si cette femme a receu l'absolution de son peché & de la peine mesme de son peché, que ne dois-je pas esperer de la misericorde de mon Dieu? qui voyant la douleur de mon cœur & l'amour que j'ay pour luy, me donnera la joüissance de son amour. Ainsi soit-il.

SERMON
POUR LE DIMANCHE
DES RAMEAUX.

Benedictus qui venit in nomine Domini. *Matth. 21. 9.*

Beny soit celuy qui vient au nom du Seigneur. En S. Matthieu, chap. 21.

CEux qui sont sur la mer pendant la tempeste souffrent des mouvemens bien contraires, tantost il semble qu'ils sont élevez jusques aux nuës, un moment aprés on diroit qu'ils descendent jusqu'aux abysmes, & comme leur élevation n'est point asseurée, leur abbaissement n'est point stable, parce que l'un & l'autre dépend de l'agitation des eaux qui est continuelle ; il en est ainsi de toutes les choses humaines, & particulierement de la gloire, tout est inconstant dans le monde, tout est sujet au changement, ce qui est estimé aujourd'huy ne le sera pas demain, & celuy qui passoit il n'y a qu'un jour ou deux pour un homme de neant, est élevé aujourd'huy jusques au Ciel par les loüanges

qu'on luy donne ; de maniere que ny ceux qui ſont heureux ne doivent s'aſſeurer ſur leur bonheur, ny ceux qui ſont malheureux perdre courage dans l'adverſité, parce que l'inſtabilité des choſes humaines, ou pour mieux dire la providence de Dieu qui eſt la cauſe de tous les mouvemens divers, changera bien-toſt l'eſtat & la condition des uns & des autres, ſemblable en cela aux éclairs qui ne rempliſſent l'air de leur lumiere que pour annoncer le tonnerre, ou ſi vous voulez aux Cometes qui ne luiſent que d'un faux éclat, qui paſſent bien-toſt, & qui ne paroiſſent ſouvent au Ciel que pour nous avertir des malheurs qui nous menacent ſur la terre. Ainſi Joſeph eſt tiré du fonds d'un cachot pour eſtre élevé ſur un trône ; ainſi Amán que la faveur du Prince avoit fait ſi grand, tombe tout d'un coup dans la diſgrace & ne trouve dans ſa cheute qu'une mort infame ; ainſi deux Apôtres aprés avoir eſté pris pour des dieux & refuſé les honneurs divins, ſont preſque mis à mort dans une ſedition excitée contre-eux ; ainſi l'Egliſe a trouvé la gloire aprés la perſecution, & pour conclure tous ces exemples par un ſeul exemple, le Fils de Dieu entre aujourd'huy dans la ville de Jeruſalem avec la pompe d'un Triomphateur pour eſtre condamné dans quelques jours par les meſmes bouches qui le beniſſent, & mis à mort par les meſmes mains qui luy preſentent des palmes. Ah ! quelle difference entre ces paroles, Beny celuy qui vient au nom du Seigneur, & celles-cy, Oſtez, oſtez ce ſeducteur & le condamnez à la Croix ; entre ces paroles, Beny ſoit le Roy d'Iſraël, & celles-cy, Nous n'avons point de Roy que Ceſar : Quel rapport, Chreſtiens,

Digitized by Google

entre les rameaux verds & cette Croix, entre les palmes & le roſeau, entre les fleurs & les épines; eſtrange changement, mes freres, & qui doit bien nous faire comprendre combien la gloire du monde eſt à mépriſer & à craindre, puiſqu'elle a ſi peu de durée, & qu'elle eſt ſujette à de ſi funeſtes revers: C'eſt la reflexion, Chreſtiens, que l'Evangile m'a fait faire, & de laquelle je pretends vous entretenir aprés avoir ſalué Marie, luy diſant: *Ave Maria.*

LA gloire du monde peut eſtre conſiderée de deux ſortes d'eſprits, ou d'un eſprit naturel, ou d'un eſprit Chreſtien; dans la Philoſophie des profanes, la gloire eſt le motif de la vertu, c'eſt elle, diſent-ils, qui entretient les ſciences & les beaux arts, qui ſeroient negligez ſi la gloire n'eſtoit la recompenſe du merite; c'eſt elle qui eſt l'origine des grands travaux, des belles actions, & des plus nobles entrepriſes; c'eſt elle en un mot de laquelle il faut nourrir les Princes & les Rois en leur inſpirant dés le berceau le deſir de la gloire, qui ſeule eſt capable d'exciter en eux les ſentimens dignes de leur condition & de leur naiſſance; & tant s'en faut, diſent-ils, que ce deſir ſoit à condamner, qu'au contraire il eſt infiniment à loüer & à eſtimer, puiſqu'il n'eſt perſonne qui n'en ſoit touché, puiſque les plus gens de bien ſont ſenſibles de ce coſté-là, & que la nature nous a mis à tous dans le cœur de certains aiguillons qui nous avertiſſent jour & nuit qu'il faut penſer à la gloire, que noſtre reputation ne doit point finir avec noſtre vie, mais qu'elle doit autant durer que toute la poſterité.

Voila quelle a eſté l'opinion des Anciens tout chant la gloire du monde ; vous plaiſt-il maintenant que nous oppoſions à cette maxime l'Evangile de JESUS-CHRIST ? Dans la Philoſophie profane la gloire eſt le motif de la vertu ; dans la Philoſophie Chreſtienne elle ne luy ſert que de matiere ; les Philoſophes ont enſeigné à la deſirer, JESUS-CHRIST à la mépriſer ; ceux-là ont ſoûtenu que la vertu eſt née pour ſervir à la gloire, & nous pretendons au contraire que la gloire eſt née pour ſervir au merite de la vertu qui la détruit ; & de vray, ſeroit-il juſte de faire ſervir une fille du Ciel à une fille de la terre, une vierge chaſte à une proſtituée, la ſincerité à une trompeuſe, la ſageſſe à une folle, la prudence à une emportée, la fermeté à une legere & une inconſtante, & l'innocence à une cruelle qui ne nous flatte que pour nous tromper ; non, la vertu ne doit point ſervir à la gloire comme elle ne doit point ſervir à la volupté, & qui l'abaiſſeroit à cette condition ſervile, introduiroit dans la morale, en conſideration de la gloire, le meſme déreglement que les Epicuriens avoient introduit dans leur ſecte en faveur de la volupté ; la vertu meſme qui ſe propoſe l'eſtime & la loüange des hommes n'eſt plus vertu, c'eſt un crime ; & la gloire qui eſt acquiſe par cette voye, n'eſt point gloire, c'eſt une infamie, parce qu'elle n'eſt pas accompagnée de l'agréement, & de la complaiſance, & de la benediction de Dieu qui eſt l'ame & l'eſprit de la veritable gloire ; *Hæreditas, ad quam feſtinatur in principio, in noviſſimo benedictione carebit* : Une ſucceſſion, dit le Sage, de laquelle on veut joüir trop toſt & avant qu'elle ſoit écheuë, n'aura

Prov. 20. 21.

n'aura pas à la fin la benediction de Dieu, la gloire eſt le partage de tous les Fidelles, nous ſommes les heritiers de Dieu & les coheritiers de ſon Fils, mais avec deux conditions qui ſont portées par ſon teſtament; la premiere que nous ne poſſederons cet heritage que dans le Ciel; *Portio mea in terra viventium*; & la ſeconde que nous n'en joüirons qu'aprés la mort qui eſt le temps auquel tous les gens de bien recevront la gloire de leurs bonnes œuvres; *Tunc laus erit unicuique à Deo*: Tellement que celuy qui cherche la gloire ſur la terre & qui la veut poſſeder pendant la vie, previent la volonté de Dieu & la diſpoſition de ſon teſtament; il veut joüir d'une ſucceſſion qui n'eſt pas écheuë, anticiper la joüiſſance d'un heritage qui ne luy appartient pas encore, & ſur lequel il n'a point de droit qu'à la mort; dans les ſucceſſions temporelles c'eſt toujours le vivant qui ſuccede au mort; mais dans l'heritage des enfans de Dieu, il faut que le mort ſuccede au vivant; & ce n'eſt point une penſée nouvelle ou ſimplement Chreſtienne, c'eſt la meſme dont un ſage Athenien ſe ſervit parlant à ce Roy qui le comblant de richeſſes, luy demandoit s'il ne l'eſtimoit pas heureux? non, dit-il, parce que vous n'eſtes pas mort, & que perſonne ne peut eſtre heureux avant la mort. Il ne faut donc pas s'étonner ſi cette gloire anticipée n'a pas la benediction de Dieu, & ſi elle a au contraire toutes les marques de ſa malediction; en effet quelle plus grande malediction que de s'attacher à un bien, ſi toutesfois on peut appeller bien une gloire qui n'a en ſoy, 1. ny verité, 2. ny juſtice, 3. ny bonté, 4. ny ſeureté; elle n'a point de verité, car elle eſt fauſſe, ce

Pſ. 141. 6.

1. Cor. 4. 5.

Diviſion du Diſcours.

n'eſt qu'un fantôme & une ombre; elle manque de juſtice, elle eſt injuſte, & de la part de ceux qui la recherchent & de la part de ceux qui la donnent; elle eſt ſans bonté, c'eſt le ſupplice & la peine des ambitieux; mais elle eſt ſans ſeureté, il n'eſt rien qui ſoit tant à craindre ny qui ſoit ſujet à de plus funeſtes ſuccés; voila, mes freres, les quatre défauts principaux de la gloire du monde, & les quatre fondemens ſur leſquels je veux établir aujourd'huy l'obligation que nous avons de la mépriſer & de la craindre: C'eſt le ſujet de ce diſcours.

I. POINT. Il n'appartient qu'à Dieu de nous glorifier ſur la terre non plus que dans le Ciel, la veritable gloire ne conſiſte ny dans les loüanges des hommes, ny dans l'eſtime de nous-meſmes, mais dans l'approbation de Dieu; *Non enim ſeipſum commendat ille probatus eſt, ſed quem Deus commendat:* Dieu, dit un Prophete, eſt la gloire de la vertu, & l'eſtime que le monde en fait ne luy eſt glorieuſe qu'autant qu'elle eſt un témoignage ſenſible de celle de Dieu, & de la diſpoſition de ſa volonté qui veut que les Saints reçoivent ſur la terre un rayon de cette lumiere qui a ſa plenitude dans le Ciel: *Quoniam gloria virtutis eorum tu es:* Ainſi ſi les gens de bien ſont quelquesfois honorez pendant la vie, c'eſt parce que Dieu veut que leur vertu ſoit connuë pour ſervir d'exemple & pour edifier tout le monde; ainſi les Saints ſont honorez des hommes aprés leur mort, parce que Dieu veut qu'on connoiſſe par la gloire dont ils joüiſſent où ils ne ſont plus, celle qu'ils poſſedent où ils ſont; *Oſſa mea dicent Domine quis ſimilis tibi*; on fait leurs éloges dans toute l'Egliſe, on viſite les lieux qu'ils

2. Cor. 10. 18.

Pſ. 88. 18.

Digitized by Google

ont habitez, les sepulchres où leurs corps ont esté deposez, le jour mesme de leur mort est un jour sacré, un jour de feste & de triomphe, où l'Eglise expose à la devotion des Fidelles les restes precieux de ces grands hommes, pour exciter le zele & la pieté de ses enfans, & faire descendre sur eux les benedictions & les graces qu'ils ont meritez par leurs vertus, & qu'ils obtiennent encore tous les jours par leurs intercessions & par leurs prieres; nous devons le respect à leurs vertus de les honorer absentes comme presentes, & ceux qui ont obligé tous les siecles de l'Eglise doivent estre reconnus de tous les siecles de l'Eglise. Que peut-on dire de semblable de ces profanes qui n'ont attiré sur eux pendant la vie que l'estime & l'admiration des hommes; on ne voit plus aucun vestige de leurs tombeaux ny des lieux qu'ils ont habitez, on neglige le jour de leur mort aussi bien que le jour de leur naissance, il n'est rien resté d'eux qui ait pû conserver l'honneur & la gloire qu'ils ont acquise, & leur memoire est si peu en benediction parmy les hommes, qu'il ne nous est permis de nous en souvenir que pour condamner leur ambition, les injustices qu'ils ont faites, les calamitez & les miseres qu'ils ont causées dans toute la terre.

Ne craignons donc pas de dire que la veritable gloire est originaire du Ciel, & qu'elle ne vient que de Dieu; *Gloria virtutis eorum tu es*: La raison en est manifeste, c'est que Dieu estant l'Autheur de la vertu, il en est le Juge & la recompense; comme elle ne vient que de Dieu, Dieu seul la peut connoistre parfaitement & à fonds comme l'ouvrier connoist son ouvrage, & surpassant en dignité tout Ibid.

ce qui eſt de plus precieux au monde, il n'y a rien par conſequent qui puiſſe égaler ſon merite, & Dieu ſeul peut eſtre ſa gloire & ſa recompenſe : Et c'eſt peut-eſtre pour ce ſujet que l'antiquité qui a donné des prix à la pluſpart des beaux Arts, n'en a jamais decerné à la vertu, reconnoiſſant par là que la vertu n'a point de Juge ſur la terre ny de prix qui ſoit digne d'elle ; c'eſt à celuy qui la donne de la connoiſtre, c'eſt à luy d'en juger, mais c'eſt à luy de la couronner & d'honorer du témoignage de ſon eſtime celle qu'il a élevée au deſſus de toutes les loüanges des hommes, en l'élevant au deſſus de la nature & de la connoiſſance des hommes.

Et de vray qui eſt l'homme qui ſe peut venter de connoiſtre la vertu d'un autre, elle qui eſt ſi cachée, & qui a toute ſon eſſence & tous ſes principes dans le cœur ? qui eſt l'homme qui voyant un grand ſuccés, peut aſſeurer ſi c'eſt un effet du hazard ou de la prudence de celuy qui a executé l'entrepriſe ? qui eſt l'homme qui voyant les dehors d'une bonne action, peut dire ſi elle eſt un effet de la probité ou de l'artifice de celuy qui l'a fait ? car on ne voit que trop de perſonnes dans le monde qui cachent les vices ſous les apparences des vertus, & qui empruntent l'image des vertus pour les détruire par elles-meſmes ; ont-ils habitude avec les vicieux ? ils couvrent ce mauvais commerce par l'intelligence & l'union qu'ils ont avec les plus gens de bien ; ſi d'un coſté ils ſont ſujets à leurs paſſions, ils oppoſent d'autre part à ce déreglement les exercices & les actions d'une vie loüable & reglée ; autant qu'ils s'écartent de leur devoir

en particulier, autant ils font effort d'y rentrer à la veuë du monde ; ce ſont des monſtres compoſez de parties ſi contraires & ſi differentes, qu'on ne ſçauroit dire ce qu'ils ſont ; avec les méchans ils ſont méchans, avec les honneſtes gens ils font le perſonnage de gens de bien, dans les plaiſirs ils ſont diſſolus, dans les travaux & dans les peines ils font admirer leur courage & leur patience ; quand il eſt queſtion de prendre le bien d'autruy, ils ſont avares, quand il s'agit de donner & de dépenſer, ils ſont liberaux & magnifiques ; il eſt eſtrange comme les hommes ſçavent engager tout le monde à leur vouloir du bien, en donnant à tous des témoignages de leur amitié, en cherchant toutes les occaſions de les ſervir, ou de leur bien, ou de leur credit, ou de leurs ſoins, de leurs crimes meſme s'il eſt beſoin ; ils ont un eſprit ſi flexible & ſi capable de toutes ſortes d'inclinations, qu'ils le tournent à tout ce qu'ils veulent ; avec les mélancoliques ils ſont ſeveres, divertiſſans avec ceux qui ſont d'une humeur plus gaye, avec les vieillards ils affectent la gravité ; avec la jeuneſſe ils ſont agreable & enjoüez ; enfin ce ſont des hommes mélez de tant de bonnes & de mauvaiſes qualitez, & qui cachent ſi adroitement les mauvaiſes ſous les apparences des bonnes, qu'ils trompent les plus clair-voyans, & ſi l'on découvre leurs defauts, on les voit avant que d'en douter ; on les touche au doigt avant que d'avoir contre-eux le moindre ſoupçon.

Cependant voila les hommes que le monde honore, & au rang deſquels il vous met quand il vous honore, c'eſt à dire avec des gens qu'il ne

connoiſt point : Voila les divinitez auſquelles il donne ſon encens, il loüe, il eſtime, il admire ceux que Dieu deteſte & que le Ciel a en horreur ; mais que cette gloire eſt honteuſe, Chreſtiens, qui eſt ſi contraire à la diſpoſition de Dieu & au témoignage de leur conſcience ; que cette gloire eſt à mépriſer & à l'égard de ceux qui la reçoivent & à l'égard de ceux qui la donnent, qui n'eſt appuyée que ſur l'ignorance des uns ou ſur le déguiſement des autres : Que diray-je maintenant de la flatterie qui augmente le prix des bonnes actions, qui le ſuppoſe où il n'eſt pas, qui change meſme les vices en vertus pour faire honneur à ceux auſquels ils ont deſſein de plaire & de ſe rendre agreables ? mais que diray-je de l'envie qui ſallit les plus belles choſes, qui corrompt & qui obſcurcit les lumieres les plus pures, & qui diminuë tant qu'elle peut le merite de la vertu pour détruire la gloire qui luy eſt deuë ? Toutes ces choſes marquent viſiblement que les hommes ne peuvent pas eſtre les juges & les diſpenſateurs de la gloire ; que la gloire du monde eſt fauſſe, & qu'elle n'a aucun fondement ſolide ny dans la connoiſſance certaine de la vertu, puiſqu'elle n'eſt fondée que dans l'opinion, ny dans une veritable eſtime, puiſqu'elle ne conſiſte d'ordinaire que dans la bouche & dans les paroles des flatteurs, non pas meſme dans l'affection de ceux qui loüent les belles actions, parce qu'elle eſt combattuë par l'envie qui eſt naturelle à tous les hommes.

Et de là vient que cette gloire eſt ſi incertaine, que plus elle eſt grande, plus on eſt en danger de la perdre ; il en eſt comme des baſtimens dont les

fondemens ſont mauvais, plus ils ſont élevez & plus ils ſont prés de leur ruine, parce que la foibleſſe des fondemens ne pouvant pas ſoûtenir un ſi grands poids, il faut que tout l'edifice tombe par terre : A quoy pouvons-nous donc mieux comparer la vanité des ambitieux qu'à cet homme imprudent de l'Evangile, qui baſtit ſur le ſable au lieu de baſtir ſur le rocher & la pierre dure, quoy qu'ils faſſent pour eſtablir leur reputation dans le monde, quelques ſoins qu'ils prennent pour s'acquerir l'eſtime & l'approbation des hommes, elle ne dure pas long-temps, parce qu'elle n'eſt fondée que ſur le ſable, il ne faut qu'un vent qui ſouffle avec un peu trop de violence, il ne faut qu'une pluye qui tombe avec un peu trop d'impetuoſité, il ne faut qu'un mauvais ſuccés, une médiſance, une jalouſie pour emporter tout ce qu'ils ont fait, & ruiner dans un moment le fruit de leurs travaux & de leurs peines : Cette grande ſtatuë qui parut en ſonge à Nabuchodonoſor, & qui eſtoit l'image de la gloire & de la grandeur de tous les empires, ſembloit devoir toujours durer, à conſiderer l'or & l'argent, le fer & l'airain qui eſtoient entrez dans la compoſition de cet ouvrage, on euſt dit qu'il n'y avoit rien au monde de ſi ferme ny de ſi ſolide ; cependant une petite pierre qui tombe de la montagne & qui la frappe, la renverſe & reduit en poudre tout ce grand coloſſe, pourquoy ? c'eſt que tout ce grand corps, tout cet or & cet argent, tout ce fer & cet airain ne ſont ſoûtenus que ſur des pieds de terre & d'argile, qui ne ſont pas capables de reſiſtance : Il en eſt de meſme de la gloire du monde, celle qui paroiſt la plus

grande & la plus ſolidement eſtablie, eſt d'ordinaire la plus incertaine & la plus fragile, parce qu'elle n'eſt fondée que ſur le ſable, ſur des fondemens ruineux, ſur l'ignorance ou ſur la paſſion des hommes, qui venant à ſe détromper ou à perdre l'eſperance de profiter de la fortune de celuy auquel ils affectent de rendre honneur, changent incontinent de langage en changeant d'opinion & de ſentimens; ceux qui luy eſtoient les plus favorables luy deviennent les plus contraires, ils s'eſtonnent de la puiſſance de l'opinion & de la force de la paſſion, ils ſe demandent raiſon à eux-meſmes de leur approbation aveugle; eſt-ce là, diſent-ils, cet homme que nous eſtimions un homme ſi rare, & qui eſt un homme ſi commun? eſt-ce là cet homme qui a paſſé pour un genie ſi excellent, & qui a l'eſprit ſi mediocre? eſt-ce là ce grand homme qui nous a impoſé ſi long-temps, que nous croyons ſi ſage & ſi vertueux, & qui eſt ſujet à tant de foibleſſes & de lâchetez? accordons-luy qu'il a fait quelques bonnes actions, mais un homme a-t'il droit à la reputation d'un homme ſi ſage pour avoir dans ſa vie quelques bons intervalles & quelques momens raiſonnables? un homme a-t'il droit de paſſer pour vertueux & homme de bien pour avoir fait quelques actions qui n'eſtoient pas criminelles? à quoy penſions-nous? à quoy ſongions-nous de donner noſtre eſtime à un ſujet ſi indigne & qui la meritoit ſi peu? C'eſt ainſi que le monde en parle, c'eſt ainſi que les hommes changent de langage & de ſentimens, & ſe repentant de leur erreur & de la préoccupation de leur eſprit, ils vangent l'injuſtice qu'ils ont faite par la ruine de celuy-là meſ-

Digitized by Google

me qui a trompé leur jugement ou leurs espérances.

Il n'en est pas ainsi, Chrestiens, de la gloire des humbles, qui ne cherchent que les yeux & l'approbation de Dieu, cette gloire est assurée, elle est solide & permanente, parce qu'elle est fondée sur la pierre ferme, c'est à dire sur JESUS-CHRIST; que tout le monde se soûleve contre leur reputation, qu'il lance contr'eux tous les traits de sa haine & de son envie, qu'ils soient battus de toutes parts de l'orage & de la tempeste, ils sont toujours fermes, les hommes ne sçauroient détruire l'estime dont Dieu honore leur vertu, la persecution mesme qu'on leur fait, confirme leur gloire & l'augmente, & tout au contraire de ces grands arbres que la violence des vents affermit dans la terre en les agitant vers le Ciel; la gloire des Saints croist & se fortifie dans le Ciel à mesure que les hommes font effort de la ruiner sur la terre; plus ils sont mépriſez du monde, plus ils sont glorieux devant Dieu; plus ils sont abbaissez dans les sentimens des hommes, plus ils sont grands dans l'estime de JESUS-CHRIST. Comparons maintenant la condition des uns & des autres, la gloire des humbles avec la gloire des ambitieux, la gloire des humbles est veritable, celle des ambitieux ne l'est pas; la gloire des uns a de solides fondemens, celle des autres est incertaine & sans fondement, la gloire qui vient de Dieu est immortelle, celle du monde est passagere & finit bien-tost; c'est un messager, dit l'Ecriture, qui passe son chemin en diligence sans s'arrester, c'est une fléche qui perce l'air avec une vîtesse extrême, c'est un navire qui est emporté par les vents,

& qui ne laisse sur les eaux aucun vestige de son passage, c'est une ombre qui s'évanoüit, un fantosme qui disparoist, un nuage qui se dissipe : *Fugit velut umbra & numquam in eodem statu permanet.* L'ombre suit le mouvement du Soleil, ce mouvement est continuel & rapide, comme il ne s'arreste jamais, il fait sa course à pas de geant, c'est à dire avec une rapidité incroyable : *Exultavit ut gigas ad curandam viam* ; Si bien que l'ombre qui le suit & la gloire du monde que cette ombre nous represente ont un semblable mouvement, cette gloire n'est jamais dans un mesme estat, elle fuit toujours, elle ne s'arreste jamais, mais elle s'enfuit avec tant de vîtesse qu'on la perd de veuë presque aussi-tost qu'on commence à l'appercevoir ; c'est pourquoy il est dit dans l'Evangile que le demon fit voir au Fils de Dieu toute la gloire du monde dans un moment, *In momento*, parce qu'elle ne dure qu'un moment, ou tout au plus pendant la vie, qui n'est qu'un moment devant Dieu ; & quand elle dureroit quelques années, quelques siecles mesme apres la mort, qu'est-ce, Chrestiens, que les années & les siecles en comparaison de l'eternité ? qu'est-ce que la gloire que les ambitieux ont acquise en comparaison de la gloire qu'ils ont perduë ? quel avantage pour eux d'estre loüez où ils ne sont pas, & d'estre humiliez où ils sont, qu'elle satisfaction pour eux qu'on se souvienne de leurs triomphes & de leurs victoires dans les lieux où ils n'ont plus de vie ny de sentiment, pendant qu'ils souffrent où ils vivent la confusion & la honte de leurs crimes ? Enfin quelle gloire qui ne consiste que dans l'estime des hommes, & qui n'a pas celle de Dieu; cette

Job. 14. 2.

Ps. 18. 6.

Luc. 4. 5.

Digitized by Google

gloire n'eſt pas ſeulement fauſſe, incertaine, & ſujette au changement, elle eſt injuſte & ſans aucun droit de la part de ceux qui en joüiſſent, parce que la gloire que le monde donne n'eſt juſte qu'autant qu'elle eſt accompagnée de l'agréement, de la complaiſance, de la juſtice, & de la benediction de Dieu ; C'eſt la deuxiéme Partie de ce diſcours.

II. POINT.

Il faut ſuppoſer en cét endroit que la gloire eſt un bien qui appartient uniquement & ſouverainement à Dieu, *Soli Deo honor & gloria:* Dieu a tout l'honneur non ſeulement de ce qu'il fait ſeul, mais de ce qu'il fait meſme avec nous ; & comme les Peintres excellens qui mettét leurs noms dans leurs tableaux, afin qu'on connoiſſe toujours ceux qui les ont faits, & qu'on leur en donne la gloire ; Dieu eſtant l'autheur de noſtre vertu, il en merite tout l'honneur, il veut que nous diſions quand il nous la donne, ce n'eſt point moy qui ay fait ce bien, c'eſt la main de Dieu qui l'a fait en moy ; ce n'eſt point moy qui ay fait cette belle action, c'eſt Dieu qui m'a donné & le courage de l'entreprendre & la force de l'executer ; je n'ay donc point de droit de pretendre à la gloire qui luy eſt deuë, les hommes ne la doivent donner qu'à Dieu, & elle ne peut réjallir juſques ſur moy ſans la diſpoſition & le conſentement de Dieu qui ne l'accorde jamais qu'aux humbles, & à ceux qui mépriſent la gloire du monde pour l'amour de luy : Que dirons-nous de ces ſuperbes qui la pourſuivent avec tant de paſſion & de fureur ? de ces ambitieux qui la reçoivent contre la volonté & l'ordre de Dieu, ils ne la reçoivent pas, ils la volent, ce n'eſt pas un don que Dieu leur fait ; c'eſt

1. Tim. 1. 17.

un larcin qu'ils font à Dieu ; & vous vous trompez Pharisien, quand vous dites que vous n'estes pas
Luc. 18. 1. un voleur comme les autres hommes ; *Non sum sicut cæteri hominum raptores.* Vous ostez à Dieu un honneur qu'il s'est reservé, & qu'il ne veut partager avec personne, & n'appellez-vous pas cela un vol ? Vous dérobez à Dieu sa gloire, vous en joüissez sans son agréement & sans son consentement, quelle plus grande injustice pouvez-vous commettre ?

Mais ce qui marque encore sensiblement l'injustice de la gloire du monde, c'est la distribution qui en est faite par les hommes, encore si l'honneur estoit distribué suivant le merite, encore si la vertu seule estoit honorée, le desir de la gloire ne seroit pas plus innocent, mais il ne seroit pas du moins si aveugle ; mais quelle distribution, quelle justice ? l'estime de la vertu n'a point de regle ny de proportion, ceux qui sont inferieurs en merite sont d'ordinaire les plus grands en dignité, & ceux qui sont les plus considerez ; la vertu n'est pas seule qui est honorée dans le monde, les méchants ne sont pas moins estimez que les gens de bien, ils le sont quelquefois même davantage, les mauvaises actions d'un homme vicieux ont souvent plus d'éclat & d'approbation que les bonnes actions d'un homme vertueux : *In laudem crescit ex crimine*, dit S. Cyprien, il tire sa gloire de sa confusion, il s'esleve sur ses propres ruines, & l'antiquité, dit ce mesme Pere, n'a pas tant loüé ce Romain qui servit si glorieusement sa patrie, de ses grandes vertus, que du parricide qu'il commit en la personne de ses
Cypr. enfans, *Filios interfecit Brutus ut crescat de*

Suffragio sceleris commendatio dignitatis.

Mais sans parler des vices que l'antiquité a consacrez, & quelle a pris pour des vertus, ne parlons que de ceux qui ont esté condamnez dans tous les siecles, & de tous les peuples qui sont capables de raison & de discipline, sans parler mesme de ceux qui sont déguisez sous les apparences des vertus, ne parlons que des crimes qui sont découverts, qui se montrent, qui se font voir, & qui triomphent insolemment aux yeux du monde: ne m'avouërez-vous pas qu'il n'est point de gens plus honorez que ceux qui les commettent? On ne considerera pas tant un homme liberal qu'un prodigue, un homme qui assistera les pauvres de son bien, que celuy qui a élevé sa maison sur les ruines des pauvres & des miserables; le luxe l'emportera toujours sur la moderation, la vengeance & la haine sur l'amour des ennemis; enfin le vice n'a pas seulement en cela l'avantage sur la vertu, mais nous pouvons dire ce qu'on a presque dit de tout temps, qu'il n'y a que le vice qui soit honoré & qui ait de l'éclat; la vertu est humiliée, elle est sombre, negligée, mépriſée, & tres-souvent persecutée, & cela est si vray, que la pluspart de ceux qui aiment la gloire sont contraints d'estre méchants pour estre glorieux, *Mali coguntur esse ne viles sint*: Ne pouvant acquerir d'estime par la vertu, ils taschent d'en acquerir par la voye du crime, ne pouvant éviter le mépris auquel la condition des gens de bien est exposée, ils quittent le party des bons & font societé avec les vicieux pour participer à la gloire qui semble estre attachée à leur condition.

Gardons-nous bien toutefois, mes freres, ny de

plaindre l'abbaiſſement des uns, ny de trouver mauvais que les autres ſoient dans la proſperité & dans la gloire; ſi la vertu eſt humiliée, elle ne s'en plaint pas, au contraire, elle loüe Dieu, elle le benit, & luy dit ſans ceſſe du fonds de ſon cœur avec David, Pſ.118. 71. *Bonum mihi quia humiliaſti me.* Et pourquoy, Chreſtiens, la plaindrons-nous puiſqu'elle ne ſe plaint pas elle-meſme? nous qui ſommes hors d'intereſt, qui n'avons point de part en la choſe, pourquoy trouvons-nous mauvais que ceux-là ſoient dans le mépris qui loüent Dieu de ce que le monde les mépriſe? Celuy qui eſt affligé, s'il luy échappe quelque parole & quelque murmure, il merite que Dieu luy pardonne, mais de quelle grace eſt digne celuy qui ne participe point à ſon déplaiſir, s'il murmure contre le Ciel, & s'il ſe plaint d'un mal où celuy qui le ſouffre en rend graces à Dieu? Mais je vois bien ce que c'eſt, nous conſentirions que les gens de bien fuſſent humiliez puiſque cela eſt neceſſaire à leur ſalut, mais nous ne voudrions pas que les méchants fuſſent dans l'honneur & dans la gloire, nous voudrions au contraire qu'ils enduraſſent dés cette vie la confuſion & le chaſtiment de leurs crimes. Ah Chreſtiens! que ſouhaitons-nous? faiſons reflexion ſur nous-meſmes, examinons noſtre vie, décendons dans noſtre conſcience, & nous changerons bien-toſt de ſentimens, nous n'approuverons pas ce deſir, mais nous admirerons la bonté de Dieu qui nous ſouffre & qui nous laiſſe vivre d'une vie douce & paiſible aprés tant d'infidelitez: Si Dieu vouloit punir tous les pecheurs reſteroit-il quelqu'un au monde? qui eſt celuy qui ſe peut vanter d'avoir un cœur pur, & qui peut di-

Digitized by Google

re avec confiance qu'il eſt ſans peché ? nous ſommes tous pecheurs, mes freres, & ſi nous conſiderons nos infirmitez & les graces que Dieu nous a faites & qu'il nous fait encore tous les jours, nous trouverons que nous avons grand ſujet de luy rendre graces de ſa bonté, de loüer ſa patience, & d'admirer ſa miſericorde ; nous trouvons étrange que les méchants ſoient honorez dans le monde, hé n'eſt-ce pas aſſez que Dieu le veüille pour étouffer tous nos murmures ? Nous avons peine à ſupporter l'éclat & la lumiere qui les environne, hé n'eſt-ce pas aſſez que cette gloire doit bien-toſt finir pour nous la rendre ſupportable ? N'entendons-nous pas tous les jours ces paroles du Prophete, *Quoniam cum interierit non ſumet omnia, neque deſcendet cum eo gloria ejus.* Qu'il ne faut pas nous ſcandaliſer de la proſperité des hommes, parce qu'ils n'emporteront rien avec eux de tout ce qu'ils poſſedent, & que la gloire dont ils jouïſſent ne décendra pas avec eux au tombeau ? N'entendons-nous pas les paroles du meſme Prophete, qui nous dit que l'homme n'eſt qu'un peu d'herbe fannée, & que toute ſa gloire eſt ſemblable à la fleur qui ſeche & qui flétrit en peu de temps ; *Quia omnis caro ut fœnum, & omnis gloria ejus tanquam flos fœni* : Mais ne voyons-nous pas les paroles de nôtre Prophete confirmées par la verité & par l'experience meſme des choſes ? Ne voyons-nous pas la gloire du monde paſſer en un moment, & ne laiſſer aprés elle aucun veſtige de ſon paſſage ? Nous eſtimons heureux ceux qui la poſſedent, & qui mourant n'emportent ſouvent avec eux aucune des choſes qui ſont neceſſaires pour joüir de celle de Dieu ;

Pſ. 48. 18.

1. Petr. 1. 24.

mais quelle plus grande misere, quelle plus grande calamité que de sortir du monde avec infamie, aprés y avoir vescu dans la gloire; quand il n'y auroit mesme que les soins & les inquietudes que souffrent tous tous les ambitieux, ce seroit toujours assez pour nous obliger à les plaindre & à déplorer la misere de leur condition, parce qu'il n'y a aucune bonté: C'est la troisiéme Partie.

III. Point. Je ne sçay pas quel sera vostre sentiment touchant cette troisiéme proposition que j'avance; mais pour moy je ne seray jamais persuadé qu'il y ait aucune bonté dans une gloire qu'on ne peut acquerir sans peine, sans inquietude, & sans souffrir des violences extrêmes, qu'on ne peut conserver sans crainte, sans chagrin, sans affliction & sans douleur, & dans laquelle on ne peut trouver aucun plaisir solide, ny aucune veritable satisfaction. Ne m'en croyez pas, croyez-en ceux qui ont assez de malheur & d'ambition pour faire l'experience de toutes ces choses, addressez-vous à quelqu'un d'eux, & qu'il vous dise combien luy a coûté le peu d'éclat & de reputation qu'il a dans le monde, les soins qu'il s'est donnez, les perils auxquels il s'est exposé, les contradictions qu'il a repoussées, les violences qu'il s'est faites, les affronts qu'il a soufferts, les mépris qu'il a essuyez, & tout cela pour gagner l'affection de ceux qui le pouvoient élever. Ah Dieu! combien de lâchetez, combien de bassesses, combien d'iniquitez il a falu faire pour arriver à la dignité qu'il possede: *Quantis dedecoribus emit ut fulgeret.* Le monde n'accorde pas ses honneurs à moindre prix, il ne les donne pas, il les vend bien cher, & quoy qu'il nous dise pour

pour flatter nos esperances, il y a toujours dans ses promesses une condition tacite qui nous oblige au travail & à la douleur, avant que d'executer ce qu'il a promis, *Sub lingua ejus labor & dolor.* Ps. 10. 7.

Mais tout cela n'est encore rien, en comparaison de ce qu'il faut souffrir pour conserver la gloire quand elle est acquise, comme elle est d'une nature extremement fragile & legere, & qu'elle attire d'autre-part l'envie & la jalousie de tous les hommes, on est à tous momens dans l'inquietude & dans la crainte de la perdre, tout est suspect à un homme que l'ambition & la vanité ont élevé au dessus des autres, il est necessaire que celuy-là craigne tout le monde qui veut estre craint de tout le monde, *Ante ipsos terret potestas sua quos facit terribiles.* Le premier effet du credit, de la grandeur, & de la puissance où l'ambition, & non pas la volonté de Dieu, éleve les hommes, est d'épouventer ceux qu'elle rend terribles aux autres; & parce qu'il est infiniment plus honteux de décheoir de la gloire que de n'y pouvoir arriver, ils font des choses pour la conserver qu'ils n'auroient jamais faites pour l'acquerir; il n'est point de repos, point de satisfaction, point de santé, point de vie, point de conscience, point d'honneur qu'on ne sacrifie pour cela: *Majore tormento possidetur quàm quæritur,* dit un Ancien, on souffre bien plus à la posseder qu'à la chercher; car si la recherche en est penible, on est flatté du moins par l'esperance d'y trouver quelque plaisir, mais rien n'adoucit les peines de la possession, parce qu'on reconnoist qu'on s'est laissé tromper aux apparences, & qu'on s'est faussement persuadé de trouver du bien & de

la joye où il n'y a que vanité, & qu'affliction d'eſprit. Il n'y avoit rien de ſi beau que la teſte d'Abſalon, c'eſtoit un blond qui ébloüiſſoit, mais elle eſtoit ſi chargée de cheveux qu'il en eſtoit incommodé, & contraint de les faire couper de temps en temps.

Il n'eſt rien de plus vray, Chreſtiens, la gloire du monde n'a que de faux plaiſirs, & des déplaiſirs veritables, une douleur certaine, une joye incertaine, un travail penible & continuel, un repos troublé de mille frayeurs, un fonds en un mot plein de miſere & vuide de toute ſorte de bonheur; & ſi elle a encore quelques attraits, ce n'eſt point un reſte de l'ancienne beauté du monde, c'eſt un faux éclat que le demon ſuppoſe pour nous ſurprendre: Que dis-je? elle n'en a pas meſme une fauſſe image, & toutes les choſes humaines ont eſté ſi défigurées par le peché, & la malediction de Dieu, qu'elles ont perdu, dit S. Auguſtin, juſqu'au charme & à l'attrait qui eſtoit capable de nous ſeduire; *Niſi forte amandus eſt mundus tanta rerum* Aug. *labe contritus ut etiam ſpeciem ſeductionis amiſerit.* Et cependant nous aimons le monde tout défiguré qu'il eſt, nous ſommes ébloüis de cette gloire toute ſombre & toute obſcure quelle eſt; ô fureur! ô aveuglement des hommes! la gloire du monde eſt ſans éclat & nous l'aimons; que ſeroit-ce, mes freres, ſi elle avoit les lumieres que la vanité ſe figure? la gloire du monde eſt un ſupplice, & nous l'aimons; que ſeroit-ce ſi elle avoit les conſolations & les douceurs que nous y cherchons? La gloire du monde nous trouble & nous l'aimons, que ſeroit-ce ſi elle donnoit le repos, & la paix

qu'elle promet ? Avec quelle joye, Chreſtiens, cueillerions-nous ſes fleurs ſi elle en avoit, nous qui ne voulons pas retirer nos mains de ſes épines ? N'eſt-ce pas aimer nos maux, qui eſt le plus grand de tous les maux ? n'eſt-ce pas aimer noſtre miſere, qui eſt la plus grande & la plus profonde de toutes les miſeres ? puiſqu'il n'y a aucune ſeureté dans la gloire du monde.

Pluſt à Dieu que tous les maux que la gloire du monde apporte fuſſent renfermez dans cette miſere, je plaindrois la condition des hommes qui l'aiment, je plaindrois leur aveuglement, mais je ne craindrois pas ces triſtes revers, ces faſcheux évenemens qui l'accompagnent preſque toujours, ou qui la ſuivent ; car il n'eſt rien en premier lieu de ſi funeſte dans la vie Chreſtienne, il n'eſt point de mal ſi general ny ſi contagieux que la paſſion qu'elle allume ; tous les hommes ne ſont pas avares, on en voit aſſez qui ont de l'indifference pour les richeſſes, on en voit meſme qui les mépriſent & qui les quittent pour vivre dans une pauvreté volontaire ; tous les hommes ne ſont pas adonnez à leurs plaiſirs, on en voit pluſieurs qui ne ſe plaiſent dans la vie qu'aux choſes de leur profeſſion ; on en voit encore qui ne s'eſtudient qu'à mortifier leurs ſens par l'auſterité & la penitence ; mais tous les hommes aiment la gloire, les plus vertueux, les plus auſteres ſont ſenſibles de ce coſté-là ; ſi bien que la vanité eſt le peché de tout le monde, c'eſt la tentation univerſelle, c'eſt la grande affaire du demon, dit S. Hilaire, *Omnis ſæculi honor diaboli negotium.* Aimer la gloire & croire en Dieu, dit JESUS-CHRIST, ce ſont deux choſes incompatibles ;

IV. POINT.

Joan. 44. 5. *Quomodo vos poteſtis credere qui gloriam ab invicem accipitis, & gloriam quæ à ſolo Deo eſt, non quæritis?* Aimer la gloire & eſperer en Dieu cela ne ſe peut pas, parce que comme l'eſperance fait oublier le monde à une ame pour donner au Ciel toutes ſes penſées; *Quæ retro ſunt oblitus in anteriora ex entus*: L'ambition divertit cette ame de la conſideration du Ciel pour l'appliquer entierement à la recherche de la gloire du monde; aimer la gloire & Dieu tout enſemble, cela ſe peut-il? encore moins, la charité n'eſt point ambitieuſe, elle n'eſt point 1. Cor. 13. 5. vaine, *Non eſt ambitioſa, non inflatur.* Enfin cette gloire eſt ennemie de toutes les vertus, & ce qui eſt plus étrange, c'eſt qu'elle ſe ſert ſouvent des vertus meſmes pour les détruire, elle fait faire aux hypocrites les meſmes actions de vertu que la grace fait faire aux gens de bien, elle les fait prier, jeûner, ſe mortifier, donner l'aumoſne pour attirer l'eſtime & la loüange des hommes, mais elle ne leur fait faire toutes ces actions que pour en étouffer tout l'eſprit; *Jejunium jejunio perimit, orationem orationem evacuat, & miſericordiam miſeratione proſternit.*

Apres cela que peut-on attendre de la gloire du monde que la perte & la ruine entiere du ſalut? elle occupe tellement l'eſprit de ceux qui l'aiment, qu'ils ne penſent ſouvent ny au Ciel, ny à l'enfer, ny à l'eternité, ny à la mort, ils ne penſent qu'à vivre dans l'éclat qui les environne, & par un ſurcroiſt d'aveuglement qui marque le deſordre de leur eſprit & la fureur de leur paſſion, ils ne voyent pas que cette gloire, ſemblable à une terre mouvante qui fond ſous les pas de ceux qui la preſſent, ne leur

Digitized by Google

ouvre que des abysmes pour les faire tomber dans les enfers, *Et in puncto ad inferna descendunt.* Job. 21. 13. Estrange aveuglement, funeste confiance, & que je ne puis mieux vous representer que par le malheur de ceux qui sont sur la mer encore éloignez des écueils qui ne paroissent pas, & qui sont cachez sous les eaux, le vaisseau qui les porte est poussé quelquefois par un vent si doux, la mer est si calme & si tranquille, ils avancent d'un mouvement si aisé & si égal, qu'il n'est rien de plus heureux en apparence que leur navigation; cependant à l'heure qu'ils s'en défient le moins, au milieu de leur plus grande tranquillité, le vaisseau se brise & leur fait faire un naufrage d'autant plus triste qu'ils ne l'ont ny préveu ny apprehendé: Tel est le naufrage, dit Tertullien, auquel la gloire du monde expose la plus-part des hommes, ils vont à la mort sans y penser & sans la craindre; *Etiam tranquillæ mortis eventus.* Le monde les flatte si fort, les loüanges qu'on leur donne est un vent si doux & si agreable, qu'ils ne croyent pas qu'il y ait rien à craindre dans une condition si pleine de prosperité, & ils ne s'apperçoivent de la mort qu'au moment qu'ils cessent de vivre.

Et comment est-ce que la gloire du monde ne seroit pas funeste au salut & à la vertu, elle est bien funeste à soy-mesme, puisque nous voyons tous les jours qu'elle n'esleve les hommes que pour les precipiter avec plus de honte; on en voit bien plus se perdre dans la gloire que dans les perils, dans les grands honneurs que dans les autres dangers de la vie: Comme leur grandeur est souvent establie sur les ruines de ceux qui sont au dessous d'eux, ils n'at-

tirent pas seulement leur envie & leur jalousie ; mais leur ressentiment & leur haine ; on ne considere pas tant leur eslevation que les causes de leur eslevation, c'est à dire les injustices qu'ils ont faites, & les violences qu'ils ont exercées à l'égard des autres : injuste grandeur, dit un Pere, qui a coûté quelquefois à un seul homme la ruine & la desolation du monde entier: *Vnius honor orbis excidium est.* Cela estant il ne faut pas trouver étrange qu'ils ayent tout le monde contre-eux, ayant tout le monde contre-eux, il ne faut pas estre surpris qu'ils succombent sous les efforts de tant d'ennemis & de tant d'envieux ; je m'estonnerois au contraire s'ils pouvoient subsister long-temps dans une fortune si mal établie, & s'ils pouvoient conserver une gloire dans le monde, que tout le monde s'efforce de renverser & de détruire ; quand elle seroit mesme legitime, quand elle auroit des fondemens & plus justes & plus solides, elle ne seroit pas encore assurée ; qui l'a jamais mieux meritée que Jesus-Christ ? qui a jamais esté plus digne, aussi digne mesme des honneurs qu'il reçoit aujourd'huy ? cependant nous verrons dans cinq jours un terrible revers, & un étrange changement ; il est receu en Jerusalem comme un homme de benediction qui vient au nom du Seigneur, il y est receu en Roy, en triomphateur, les troupes qui le suivent, celles qui le precedent, tout le monde crie honneur & gloire au Fils de David, on n'entend de toutes parts que le bruit des acclamations qu'on luy donne ; mais attendons, Chrestiens, & nous verrons bien-tost tous ces honneurs changez en confusion, cette gloire en ignominie, les bene-

Digitized by Google

dictions en maledictions ; attendons & nous verrons ceux qui le beniſſent demander ſa mort, ceux qui le reçoivent en Roy s'écrier qu'on le crucifie ; le murmure des Phariſiens indignez des loüanges qu'on luy donne ſera bien-toſt ſuivy du murmure de tout le peuple ; ſi bien que cette entrée a deux faces, c'eſt un triomphe, & la pompe d'un ſacrifice, & les rameaux qu'on luy preſente, les palmes & les fleurs qu'on jette à pleines mains ſur luy ſont les feſtons & les couronnes de la victime qui eſt deſtinée à la mort.

C'eſt la condition de toutes les choſes humaines, de toutes les proſperitez du monde, que la joye y finit preſque toujours par la douleur, la grandeur par des chuttes, & la gloire par la confuſion & par le mépris. Tous les hommes, dit l'Evangile, ont coûtume dans leurs feſtins de faire ſervir le bon vin au commencement du repas, *Omnis homo primum bonum vinum ponit, & cum inebriati fuerint, deinde quod deterius eſt*; & quand ceux qu'ils ont conviez à leur table ſont enyvrez, & que la pointe du gouſt eſt émouſſée, *Deinde quod deterius eſt*, ils font ſervir le mauvais vin ; c'eſt à dire, pour expliquer & pour appliquer ce paſſage à mon ſujet, que le monde éleve les hommes, mais il ne les éleve que pour les ruiner avec plus d'éclat, & leur faire mieux ſentir la miſere de leur condition ; il les fait grands en biens, en credit, en reputation, en honneur & en dignité ; *Bonum vinum ponit.* Et quand il voit qu'ils ſont enyvrez de toutes ces vaines douceurs, *Cum inebriati fuerint*, quand il les voit ébloüis de l'éclat qui les environne, *Deinde quod deterius eſt* : alors il détruit toute la felicité qu'il leur avoit

Joan. 2. 10.

Ibid.

Ibid.

donnée, il leur fait boire non pas un vin delicieux & ſemblable au premier, mais du fiel, de l'abſynthe, & du poiſon ; il leur fait boire le fiel des dragons, & le venin des aſpics, qui eſt mortel & ſans remede ;

Deut. 31. 33. *Eorum uva fellis & botri amariſſimi, fel draconum vinum eorum, & venenum aſpidum inſanabile.*

Diſons donc que la gloire du monde n'eſt qu'un appas & une amorce qu'il preſente aux hommes pour les tromper & pour les perdre. Saint Cyprien

Cypr. l'a ſi bien dit, & en ſi beaux termes ; *Arridet ut ſæviat, blanditur ut fallat, illicit ut occidat, extollit ut deprimat.* Il les flatte pour les tromper, il leur preſente des douceurs pour les traiter avec cruauté, il les careſſe pour les tuer ; il les eſleve pour les abbatre, & comme ſi ce n'eſtoit pas aſſez pour contenter ſa cruauté de leur faire autant de mal qu'il leur a fait de bien, & de rendre leur confuſion égale à leur gloire, il leur fait payer les intereſts du bien & de l'honneur qu'il leur a fait par des diſgraces & par des peines infiniment plus grandes que les faveurs qu'ils ont receuës de luy ; plus leur élevation a eſté grande, plus leur abbaiſſement eſt profond, plus ils ont eſté dans l'éclat & dans la proſperité, plus ils ſont dans l'obſcurité & dans la miſere ; *Fœnore quodam nocendi, quàm fuerit amplior ſumma dignitatum & honorum, tanto major exigitur uſurâ pœnarum.* Va maintenant ambitieuſe paſſion chercher une gloire qui a toutes les marques de la malediction de Dieu ; va maintenant ſoûpirer aprés des honneurs qui n'ont aucun fondement veritable, & qui paſſent dans un moment ; des honneurs qui ſont injuſtes & de la part de ceux qui les recherchent, & de la part de ceux qui les diſtribuent ; une

Digitized by Google

gloire qu'on ne peut acquerir sans peine, conserver sans douleur, ny posseder avec plaisir ; un éclat qui est funeste à la vertu, funeste au salut, funeste à soy-mesme.

Finissons donc ce discours par où nous l'avons commencé, & disons qu'il n'est rien qui soit tant à mépriser & à craindre que la gloire du monde, sur tout quand elle n'a pas l'approbation & le consentement de Dieu ; cependant il n'est rien que nous estimions ny que nous aimions davantage ; entrons en nous-mesmes, Chrestiens, consultons nostre cœur, examinons tous nos sentimens, qu'aimons-nous, mais qu'aimons-nous par dessus toutes choses ? ne m'avoüerez-vous pas que nous n'avons rien de plus cher, que rien ne nous touche mesme si sensiblement que l'honneur, l'estime, & l'éclat du monde ? ny l'incertitude de la gloire, ny l'injuste distribution qui s'en fait, ny les peines qu'elle nous donne, ny les perils qui la menacent, ne sont pas capables de reprimer l'ambition des hommes : Les autres passions sont souvent corrigées par la raison, ou si la raison ne les guerit pas, le temps, la vieillesse, la nature qui s'affoiblit & qui leur manque, font ce que la raison n'a pû faire ; mais celle-cy ne vieillit jamais, elle ne s'affoiblit jamais, *Nunquam incipit senescere*, dit un Ancien ; elle est toujours jeune, toujours emportée, & sur le point de mourir, lorsque nous n'avons plus rien à esperer que le tombeau, lorsque le monde nous quitte & nous abandonne, lorsque toutes choses nous font connoistre & la misere de nostre condition & l'aveuglement de nostre passion, nous meditons encore de nouveaux établissemens dans le monde,

Digitized by Google

de nouveaux honneurs, une gloire nouvelle comme si nous estions dans une fleurissante jeunesse.

Mais que pretendons-nous, mes freres, de tous les honneurs qui nous font souvent pousser les derniers soûpirs ? pretendons-nous de les emporter avec nous au tombeau ? hé, n'entendons-nous pas les paroles de ce Prophete qui nous advertit de regarder sans sentiment & sans envie la prosperité de l'homme qui est élevé dans le monde : *Quoniam in morte nihil ex omnibus accipiet, neque simul descendet cum eo gloria ejus* ; parce qu'il n'emportera rien avec luy de tout ce qu'il possede, & que la gloire dont il joüit ne l'accompagnera pas au tombeau : N'entendons-nous pas le mesme Prophete qui nous dit que l'homme n'est qu'un peu herbe seche, & que toute sa gloire est semblable à la fleur du foin qui seche en peu de temps ? *Omnis caro fœnum & omnis gloria hominis quasi flos fœni* : Mais ne voyons-nous pas toutes ces paroles confirmées par l'experience mesme des choses ? ne voyons-nous pas la gloire du monde passer avec nous, & ne laisser aprés elle aucun vestige de son passage ? nous estimons heureux ceux qui la possedent, & qui mourant n'emportent souvent avec eux aucune des choses qui sont necessaires pour joüir de celle de Dieu ; mais quelle plus grande misere, quelle plus grande calamité, que de sortir du monde avec infamie aprés y avoir vescu dans la gloire ? & de recevoir devant Dieu, à la presence des Anges & de tous les Saints, la confusion & la honte que merite la mauvaise vie, aprés avoir receu sur la terre l'estime, les loüanges, & les applaudissemens des hommes ?

Digitized by Google

Tel eſt cependant, Chreſtiens, la condition des ambitieux, ils reconnoiſſent à la mort ce qu'ils n'ont pas voulu connoiſtre pendant la vie, & comparant l'eſtat déplorable où leur paſſion les a reduits, avec la felicité des Saints qui ont mépriſé la gloire du monde pour vivre dans la confuſion de la Croix, ſaiſis d'horreur & le cœur percé de douleur, ils pouſſent les triſtes paroles que le ſaint Eſprit a rapportées dans la Sageſſe: Quoy, diſent-ils, ſont-ce là ces hommes que nous eſtimions ſans honneur, & dont la vie nous paroiſſoit ſi mépriſable? quel changement, quelle difference de leur condition & de la noſtre? pour avoir veſcu dans l'obſcurité, ils ſont maintenant dans la gloire; pour avoir veſcu dans la gloire, nous ſommes maintenant dans la confuſion; que nous nous ſommes eſtrangement égarez de la voye de la verité, nous avons beaucoup travaillé pour nous rendre glorieux ſur la terre, mais à quoy nous ſert cette gloire qui nous a couſté tant de peines? à quoy nous ſert cette grandeur, ces richeſſes, cette authorité, ce grand credit? tous ces honneurs, toutes ces proſperitez ne ſont plus, & il ne nous reſte de ce grand éclat que la douleur ou de l'avoir acquis par de mauvaiſes voyes, ou d'en avoir fait un mauvais uſage; voila les ſoûpirs, les gemiſſemens & les plaintes que le repentir exprime du cœur des ambitieux aprés la mort, pendant que les Saints rendent graces à Dieu de ce qu'il les a humiliez ſur la terre pour les glorifier dans le Ciel.

Heureux donc celuy qui mépriſe la gloire du monde, qui la craint & qui s'en défie, plus heureux encore celuy qui ne pouvant pas l'éviter ne

la reçoit que pour la rendre à Dieu à qui elle eſt deuë, comme nous diſions tantoſt avec l'Apôtre, ſouverainement & uniquement ; *Soli Deo honor & gloria.* Icy Madame V. M. me permettra ; s'il luy plaiſt, de luy dire que Dieu l'ayant renduë la plus grande & la plus glorieuſe Princeſſe du monde, elle doit à Dieu tout l'honneur que l'humilité luy peut rendre ; de quelque coſté que V. M. ſe conſidere, ſoit qu'elle leve les yeux au Ciel qui la comble de tant de proſperitez, ſoit qu'elle les abbaiſſe ſur la terre qui luy donne tant de benedictions, elle trouve par tout la matiere de cet auguſte ſacrifice ; mais ce qui eſt encore plus glorieux pour elle, c'eſt qu'elle trouve toujours aſſez de vertu dans ſon cœur pour offrir à Dieu tout l'éclat, & toute la gloire qui l'environne, perſuadée que la gloire des Souverains ne conſiſte pas tant à recevoir des benedictions de la bonté du Ciel, & de la pieté de leurs peuples, qu'à benir la miſericorde de celuy qui s'eſt rendu viſiblement ſur la terre pour eſtre honoré & glorifié en leurs auguſtes perſonnes. Et voila, Chreſtiens, l'idée de la veritable gloire, c'eſt un éclat qui vient du Ciel & qui doit retourner au Ciel ; il vient du Ciel par la diſpoſition de Dieu qui le donne, il y retourne par la fidelité de la creature qui rend à Dieu tout ce qu'elle reçoit de ſa bonté & de ſon amour, & qui ſe diſpoſe par les loüanges qu'elle luy donne ſur la terre à le loüer eternellement dans le Paradis.

1. Tim. 17.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE LUNDY DE LA SEMAINE-SAINTE.

Pauperes ſemper habetis vobiſcum me autem non ſemper habebitis. *Ioan.* 12.

Vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais pour moy vous ne m'aurez pas toujours. En S. Jean, chap. 12.

NOus diſions dernierement que le Fils de Dieu lavant les pieds de ſes Apôtres ne voulut pas laver les ſiens, parce que comme Magdelaine les avoit lavé dans ſa penitence, il vouloit que nous puſſions faire de meſme avec nos larmes; mais remarquez qu'il y a une difference bien particuliere entre la charité de JESUS-CHRIST envers ſes Apôtres, & la charité de cette penitente envers JESUS-CHRIST; le Fils de Dieu lave les pieds à ſes Diſciples pour les purifier, & Magdelaine lave les pieds de noſtre Seigneur pour ſe ſanctifier elle-meſme; auſſi voyons-nous qu'elle ne laiſſe pas ſes larmes ſur les pieds du

Fils de Dieu, elle les reprend avec ſes cheveux, & les porte ſur ſa teſte pour ſe baptiſer dans les eaux de ſa penitence; ces eaux comme l'Ocean ont leur flux & leur reflux, elles coulent de ſes yeux ſur l'humanité ſainte du Sauveur, où s'eſtant ſanctifiées par les ſacrées impreſſions de ſon Corps, elles remontent ſur la teſte de cette femme par un reflux qui enſevelit tous ſes crimes, & qui ſauve la criminelle: Voicy une nouveauté bien rare & une rareté bien nouvelle, le Ciel donne d'ordinaire des pluyes à la terre, mais icy la terre arroſe le Ciel, & envoye meſme au deſſus du Ciel une pluye de lar-
Pſ.148. 4. mes, puiſqu'elle monte juſqu'à Dieu meſme pour le benir: *Benedicite aquæ quæ ſuper cœlos ſunt*; mais comme le Ciel change les vapeurs que la terre luy envoye en roſées fertiles, JESUS-CHRIST fait des larmes de ſa penitence les principes de ſon ſalut, & nous pouvons dire de ces eaux qu'elles ne s'approchent du Ciel, qu'elles ne touchent la perſonne ſacrée du Sauveur du monde, que pour en rapporter les benedictions & les graces dans le cœur de celle qui les verſe.

Vous m'avoüerez que cette femme eſt bien-heureuſe, que ſes larmes ſont bien payées, & que la tendreſſe qu'elle a pour noſtre Seigneur ne pouvoit eſtre plus dignement ny plus glorieuſement recompenſée: ſi ſon bonheur vous fait envie, il eſt aiſé de vous contenter en cela, & de le partager avec elle en pleurant comme elle a fait ſur les pieds de JESUS-CHRIST; mais où trouverons-nous ces pieds ſacrez pour les arroſer de nos larmes, à preſent qu'il eſt dans le Ciel? Chreſtiens, ils ſont parmy vous, vous les voyez preſque à toute heure, vous

Digitized by Google

les touchez quand il vous plaist, & il ne tient qu'à vous d'exercer sur eux la compassion que vous devez à leur misere; le Fils de Dieu n'est visiblement que dans le Ciel si nous considerons son Corps naturel, mais si nous avons égard à son Corps mystique, il est dans le Ciel & sur la terre, & les pieds de ce Corps sont tous les pauvres qui vivent avec nous en ce monde; Pleurez sur ces pauvres, ayez pitié d'eux, mais une pitié agissante, une pitié qui les console & qui les soulage, & vous rendrez à Jesus-Christ les mesmes offices qu'il a receus de la charité de sa penitente, comme elle vous pleurerez sur ses pieds, comme elle vous les baiserez avec tendresse, comme elle vous les oindrez d'une onction de misericorde, mais vous vous sanctifierez comme elle par l'exercice de vostre pieté, & vous meriterez d'entendre avec elle ces paroles de la bouche de nostre Seigneur : *Remittuntur ei peccata multa quoniam dilexit multum*; plusieurs pechez luy sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé : C'est, Chrestiens, le sujet que nous traiterons en ce discours, aprés que nous en aurons obtenu les graces du saint Esprit par l'intercession de la divine Marie, disons-luy donc : *Ave gratia plena.* Luc. 7.

DE tous les devoirs de la vie humaine, il n'y en a point de plus essentiel que celuy qui nous oblige d'aimer les pauvres & d'avoir pitié de leur misere, & il n'est point d'homme pour peu qu'il ait d'humanité & de religion, qui ne doive entrer dans ces sentimens, & former ce raisonnement quand il voit quelqu'un de ces miserables : Je suis homme, je suis Chrestien, je suis creature, il faut donc que

j'aye compaſſion de ce pauvre, parce que je découvre en luy trois perſonnes qui m'engagent à ce devoir; premierement, la perſonne d'un homme qui eſt mon ſemblable; ſecondement, la perſonne d'un Chreſtien qui eſt mon frere; & enfin la perſonne de JESUS-CHRIST meſme qui eſt mon Dieu: C'eſt ce que vous verrez dans les trois Parties de ce diſcours.

DIVISION DU DIS. COURS.

I. POINT

Suivons donc ce raiſonnement, & diſons qu'il n'eſt rien qui concilie tant les inclinations & les affections en toutes choſes que la reſſemblance, parce que toutes choſes eſtant naturellement portées à s'aimer, & à s'aimer uniquement, elles s'aiment dans tous les ſujets qui les repreſentent, & qui ſemblent les multiplier & les reproduire; ce qui a fait dire à un Ancien, que la plus belle marque d'un homme vertueux & la plus certaine, eſt quand il aime les gens vertueux; d'où vient que Dieu ayant voulu créer l'homme pour l'aimer, il l'a voulu faire à ſon image pour l'attirer plus aiſément à luy par la reſſemblance, il s'eſt exprimé, il a imprimé meſme dans le fonds de ſon eſſence l'image de ſes perfections, afin que l'homme aimaſt Dieu en s'aimant ſoy-meſme, & qu'il trouvaſt juſques dans le fonds de l'amour propre les ſemences, les principes, & les fondemens de l'amour de Dieu; de ſorte qu'il y a une obligation naturelle à tous les hommes de s'aimer mutuellement & d'avoir compaſſion les uns des autres, non ſeulement parce qu'ils ſont tous ſemblables entre-eux, mais encore parce qu'ils ſont tous ſemblables à Dieu dont la nature n'eſt que bonté & miſericorde.

Puiſque l'homme eſt l'image de Dieu, il faut qu'il entre

entre dans les affections de son cœur ; car c'est particulierement dans cette conformité de sentimens & d'inclinations que consiste la ressemblance qu'il a avec luy ; tel est le cœur, telle est la vie, telle est mesme l'essence & la nature de chaque chose ; c'est pourquoy quand Dieu a voulu changer Nabuchodonosor en beste, il ne luy a changé que le cœur & luy a laissé tout le reste : *Cor ejus ab humano commutetur*, dit l'Ecriture, *& cor feræ detur ei* ; & quand il a voulu refaire un homme de cette beste, il s'est contenté de luy oster le cœur qu'il luy avoit donné, & de luy rendre celuy qu'il luy avoit osté ; *Super pedes quasi homo stetit, & cor hominis datum est ei* : Disons quelque chose de plus noble, quand Dieu s'est fait à la ressemblance des hommes, pour parler en termes de l'Apôtre, il n'a pas seulement pris leur ame & leur corps, il a pris leur cœur, c'est à dire toutes les affections de leur cœur à la reserve du peché, & s'il en eust usé d'une autre maniere, dit S. Augustin, il eust détruit nostre nature au lieu de la prendre ; *Hominem consumpsisset non assumpsisset* : Ainsi quand il a fait l'homme à son image, il ne luy a pas seulement donné son esprit pour connoistre tout ce qu'il connoist, il luy a principalement donné son cœur pour prendre tous ses sentimens, & singulierement des sentimens de charité pour aimer tout ce qu'il aime, & pour avoir compassion de tout ce qui luy fait pitié ; le cœur de Dieu est un cœur de misericorde, il faut donc que l'homme soit misericordieux comme luy ; les entrailles de Dieu sont des entrailles de charité, il faut donc que l'homme soit tendre & charitable comme luy ; le sein de Dieu est un

Dan. 4. 13.

Dan. 7. 4.

Aug.

azile ouvert à tous les miſerables contre les miſeres de la vie, il les reçoit tous dans ſon cœur par la compaſſion qu'il leur porte & la conſolation qu'il leur donne, il faut donc que l'homme ait pitié d'eux auſſi bien que Dieu, s'il veut eſtre ſemblable à Dieu.

Depuis le peché de l'homme il y a toujours eu des pauvres dans le monde, & il y en aura toujours:
Matth. 26. 11. *Nam ſemper pauperes habetis vobiſcum*; & Dieu l'a voulu de la ſorte pour entretenir dans le cœur de l'homme, & pour y rétablir meſme cette miſericorde & cette tendreſſe dont le criminel avoit étouffé tous les ſentimens en luy-meſme par la cruauté qu'il avoit exercé ſur ſa propre perſonne; l'homme par le peché eſtoit devenu ſi miſerable, qu'il n'avoit pas meſme compaſſion de ſa propre miſere, & il n'en eſtoit point touché, parce qu'il n'en eſtoit pas perſuadé; comme l'œil qui voit tout ce qui eſt au monde, & qui ne ſe voit pas luy-meſme, cet homme connoiſſoit tout ce qui eſtoit hors de luy, mais il ne connoiſſoit pas la miſere qui eſtoit en luy; ſon aveuglement eſtoit ſi grand, & ſa preſomption ſi eſtrange, qu'il ne connoiſſoit pas meſme ſon peché; *Sed peccatum non cognovi niſi per legem.*
Rom. 7. 7.

Mais qu'a fait Dieu pour guerir cet aveuglement, pour amollir la dureté du cœur de l'homme, & le rendre ſenſible à la miſere de ſa condition? il a fait ce que nous faiſons quand nous voulons voir nos yeux; nos yeux ne pouvant ſe refléchir immediatement ſur eux-meſmes, nous les voyons dans un miroir qui leur repreſente & qui leur renvoye leur image; l'homme ne ſe connoiſſant pas

Digitized by Google

luy-mesme aprés son peché, Dieu luy a fait connoistre ce qu'il estoit en la personne des pauvres qui luy ressemblent; il luy a rendu sa propre misere sensible dans les miserables, il a fait de tous les pauvres autant de miroirs fidelles, qui nous representent par les maux qu'ils souffrent, les afflictions, les disgraces & les peines ausquelles la vie de tous les hommes est sujette, & tout cela afin que l'homme connust sa misere en celle d'autruy, & qu'il eust pitié de luy-mesme en plaignant les pauvres.

C'est ainsi que S. Chrysologue parle au sujet du mauvais riche & du Lazare, oüy si de semblables objets frappent aujourd'huy vos yeux & vos oreilles, si la veuë de tant de miseres en fait passer l'idée jusqu'à vostre imagination, c'est afin que vous en soyez attendry jusqu'aux larmes? & que vous en soyez touché de la derniere compassion? Pleurez donc, Chrestiens, sur tant de pauvres qui vous environnent de tous costez, ayez pitié de tant de miserables que Dieu vous presente par tout pour exciter vostre tendresse, la campagne, les Villes, les Hospitaux, les familles particulieres, les Eglises, les places publiques, vos portes mesmes & vos maisons, tout en est plein, & s'ils ne sont pas tous aussi miserables que le Lazare, c'est que vous n'avez pas pour eux la dureté du mauvais riche, c'est que Dieu n'a pas besoin d'un si grand appareil de misere pour vous faire entrer en des sentimens de misericorde; & en cela nous avons grand sujet de loüer la bonté de Dieu, d'avoir remply de son esprit tant de personnes charitables qui n'ont pas seulement des yeux pour voir les pauvres qui sont à leur porte, mais qui en ont encore pour découvrir

Tom. 1. p. 366.

ceux qui souffrent dans les Provinces les plus éloignées ; qui n'ont pas seulement des oreilles pour entendre les plaintes des pauvres qui leur representent leur pauvreté, mais qui en ont encore pour entendre les soûpirs de ceux qui gemissent dans le secret & dans le silence ; des personnes qui voudroient consoler tous les miserables, qui les cherchent par tout, qui leur tendent les bras, qui les reçoivent avec amour, & qui les feroient entrer s'ils pouvoient jusques dans leur cœur.

Ce n'est pas avec tout cela que la misere des pauvres ne soit toujours grande, & qu'elle ne surpasse encore les efforts de ces personnes charitables ; si Dieu vouloit que la charité fust toute resserré dans leur cœur, il mesureroit sans doute le nombre des pauvres & leur pauvreté à la consolation & au secours qu'ils reçoivent de ces gens de bien ; il ne le fait pas, le mal est toujours au dessus des remedes, la douleur des pauvres est toujours plus grande que les soins qu'on prend de les soulager, c'est que Dieu veut que cette pieté soit universelle, il veut que tout le monde se joigne à ceux qui les assistent pour leur rendre les mesmes offices, il veut enfin que tous les Chrestiens n'ayent qu'un cœur par la charité comme ils n'ont qu'un esprit par la foy, & qu'ils donnent tous le mesme exemple, puisqu'ils font tous profession d'un mesme Evangile, & qu'ils sont nos freres Chrestiens : C'est le second Point de ce discours.

II. Point

Cette pensée qui m'a conduit insensiblement à ma seconde consideration, me fait dire que si nous sommes obligez d'avoir compassion des pauvres, parce qu'ils sont hommes comme nous, nous y

sommes encore plus estroitement obligez si nous les considerons comme Chrestiens, parce qu'en cette qualité ils ne sont pas seulement nos semblables, mais ils sont nos freres; ils ont aussi bien que nous & plus parfaitement que nous JESUS-CHRIST pour Pere, l'Eglise pour Mere, & le Ciel pour heritage.

Les paroles de S. Bernard sont tout à fait belles, quand il dit que tous les Chrestiens se touchent les uns les autres par un degré de consanguinité dans le sang de JESUS-CHRIST: *Omnes consanguinei sumus in sanguine Christi.* Nous sommes tous parens, nous sommes tous freres, nous sommes tous membres de son Corps; la force du sang imprime dans le cœur des freres une tendresse les uns pour les autres, que toute leur insensibilité naturelle, que toute leur passion & leur mauvaise intelligence ne sçauroient jamais étouffer entierement: Si l'union des parties du corps cause entre-elles une sympathie qui rend leurs peines & leurs douleurs communes, le sang de JESUS-CHRIST aura-t'il moins de vertu que celuy des hommes? Ce sang qui nous unit si étroitement avec les pauvres dans le corps de l'Eglise & dans la famille du Fils de Dieu, n'ouvrira-t'il point nôtre cœur à leur misere? Ce sang qui unit les freres dans la nature, perd son unité en sortant de sa source, il se partage en divers ruisseaux pour leur donner la naissance à chacun en particulier: Ce sang qui forme les membres du corps se divise encore de telle sorte, que celuy qui est employé pour faire une partie, n'entre point dans la formation des autres; mais le sang qui regenere & qui incorpore tous les Chrestiens en JESUS-CHRIST, ne perd

Bern. 2. *Part. du 7. Sermon dans l'Octave du S. Sacrement.*

point ſon unité dans la naiſſance qu'il leur donne ; il ne ſe diviſe point, il ne ſe partage point, il eſt tout en tout les Fidelles & tout en chaque Fidelle ; JESUS-CHRIST l'a donné pour tous en general & pour tous en particulier, afin que la charité qui nous devoit tous unir en luy, fuſt plus tendre & plus forte, ny que la tendreſſe des freres, ny que la ſympathie des membres du corps dans la nature ; oüy, un Chreſtien doit eſtre plus touché des peines de ſon frere Chreſtien, que de celles de tous ſes parens & de tous ſes proches, il en doit avoir plus de pitié que de ſoy-meſme dans un ſens, c'eſt à dire que la charité fraternelle le doit emporter ſur l'amour propre, parce qu'il eſt plus uny à ſon frere dans le ſang de JESUS-CHRIST, qu'il n'eſt uny à ſoy-meſme dans ſon propre ſang.

Un des plus puiſſans argumens dont Tertullien ſe ſert pour prouver la reſurrection de nos corps, eſt parce que cette chair eſt la ſœur de JESUS-CHRIST : *Abſit ut Deus manuum ſuarum operam, ingenii ſui curam, afflatus ſui vaginam, molitionis ſuæ reginam, liberalitatis ſuæ hæredem, religionis ſuæ ſacerdotem, teſtimonii ſui militem, Chriſti ſui ſororem in æternum deſ :at interitum.* Gardons-nous bien, Chreſtiens, de croire que Dieu abandonne pour jamais à la miſere du tombeau celle qui eſt l'ouvrage de ſes mains, qu'il a creée avec ſoin & avec conſeil, qu'il a animée du ſouffle de ſa bouche celle qui commande à toutes les autres creatures, l'heritiere de tous ſes biens, le Preſtre de ſa Religion, le Martyr de ſa verité, la ſœur en un mot de JESUS-CHRIST qui eſt ſon Fils : Dieu, dit ce Pere, qui a commandé à l'homme d'aimer ſon

Tert.

prochain & de prendre part à ce qui le touche, accomplira luy-meſme ſon commandement & ſa loy : *Deliget carnem tot modis ſibi proximam* ; il aimera cette chair, il aura pitié de cette chair qui le touche de ſi prés & en tant de manieres ; elle eſt infirme, elle eſt foible, mais n'eſt-ce pas dans l'infirmité que la vertu de Dieu paroiſt davantage ? elle eſt malade, mais ne ſont-ce pas les malades qui ont beſoin du Medecin ? elle eſt vile, groſſiere, imparfaite, *Sed inhoneſtioribus majorem circumdamus honorem* ; mais ne rendons-nous pas à des choſes qui ſont moins precieuſes un honneur plus grand ? je veux dire à la matiere des Sacremens & des autres ceremonies de l'Egliſe ; ſi cette chair eſt perduë, le Fils de l'homme eſt venu ſauver ce qui eſtoit perdu ; ſi elle eſt pechereſſe, Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais ſon ſalut & ſa vie ; ſi elle eſt condamnée, celuy qui la frappera de mort luy a promis de la guerir : *Percutiam & ego ſanabo* ; ny les infirmitez de cette chair, ny les maladies de cette chair, ny la baſſeſſe de cette chair, toutes ſes miſeres en un mot n'empeſcheront jamais le Fils de Dieu de ſe ſouvenir qu'elle eſt ſa ſœur, & qu'il eſt ſon frere, non ſeulement comme chair, mais en qualité de chair pauvre & miſerable, puiſqu'il a pris toutes nos infirmitez & toutes nos miſeres.

Tert. Ibid.

Mais ſi cela eſt donc ainſi, tous les pauvres ſont nos freres, c'eſt noſtre ſang, c'eſt noſtre chair, quelle regle me demandez-vous des ſentimens que nous leur devons ? voulez-vous l'exemple de la nature ? il eſt naturel à un frere d'aimer ſon frere & d'avoir pitié de luy quand il ſouffre ; voulez-vous l'exemple de Dieu ? il aime noſtre chair toute pau-

vre, toute affligée, & toute miſerable qu'elle eſt, parce qu'elle a l'honneur d'appartenir à ſon Fils en qualité de ſœur; ſi bien que de quelque coſté que j'enviſage ce ſujet, je ne découvre que des exemples de la compaſſion que nous devons avoir pour les pauvres; leur pauvreté ne les doit pas faire negliger, au contraire, c'eſt pour cela meſme qu'il faut taſcher de les ſecourir; ils ſont malades, ils ſont affligez, Chreſtiens, s'ils ne l'eſtoient pas, ils n'auroient pas beſoin de nos conſolations & de nos remedes; quelques miſerables qu'ils ſoient, nous découvrons toujours en eux la perſonne d'un Chrêtien qui eſt noſtre frere, mais nous y voyons la perſonne de JESUS-CHRIST meſme qui eſt noſtre Dieu: C'eſt le troiſiéme Point.

III. POINT. Juſqu'icy nous n'avons touché que les motifs qui doivent inſpirer aux riches des ſentimens de miſericorde, nous n'avons rien dit de ceux qui peuvent ſervir à la conſolation des pauvres; mais voicy dequoy les conſoler & dequoy fortifier encore la tendreſſe de ceux qui ſont obligez de les ſecourir; c'eſt qu'ils repreſentent ſur la terre la perſonne de JESUS-CHRIST; JESUS-CHRIST vit en eux, il dit meſme qu'il ſouffre en eux, & qu'il reçoit le bien qu'on leur fait, & par un miracle de bonté que je ne puis aſſez fortement exprimer, il ſe glorifie dans le Ciel de ce qui fait leur honte & leur confuſion ſur la terre: *Gloriatur in cœlo Deus unde pauper erubeſcit in terra*; dans le plus grand jour de ſa gloire, il s'oublie de ſa dignité, il s'oublie de ſa majeſté en faveur des pauvres, pourquoy? *Quia*, dit S. Bernard, *gloria charitatis eſt humiliare ſe pro amicis*; parce que la gloire de la charité eſt de

Bern.

s'abaiſſer & de s'humilier pour ſes amis.

Voyons donc juſqu'où va cet abbaiſſement que le Fils de Dieu ſouffre dans les pauvres pour honorer leur pauvreté, & pour nous obliger d'en avoir pitié; J'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'ay eu ſoif, & vous m'avez donné à boire; j'ay eſté nud, & vous m'avez donné des habits; j'ay eſté en priſon, & vous m'avez viſité; j'ay eſté malade, & vous m'avez conſolé: Quoy celuy qui nourrit tous les animaux, & qui les remplit de benediction; celuy qui remplit les rivieres & les fontaines, & qui fait couler de ſon ſein des fleuves d'eau vive; celuy qui couvre le Ciel de nuages, & qui eſt l'ornement de tous les Fidelles; celuy qui eſt venu du Ciel pour ouvrir les priſons, pour rendre la liberté aux captifs, pour conſoler tous les affligez, pour guerir les malades; celuy en un mot qui remplit le Ciel & la terre, & qui comprend toutes choſes en luy, celuy-là meſme dit qu'il a eu beſoin de tous les biens qu'il a faits, & qu'il entretient dans le monde: Mais, Seigneur, quand vous avons-nous vû dans cette miſere, & quand eſt-ce que nous avons eſté aſſez heureux pour la ſoûlager? *Quod uni his ex fratribus meis minimis feciſtis mihi feciſtis*, ce que vous avez fait au dernier de tous les pauvres, vous me l'avez fait à moy-meſme.

Il y a une liaiſon ſi étroite entre Jesus-Christ & les pauvres, qu'il ſouffre en eux non ſeulement tout ce qu'ils endurent, mais au delà meſme de tout ce qu'ils endurent, toute la pauvreté du monde n'eſt pas dans tous les pauvres en particulier, mais elle

Digitized by Google

eſt toute en JESUS-CHRIST ; ſi quelques-uns ſont ſans habits, ils ne ſont pas ſans alimens ; ceux qui manquent de pain & d'eau ont peut-eſtre la liberté, ou s'ils ne l'ont pas, ils ont la ſanté & la force de ſupporter les maux qu'ils ſouffrent : On en voit pluſieurs en un mot qui ont beſoin de beaucoup de choſes, mais on n'en voit point qui ayent beſoin de toutes choſes ; il n'y a que le Fils de Dieu qui a beſoin de tout ce qui peut manquer au monde ; il n'y a pas un pauvre dans les priſons que JESUS-CHRIST ne ſoit priſonnier avec luy & en luy, il n'y a pas un malade dans les Hoſpitaux que noſtre Seigneur ne languiſſe & ne meure meſme avec luy ; il eſt nud avec les nuds, il a faim avec ceux qui ont faim, ſoif avec ceux qui ont ſoif ; tous les pauvres ſouffrent pour chacun d'eux en particulier, ils ne ſouffrent point les uns dans les autres ; mais la charité de JESUS-CHRIST le fait ſouffrir en tous les pauvres, toute la pauvreté, toute la miſere qui eſt partagée dans le monde eſt réunie en ſa perſonne, & ce qui devroit, Chrêtiens, nous arracher les larmes des yeux, les ſoûpirs & les gemiſſemens du cœur, c'eſt que le Fils de Dieu n'endure dans les pauvres toutes ces miſeres que pour nous racheter une ſeconde fois ; il a ſouffert pour nous ſur la Croix, mais ſa Paſſion n'ayant pas arreſté le cours des pechez du monde, ſa charité n'a pas voulu qu'il ait finy toutes ſes douleurs ; il ſouffre toujours, parce que nous pechons toujours, & ne pouvant plus ſouffrir en luy-meſme depuis ſa reſurrection, il ſouffre & il meurt dans les pauvres comme dans les victimes d'une nouvelle redemption ; Et pourquoy l'Ecriture ſain-

Digitized by Google

te nous diroit-elle que l'aumosne est la redemption de l'ame de l'homme ? pourquoy nous exhorteroit-elle en tant de lieux de racheter nos pechez par des aumosnes, de les éteindre par des aumosnes, si elle ne consideroit les pauvres comme de seconds mediateurs entre Dieu & nous, comme de seconds redempteurs qui nous rachetent une seconde fois par leurs peines & par leurs douleurs, par leurs peines & par leur patience ; il faut envisager en eux JESUS-CHRIST souffrant & mourant pour moy ; mais il faut le regarder comme la Magdelaine au pied de la Croix, avec des yeux de tendresse & de compassion, & non pas comme ses bourreaux avec un esprit de rigueur, d'insensibilité & de cruauté ; il faut l'envisager avec charité, mais une charité agissante, une charité prompte & utile, & non pas avec jalousie, comme les Scribes & les Pharisiens qui en estoient importunez, & qui ne pouvoient souffrir sa presence ; non pas encore comme Pilate, qui n'a eu pour luy que des desirs & une compassion lâche & inutile ; & enfin non pas mesme comme le Centurion, qui s'est repenty trop tard de ne l'avoir pas assisté, & qui n'a connu qu'aprés sa mort qu'il estoit le Fils de Dieu, *Vere Filius Dei erat iste.* Car il n'y a pas de difference, dit S. Augustin, entre la main qui fait le mal qu'elle ne doit pas faire, & la main qui ne guerit pas le mal qu'elle peut, & qu'elle est obligée de guerir ; & voila les grands motifs qui nous engagent à aimer les pauvres, voila les puissantes armes dont la pauvreté est armée contre la dureté & l'insensibilité des hommes ; nous voyons en eux la personne d'un homme qui nous ressemble, la personne d'un Matth. 27.

Chreſtien qui eſt noſtre frere, celle de Dieu meſme qui ſouffre & qui meurt encore dans les pauvres pour noſtre ſalut, & qui accepte meſme la conſolation que nous leur donnons en les aſſiſtant pour la penitence & la ſatisfaction de nos crimes ; car Dieu, dit un Pere, n'attend point les larmes & les gemiſſemens de ceux qui ont racheté par leur pieté les ſoûpirs & les cris des pauvres ; *Illius gemitus Dominus non requirit, qui pro ſe gemitus pauperum ſic redemit.*

Il n'eſt donc pas ſeulement de noſtre devoir d'aimer les pauvres & de les ſoûlager autant que nous le pouvons, il eſt meſme de noſtre intereſt, il y va de noſtre ſalut, & la plus grande marque de la predeſtination d'un homme, & de la volonté qu'il a de ſe ſauver, conſiſte dans l'amour qu'il leur porte, & dans la conſolation qu'il leur donne : Il ſeroit aiſé d'appuyer cette penſée de l'authorité du S. Eſprit, il ſeroit auſſi facile de la juſtifier par la doctrine des ſaints Peres, la raiſon meſme ne nous refuſeroit pas icy ſon témoignage & ſon ſuffrage ; mais trouvez bon que je quitte pour un moment toutes ces ſources de verité pour tirer celle-cy de la ſource meſme du menſonge ; quand le demon dit vray, quand la verité eſt confirmée par ſon témoignage, il faut qu'elle ſoit bien conſtante, car il ne la dit jamais que quand il ne peut plus la deſavoüer, écoûtons ce qu'il dit dans le livre de Job, *Pellem pro pelle & cuncta quæ habet homo dabit pro anima ſua.* L'ame de l'homme, dit le demon, luy eſt ſi chere qu'il doit donner tout ce qu'il poſſede pour la ſauver : Quoy donc celuy qui nous détache tant qu'il peut du ſoin & de l'affection de noſtre ſalut,

Job. 2. 4.

confeſſe luy-meſme qu'il faut tout donner pour noſtre ſalut ? Quoy donc celuy qui ne travaille qu'à rendre nos ames viles & mépriſables devant Dieu, nous avertit qu'elles ſont precieuſes, & que nous devons nous ſauver au prix de tous nos biens & de noſtre vie meſme; ouy, & quiconque ne le fait pas, quiconque ne rachete pas ſes pechez par des aumoſnes, celuy-là n'eſtime pas ſon ame autant que le demon l'eſtime, celuy-là ne s'aime pas autant que le demon croit qu'il ſe doit aimer.

Et c'eſt pour cela que les premiers Chreſtiens eſtoient ſi charitables & ſi tendres, ils n'attendoient pas, comme nous faiſons, que les pauvres vinſſent à eux, ils les alloient chercher eux-meſmes; ils n'attendoient pas comme nous les prieres, les cris & les plaintes de ces miſerables; ils les prévenoient avec civilité, & avec toute la bonté imaginable; ils ne ſe contentoient pas de leurs offrir leurs maiſons & leurs biens, ce qui eſt rare parmy nous, ils les contraignoient meſme de les accepter, dit ſaint Paul, parlant de la charité des Macedoniens, ce que nous ne faiſons jamais; car c'eſt ainſi qu'il parle d'une Dame Macedonienne, *coegit nos ad hoſpitandum:* Enfin ils ne donnoient pas ſeulement une partie de leur bien, ils donnoient tout pour aſſurer leur ſalut, mais c'eſtoit l'uſage de ce temps-là, & ce n'eſt pas la coûtume de celuy-cy; je le ſçay bien; mais pourquoy une ſi grande difference de vertu où nous avons la meſme loy & la meſme foy? pourquoy ayant la meſme verité n'avons-nous pas la meſme charité ? Mais j'ay affaire de mon bien, j'ay des enfans, j'ay des parens, il faut le conſerver

pour les eſtablir, & non pas le donner pour nourir des pauvres; vous le gardez pour vos enfans, prenez garde que ce ne ſoit pour des eſtrangers & pour
Pſ. 48. des ingrats qui ne ſe ſouviendront pas de vous aprés voſtre mort, *Relinquent alienis divitias ſuas.* Souvenez-vous qu'un Chreſtien ne doit point amaſſer de richeſſes, ny faire de treſor ſur la terre, mais qu'il doit eſtre luy-meſme le treſor de Dieu; ſouvenez-vous que Dieu ne vous a pas donné des enfans pour eſtre inhumain & impitoyable, mais pour vous rendre encore plus reconnoiſſant & plus charitable; ſouvenez-vous qu'en donnant l'aumoſne aux pauvres vous la recevez vous-meſme, & que vous attirez la benediction de Dieu ſur vous & ſur toute voſtre famille; mais encore une fois il n'y a point de juſtice au monde qui me puiſſe forcer à donner mon bien, voſtre bien, il n'eſt point à vous, il eſt à Dieu, c'eſt un depoſt qu'il vous a mis entre les mains, c'eſt un talent qu'il vous a donné pour le faire valoir par de bonnes œuvres, & duquel vous luy rendrez un conte exact; il ne vous a pas fait riche pour vous, mais pour les pauvres, comme il a fait les pauvres pour vous; cet or,
Aggæ. 2. dit Dieu dans un Prophete, c'eſt à moy, cet argent
Aug. eſt à moy; *Meum eſt aurum & meum eſt argentum.* Et voulez-vous voir, dit S. Auguſtin, comme l'or & l'argent appartiennent à Dieu, & comme il n'y a que luy qui ait droit d'en diſpoſer; c'eſt qu'il n'y a que luy qui ſoit capable d'en bien uſer; voyez comme l'avarive y trouve ſa peine, & la miſericorde ſa conſolation & ſa joye; voyez comme la juſtice de Dieu ſe ſert ſagement de ce qui eſt à elle pour punir le peché des uns, & pour faire éclatter

la vertu des autres ; Pourquoy donc vous faites-vous presser de donner l'aumosne, ou pourquoy vous glorifiez-vous quand vous la donnez, puisque vous ne donnez rien du vostre ? Donner l'aumosne ce n'est pas donner, c'est rendre ce qu'on doit, c'est payer ses debtes ; faites-là donc, Chrestiens, non pas avec la presomption d'un homme qui croit donner ce qui est à luy, mais avec l'humilité & la modestie d'un homme qui croit s'acquitter en partie de ce qu'il doit à Dieu ; *Non præsomptione donantis, sed humilitate solventis.* Et dans cet esprit, mes freres, gardez-vous bien de manquer jamais au respect qui doit accompagner toutes vos aumosnes, gardez-vous bien de mépriser les pauvres, & de les mal-traitter en leur faisans du bien ; *Carnem tuam ne despexeris.* Souvenez-vous que la Magdelaine ne verse pas seulement des larmes & du parfum sur les pieds de nostre Seigneur, mais qu'elle les baise encore pour marquer la tendresse qu'elle a pour pour luy, & le respect qu'elle luy porte, elle les essuye mesme avec ses cheveux épars, qui sont le symbole de la liberté, pour nous apprendre qu'il faut honorer les pauvres jusqu'à la servitude, jusqu'à nous rendre leurs esclaves, comme ont fait quantité de Saints, & à l'exemple de Jesus-Christ mesme, qui dit qu'il n'est pas venu pour estre servy, mais pour servir luy-mesme, & qui a bien voulu s'abbaisser jusqu'à laver les pieds de ses Apostres, comme nous verrons dans trois jours. Isa. 58.

Je dis cecy contre ceux qui au lieu d'honorer les pauvres & de les servir, les traittent comme des esclaves ; ils voyent les pauvres battus & agitez par les tempestes de la mauvaise fortune,

Digitized by Google

Tom. 1. 370. comme des vaiſſeaux ſur la mer quand elle eſt agitée par des vents contraires, ces miſerables vont à eux comme à des ports, mais au lieu de leur ouvrir le cœur & les bras pour les recevoir, ils ne leur preſentent que des écueils qui les repouſſent, ou s'ils leur font quelqu'aumoſne pour ſe délivrer de leur importunité, ce n'eſt pas tant une aumoſne qu'une legere ſatisfaction de l'injure qu'ils leur ont faite : Mais le moyen de s'en empeſcher, ils ſont importuns, c'eſt que la neceſſité les preſſe & les importune encore davantage ; mais nous le ſommes bien envers Dieu, & il ne s'en plaint pas; il veut meſme que nous le ſoyons par la perſeverance de nos prieres, mais ils ſont quelquefois inſolens ; hé bien il les faut corriger, mais il faut le faire avec douceur, & comme JESUS-CHRIST l'ordonne : Mais que ſçavons-nous, mes freres, ſi Dieu ne le permet pas encore à deſſein de voir juſqu'où va noſtre charité, noſtre patience & nôtre douceur envers eux ? Mais ils ſont menteurs, & ils ſe font ſouvent plus miſerables qu'ils ne ſont ; en verité c'eſt en cela qu'ils me font encore plus de pitié de voir qu'ils ſont contraints de feindre pour nous donner de la compaſſion, & de recourir au menſonge, parce que noſtre cœur n'eſt pas aſſez ſenſible au veritable eſtat de leur miſere, ils ſont bien plus à plaindre qu'ils ne ſont à condamner, & nous ne devons pas tant les blâmer de cette fiction, que nous accuſer nous-meſme de noſtre dureté & de noſtre inſenſibilité : Je ne deſavouë pas toutefois qu'on n'ait beſoin icy, comme en tout autre choſe, de diſcretion & de prudence, il eſt bon, il eſt neceſſaire meſme de

faire

faire diſtinction de la miſere des uns & des autres, & de regarder le fruit qu'on peut tirer du bien qu'on leur fait, ſoit pour leur corps ou pour leur ame, ſoit pour leur conſolation propre & particuliere, ſoit pour l'edification de toute l'Egliſe.

Et en cela il me ſemble que j'ay grand ſujet de vous exhorter à ſecourir les pauvres de cette Maiſon, ces pauvres Filles ne peuvent pas, comme beaucoup d'autres, chercher dans le monde les moyens de vivre & de ſubſiſter, elles ſont renfermées dans cette maiſon, où elles vous attendent comme ce Prophete charitable qui fut envoyé de Dieu en Babylone pour aſſiſter le pauvre Daniel dans ſa foſſe; il ne s'agit pas ſeulement icy de nourrir un corps, ou de conſoler un eſprit, il eſt queſtion, dans un ſens, de nourir la foy qui ne fait que de naiſtre, & qui eſt encore dans le premier âge de l'enfance; la charité ſe doit étendre à tous les pauvres, mais particulierement aux domeſtiques de la foy, *Maxime autem ad domeſticos fidei.* Voicy la maiſon de la foy, voicy le lieu où l'on éleve dans la foy les domeſtiques de la foy; la religion a donc un intereſt particulier qu'on ait ſoin de leur education: Quand Moyſe voulut orner le Tabernacle, il receut de tout le peuple le fonds neceſſaire pour cette dépenſe: Voicy, Chreſtiens, le tabernacle de JESUS-CHRIST, *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus;* Voicy des Filles dans leſquelles il eſt non ſeulement par repreſentation, comme il habite en tous les pauvres, mais comme il eſt dans ſes tabernacles par la majeſté de ſa grace, & par la preſence de ſon eſprit; s'il n'eſtoit queſtion que d'orner ce tabernacle, je me contenterois

Cecy a eſté dit pour la Maiſon des nouvelles Converties.

Gal. 6. 10.

Apoc. 21. 3.

peut-eſtre de la liberalité de ces charitables perſonnes qui en ont un ſoin ſi particulier, mais puiſqu'il s'agit de l'entretenir & de le faire ſubſiſter, il faut que tous les Fidelles y contribuent.

Si vous le faites, quoy que vous ne donniez rien à Dieu qui ne luy ſoit dû, il ne laiſſera pas de vous le rendre & avec uſure; vous avez la parole de Dieu pour gage, toutes les Ecritures pour titre, JESUS-CHRIST pour garand & pour caution de la promeſſe qu'il vous a faite; faites donc du bien maintenant que Dieu l'accepte, & qu'il veut bien eſtre voſtre debiteur; n'attendez pas à luy offrir vos biens dans un temps où il ne voudra plus les recevoir, où il n'y aura point de priere qui le puiſſe fléchir, point de puiſſance qui le puiſſe vaincre, point de dignité à laquelle il ait égard, point d'argent qui le puiſſe gagner; où il n'y aura en un mot qu'un jugement ſevere & rigoureux, qui condamnera ceux qui n'auront pas conſolé les pauvres, & qui couronnera ceux qui les auront aimez, aſſiſtez, & honorez.

Tous les Chreſtiens ſont enfans de JESUS-CHRIST, mais il n'y a que les pauvres qui luy reſſemblent; tous les Chreſtiens ſont enfans de l'Egliſe, mais les pauvres ſont les aînez; tous les Chreſtiens ſont membres de l'Egliſe, mais les pauvres en ſont le cœur; car ſi le cœur eſt le premier vivant & le dernier mourant, l'Egliſe a commencé par les pauvres, & finira par les pauvres; tous les Chreſtiens ont droit au royaume du Ciel, mais il appartient aux pauvres par un droit ſpecial, & par la loy de l'Evangile, qui veut que ceux qui ont eſté du dernier ordre pendant la vie ſoient du premier apres la mort;

Digitized by Google

Enfin qui dit un Chreſtien dit un homme hay du monde, mais aimé de Dieu, qui eſt la condition des pauvres; un homme qui n'eſt riche que du fonds des pauvres, c'eſt à dire de la foy & de la confiance qu'il a en Dieu; ſi bien que la condition des pauvres eſtant la plus Chreſtienne, nous les devons aimer preferablement aux autres Chreſtiens : Le peu que vous leur donnez, quand ce ne ſeroit qu'un verre d'eau, ſi vous ne pouvez davantage, & ſi vous le donnez de bon cœur, il n'aura point de prix ſur la terre, mais aura ſa recompenſe dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE JEUDY DE LA SEMAINE-SAINTE.

Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis. *Ioan. 13.*

Je vous ay donné l'exemple afin que vous imitiez ce que je viens de faire pour vous. En S. Jean, chap. 10.

QUOY qu'il n'y ait rien au monde de si puissant que l'Evangile de JESUS-CHRIST, quoy que toutes ses paroles soient autant de fléches brûlantes qui portent l'amour & la charité dans le cœur des hommes, il n'eust pas crû neantmoins avoir suffisamment pourvû à nostre salut, si en nous donnant sa parole il ne nous eust laissé son exemple. Comme l'œil, dit le Philosophe, est le plus subtil & le plus prompt de tous les sens, aussi voyons-nous qu'il reçoit plûtost que l'oreille l'impression des choses sensibles, & que nous appercevons l'éclair quand il tonne avant que d'enten-

dre l'éclat du tonnerre ; ainsi il est bien plus aisé de changer le cœur de l'homme par les yeux que par les oreilles, par les bons exemples que par les preceptes ; la vertu seule peut persuader sans la parole, mais la parole ne peut rien faire sans l'exemple, & je ne sçay si le discours de l'humilité que le Fils de Dieu fait à ses Disciples dans le Cenacle feroit impression sur leurs cœurs, s'il n'estoit soûtenu de ce grand exemple qui fait aujourd'huy leur estonnement & le nostre ; mais puisque le premier & le plus grand de tous les exemples qu'il nous a donnez est celuy de l'humilité, commençons à l'imiter dans cette vertu ; & pendant qu'il est aux pieds de ses Disciples pour les laver, jettons-nous du moins aux pieds de sa Mere pour la salüer avec l'Ange, & luy dire : *Ave Maria.*

ENcore bien que Dieu soit par luy-mesme la premiere idée de la vertu, il n'en est pas toutefois l'exemple : Il y a deux choses à considerer dans l'exemple, la premiere, que l'action soit visible, & la seconde qu'elle soit imitable ; il est vray que Dieu s'est signalé dans la nature par des actions éclatantes, comme dans la creation du monde, la disposition de ses parties, & le reste ; il est vray qu'il s'est fait admirer dans la loy par des miracles qui ont estonné les Fidelles & les Infidelles, & qui ont marqué sensiblement sa providence sur son peuple ; mais en se faisant admirer il ne s'est pas fait imiter ; plus mesme il s'est rendu admirable, plus il s'est rendu inimitable, parce qu'agissant comme Dieu, ses actions ne sçauroient estre des exemples : si bien qu'il a esté obligé de se faire homme

pout eſtre l'exemple des hommes ; c'eſt ainſi que parle S. Leon, *Si non eſſet homo non præberet exemplum.* Il a eſté obligé de faire des actions divines & humaines, des actions de force & de foibleſſe, de grandeur & d'humilité, afin que ſa Vie ne fut pas moins pour nous un ſujet d'imitation que d'admiration ; & que ſi les actions divines & éclatantes, les actions de force & de grandeur eſtoient des ſujets d'admiration, les actions humaines de foibleſſe & d'humilité fuſſent auſſi des ſujets d'imitation ; car ſi les premieres le font admirer, ce ſont les ſecondes dans leſquelles on le peut imiter ; & c'eſt l'humilité, ſur toutes les autres vertus, qui l'a fait l'exemple des hommes ; & c'eſt auſſi pourquoy nous pouvons dire que c'eſt la vertu principale qu'il a preſchée par ſes actions auſſi bien que par ſes paroles ; car à peine pourions-nous trouver une ſeule circonſtance dans ſa Vie où l'humilité n'ait pas la meilleure part, & dans la ceremonie d'aujourd'huy encore plus que dans toutes les autres, non ſeulement elle a la meilleure part, mais elle occupe meſme tout, & elle remplit tout, c'eſt à dire l'eſprit du Maiſtre & des Diſciples, pour nous en donner un plus grand exemple.

DIVISION DU DISCOURS.

En effet l'Evangile nous marque principalement deux grandes circonſtances ; la premiere, c'eſt de nous repreſenter un Dieu proſterné & humilié aux pieds des hommes pour les laver ; la ſeconde, c'eſt de nous repreſenter des hommes tout confus & en deſordre de voir leur Maiſtre & leur Seigneur en cet eſtat d'abaiſſement & d'aneantiſſement à leurs pieds. Dans la premiere vous voyez ce que l'humilité fait dans la perſonne de JESUS-CHRIST ; &

Digitized by Google

dans la seconde vous voyez ce qu'elle fait dans la personne des Apostres, & dans toutes les deux l'exemple de la plus grande humilité, & le sujet des deux Parties de ce discours.

Quand l'Evangile ne marqueroit pas l'action que le Fils de Dieu JESUS-CHRIST fait aujourd'huy dans le Cenacle, ce seroit toujours assez pour vous en donner une grande idée, de nous avertir qu'il la propose à ses Disciples comme un exemple qu'il faut qu'ils imitent, *Exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci vobis ita & vos faciatis.* La raison qu'en donne un Pere de l'Eglise, c'est S. Gregoire de Nazianze, est parce qu'en matiere d'imitation on arrive rarement à la perfection de l'original; ce qui fait que pour porter les hommes à faire mesme des actions communes, il faut leur en proposer de parfaites & de singulieres; & c'est un vice, conclud ce Pere, de n'estre pas extraordinairement vertueux quand on est obligé d'éclairer les autres par l'éclat & la lumiere de sa vie. I. POINT.

Sur ce fondement il seroit toujours aisé de juger qu'il se passe quelque chose de bien, extraordinaire dans le Cenacle; Mais sans nous arrester à raisonner sur des conjectures qui sont inutile en cette occasion, où la verité se fait voir, & pour ainsi dire nous ébloüit, entrons dans le fonds de nostre sujet, & disons avec saint Bernard, qu'à considerer l'action que le Fils de Dieu fait aujourd'huy, on diroit qu'il ne se souvient plus de ce qu'il est, & qu'il a entierement oublié sa gloire & sa majesté, *Sua prorsus oblitus majestatis.* Bern.

Quand nous avons oublié quelque chose les especes en sont effacées, ou du moins si foibles

qu'elles ne ſont pas capables d'en rappeller l'idée ny le ſouvenir, mais quand nous ne l'avons pas entierement miſe en oubly, encore bien que nous n'y penſions pas toujours, nous nous en ſouvenons quelquefois, elle repaſſe de temps en temps dans l'eſprit & dans la memoire; le Fils de Dieu nous a bien caché ſa majeſté dans l'Incarnation, & preſque dans toutes les actions de ſa vie, mais il ne l'a pas oubliée, il s'en ſouvient quelquefois, il la rappelle de temps en temps, comme ſur le Thabor & dans le Temple, quand il chaſſe les profanateurs, mais dans le Cenacle où la foy nous fait voir ce Dieu abbaiſſé au deſſous des hommes, humilié aux pieds des hommes: Ah! il ne nous cache pas ſeulement ſa gloire, mais il l'oublie, il ne s'en ſouvient plus du tout, *Suæ prorſus oblitus majeſtatis*; pour ne rien dire encore davantage.

Vous plaiſt-il que nous faſſions une reveuë de tous les Myſteres où il s'eſt le plus humilié? commençons par celuy de l'Incarnation; S. Jean nous aſſeure que Dieu s'eſt fait homme, que le Verbe s'eſt fait chair, voila une grande humilité; mais il nous avertit auſſi-toſt aprés, que nous avons veu en luy la gloire d'un Dieu, plein de grace & de verité, voila une grande majeſté; dans ſa naiſſance il n'a qu'une eſtable, voila une grande humilité; mais pendant qu'il y eſt caché les Anges du Ciel le découvrent aux hommes & publient ſa gloire, voila une grande majeſté; huit jours aprés il ſouffre la circonciſion comme un criminel auquel on imprime la marque du Prince, voila une humilité bien eſtrange; mais à meſme temps on luy donne le nom de JESUS qui eſt le ſigne de l'authorité

qu'il a dans le Ciel, ſur la terre & dans les enfers, voila une grande majeſté.

Ce Dieu de pureté vient au Temple ſe purifier avec les pecheurs, voila une grande humilité; mais ô miracles! ô prodiges! ô myſteres! s'écrie ſaint Bernard, Anne la Propheteſſe eſt inſpirée, le vieillard Simeon tranſporté de joye, & tous deux voyent dans cet Enfant la lumiere des Nations & la gloire d'Iſraël, voila une grande majeſté; à peine eſt-il né qu'il eſt obligé de fuïr en Egypte la perſecution de ſon ennemy, voila une grande humilité; mais à ſon arrivée les Idoles tombent par terre, voila une grande majeſté; dans le bapteſme du Jourdain il veut bien s'humilier ſous la main d'un de ſes Diſciples, quel abbaiſſement plus profond? mais les Cieux s'ouvrent, le ſaint Eſprit deſcend ſur ſa teſte, la voix du Pere ſe fait entendre, toute la Trinité publie ſa gloire & ſon innocence, quelle plus grande majeſté?

Paſſons par deſſus toutes les autres circonſtances de ſa vie pour venir à celle de ſa mort, il s'humilie non ſeulement juſqu'à la mort, mais juſqu'à la mort de la Croix, voila le dernier de tous les aneantiſſemens; mais pendant qu'il meurt le Soleil perd ſa lumiere, les pierres ſe fendent, les morts reſuſcitent, voila de grandes marques de ſa majeſté; enfin par tout où je vois qu'il eſt humilié, j'ay trouvé qu'il eſt glorifié; comme il eſt Dieu & homme tout enſemble, il nous paroiſt toujours ſous les deux faces: mais dans la ceremonie d'aujourd'huy tout eſt pour l'humilité, il n'y a rien pour la majeſté, je vois bien en luy l'habit, la poſture & l'action d'un ſerviteur, *Formam ſervy*; mais je

n'y vois point ce que S. Paul appelle, *Formam Dei*, tout me dit que c'eſt un homme, & rien ne m'avertit que c'eſt un Dieu.

Car il n'y a point icy de Soleil eclypſé, de tombeaux ouverts, de pierres briſées; il n'y a point icy d'idoles abbatuës, de Rois proſternez, de Prophetes inſpirez, les Anges ne deſcendent point, le ſaint Eſprit ne paroiſt point, le Ciel ne dit mot non plus que la terre, par tout ailleurs ſon humilité eſt combattuë; mais icy tout la favoriſe, tout eſt de concert avec elle, & je ne ſçay s'il en eſt où elle paroiſſe davantage que dans la ceremonie de ce jour.

Car voyez, je vous prie, juſqu'où va l'humilité du Fils de Dieu en cette occaſion, l'Ecriture nous apprend qu'en ſe faiſant homme, il s'eſt un peu abbaiſſé au deſſous des Anges: *Minuiſti eum paulò minus ab Angelis*: mais icy il s'abbaiſſe non ſeulement au deſſous des Anges, mais au deſſous des hommes; vous en jugerez, s'il vous plaiſt, aprés que nous aurons obſervé trois choſes que le Fils de Dieu fait aujourd'huy dans le Cenacle; premierement, il fait la Cene avec ſes Diſciples, il leur lave enſuite les pieds, & enfin il les communie; la premiere action le fait deſcendre juſqu'aux hommes en les faiſant manger à ſa table & avec luy; la ſeconde l'abbaiſſe au deſſous d'eux quand il leur lave les pieds: car c'eſt ſe faire moins qu'eux que de leur rendre ce ſervice; mais ſi vous en doutez encore, la troiſiéme action vous en doit convaincre: car quand il les communie & qu'il leur donne ſon Corps à manger & ſon Sang à boire, il ſe reduit à l'eſtat & à la condition des creatures les plus im-

Digitized by Google

parfaites, & il n'est pas seulement au dessous des Anges, au dessous des hommes, au dessous de toutes les creatures ; est-ce tout, ah, Chrestiens ! l'oseray-je dire ? il s'abbaisse au dessous mesme des demons : Cette parole vous paroist estrange, mais je n'ay besoin pour la justifier que de rappeller en vôtre esprit le discours que nostre Seigneur fait à ses Apostres dans le chap. 6. de S. Jean, où parlant de Judas auquel il lave les pieds aujourd'huy aussi bien qu'aux autres Disciples, il dit expressément que c'est un demon ; *Unus ex vobis diabolus est.*

Voicy donc une conduite bien estrange, quand le demon tente le Fils de Dieu au desert, & qu'il le veut voir à ses pieds, JESUS-CHRIST se met en colere & le chasse de sa presence, & aujourd'huy sans estre sollicité, sans estre tenté, de son propre mouvement il se prosterne aux pieds de Judas qui est possedé du demon, & transformé dans le demon mesme comme il le reconnoist luy-mesme & comme il vient de nous le dire, ne semble-t'il pas que l'humilité de nostre Seigneur luy fait reparer aux pieds de Judas l'affront qu'il a fait au demon dans le desert ? Jusqu'icy ce méchant esprit n'avoit fait que de vains efforts pour s'élever au dessus de Dieu, mais il a trouvé le secret d'entrer dans le cœur de Judas & d'en faire un demon comme luy pour avoir le funeste avantage de voir JESUS-CHRIST à ses pieds ; mais, Seigneur, où est ce zele, où est cette indignation & cette colere qu'il a éprouvée tant de fois & dans le Ciel & sur la terre ? tout cela est étouffé, tous ces sentimens sont changez dans un excés d'humilité ; *Ego autem humiliatus sum nimis.* Psal.

La vertu des hommes ne peut ſouffrir d'excés dans ſes ſentimens ny dans ſes actions, mais il n'en eſt pas de meſme de celle de Dieu, quand il eſt mort pour les pecheurs ; S. Paul nous apprend que c'eſt un excés de charité qui l'a fait mourir : *Propter nimiam charitatem quia dilexit nos* ; Ainſi quand il s'eſt humilié aux pieds de Judas & du demon en la perſonne de Judas, il n'a pû s'abbaiſſer juſques-là ſans un excés d'humilité : *Humiliatus ſum uſquequaque* ; diſons mieux, il n'a pû s'abbaiſſer juſques-là ſans ſe trop humilier ; *Humiliatus ſum nimis* : il s'eſt trop humilié, il a fait plus qu'il n'a dit ; mais pourquoy ce grand excés d'humilité, ſinon pour corriger le defaut de noſtre vertu ; concevons ſi nous pouvons la dignité de celuy qui lave les pieds à ſes Apoſtres, & ne nous picquons plus aprés cela ny de grandeur ny de nobleſſe : ce Roy des Anges, ce Souverain du Ciel & de la terre lave les pieds de ſes Diſciples & d'un demon meſme, quelle diſtance, quel intervalle entre ces deux termes ? cependant il veut bien s'abbaiſſer juſques-là pour nous apprendre en s'humiliant aux pieds de ſes Diſciples à ne pas mépriſer ceux qui ſont moins que nous, en s'humiliant aux pieds d'un demon à ne pas mépriſer les hommes quelques mépriſables qu'ils puiſſent eſtre, en s'abbaiſſant au deſſous de ſes ſerviteurs & de ſes ſujets, à nous humilier ſous l'authorité de nos Souverains & de nos maiſtres ; mais que dis-je de nos Souverains & de nos maiſtres, ce ſeroit beaucoup ſi cet eſprit fier & orgueilleux pouvoit s'humilier devant Dieu, ce ſeroit beaucoup ſi nous avions la vertu & le courage des Diſciples, bien loin d'avoir celuy du maî-

Digitized by Google

tre ; car nous en ſommes bien éloignez, & pour vous en convaincre, voyons la confuſion & le deſordre des Apoſtres quand leur Maiſtre ſe met à leurs pieds pour les laver : C'eſt la deuxiéme Partie de ce diſcours.

II. POINT.

Il n'eſt rien de ſi aiſé que de donner de riches idées de la perfection, mais il n'eſt rien auſſi de ſi difficile ny de ſi rare que de les remplir ; Platon a bien donné l'idée d'une Republique parfaite, Xenophon celle d'un grand Roy, Ciceron celle d'un grand Orateur, & Seneque celle d'un homme ſage, mais aucun d'eux n'a pû donner ce qu'il a voulu nous dépeindre par la parole ; il n'y a que la Religion Chreſtienne où l'on voit les perſonnes dans une perfection telle que l'Evangile nous les dépeint, parce qu'il n'y a que le Fils de Dieu qui puiſſe former ſes Diſciples tels qu'ils doivent eſtre, & qui leur puiſſe donner dans un moment l'eſprit & les vertus de leur condition.

C'eſt ce qui nous eſt exprimé par les étoiles dont parle le Prophete, qui répondent à la voix de Dieu quand il les appelle, c'eſt à dire qui ſortent du neant à ſa ſeule parole, mais qui en ſortent avec tout leur éclat & ſe faiſans un plaiſir meſme de briller devant celuy qui leur donne la lumiere ; *Dixerunt adſumus, & luxerunt cum jucunditate ei qui fecit illas.* Voila comment Jesus-Christ forme ſes Diſciples quand il luy plaiſt, tout d'un coup ils nous paroiſſent avec l'eſprit & les vertus qu'ils doivent avoir ſelon les regles qu'il nous en a marqué dans l'Evangile, parce qu'il ne luy eſt pas plus difficile, & il ne luy en couſte pas davantage pour faire un homme vivant que pour faire ſon tableau, puiſque

Baruch. 3.

pour l'un & pour l'autre il n'a qu'à vouloir & à parler.

Disons mieux encore à nostre sujet, & qu'il n'a qu'à se montrer afin que nous luy soyons semblables: *Cum apparuerit similes ei erimus*; car cela est vray non seulement de sa gloire dans l'autre vie, dans laquelle nous serons transformez quand il nous la découvrira, mais cela est vray dés cette vie mesme de ses autres perfections, c'est assez qu'il fasse impression sur nous de quelqu'une pour nous la donner; comme un Soleil qui revestit de sa lumiere les corps qui luy sont exposez; c'est une comparaison dont nous pouvons nous servir dans nostre sujet, quoy que nous ne parlions que d'une vertu sombre & obscure, je veux dire que nous pouvons comparer l'humilité de JESUS-CHRIST à la lumiere, parce que comme la lumiere descend du Ciel premierement sur les montagnes, d'où elle se répand par reflexion dans les vallées & dans les plaines; *Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis*, JESUS-CHRIST est un Soleil qui éclaire aujourd'huy les montagnes de son Eglise, c'est à dire ses Apostres de la lumiere de son exemple; mais ne pensez que soit son dessein que cette lumiere s'arreste dans la personne de ses Apostres comme celle du Soleil descend dans les plaines & dans les vallées, il pretend de mesme que la lumiere de son humilité se refléchisse jusques sur nous pour nous faire entrer dans son esprit & dans celuy de ses Apostres: *Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis*; mais considerons premierement cette lumiere sur les montagnes avant que de remarquer sa reflexion dans les vallées, n'en cher-

thons point d'autre exemple que celuy de nostre Evangile, où nous lisons que les Apostres qui jusques-là n'avoient presque pas connu la vertu de l'humilité, voyant approcher JESUS-CHRIST pour leur laver les pieds, cette action leur jetta tant d'étonnement & de confusion dans l'esprit, qu'ils se seroient volontiers aneantis jusqu'aux abysmes s'ils se fussent ouverts. Ah Seigneur! s'écrie le premier, tout épouvanté de voir un abbaissement si étrange, que voulez-vous faire? *Domine tu mihi lavas pedes?* vous voulez me laver les pieds, vous Seigneur qui estes mon Maistre, à moy qui ne suis que vostre disciple & vostre sujet, vous qui estes le Fils du Dieu vivant, à moy qui ne suis que sa creature; pensez, Seigneur, & qui vous estes & qui je suis.

Il n'est rien qui soit capable de nous humilier que la connoissance de Dieu, parce qu'il n'y a que Dieu dans la veuë duquel nous puissions voir nôtre neant, comme la lumiere nous fait connoistre les tenebres; pendant que l'homme n'envisagera que luy-mesme, il ne trouvera jamais de motif assez puissant pour l'humilier, les perfections de son corps & de son esprit qui sont les objets ausquels il s'arreste le plus, entretiendront toujours sa vanité, il ne faut pas pretendre que les maux & les disgraces de la vie luy donnent des pensées plus raisonnables, il croira toujours qu'il les souffre avec injustice, & qu'il estoit digne d'une meilleure fortune, la comparaison mesme qu'il peut faire de sa personne avec tous ceux qui le surpassent en merite, ne diminuera rien de sa vanité; comme il est toujours d'humeur à se flatter si l'on s'en rapporte à

ſon jugement, il trouvera toujours en luy des ſingularitez que les autres n'auront point; & il n'eſt point de fou, dit l'Ecriture, qui ne ſe croye plus ſage tout ſeul que ſept hommes enſemble qui ne parleroient que ſentences; *Sapientor ſibi ſtultus videtur ſeptem viris loquentibus ſententias.*

Si l'homme ne peut donc eſtre humilié ny par la conſideration de ſoy-meſme, ny par tant d'accidents faſcheux qui combattent ſa vanité, ny par la comparaiſon de ſa perſonne avec beaucoup d'autres qui le ſurpaſſent en merite, vous m'avouërez qu'il n'eſt rien qui ſoit capable de l'humilier que la veuë de Dieu, dans lequel il voit qu'il n'eſt rien au delà de ce que Dieu luy donne qu'une privation de tout eſtre, & qu'il n'a rien de ſon fonds que le neant; encore ce neant, dit Tertullien, n'eſt-il pas à nous, il appartient encore à Dieu, celuy-là ſeul ayant droit ſur le neant qui a tiré toutes choſes du neant; *Ejus eſt nihilum cujus eſt totum.*

De ſorte que pour reduire ce raiſonnement à nôtre ſujet, il faut dire que l'humilité de S. Pierre vient de la connoiſſance qu'il a de ſon Maiſtre, il ſçait qu'il eſt le Fils de Dieu, il l'a confeſſé, *Tu es Chriſtus Filius Dei vivi*; & c'eſt dans la connoiſſance qu'il en a qu'il eſt tout étonné & tout en deſordre de le voir tomber à ſes pieds, un Dieu qui eſt pour luy infiniment au deſſus de luy, rendre l'office d'un ſerviteur, *Domine tu mihi lavas pedes?* Vous, Seigneur, qui eſtes mon Dieu & mon Tout, vous abbaiſſer juſques-là pour moy qui ne ſuis rien? Ah! je ne le ſouffriray jamais, *Non lavabis mihi pedes in æternum*; que dites-vous Pierre, luy répond Jesus-Christ d'un ton plus ferme & plus élevé

élevé que vous ne le souffriez pas, si vous ne le souffrez, vous n'aurez jamais de part avec moy.

Voicy une admirable contradiction, les vices ont bien entre-eux de l'opposition & de la contrarieté, mais les vertus n'en ont point; cependant en voicy deux, ou pour mieux dire une seule qui se contredit elle-mesme; l'humilité du Fils de Dieu le veut abbaisser aux pieds des Apostres, & l'humilité des Apôtres ne peut souffrir cet abbaissement, ce sont deux miroirs qui s'envoyent reciproquement leur image, mais qui la refléchissent avec tant de force qu'elle se multiplie dans l'un & dans l'autre; je veux dire que cette contestation que l'humilité fait naître aujourd'huy entre JESUS-CHRIST & ses Apôtres, ce combat n'a point d'autre effet que de redoubler & dans le Maistre & dans les Disciples les sentimens de cette vertu; vous ne voulez pas, dit nostre Seigneur, que je vous lave les pieds, vous n'aurez donc point de part avec moy: *Non habebis partem meum.* Ah! Seigneur, répond le Disciple, non seulement les pieds, mais encore les mains & la teste si vous le voulez; *Sed & manus & caput.*

Nous pouvons bien quelquefois resister à Dieu & mesme avec innocence, mais enfin il faut toujours que Dieu soit le maistre & qu'il remporte la victoire; ainsi Nostre-Dame a resisté quelque temps au dessein de Dieu, qui vouloit qu'elle fust sa Mere, & ensuite elle a consenty; ainsi les Apostres ne veulent pas souffrir que le Fils de Dieu leur lave les pieds, mais enfin cette violence se tourne en obeïssance; en quoy leur vertu semble imiter les fleuves & les rivieres qui sortent de la mer, & qui s'en éloignent, mais qui ne s'en éloignent que pour

y retourner ; *Ad locum unde exeunt flumina revertuntur.* Voila les exemples d'humilité que l'Egliſe nous met aujourd'huy devant les yeux, afin que nous les imitions ; & que ſi nous avons eſté aſſez malheureux pour nous détourner de la voye & du chemin du Ciel par noſtre peché & par noſtre orgueil, nous nous y remettions par une humilité ſi profonde qu'elle nous merite de rentrer dans le Ciel où nous conduiſe, &c.

Digitized by Google

LE TRIOMPHE DE LA JUSTICE ET DE LA MISERICORDE, POUR LE VENDREDY-SAINT.

Omnis anima quæ non afflicta fuerit die hac peribit de populis suis. *Levit. 23.*

Une ame qui ne sera pas affligée en ce jour perira. Au Levitique, chap. 23.

LA Passion de nostre Seigneur est un spectacle si triste & si affligeant, que je me suis toujours étonné que les Predicateurs eussent assez de courage pour en parler, & leurs auditeurs assez de force pour les entendre; les amis de Job l'estant venu voir sur la nouvelle de ses malheurs, & l'ayant trouvé sur son fumier tout couvert des marques de la cruauté de son ennemy, demeurerent sept jours sans parler & sans faire autre chose que de gemir, aprés avoir rompu leurs habits & semé la cendre sur leur teste, pour exprimer par ce desordre aussi bien que par leur silence la grandeur de leur affliction; C'est ainsi que tous les Chrestiens en devroient user aujourd'huy s'ils estoient aussi vive-

ment touchez des douleurs du Fils de Dieu qu'ils le doivent eſtre, ſa mort eſt trop cruelle, ſa paſſion eſt trop ſanglante pour en diſcourir, & celuy-là n'eſt pas aſſez ſenſible à ſes peines qui eſt capable de parler ou d'entendre parler d'un ſujet qui ne demande que des ſoûpirs, des gemiſſemens & des larmes; & de vray, le moyen de parler où l'on ne peut rien dire qui ne doive porter à meſme temps une douleur mortelle dans l'ame, la honte, le regret & la conſternation dans l'eſprit; Job n'avoit pas ſenty la peſanteur de la main de Dieu, elle n'avoit fait que le toucher, & elle accable aujourd'huy ſon Fils, la puiſſance du demon eſtoit limitée à l'égard de Job, il pouvoit le faire ſouffrir, mais il ne pouvoit pas le faire mourir, qui eſt le dernier excés de la cruauté qu'il exerce ſur JESUS-CHRIST; enfin les amis de Job eſtoient innocens de ſes peines, & nous ſommes coupables des tourmens de noſtre Seigneur; les amis de Job pleuroient des maux qu'ils n'avoient pas faits, & nous ne ſoûpirons pas une mort dont nous ſommes les premiers autheurs; car ce n'eſt point toy, ô Judas, qui livre ton Maiſtre à ſes ennemis, c'eſt noſtre peché qui eſt la premiere cauſe de ta trahiſon; ce n'eſt point toy, ô Pilate, qui le condamne à la Croix, ce n'eſt point vous, ô Juifs, qui demandez ſon ſang & ſa vie, ce n'eſt point vous Miniſtres cruels des fureurs de la Synagogue qui le traînez au lieu du ſupplice, qui l'attachez ſur cette Croix, ce ſont nos crimes qui exercent ſur luy toutes ces rigueurs, ce ſont nos pechez qui ont attiré ſur luy la colere de Dieu & celle des hommes; *Propter ſcelus populi mei percuſſi eum.*

Iſa. 53. 8.

Ce n'eſt donc point aujourd'huy le temps de parler, c'eſt un jour de gemiſſemens & de ſilence; ce n'eſt point le temps de parler, ſi ce n'eſt pour exciter les hommes à pleurer la mort de JESUS-CHRIST & les crimes qui l'ont cauſée; ce n'eſt point le temps de parler, ſi ce n'eſt pour dire avec le Prophete; *Contemplamini & vocate lamentatrices, & veniant: & adeas, quæ ſapientes ſunt, mittite, & properant: deducant oculi noſtri lacrymas, & palpebræ veſtræ defluant aquis, colles ſumite planctum, & montes luctum;* C'eſt le temps de vous exhorter à tirer des larmes de vos yeux & des ſoûpirs du fonds de vos cœurs, c'eſt le temps de dire aux collines de prendre le deüil; aux montagnes de s'affliger, & à toutes les creatures d'avoir pitié de celuy qui ſouffre & de ceux qui le font mourir; mais que dis-je les creatures? les plus inſenſibles ſont touchées de compaſſion & nous invitent de ſouffrir comme elles avec JESUS-CHRIST, le Soleil perd ſa clarté & ſa lumiere, il faut donc que noſtre eſprit ſupprime aujourd'huy toutes ſes penſées pour s'abandonner à la triſteſſe; les pierres ſe fendent & ſe briſent, il faut donc que la douleur nous perce le cœur & qu'elle amolliſſe ſa dureté; les Anges meſmes pleurent amerement, il faut donc verſer avec eux des larmes ameres; enfin le Ciel & la terre, tout ce qui n'eſt point coupable de la mort du Fils de Dieu, la reſſent aujourd'huy & donne des marques extraordinaires de ſon reſſentiment, pour apprendre à l'homme qui en eſt l'autheur, quelle doit eſtre la honte, la douleur, l'affliction, les regrets, la triſteſſe & la conſternation de ſon ame dans la veuë d'un ſpectacle ſi funeſte. Jer. 9. 18.

Mais ce qui doit infiniment nous toucher le cœur & redoubler icy la tendreſſe de nos ſentimens, c'eſt que le Fils de Dieu n'eſt affligé que pour nous conſoler nous-meſmes ; il n'eſt accablé de douleurs que pour guerir toutes nos douleurs ; il ne meurt que pour nous rendre la vie, & s'il verſe aujourd'huy ſon ſang, il le verſe pour noſtre ſalut : Jour heureux, Chreſtiens, auquel l'Egliſe reçoit la naiſſance à la Croix & ſort du coſté percé de Jesus-Christ, comme la premiere Eve ſortit du coſté du premier homme pendant ſon ſommeil ; jour heureux auquel cette Epouſe celeſte eſt jointe à l'Epoux par un mariage qui remplit le Ciel de predeſtinez, par une alliance qui reconcilie l'homme avec Dieu, Dieu avec ſoy-meſme, ſa miſericorde avec ſa juſtice ; tellement que ſa Paſſion eſt un ſujet de douleur & de conſolation tout enſemble, de douleur puiſqu'elle eſt un effet de noſtre peché, de conſolation puiſqu'elle eſt la cauſe de noſtre ſalut, & l'on pourroit meſme douter ſi la triſteſſe ne doit point icy ceder à la joye, la crainte à l'eſperance, la honte & la confuſion à la gloire ; car enfin cette Croix ne le fait pas mourir pour toujours, elle ne fait mourir que la mort, les clous n'enfoncent pas ſi avant la douleur dans ſon corps que la charité dans ſon ame, les playes ne s'ouvrent pas tant pour ſaigner que pour laver de ſon ſang toutes nos bleſſures, ce coſté ne s'ouvre pas tant pour faire paſſage au ſang de ſon cœur, que pour nous faire entrer dans ſon cœur, il ne meurt pas pour perdre la vie, il ne meurt que pour nous la donner, & cette Croix qui le reçoit aujourd'huy ne le conſerve pas pour elle : Comme elle retient les coupables, elle en fait une victime,

Digitized by Google

une hostie qu'elle offre à son Pere ; & comme la Vierge ne l'a receu dans son sein que pour en faire un sacrifice, la Croix ne le reçoit entre ses bras que pour le consacrer au salut du monde ; si elle est un theatre de justice, elle est un trône de misericorde, de justice envers JESUS-CHRIST, de misericorde envers les pecheurs ; jusques icy ces deux grandes perfections n'avoient pû s'accorder ensemble, mais aujourd'huy elles sont d'accord, le peché est puny, le pecheur est sauvé, la justice se vange sur l'homme innocent, la misericorde fait servir cette vengeance à la redemption des coupables ; & c'est comme nous avons déja dit, ce qui doit augmenter nostre douleur, de voir que l'Innocence est affligée pour nos pechez, & que le Juste souffre la peine de nos crimes ; de sorte que de quelque costé que nous envisagions sa mort, elle nous demande des larmes ; 1. si la justice de Dieu nous afflige, 2. sa misericorde doit faire aujourd'huy la mesme impression sur nos cœurs : Justice & misericorde sont les deux motifs de nostre douleur, & les deux Parties du discours que j'ay à vous faire, aprés que nous aurons imploré le secours de la Croix : *O Crux ave.* DIVISION DU DISCOURS.

S'Il est de l'humanité d'avoir pitié d'un criminel qui souffre la peine de ses crimes, il est à plus forte raison de l'humanité & de la pieté d'avoir compassion d'un innocent qui souffre la peine de son innocence ; c'est ainsi que j'appelle la Passion du Fils de Dieu, car il ne doit rien à la justice de son Pere, il est sans peché, & le demon qui s'est rendu l'accusateur de tous les hommes, ne peut rien produire contre luy : *Venit Princeps mundi hujus* I. POINT

& in me non habet quidquam; il ſatisfait pour le peché en qualité de caution & non pas de debiteur; il reſtituë ce qu'un autre a pris; il rend ce qu'il n'a pas emprunté, *Quæ non rapui tunc exolvebam*, il paye ce qu'il ne doit pas ny par juſtice ny même par reconnoiſſance; par reconnoiſſance tous les hommes l'ont offenſé, par juſtice il eſt innocent; innocence ſi grande, que ſans parler icy des témoignages qu'elle a receus du Ciel, dans les eaux du Jourdain & ſur la montagne du Thabor, ſans parler du témoignage meſme des demons, qui ont eſté ſi ſouvent contraints par une violence ſecrette de la publier par la bouche des poſſedez, ſes plus grands ennemis d'entre les hommes, la Gentilité & la Synagogue ſont obligez de la reconnoiſtre, la femme de Pilate toute troublée des fantômes de la nuit la recommande à ſon mary, Pilate meſme le condamnant à la mort demeure d'accord de ſon injuſtice & de l'innocence de noſtre Seigneur; le perfide Judas confeſſe qu'il a vendu le ſang du Juſte, le Centurion apperçoit ſa divinité à travers les ombres de la mort, & les témoignages de ceux qui ont depoſé contre luy, ont ſi peu de rapport & de convenance, que toute cette accuſation n'a ſervy qu'à faire paroiſtre avec plus d'éclat la haine des Juifs & la ſainteté de ſa vie.

Cependant la juſtice de Dieu punit aujourd'huy cet innocent du dernier ſupplice, & ce qui paroiſt plus étrange, elle le punit juſtement, & elle ne le punit ſi ſeverement que parce qu'il eſt innocent; s'il eſtoit pecheur comme nous, la miſericorde qui ne veut point la mort du pecheur, adouciroit en ſa faveur la rigueur de cette juſtice; & comme il

Digitized by Google

n'auroit pas le fonds de merite, de dignité, & de saintеté necessaire pour sauver les hommes, & rendre à Dieu la gloire que le peché luy a ravie, Dieu chercheroit à se vanger & à étouffer ses ressentiments dans le sang d'une autre victime; mais il est innocent, il faut donc qu'il meure pour le salut de tout le peuple; il est innocent, il faut donc qu'il soit la victime de la redemption, & qu'il porte toute la peine des pechez du monde; étrange raisonnement où l'innocence est mise à la place du crime; quoy donc celle qui donne l'importunité sera-elle la cause des peines? Celle qui est si favorable aux hommes, sera-elle funeste à Dieu? Celle qui met tous les gens de bien à couvert des coups de la Justice divine & humaine, ne servira-elle aujourd'huy que pour faire fondre sur JESUS-CHRIST toute la colere de Dieu & celle des hommes?

Oüy, & pour vous en donner une idée representez-vous le buisson ardent, mais toujours vert, que Moyse vit autrefois sur la montagne, JESUS-CHRIST innocent, JESUS-CHRIST couronné d'épines est ce buisson ardent tout enflâmé du feu de la justice de son pere; mais remarquez une circonstance dans la figure que je ne vois point accomplie sur la montagne du Calvaire, c'est que le buisson qui parut aux yeux de Moyse luisoit sans brûler, *Et videbat quod rebus arderet & non combureretur*, où le feu au contraire qui enflâme celuy de la Croix, est un feu qui brûle dedans & dehors, au dedans par une tristesse mortelle qui le met en estat de mort, & au dehors par la fureur & la cruauté que les Juifs exercent sur son innocence; si bien que le premier effet de la justice de Dieu sur son Fils; c'est qu'elle le prive de la Exod. 3. 2.

Digitized by Google

conſolation que tous les innocens ont à la mort, qui eſt de mourir dans la joye que l'innocence porte avec elle.

En quoy nous pouvons dire qu'il a eſté pluſque martyr, parce que la douleur s'eſt élevée juſques dans ſon ame, dans cette partie la plus delicate & la plus eminente, *Vt atrocius cruciaretur*, pour luy faire ſouffrir un martyr plus cruel que celuy de tous les Martyrs; Les douleurs des Martyrs ont affligé leur corps, mais elles ont épargné l'eſprit; les Martyrs ont ſouffert dans une chair paſſible & mortelle, mais ils n'ont point ſouffert dans l'ame qui eſt immortelle : Au milieu meſme de leurs tourmens, dit S. Cyprien, ils avoient quatre choſe en eux, qui faiſoient triompher cette ame ſur les ruines de ſon corps, 1. *Mens erecta*, 2. *Virtus immobilis*, 3. *Læta patientia* : 4. *Anima de Deo ſuo ſemper ſecura*. Un eſprit ferme & eſlevé, un courage invincible, un cœur plein de joye, & une ame toujours aſſeurée de la protection & de la poſſeſſion de ſon Dieu; Mais il n'en eſt pas de meſme de la douleur du Fils de Dieu, celle qui a fait mourir le corps des Martyrs, & qui a épargné leur eſprit, afflige également l'eſprit & le corps de noſtre Seigneur, il ſouffre dans la chair avec les Martyrs; mais il ſouffre dans l'ame qui n'a point ſouffert dans les Martyrs; l'eſprit des Martyrs a toujours eſté ferme & eſlevé, & celuy du Fils de Dieu eſt dans la crainte; le courage des Martyrs a toujours eſté invincible, & celuy du Fils de Dieu eſt abbatu; le cœur des Martyrs a toujours eſté dans la joye, & celuy du Fils de Dieu eſt abyſmé dans la triſteſſe; les Martyrs ont toujours eſté ſous la protection de Dieu, & Jesus-

Cypr.

CHRIST est abandonné de son Pere ; enfin les Martyrs estoient asseurez de posseder celuy pour lequel ils versoient leur sang, & JESUS-CHRIST n'est pas asseuré de posseder tous ceux pour lesquels il verse le sien ; il est asseuré mesme du contraire ; il sçait qu'il meurt pour des reprouvez, & que sa mort sera inutile à la plus grande partie du monde, luy qui a fait les derniers efforts pour le salut de tous les hommes, & qui l'a desiré de tout son cœur ; *In vacuum laboravi, sine causa & vane fortitudinem meam consumpsi.* Quoy, mon Dieu, j'ay donc travaillé en vain, j'ay donc inutilement consumé mes forces pour ces miserables? Mais de quelle douleur pensez-vous que son cœur est déchiré, quand il considere que sa mort ne sera pas seulement inutile, mais qu'elle deviendra funeste à la pluspart des reprouvez ; que sa Croix sera la folie des Gentils, & le scandale des Juifs ; que les mauvais Chrestiens prendront occasion de sa charité pour luy faire de plus grands outrages, & pour vivre dans l'impenitence ? De quelle affliction pensez-vous qu'il est accablé, quand il fait reflexion que tous les méchants feront servir à leur damnation le principe de leur salut, & qu'ils feront couler la mort mesme de la source de la vie ? Isa. 49. 4. 1

Certainement cette pensée est bien capable de l'affliger ; ce n'est pas encore toutefois la raison principale de sa tristesse ; il est triste, Chrestiens, parce qu'il porte les pechez du monde ; il est triste, parce que la justice de Dieu a mis en luy, comme dit le Prophete, nos iniquitez & nos crimes ; & c'est en cela que sa peine surpasse mesme dans un sens celle des demons, car si les demons souffrent

dans l'enfer, parce qu'ils ſont enveloppez d'un feu qui n'ayant aucun raport, aucune ſympathie avec leur nature, afflige ſans ceſſe leur eſprit dans la veuë de cette priſon importune qui les enchaiſne, qui les ſuit, & qui les accompagne par tout comme un inſtrument de la juſtice & de la vengeance de Dieu; JESUS-CHRIST eſt enveloppé du feu du peché, qui a bien plus d'antypathie avec luy que celuy d'enfer avec les demons, d'un feu qui eſtant, je ne dis pas l'inſtrument, mais l'objet de toute la haine & de toute l'indignation de Dieu, luy fait connoiſtre plus ſenſiblement qu'aux demons que la colere du Ciel eſt confirmée ſur luy, qu'il ne doit eſperer aucune grace de la juſtice de ſon Pere, & qu'il n'a qu'à ſe preparer à voir bien-toſt fondre ſur ſa teſte tous les flots de ſa fureur & de ſa vengeance, *Super me confirmatus eſt furor tuus, & omnes fluctus tuos induxiſti ſuper me.*

Pſ. 87. 8.

Voila la premiere cauſe de ſa douleur, à laquelle il n'eſt point d'homme qui ne contribuë de ſa part pour la rendre plus vive, plus aiguë, plus ſenſible, plus cruelle, plus mortelle; tous les pechez attaquent en foule ſon eſprit, il les voit, il les diſtingue, il penetre meſme tous les degrez de leur malice pour s'en affliger davantage; & comme il eſt dit de Joſeph, qu'il baiſa ſes freres, & qu'il pleura ſur tous en particulier, *Oſculatuſque eſt Joſeph omnes fratres ſuos, & ploravit ſuper ſingulos.* JESUS-CHRIST verſe aujourd'huy des larmes & du ſang ſur tous les pecheurs, & ſingulierement ſur les Juifs qui le font mourir, ſur la ville de Jeruſalem, dont il a déja pleuré la deſolation & la ruine: Quoy qu'il ſoit vivement touché du malheur de tous les hom-

Gen. 45. 15.

Digitized by Google

mes, il teſſent neantmoins pour les Juifs une douleur plus ſenſible, une tendreſſe plus particuliere, c'eſt ſon peuple, ce ſont ſes amis, ſes freres, ſes enfans; il a eſté promis à ce peuple, il eſt venu pour luy, il a pris naiſſance de luy: Ah! quelle affliction, quelle douleur, d'eſtre condamné à mourir par les mains de ceux qu'il aime ſi tendrement, & qui ont receu de luy tant de témoignages d'amour, c'eſt eſtre condamné à mourir deux fois: Saint Paul jure qu'il eſt affligé juſqu'au fonds du cœur pour les Iſraëlites qui ſont ſes freres; il dit que ſa triſteſſe eſt grande, que ſa douleur eſt continuelle, *Magna triſtitia & continuus dolor cordi meo.* Mais que ſeroit-ce Chreſtiens, ſi la charité de cet Apoſtre pouvoit égaler celle de Dieu? que ſeroit-ce s'il aimoit autant les Juifs que JESUS-CHRIST aime ce peuple? Sa douleur ne ſeroit pas ſeulement ſenſible, mais mortelle; elle ne ſeroit pas ſeulement grande, mais infinie; elle ſeroit telle en un mot qu'elle doit eſtre dans un cœur qui aime infiniment ceux qui le font mourir: C'eſt pourquoy S. Jerôme dit que le Fils de Dieu ne prie ſon Pere de le diſpenſer de la mort, que pour oſter aux Juifs l'occaſion d'un ſi grand peché, & pour détourner de deſſus eux les diſgraces & les malheurs que la vengeance de Dieu leur prepare, *Tranſfer calicem hunc à me*: Je vous prie, mon Pere, s'il eſt poſſible, que ce calice paſſe loin de moy; il ne refuſe pas de boire un calice, mais ce calice *iſte*, c'eſt à dire celuy qui luy eſt preſenté par les Juifs; il veut bien mourir, mais il ne voudroit pas que les Juifs fuſſent les autheurs de ſa Paſſion; il veut bien mourir, mais il ne voudroit pas que ſa mort fiſt perir perſonne; il veut bien Luc. 14. 36.

mourir, mais il ne voudroit pas perdre la vie, il ne voudroit pas verſer ſon ſang par d'autres; mains que par celles de la charité & de l'innocence.

Que diray-je de la foibleſſe de ſes Diſciples, du blaſphême de Pierre, de la trahiſon de Judas, la lâcheté des uns l'épouvante, la cruauté de l'autre luy fait horreur : S'il eſt queſtion de ſe retirer à l'écart pour prier ſon Pere, il ne ſe ſepare pas de ſes Apoſtres, il s'en arrache, *Avulſus abeis*. Il a peine à les quitter dans la veuë du peril qui les menace, & comme un aigle qui s'éloigne de ſes petits, & qui revient auſſi-toſt à eux par la crainte qu'elle a de les perdre, il les quitte & retourne à eux par trois fois, toujours en inquietude, toujours en peine de leur ſalut, & cependant il les trouve toujours endormis, & toujours en diſpoſition de l'abandonner au premier éclat de tempeſte qui ſe va former contre luy. Quant à Pierre il n'eſt pas concevable combien Jesus-Christ eſt touché du ſcandale qu'il va cauſer, combien il eſt affligé de ſe voir ſur le point d'eſtre renié par celuy-là meſme ſur lequel il a étably la foy, ſur lequel il a fondé la confeſſion de ſon Egliſe : & vous Judas qui vendez un ſang que vous devriez racheter de tout le voſtre ; cruel Diſciple, pour ne vous pas traitter encore de ſcelerat & d'impie, qui vendez une vie pour laquelle vous devriez mille fois expoſer voſtre ſalut, ſçavez-vous bien que vous donnez deux fois la mort à voſtre Maiſtre, l'une par la main des Juifs, & l'autre par une triſteſſe mortelle que voſtre ingratitude, voſtre mépris, voſtre cruauté ont excitée du fonds de ſon cœur? Malheureux Apoſtre qui veut reparer par la vente du ſang d'un Dieu la perte qu'il croit avoir

Luc. 22. 4.

faite de l'onguent qu'une femme charitable avoit répandu sur sa teste, encore s'il demandoit aux Juifs une somme certaine & considerable ; encore s'il leur vendoit cherement son crime, le mépris ne seroit pas si grand, mais il ne leur demande que ce qu'ils voudront, *Quid vultis mihi dare & ego vobis eum tradam;* Et comme s'il vendoit le plus miserable de tous les esclaves, il remet le prix à la volonté de ceux qui l'achetent ; & afin que rien ne manque à la douleur du Fils de Dieu, aprés avoir mépriſé toutes ses graces, apres avoir profané son Corps & son Sang par une Communion sacrilege, il a l'impudence de luy presenter la jouë, & de couvrir sa trahison sous le signe de la paix : *O signum sacrilegum ubi ab osculo incipitur bellum, & per pacis indicium pacis rumpitur sacramentum :* O signe sacrilege, s'écrie S. Augustin, où la guerre commence par un baiser, & où l'on fait servir la plus sensible marque de la paix pour violer le traité & le sacrement de la paix. Matth. 26. 17. Aug.

Je ne m'estonne donc plus si le Fils de Dieu est affligé, je serois surpris au contraire s'il ne l'estoit pas, ou si sa douleur estoit moins vive & moins perçante, estre la victime des pechez du monde, estre condamné à mourir par la main du peuple qu'il aime si tendrement, estre abandonné de tous ses amis, méconnu des uns, vendu par les autres ; quelles plaintes, Chrestiens, quels gemissemens, quelle affliction, quelle douleur peuvent égaler une si grande calamité ? Il est bien dur d'estre trahy, mais il est encore plus dur d'estre trahy par les siens ; c'est une grande misere d'estre privé de toutes les choses qui sont necessaires à la vie, mais c'est en-

core un plus grand malheur d'en eſtre privé avec infamie ; il eſt funeſte de mourir en Croix, mais il eſt encore plus funeſte d'y eſtre attaché innocent ; c'eſt une indignité de ſuccomber ſous la violence d'un ennemy dont la force eſt ſouſtenuë par le merite, mais c'eſt la derniere indignité d'eſtre opprimé par la lie du peuple ; c'eſt une condition bien déplorable que d'eſtre abandonné, mais elle eſt encore plus à plaindre quand on eſt abandonné de ſon Pere ; enfin c'eſt une choſe horrible de voir le Ciel & la terre armez contre ſoy, mais il eſt encore plus horrible d'avoir contre ſoy l'Autheur du Ciel & de la terre ; toutes ces penſées attaquent en foule l'eſprit & le cœur de noſtre Seigneur, de quelque coſté qu'il jette les yeux, il n'apperçoit de toutes parts que des images de douleur ; dans le Ciel la colere de Dieu qui l'a condamné, dans l'enfer la fureur & la rage des demons qui ont ſoûlevé les Juifs contre luy ; ſur la terre les pechez des hommes, le ſanglant appareil de ſa mort, les liens, les chaînes, les mépris, les blaſphemes, les coups, les faux témoignages, la haine du peuple, la fureur des ſoldats, la rage des Preſtres, la laſcheté du Juge, ſa nudité, ſa couronne, le poids de ſa Croix, les cloux, le fiel, le vinaigre, le fer de la lance, la joye & la ſatisfaction de ſes ennemis.

Souffrez donc, pour vous donner une image de cette triſteſſe qui afflige JESUS-CHRIST dans le jardin des Olives, que je rappelle icy la chutte funeſte & déplorable du premier homme dans le Paradis terreſtre ; auſſi-toſt que ce criminel eut peché, il perdit la veuë & la joüiſſance de ce lieu ; il ſe vit d'abord environné de ronces & d'épines, & celuy

qui

qui vivoit avant son crime sans peine, sans douleur, sans ennuy, & dont le travail n'estoit qu'un divertissement, fut obligé de gagner sa vie à la sueur de son front & de son visage : C'est ainsi que le second Adam estant aujourd'huy sur le point de mourir & de reparer par sa mort la perte & la disgrace du premier, son Paradis s'évanoüit, la joye disparoist de son ame, de quelque costé qu'il tourne les yeux il ne voit que des ronces & des épines qui le persecutent, les pechez du monde qu'il porte, la colere de Dieu qui éclate sur luy, les douleurs de la mort qui l'environnent, les perils de l'enfer qui le menacent & qui le pressent ; & de là vient cette crainte, cet ennuy, cette douleur, cette tristesse, ces larmes, cette sueur sanglante qui découle de toutes les parties de son corps, ces prieres longues & ferventes, ce combat, cette agonie qui partage son ame en des sentimens si contraires; il veut mourir, & pourtant il voudroit bien ne pas mourir ; quand il envisage la mort dans la volonté de son Pere, il l'accepte ; quand il la considere en elle-mesme, le cœur luy manque, il n'a plus le courage de la recevoir, ce monstre luy paroist si terrible & si formidable, armé de tant de rigueur & de cruauté, qu'il faut qu'il combatte contre soy-mesme, contre son cœur & ses passions, avant que de combattre cet ennemy ; Quoy donc Jesus-Christ a-il moins de courage & de constance que ses Martyrs, les Martyrs envisagent la mort sans pallir, ils y vont sans trembler, ils la souffrent mesme avec joye, & la seule idée de cette mort remplit l'ame du Fils de Dieu de tant de frayeur, tant de tristesse, tant de douleur, qu'elle luy oste presque la vie avant ses

ſupplices ; ne nous en eſtonnons pas, Jesus-Christ attaque une mort toute vivante, victorieuſe de toutes ſes rigueurs, & les Martyrs combattent une mort vaincuë, deſarmée, & qui a pouſſé les derniers ſoûpirs ſur la Croix ; la mort des Martyrs n'eſt point mort, c'eſt un exercice, c'eſt un jeu où l'on voit juſqu'aux petits enfans ſe joüer avec le fer, le feu, & les beſtes farouches, mais la mort de Jesus-Christ eſt une veritable mort, elle eſt cruelle, terrible, & formidable; lié qui ne s'affligeroit d'une pareille mort, il n'en ſeroit pas toutefois ſi affligé qu'il eſt, il la trouveroit plus ſupportable, ſi mourant pour tous les hommes, ſa mort ſauvoit infailliblement tous les hommes.

Et c'eſt particulierement en ce point que conſiſte cette agonie & ce combat qu'il ſouffre en ſoy-meſme, quelque volonté qu'il ait de mourir il ne peut mourir, voyant que ſa mort doit eſtre inutile & funeſte meſme à tant de perſonnes, qui feront par leur malice du principe de leur ſalut l'occaſion de leur perte & la matiere d'un plus grand peché ; quelque diſpoſition qu'il ait d'obeïr au commandement de ſon Pere, il ne peut conſentir à verſer un ſang, à ſouffrir des peines & à conſommer des travaux qui ſeront ſans fruit & ſans ſuccés à leur égard ; & dans ce deſordre, Chreſtiens, dans cette confuſion, dans le trouble où eſt ſon eſprit, dans cette agitation violente où ſon cœur ſe declare contre ſon cœur, où toutes ſes penſées & ſes deſirs ſe contrediſent, où tous les mouvemens de ſon ame s'entrechoquent comme les flots & les vagues de la mer, dans le combat les yeux pleins de larmes, le cœur de ſoûpirs, le viſage tout changé, la face

Digitized by Google

contre terre, abbatu sous le poids des peines qui l'accablent, il prie son Pere de le dispenser de cette mort, sterile, infructueuse, & inutile aux reprouvez, pour lesquels il donne son sang & sa vie aussi bien que pour les esleus : *Transeat à me calix iste* : Il prie non pas une fois ny deux, mais jusqu'à trois fois, il ne prie pas peu de temps, mais long-temps, *Prolixius orabat.* Ce qui marque sensiblement qu'elle est la grandeur de son affliction, l'extremité de sa douleur, la consternation de son esprit, & la violence des maux qui attaquent, qui pressent, qui surmontent, & qui déchirent son cœur affligé.

O spectacle estonnant & digne de la compassion de toutes les creatures, *Obstupescite cœli super hoc & porta ejus desolamini vehementer.* O Cieux que n'estes-vous dans ce moment frappez d'horreur, que ne rompez-vous vos portes de douleur! ô Astres que ne perdez-vous vostre lumiere! ô terre! pourquoy attendez-vous plus long-temps à trembler? *Audite cœli & auribus percipe terra* : Ecoûtez Ciel, écoûtez terre, l'effet étonnant de la Justice de Dieu, celuy qui est les delices de Dieu mesme, la joye des Anges, la felicité des hommes, est triste maintenant jusqu'à la mort; celuy qui porte le Ciel & la terre par la seule vertu de sa parole, sous lequel sont courbées les puissances qui portent le monde, est aujourd'huy abbatu par terre, sans vigueur & sans force; celuy qui essuye les larmes des affligez, qui est le Dieu de toutes les consolations, qui nous console dans tous nos déplaisirs, & dans toutes nos adversitez, celuy-là est aujourd'huy privé de toute sorte de consolation; de la part de Dieu, il

Jer. 2. 12.

Deut. 32. 1.

Digitized by Google

en eſt abandonné, & cette joye divine qui dérivé en luy de la contemplation de Dieu ne fait plus aucune refuſion dans ſon cœur : *Sequeſtrata omni divinitatis æternæ delectatione tædio noſtræ infirmitatis afficitur*, dit S. Ambroiſe, pendant que l'Arche d'alliance paſſe le Jourdain, les eaux de ce fleuve s'arreſtent & remontent meſme à leur ſource pour favoriſer ſon paſſage, & pendant que JESUS-CHRIST, qui eſt la vraye Arche d'alliance, paſſe le torrent de ſa Paſſion, cette joye qui occupe la plus haute partie de ſon ame, & qui ſe répandoit auparavant dans toutes ſes puiſſances, eſt arreſtée, elle ne coule plus, elle remonte, elle eſt toute reſſerrée dans ſa ſource pour rendre ſon paſſage & plus penible & plus faſcheux, & la juſtice de Dieu ne veut pas que ſon cœur reçoive aucune conſolation de ſa part.

Amb.

Mais n'en reçoit il point de la part des hommes ? helas il en cherche bien auprés d'eux, mais il n'en trouve point ; il leur dit qu'il eſt triſte juſqu'à la mort ; il voudroit bien, s'il pouvoit dépoſer dans le ſein de ſes amis cette triſteſſe mortelle, mais il ne les trouve pas en diſpoſition de la recevoir, il les trouve bien en eſtat de l'affliger par leur ſommeil à contre-temps, par leur pareſſe & leur negligence, mais il ne les trouve nullement en eſtat de le conſoler ny par leurs paroles, ny par la compaſſion de ſes peines : *Et ſuſtinui qui ſimul contriſtaretur, & non fuit & qui conſolaretur & non inveni.* Ses Diſciples luy ſont à charge, ils augmentent ſa douleur bien loin de la conſoler & de l'adoucir ; c'eſt pourquoy il retourne à ſon Pere chercher la conſolation qu'il ne trouve pas parmy les hommes ;

Pſ. 68 21.

Digitized by Google

il le prie pour la seconde fois, mais il le prie inutilement, Dieu ne répond point à sa priere, son oraison n'est point exaucée ; & j'ose dire que cet Ange qui décend du Ciel pour le fortifier dans son agonie, l'afflige infiniment plus qu'il ne le console : Cette parole vous surprend, elle vous paroist étrange, mais elle n'est pas moins veritable, jugez-en par vous-mesme ; quand vous estes dans l'adversité & dans l'affliction, si vous estes abandonnez de vos parens & de vos amis, si ceux qui sont obligez de vous secourir, ou par la consideration de l'union qu'ils ont avec vous, ou par celle des biens qu'ils ont receus de vous, vous refusoient leur consolation, ce seroit à la verité un surcroist de déplaisir, & un nouveau sujet de douleur ; mais si dans cet abandonnement de vos parens & de vos amis il entroit chez vous quelque étranger pour vous consoler, un homme avec lequel vous n'auriez aucune alliance, aucune habitude, & qui n'auroit pas receu de vous les services & les bons offices que vous auriez rendus aux premiers, je vous demande, la consolation de cet étranger vous toucheroit-elle fort au cœur, elle ne serviroit qu'à vous faire penser plus fortement à vostre malheur, & à vous faire mieux sentir la dureté de vos proches & l'ingratitude de vos faux amis : Voila cependant l'estat déplorable dans lequel JESUS-CHRIST est réduit, il est le Fils de Dieu, il est frere & redempteur de tous les hommes, il n'a avec les Anges aucune societé de nature, il n'est point venu pour eux, il ne meurt point pour eux comme il meurt pour nous ; les Anges sont des étrangers à son égard, nous sommes ses proches & ses amis ;

ſon Pere qui le devroit ſecourir luy refuſe ſa protection; les hommes qui ſont obligez de le conſoler luy refuſent leur conſolation, un Ange le conſole dans cet abandonnement general de Dieu & des hommes; mais à quoy luy ſert cette conſolation étrangere où il n'a pas celle de ſes proches? à quoy luy ſert cette conſolation, qu'à redoubler ſon affliction, & à luy faire mieux connoiſtre l'indignation de ſon Pere & l'inſenſibilité des hommes? Non, le Ciel eſt trop irrité contre luy pour luy accorder quelque grace, ſi cet Ange eſtoit capable de le conſoler il ne luy envoyeroit pas, cet eſprit n'eſt point un inſtrument de miſericorde pour luy, c'eſt un miniſtre de juſtice; ainſi tout ce qui eſt en Dieu & hors de Dieu, tout ce qui eſt au Ciel, ſur la terre, & dans l'enfer contribuë aujourd'huy à faire ſouffrir JESUS-CHRIST, & à l'affliger, Dieu & les hommes, les Anges & les demons, les autres creatures meſmes qui ſeront tantoſt ſenſibles à ſa mort, luy refuſent à preſent leur ſentiment & leur compaſſion; & le meſme Dieu qui fait trouver à ſes amis des motifs de conſolation en toutes choſes: *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Ce Dieu ne fait trouver par tout à ſon Fils que des ſujets de déplaiſir & de douleur: *Et ſuſtinui qui ſimul contriſtaretur & non fuit, & qui conſolaretur, & non inveni.*

Rom. 8. 28.

Pſ. 68. 21.

Enfin il eſt tellement abandonné à ſa douleur, qu'il eſt abandonné de ſoy-meſme; il eſt ſi vray que tout ce qui eſt au monde contribuë à ſon affliction, que tout ce qui eſt en luy ſert à la juſtice de Dieu pour le punir; la raiſon que Dieu nous a

donnée pour opposer à la violence des passions est de concert & d'intelligence avec sa tristesse, elle luy dit qu'il faut qu'il s'afflige, qu'il pleure, qu'il gemisse, qu'il s'humilie, parce qu'il est la caution des pechez du monde, mais elle luy dit que sa douleur doit estre grande, & presque infinie, parce qu'ayant à faire penitence pour tous les pecheurs, il est juste que sa contrition renferme tous les degrez de la penitence & de la contrition des hommes; la charité qui porte par tout la consolation & la joye, ne remplit son cœur que d'amertume; comme il aime infiniment son Pere, il est infiniment touché des offences & des injures qu'on luy a faites; comme il aime l'homme, aprés Dieu, plusque toutes les creatures, il est également sensible à ses maux & à ses miseres; la consideration du salut du monde seroit bien capable de le consoler & de luy donner de la joye, mais il ne peut pas encore s'en réjoüir, il n'est pas encore temps de s'en consoler, parce qu'il ne peut recevoir cette consolation & cette joye qu'aprés l'avoir meritée, & il ne la peut meriter que par les larmes & la tristesse de sa penitence; de sorte que cette tristesse ne trouvant aucun obstacle à combattre, ny de la part de Dieu qui le delaisse, ny de la part des creatures qui sont insensibles, ny de la part de la raison, qui veut qu'il s'afflige, ny de la part de son amour, qui est la premiere cause de sa douleur, ny de la part du salut des hommes, qu'il envisage comme l'ouvrage de sa contrition: Cette passion entre dans son ame, mais elle y entre comme un deluge qui la remplit & qui l'inonde de tous costez; elle entre dans son ame, mais

elle y entre comme un torrent qui porte par tout la deſolation ; & nous pouvons dire de cette triſteſſe, & avec plus de juſtice, ce qu'a dit ſaint Jerôme en parlant de la douleur de la Vierge aprés la perte de ſon Fils, que ſon ame en eſt toute penetrée, qu'elle en eſt toute poſſedée, en telle ſorte qu'il n'y reſte aucune place pour la conſolation & pour la joye : *In tantum ut animam ejus totam pertranſiret ac poſſideret vis doloris, ad teſtimonium eximiæ dilectionis.* Et de vray, comment ne rempliroit-elle pas toute la capacité de ſon ame, puiſqu'elle ſe répand juſques ſur ſon corps, & par l'abondance de ſes larmes, & par l'abondance de ce ſang qui coule de toutes les parties de ſon corps, & qui a fait dire à ſaint Bernard, *Flevit non ſolum oculis, ſed omnibus membris*, que ſa douleur a eſté ſi grande, qu'il a pleuré non ſeulement de ſes yeux, mais de tous ſes membres.

Et voila le premier effet de la juſtice de Dieu ſur ſon Fils, nous le croyons, nous le voyons, & nous ſommes ſtupides, inſenſibles, ſans douleur, ſans gemiſſemens, ſans ſoûpirs ; l'innocent Joſeph ſoûpiroit dans ſa priſon plus accablé du poids de ſa triſteſſe que de la peſanteur de ſes chaînes ; mais quelle impreſſion faiſoit ſa douleur dans la Cour d'Egypte : *Et nihil patiebantur ſuper contritione Joſeph* ; on ne penſoit point du tout à l'affliction du pauvre Joſeph, perſonne n'avoit pitié de ſon malheur & de ſa diſgrace : Voila une image de ce qui ſe paſſe aujourd'huy, le Fils de Dieu ſouffre une douleur mortelle, il peure, il gemit, il eſt dans le combat & dans l'agonie, mais il eſt ſi malheureux qu'il ne trouve perſonne qui ſoit touché de ſon

Amos 6. 6.

affliction, qui ait compassion de ses peines ; Ah Dieu ! quelle dureté, quelle cruauté, on a bien pitié d'un homme, & on n'a pas pitié d'un Homme-Dieu ; on est touché de l'affliction d'un criminel, & on n'est pas touché de l'oppression d'un innocent ; on donne des larmes à la douleur des creatures, & on ne pleure pas celle de Dieu : *Et nihil patiebantur super contritione Joseph.* Qu'attendons-nous, Chrestiens, à nous affliger, son affliction n'est-elle pas encore assez grande pour nous toucher, est-il necessaire de vous faire voir une teste percée d'épines, des pieds & des mains percées de cloux, un costé ouvert, un visage défiguré, un corps tout couvert de playes & attaché sur une Croix pour exciter vostre compassion ? Certes c'est estre bien dur que de n'estre pas plus sensible que les pierres & les rochers, c'est estre bien peu sensible que de n'estre pas plus touché que les choses qui sont incapables de sentiment, vous attendez neantmoins le second effet de la justice de Dieu sur son Fils ; hé ! Dieu veüille du moins que cette justice fasse sur vous le mesme effet qu'elle produit sur les pierres, sur les rochers, & sur toutes les creatures qui sont insensibles. Ibid.

Commençons donc par les figures où la justice de Dieu nous a voulu faire voir par toutes les peines que l'innocence a endurées jusques à JESUS-CHRIST, la diversité des tourmens, & la cruauté des supplices qu'il devoit souffrir à sa mort : C'est dans ce sens que quelques-uns expliquent les paroles de la Sagesse, où ils pretendent que le Fils de Dieu est representé sous l'idée d'un soldat ou d'un athlete, qui s'exerce & qui se joüe dans toutes ces

figures pour ſe preparer à un combat plus cruel & plus ſanglant ; *Et delectabar per ſingulas dies ludens coram eo omni tempore, ludens in orbe terrarum :* Je ſçay bien qu'on entend ordinairement le paſſage de la creation & de la conſervation du monde, où la ſageſſe de Dieu a pris plaiſir de tout temps à s'exercer en faveur des hommes par des productions merveilleuſes & toujours nouvelles ; mais on l'explique encore de la perſecution des Anciens, qui a eſté comme un prelude & un image de la Paſſion de Jesus-Christ, que la trahiſon & l'envie des Juifs a cruellement mis à mort dans la perſonne d'Abel, que la ſeverité de ſon Pere a fait conduire au Calvaire chargé d'une Croix en la perſonne d'Iſaac, que l'impieté des ſoldats a joüé & enchaîné en la perſonne du pauvre Samſon, que la tempeſte & l'orage d'une populace furieuſe & mutine ont precipité dans une mer de douleur & d'affliction ſous la figure de Jonas, pour eſtre englouty par un monſtre comme le Prophete, je veux dire par la mort ; mais ce qui eſt à remarquer, c'eſt que toutes ces peines, ces confuſions, ces ignominies, ces douleurs n'eſtoient que des jeux & des exercices où le Fils de Dieu s'exerçoit comme un athlete avant le combat, un ſoldat avant la bataille pour ſouffrir un jour en verité ce qu'il ſouffroit alors en figure ; de ſorte que la meſme difference qu'il faut faire entre la figure & la verité, entre un ſimple exercice & un combat effectif, la meſme doit eſtre eſtablie entre la perſecution des Anciens & la Paſſion de Jesus-Christ.

Prov. 8. 30. 31.

Cela eſtant, il ne reſte plus qu'à ſçavoir qu'elles ont eſté les peines des Anciens pour rapporter

la figure à la verité; S. Paul dit qu'ils ont esté tentez par toutes sortes de supplices; les uns ont esté estendus sur les chevalets, les autres ont esté jettez dans les feus & dans les prisons aprés avoir éprouvé la cruauté des foüets & la confusion des opprobres; on a scié les uns, on a lapidé les autres; ceux-là ont esté égorgez, ceux-cy brûlez, & ceux qui ont échappé à la cruauté du fer & du feu, n'ont pû se dérober à la rigueur d'une necessité cruelle qui les a contraints de passer leur vie dans l'affliction, errans par les deserts, les solitudes, & les montagnes, & se retirant dans les cavernes de la terre; je ne pretends pas que le Fils de Dieu ait enduré tous les tourmens en particulier, mais je dis qu'il les a tous soufferts dans un degré d'eminence, & comme S. Jerôme a dit parlant de l'Enfer, que les reprouvez souffrent dans le feu qui les brûle tous les supplices imaginables, parce que ce feu est le plus grand & le plus sensible de tous les tourmens; *In uno igne omnia supplicia sentiunt in inferno peccatores:* Je dis par la mesme raison Hier. que le Fils de Dieu a souffert toutes les peines des Martyrs qui l'ont precedé, parce qu'il a plus souffert que tous les Martyrs, & il a plus enduré que tous les Martyrs, parce que les peines de ceux-cy n'ont esté que des figures à son égard qui n'ont jamais toute la force de la verité, des exercices & des jeux qui ne pouvoient pas estre si sanglants que les combats qu'il a soûtenus & les travaux qu'il a soufferts; cherchez donc dans l'ancien Testament tout ce que la cruauté la plus ingenieuse a fait souffrir à l'innocence avant Jesus-Christ, tout cela n'approchera jamais de ses douleurs & de ses peines;

Digitized by Google

produiſez la paſſion de Job expoſé à la rage d'un demon qui le défigure, & qui couvre ſon corps d'un ulcere également cruel & ſenſible, j'en connois encore une plus ſanglante & plus déplorable; oppoſez-moy, ſi vous voulez, l'horrible mort des Machabées, faites la peinture de tous leurs ſupplices, de cette langue coupée, de ces pieds & de ces mains mutilées, de ces chaudieres brûlantes où ils pouſſerent les derniers ſoûpirs; Oüy, Chreſtiens, je reconnois encore une mort plus triſte, plus funeſte, plus lamentable, & plus miſérable dans la perſonne de JESUS-CHRIST.

La raiſon en eſt bien ſenſible, les Martyrs de l'ancienne Loy auſſi bien que ceux de la nouvelle ont ſouffert par la main des hommes, Job a eſté affligé par la main du demon, mais JESUS-CHRIST a eſté frappé par la main de Dieu, qui a plus de poids que celle des demons & des hommes: *Vidimus eum percuſſum à Deo & humiliatum*; car ce n'eſt point vous, ô Juifs, qui verſez ſon ſang & qui déchirez ſon corps de bleſſures, bourreaux ce n'eſt point vous qui percez ſa teſte d'épines & qui l'attachez à la Croix, vous n'eſtes que les inſtrumens de la juſtice de ſon Pere qui le punit, & qui l'accable ſous le poids de ſes douleurs & de ſes miſeres; *Et Dominus voluit conterere in infirmitate:* C'eſt le raiſonnement d'Iſaye, qui prevoyant cette horrible defiguration, dit que ſa douleur eſt trop grande, trop ſenſible, trop univerſelle pour partir d'une autre cauſe que de la puiſſance de Dieu; & de vray, y auroit-il des hommes ſur la terre aſſez inhumains pour exercer tant de cruauté ſur un innocent, & ſur un innocent dont l'innocence eſt re-

Iſa. 53. 10.

connuë, ſi le Ciel n'eſtoit de la partie, & s'il n'abandonnoit entierement ces eſprits furieux à la paſſion qui les poſſede; il eſt ſi défiguré qu'on ne remarque plus aucun trait de ſa beauté, non pas meſme de ſon viſage; il eſt ſi défiguré qu'on ne le connoiſt plus; on le cherche en luy-meſme, & on ne le trouve pas: *Non eſt ei ſpecies neque decor, & deſideravimus eum.* Eſtrange défiguration, depuis les pieds juſques à la teſte il n'a pas en luy une ſeule partie qui ſoit ſaine, de quelque coſté qu'on le conſidere on ne découvre que des bleſſures, mais des bleſſures multipliées; & nous pouvons dire que ce ne ſont plus les membres, mais les playes qui ſouffrent, *Non torquentur membra ſed vulnera*; ou diſons avec Tertullien, que tout ſon corps n'eſt qu'une Croix, *Corpus Chriſti totum Crux*, c'eſt à dire que comme il eſt tout deſtiné pour la Croix, il porte dans toutes ſes parties les marques ſanglantes de la Croix, & ſes bleſſures ſont en ſi grand nombre, qu'elles ſont toutes confonduës dans une ſeule bleſſure; c'eſt pourquoy le Prophete ne dit pas *vulnera*, des playes, mais *vulnus, cinor plaga tumens*, une ſeule playe qui afflige & qui enveloppe tout ſon corps: *Totum in vulnere corpus*; encore ſi quelqu'un eſtoit aſſez touché de ſa douleur pour le ſecourir; encore s'il ſe trouvoit quelque charitable Samaritain pour arreſter ſon ſang, lier ſes playes, & y mettre quelque appareil, il ne ſeroit pas ſi à plaindre; mais helas! il ne ſe preſente perſonne pour luy rendre ce bon office, *Non eſt circum ligata, neque curata medicamine, neque tota oleo*; il eſt abandonné des Samaritains auſſi bien que des Preſtres & des Levites, des eſtrangers

Iſa. 53. 2.

Tert.

auſſi bien que de ſes amis, de ſes freres, & de ſon Pere; il voit bien des femmes qui pleurent, mais à quoy luy ſert cette compaſſion impuiſſante qui n'a que des larmes à luy donner, & qui n'a point de mains pour le ſecourir; il voudroit bien ſe donner luy-meſme le ſecours que les hommes luy refuſent, mais à quoy luy ſervent ces deſirs qu'à redoubler ſon affliction, puiſque ſes bourreaux luy ont attaché les mains pour empeſcher qu'il ne les porte ſur ſes bleſſures: Job je ne vous plains plus, je n'ay plus de larmes à vous donner, tout affligé que vous eſtes, tout abandonné que vous eſtes, vous avez du moins la conſolation de toucher vos playes, de les adoucir, de les purifier, & de faire tomber tout ce qui pourroit augmenter vos maux & les irriter; mais à vous, mon Sauveur, on ne vous laiſſe pas cette liberté, vos mains ſont ou enchaînées ou crucifiées, on vous défigure, on vous déchire, mais on vous oſte le pouvoir de vous ſecourir, & l'inhumanité de vos ennemis ne vous permet pas ce que Job a obtenu de la cruauté des demons.

Aprés qu'Aaron & ſa ſœur eurent murmuré contre Moyſe, l'Ecriture ſainte remarque que cette femme fut incontinent frappée de lepre en punition de ſon peché; mais je demanderois volontiers pourquoy la juſtice de Dieu qui punit la ſœur épargna le frere, puiſque eſtant tous deux coupables de la meſme faute, ils eſtoient tous deux dignes de la meſme peine: Salvien répond qu'il ne faloit pas que le grand Preſtre fuſt ſi honteuſement défiguré, parce que cette ignominie euſt eſté la honte & l'opprobre de la Religion: Voicy le grand Prêtre qui a eſté agreable à Dieu dans ſes jours, qui

Digitized by Google

a esté trouvé juste, & qui dans un temps de colere a esté la reconciliation des pecheurs; voicy le Pontife saint, innocent, juste, separé du commerce des pecheurs, & élevé au dessus des Cieux; d'où vient donc qu'il est défiguré de la sorte; d'où vient que son Pere en fait l'opprobre des hommes & la honte de son peuple; c'est que cette ignominie qui eust esté l'opprobre de la Religion dans la personne d'Aaron, fait la gloire & la majesté de l'Eglise dans la personne de JESUS-CHRIST differemment du premier: Dieu ne veut pas punir Aaron, il défigure seulement sa sœur, afin qu'il connoisse qu'ayant commis le mesme peché, il meriteroit la mesme peine; tout au contraire, icy Dieu ne punit pas l'homme qui est criminel, il ne punit que JESUS-CHRIST qui est chargé de nos pechez, afin que nous connoissions qu'ayant commis les crimes qu'il porte, nous devrions souffrir tous les supplices qu'il endure; si bien que s'il punit Aaron dans sa sœur par la confusion & la douleur qu'il luy fit souffrir en la voyant frappée de lepre, sa justice punit aujourd'huy tous nos pechez en son Fils par une défiguration si estrange, que les Prophetes qui ne l'ont veu que de loin, l'ont pris pour un lepreux, pour un homme frappé de la main de Dieu, humilié sous la main de Dieu, & traité, comme dit saint Paul, non pas en pecheur, mais en peché, non pas en criminel, mais en crime; *Eum qui non noverat peccatum fecit peccatum.*

Car il n'en est pas du peché comme du pecheur, celuy-cy estant un composé de la creature & du peché, un assemblage de la malice & de la fragilité de l'homme, il est l'objet de la justice de Dieu & de

Digitized by Google

ſa miſericorde tout enſemble ; ſi ſon peché d'une part luy donne de l'indignation, ſa nature de l'autre, & ſon infirmité luy donne de la compaſſion, *Miſertus eſt Dominus quoniam ipſe cognovit figmentum noſtrum* ; en le puniſſant il luy fait grace, parce qu'il trouve toujours quelque choſe en luy qui luy appartient, qui excite ſa bonté, & qui le touche : Il n'en eſt pas ainſi du peché, comme il n'y a rien dans ce monſtre qui ſoit à Dieu, rien qui luy appartienne & qui ſoit ſon ouvrage, il eſt l'objet de ſa juſtice toute ſeule, tout ce qui eſt en luy, ſi toutesfois il peut y avoir quelque choſe dans le neant, irrite Dieu, il n'a aucune part à ſa clemence, la miſericorde meſme le traite encore avec plus de rigueur que la juſtice ; car la juſtice ſe contente de le punir ſans le détruire, & la miſericorde le détruit & l'extermine entierement ; ne me demandez donc plus pourquoy Dieu a fait de ſon Fils le peché du monde, c'eſt qu'il le veut traitter en peché & non pas en pecheur, il veut exercer ſur luy ſa juſtice ſans luy faire miſericorde, ou ſi la miſericorde s'en meſle, il faut que ce ſoit pour conſpirer avec la juſtice & pour faire mourir le peché du monde ; s'il le conſideroit ſeulement chargé de nos crimes, & ſous la figure d'un coupable, il trouveroit en luy une nature, & une innocence dignes de ſa compaſſion & de ſon amour ; mais pour ſe défendre de cette tendreſſe, il détourne les yeux de deſſus les objets qui la pourroient exciter ; il ne s'arreſte ny à la nature, ny à l'innocence, il ne regarde que le peché ; & comme un homme qui eſt tranſporté de colere ne conſidere rien qu'au travers de ſa paſſion, qui luy défigure toutes choſes ; la juſtice de Dieu n'enviſage

Pſ. 102. 13. 14.

n'envisage son Fils qu'à travers le nuage des crimes qu'elle a mis en luy, & dans cette veuë ne trouvant plus aucun obstacle à sa rigueur, ny de la part de Dieu, puisque la misericorde agit de concert avec elle pour le punir, ny de la part de JESUS-CHRIST mesme dont le corps n'a esté fait que pour souffrir, il faut qu'il endure des douleurs extrêmes, des peines infinies, parce que pour faire mourir un Dieu qui est infiny, il ne faut pas moins qu'une peine & une douleur infinie.

Ne passons pas si legerement sur cette consideration du Corps du Sauveur, de sa delicatesse, de son temperament & de sa disposition à souffrir; le corps de l'homme avoit esté fait pour la joye, & de là vient qu'il n'est pas si propre pour les peines, mais le corps de JESUS-CHRIST ayant esté fait pour la douleur, elle y est comme dans son sujet où elle exerce avec liberté toutes ses rigueurs; quand David parle de ce corps, il dit que Dieu l'a rendu parfait: *Hostiam & oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi*; & quand S. Paul rapporte les paroles du Prophete, il ne dit pas comme luy, que Dieu a donné à son Fils un corps parfait, mais un corps propre & tel qu'il devoit estre pour la fin de l'Incarnation, c'est à dire pour endurer les peines de sa Passion, & faire penitence sur la Croix pour nos pechez, qui n'avoient pû estre expiez par tous les sacrifices anciens; *Corpus autem aptasti mihi ecce venio*: Dieu pouvoit donner à son Fils un corps celeste & impassible, ce que les heretiques luy ont autrefois faussement attribué, mais il a voulu qu'il fust infiniment sensible & capable des douleurs les plus aiguës, les plus vives, & les plus perçantes;

Heb. 10. 5.

Hb. 9.

& pourquoy penſez-vous que JESUS-CHRIST ne voulut pas boire ce vin preparé qui luy fut preſenté par les Juifs avant que d'eſtre crucifié, *Vinum myrrhatum*, & qu'il beut du vinaigre ſur la Croix avant que d'expirer ? c'eſt qu'on donnoit le vin aux patiens pour émouſſer la pointe de leurs ſens, & les rendre moins ſenſibles aux douleurs des tourmens & de la mort : *Date ſiceram mœrentibus & vinum his qui amaro ſunt animo, bibant & obliviſcantur doloris ſui* ; le vinaigre au contraire excite le ſentiment & l'irrite : d'où vient qu'on en defend l'uſage à tous ceux qui ont des bleſſures, parce qu'il rend leurs douleurs plus aiguës & plus ſenſibles ; JESUS-CHRIST eſtant donc venu pour ſouffrir, ſon Pere ayant formé ſon corps pour les peines, il ne luy permet pas de les adoucir par le vin qu'on luy preſente, mais il luy fait boire du vinaigre pour les irriter & pour en aiguiſer le ſentiment, *Et cum acceperiſſet acetum, dixit : Conſummatum eſt* ; ayant beu ce vinaigre, il dit que tout eſt conſommé, les propheties ſont conſommées, la colere du Ciel eſt conſommée, la fureur des Juifs eſt conſommée, ſa Paſſion eſt conſommée, parce que ſa douleur eſt au dernier degré où elle eſt capable de monter.

Prov. 31.6.7.

Joan. 19.30.

Il faut bien que ſa douleur ſoit grande, puiſque le Prophete le nomme un homme de douleur, *Virum dolorum & ſcientem infirmitatem* ; c'eſt un homme de douleur, parce qu'il n'a jamais eſté ſans douleur, *In laboribus à juventute mea* ; c'eſt un homme de douleur, parce que la douleur, comme nous avons déja dit, eſt dans ſon corps comme dans ſon propre ſujet, où elle exerce avec liberté toutes ſes rigueurs ; mais c'eſt un homme de dou-

Iſa. 53. 3.

Pſ. 87. 16.

Digitized by Google

leurs, parce que sa douleur est extrême; & comme ceux qui ont de grandes richesses sont appellez dans l'Ecriture des hommes de richesses, *Viri divitiarum*, le Fils de Dieu est appellé l'homme de douleur, parce que sa douleur est excessive, il la sent aussi parfaitement qu'il la connoist; il sçait ce que c'est que de souffrir, parce qu'il souffre tout ce qu'on peut souffrir; il sçait tous les degrez du mal, parce qu'il en fait la derniere épreuve; ou disons si vous voulez qu'il est un homme de douleur, parce qu'il n'est composé que de douleur; il souffre tout & en tout, il endure toutes les douleurs pour les adoucir & les rendre plus supportables, il endure toutes les peines pour les consacrer & nous les rendre meritoires, il les souffre toutes pour les deïfier & nous obliger à les aimer; enfin il les souffre pour nous donner l'exemple de cette charité dont parle l'Apostre, qui est au dessus de toutes les peines & de tous les maux qui peuvent attaquer la vie humaine; *Charitas omnia suffert, omnia sustinet:* Il souffre donc tout & en toutes choses, dans sa reputation & dans son honneur par les calomnies & les fausses accusations; dans ses biens il n'a qu'une robbe dont on le dépoüille, dans sa beauté on le défigure, dans tout son corps il est affligé depuis la teste jusques aux pieds, dans sa vie il est mis à mort; il souffre dans tous ses sens, dans toutes ses parties, dans toutes ses puissances interieures & exterieures. Ah! que ne souffre-t'il pas dans ses yeux voyant ce cruel appareil de tous ses tourmens, que ne souffre-t'il pas dans ses oreilles par les blasphemes de ses ennemis, dans son goust par la soif, par le fiel 1. Cor. 13. 7.

& par le vinaigre, dans ſon odorat par les mauvaiſes odeurs du lieu où il meurt; que ne ſouffre-t'il point, Chreſtiens, dans toutes les parties les plus ſenſibles de ſon corps, dans les nerfs, dans les veines, dans les arteres, dans ſa teſte, dans ſes pieds, & dans ſes mains? comme nous avons peché dans toutes ces choſes, il faloit que le Fils de Dieu fuſt puny dans toutes ces choſes pour ſatisfaire à la juſtice de ſon Pere; comme nous avions commis tous les crimes, il faloit qu'il ſouffriſt tous les ſupplices; comme le peché avoit formé en nous un corps que S. Paul appelle le corps du peché,

Rom. 6. 6. *Corpus peccati*, il faloit que la juſtice de Dieu formaſt en ſon Fils un corps de douleur, un corps compoſé de toutes les douleurs pour détruire celuy

Ibid. du peché; *Ut deſtruatur corpus peccati.*

Icy trouvez bon, s'il vous plaiſt, avant que de paſſer outre que je vous demande quelques reflexions ſur toutes ces choſes; la premiere ſur la malice du peché, qui a tant fait ſouffrir le Fils de Dieu: Quand je medite, Chreſtiens, que nos pechez l'ont fait mourir, & que la colere de ſon Pere n'a pû s'éteindre, que dans ſon ſang, je ſuis ſaiſi de crainte & d'horreur, & je ne puis m'empeſcher de m'é-

Pſ. 18. 13. crier avec le Prophete; *Delicta quis intelligit?* Ah! qui eſt-ce qui penſe aſſez ſerieuſement, qui medite aſſez fortement ce que c'eſt que d'offenſer Dieu, de commettre un peché qui a cauſé la mort de Dieu meſme, mais la plus cruelle & la plus ſanglante de toutes les morts? La ſeconde reflexion que je vous demande, & qui n'eſt pas moins importante que la premiere, c'eſt de conſiderer quelle ſera la rigueur de la juſtice de Dieu ſur les reprou-

Digitized by Google

vez, si elle punit avec tant de severité un innocent, que sera-ce quand elle agira sur des pecheurs obstinez, endurcis, impenitens? toutes les peines du Fils de Dieu ont esté naturelles, celles des reprouvez seront surnaturelles; JESUS-CHRIST a souffert sans miracle, les reprouvez seront punis par un effort extraordinaire de la puissance de Dieu, qui élevera la vertu du feu pour agir sur eux avec plus d'activité & de douleur; Dieu a laissé la patience à son Fils dans ses peines, mais il ne laissera aux méchans que l'impatience & le desespoir; mais que dis-je, & à quoy est-ce que je pense? est-ce aujourd'huy le temps de porter la terreur dans l'ame de ceux qui m'écoutent? aujourd'huy que la misericorde consomme son plus grand ouvrage en faveur des hommes; aujourd'huy que la bonté du Ciel fait son dernier effort pour nostre salut; aujourd'huy que Dieu meurt en Croix, sur une montagne, aux yeux de tout le monde, pour faire voir à toute la terre le gage de la redemption & la charité du Redempteur; ce profane qui parut en songe à Enée si triste, si sanglant, si défiguré, ne se presenta à luy que pour l'advertir de la prise, de l'embrasement, & des ruines de sa patrie; *Hostis habet muros, ruit alto à culmine Troya.* Mais le spectacle qui se presente aujourd'huy à nos yeux sur l'eminence du Calvaire, non pas en songe, mais en verité, non pas sous une image trompeuse, mais sous la solidité d'un corps, ce corps tout sanglant & tout déchiré, ce Dieu mort & défiguré par l'horreur de tant de supplices, n'est pas un signe fatal & qui nous menace, c'est un présage de felicité & de bonheur; il ne se presente pas à nous pour nous apprendre la

victoire de nos ennemis, mais leur défaite; il ne vient pas nous advertir que les feux ſont allumez pour nous brûler, il vient nous dire qu'il verſe du ſang pour les éteindre, que la mort eſt vaincuë, que le demon eſt dans les chaînes, & que nous trouverons dans cette mort plus d'honneur & de gloire, que nous n'avons trouvé de confuſion & de douleur dans noſtre malheureuſe deſobeïſſance; voyons donc le triomphe de la Miſericorde: C'eſt la deuxiéme Partie de ce diſcours.

II. POINT

Le deſſein de la redemption ſuppoſe en Dieu une grande eſtime & un grand amour pour les hommes; car ſi Dieu ne les avoit beaucoup eſtimez & beaucoup aimez, il n'auroit jamais eu la penſée ny la volonté de les racheter: Mais qu'eſt-ce que l'homme, mon Dieu, que vous en faites un ſi grand eſtat, & que vous avez ſans ceſſe le cœur & les yeux ſur luy? *Quid eſt homo quia magnificas eum, aut quid apponis erga eum cor tuum? Dignum ducis ſuper hujuſcemodi aperire oculos tuos.* L'homme depuis le peché n'eſt plus qu'un neant, & neantmoins Dieu le veut avoir; il n'eſt plus que vanité, & neantmoins Dieu le veut poſſeder; il n'eſt plus que miſere, & cependant Dieu le veut racheter, mais il veut avoir le neant pour le remplir, cette vanité pour l'affermir, & cette miſere pour l'enrichir; quoy que Dieu n'ait beſoin de rien pour eſtre heureux, & qu'il trouve toute ſa felicité en luy-meſme, il ne peut neantmoins ſe paſſer de l'homme ny vivre content ſans ſa compagnie: *Niſi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit ipſum ſolum manet*; il croit eſtre ſeul pendant qu'il n'eſt pas avec nous, & comme le grain qui eſt dans la terre

Job 7. 17. Ibid. 14. 3.

Job 12. 24.

y demeure seul & ne se multiplie que par sa mort; JESUS-CHRIST qui est la semence des predestinez, aime mieux mourir pour les sauver que de vivre eternellement sans eux dans le Ciel : Et quoy, Dieu n'a-t'il pas ses Anges avec luy, les Seraphins ne sont-ils pas toujours autour de son trône, ces Esprits si purs & en si grand nombre ne luy font-ils pas compagnie ? Oüy, mais ne sçavez-vous pas aussi que les delices de Dieu ne sont pas d'estre avec les Anges, mais avec les hommes ? *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum* : Si son plaisir estoit d'estre avec les Anges, il auroit fait sans doute alliance avec eux pour racheter ceux qui se sont perdus, il n'a fait cette societé qu'avec nous parce qu'il se plaist singulierement avec nous, il cherche l'homme parce qu'il l'estime, il le rachete parce qu'il l'aime; autrefois il excitoit sa puissance contre sa foiblesse pour le perdre, *Contra folium quod vento rapitur ostendis potentiam tuam*, mais aujourd'huy cette mesme puissance fait les derniers efforts pour le sauver; la justice de Dieu autrefois vouloit sacrifier cet homme à sa gloire, mais la misericorde aujourd'huy donne Dieu mesme au salut de l'homme; Dieu pouvoit dans la pensée de quelques-uns envoyer un Ange ou un homme pour nous racheter, & se contenter des satisfactions de sa creature, mais il a voulu venir luy-mesme & en personne, dit Tertullien, de peur qu'un autre que luy n'eust l'avantage de travailler à nostre salut ; *Non Angelus, neque legatus, sed ipse Dominus salvos eos fecit ne essent duo salutis artifices.* Sa misericorde a esté si grande, qu'il n'a pas crû nous sauver s'il ne nous sauvoit luy-mesme, il n'a pas crû nous racheter s'il

Prov. 8. 31.

Job 13. 25.

Tert.

ne nous rachetoit tout ſeul, il a eſté jaloux de noſtre ſalut, & la gloire de la redemption luy a ſemblé ſi grande, ſi divine, & ſi digne de luy, qu'il ne l'a voulu partager avec perſonne: Dieu pouvoit encore venir dans un corps immortel, mais il a voulu prendre une chair paſſible & mortelle, & pour cela faire de grands miracles.

Mais il n'eſt rien qui marque plus ſenſiblement l'eſtime que Dieu fait de l'homme que le prix qu'il a donné pour ſa redemption; car il ne l'a pas racheté au prix de l'or & de l'argent, qui ſont des choſes corruptibles, *Non corruptibilibus auro & argento redempti eſtis*, il s'eſt donné luy-meſme, il s'eſt depoſé, il s'eſt mis à la place de l'homme pour le racheter: *Pro homine ſuo ſeipſum depoſuit*; l'homme eſtoit entre les mains de la juſtice de Dieu, pour le retirer il s'eſt expoſé à toutes les rigueurs de cette juſtice; l'homme eſtoit ſous la puiſſance du demon, pour le délivrer il s'eſt abandonné à cette puiſſance; l'homme eſtoit eſclave du peché & de la mort, pour luy rendre la liberté il a répandu tout ſon ſang: *Exundantibus venis per multa gloriarum itinera diffunditur.* Autrefois Dieu ſe contentoit pour marquer l'eſtime qu'il faiſoit de l'homme & l'amour qu'il luy portoit d'ouvrir ſes yeux ſur luy: *Dignum ducis ſuper hujuſcemodi aperire oculos tuos*; mais aujourd'huy il ne ſe contente pas d'ouvrir ſes yeux, il ouvre ſes veines; autrefois Dieu ſe contentoit de luy donner quelques regards, mais aujourd'huy ſa miſericorde luy donne des larmes & du ſang; en quoy certes, dit S. Auguſtin, il ſemble que Dieu aime l'homme plus que ſoy-meſme, puiſqu'il veut bien donner un

Eyp.

Iob. 14. 3.

sang si precieux, une vie si noble, le sang de JESUS-CHRIST, la vie d'un Dieu pour le salut d'une creature si miserable; les Juifs voyant le Fils de Dieu pleurer sur le tombeau du Lazare, jugerent à ses larmes de la grandeur de son affection: *Ecce quomodo amabat eum*: voila, disoient-ils, quelle estoit pour luy la violence de son amitié, & la tendresse de son cœur; mais qu'eussent-ils dit s'ils eussent vû ce que nous voyons aujourd'huy? s'ils eussent vû JESUS-CHRIST non seulement verser des larmes, mais du sang, non seulement pleurer, mais mourir pour le Lazare; ah sans doute qu'ils eussent esté sans paroles, & que toutes leurs pensées se fussent étouffées dans un excés d'admiration à la veuë d'une si grande misericorde: Les Payens, au rapport de Tertullien, ne pouvoient assez admirer la charité des premiers Chrestiens, voyant comme ils s'aimoient, & comme ils estoient prés de mourir les uns pour les autres; pouvons-nous donc estre assez étonnez, mais pouvons-nous estre assez touchez de la charité de celuy qui meurt aujourd'huy pour nous; les premiers Chrestiens avoient un exemple de cette vertu, & JESUS-CHRIST n'a point d'exemple, mais il le donne; les premiers Chrestiens avoient commandement de mourir, & JESUS-CHRIST n'en a point que celuy qu'il s'est fait luy-mesme; les premiers Chrestiens mouroient pour leurs freres, & JESUS-CHRIST meurt pour ses ennemis, & sa charité est si grande que son sang donne la vie à ceux qui le répandent, *Vivificatur Christi sanguine etiam qui effundit sanguinem Christi.* Dieu pouvoit encore choisir une mort commune, & il a choisi la plus

Joan. 11. 36.

Cypr.

cruelle. La charité, dans la penſée du Sage, eſt forte comme la mort, parce que la mort, comme remarque S. Auguſtin, eſt la meſure de l'amour ; la charité va juſqu'à la mort, mais elle ne ſçauroit aller plus avant ; *Majorem charitatem nemo habet ut animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis.* Cette conſommation d'amour n'eſt pourtant pas indiviſible, elle a autant de degrez divers qu'elle eſt expoſée à de ſupplices differents, & quoy que de toutes les peines il ne s'en puiſſe faire qu'une mort, cette mort eſtant plus ou moins cruelle & honteuſe eſt auſſi la meſure d'une charité plus ou moins violente ; c'eſt pourquoy le Fils de Dieu s'eſtant obligé de mourir pour nous a choiſi la plus cruelle & la plus infame de toutes les morts, la mort de la Croix, la mort des eſclaves, des ſcelerats, des maudits pour conſommer ſa miſericorde ; *Chriſtus nos redemit de maledicto factus pro nobis maledictum.* Quoy de plus cruel que cette mort qui n'oſtoit pas d'abord la vie, mais qui laiſſoit vivre long-temps pour faire plus long-temps mourir ? Quoy de plus cruel que cette mort, dans laquelle on voyoit un corps ſuſpendu par ſes propres playes, ſoûtenu par ſes propres playes, & du poids meſme de ſes douleurs ? Ah ! quelle eſtoit cruelle cette mort dont les anciens ont emprunté le nom & l'idée pour exprimer ces grandes douleurs, les plus vives, les plus aiguës, & les plus perçantes ? *cruciatus* ; Mais que ce ſupplice eſtoit infame, auquel on ne condamnoit que les eſclaves dans la Republique Romaine ; ce peuple ſi ſage & ſi doux ne pouvoit ſouffrir qu'il approchaſt non ſeulement du corps d'un citoyen, mais de ſa penſée, de ſes

Gal. 3. 13.

yeux, & de ſes oreilles; il n'en trouvoit pas ſeulement la ſouffrance & l'execution indigne d'une perſonne libre, mais la condition meſme, la crainte & la loy, condition que les eſclaves meſmes n'auroient jamais ſupportée ſi elle n'euſt eſté adoucie par l'eſperance de la liberté; enfin on ne pouvoit s'accoûtumer à entendre les funeſtes paroles que le Fils de Dieu entend aujourd'huy prononcer contre luy; allez bourreaux, chargez le de chaînes, battez-le de verges, & faites-le mourir en Croix; quelque crime qu'un homme euſt commis, quand il euſt eſté coupable du crime de leze-majeſté divine & humaine on ne l'euſt pas puny de cette mort.

Cependant c'eſt la mort que le plus innocent de tous les hommes, que le plus libre de tous les hommes a voulu ſouffrir pour l'amour de nous; c'eſt la mort que Dieu a choiſi, dit S. Auguſtin, pour faire mourir toutes les morts par la plus funeſte de toutes les morts, *De morte peſſima occidit omnem mortem.* Aug. Ce n'eſtoit pas aſſez pour contenter ſa charité de s'eſtre fait homme, il faloit eſtre reprouvé des hommes; ce n'eſtoit point aſſez d'eſtre reprouvé, il faloit eſtre deshonoré, c'eſtoit trop peu d'eſtre deshonoré, il faloit eſtre mis à mort, & la mort n'euſt pas contenté ſon amour, s'il ne l'euſt receuë ſur la Croix, ſous la figure d'un eſclave, & non pas d'un homme libre, ſous l'image d'un criminel & non pas d'un innocent, de la main de ſes citoyens, de ſon peuple plûtoſt que de celle des étrangers; Le fer qui maſſacre tant d'innocens pour ſa querelle eſt deſtiné pour faire couler ſon ſang & ſa vie, mais il ſe dérobe à la cruauté des bourreaux,

Digitized by Google

parce qu'elle ne luy ſemble pas aſſez ingenieuſe dans la mort quelle luy prepare ; la Synagogue fait une conſpiration contre ſa perſonne pour le precipiter de la pointe d'un rocher, mais il s'échappe de ſes mains en ſe rendant invifible, parce qu'il ne trouve pas aſſez de rigueur dans ce ſupplice ; cette furieuſe arme ſes mains de pierres dans une autre occaſion pour le lapider, mais il s'enfuit pour chercher une autre mort plus digne de ſon courage & de ſon amour, il veut des liens & des chaiſnes, il veut eſtre battu de verges, couronné d'épines ; il veut en un mot une Croix pour faire plus glorieuſement triompher ſa patience par la cruauté & la confuſion du ſupplice, & pour expoſer, comme nous diſions tantoſt, plus viſiblement aux yeux des hommes le prix de la redemption & la charité du Redempteur ; *Vt ſublimiorem victoriam pararet pœna deterior, & qui bono univerſitatis patiebatur, quaſi in conſpectu mundi in altum ſublatus occumberet.*

C'eſt ainſi que Dieu a aimé l'homme dans la redemption, il ne s'eſt pas contenté de le racheter, il a voulu le racheter luy-meſme ; il ne s'eſt pas contenté d'envoyer un Ange pour faire cette heureuſe negotiation, il nous a donné ſon Fils, mais un fils juſte, un fils unique, un fils qui eſt Dieu comme luy, ce fils entrant dans les ſentimens de ſon Pere nous a donné ſon ſang & ſes larmes, ſa vie & ſa mort, ſes douleurs & ſes peines, ſa Croix & ſes opprobres, ſes ſatisfactions & ſes merites, mais dans un eſtat d'aneantiſſement ſi profond, que ſa divinité & ſon humanité ont eſté toutes deux aneanties, ſa divinité ſous l'humanité, &

Digitized by Google

l'humanité sous les peines ; & la misericorde de Dieu, dit un Pere, a esté si grande en cela, aussi bien que sa justice, que la foiblesse de l'esprit humain ne peut concevoir ny l'une ny l'autre sans concevoir à mesme temps quelque image & quelque espece d'injustice ; un Dieu mourir pour des pecheurs, pour des criminels, pour des impies, à peine un homme voudroit-il mourir pour un juste, bien loin de donner sa vie pour un coupable ; un Dieu mourir de la plus infame, de la plus cruelle, & de la plus funeste de toutes les morts : Ah cette charité est trop grande ! *Propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos* ; elle est trop grande, elle est trop excessive, soit que nous la considerions à l'égard des hommes, qui ne meritoient que des châtimens eternels, soit que nous la considerions en Dieu mesme, qui donne infiniment plus qu'il ne faut pour nous racheter ; une goutte de sang, une larme, un soûpir, une parole, un seul desir de l'homme-Dieu valoit infiniment plus que tout le monde, & s'il a versé tant de larmes, s'il a poussé tant de soûpirs, s'il a donné jusqu'à la derniere goutte de son sang sur la Croix, *Dispensatio fuit compensatio non fuit*, il n'a pas donné de si grands tresors pour égaler la valeur du monde racheté, mais pour égaler la grandeur de la charité du Redempteur, il n'a pas consideré ce que l'homme valoit, mais l'estime qu'il en faisoit ; il ne s'est pas arresté au merite de la chose qu'il vouloit avoir, il ne s'est reglé que sur son amour, qui n'ayant point de bornes ny de mesures a rendu ses peines infinies ; & dans cet esprit, Chrestiens, s'il avoit eu plus d'une vie il l'auroit donnée pour

Ephes. 2. 4.

Digitized by Google

noſtre ſalut, s'il avoit pû la perdre avec plus de douleur il l'auroit endurée pour l'amour de nous; mais ne pouvant mourir qu'une fois, ſa charité a trouvé le ſecret de multiplier ſa mort en pluſieurs manieres, à l'égard des hommes, en mourant pour tous en general & pour tous en particulier; à l'égard de ſoy-meſme par des deſirs frequents & violents de boire le Calice que ſon Pere luy avoit donné, & d'accomplir ſon Bapteſme, le bapteſme de ſa Paſſion, le bapteſme de ſa penitence, qui preſſoit ſi vivement & ſi fortement ſon cœur.

Je vous prie d'obſerver avec S. Thomas, que la miſericorde de Dieu condamnant ſon Fils à la mort pour le ſalut de tous les hommes, elle luy a inſpiré à meſme temps le deſir & la volonté de mourir pour trouver dans la liberté de ſa mort le prix de ſes ſatisfactions & de ſes merites; le deſir de la Croix a pris naiſſance avec luy, il a formé ſes progrés pendant tout le cours de ſa vie, & ſur le point de mourir, comme une pierre qui haſte ſon mouvement & ſa chutte à meſure qu'elle approche de ſon centre, la Croix eſtant l'objet de tous ſes deſirs, il eſt tout tranſporté voyant approcher l'heure de ſa mort: Quand il parle de faire la Paſque avec ſes Diſciples, c'eſt avec un redoublement de deſirs qui marque l'impatience de ſon ame; *Deſiderio deſideravi hoc paſcha manducare vobiſcum:* Mais pourquoy des deſirs ſi frequents & ſi redoublez? c'eſt, répond admirablement S. Chryſoſtome, que cette ceremonie eſt la derniere diſpoſition qui doit preceder ſa Paſſion; il ſouhaite avec ardeur de faire la Paſque avec ſes Diſciples, qui eſt le terme de tous ſes ſoûpirs, & l'objet de tous ſes

Luc. 22. 15.

Digitized by Google

deſirs : Quelle impatience, quel empreſſement de mourir ? ſon eſprit eſt ſi fort occupé de cette penſée qu'il ne ſçauroit preſque parler d'autre choſe, ſoit qu'il s'entretienne avec Dieu, ſoit qu'il s'entretienne avec les hommes : Quand il prie ſon Pere que luy dit-il ? *Pater venit hora, clarifica filium tuum, ut filius tuus clarificet te :* Mon Pere l'heure de ma Paſſion eſt venuë, glorifiez voſtre Fils en l'abandonnant à la puiſſance de ſes ennemis, afin qu'il vous glorifie par ſon humilité & par ſa patience : *Pater ego ſanctifico meipſum ut ſint & ipſi ſanctificati in veritate :* Mon Pere je me ſanctifie moy-meſme, je m'immole, je m'offre moy-meſme en ſacrifice pour les hommes, afin qu'ils ſoient tous ſanctifiez en verité, c'eſt à dire en moy qui ſuis la voye, la vie & la verité. Sur la montagne du Thabor où la circonſtance du miracle l'invite à parler de la joye & de la felicité du Ciel plûtoſt que de toute autre choſe, il ne parle neantmoins avec Moyſe & avec Elie que de la Paſſion qu'il doit ſouffrir en Jeruſalem : *Loquebantur de exceſſu quem completurus erat in Jeruſalem.* Apprenons de là quelle eſt la force & la violence du deſir qu'il a de mourir, puiſque dans la pompe meſme de ſa gloire la penſée de ſa mort fait les delices de ſon ſouvenir, & le plus agreable ſujet de ſon entretien : Mais il le faut voir avec ſes Diſciples & l'entendre parler du Calice qu'il faut qu'il boive, du bapteſme qu'il doit accomplir, de l'obligation, de la diſpoſition, & de l'impatience meſme dans laquelle il eſt d'aller en Jeruſalem pour conſommer les Propheties ; mais il faut entendre avec quel eſprit il s'emporte contre cet Apoſtre qui le veut empeſcher

Joan. 17. 1.

Ib. 19.

Digitized by Google

d'aller à la mort, pour juger du deſir & de la vo-
Matth. lonté qu'il a de mourir; *Vade poſt me ſatana, ſcan-*
16. 23. *dalum es mihi, quia non ſapis quæ Dei ſunt, ſed ea quæ hominum.* Allez aprés moy Satan, entrez dans mes ſentimens & dans mon eſprit, voſtre contradiction m'eſt un ſcandale, vous ne conſiderez pas la volonté de Dieu, mais celle des hommes, mon inclination, mais la voſtre.

Il n'en faut pas douter, Pierre aimoit tendrement ſon Maiſtre; mais ſon amour, dit S. Jerôme, avoit quelquefois plus d'ardeur que de lumiere & de diſcretion; c'eſt pourquoy voyant JESUS-CHRIST en diſpoſition d'aller chercher la mort en Jeruſalem il s'oppoſe auſſi-toſt à ſon deſſein; il le com-
Matth. bat avec vigueur, *Abſit à te Domine, non erit tibi*
16. 22. *hoc:* Ah Seigneur que voulez-vous faire? A quoy penſez-vous de vouloir mourir? vous mourir? hé la mort oſeroit-elle vous attaquer? Il n'y a pas long-temps que vous l'avez chaſſée du corps de l'enfant d'une veuve qu'elle avoit preſque mis au tombeau; elle que voſtre parole a miſe en fuite, qui n'a pû reſiſter à voſtre voix, oſeroit-elle approcher de voſtre perſonne? Eſtes-vous moins juſte qu'Elie qui l'a vaincuë? Eſtes-vous moins agreable à Dieu qu'un Enoch qui n'eſt point deſcendu au tombeau? Vous voulez mourir, hé le Fils de Dieu peut-il mourir? Vous voulez eſtre vendu, joüé, mépriſé, crucifié, hé quels crimes avez-vous commis pour ſouffrir tant de ſupplices & tant d'opprobres? Que dites-vous Pierre? vous voulez empeſcher ma mort, vous ne voulez donc point de reſurrection; vous rejettez ma Croix, vous ne voulez donc ny ma gloire ny voſtre ſalut; vous me diſ-

ſuadez

suadez d'aller au combat, vous ne voulez donc pas que je remporte la victoire ; si je ne suis pas crucifié comment voulez-vous que j'efface & que je crucifie l'obligation de vostre peché ? si je ne décends au sepulchre les tombeaux ne s'ouvriront point ; si je ne décends parmy les morts, ils ne seront jamais en liberté : Ah Pierre ! vous ne prenez pas garde que sans y penser vous favorisez le dessein du demon : si je ne meurs pas, que deviendront les Propheties ? Vous avez contre vous Isaye, qui a predit qu'on me conduiroit à la mort comme un agneau & une brebis innocente, *Sicut ovis ad occisionem ducetur, & quasi agnus coram tondente se obmutescet.* Isa. 53. 7. Vous avez contre vous Jeremie, qui a predit ma mort sous l'image d'un sacrifice ; *Ecce quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam.* Hier. Zacharie ne vous presse pas moins par son témoignage, quand il dit que ceux-là leveront un jour les yeux sur moy, qui m'auront attaché à la Croix, *Aspiciunt ad me quem confixerunt.* Zach. 12. 10. Voulez-vous le témoignage d'un autre Prophete, en voicy un qui parle des tenebres & du desordre qui doit arriver à ma mort dans le monde, *Occidit sol in meridie.* Amo. 8. 9. Mais attendez Pierre, & vous verrez bien-tost les effets répondre aux paroles, le Soleil perdre sa lumiere, les pierres se fendre, la terre trembler, l'enfer vaincu, la tyrannie des demons abbatuë, la mort ensevelie, les tombeaux ouverts, & les morts rompre leurs chaînes & recevoir la liberté : Quoy Pierre vous voulez empescher l'evenement de toutes ces choses? Voulez-vous tout seul vous opposer à la verité de tant d'Oracles, à la volonté de mon Pere, à mes desirs, à ma gloire, à

voſtre ſalut ? *Vade poſt me Satana, quia non ſapis ea quæ Dei ſunt, ſed ea quæ hominum.* Je vous demande maintenant ſi le Fils de Dieu n'avoit eſté pouſſé à la mort de toute l'impetuoſité de ſes deſirs, la penſée de la mort auroit-elle ſans ceſſe occupé ſon eſprit comme elle a fait ? auroit-il pris plaiſir d'en parler en tout temps, en tous lieux, en toutes ſortes d'occaſions, & avec toutes ſortes de perſonnes ? mais auroit-il ſi mal-traitté un Diſciple qui ne s'oppoſoit à ſon deſſein que par un excés de tendreſſe & d'affection ? un Apoſtre qui venoit de confeſſer ſa divinité, un Apoſtre qu'il venoit d'eſtablir luy-meſme le chef de ſon Egliſe ? N'en doutons pas, cette correction faite avec tant de chaleur, la recherche que le Fils de Dieu a faite de la mort, les entretiens qu'il a eus ſur ce ſujet, toutes ces choſes ſont des témoignages ſenſibles du deſir qu'il avoit de mourir pour noſtre ſalut : *Dies & lætitia cordis ejus*, c'eſt un jour d'une grande réjoüiſſance pour luy que d'aller à la mort ; & les Evangeliſtes remarquent que l'hymne eſtant finy, *hymno dicto*, qui eſtoit un ode chanté à l'honneur de ſa victoire, un chant de ce qu'il alloit monter au Calvaire pour aller à la mort : Mais pourquoy craint-il donc la mort s'il la deſire avec tant d'ardeur ? pourquoy eſt-il triſte, & pourquoy prie-il ſon Pere de l'en diſpenſer ! Il ne craint pas la mort par neceſſité, il la craint avec liberté ; la triſteſſe de ſa mort auſſi bien que ſa mort meſme eſt un effet de ſon amour ; comme il a voulu mourir pour nous, il a voulu craindre pour l'amour de nous ; comme il a voulu ſouffrir dans ſon corps, il a voulu eſtre affligé dans ſon eſprit, & ſa miſericorde a eſté

Matth. 16. 23.

grande, qu'il n'a pas voulu qu'il y eust rien en luy qui ne fust le prix de nostre salut, son corps, son esprit, son humanité; sa divinité mesme s'est aneantie pour nous rendre la liberté, & ne s'est aneantie que pour cela.

Disons donc avec le Prophete, que la redemption est abondante, *Copiosa apud eum redemptio*: abondante dans son prix, il est infiny; abondante dans l'affection du Redempteur, il s'est donné de tout son cœur, comme il a donné tout son sang; abondante dans son effet, nous sommes entierement libres, toutes nos debtes sont payées, l'obligation de nostre mort n'est plus entre les mains du demon, ce contract funeste est effacé, il est rompu, il est attaché sur la Croix; & nous pouvons dire aujourd'huy avec Jesus-Christ, & en Jesus-Christ, que le Prince du monde n'a plus aucun droit, aucune pretention, ny aucune action contre nous, *Venit enim princeps mundi hujus, & in me non habet quidquam.* Avant la mort du Fils de Dieu le Demon avoit droit sur tous les hommes, il avoit mesme quelque sorte d'action contre Jesus-Christ, parce qu'il estoit la caution des hommes; nous estions en sa possession, nous ne pouvions sortir de sa puissance, & quand nous aurions esté capables de secoüer le joug qu'il nous avoit imposé, il auroit toujours eu droit de nous poursuivre comme des esclaves fugitifs, & qui n'avoient point receu la liberté; mais aujourd'huy il n'a plus rien à nous demander, il n'a plus d'action ny contre Jesus-Christ, ny contre les siens, ny contre la caution, ny contre les debiteurs, tous ses droits sont éteints, toutes nos debtes sont payées, nostre Ioan. 14. 30.

liberté eſt entiere, parce que le Fils de Dieu nous a délivrez ; *Si Filius vos liberaverit, vere liberi eritis.* Tout autre qui auroit tenté de nous délivrer l'auroit entrepris ſans ſuccés ; tout autre qui auroit voulu nous racheter n'auroit jamais eu de quoy payer ; il n'y avoit qu'un JESUS-CHRIST qui euſt un fonds ſuffiſant pour cela ; il n'y avoit que le Fils de Dieu qui euſt le pouvoir de ſatisfaire pour nous, comme il n'y avoit que luy qui euſt le deſir & la volonté de nous faire une ſi grande miſericorde : Mais remarquez juſqu'où va la bonté & la miſericorde de noſtre Seigneur, il ne ſe contente pas de nous rendre la liberté, il nous donne le prix meſme de noſtre liberté ; nous nous eſtions vendus ſans toucher aucun prix de la vente que nous avions
Iſa. 52. 3. faite, *Gratis venundati eſtis* : Nous avions beaucoup donné & nous n'avions rien receu que des afflictions & des peines, le Fils de Dieu nous rachete aujourd'huy à grand prix, *Empti eſtis pretio magno:* Mais qui reçoit ce prix ? qui le touche ? qui en profite ? eſt-ce la juſtice de Dieu ? elle n'a pas beſoin du ſang quelle verſe ; eſt-ce le Demon ? encore moins, & bien loin de profiter du prix que JESUS-CHRIST donne pour noſtre ſalut, il eſt vaincu & dépoüillé de tous les avantages qu'il avoit ſur nous : Qui reçoit donc ce prix ? qui le touche ? nous-meſmes, Chreſtiens, nous-meſmes, ce ſang eſt à nous, ce corps eſt à nous, cette ame eſt à nous, cette divinité eſt à nous, tout ce qu'eſt en JESUS-CHRIST eſt à nous, ſa vie & ſa mort, ſes douleurs & ſes peines, ſes ſatisfactions & ſes merites, le fonds & les fruits, ſa Paſſion & ſes graces, tout eſt à nous : Il eſt vray qu'il a repris ce ſang qui eſt à

Digitized by Google

nous, mais il ne l'a pas repris pour luy, il l'a repris pour nous, afin que nous euſſions un interceſſeur & un avocat dans ſon cœur. Nous avons donc reçû les fruits de ſa Paſſion, mais ſi il n'a rien acquis pour luy, c'eſt auſſi un ſigne d'eſclavage & de captivité, car qui dit eſclave, dit un homme qui ne poſſede rien, & qui n'a rien à luy; de ſorte que comme dans l'ancienne Loy Dieu vouloit que tout ce qu'il y avoit de bon dans les ſacrifices fuſt pour les hommes, à la reſerve de l'encens, qui eſtoit le ſymbole de ſa gloire, qu'il ne partage avec perſonne; ainſi dans ce grand ſacrifice qu'il offre aujourd'huy à ſon Pere, il ne retient pour luy que la gloire de cette action, & il nous laiſſe tout le reſte, la foy, la juſtice, la ſainteté, la charité, le ſalut, *In Chriſto Jeſu qui factus eſt nobis ſapientia à Deo, & juſtitia, & ſanctificatio, & redemptio.* 1 Cor. 1. 30.

Jesus-Christ, dit l'Apoſtre, s'eſt fait pous nous ſageſſe, juſtice, ſantification, redemption, & ſi vous voulez voir l'accompliſſement de toutes ces choſes avant qu'il meure & qu'il pouſſe le dernier ſoûpir, obſervons tout ce qui ſe paſſe dans la converſion du bon larron, cet homme connoiſt le Fils de Dieu que les Juifs ne connoiſſent pas, voila ſa foy; cet homme corrige le larron qui blaſphême, il s'accuſe ſoy-meſme, il rend témoignage de l'innocence de Jesus-Christ, voila ſa juſtice; il prie noſtre Seigneur de ſe ſouvenir de luy quand il viendra dans ſon Royaume, voila ſa ſainteté, ſon eſperance & ſa charité; enfin il a le bon-heur de recevoir cette parole de Jesus-Christ, *Hodie mecum eris in Paradiſo*, Tu ſeras aujourd'huy avec moy en Paradis, & voila la redemption: Mais remar- Luc. 23. 43.

combattre, de vaincre, & d'aneantir nos passions.

Toutes ces choses sont difficiles à la verité, mais elles deviendront faciles si nous considerons quelle est la gloire d'un Chrestien qui combat, qui souffre & qui meurt avec JESUS-CHRIST, qui est associé à sa passion, & qui porte l'image & la ressemblance de sa mort; les victoires seront aisées à remporter, si nous envisageons non pas les travaux, mais les recompenses, les combats, mais les couronnes, les douleurs qui les precedent, mais les consolations qui les suivent, les peines qui les environnent, mais les biens qu'elles nous apportent; enfin tous les combats seront aisez à soûtenir, si nous meditons souvent la Passion de nostre Seigneur, n'y ayant rien qui nous fortifie davantage contre le peché que le souvenir de toutes les peines qu'il a endurées pour le détruire: *Dabo eis scutum cordis laborantium*; ce souvenir, cette reflexion, cette pensée est un bouclier qui repousse tous les traits de nostre ennemy, chaque peine opposée à chaque peché, il n'est point de passion, point de violence, point de fureur qui ne ce cede à cette pensée; une ame est en seureté dans ses playes, elle y trouve un azile contre tous les ennemis de son salut; *Christo in carne passo & vos eadem cogitatione armamini.* C'a, Chrestiens, JESUS-CHRIST souffre aujourd'huy pour nos pechez, armons-nous de cette pensée contre le peché; & afin que cette pensée soit soûtenuë de sa grace, adressons-luy cette priere de S. Augustin: Seigneur qui avez voulu naistre pour la redemption du monde, estre circoncis, reprouvé des Juifs, vendu par un Disciple, chargé de chaînes, & comme un agneau

n'avions-nous pas fait pour le détourner d'un si charitable dessein? est-il quelqu'outrage qu'il n'eust pas receu de nostre passion ? est-il quelque crime qui n'eust pas attaqué sa misericorde ? nous l'avions combattuë, mais nous ne l'avions pas vaincuë ; il a toujours eu plus de bonté que nous n'avons eu de malice ; & comme les fleuves rapides qui s'enflent, qui s'élevent quand on les arreste, & qui emportent mesme les digues qu'on veut opposer à leur cours, l'abondance des pechez du monde a causé la surabondance de la grace ; plus nous avons esté méchants & plus Dieu a esté touché de nostre misere ; & quand la malice des hommes a esté consommée, c'est alors qu'il s'est chargé de toutes leurs debtes, & qu'il a satisfait pour eux, non pas en veuë de leurs vertus & de leurs merites, mais en consideration de leurs pechez & de leurs offences ; non pas en consideration des moindres crimes, mais des plus grands crimes, *Loquimini ad cor Jerusalem & advocate eam, quoniam completa est malitia ejus dimissa est iniquitas illius.* Isa. 40. 2. Mais jusqu'où pensez-vous qu'il a estendu cette grace ? jusqu'à se faire homme ; ce n'estoit pas assez, jusqu'à souffrir les peines & les disgraces de la vie ; c'estoit encore trop peu, quoy donc jusqu'à verser quelques gouttes de sang ? ce n'est point encore le terme de sa charité, *Dedit enim pro te animam suam*, il a donné jusqu'à sa vie, une vie sainte, une vie pure, une vie innocente, la vie d'un Dieu pour le salut d'un criminel & d'un coupable.

Il n'est donc rien qui doive tant occuper nostre souvenir que la Passion du Fils de Dieu; comme elle est la consommation de toutes les graces qu'il nous

a faites, elle doit eſtre pour nous un objet eternel de reconnoiſſance ; mais qu'elle reconnoiſſance, Chreſtiens, peut égaler une ſi grande miſericorde ? que peut rendre à Dieu un homme qui doit à Dieu le Dieu meſme qui l'a racheté ? qui luy doit ſa naiſſance, ſa vie, ſa mort, ſes actions, ſes travaux, ſes combats, ſon corps, ſon ſang, ſon ame, ſa divinité, & tout cela dans un eſtat d'aneantiſſement ? *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?* Que puis-je donc rendre au Seigneur pour tant de graces qu'il m'a faites, ſi grandes, ſi particulieres, ſi neceſſaires, ſi utiles, ſi glorieuſes ? que puis-je oppoſer à tant de faveurs, moy qui ne ſuis que cendre & que poudre, moy qui ne ſuis qu'un neant, & qui ne puis rien tirer de moy-meſme que l'imperfection & le peché ? Je ſçay toutefois ce que je puis faire pour macquiter, ſinon en tout, du moins en partie de ce que je luy dois ; *Calicem ſalutaris accipiam* : Ou comme porte une autre verſion, *Calicem Jeſu accipiam, & nomen Domini invocabo*, je prendray le Calice de Jesus, le Calice de ſa Paſſion, & j'invoqueray le nom du Seigneur, afin qu'il me donne la force de mourir pour luy, comme il eſt mort pour mon ſalut ; je luy donneray vie pour vie, ſang pour ſang, mort pour mort, il a renoncé à ſoy-meſme pour l'amour de moy, je renonceray à moy pour l'amour de luy ; il n'a rien refuſé pour moy, ny les mépris, ny les ſupplices, ny les opprobres, ny la Croix, je ne refuſeray rien pour luy de toutes ces choſes ; il m'a plus aimé que ſoy-meſme ; que dis-je, il s'eſt hay luy-meſme pour me témoigner plus ſenſiblement ſon amour, il faut donc que j'exerce ſur moy une ſainte haine pour faire éclatter

Pſ. 115. 12.

Ib. 13.

Digitized by Google

ma reconnoissance, pouvant me racheter d'une goutte de sang, il en a versé des torrens ; je ne veux donc pas qu'il y en ait une goutte dans mes veines que je ne sois prest de répandre pour les interests de sa gloire, je n'iray pas chercher la mort comme luy, ce qui a esté en luy un effet de sa vertu & de son courage, ne seroit en moy que presomption & temerité ; mais assisté de sa grace, je l'attendray avec tant de resolution, que ny l'adversité, ny la persecution, ny la faim, ny la nudité, ny le fer ny le feu ne me separeront jamais de la charité de JESUS-CHRIST.

Voila la reconnoissance que le Fils de Dieu attend de nostre pieté, ne voyant rien en nous digne de luy, il nous presente son calice pour boire avec luy, il nous presente sa Croix pour nous y crucifier avec luy & remplir la verité de ces paroles : *Cum exaltatus fuero à terra omnia traham ad me ipsum* ; sa Passion estant les delices de son souvenir, n'ayant rien de plus cher que cette derniere action de sa vie, il veut qu'elle dure encore aprés son trépas, son amour ne va pas seulement jusques à la mort, il va mesme au delà de la mort, en souffrant non pas en luy-mesme, mais dans son Eglise, pour la faire entrer en societé de sa Passion, & pour establir une conformité de mort entre nous & luy ; il a voulu, dit S. Paul, qu'il y eust des vuides dans cette Passion, & qu'il y manquast quelque chose pour nous obliger à la remplir par la penitence, par la mortification & l'austerité, par la patience dans les persecutions, & par la consommation mesme du martyre : Il est vray, Chrestiens, que nous n'avons plus de tyrans visibles à vaincre, mais nous avons des tyrans invisibles & des passions à

combattre ; ce n'eſt plus le temps des perſecutions ; il eſt vray, mais c'eſt toujours le temps du martyre ; ce n'eſt plus le temps des combats ſanglants, mais c'eſt toujours celuy des couronnes & de la gloire ; les hommes ne nous perſecutent pas, mais les demons nous font la guerre ; les tyrans ne nous tourmentent pas, mais nous ſommes affligez par le plus cruel de tous les tyrans ; nous ne voyons pas des feux allumez pour brûler nos corps, mais nous portons dans le fonds du cœur un feu qui brûle noſtre eſprit ; les Martyrs ont marché ſur les feux viſibles, étouffons celuy qui eſt en nous-meſmes ; les Martyrs ont dompté la fureur des beſtes farouches, reprimons celle de noſtre paſſion ; les Martyrs ont eſté conſtans dans les ſupplices, reſiſtons à toutes nos mauvaiſes penſées, & nous remplirons avec les Martyrs la Paſſion & la Mort de JESUS-CHRIST ; il ne nous demande point d'autres victimes que nos paſſions, d'autre ſacrifice que celuy de noſtre cœur, d'autre mort que celle du peché ; il n'eſt pas mort pour nous oſter la vie, mais pour nous la rendre ; il n'eſt pas mort pour faire mourir nos corps, mais pour détruire le corps du peché, *Ut deſtruatur corpus peccati*, c'eſt à dire tous les pechez, toutes les paſſions, tous les vices qui ſont les membres & les parties de ce corps monſtrueux, & ſans cette mort inviſible, Chreſtiens, ſans ce ſacrifice interieur, il n'eſt point de martyre pour ſanglant qu'il puiſſe eſtre, qui puiſſe remplir la Paſſion du Fils de Dieu, ny ſatisfaire à l'obligation de ſa mort ; de ſorte que toute la reconnoiſſance qu'il attend de nous, tout l'uſage que nous devons faire de ſa paſſion, conſiſte en ce point de

Rom. 6. 6.

Digitized by Google

SERMON
POUR LE JOUR
DE PASQUES.

Erit ſepulchrum ejus glorioſum. *Iſa.* 11.

Son ſepulchre ſera glorieux. Iſaïe, chap. 11.

S'Il eſt vray que la gloire eſt l'effet d'une grande eſtime, & le témoignage d'un merite extraordinaire, c'eſt avec juſtice qu'Iſaïe publie la gloire du ſepulchre de noſtre Seigneur, puiſqu'il n'eſt rien de plus precieux ſur la terre que ce tombeau, ny qui ſoit plus digne du reſpect & de la veneration des hommes.

Toute la gloire des anciens tombeaux eſt effacée par la majeſté de celuy-cy, toute leur magnificence n'approche pas de ſa pureté, toute leur richeſſe ne vaut pas ſa ſimplicité, & les plus ſuperbes mauſolées n'ont jamais eu tant de reputation dans l'antiquité que la ſainteté du ſepulchre de JESUS-CHRIST a excité de zele & de religion dans le monde.

La pieté des hommes ne ſuffit pas pour honorer

horrendas, nec rama fluenta tranſportare priuſquam ſedibus oſſa quierunt.

L'honneur ou la privation de la ſepulture ne rend pas la condition de l'homme plus heureuſe ny plus à plaindre, Dieu qui remplit le Ciel & la terre ſçaura bien trouver & raſſembler toutes les parties de ſon corps dans la reſurrection generale; il eſt vray qu'un Prophete ſe plaint à Dieu qu'on a jetté en proye les corps de ſes ſerviteurs aux oiſeaux du Ciel & aux beſtes de la terre, il ne peut ſouffrir ſans douleur qu'on ait verſé le ſang de tant de Saints, & qu'il ne ſe ſoit trouvé perſonne qui ait eu la pitié de les enſevelir; *Poſuerunt mortalia ſervorum tuorum eſcas volatilibus cœli, carnis ſanctorum tuorum beſtiis terræ, effuderunt ſanguinem eorum tamquam aquam in circuitu Jeruſalem & non erat qui ſepeliret:* mais il en parle plûtoſt pour exaggerer la cruauté de ceux qui ont eſté les autheurs de tous ces maux, que pour plaindre le malheur de ceux qui les ont ſoufferts; & quoy que toutes ces choſes paroiſſent extremement dures & cruelles aux yeux des hommes, il eſt toujours vray que la mort des Saints eſt precieuſe aux yeux de Dieu, & que ny la pompe des funerailles, ny les marbres de leurs tombeaux, ny les ornemens de leurs ſepulchres n'adjoûtent rien à leur conſolation & à leur bonheur. Jer. 19. 7.

Si l'honneur de la ſepulture peut diminuer le malheur & la peine des méchans, je conſens qu'il adjoûte quelque choſe au bonheur & à la conſolation des Saints; mais ny le malheur des uns ny le bonheur des autres ne dépend pas de cette ceremonie, à quoy a ſervy au mauvais riche cette

Digitized by Google

pompe funebre, ce tombeau si superbe & si riche, qu'à faire paroistre avec plus d'éclat le triomphe de l'enfer & des demons ? quel desavantage pour le pauvre Lazare d'avoir esté privé de tous les honneurs ? les hommes luy ont refusé les derniers devoirs, les Anges sont descendus du Ciel pour suppléer aux défauts des hommes, & s'ils ne luy ont pas élevé un tombeau de marbre, ils l'ont porté dans le sein d'Abraham, ils l'ont placé dans le cœur de Dieu.

Les profanes mesmes ont esté dans ce sentiment, & il s'est trouvé des Philosophes qui ont mépriſé cet honneur ; on a veu des armées entieres se sacrifier pour leur patrie sans se mettre en peine de leur sepulture ; & qu'importe, dit un Ancien, qu'un homme soit ensevely aprés sa mort ou qu'il ne le soit pas, qu'on jette ses cendres au vent ou qu'on les mette dans des urnes, *Cœlo tegitur qui non habet urnam* ; s'il ne trouve pas un tombeau dans la terre, il aura toujours le Ciel pour tombeau.

Je ne pretens pas toutefois de décrier en cet endroit la sepulture des morts, ny de combattre une coûtume si agreable aux yeux de Dieu & des hommes, je sçay qu'elle a esté consacrée par la pieté de tous les siecles & de tous les peuples, & sans m'arreſter à la superstition des Payens dont la plus-part qui n'ont fait aucune difference entre la saintеté de leurs sepulchres & la sainteté de leurs Temples, entre l'honneur qu'ils ont rendu à la memoire de leurs morts & le culte qu'ils ont rendu à la majesté de leurs Dieux ; il est certain que le devoir de la sepulture a toujours fait partie de la Réligion des Fidelles, & que la providence de Dieu a voulu

a voulu qu'on depoſaſt leurs os en des ſepulchres pour deux raiſons conſiderables ; la premiere, pour conſerver leurs cendres dans l'attente d'une vie nouvelle, & confirmer par ce depoſt la foy de la reſurrection ; la ſeconde, pour honorer des corps qui ont eſté les vaſes & les temples du ſaint Eſprit, les inſtrumens & les organes dont il s'eſt ſervy pour ſanctifier les ames par l'exercice des bonnes œuvres, & par l'application des Sacremens de l'Egliſe.

Tellement qu'il n'y a plus lieu de douter que les ſepulchres des morts ne ſoient du nombre des choſes ſacrées, & de celles qui exigent la veneration de tous les peuples : Mais ſi la gloire des ſepulchres des hommes eſt ſi grande, vous m'avoüerez que celle du ſepulchre de noſtre Seigneur le doit eſtre encore davantage, & je ne crois pas avoir peine à juſtifier en cette occaſion la penſée de noſtre Prophete, ſi nous ſuppoſons avant toutes choſes que la gloire des ſepulchres les plus fameux qui ayent jamais eſté au monde, ne ſe peut reduire qu'à quatre principes ; 1. ou à la magnificedce des tombeaux ; 2. ou à la pieté des vivans qui les ont dreſſez ; 3. ou au merite des morts dont les cendres y ſont en depoſt ; 4. ou à la fin pour laquelle ils ont eſté faits, c'eſt à dire pour eterniſer la memoire & la reputation des morts.

Quatre principes qui concourent avantageuſement à noſtre ſujet pour eſtablir la gloire du ſepulchre de Jesus-Christ ; 1. voulez-vous la magnificence ? il eſt ſimple à la verité, mais la pureté ſurpaſſe la richeſſe de tous les autres ; 2. cherchez-vous la pieté des vivans qui l'ont ouvert au Fils de

Division du Discours.

Dieu ? c'eſt la charité des Diſciples qui a preſté ſes mains pour luy rendre ce dernier devoir ; 3. quoy donc la vertu & le merite du mort ? c'eſt un Homme-Dieu qui le conſacre par la preſence de ſon humanité & de ſa divinité tout enſemble ? 4. mais je vois bien ce que c'eſt, vous attendez la fin pour laquelle il a eſté fait, ce n'eſt pas tant un monument conſacré à la memoire de JESUS-CHRIST, qu'une ſource de gloire eternelle qui eſt ouverte à tous les hommes ; il n'eſt donc pas ſeulement glorieux, mais il eſt le plus glorieux de tous les ſe-
Ibid. pulchres ; *Et erit ſepulchrum ejus glorioſum :* Commençons par la premiere de ces circonſtances, qui feront tout le corps de ce diſcours.

I. POINT Si jamais la magnificence des hommes s'eſt ſignalée dans les grands ouvrages, vous m'avoüerez qu'elle n'a jamais paru avec plus d'éclat que dans les ſepulchres, & que l'antiquité ne produit rien de plus merveilleux ny de plus riche que ſes tombeaux ; c'eſt que les Anciens eſtoient fortement perſuadez que le ſepulchre eſt la maiſon eternelle de l'homme, & que toutes les autres ne ſont que des lieux de paſſage où il ne s'arreſte pas long-temps ; & en cela ils ne ſe trompoient pas, puiſque le ſaint Eſprit a confirmé leur ſentiment dans l'Ecriture ſainte, où faiſant comparaiſon des ſepulchres des Grands du monde avec leurs Palais, il nomme les premiers des maiſons, & les autres des tabernacles : *Sepulchrum eorum domus eorum, tabernacula eorum à progenie in progeniem.*

En effet, ſi la vie de l'homme eſt un pelerinage ſur la terre, comme dit S. Paul, tous les lieux qu'il habite juſqu'à la mort ne ſont que des lieux de paſ-

Digitized by Google

ſage ; ſi la vie de l'homme dans la penſée de Job eſt un combat & une guerre qui dure toujours, il ne doit repoſer que ſous des tentes & des pavillons ; & ſi la mort eſt la fin de ſes voyages & de ſes combats, comme le voyageur & le ſoldat vont chercher le repos dans leurs maiſons aprés les fatigues du chemin & les travaux de la guerre, l'homme n'a point de demeure fixe ny de ſtation permanente que dans le tombeau, qui eſt la maiſon commune de tous les vivans ; *Ubi conſtituta eſt domus curetis viventibus.*

Cela eſtant, il ſemble qu'il eſt du bon ſens & de la prudence de donner plûtoſt les ſoins à cette maiſon eternelle qu'à toutes les autres qui ſont ſur la terre ; car comme un voyageur ſeroit ridicule qui feroit élever de grands baſtimens ſur ſa route pour ſe loger, comme un ſoldat ſeroit imprudent qui voudroit faire la meſme choſe ſur un païs ennemy & dans une terre eſtrangere, il ſemble auſſi que celuy-là manque aux premiers principes de la prudence & de la ſageſſe qui fait baſtir des Palais ſuperbes où il ne doit eſtre que fort peu de temps, & qui neglige ſon tombeau où il doit demeurer eternellement juſqu'à la reſurrection des morts.

Et de là vient que les Anciens ont eſté ſi magnifiques dans la conſtitution des ſepulchres, que les loix ont eſté obligées de preſcrire des bornes à cette magnificence, & de moderer des dépenſes ſi exceſſives, ne pouvant ſouffrir que la fortune fiſt encore des differences où la mort n'en fait point du tout ; de là vient, comme nous diſions tantoſt, qu'ils ont également honoré les ſepulchres de leurs morts & les Temples de leurs Dieux ; & ſans parler du mauſolée & des pyramides d'Egypte, ces deux grandes *Cir. lib. 2. de legibus.*

merveilles du monde, ne voyons-nous pas dans l'Ecriture ſainte que du temps meſme d'Abraham, les Chananéens luy offrirent les plus riches de leurs tombeaux pour enſevelir ſa femme Sara qui eſtoit morte dans leur païs ; *In electis ſepulchris noſtris ſepeli mortuum tuum :* Ce qui marque que dés ce temps-là les ſepulchres faiſoient déja partie de la magnificence des hommes.

Gen. 6. 23.

Il eſt vray que cette magnificence ne paroiſt pas dans celuy de noſtre Seigneur, & qu'on n'y remarque ny les beautez de l'art ny la richeſſe des matieres, le Fils de Dieu eſt ſorty du monde comme il eſt venu au monde, il eſt né dans la pauvreté d'une créche, on l'a enſevely aprés ſa mort dans un tombeau qui eſtoit tout ſimple & ſans ornement ; mais ſi la miſere de ſa créche n'a pas empeſché les Anges d'en publier la gloire & la majeſté, *Gloria in altiſſimis Deo*, il ne ſeroit pas juſte que la ſimplicité de ſon ſepulchre m'empeſchaſt de dire avec Iſaye qu'il eſt glorieux, & le plus glorieux meſme de tous les ſepulchres ; *Et erit ſepulchrum ejus glorioſum.*

Luc. 2. 14.

Iſa. 11. 10.

La pureté qui le conſacre eſt à mon ſens quelque choſe de plus magnifique que toutes les beautez de l'art & la richeſſe des matieres ; la ſplendeur de l'Ange qui le garde & qui le remplit de ſa lumiere, ſurpaſſe tout l'éclat de l'or & des pierreries, & ſa durée qui eſt déja de ſeize ſiecles & davantage, marque qu'il eſt bien plus ſolide que les marbres des anciens ſepulchres qui ne ſont plus que cendre & que poudre ; s'il eſt ſimple par le dehors, il eſt infiniment pur au dedans, pur avant la ſepulture du Fils de Dieu, c'eſt un monument tout neuf qui

n'avoit point encore eſté ouvert, pur dans ſa ſepulture, la pureté du corps qu'on y depoſe éleve & conſacre celle du tombeau, pur aprés ſa ſepulture, le reſpect qu'on luy porte eſt ſi grand qu'on n'y a jamais enſevely perſonne depuis ſa reſurrection; de ſorte qu'il ne ſuffit pas de dire que le Fils de Dieu n'eſt point ſujet à la corruption, il faut adjoûter qu'il ne la voit pas, parce qu'il eſt dans un ſepulchre où elle n'eſt jamais entrée; *Nec dabis ſanctum tuum videre corruptionem.* Pſ. 15. 10.

Ce qui me donne lieu d'entrer icy dans la penſée de S. Auguſtin, qui compare le ſepulchre de JESUS-CHRIST au ſein de ſa Mere, la pureté de l'un avec la pureté de l'autre: *Ubique*, dit-il, *beato corpori defertur ſanctitas, ubique virginitas*; dans l'un & dans l'autre la virginité eſt égale, la ſainteté pareille; dans l'un ſon humanité eſt conceuë ſans eſtre attaquée de l'impureté de la chair, elle eſt enſevelie dans l'autre ſans eſtre expoſée à la corruption de la mort, elle prend naiſſance de l'un ſans violer ſon integrité, elle reſuſcite de l'autre ſans lever la pierre qui le couvre & ſans faire aucune ouverture; s'il y a quelque difference, adjoûte ce Pere, c'eſt que Noſtre-Dame enfante ſon Fils pour mourir, & ſon tombeau l'enfante pour l'eternité; il ſort du ſein de ſa Mere pour deſcendre un jour aux enfers, & il reſuſcite du tombeau pour aller au Ciel; il ſort du ſein de ſa Mere pour eſtre chargé d'opprobres & de confuſion, mais il ſe leve de ſon ſepulchre pour eſtre environné de gloire, & de la gloire meſme de ſa premiere naiſſance. Aug.

Reconnoiſſons donc icy trois ſources de vie, & toutes trois conſacrées par la pureté, le ſein de

Dieu qui donne à ſon Fils une naiſſance de lumiére, *Lumen de lumine*, le ſein de la Vierge qui le conçoit & qui l'enfante par la voye de la virginité comme ſon Pere, & le ſein de la terre qui luy donne la vie eternelle aprés l'avoir conceu mort, comme parle S. Chryſologue dans la pureté du tombeau; pureté ſi grande qu'elle éclatte dans toutes les circonſtances de ſa ſepulture; s'il faut un drap pour l'enſevelir, il faut qu'il ſoit pur, *In ſyndone munda*; s'il faut un ſepulchre pour depoſer ce ſaint Corps, nous l'avons déja dit, il faut qu'il ſoit neuf & ſans corruption, *In monumento novo*; s'il faut des Gardes en un mot pour défendre la pureté de ce monument, il faut que les Anges en faſſent l'office.

Les Gardes de la Synagogue ne ſont pas aſſez innocens pour le garder, la pureté d'un lieu ſi ſaint ne ſeroit pas en ſeureté ſous la garde de ſes ennemis, & il ne ſeroit pas juſte que des ames venales, des ames gagnées & corrompuës à force d'argent, euſſent authorité dans un lieu où la corruption n'eſt jamais entrée, il faut que les Anges faſſent la faction des ſoldats, il faut que la providence de Dieu jette par terre les Gardes, & qu'elle envoye ces bienheureux Eſprits à leur place, pour confirmer par la cheute des uns & par la preſence des autres la pureté du ſepulchre de ſon Fils.

Enfin tout eſt pur dans ce tombeau de JESUS-CHRIST, mais tout eſt-il pur, Chreſtiens, dans cet autre tombeau où vous l'avez receu, où vous avez deſſein de le faire entrer par la Communion? la Communion, dans la penſée de S. Auguſtin & de S. Bernard, luy tient lieu d'une ſeconde ſepulture, ſur la Croix on l'a mis à mort, à l'Autel il eſt mor-

Digitized by Google

tifié & reduit en eſtat de mort ; de la Croix on l'a deſcendu au tombeau, de l'Autel on le porte dans le ſein de l'homme Chreſtien qui luy ſert d'un nouveau ſepulchre ; c'eſt pourquoy S. Paul dit que nous portons dans nos corps la mortification de JESUS-CHRIST : *Mortificationem Jeſu Chriſti in corpore noſtro circumferentes* ; c'eſt à dire JESUS-CHRIST meſme mortifié & mis en eſtat de mort au ſacrifice de l'Autel : Il repoſe donc & dans nos corps & dans nos ames ; dans nos corps par la Communion, & dans nos ames par le ſouvenir de ſa Paſſion & de ſa mort. 2. Cor. 4. 10.

Mais tout eſt-il pur encore une fois dans les ſepulchres ? l'avez-vous enſevely comme les Diſciples, *In ſyndonè munda*, c'eſt à dire dans une conſcience épurée de toutes les impuretez de la terre ? l'avez-vous depoſé dans un ſepulchre tout neuf, c'eſt à dire dans un cœur renouvellé par la penitence, & dépoüillé de la vieilleſſe du peché ? mais l'avez-vous mis ſous la garde des Anges ? ce corps qui l'a receu eſt-il conſacré par la chaſteté ? ces paſſions ſont-elles abbatuës comme les ſoldats de la Synagogue ? je ne vous demande pas ſi la corruption n'eſt jamais entrée dans ce tombeau, je preſumerois trop de voſtre innocence ; mais je vous demande ſi vous l'avez ſanctifié par une veritable converſion & par une volonté ſincere de ne jamais offenſer Dieu ; je ne vous demande pas ſi vous avez conſervé juſques icy la grace de voſtre bapteſme, je ſçay que vous l'avez perduë dés auſſi-toſt que vous avez eſté capable de commettre un peché mortel, mais je vous demande ſi la juſtice & la charité ont preſté leurs mains pour faire entrer JESUS-CHRIST

& dans vos corps & dans vos ames ; peut-on dire de vous ce que l'Evangile a remarqué du saint homme Joseph ? un homme juste a ensevely le Fils de Dieu & l'a deposé dans le sepulchre de son cœur ? Ah ! si cela est, souffrez que je fasse icy vostre eloge en faisant celuy du tombeau de nostre Seigneur, puisque la pieté de celuy qui l'ensevelit, fait partie de la gloire de son sepulchre : C'est la deuxiéme Partie de ce discours.

II. POINT. Il faut remarquer pour entrer dans cette seconde reflexion, que l'honneur de la sepulture a toujours esté un témoignage de l'affection des hommes envers les morts, ou de l'affection des particuliers qui leur ont rendu le devoir par un principe d'humanité & par une tendresse naturelle, ou de l'affection du public qui leur a dressé des tombeaux en consideration de leur vertu & des services qu'ils ont rendu à l'estat ; ou enfin de la charité des Fidelles qui les ont ensevelis pour obeïr à la loy de Dieu, qui commande, comme nous avons déja dit, d'honorer des corps qui doivent un jour resusciter, & qui ont esté les temples & les instrumens du saint Esprit.

Je sçay bien que l'affection des particuliers a rendu les sepulchres des morts si glorieuse dans l'antiquité, qu'elle a esté le premier fondement de la Religion des profanes, & sans m'arrester aux Romains qui ont pris de là occasion d'introduire le culte de leurs Dieux familiers & domestiques ; qui ne sçait que les Egyptiens ont fait entrer l'idolatrie dans le monde par l'adoration des sepulchres de leurs peres ? je sçay bien encore que les monumens que la reconnoissance des peuples a dressez à la

Digitized by Google

memoire de ceux qui ſe ſont dévoüez au ſalut de leur patrie, ont eſté plus glorieux que les autres, parce qu'ils ont eſté les témoignages de l'eſtime & de la veneration publique, qui eſt le caractere le plus viſible de la gloire; mais vous m'avoüerez qu'il n'y a jamais eu de tombeaux ſi venerables que ceux qui ont eſté conſacrez par la pieté & par la charité des Fidelles.

Les tombeaux que les mains de Tobie ont ouverts dans la captivité du peuple de Dieu eſtoient bien plus dignes de gloire que tous les tombeaux des profanes, les ſepulchres des profanes n'eſtoient que des ouvrages de leur vanité, ou tout au plus de l'humanité & de la pieté naturelle; mais les ſepulchres de Tobie eſtoient les ouvrages de ſa charité & de ſa juſtice; ceux-là n'eſtoient pas en veneration que parmy les hommes, ceux-cy eſtoient glorieux dans l'eſtime des Anges, & de Dieu meſme; la gloire des premiers eſtoit toute renfermée dans le temps & ſur la terre, la gloire des autres s'eſt eſlevée juſques dans le Ciel, & durera dans toute l'eternité.

C'eſt que la juſtice a cela de propre qu'elle imprime un caractere d'honneur à tous ſes ouvrages, comme l'injuſtice a cela de particulier qu'elle ſallit tout ce qu'elle fait, & ternit la gloire des plus belles choſes: Et c'eſt pour cette raiſon que le Fils de Dieu a voulu eſtre enſevely par un homme juſte, pour faire paroiſtre avec plus d'éclat la gloire de ſon ſepulchre; il a bien permis que les Juifs l'ayent crucifié, mais quand il a eſté queſtion de ſa ſepulture, il n'a voulu ny de leurs tombeaux, ny du miniſtere de leurs mains; de leurs tombeaux, parce

Digitized by Google

que n'ayant pû les unir à luy pendant sa vie, il estoit juste qu'il fust separé d'eux apres la mort; de leur ministere pour ne pas profaner la saintetè de son sepulchre par l'attouchement de leurs mains, qui estoient encore toutes sanglantes du meurtre qu'ils venoient de commettre en sa personne.

David offre à Dieu d'élever un Temple à sa gloire, mais Dieu ne le veut pas recevoir de ses mains; comme elles sont encore toutes rouges du sang de ses ennemis, elles ne sont pas assez pures pour bâtir la maison de Dieu, cet ouvrage doit estre celuy de son Fils, cet ouvrage n'appartient qu'à un pacifique qui establira la gloire de son regne sur l'alliance de la paix & de la justice; ne nous estonnons donc pas si les Juifs qui l'ont mis à mort ne luy rendent pas les honneurs de la sepulture, ces mains criminelles deshonoreroient son tombeau, ces mains sacrileges profaneroient la saintetè d'un lieu si auguste, il faut que la paix & la justice, que l'innocence & la charité prestent leurs mains pour luy ouvrir un sepulchre & luy rendre le dernier devoir; que les morts ensevelissent leurs morts, que ceux qui sont morts par le peché rendent ce devoir à ceux qui sont morts dans le peché, mais que les vivants ensevelissent les morts du Seigneur, & que les Justes donnent la sepulture à Jesus-Christ.

Jusqu'icy la pietè s'estoit renduë recommandable dans la sepulture des hommes, mais il estoit inoüy qu'elle eust rendu ce devoir à Dieu; Magdelaine avoit bien versé sur sa teste un effusion d'onguents & de parfums, qu'il appelle luy-mesme dans l'Evangile l'onction de sa sepulturè, mais elle ne l'avoit pas ensevely ny mis aux sepulchre; jusqu'icy

la charité s'eſtoit partagée entre la gloire de Dieu & celle des hommes, & ſi elle avoit cherché à glorifier l'un dans cette œuvre de miſericorde, elle s'eſtoit encore propoſé de rendre honneur à la ſainteté des autres; mais icy elle eſt toute pure, tous ſes ſentimens ſont pour Dieu, & ſi les autres juſtes ont enſevely des hommes pour la gloire de Dieu & des hommes, la charité de celuy-cy donne la ſepulture à Dieu pour la ſeule gloire de Dieu.

Merveilleuſe charité, & qui le doit emporter en cette occaſion ſur la charité de Magdelaine, puiſqu'elle n'a donné au Fils de Dieu que la premiere diſpoſition de la ſepulture; pieté ſinguliere, & qui merite encore plus de gloire que la pieté de cette femme, qui a merité d'eſtre loüée de JESUS-CHRIST, & de pouſſer ſa reputation juſqu'aux limites des conqueſtes de l'Evangile; charité divine, & que je ne puis mieux vous dépeindre que par la penſée de S. Auguſtin, qui ne craint pas d'avancer une propoſition qui vous ya ſurprendre, il dit que la charité de Joſeph ne paroiſt pas moins dans la ſepulture du Fils de Dieu que celle de Nôtre-Dame dans ſa naiſſance, & que l'amour de la Vierge n'a pas rendu ſon ſein plus auguſte ny plus ſacré, que la pieté de cet homme juſte a donné de gloire & de dignité au ſepulchre de JESUS-CHRIST; *At ego dico non minorem fuiſſe affectum Joſeph quàm Mariæ.* Aug. Serm. 113. de Temp.

Que ſi la comparaiſon de S. Auguſtin vous paroiſt un peu trop forte, vous ne me deſavouërez pas du moins que la charité de noſtre Joſeph n'eſt pas moins parfaite que celle de cet autre Joſeph qui a eſlevé le Fils de Dieu, & qui luy a ſervy de pere

ſur la terre ; ſi la pieté de l'un l'a receu vivant des bras de ſa Mere, la pieté de l'autre l'a receu mort des bras de la Croix ; celuy-là l'a enveloppé de langes aprés qu'il eſt né, celuy cy l'a enſevely d'un drap aprés qu'il eſt mort, le premier luy a donné un berceau, le ſecond luy a donné un tombeau ; la charité de l'un l'a eſlevé pendant ſa vie, la charité de l'autre l'a conſervé aprés ſa mort : comme les devoirs ſont ſemblables, la charité ſeroit pareille, la pieté égale, ſi la ferveur de tous les deux eſtoit au meſme degré & ſans aucune difference.

Je ne pretends point icy abbaiſſer l'un pour élever l'autre, mais il faut dire la verité des choſes dans la ſincerité de l'Evangile, & puiſque les Saints ont leurs differences & leurs caracteres qui les diſtinguent, vous ne devez pas trouver étrange ſi je dis que la juſtice du premier Joſeph ne l'a pas conduit d'abord au Fils de Dieu, elle n'avoit pas encore les yeux aſſez perçants pour le découvrir à travers le ſein de ſa Mere, & il a falu qu'un Ange ſoit décendu du Ciel pour diſſiper l'inquietude de ſon eſprit, & l'obliger de retourner avec la Vierge ; mais le ſecond l'a reconnu à travers la nuë de ſon corps, il ne l'a pas meſme perdu de veuë à travers les ombres de la mort ; il n'a pas eu beſoin de l'exhortation d'un Ange pour aſſeurer ſon cœur & ſon eſprit, ſa juſtice a ſoûtenu l'un & l'autre contre la crainte des perſecutions ; c'eſt elle qui l'a conduit chez Pilate pour luy demander ce ſacré Corps ; c'eſt elle qui a preparé des parfums pour l'embauſmer, c'eſt elle qui l'a enſevely & mis au tombeau, c'eſt elle en un mot toute ſeule qui luy a perſuadé l'obligation qu'il avoit de rendre ce

Digitized by Google

dernier devoir à JESUS-CHRIST, *Joseph autem sola justitia persuasit.*

Trouvez bon que je mette encore une fois vostre conscience à l'inquisition, & que je vous demande si cette justice qui a conduit ce saint homme Joseph dans la maison de Pilate pour luy demander le Corps du Sauveur, vous a poussez aujourd'huy à sa table pour le recevoir de la main du Prestre? est-ce cette justice qui l'a mis au tombeau qui vous a ouvert la bouche & le cœur pour l'introduire dans vostre corps & dans vostre ame? cette justice qui l'a embaumé d'onguents si precieux l'a-elle parfumé aujourd'huy de l'odeur de vostre vertu & de la sainteté de vostre vie? Souvenez-vous, Chrestiens, que celuy qui a refusé dans sa sepulture les tombeaux des Juifs qui l'ont mis à mort, & le ministere de leurs mains, ne sçauroit entrer que par force dans le corps de ses ennemis, & que si vous avez Communié en peché mortel, vostre Communion n'est pas un don que le Fils de Dieu vous a fait de son corps & de son sang, c'est une violence, c'est un larcin que vous avez fait de l'un & de l'autre, vous ne l'avez pas receu, vous l'avez volé.

Mais quel avantage pretendez-vous tirer de ce vol? quel fruit esperez-vous de cette violence? vous avez le corps du Sauveur, mais vous n'avez pas son cœur, vous avez son sang, mais vous n'avez pas sa vertu, vous avez son ame, mais vous n'avez pas son esprit; parlons plus juste, vous avez la vertu de son sang, mais vous n'en avez pas les graces, vous avez son cœur, mais vous n'en avez pas les ardeurs, vous avez son esprit, mais vous n'en avez pas les lumieres; cette vertu est ste-

Digitized by Google

rile pour vous, ce cœur ne brûle point pour vous, cet eſprit ne luit point pour vous, & voſtre indiſpoſition fait de la ſource de l'amour & de la lumiere la ſource de voſtre aveuglement & de voſtre endurciſſement. Souvenez-vous encore une fois que la Communion eſtant une ſeconde ſepulture de JESUS, comme nous diſions tantoſt, elle ſuppoſe toutes les diſpoſitions de la premiere, & que le Fils de Dieu ne ſantifiera jamais vos corps & vos ames de ſa preſence, ſi la juſtice ne les prepare à le recevoir: comme il n'euſt jamais conſacré ſon tombeau par la preſence de ſon corps, ſi la pieté de Joſeph ne l'euſt diſpoſé à recevoir ce troiſiéme degré d'honneur & de gloire. C'eſt auſſi la troiſiéme Partie de ce diſcours.

III. POINT C'eſt icy où je vous ſupplie d'obſerver que la gloire la plus eſſentielle des ſepulchres vient de la qualité & du merite des ſujets auſquels on a rendu le dernier devoir; ſi c'eſt une perſonne de naiſſance, ou de grande dignité; ſon tombeau imprime bien plus de reſpect que celuy d'un homme de la lie du peuple, mais s'il couvre les cendres d'un homme de bien, & dont la memoire ſoit en benediction devant Dieu & devant les hommes, c'eſt ce qui le conſacre & qui le met au nombre des choſes de la religion.

C'eſt pourquoy les premiers Chreſtiens s'aſſembloient d'ordinaire ſur les tombeaux & dans les ſepulchres des Fidelles comme en des temples & des lieux deſtinez aux exercices de pieté; d'où vient que quand les Empereurs Payens decernoient une perſecution contr'eux, la premiere choſe qu'ils faiſoient c'eſtoit de leur interdire l'entrée des ſepulchres, & quand ils leurs donnoient la paix ils

Digitized by Google

leurs rendoient à meſme temps la liberté de frequenter ces lieux, qu'ils eſtimoient conſacrez par la preſence de leurs morts. Les profanes meſme ne ſe ſont pas éloignez de cette penſée, & comme ils ont crû que la bonne reputation des morts faiſoit la gloire de leurs tombeaux, ils ſe ſont perſuadez de meſme que la honte de leur vie les accompagnoit juſqu'au ſepulchre.

Quand la gloire du tombeau de noſtre Seigneur ne ſeroit pas ſuffiſamment établie par ſa pureté, & par la pieté des Diſciples qui ont enſevely ſon corps, vous m'avoüerez que la ſeule reputation du mort le rendroit toujours le plus venerable & le plus glorieux de tous les ſepulchres. Le mort qui repoſe ſous ce tombeau n'eſt pas cet Achille ſi fameux dans l'antiquité par ſon courage & par ſa valeur; celuy-cy n'a donné des combats & n'a remporté des victoires que pour contenter ſa vanité; le mort qui eſt couché dans ce ſepulchre n'eſt pas ce Romain dévoué au ſalut de ſa patrie, & qui s'eſt precipité dans un abyſme pour la conſervation de la republique; celuy-cy n'a ſauvé qu'une Ville, & ne l'a preſervée que d'un malheur; ce mort encore une fois qui eſt dépoſé dans ce monument n'eſt pas cet Abraham qui a merité par ſa pieté le titre de pere de tous les Fidelles, celuy-cy n'eſt leur Pere que par l'exemple de ſa foy & de ſa vertu.

Le mort que je vous propoſe eſt infiniment plus illuſtre que tous ces grands hommes; c'eſt un mort qui a triomphé de l'enfer & du monde par les ſeules armes de la charité, & qui ne s'eſt jamais propoſé que la gloire de Dieu dans ſes combats & dans ſes victoires; c'eſt un mort qui a donné ſa vie pour

Digitized by Google

le ſalut de tout ſon peuple, qui l'a racheté ſur la Croix, & qui eſt deſcendu aux Enfers pour les fermer à tous les hommes ; c'eſt un mort qui eſt le pere meſme d'Abraham ; celuy qui l'a honoré du titre de pere de tous les Fidelles, & qui les a tous enfantez ſur la Croix par la fecondité de ſon ſang ; enfin c'eſt un mort qui ſurpaſſe en naiſſance, en dignité, en vertu tous les autres morts ; ceux-cy tous glorieux qu'ils ſont aprés leur trépas, ſont deſtituez de tous les principes de la vie ; mais le mort que je vous propoſe eſt animé d'une vie divine ; les autres ſepulchres, quelque reputation qu'ils ayent, ne couvrent que des creatures aneanties ; mais le tombeau de JESUS-CHRIST couvre un Dieu qui ſubſiſte dans la ſource meſme de la mort.

De ſorte qu'autant de fois que je fais un effort de penſée pour entrer dans ce lieu ſaint, je ſuis ſaiſi d'une ſainte horreur & ſurpris du meſme ſpectacle qui épouventa autrefois Jacob ſur la montagne ; ce Patriarche vit en ſonge une échelle qui touchoit le Ciel & la terre de ſes deux extremitez, c'eſt à dire les degrez divers qui compoſent l'aneantiſſement de l'incarnation ; la majeſté de Dieu ſe preſenta encore à ſon eſprit pour marquer que la divinité auroit toujours les yeux ouvers ſur l'humanité ſainte du Sauveur, quelle ſeroit toujours unie à ſon corps, auſſi bien qu'à ſon ame, & qu'elle ne l'abandonneroit pas meſme dans le fonds de ſa ſepulture ; mais il vit des Anges qui décendoient du Ciel à terre, & qui remontoient de la terre au Ciel, & ne les voyons-nous pas tous éclatants de lumiere aſſis ſur la pierre du ſepulchre ?

Souffrez donc que je m'écrie en cet endroit avec Jacob,

Jacob, *Vere Dominus est in loco isto & ego nesciebam* : Quel spectacle se presente icy à mes yeux, le Seigneur est dans ce lieu & je ne le sçavois pas, je pensois qu'il n'y eust qu'un homme & c'est un Dieu, je pensois qu'il n'y eust qu'un corps sans esprit & sans vie, & il est animé du plus noble de tous les esprits; je pensois que cette terre fust commune & quelle ne fust foulée que par des hommes, & c'est une terre sainte où les Anges du Ciel habitent; *Terribilis est locus iste, non est hic aliud nisi domus Dei & porta Cœli*; que ce lieu est terrible, mes freres, les gardes tous épouventez de la majesté de ce lieu tombent par terre sans sentiment & sans mouvement comme des morts; les Dames mesmes qui sont venuës au sepulchre n'osent y entrer; la splendeur de l'Ange, la majesté qui le remplit leur fait peur. Gen. 28.17.

Ah! sans doute c'est icy la maison Dieu, c'est le lieu de son repos, ou plûtost c'est une tente & un tabernable, un lieu de passage où il ne doit pas s'arrester long-temps, puisqu'il en sort glorieux & triomphant, mais c'est la porte du Ciel: Jesus-Christ, dit S. Paul, n'est descendu dans ce lieu que pour remonter à son Pere, *Quis est qui ascendit, nisi qui descendit primum in inferiores partes terræ*: Et la foy de nostre Baptême nous y fait entrer avec luy, dans la pensée du mesme Apostre, par l'aneantissement de nos passions, pour nous faire resusciter avec luy & nous donner dans le Ciel une vie nouvelle: *Consepulti sumus per baptismum in mortem ut quomodo Christus surrexit à mortuis per gloriam Patris, ita & nos in novitate vitæ ambulemus.*

C'eſt à dire, pour toucher en paſſant cette morale de S. Paul, que ſi nous voulons reſuſciter avec Jesus-Christ, il faut que la foy nous enſeveliſſe dans ſon tombeau; il faut que la pieté exprime en nous l'image & la figure de ſa mort, *Complantati ſimilitudini mortis ejus*; il eſt mort dans ſon ſepulchre, mais il eſt vivant tout enſemble; il eſt mort quant à l'humanité qui eſt expirée ſur la Croix, mais il eſt vivant quant à la divinité qui ſubſiſte dans le tombeau, & qui réunit ſon ame à ſon corps: & de là vient qu'il nomme ſa mort un ſommeil plûtoſt qu'une veritable mort, *Dormivi & ſomnum cœpi*: De là vient qu'il ne dit pas qu'on l'a décendu mort dans le ſepulchre, mais qu'on l'a enſevely comme les morts, *Collocavit me in obſcuris ſicut mortuos ſæculi.* De là vient que l'Ange qui annonce à la Magdelaine ſa reſurrection, luy demande ce qu'elle cherche dans ce lieu de mort, & ſi elle prétend de trouver un Dieu vivant parmy les morts; *Quid quæris mulier viventem cum mortuis?*

Le Fils de Dieu eſt donc vivant dans ce tombeau quant à la divinité, mais il eſt mort quant à l'humanité, qui n'eſt pas détruite à la verité dans les parties qui la compoſent, & qui ſubſiſtent toujours dans le Verbe; la mort n'a détruit que l'union naturelle qui les lioit enſemble, *Complantati ſimilitudini mortis ejus.* Voila le grand original dont la foy doit exprimer en nous la figure & l'image pour nous rendre capables de la reſurrection; il faut que cette foy nous mette en eſtat de vie & de mort, de vie par la juſtice & l'innocence, de mort par l'aneantiſſement de nos paſſions, de vie par la grace de Jesus-Christ, de mort par la deſtruction du

Digitized by Google

vieil homme, de vie par l'union immortelle de l'ame avec Dieu, de mort par une diviſion eternelle de l'eſprit d'avec ſon corps.

Diviſion qui ne va pas toutefois juſqu'à une entiére ſeparation de l'ame & du corps ; non l'eſprit de Dieu ne penetre pas ſi avant, il veut au contraire que ce corps ſoit uny à l'ame pour eſtre l'inſtrument de ſes vertus & de ſes merites ; il épargne l'union naturelle pour détruire l'union morale qui les unit enſemble par les paſſions; & comme l'ame & le corps de JESUS-CHRIST dans ſa mort ſont unis dans le Verbe, quoy que diviſez dans la nature, il faut que le corps & l'ame de l'homme Chreſtien regeneré par le Bapteſme ſoient tellement unis en Dieu, que la grace de JESUS-CHRIST regne également ſur l'un & ſur l'autre ; & c'eſt de cette ſorte qu'un Chreſtien s'enſevelit tout vivant dans la mort de noſtre Seigneur ; c'eſt de cette ſorte qu'il entre avec luy au tombeau ; c'eſt de cette ſorte que ſon ſepulchre nous ouvre le Ciel & nous donne l'eternité ; C'eſt la derniere Partie de ce diſcours.

IV. POINT

Il n'en eſt pas du ſepulchre du Fils de Dieu comme de celuy des autres hommes, les ſepulchres des autres morts ſont à la verité des lieux de reſerve où la pieté des vivans les depoſe pour les conſerver & les faire durer apres leur trépas ; & de là vient l'uſage des parfums ſi familier parmy les Anciens; les ſepulchres des autres morts, il eſt vray, ſont des monuments conſacrez à la gloire de leur vertu, & à la memoire de leur vie; car à quoy ſerviroient ces epitaphes gravez ſur les pierres de leurs tombeaux, & qui contiennent en abregé l'hiſtoire de leur vie ? A quelle fin introduire la coûtume des Cenotaphes ſi

Digitized by Google

ordinaires parmy les Anciens, qui eſtoient des tombeaux dreſſez à la memoire & au repos des ames dont on n'avoit pû trouver les corps ? A quoy bon toutes ces ceremonies, ſinon pour donner aux morts une eſpece d'eternité dans l'eſprit des hommes ?

Je dis une eſpece d'eternité, car il faut demeurer d'accord que les ſepulchres des morts ne ſçauroient les rendre eternels ; quelque ſoin que les hommes prennent pour les embauſmer il faut qu'ils periſſent & qu'ils tombent dans le neant ; ſur quelque matiere que leurs epitaphes ſoient gravez, il faut que le temps les efface ; les marbres meſmes de leurs tombeaux ſe reduiſent en cendre & en poudre, & quelque reputation qu'ils emportent avec eux dans la ſepulture, ſemblables à la foudre qui ſe diſſipe auſſi-toſt aprés qu'elle a remply l'air de la lumiere des éclairs & de l'éclat du tonnerre, leur memoire ne dure pas long-temps dans le monde, & trouve bien-toſt un tombeau dans l'eſprit des hommes, *Perit memoria eorum cum ſonitu.*

Il n'en ſera pas de meſme du ſepulchre de noſtre Seigneur, il luy donnera l'eternité, que les autres ſepulchres n'ont pû procurer à leurs morts, eternité de vie, cette ſource de mort eſt pour luy une ſource d'immortalité ; eternité de reputation, il pouſſera ſa gloire au delà des ſiecles, & s'il perit à la fin du monde, il ne faut pas craindre que ſon epitaphe periſſe jamais, parce que la parole de Dieu qui le compoſe eſt eternelle ; s'il n'eſtoit gravé que ſur des pierres le temps pourroit peut-eſtre l'effacer, mais eſtant imprimé dans l'Evangile, eſtant gravé meſme dans le cœur de tous les Fidelles, qui croyent que JESUS-CHRIST a vaincu le monde ; le ſouve-

Digitized by Google

hir de ſa victoire, la reputation de ſa vie, la gloire de ſa mort paſſera du temps à l'eternité.

Eſt-ce tout ? non le ſepulchre de noſtre Seigneur ne luy donne pas ſeulement l'eternité, mais ce que tous les autres ne peuvent encore faire, il l'a donné à tous les vivants qui ſont enſevelis avec JESUS-CHRIST par la foy du Baptême dans l'eſperance d'une vie nouvelle. C'eſt la diſpoſition du Fils de Dieu meſme, il s'en eſt expliqué clairement à ſon Pere, *Volo Pater ut ubi ego ſum illic ſit & miniſter meus:* En quelque lieu que je ſois, ſoit dans ma vie, ſoit dans ma mort, je veux, mon Pere, que celuy qui me ſert, & qui eſt à moy, ſoit toujours dans ma compagnie; ſi je cherche la ſolitude, je veux qu'il y entre avec moy par une retraite d'eſprit; ſi je m'arreſte parmy le peuple, je veux qu'il y ſoit avec moy pour l'edifier par l'exemple de ſa vertu; ſi je monte ſur la Croix, je veux qu'il y monte avec moy par les auſteritez de la penitence; ſi je décends dans le ſepulchre, je veux qu'il y entre avec moy par l'aneantiſſement du corps du peché, afin qu'il reſuſcite avec moy pour vivre eternellement dans ma gloire: *Ut quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis ita & nos in novitate vitæ ambulemus.*

Reconnoiſſons donc ce ſacré tombeau comme une ſource d'immortalité & pour JESUS-CHRIST & pour nous, & que cette penſée nous faſſe entrer dans les ſentimens de conſolation & de joye que cette meditation donne à tous les Juſtes; conſolation que je ne puis mieux vous dépeindre, joye que je ne puis mieux vous exprimer, que par celle de ces hommes qui cherchent des treſors dans l'Ecriture, & qui ſont tranſportez de joye à la rencontre des

ſepulchres ; *Quaſi effodientes theſaurum gaudent vehementer dum invenerunt ſepulchrum.* C'eſt que les Anciens avoient coûtume de cacher les treſors dans les ſepulchres, & Salomon, au rapport de Joſephe au Livre ſeptiéme des Antiquitez Judaïques, fit mettre tant de richeſſes dans le tombeau de ſon pere, que dans la guerre que les Juifs eurent contre Antiochus, Hircam le Sacrificateur fit ouvrir le ſepulchre de David, & en tira mille talents pour chaſſer ſon ennemy de ſes terres ; & voila la raiſon pour laquelle ceux qui cherchoient ces treſors ſe réjoüiſſoient ſi fort à la veuë des tombeaux & des ſepulchres.

Si les Chreſtiens ne cherchoient ſur la terre que des biens & des richeſſes periſſables, la veuë du tombeau de noſtre Seigneur ne leur donneroit pas une grande joye, parce qu'il n'eſt pas riche de ſes treſors qui periſſent avec le temps, mais cherchant un treſor eternel, *Theſaurum non deficientem in Cœlis*, je veux dire une gloire & une felicité immortelle, ils n'entrent jamais dans ce tombeau, qui eſt la ſource de l'une & de l'autre, ſans recevoir la plus douce & la plus ſenſible de toutes les conſolations, *Gaudent vehementer dum invenerunt ſepulchrum :* Mais cela ſuppoſe qu'ils y entrent par l'aneantiſſement des paſſions & du peché ; car le ſepulchre de noſtre Seigneur eſt une ſource de vie qui n'anime que les Saints, & qui ne reſuſcite que les Juſtes ; c'eſt un Temple, mais qui n'eſt ouvert qu'à ceux qui portent en ce lieu un eſprit digne de la ſainteté & de la majeſté qui le conſacre.

Les Juifs avoient autrefois en ſinguliere vene-

Digitized by Google

ration cette partie du Temple, qu'ils appelloient le *Sancta Sanctorum* ; parce que c'eſtoit là qu'étoient les Cherubins, le Propitiatoire, l'Arche d'alliance, la manne, la verge d'Aaron, & l'Autel d'or, quelle doit donc eſtre la diſpoſition, quelle doit eſtre la veneration & le reſpect que nous devons porter dans le tombeau de noſtre Seigneur ? où autant defois que nous entrons nous ne trouvons pas des Cherubins, mais celuy qui eſt aſſis ſur la teſte des Cherubins ; le Propitiatoire, mais celuy qui a eſté la propitiation pour nos pechez ; l'Arche d'alliance, mais celuy qui nous a reconciliez avec ſon Pere ; la manne, mais la verité de la manne, c'eſt à dire le corps & le ſang qui nous donnent la vie ; nous ne voyons pas cette verge d'Aaron qui fleurit dans ſon eſlection au Pontificat, mais une chair qui a fleury par la chaſteté de ſa conception, & qui refleurit par la pureté de ſa reſurrection ; où nous ne trouvons pas un Autel d'or, mais la victime que l'amour a immolée ſur l'Autel de la Croix pour le ſalut de tout le monde.

Le *Sancta Sanctorum* eſtoit un lieu ſi ſaint parmy les Juifs, qu'il n'eſtoit ouvert qu'au grand Preſtre, dont la ſainteté eſtoit eſtimée la plus éminente. Le tombeau de Jesus-Christ ſera-il moins honoré parmy les Chreſtiens, & aurions-nous bien aſſez d'impieté pour porter dans un lieu ſi ſaint les penſées d'une ame infectée de la corruption de ſes crimes ? Saint Jerôme dit qu'il n'approchoit jamais des ſepulchres des Martyrs quand il ſentoit ſon cœur agité de quelque paſſion ; il croyoit que c'eſtoit profaner des lieux ſaints, & manquer au reſpect qui eſt dû à la me-

moire des Martyrs que de s'approcher de leurs cendres & de leurs os ſans eſtre dans la diſpoſition du martyre, qui commence toujours par le martyre des paſſions.

Le tombeau que je vous propoſe n'eſt pas le tombeau d'un Martyr, c'eſt celuy du Chef de tous les Martyrs; le ſepulchre où la foy vous doit faire entrer n'eſt pas le ſepulchre d'un témoin de la verité, mais celuy où repoſe la verité meſme; Que ſeroit-ce donc ſi les paſſions entroient avec vous dans un lieu ſi ſaint? que ſeroit-ce ſi vous portiez dans ce lieu de paix leur confuſion & leurs deſordres? mais que ſeroit-ce, Chreſtiens, ſi vous faiſiez deſcendre dans le ſepulchre de nôtre Seigneur les tyrans & les bourreaux qui luy ont oſté la vie? Je dirois que vous auriez plus de cruauté que les Juifs, plus d'impieté que les ſacrileges, plus de fureur que les demons; la cruauté des Juifs n'a perſecuté JESUS-CHRIST que juſqu'à la mort, & la voſtre le perſecuteroit meſme aprés la mort; l'impieté des ſacrileges épargne d'ordinaire les tombeaux des hommes, & la voſtre n'épargneroit pas celuy de Dieu; la fureur des demons n'approche du ſepulchre de JESUS-CHRIST qu'en tremblant, & comme s'ils eſtoient devant le tribunal de ce Juge; ils ſe repentent, mais trop tard, de luy avoir donné la mort, & la voſtre ne craindroit pas de faire deſcendre dans ce lieu les pechez qui l'ont fait mourir, ſans concevoir des ſentimens de penitence.

Je n'appelle donc point icy ceux qui vivent dans le peché, je n'appelle que ceux qui vivent dans la

grace & dans l'innocence ; je n'appelle point icy ces Chreſtiens ſcandaleux qui deshonorent l'Egliſe par le déreglement de leur vie ; je n'appelle que ceux qui l'edifient par l'exemple de leur vertu ; je n'appelle point icy les hommes qui font triompher les paſſions, ils profaneroient la ſainteté du ſepulchre de noſtre Seigneur ; ou s'ils y viennent que ce ſoit dans le deſſein de les immoler à la gloire de JESUS-CHRIST, qu'ils s'en approchent à la bonne heure, pourveu que ce ſoit dans la penſée de luy ſacrifier ces victimes ; qu'ils entrent dans le ſepulchre, je ne m'y oppoſe pas, pourveu que ce ſoit pour y enſevelir la honte de leur vie, pour la renouveller, pour reſuſciter & changer noſtre infamie à la gloire de la reſurrection & de la vie eternelle. Ainſi ſoit-il.

SERMON
POUR LE LUNDY
DE PASQUES.

Surge Domine in requiem tuam, tu & arca sanctificationis tuæ. *Psalm. 131.*

Levez-vous, Seigneur, pour entrer dans vostre repos avec vostre Arche de sanctification. Psal. 131.

CE n'est pas sans raison que le Prophete joint dans ce passage deux choses que la volonté de Dieu a separées par tant de siecles, la resurrection de son Fils, & la resurrection de l'Eglise ; il suffit pour les joindre que l'une soit la fin de l'autre, & que JESUS-CHRIST n'aye resuscité que pour nous donner un jour cette vie nouvelle que nous esperons de recevoir aprés la mort ; en effet comme il n'est venu sur la terre que pour nous apprendre le chemin du Ciel, comme il n'est mort que pour nous meriter la vie eternelle, il n'est sorty du sepulchre que pour faire de tous les tombeaux des sources de vie, des sources d'immortalité ; tellement qu'il a achevé de lever la malediction

qui eſtoit tombée ſur la terre aprés le peché; il l'a arroſée de ſon ſang dans ſa Paſſion pour luy rendre ſa fecondité, il l'a benie pendant tout le temps de ſa mort par la preſence de ſon corps qui eſtoit dans le ſepulchre; il a ouvert ſes priſons, il a rompu les portes d'airain qui retenoient les morts en captivité, afin que nous réveillant tous un jour au bruit de ſa voix comme les ſerpens qui s'éveillent aprés l'hyver & qui ſortent de leurs cavernes au premier éclat du tonnerre, nous ſoyons tous en eſtat de reſuſciter & de paroître au Jugement; mais que cette voix que cette trompette qui éveillera tous les morts à la fin des ſiecles, produira d'eſtranges effets & de mouvemens differens; elle reſuſcitera les uns pour ne plus mourir, & les autres pour mourir eternellement; elle appellera les reprouvez au ſupplice, & les predeſtinez à la feſte de l'eternité; elle remplira le cœur des méchans de crainte & d'horreur, mais elle excitera le zele des Saints & de toutes les creatures pour combattre contre les ennemis de Dieu; *Et pugnabit orbis terrarum contra inſenſatos:* C'eſt à nous à mediter toutes ces choſes pour éviter le malheur des uns & pour nous mettre en eſtat de participer au bonheur des autres; mais nous avons beſoin pour cela de demander la lumiere du ſaint Eſprit par l'interceſſion de la Vierge & par les paroles de l'Ange, qui luy dit: *Ave Maria.* Sap. 20. 21.

IL n'eſt que trop vray que l'homme eſt un ſpectacle d'admiration & de compaſſion tout enſemble; dans l'eſtat d'innocence il avoit deux biens qui le faiſoient admirer; l'immortalité dans ſon corps & *Tom. 1. p. 3. & 288.*

Digitized by Google

la ſainteté dans ſon ame; mais il eſt ſujet à deux maux qui le font plaindre dans ſa cheute, ſon eſprit peche & ſon corps meurt; celuy-là comme pecheur tombe dans la diſgrace des plus hautes creatures; celuy-cy comme mortel dans la miſere des plus baſſes, & tous deux enfin ſont privez des avantages de leur naiſſance: Ce malheur tout grand qu'il eſt, n'eſt pas toutefois ſans reſſource, ſi nous ſommes affligez de deux maux, Dieu nous conſole par deux remedes; ſi noſtre eſprit peche, il fait penitence, Dieu ne l'abandonne pas comme les Anges; ſi nôtre corps meurt, il reſuſcite, nous ne mourons pas comme les beſtes; tellement que nous avons dequoy nous conſoler de toutes les pertes que nous avons faites par le peché, de la perte de la grace, puiſque nous la retrouvons dans la penitence, de la perte de l'immortalité, puiſque Dieu nous reſuſcitera un jour pour ne plus mourir.

De ces deux avantages, Chreſtiens, de ces deux biens que la miſericorde de Dieu fait à l'homme pour reparer entierement l'ouvrage de ſa puiſſance; je ne m'arreſte point au premier, on vous en a aſſez parlé dans la ſuite de ce Careſme, & puis je ne ſatisferois pas à voſtre attente; mais pour parler du ſecond je veux dire de la reſurrection des morts, il me ſemble que la nature du ſujet & l'ordre du diſcours m'obligent d'en traiter trois choſes; 1. la verité, 2. l'eſtat, & 3. le principe; dans la premiere nous ferons reflexion ſur les motifs les plus naturels & les plus ſenſibles qui nous perſuadent cette verité; dans la ſeconde nous verrons ſous quelles images nous devons concevoir la gloire de la reſurrection des Saints; & dans la troiſiéme nous

DIVISION DU DISCOURS.

Digitized by Google

toucherons succintement les dispositions que Dieu demande de nostre part pour nous resusciter : C'est le sujet de ce Discours.

I. POINT.

Le Fils de Dieu n'a rien fait de plus grand dans sa vie que de mourir, il n'a rien fait de plus grand dans sa mort que de resusciter, & il ne fera rien de plus grand aprés sa resurrection que de resusciter tous les morts ; cette action est si grande & la verité de ce mystere si importante, que de là dépend toute la confiance & toute la foy des Chrestiens ; *Fiducia Christianorum resurrectio mortuorum:* Aussi voyons-nous que Dieu ne s'est pas contenté pour en establir la foy de nous en parler dans toutes les saintes Ecritures, il a voulu encore nous le confirmer par tous ses ouvrages & par tout ce qu'il a fait de plus grand dans la nature & dans la grace ; prenez garde quand la nuit vient comme le jour meurt, & comme il se perd dans les tenebres, toutes les beautez du monde sont ensevelies, tout est triste, tout est affreux & dans le silence, on diroit que le monde pleure la lumiere qu'il a perduë, mais il la voit bien-tost renaistre avec le Soleil, & par sa naissance donner la mort à celle qui l'a fait mourir, & triompher de sa sepulture, c'est à dire des tenebres & de la nuit ; les étoiles qui s'éteignent le matin se rallument le soir, nous voyons que la Lune se renouvelle tous les mois, les saisons ont des revolutions continuelles, la terre mesme suit en cela l'exemple du Ciel, les arbres que l'Hyver a dépoüillez, sont revestus au Printemps de fleurs & de feüilles, & les semences ne sortiroient jamais de la terre si elles ne mouroient dans la terre ; que diray-je de tous les fleuves qui ne se perdent dans la

mer que pour en sortir par un flux & un reflux continuel ? que diray-je des vapeurs qui ne montent au Ciel & qui ne semblent changer de nature que pour retomber sur la terre & retourner à leur premiere condition ? enfin toutes choses finissent dans le monde pour recommencer, tout se perd pour se conserver ; *Nihil deperit nisi in salutem :* Et voila, dit Tertullien, le premier témoignage de la resurrection de l'homme, Dieu en a voulu establir la foy par sa puissance avant que de la confirmer par sa parole : *Præmisit tibi naturam magistram submissurus & prophetiam ;* il nous a donné deux maistres pour nous enseigner cette grande verité, la nature & les Prophetes, mais il a voulu nous parler par la voix du monde avant que de s'expliquer par les saintes Lettres, pourquoy ? *Quò facilius credas prophetiæ discipulus naturæ, quò statim admittas cum audieris quod ubique jam videris, nec dubites Deum carnis etiam resuscitatorem quem omnium novis restitutorem :* Dieu a fait de toute la nature une image de resurrection pour nous faire passer plus aisément de l'école de la nature sous la discipline de la foy, pour nous faire croire sur sa parole ce que nous voyons dans tout l'Univers, & pour nous obliger d'esperer cette vie nouvelle de la bonté de celuy qui renouvelle toutes choses par sa providence.

Tert.

Car quelle apparence que celuy-là meurt pour toujours, pour lequel toutes choses resuscitent comme elles ont esté faites pour son service? quand il n'y auroit que la creation de l'homme, nous aurions dans la noblesse de son estre un gage de sa resurrection ; car vous m'avoüerez que Dieu ne l'a

Digitized by Google

pas creé dans la ſervitude comme les autres creatures, il l'a couronné de gloire & d'honneur, il luy a donné de la dignité & de la majeſté pour commander, il ne l'a pas formé tout d'un coup & d'une ſeule parole comme le Ciel & les elemens, comme les étoiles, les animaux & les plantes, il l'a fait avec conſeil, avec application, avec travail, il eſt l'ouvrage de ſes mains, mais que dis-je de ſes mains, il a occupé tout Dieu dans ſa creation, *Totum illi Deum occupatum ac deditum*; il a occupé ſes mains, ſon eſprit, ſa puiſſance, ſa ſageſſe, ſa providence, & particulierement ſon amour qui conduiſoit les traits qui devoient former un jour JESUS-CHRIST.

Car eſt-il à preſumer que celuy que Dieu a fait à ſon image & qu'il a couronné de gloire & d'honneur, que celuy auquel il a donné de la dignité & de la majeſté pour commander, qui eſt non ſeulement l'ouvrage de ſes mains, mais le gage de l'Incarnation de ſon Fils, *Non ſolum Dei opus ſed & pignus*; que cet homme n'ait eſté formé avec tant de gloire, tant de ſoin & tant d'amour que pour eſtre abandonné par celuy qui l'a fait à la miſere du tombeau; ce ſentiment ne ſeroit-il pas indigne de Dieu, & ce ſeroit vouloir comparer ſa conduite à celle des enfans qui apportent beaucoup de ſoin & beaucoup d'application pour faire leurs petits baſtimens, & qui les renverſent peu de temps aprés, parce qu'ils ne ſe propoſent aucune fin utile dans leur travail & dans leur ouvrage; nous croyons au contraire que Dieu a fait l'homme immortel, & s'il le fait mourir aprés ſon peché, nous pouvons dire qu'il ne veut pas la deſtruction de ſon ouvra-

Digitized by Google

ge, mais qu'il luy veut rendre ſon ancienne forme & ſa premiere perfection.

De ſorte que la mort de l'homme n'eſt pas tant un effet de la juſtice que de la bonté de Dieu, qui voyant le déplorable eſtat dans lequel il s'eſt reduit par ſon peché, a mieux aimé le détruire pour le reformer, que de le conſerver en cet eſtat & de rendre ſes peines & ſes miſeres eternelles; *Non eſt irati ſed miſerentis Dei quod hominem vitiatum Deus voluerit eſſe mortalem.* Voila un ſentiment digne de Dieu, digne de ſa puiſſance, puiſqu'elle ne paroiſt jamais davantage que quand elle agit ſur le neant, digne de ſa bonté, puiſqu'il eſt bien plus digne d'elle de ſauver ce qui a merité ſa diſgrace, que de perdre pour jamais ce qu'il a une fois aimé; il y auroit de la dureté dans un pere à laiſſer perir ſes enfans, il y auroit de la dureté dans un Roy à laiſſer perir ſes ſujets, s'il eſtoit dans leur pouvoir de les ſauver; & pleuſt à Dieu, diſoit un grand Empereur, quand on luy demandoit la grace de quelque coupable, pleuſt à Dieu qu'il fuſt en ma puiſſance de reſuſciter tous les morts!

Tom. 1. p. 436.

Quoy il s'eſt trouvé des hommes qui ont eu la volonté de reſuſciter tous les morts ſans en avoir eu le pouvoir, & Dieu en aura le pouvoir ſans en avoir la volonté, luy qui n'inſpire aux hommes l'amour & la tendreſſe qu'ils ont pour les perſonnes qui leur appartiennent, que pour nous faire mieux comprendre la force de l'amour & de l'affection qu'il nous porte? ne jugeons pas ſi mal de la bonté de Dieu ny du bonheur qu'il nous a promis, croyons au contraire que comme il a aſſez de puiſſance pour refaire ce qu'il a fait, il a aſſez de clemence

clemence pour ne pas laiſſer perir ce qui s'eſt perdu; mais il détruira bien le Ciel & les elemens qui ſont ſes ouvrages auſſi bien que nous, & qui ne l'ont jamais offenſé; il eſt vray, mais c'eſt parce que toutes les choſes n'ont eſté faites que pour l'homme qui n'en aura plus beſoin, ou diſons avec l'Apoſtre que comme toutes les conditions ont eſté renouvellées en JESUS-CHRIST, toutes les creatures ſeront renouvellées en l'homme qui les renferme dans ſon eſtre: *Vetera tranſierunt ecce facta ſunt omnia nova*; le Ciel que nous voyons ne ſera plus, cette terre qui nous ſoûtient & qui nous nourrit ne ſera plus, les Aſtres ne luiront plus, les plantes ne paroiſtront plus, *Vetera tranſierunt*, toutes les choſes paſſeront, mais comme elles entrent dans la compoſition de l'homme, elles ſeront renouvellées dans la reſurrection de l'homme; *Ecce nova facta ſunt omnia.* 2. Cor. 5. 17.

Tellement que nous pouvons dire & de l'homme & des creatures ce que le meſme S. Paul a dit de la ſcience & de la connoiſſance que nous avons de Dieu ſur la terre, qu'elle ſera détruite aprés la mort: *Sine ſcientia deſtruetur*; c'eſt à dire, comme l'explique S. Chryſoſtome, qu'elle ſera détruite non pas pour n'eſtre plus du tout, mais pour eſtre plus pure & plus parfaite; ainſi l'homme & les creatures finiront, mais ils ne finiront que pour eſtre renouvellez dans une meilleure condition; & c'eſt ſans doute pour ce ſujet que le meſme Apoſtre nous dit que toutes les creatures gemiſſent depuis le peché, & qu'elles ſouffrent les douleurs de l'enfantement: *Omnis creatura ingemiſcit & parturit uſque adhuc*; c'eſt pour ce ſujet qu'il dit qu'elles 1. Cor. 13. 8. Rom. 8. 22.

attendent la resurrection des enfans de Dieu, *Omnis creatura revelationem filiorum Dei expectat*, parce que les creatures, dit l'Apostre, sont maintenant sujettes à la vanité de l'homme qui les fait servir à son peché & qui corromp leur innocence; mais par la resurrection de l'homme elles seront délivrées de cette servitude pour joüir de la liberté des enfans de Dieu, qui est de ne plus servir au peché, & de ne plus servir qu'à la gloire du Createur; *Ipsa creatura liberabitur à servitute corruptionis in libertatem filiorum Dei.* Ib. 19.

Reprenons donc ce raisonnement, & disons que si la creation du premier Adam nous fait esperer la resurrection, nous trouverons encore un fondement plus solide de cette esperance dans la formation du second, qui est JESUS-CHRIST; Dieu qui a commandé à l'homme d'honorer sa chair & d'en avoir soin, *Carnem tuam ne despexeris*; Dieu qui veut que nous aimions nostre prochain, & que nous l'aimions comme nous-mesmes, accomplira luy-mesme en nostre faveur ses Commandemens & ses Loix, il aimera cette chair qui le touche de si prés & en tant de manieres differentes, *Toties Dei*; il aura soin de cette chair dans laquelle il a voulu naistre, dans laquelle il a voulu mourir, & dans laquelle il a voulu resusciter; mais elle est infirme, hé n'est-ce pas dans l'infirmité que la puissance de Dieu paroist davantage? elle est malade, hé ne sont-ce pas les malades qui ont besoin du Medecin? elle s'est perduë, mais le Fils de Dieu n'est-il pas venu au monde pour sauver ce qui s'est perdu? elle est pechereſſe, mais Dieu ne dit-il pas qu'il ne veut point la mort du pecheur; elle est condamnée Isa. 58. 7.

Digitized by Google

à mourir, il eſt vray, mais le meſme Dieu qui la menace de la frapper luy promet de la guerir ; la meſme main qui la détruira la reſuſcitera, *Percutiam & ſanabo* ; ny les infirmitez de cette chair, ny les pechez de cette chair, ny la corruption de cette chair n'empeſcheront jamais le Fils de Dieu de s'en approcher, & de ſe ſouvenir qu'elle eſt ſa ſœur & qu'il eſt ſon frere ; le Lazare, dit un Pere de l'Egliſe, fait horreur à ſa ſœur Marthe, mais il n'en fait point à JESUS-CHRIST ; *Fœtebat ſorori non fœtebat Salvatori* : Toutes les creatures nous abandonneront à la mort, nos parens, nos meilleurs amis ne regarderons noſtre tombeau qu'avec horreur, ou tout au plus avec des larmes impuiſſantes, mais JESUS-CHRIST s'en approchera avec amour ; & la meſme voix qui a reſuſcité le Lazare, qui a reſuſcité le Fils de la veuve, qui a reſuſcité la fille du Prince de la Synagogue, cette voix nous donnera une vie nouvelle : Et c'eſt pour cela que JESUS-CHRIST eſt appellé par un Prophete le Pere du ſiecle futur, *Pater futuri ſæculi* : Le premier homme eſt le pere des creatures du temps, & JESUS-CHRIST eſt le Pere des creatures de l'eternité ; le premier Adam ne nous donne qu'une vie mortelle, mais le ſecond nous donnera une vie immortelle.

Nous reſuſciterons donc aprés la mort, & en quelque lieu qu'on nous mette nous y ſerons en depoſt ſous la garde de JESUS-CHRIST, qui rendra Dieu à l'homme & l'homme à Dieu, l'eſprit à la chair & la chair à l'eſprit ; c'eſt pourquoy Tertullien l'appelle, *Fideliſſimum ſequeſtrem Dei & hominum*, le ſequeſtre de Dieu & des hommes, comme s'il diſoit que Dieu & l'homme s'eſtant

éloignez l'un de l'autre par le peché, Dieu ayant perdu l'homme, l'homme ayant perdu Dieu, JESUS-CHRIST a joint sur la terre ces deux natures en sa personne pour les reünir dans le Ciel, le Verbe s'est fait chair, Dieu s'est fait homme, pour rendre Dieu à tous les hommes, & tous les hommes reciproquement à Dieu.

Mais comme en matiere de sequestre, il n'est pas permis à celuy qui en est chargé de s'en defaire qu'il ne soit intervenu un jugement pour sçavoir à qui le sequestre appartient; JESUS-CHRIST ne rendra point l'homme à Dieu ny Dieu à l'homme qu'au jugement universel, qui decidera du bonheur & du malheur de tous les hommes; car il ne faut pas se persuader qu'il accorde jamais cette grace à ceux qui auront mal vescu, ils resuscireront bien pour les peines, mais ils ne resuscireront point pour la gloire; ils resuscireront pour la mort, ils ne resuscireront point pour la vie; il n'y aura que ceux qui auront vescu comme JESUS-CHRIST, qui seront morts comme JESUS-CHRIST, qui resuscireront avec JESUS-CHRIST, il n'y aura que ceux qui seront entrez dans le tombeau de nostre Seigneur par la mortification de leurs corps, par l'aneantissement de leurs passions qui recevront cette vie nouvelle; tellement que si la resurrection des morts est l'esperance & la consolation des gens de bien, elle est la crainte, la terreur, & le desespoir de tous les méchans.

Aussi voyons-nous qu'ils envisagent tous la mort avec des sentimens & des regards bien differens, les méchans la regardent avec douleur, & les gens de bien avec une joye, que l'Ecriture com-

Digitized by Google

pare à la joye de ceux qui ont trouvé un tresor, *Quasi effodientes thesaurum gaudent quæ vehementer cum invenerint sepulchrum*: tous les gens de bien cherchent un tresor, mais ce tresor n'est pas sur la terre il est dans le Ciel: *Thesaurum non deficientem in cœlis*; tous les bons Chrestiens cherchent le tresor de l'eternité, mais ce tresor ne se trouve pas pendant la vie, on ne le trouve qu'aprés la mort, & de là vient qu'ils n'ont jamais plus de joye que quand ils sont prests de mourir, & on ne sçauroit leur apporter une nouvelle plus agreable que de leur dire qu'ils descendront bien-tost au sepulchre; *Gaudent vehementer cum invenerint sepulchrum.* Job 3. 21. *Cy-dessus p.* 470. Luc. 12. 33. Job 3. 22.

Pourquoy pensez-vous que le Soleil se couche & qu'il descend au sepulchre de la nuit, s'il m'est permis de parler encore de la sorte, avec la mesme rapidité & le mesme éclat qui l'accompagne quand il se leve, c'est qu'il est asseuré de trouver la vie dans sa mort, & de resuscíter le matin aussi éclatant & aussi majestueux que jamais: *Intrepidus ad sepulchrum noctis contendit sciens in ipso habere quod vivat.* Ne nous estonnons donc pas si les Martyrs alloient à la mort avec tant de joye, ne nous estonnons pas si tous les Saints ont envisagé la mort avec tant de consolation, c'est que tous les Martyrs, c'est que tous les Saints estoient asseurez comme le Soleil de resuscíter aprés la mort, non pas comme le Soleil dans le mesme estat où ils estoient pendant la vie, mais dans un estat infiniment plus glorieux, ou pour mieux dire dans un estat aussi heureux que la vie presente est miserable.

Mais c'estoient des Martyrs, mais c'estoient des

Saints, & nous ne le ſommes pas. Helas ! c'eſt de quoy je me plains, la ſainteté de leur vie les conſoloit à la mort par l'eſperance de la reſurrection, & noſtre mauvaiſe vie ne nous laiſſe que la crainte des jugemens de Dieu ; mais que dis-je, n'eſt-ce point encore trop preſumer de la diſpoſition de nôtre cœur, de dire que nous avons la crainte des jugemens de Dieu ? la crainte de Dieu eſt le commencement de la bonne vie, avons-nous commencé à bien vivre ? la crainte de Dieu a converty des Villes entieres & de tous leurs vices, avons-nous corrigé le moindre des noſtres ? mais plûtoſt ne voyons-nous pas tous les jours croiſtre le peché ? Ah ! ſi nous avions la crainte de Dieu nous aurions bien-toſt ſon amour ; ſi l'image de la reſurrection des méchans ſe preſentoit à noſtre eſprit nous aurions bien-toſt celle de Dieu ; quelque comparaiſon qu'on faſſe de la juſtice de Dieu avec le tonnerre, il y a pourtant bien de la difference, le tonnerre épouvante preſque tout le monde, & ne fait mal qu'à bien peu de gens ; *Multorum metu paucorum damno*, diſoit un Ancien, la juſtice de Dieu au contraire ne fait peur qu'à fort peu de gens, & fera du mal à beaucoup de monde ; Dieu veüille que nous ſoyons du nombre de ceux qui la craignent pendant la vie, & non pas de ceux qui l'éprouveront aprés la mort ; *Omnes quidam reſurgemus ſed non omnes immutabimur :* Voyons preſentement ſous quelle image nous devons concevoir la gloire de la reſurrection des Saints : C'eſt la deuxiéme Partie de ce diſcours.

II. POINT. Un Pere de l'Egliſe parlant des Saints qui vivent encore ſur la terre, les appelle des Aſtres, *Aſtra*

Digitized by Google

carne circumveſtita ; mais il n'en demeure pas là, car il les met au rang des Anges, *Angelos cenſeo potius dicendos eſſe quam homines* : Et pouſſant encore plus loin ſa penſée, il les éleve juſqu'à Dieu par la reſſemblance qu'ils ont avec luy ; *Immortalis Dei ſigilla.* Voila des comparaiſons bien avantageuſes & des changemens bien glorieux ; mais ce que j'ay à dire, c'eſt que toutes les images de gloire que la grace commence dans les Saints ſur la terre, ne ſeront finies que dans le Ciel, où ils auront l'éclat des Aſtres, la beauté des Anges, & la majeſté de JESUS-CHRIST : *Sancti fulgebunt ſicut ſtellæ in perpetuas æternitates* ; les Saints éclatteront comme des étoiles dans l'eternité, voila le premier trait de leur gloire; *In reſurrectione erunt omnes ſicut Angeli Dei* ; dans la reſurrection ils ſeront tous comme des Anges, voila le ſecond : *Qui reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum corpori claritatis ſuæ* ; JESUS-CHRIST reformera le corps des Saints ſur l'idée de ſon corps glorieux, & voila le dernier trait & la conſommation de leur gloire. Phil. 3. 21.

Mais ce n'eſt point aſſez de dire que les Saints éclatteront comme les étoiles, il faut ajoûter avec l'Evangile qu'ils éclatteront comme le Soleil : *Tunc juſti fulgebunt ſicut ſol in regno Patris eorum* ; l'éclat des étoiles n'eſt qu'un éclat de reflexion, & qui ne vient point du dedans, celuy du Soleil au contraire a ſa ſource dans le Soleil meſme : Je ne deſavoüe pas que les Saints n'éclattent dans le Ciel comme les étoiles par la reflexion des rayons du Soleil, je veux dire par la reflexion des lumieres qui partiront du corps de JESUS-CHRIST, & qui éclaireront cette nouvelle Jeruſalem, *Claritas ſolis il-* Matth. 13. 43.

luminabit eam; mais leur grand éclat viendra du dedans, de ce fonds de gloire & de majesté, qui remplira leur ame de tant de lumieres, qu'il s'en fera une refusion jusques sur leur corps; de sorte qu'on peut appliquer icy la remarque du feu sacré, qui estoit dans la terre & qui fut excité par les rayons du Soleil, en sorte que toute la matiere fut changée en feu.

En effet si nous voyons qu'un Moyse pour s'estre seulement approché de Dieu sur la montagne, pour avoir conversé quelques jours avec luy, & dans l'obscurité d'une nuë qui l'empeschoit de voir sa divinité, fut remply neantmoins de tant de lumiere, que son visage en receut un éclat qui ébloüissoit les yeux du peuple; si nous voyons qu'un saint Estienne fut si remply de grace qu'on la voyoit éclatter jusques dans ses yeux & changer son visage en celuy d'un Ange; si la vertu mesme est assez puissante pour imprimer sur le front de tous les grands hommes des caracteres de majesté que les plus grandes disgraces ne sçauroient jamais obscurcir; que sera-ce quand les Saints ne seront pas seulement pleins de vertu, mais de grace, qu'ils ne seront pas seulement pleins de grace, mais de gloire; que doit-on attendre d'une conversation qui ne sera pas seulement de quelques jours, mais eternelle; qui ne se fera pas dans l'obscurité d'une nuë, mais face à face; qui ne se fera pas hors de Dieu, mais en Dieu & dans la plenitude de ses lumieres.

Ne craignons donc pas de dire que l'abondance de leur cœur se répandra jusques sur leur corps, & qu'on verra leur interieur dans leur exterieur, ce qui me persuade que la beauté des

corps glorieux ne viendra pas du temperament du corps meſme comme les beautez naturelles, mais du temperament de l'eſprit, elle ne viendra pas du meſlange des elements, mais de celuy de leurs vertus & de leurs graces; de ſorte que comme les elements font toutes les beautez differentes que nous voyons dans les fleurs, dans les plantes, dans les mineraux, dans les métaux, dans les hommes & dans le reſte des animaux, ſuivant qu'ils prédominent les uns ou les autres dans la compoſition des corps; ainſi ce qui fera dans le Ciel la difference & la beauté des corps glorieux, ce ne ſeront point les elements de la nature, mais les elements de la grace; s'il m'eſt permis d'uſer de ce terme, ce ne ſera ny la terre, ny l'eau, ny l'air, ny le feu, ce ne ſera ny le chaud, ny le ſec, ny le froid, ny l'humide meſlez enſemble, mais le temperament des vertus des Saints qui formeront autant de beautez differentes qu'elles auront cauſé de diverſité dans leurs inclinations & dans leurs actions; & comme on remonte à la connoiſſance de tous les temperaments par celle des traits & des couleurs qui forment & qui diſtinguent les parties du corps, on jugera de meſme dans le Ciel par la beauté de tous les Saints, & des vertus qu'ils auront aimées, & du degré dans lequel ils les auront pratiquées: ainſi on verra où la miſericorde a excellé, où l'humilité a prédominé; on verra le zele dans les Apôtres, la patience dans les Martyrs, la virginité dans les Vierges, toutes les vertus en un mot, toutes les graces ſingulieres qui éclattent dans la Vie des Saints, paroiſtront dans leurs corps avec les meſmes avantages & le meſme éclat.

Digitized by Google

Cette merveille eſt grande, à la verité, mais elle n'eſt pas toutefois ſans exemple, & dans la nature meſme; nous ſçavons tous que le viſage eſt le miroir de l'ame, & qu'il ſe paſſe peu de choſes au dedans de l'homme qui ne paroiſſent au dehors par les differentes alterations qu'il ſouffre en cette partie; on connoiſt à ſes yeux & à ſon viſage s'il eſt paſſionné, s'il eſt triſte, s'il eſt en colere, s'il a de la joye; & ce qui eſt encore plus que tout cela, on connoiſt s'il a de la vertu, on connoiſt s'il eſt humble, modeſte, doux, benin, compatiſſant, charitable, zelé, & pluſieurs autres qualitez qui ſont purement ſpirituelles; que ſi dans l'eſtat où nous ſommes le viſage eſt le mitoir de l'ame, s'il en découvre & les paſſions & les vertus, ſi la grace ſe fait encore connoiſtre dans un corps qui n'obeït point à l'eſprit, & qui ne ſemble capable que de recevoir les marques & les impreſſions du peché, que ſera-ce quand ce corps ſera parfaitement ſoûmis à l'ame, quand il ne ſera plus ſujet au peché, & que ces deux parties que Dieu avoit aſſociées enſemble ſur la terre ſeront réünies dans le Ciel par un mariage encore plus divin?

Vous jugez bien qu'il ſe fera pour lors une communication de gloire entre l'un & l'autre, l'eſprit embellira le corps, & le corps ſera l'ornement de l'eſprit; Dieu prendra dans l'eſprit tous les traits de la beauté du corps, mais il marquera dans le corps toutes les graces de l'eſprit; tellement que les Saints ne paroiſtront au dehors que ce qu'ils ſeront au dedans; car s'il eſt de la nature de la lumiere de paroiſtre toujours ce qu'elle eſt en elle-meſme, & rien autre choſe, il eſt de la gloire des

Digitized by Google

enfans de la lumiere qu'on voye le fonds de leur interieur dans leur exterieur ; tellement qu'ils ne paroiſtront au dehors que ce qu'ils ſeront au dedans, ils verront les uns dans les autres les differences de leurs vertus, les degrez de leurs graces & de leurs lumieres ; mais parmy toutes ces differences, ils admireront une beauté qui leur ſera commune à tous, je veux dire la beauté de Dieu, à l'image duquel ils ont eſté formez & reformez ; & dans toutes ces veuës ils ſe donneront de la joye, ils ſe regarderont avec plaiſir, & feront leur felicité de conſiderer la beauté des uns & des autres.

Apres de ſi grandes choſes, il ne faut plus ſe mettre en peine de chercher la raiſon pourquoy JESUS-CHRIST les compare aux Anges dans la reſurrection, *In reſurrectione erunt omnes ſicut Angeli Dei* ; Ils ſeront comme des Anges, parce qu'ils auront la beauté des Anges ; la beauté des Anges n'eſt point corporelle, c'eſt une beauté toute ſpirituelle, & qui ſe forme du temperament de leurs graces & de leurs lumieres, & telle ſera la beauté des corps bien-heureux ; ils ſont maintenant tous terreſtres, mais ils reſſuſciteront ſpirituels ; maintenant ils ſont dans l'infirmité, mais ils ſeront un jour puiſſants en vertu ; ils ſont maintenant ſujets à la mort, mais ils ſeront un jour immortels & reveſtus comme les Anges, pour parler avec Tertullien, de la propre ſubſtance de l'eternité, *Induti propria ſubſtantia æternitatis.* Tert.

Il ſemble meſme que nous ayons un gage de cette gloire dans les apparitions des Anges, qui ont pris tant de fois des formes humaines pour converſer avec les hommes ; les Anges ſont deſcendus du

Ciel comme des hommes, parce que les hommes devoient monter au Ciel comme des Anges ; les Anges ont fait societé avec nous, parce que nous devions un jour estre associez avec eux ; & voicy sans doute le mystere de ces Anges de l'Ecriture, qui descendent du Ciel en terre, & qui montent de la terre au Ciel pendant le sommeil de Jacob. Le Fils de Dieu, qui est la verité sensible de cette figure, a des Anges par tout, parce qu'il est également puissant par tout, il en a dans le Ciel, il en a sur la terre, & pour ne former du Ciel & de la terre qu'un mesme estat, il establit un commerce, une societé entre tous les Anges ; il fait descendre ceux du Ciel en terre par des apparitions sensibles, & fait monter ceux de la terre au Ciel par la gloire de la resurrection : Reconnoissons donc dans le sommeil de Jacob la mort du Fils de Dieu qui repose encore dans la terre, dans les Anges qui viennent du Ciel ; ceux qui descendent au sepulchre, & dans ceux qui quittent la terre, tous les Saints qui resusciteront à la fin des siecles ; *In resurrectione erunt omnes sicut Angeli Dei.*

Ce raisonnement suffiroit peut-estre pour vostre pieté ; mais il ne suffit pas encore pour la verité, il suffiroit peut-estre pour la consolation des gens de bien, mais il ne suffit pas encore pour leur gloire, & quand ce seroit assez pour leur gloire, ce ne seroit point encore assez pour celle de Dieu ; Dieu a interest que ce qui a esté fait à son image soit refait à son image, que ce qui a esté formé à l'image de Jesus-Christ, soit reformé à l'image de Jesus-Christ ; *Conformes fieri imaginis filii sui.*

Rom. 8. 29.

Les Platoniciens voulant nous donner une idée

de la gloire & de la felicité de Dieu, nous ont dit qu'il eſt dans le Ciel environné de ſes idées, comme un Souverain dans ſon Palais au milieu de quantité de miroirs, qui luy repreſentent de toutes parts la majeſté de ſa perſonne. Une des circonſtances de la gloire de JESUS-CHRIST ſera de voir dans tous les Saints la beauté de ſon corps glorieux, comme il a voulu que leur corps fuſt formé dans la creation ſur l'idée du ſien; *Quodcumque limus exprimebatur*, dit Tertullien, *Chriſtus cogitabatur homo futurus*; Ce qui fait voir que Dieu ſe ſeroit incarné quand l'homme meſme n'auroit point peché. Comme il a voulu que ce corps fuſt l'inſtrument de la vertu pour repreſenter l'innocence du ſien; comme il a voulu que ce corps fuſt affligé par la penitence & par le martyre pour repreſenter ſa Paſſion, il a intereſt auſſi bien que nous que ce corps qui luy reſſemble par la nature & par la grace, luy reſſemble encore par la gloire.

Tellement que ce n'eſt point aſſez de dire que les Saints reſſuſciteront comme des Aſtres & comme des Anges, il faut ajoûter qu'ils reſſuſciteront comme des Dieux: Quand la Pythoniſſe reſſuſcita Samuel à la priere de Saül, il ſe preſenta encore quelqu'un avec luy, & les Rabins diſent que ce fut Moyſe; mais l'Ecriture remarque qu'ils reſſuſciterent avec tant de majeſté, que cette femme les prit pour des Dieux; *Deos vidi aſcendentes de terra.* N'examinons point icy ſi la reſurrection de Samuel fut veritable, ou ſi elle ne le fut pas, il y a des opinions de part & d'autre; mais diſons avec S. Paul, qu'on verra ſortir des Dieux de la terre à la fin des ſiecles, diſons que tous les predeſtinez reſſuſcite-

Digitized by Google

ront comme JESUS-CHRIST, c'eſt à dire ſur l'idée
Philip. 21. du corps de la clarté de JESUS-CHRIST : *Qui reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum corpori claritatis ſuæ.* Voyons enfin les diſpoſitions que Dieu demande de nous pour nous reſſuſciter ; C'eſt la troiſiéme Partie de ce diſcours.

III. POINT. Vous plaiſt-il que nous finiſſions par ce paſſage où S. Paul nous va faire voir en peu de paroles tout ce que nous devons ſçavoir pour noſtre inſtruction en cette matiere, je veux dire la verité de la reſurrection, la gloire & les moyens de la meri-
Ibid. ter ; *Reformabit corpus* ; Dieu reformera donc le corps, parce qu'il a perdu ſa forme & ſa beauté naturelle ; Dieu qui l'avoit formé de ſes mains dans la creation de l'homme, l'avoit fait parfait, mais le peché l'a ſi étrangement défiguré, qu'il faut que Dieu reforme ſon ouvrage, & comme il l'avoit formé dans la terre, il le reformera dans la terre, *Reformabit corpus*, Dieu reformera le corps ; mais ne reformera-il que le corps, ne reformera-il pas l'ame auſſi bien que luy ? Non, parce qu'il veut que l'ame ſe reforme elle-meſme par la penitence ; elle a eſté défigurée par le peché auſſi bien que ſon corps, & plus horriblement meſme que le corps ; elle a des vices & des paſſions, elle a des defauts criminels qui bleſſent les yeux de Dieu ; mais Dieu ne les effacera pas aprés la mort ; cette reformation n'eſt point l'ouvrage de la puiſſance de Dieu ſeule, elle dépend de la vertu, & ſi l'ame ne ſe convertit pendant la vie, ſi elle ne ſe ſantifie par de bonnes œuvres ; ſi l'homme en un mot ne meurt dans la penitence & dans l'innocence, il ſera eternellement dans ſon peché ; *Reformabit corpus*,

Digitized by Google

Dieu ne reformera donc que le corps, *humilitatis*, mais ce ſera le corps de l'humilité ; Pourquoy de l'humilité plûtoſt que des autres vertus ? c'eſt que l'humilité doit ſervir de fonds & de ſujet à la puiſſance de Dieu ; comme elle a tiré le monde du neant de la nature par la creation, comme elle a tiré la grace du neant du peché par la redemption, elle fera ſortir la gloire du neant de l'humilité par la reſurrection, *Reformabit corpus humilitatis noſtræ.* Mais pourquoy S. Paul ajoûte-il de noſtre humilité? *noſtræ* : la raiſon en eſt belle & bien Chreſtienne ; c'eſt que nous pouvons eſtre humiliez en deux manieres, ou de la part de Dieu, ou de la noſtre ; Dieu nous humilie en cent manieres differentes, mais quelque humiliation qu'il nous envoye, quelque affliction, quelque diſgrace qu'il nous vienne de ſa part, ſi nous n'en faiſons la matiere de noſtre vertu, ſi nous ne recevons tout ce qui nous vient de ſa part avec ſoumiſſion, en nous humiliant nous-meſme, Dieu ne reformera point ce corps humilié, parce que ce ne ſera point le corps de noſtre humilité, *Reformabit corpus humilitatis noſtræ, configuratum corpori claritis ſuæ :* Mon Dieu que ce paſſage eſt plein de myſteres ; ces dernieres paroles peuvent eſtre priſes en deux ſens ; dans le premier, qui eſt ſans doute le ſens litteral & le plus naturel, ſaint Paul nous apprend que Dieu reformera noſtre corps ſur l'idée de ce corps glorieux qu'il a dans le Ciel ; dans le ſecond l'Apôtre nous dit que Dieu reformera dans le Ciel ſur l'idée du corps de ſa gloire, le corps qui aura eſté formé pendant ſa vie ſur le corps de ſa clarté, c'eſt à dire ſur la Croix ; car encore bien que la Croix

Digitized by Google

ait eſté pour JESUS-CHRIST un theatre d'infamie & de confuſion, elle a eſté neantmoins celuy de ſa gloire ; & comme nous diſons que le Soleil eſt le corps de la lumiere, parce qu'il en eſt la ſource, nous pouvons dire que la Croix de JESUS-CHRIST eſt le corps de ſa clarté, parce qu'elle eſt la ſource de toutes les lumieres de la grace & de la gloire ;

Ibid. *Reformabit corpus configuratum corpori claritatis ſuæ.* Dieu reformera donc le corps qui aura eſté formé ſur ſa Croix, qui aura pris ſes meſures ſur la Croix ; il reformera le corps qui aura eſté crucifié avec JESUS-CHRIST, qui ſera mort avec JESUS-CHRIST pour faire mourir toutes ſes paſſions ; Souvenez-vous, s'il vous plaiſt, de ces Anges dont nous parlions tantoſt, qui deſcendoient du Ciel en terre, & qui montoient de la terre au Ciel, ils deſcendoient & montoient par une échelle qui touchoit le Ciel & la terre de ſes deux extremitez ; cette échelle myſterieuſe n'eſt autre choſe que la Croix du Fils de Dieu, qui nous reconcilie avec ſon Pere, qui réunit le Ciel avec la terre ; cette Croix a divers degrez pas leſquels tous les Saints, comme des Anges viſibles, s'eſlevent dans le Ciel ; les Anges meſmes qui deſcendent du Ciel en terre pour eſtre les témoins de la mort du Fils de Dieu, auſſi bien que de ſa reſurrection, ny deſcendent que par la Croix : *Angeli pacis amare flebant* : Car il n'eſt pas à preſumer que les Anges ſoient inſenſibles à une mort que le Ciel & la terre pleurent.

Reprenons donc tout ce raiſonnement, & diſons que Dieu reformera nos corps ſur l'idée du corps de ſa gloire ; mais cette reformation ſuppoſe neceſſairement trois choſes de noſtre part ; l'innocence de

de l'ame, puisque Dieu ne reformera que le corps; la soumission & l'obeïssance à la volonté de Dieu, puisqu'il ne reformera que le corps de l'humilité; l'aneantissement des passions par la penitence, puisqu'il ne reformera que le corps qui aura esté crucifié avec Jesus-Christ.

Que deviendront donc les mauvais Chrestiens qui vivent dans le peché, & qui meurent dans l'impenitence? leur corps ne ressuscitera-il pas? oüy, mais il ne sera pas reformé, & s'il a quelque forme, ce sera la forme de leur peché; car il faut raisonner icy, comme nous faisions tantost, de la beauté des corps glorieux; la corruption du cœur des pecheurs passera jusques dans leur chair pour la défigurer; la laideur de l'ame paroistra dans celle du corps, & l'on verra dans ce corps tous les vices & toutes les passions de l'ame pour augmenter sa confusion: On verra dans le corps d'un vindicatif tous les mouvements de sa rage; dans le corps d'un sensuel l'image de sa brutalité; dans le corps d'un impie tous les traits de son impieté; maintenant on ne les voit pas, les passions demeurent au fonds de l'ame, & si le visage en fait connoistre quelques-unes; on ne les connoist qu'imparfaitement, encore voit-on beaucoup de gens qui ont la force de les cacher dans les mouvements les plus violents, & de les déguiser mesme sous la figure des vertus; mais dans la resurrection on verra le fonds du cœur des méchants dans leur exterieur; Figurez-vous une fontaine ou une riviere qui n'a point esté troublée, on ne jugeroit pas à la voir de l'impureté qui est au fonds; nous voyons sur la surface qu'elle nous presente les mesmes beautez que nous y verrions, quand ce

fonds ſeroit de cryſtal, nous y voyons les arbres qui la bordent, nous y voyons le Ciel & les Aſtres, & cent choſes differentes qui divertiſſent agreablement la veuë ; mais auſſi-toſt qu'on vient à remuer le fonds, toutes ces beautez diſparoiſſent, & l'on ne voit plus dans toutes ces eaux que l'impureté du limon qu'elles cachoient auparavant ; il en ſera de meſme à la reſurrection de tous les corps des reprouvez, on ne voit pas maintenant au dehors ce qu'ils ſont au dedans ; la corruption de leur cœur eſt un limon qui ne paroiſt pas, & qui eſt au fonds de leur ame ; mais auſſi-toſt que la juſtice de Dieu & le trouble de leur conſcience commenceront à remuer le fonds de peché, on ne verra dans tout leur corps que l'image de leurs paſſions & de leurs crimes ; le peché maintenant n'eſt que dans une partie de l'homme, mais il ſera dans l'homme tout entier ; & comme on dit de JESUS-CHRIST qu'il eſt devenu tout Dieu en reſuſcitant, parce que la gloire de ſa divinité a rendu ſon corps éclatant auſſi bien que ſon eſprit, ainſi les reprouvez ſeront tout peché, parce que l'impureté du peché s'eſlevera du fonds de leur cœur pour défigurer tout leur corps ; ſi bien que ces deux parties ſe défigureront l'une & l'autre ; l'ame d'un reprouvé fera la laideur de ſon corps, & la difformité du corps marquera la honte & la confuſion de ſon ame ; tout au contraire, comme nous diſions tantoſt des predeſtinez, qu'ils ſe verront tous avec joye, les méchants ne ſe verront qu'avec douleur, & pour augmenter leur ſupplice.

Mais ne comparons plus la condition des reprouvez avec celle des predeſtinez, ne comparons que la vie des uns & des autres pour juger par la diffe-

tence de leur conduite, & par la conformité de la noſtre, ou du bonheur que nous devons eſperer, ou du malheur que nous devons craindre, & qui nous menace; les predeſtinez ſont ou innocens, ou penitents; les reprouvez vivent dans la licence & dans le deſordre; les uns mortifient leurs ſens & leur eſprit, les autres ſervent leurs paſſions & s'y abandonnent; les uns purgent leur corps par la penitence, les autres ſaliſſent leur ame par l'habitude du crime: c'eſt à nous à faire reflexion ſur noſtre vie, c'eſt à nous à examiner ſerieuſement ſi nous avons la vertu des Saints, ou ſi nous ſommes dans le déreglement des méchants, afin de perſeverer dans la bonne voye ſi nous avons commencé à bien vivre, ou de ſortir de la mauvaiſe ſi nous y ſommes engagez, pour recevoir cette vie nouvelle avec JESUS-CHRIST ſur la terre par la penitence, & dans le Ciel par la gloire. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON
POUR LE MARDY
DE PASQUES.

Traditus est propter delicta nostra, resurrexit propter justificationem nostram: *ad Rom.* 4. 25.

Il a esté livré pour nos pechez, & il est resuscité pour nostre gloire. Epistre aux Romains, chap. 4.

LA charité dans l'Ecriture est forte comme la mort, c'est à dire, comme l'explique saint Augustin, qu'elle peut aller jusqu'à la mort, & donner sa vie pour ce qu'elle aime ; & à parler de cette vertu en general, l'on ne peut douter que la comparaison ne soit tout à fait juste ; mais à parler de la charité de JESUS-CHRIST en particulier, il faut dire qu'elle s'estend plus loin que la mort, puisque l'Apostre nous asseure qu'il est non seulement mort pour nos pechez, mais ressuscité de plus pour nous justifier devant Dieu & devant les hommes ; car il ne s'est pas défait en mourant de la qualité de Mediateur, il l'a conservée en ressusci-

tant, & nous pouvons dire meſme en quelque maniere, qu'il n'eſt reſſuſcité, & qu'il n'a pris le ſang qu'il a verſé dans ſa Paſſion, que pour nous donner dans le Ciel, auprés de ſon Pere, le meſme Avocat que nous avons eu ſur la terre; *Semper vivens ad interpellandum pro nobis*: Mais il eſt vivant pour interceder pour nous, & nous proteger contre la juſtice de ſon Pere; il l'eſt encore pour juſtifier la foy de ſon Egliſe, & la tirer de l'humiliation où elle a eſté pendant tout le temps de ſa mort, & qui a eſté ſi grande, que les Diſciples n'auroient jamais oſé paroiſtre, ne ſe ſentant pas à l'épreuve du reproche qu'on leur auroit fait de s'eſtre attachez à un homme qui vouloit paſſer pour un grand Prophete, & pour un Dieu meſme, & qui cependant eſtoit mort comme un miſerable, s'il n'eſtoit reſſuſcité auſſi-toſt aprés pour prouver ſa divinité, & pour leur donner le courage d'aller preſcher cette foy dans toute la terre qui l'a receuë ſur leur témoignage, par un conſentement ſi univerſel de tous les peuples, & de tous les ſiecles, qu'il faut mettre au rang des plus grands prodiges, dit S. Auguſtin, l'opiniâtreté de ceux qui ne veulent pas croire une Religion que tout le monde croit; *Magnum eſt ipſe prodigium qui mundo credente non credit.* Qui eſt une ſeconde conſideration qui juſtifie pleinement, ſi je ne me trompe, qu'il n'eſt reſſuſcité que pour nous, comme il n'eſt mort & n'avoit pris naiſſance meſme que pour nous, & pour accomplir les paroles de l'Ange, qui avoit annoncé ce myſtere à la ſainte Vierge en la ſalüant pleine de grace: *Ave Maria.*

LA resurrection est un point de foy si particulier aux Chrestiens, & qui a esté si peu connu de toute l'ancienne Philosophie, que quand saint Paul la voulut prescher dans Athenes, & en d'autres lieux, on le prit pour un visionnaire, & pour un homme à qui l'estude avoit alienè l'esprit; & de là sont venuës toutes les heresies qui ont combattu cette verité fondamentale de la Religion, car il y en a eu de toutes les manieres; mais il n'en est point que le Fils de Dieu n'ait prévenuë & confonduë mesme par avance en ressuscitant; car il a voulu qu'on ait touché & sondé son corps, afin qu'on n'eust pas lieu de douter de la verité de sa resurrection, & qu'on ne le prist pas pour un fantosme; il a voulu mesme conserver les vestiges de ses playes, pour faire voir qu'il estoit ressuscité dans la mesme chair qui avoit souffert, & qui avoit esté attachée à la Croix, & de peur qu'on ne creût, cõme ont fait encore quelques heretiques, qu'il en estoit resté quelque partie dans le sepulchre. L'Evangile nous dit que les Dames qui furent l'y chercher de grand matin pour l'embaumer n'y trouverent rien que le drap & le suaire dans lequel on l'avoit ensevely. Que si l'on demande maintenant pourquoy JESUS-CHRIST a pris tant de soin d'établir la verité de sa resurrection, je réponds toujours avec saint Paul, qu'il l'a fait pour justifier nostre foy dans toutes ses parties, & particulierement en deux points principaux qui comprennent tout: 1. Sa divinité: 2. Et sa providence; car vous jugez bien que comme il ne paroistroit rien en luy au dessus du commun des hommes s'il estoit mort

DIVISION DU DISCOURS.

ſans reſſuſciter, nous ne pourions nous flatter non plus d'aucune eſperance de reſurrection ; & cela eſtant comment pourions-nous croire en luy, n'eſtant pas convaincus de ſa divinité ; & n'ayant point lieu d'eſperer de reſurrection comment pourions-nous ſauver la providence & la juſtifier contre le ſcandale pretendu de la proſperité des méchants, & de l'adverſité des gens de bien ; inutilement donc croirions-nous en luy, en vain preſcherions-nous ſon Evangile s'il n'eſtoit reſſuſcité, parce que nous ne pourions jamais eſtablir ces deux grands fondements de noſtre Religion ; ſi bien qu'il eſtoit également important, pour juſtifier noſtre foy, à l'égard de l'un & de l'autre, qu'il reſſuſcitaſt, puiſque ce ne pouvoit eſtre que par ſa reſurrection que nous pouvions eſtre entierement convaincus de ſa divinité & de ſa providence : Ce ſont là les deux Parties de ce diſcours.

I. Point

Les anciens Peres de l'Egliſe diſputant contre les Payens ont toujours combattu leur ſuperſtition par cette puiſſante conſideration, qu'ils adoroient des Dieux qui eſtoient morts, & deſquels on pouvoit encore montrer les ſepulchres ; mais ils ſemble qu'ils auroient pû juſtement nous faire le meſme reproche, ſi le Dieu que nous adorons, & duquel nous avons pleuré la mort, n'eſtoit reſſuſcité pour noſtre juſtification, comme nous avons déja dit tant de fois avec ſaint Paul ; car ſans ce miracle en effet, ajoûte l'Apoſtre dans un autre endroit, inutilement croirions-nous en luy, noſtre foy ſeroit vaine, nos predications tout de meſme, parce qu'elles manqueroient au premier principe, & au fondement de toute la

Religion, qui eſtant une fois ſuppoſé, diſpoſe aiſément l'eſprit à croire le reſte, mais qui eſtant pareillement deſtruit & ruiné, le porte auſſi aiſément à ne rien croire du tout ; c'eſt pourquoy les Juifs n'ont rien oublié pour l'empeſcher de reſſuſciter, ou pour étouffer du moins l'éclat de la verité de ſa reſurrection ; car ils ont mis des gardes au ſepulchre, & l'ont ſceellé meſme pour une plus grandre précaution ; ils ont de plus gagné les ſoldats, & les ont corrompus à force d'argent, pour leur faire dire que les Diſciples eſtoient venus la nuit au ſepulchre, & qu'ils l'avoient enlevé pendant qu'ils dormoient, comprenant tres-bien que ſi ce miracle ſe répandoit une fois dans le public, ce ſeroit la derniere conviction de la divinité de noſtre Seigneur, & de tous les myſteres de la Religion.

Mais qu'il paroiſt bien que Dieu ſe jouë quand il luy plaiſt de toute la prudence humaine ; *Non eſt ſapientia, non eſt prudentia, non eſt conſilium contra Dominum :* Car ſi les Juifs n'euſſent point mis de gardes au ſepulchre, & pris toutes les précautions qu'ils ont voulu prendre, on auroit peut-eſtre pû ſoupçonner quelque choſe de ce qu'ils ont voulu répandre dans le public ; mais l'ayant fait garder avec tant de ſoin & d'exactitude, & par des gens meſme qui eſtoient à eux, ils ont prévenu tous les ſoupçons qu'on auroit pû avoir contre les Diſciples, & qui auroient pû faire douter de la verité du miracle, ſervant ainſi ſans y penſer, & contre leur volonté meſme, au deſſein de Dieu, qui rappelle tout, & qui conduit tout au terme de ſa providen-

Digitized by Google

ce : Ce qui fait voir combien l'impieté des hommes eſt aveugle de s'y oppoſer, puiſqu'elle a la confuſion de voir retomber ſur elle tout l'effet de ſa malice, ſemblable à ces peuples ennemis du Soleil, qui voyoient retomber ſur leurs teſtes toutes les fléches qu'ils envoyoient contre le Ciel ; car il eſt certain que cette confuſion eſt le partage & la retribution la plus ordinaire des impies & de ceux qui ont l'audace de vouloir traverſer les deſſeins de Dieu ; d'où vient qu'un Prophete les compare à un arc trompeur, *Cogitaverunt malitiam facti ſunt ſicut arcus doloſus*, pour faire alluſion à ces arcs dont les fléches retournent contre ceux qui les ont lancez ; & S. Auguſtin nous l'explique admirablement, quand il dit, que comme Dieu a formé toutes les natures qui ſont bonnes, il diſpoſe pareillement de toutes les volontez qui ſont mauvaiſes, & il en diſpoſe, ajoûte ce Pere, avec tant de ſageſſe, qu'elles ne ſçauroient abuſer de la bonté de leur nature & l'oppoſer au deſſein de Dieu, qu'il ne tire ſa gloire & leur confuſion de leur mauvaiſe volonté ; *Sicut Deus eſt naturarum bonarum optimus conditor ita eſt malarum voluntatum ſapientiſſimus ordinator, ut cum ille malè utuntur naturis bonis, ipſe bene utatur etiam voluntatibus malis :* Et de cela nous en avons preſque autant d'exemples qu'il y a de mauvais deſſeins ; car y en a-t'il preſque un ſeul qui ne retombe toſt ou tard ſur la teſte de ſon autheur, cela n'arrive pas toujours ſur le champ à la verité, la haine, l'injuſtice & la calomnie peuvent prevaloir pour un temps, mais enfin un jour vient qui diſſipe tout, & qui fait triompher cette verité opprimée, comme celuy de la reſurrection

Tom. 7. p. 89.

de JESUS-CHRIST a fait connoiſtre ſa divinité nonobſtant tous les artifices de ſes ennemis, mais avec tant d'éclat & de force, que S. Paul n'employe preſque point d'autre raiſonnement pour la juſtifier : *Qui prædeſtinatus eſt Filius Dei in virtute, ſecundum ſpiritum ſanctificationis, ex reſurrectione mortuorum* ; non que la reſurrection de JESUS-CHRIST ſoit la ſeule preuve de ſa divinité, mais ſeulement la plus convainquante, comme la nomme S. Auguſtin, *Signum potentiſſimum*, & la ſeule qui luy reſtoit à donner aux Juifs pour achever ou de les éclairer, ou de les aveugler par l'éclat d'un ſi grand miracle.

Car juſques-là combien de témoins & de témoignages de la verité de l'Incarnation ? nous voyons à ſa naiſſance les Anges deſcendre du Ciel, des Rois appellez des extremitez du monde & conduits par de nouveaux aſtres, nous voyons des Paſteurs eſtonnez, tous les Juifs allarmez, les Idoles meſme renverſez, & les Oracles ſans parole & ſans voix par toute la terre ; nous voyons pendant ſa vie les aveugles éclairez, les boiteux redreſſez, les langues muettes déliées, tous les malades gueris, les poſſedez délivrez, & les morts meſme reſuſcitez ; mais que ne voit-on point à ſa mort, & qui peut douter de ſa divinité à le voir d'une ſeule parole renverſer tous ſes ennemis par terre, à voir les aſtres eclypſez, la terre ébranlée, les pierres briſées, les tombeaux ouverts, & ce qui ſurpaſſe tout cela, tant de Juifs penitens, & un Payen meſme converty, qui le reconnoiſt à travers les ombres de la mort ; *Verè Filius Dei erat iſte.* O Divinité ! quoy que tu ſois cachée dans cet homme mort,

Digitized by Google

peut-on croire que tu ne sois pas où tu donnes de si grandes marques de ta presence & de ta puissance ; non, mais ce qui est à remarquer, c'est que toutes ces merveilles, dit S. Augustin, luy pouvoient estre communes avec les Prophetes & avec ses Disciples mesme, puisqu'il nous dit expressement que celuy qui croira en luy fera tous les miracles qu'il a faits, & mesme de plus grands ; mais pour celuy de sa resurrection, c'est un miracle qui luy est si propre qu'il ne l'eust jamais fait ny pû faire s'il n'eust esté Dieu, parce que la singularité de ce miracle n'est pas simplement d'estre resuscité, mais de s'estre resuscité soy-mesme & par sa propre vertu, c'est à dire par la puissance de cette divinité qui a toujours esté en luy, & jusques dans le tombeau mesme pour luy donner une vie nouvelle ; *Servabatur Christo non tantum per semetipsum sed etiam in semetipso mortuorum resurrectionem probare.* Tert. de resur.

Car que signifie cette parole de Jesus-Christ mesme, comme le Pere a la vie en soy, ainsi a-t'il donné à son Fils d'avoir pareillement la vie en soy ; & cet autre du mesme Evangile, il est en mon pouvoir de donner ma vie & de la reprendre ; & celle-cy encore parlant de son Corps sous la figure d'un Temple : Détruisez ce Temple & dans trois jours je le rétabliray ; que veulent dire toutes ces paroles & quantité d'autres semblables, sinon qu'il est mort comme un homme & resuscité comme un Dieu : *Etsi crucifixus est ex infirmitate sed vivit in virtute Dei* ; tellement, dit S. Augustin, que de croire la resurrection de Jesus-Christ & croire qu'il est Dieu n'est qu'une mesme chose ; aussi qu'est-ce que nostre Seigneur n'a point fait pour Aug.

établir la foy d'un si grand mystere, & quelle sorte de témoignage n'a point esté employé pour nous en convaincre; car nous n'avons pas seulement celuy des Juifs qui ont établi cette foy par tout ce qu'ils ont fait pour la ruiner & pour la détruire, nous avons les figures & les propheties, les apparitions des Anges, celles de JESUS-CHRIST & des morts qui resuscitérent avec luy & qui parurent dans la ville de Jerusalem; nous avons le témoignage des Apostres, le sang des Martyrs, leurs miracles, la conversion des peuples, le changement des mœurs, la sainteté de la vie, qui est un témoignage si fort & si convainquant, que S. Chrysostome parlant des tyrans qui avoient voulu brûler l'Evangile pour éteindre la foy, dit que leur dessein estoit inutile, parce que les Chrestiens qui avoient cette foy & qui vivoient selon l'Evangile, estoient autant d'Evangiles vivans; mais ils n'auroient pas eu grand peine au siecle où nous sommes à executer ce dessein, parce que la foy des premiers Chrestiens n'est plus que dans nos livres & dans nos histoires, & je crois que vous en serez tous convaincus aussi bien que moy, si vous voulez bien me permettre de comparer pour un moment les mœurs de l'ancienne Eglise avec ceux des siecles suivans, & particulierement du nostre.

Cy-dessus p. 254.

Car qui disoit un Chrestien en ce temps-là, designoit ordinairement un homme d'une sainte vie & d'un grand exemple, un homme qui ne connoissoit point d'autres richesses que la vertu, d'autres plaisirs que l'austerité & la penitence, d'autre noblesse que d'appartenir à JESUS-CHRIST, d'autre puissance que de regner sur ses passions, & d'autre

gloire que de mourir pour celle de Dieu, un homme en un mot qui vivoit avec tant de probité & tant de juſtice, & ſur tout avec tant de charité envers le prochain, que dés auſſi-toſt qu'on entendoit prononcer ſon nom on concevoit toutes ces choſes; & qui nomme un Chreſtien au temps où nous ſommes, deſigne ſouvent & preſque toujours un homme tout de paſſion, & qui accommode autant qu'il peut toutes les loix de Dieu & de ſa conſcience à ſon intereſt; nommer autrefois un Chrêtien c'eſtoit nommer toutes les vertus, & le nommer aujourd'huy, c'eſt nommer preſque tous les vices, la vanité, l'ambition, l'injuſtice, la mauvaiſe foy, la haine, l'inimitié, la vengeance; auſſi voyons-nous dans Tertullien que le vice fuyoit autrefois la rencontre des Chreſtiens comme de ſes plus grand ennemis, *De occurſu meo vitia ſuffundo, ô quam grande pallii beneficium ſub cujus cogitatu vel improbiores erubeſcunt*; mais aujourd'huy il la cherche & ſe plaiſt parmy nous, parce qu'il y eſt protegé, authoriſé, honoré, conſacré, & canoniſé, les plus honneſtes gens ſont ceux qui ont le plus d'ambition, & l'humilité Chreſtienne n'eſt plus qu'une baſſeſſe de cœur, ceux qui ſçavent mieux faire leurs affaires de quelque maniere que ce ſoit, ſont toujours ceux qui ont plus de conſideration, & ceux qui ſçavent mieux ſe vanger & ſe faire craindre ſont ceux qu'on reſpecte davantage; la continence, la moderation, la bonne foy, la probité, la juſtice, la charité ne ſont plus des vertus Chreſtiennes, & l'on ne regarde ceux qui les eſtiment & qui les pratiquent que comme des gens de l'autre monde; tellement que nous pouvons dire

Tom. 1. 164.

Tert.

que la foy n'a jamais eſté plus grande ny plus petite qu'elle eſt aujourd'huy ; plus grande dans ſon corps, plus petite dans ſon eſprit ; plus grande dans le nombre, & plus petite dans la pieté & dans la ferveur de ſes peuples ; *Quantum auctum eſt populorum*, dit un grand Eveſque de noſtre France, *tantum pœnè vitiorum, quantum copiæ acceſſit, tantum diſciplinæ receſſit.*

Cy-deſſus p. 253.

Car tout le monde aprés tout ne lit pas la ſainte parole, & parmy ceux qui la liſent, combien y en a-t'il ou qui ne l'entendent pas, ou qui ne la croyent pas, & qui s'inſcrivent en faux contre ſon témoignage ; mais pour la bonne vie, c'eſt un témoignage que tout le monde peut voir, que tout le monde peut entendre, & que perſonne ne peut recuſer, plus puiſſant que la predication des Apôtres, plus puiſſant que tous leurs miracles ; car ce n'eſt pas tant en effet par les miracles & par la parole qu'ils ont juſtifié la foy de JESUS-CHRIST, que par la ſainteté de leur converſation qui a fait éclatter par tout la gloire de ſon nom ; auſſi voyons-nous qu'il ne leur ordonne pas d'edifier les peuples par des miracles, mais par de bons exemples & par de bonnes œuvres ; que voſtre lumiere, leur dit-il, luiſe avec tant d'éclat dans le monde, que les hommes voyent, *Non miracula*, dit ſaint Chryſoſtome, *ſed opera*, non pas tant les miracles que vous opererez par ma grace, que les bonnes actions que vous ferez pour l'amour de moy & pour la gloire de mon Pere : S'il faloit des miracles en effet pour ſoûtenir la gloire & la verité de la Religion, difficilement pourrions-nous juſtifier nôtre foy, parce que le don des miracles eſt une gra-

Chryſ.

Digitized by Google

ce extraordinaire que Dieu n'accorde qu'à tres-peu de gens, & ſi rarement meſme qu'on a peine à croire qu'il y en ait eu autrefois tant, on en voit peu au ſiecle où nous ſommes ; mais ce témoignage n'eſt point neceſſaire, JESUS-CHRIST ne nous le demande point, il ne nous demande que ce que nous pouvons tous également, ce que nous pouvons aiſément, en tout temps, en tous lieux, qui eſt de bien vivre & rien davantage: D'où il s'enſuit que tant qu'il y aura de la pieté & de la vertu dans le monde, tant que l'innocence, la juſtice & la charité auront du credit dans l'Egliſe, les ennemis de Dieu n'empeſcheront jamais qu'on ne connoiſſe la verité de la Religion par la bonne vie des Chreſtiens ; mais auſſi-toſt que les bons exemples n'y paroiſtront, & que la vertu en ſera bannie, la verité ny paroiſtra plus tout de meſme, & il n'y aura point d'Ecriture, point d'hiſtoire, ny de témoignage qui puiſſe conſerver la connoiſſance de Dieu ny de JESUS-CHRIST ſur la terre : Ce qui fait voir combien nos déreglemens & nos vices décreditent la Religion, & combien par conſequent nous ſommes criminels devant Dieu de luy refuſer le témoignage d'une bonne vie ; car que peuvent penſer les impies & les infidelles voyant que nous ne vivons pas autrement qu'eux, ſinon que nous n'avons pas d'autres ſentimens qu'eux, que JESUS-CHRIST n'eſt point Dieu, ou que nous ne croyons pas du moins qu'il le ſoit, jugeant ainſi du Maiſtre par les Diſciples, de la ſecte par les ſectateurs, & du fonds de la Religion par la converſation de ceux qui font profeſſion ou plûtoſt ſemblant de la croire.

Cy-deſſus p. 254.

A quoy luy ſert donc auſſi bien qu'à nous d'eſtre reſuſcité, ſi nous détruiſons toujours par nos mauvaiſes mœurs tout ce qu'il a établi par ſa reſurrection, tout ce qu'il a établi par ſa parole, par ſes exemples & par ſes miracles : *Unus ædificans & unus deſtruens quid prodeſt illis niſi labor ?* Que luy reſte-t'il de tant de grandes choſes qu'il a faites pour la gloire de la Religion & pour juſtifier nôtre foy que le déplaiſir d'avoir inutilement épuiſé ſa toute-puiſſance, & que nous reſtera-t'il pareillement de toutes ces merveilles que la douleur & la confuſion que nous aurons un jour d'avoir affoibly & ruiné tous ces témoignages ; malheur à ceux, nous diſent les Prophetes, qui ſcandaliſent la Religion, & qui donnent lieu par leur mauvaiſe vie aux blaſphemes des ennemis de Dieu ; mais les ſouffrirez-vous encore long-temps, Seigneur, ces Chreſtiens qui vous deshonorent, & que ne vous élevez-vous contre-eux dans voſtre colere, maintenant que vous eſtes en droit auſſi bien qu'en pouvoir de leur faire éprouver la rigueur de voſtre juſtice.

Eccli. 34.

Le moyen d'éviter cette confuſion & de rétablir meſme tout ce que nous avons détruit par le déreglement de nos paſſions l'authorité de ſa parole, celle de ſa vie & de ſes miracles, ſa divinité, ſon incarnation, ſa reſurrection, c'eſt de reſuſciter avec luy & de changer de vie ; car comme il ſeroit inutile de croire en luy ſelon la penſée de l'Apoſtre, ſi on ne croyoit ſa reſurrrection, inutilement auſſi croirions-nous un ſi grand myſtere, en vain nous en réjoüirions-nous avec l'Egliſe, ſi nous n'eſtions dans la diſpoſition de reſuſciter ſpirituellement avec luy

luy & de commencer une vie nouvelle, parce que la foy qui n'eſt pas ſoûtenuë des bonnes œuvres, n'eſt qu'une foy morte, & la joye qui ne coule pas du fonds d'une bonne conſcience, n'eſt qu'une fauſſe joye que Dieu ne reçoit point dans nos feſtes, & à plus forte raiſon dans la feſte de Paſques, qui eſt, diſent les ſaints Peres, la feſte des feſtes, & la celebrité des celebritez; réjoüiſſez-vous donc en ce jour, ô vous qui aimez la juſtice & qui avez le cœur droit devant le Seigneur; car cette feſte n'eſt que pour vous, & il n'eſt pas permis à ceux qui ne ſont pas reſuſcitez avec JESUS-CHRIST, qui ſont encore dans la volonté & dans l'affection du peché, de méler icy leurs chants de joye avec les voſtres, parce qu'ils ne feroient que de faux accords; toutes choſes au reſte ſemblent nous inviter en ce temps à commencer cette nouvelle vie, la reſurrection de noſtre Seigneur, & celle des morts qui reſuſcitent avec luy, la foy des Diſciples qui commence à revivre, la pieté des Dames qui vont au ſepulchre, & l'éclat de l'Ange qu'elles y trouvent & qui leur annonce ſa reſurrection; car nous avons dans la pieté de ces ſaintes femmes l'idée de la vie penitente, qui nous enſevelit dans ſa mort par la foy de noſtre bapteſme, comme dit S. Paul, pour recevoir la vie de la grace, & dans l'éclat de l'Ange qui parle à ces Dames l'idée de cette vie nouvelle & toute celeſte qui nous doit entierement ſeparer du monde & de ſes paſſions; mais rien ne nous invite plus puiſſamment à la commencer que l'eſperance que nous avons de reſuſciter un jour & de recevoir la recompenſe de noſtre vertu dont nous avons un gage ſi puiſſant dans ſa providence depuis qu'il

eſt reſuſcité pour la juſtifier auſſi bien que ſa divinité : C'eſt la deuxiéme Partie de ce diſcours.

II. Point. Il y a certaines veritez particulieres dans la Religion qui ſe juſtifient les unes par les autres, mais S. Paul nous apprend que la reſurrection de Jesus-Christ juſtifie noſtre foy dans toutes ſes parties, & nous inſinuë la creance de tous les myſteres ; *Fidem præbens omnibus ſuſcitans eum à mortuis :* Ce qui fait que nous n'aurons pas grand peine à y trouver la juſtification de la providence, ſi nous obſervons encore avec cet Apoſtre, que celuy qui a reſuſcité Jesus-Christ nous reſuſcitera un jour avec Jesus-Christ : *Scientes quoniam qui ſuſcitavit Jeſum & nos cum Jeſu ſuſcitabit* ; avec Jesus-Christ, c'eſt à dire par la puiſſance qui luy eſt commune avec ſon Pere, & par la vertu meſme de ſa reſurrection, qui eſt le gage & le principe de la noſtre ; verité ſi conſtante, que Job ne dit pas ſeulement qu'il croit, mais qu'il ſçait que ſon Redempteur eſt vivant, & qu'il reſuſcitera au dernier jour avec luy ſi conſolante, qu'il dit qu'il la porte dans ſon ſein comme la choſe du monde qui luy eſt la plus intime & la plus chere, qui fait toute la douceur & toute la joye de ſa vie, *Hæc ſpes repoſita eſt in ſinu meo* ; mais au reſte ſi importante, que quand il traite ce ſujet, il voudroit que toutes ſes paroles puſſent eſtre écrites dans un livre & gravées meſme ſur la pierre pour l'inſtruction de toute la poſterité & la confuſion de tous les ennemis de la providence.

Car cette grande verité ſuppoſée, c'eſt injuſtement, dit S. Chryſoſtome, qu'ils trouvent à redire que Dieu ſouffre les méchans dans la proſperité,

& les gens de bien dans l'adversité, puisqu'il y a une autre vie où les uns & les autres seront traitez selon leurs œuvres, & recevront la retribution qu'ils ont meritée ; toute l'importance seroit d'estre un peu mieux persuadez de ce premier principe qu'on ne l'est ordinairement dans le monde ; car qui le croit, comme il le faut croire, dit saint Augustin, & combien de gens & des Chrestiens mesme nous disent tous les jours par une impudente raillerie qu'il n'est encore revenu personne de l'autre monde pour nous instruire dece qui s'y passe ny de ce qui doit arriver à la fin des siecles ; *Insultatur mihi undique dum dicitur quotidie ubi est Deus tuus :* On me demande, Augustin où est donc cette justice & cette providence, où est cette immortalité, cette resurrection, & qui sont ceux qui me font toutes ces insultes ? Ce ne sont pas seulement les Payens & les heretiques, mais les Chrêtiens mesme ; ceux qui devroient estre les premiers convaincus de cette grande & importante verité sont les premiers à en douter : Ah ! je vois bien ce que c'est, dit S. Augustin, *Quia nolunt converti in melius Deum convertunt in pejus* ; parce qu'ils ne veulent pas se convertir & changer de vie, ils ne veulent point qu'il y ait en Dieu de justice ny de providence, ils ne veulent point d'immortalité ny de resurrection ; car s'ils en croyoient il faudroit quitter cette mauvaise vie, ces méchans commerces & toutes ces passions criminelles ; mais seroit-il possible, dit saint Augustin, que Dieu qui ne nous a jamais manqué de parole ne nous eust trompez que dans ce seul point ? son Fils ne s'estoit point encore fait homme, il nous l'a promis, il nous l'a

donné ; on n'avoit point encore veu une Vierge Mere, il nous a promis ce miracle & l'a fait ; le sang de JESUS-CHRIST n'avoit point encore esté répandu pour effacer l'obligation de nostre mort, il nous l'a promis, & il est mort pour nous racheter ; personne ne s'estoit encore resuscité soy-mesme, il nous a promis ce prodige, & son Fils est sorty du tombeau, comme nous avons dit, par sa propre vertu, les Nations n'avoient pas encore receu la foy, il nous a promis leur conversion, & la Gentilité a esté unie à l'Eglise ; les heretiques ne s'estoient point encore revoltez contre elle, il a predit leur revolte, & on les a veus les armes à la main luy faire la guerre ; les Idoles n'estoient pas encore abbatus de dessus les Autels, il a predit leur cheute, & sa prediction a esté suivie des ruines de l'idolatrie ; enfin tout ce qui est & qui n'estoit point, il l'a predit, & il est arrivé comme il l'a predit, & l'on nous veut dire aprés l'accomplissement de toutes les propheties, que celle de la resurrection qui est la fin & le terme de toutes les autres, ne s'accomplira pas, & qu'il n'y a point d'autre vie à craindre ny a esperer aprés celle-cy.

Ah ! mes freres, continuë toujours S. Augustin, ne nous laissons pas surprendre à une si pernicieuse & si dangereuse maxime, si nous n'avons pas eu assez de fidelité pour demeurer fermes dans l'observation du premier precepte, taschons du moins de nous corriger par l'exemple de cette premiere cheute ; ce premier n'avoit point encore veu d'exemple de la malice du demon, Dieu luy défend l'usage d'un fruit sur peine de la vie & du salut, le serpent vient à la traverse qui l'asseure contre les

Digitized by Google

menaces de Dieu, il le flatte d'une fauſſe eſperance de divinité, & l'oblige enfin par cet artifice à manger de ce fruit defendu, mais dans l'inſtant meſme de ſa deſobeïſſance, il reconnoiſt la verité des paroles de Dieu, & l'impoſture du demon; il y a plus de quatre mille ans qu'on nous avertit d'une reſurrection generale, la Loy, les Prophetes, l'Evangile, la nature meſme nous en donne une infinité de ſignes & de témoignages; car pourquoy penſons-nous que les aſtres qui ſe couchent au ſoir ſe renouvellent au matin, que la terre au Printemps donne de nouvelles plantes & de nouvelles fleurs, ſinon pour nous annoncer & nous inſinuer cette vie nouvelle que nous eſperons, & dont nous avons preſque autant de témoins qu'il y a eu de Prophetes & de Patriarches à commencer depuis Abel juſques à Jesus-Christ; l'Apoſtre S. Paul nous aſſeurant qu'ils ſont tous morts dans la foy de la reſurrection, embraſſant & ſaluant de loin ces promeſſes comme un brave & vaillant ſoldat embraſſe en mourant ſon drapeau pour marquer la fidelité qu'il veut garder juſqu'à la mort à ſon Prince & à ſa patrie: En ſigne dequoy il eſt dit du premier, qui eſt Abel, qu'il offroit beaucoup plus à Dieu dans ſes ſacrifices que ſon frere, ſans doute parce qu'il eſperoit de retrouver aprés la mort quelque choſe de meilleur que ce qu'il offroit; il eſt dit d'Enoch que Dieu le ravit & qu'il ne mourut point, autre ſigne de reſurrection; il eſt dit de Noé qu'il repeupla la terre aprés le deluge pour figurer par ce nouveau monde la reſurrection generale; il eſt dit d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob qu'ils n'habitoient que ſous des tentes & en des cabanes, parce

qu'ils attendoient une cité mieux fondée & plus durable que celle du monde ; il eſt dit meſme d'Abraham, qu'il voulut immoler ſon fils, parce qu'il eſtoit perſuadé que Dieu pouvoit le reſuſciter ; il eſt dit de Joſeph, qu'il recommanda ſon corps à ſes enfans, ce qu'il n'euſt pas fait s'il n'euſt eſperé la reſurrection ; il eſt dit de Moyſe qu'il preferoit la pauvreté de JESUS-CHRIST à tous les treſors de l'Egypte, & qu'il aimoit mieux ſouffrir avec les gens de bien que de ſe réjoüir avec les méchans, parce qu'il avoit toujours devant les yeux les promeſſes de Dieu, & la recompenſe qu'il preparoit à ſa vertu, *Aſpiciebat enim in remunerationem*, & aprés une longue enumeration de quantité d'autres dont je ne puis pas faire icy le dénombrement, l'Apoſtre ajoûte, parlant de ceux qui ont ſouffert la perſecution, que Dieu n'a permis qu'on leur ait oſté la vie par la cruauté de tant de ſupplices, que pour leur en donner une meilleure ; *Non ſuſcipientes redemptionem ut meliorem invenirent reſurrectionem.*

Cependant combien de gens nonobſtant cette foule de témoins & de témoignages qui ſoûtiennent encore tous les jours contre la raiſon & contre la foy, & meſme contre leur conſcience, qu'il n'y aura point de reſurrection ; car à bien dire, ils le ſouhaitent plûtoſt qu'ils ne le croyent, comme a tres-judicieuſement obſervé un ancien Autheur, *Magis optant quàm credunt* ; & il n'y a que cette mauvaiſe conſcience qui fait qu'ils aiment mieux n'eſtre plus rien du tout aprés la mort, que de reſuſciter pour ſouffrir la punition de leur mavaiſe vie ; *Malunt enim penitùs extingui quam ſupplicia repa-*

Digitized by Google

vari: Ce qui a fait dire à Tertullien que le ſigne le plus infaillible d'une mauvaiſe conſcience & d'une mauvaiſe vie, c'eſt de nier la reſurrection, parce qu'ils ne la nient que pour ſuivre avec plus de liberté les deſirs de leur cœur, ſecoüer le joug de la diſcipline, *Negantes enim pœnam deſpiciunt diſciplinam*; ils ne demeureront pas d'accord à la verité de cette raiſon, quoyque dans le fonds ils n'en ayent point d'autre, mais ils vous diront pour pretexter leur infidelité, que la choſe eſt ſans exemple, impoſſible meſme ſelon tous ces principes, & par conſequent incroyable; mais ſi elle eſt incroyable, dit S. Auguſtin, comment eſt-il croyable que tant de grands perſonnages & tant d'hommes ſçavans l'ayent creuë auſſi bien que les ignorans, ſur la ſimple depoſition de douze hommes de la lie du peuple, gens ſans fortune & ſans bien, ſans authorité, ſans credit, & ce qui ſurpaſſe tout, ſans erudition & ſans ſcience; cependant il eſt certain que les ſçavans ont crû ce Myſtere auſſi bien que les ignorans; c'eſt une choſe de fait, perſonne n'en doute, & partant s'il eſt incroyable, il faut dire que tous ces grands hommes ont crû une choſe incroyable, ce qui paroiſt encore beaucoup plus ridicule & plus éloigné du bon ſens; car ſi la choſe eſtoit incroyable, n'en auroient-ils pas connu l'erreur auſſi bien que les libertins, avoient-ils moins d'eſprit qu'eux, avoient-ils plus d'intereſt à la croire qu'eux, ſi ce n'eſt peut-eſtre qu'ils avoient autant de ſujet de la ſouhaiter que ceux-cy en avoient de la craindre; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils l'ont examinée de meilleure foy qu'eux, ils ont veu l'accompliſſement des propheties, ce conſentement general

de tant de peuples & de tant de ſiecles, ils ont peſé au poids du bon ſens tous les motifs de noſtre foy, les miracles, le ſang des Martyrs, le changement des mœurs, la ſainteté de la vie, mais ils n'ont point écouté comme eux l'amour du monde, les paſſions & les habitudes criminelles qui ſont ſi funeſtes à la foy; c'eſt cette foy au contraire qui les a détachez de toutes ces choſes, & qui les a fait vivre ſur la terre d'une vie toute divine & toute celeſte.

Et ſur ce principe il eſt aiſé de juger qui eſt mieux fondé dans ſon opinion, ou d'eux ou de nous, ou eux qui ne s'appuyent que ſur leur opiniaſtreté, ſur leur jugement particulier, ſur une ſageſſe toute ſenſuelle & toute charnelle, qui juge tout & qui meſure tout à ſon ſens, où nous qui ſommes fondez ſur la parole de Dieu, ſur le témoignage des Prophetes & celuy des Apoſtres, nous qui ſuivons dans noſtre foy tant d'hommes illuſtres qui ont eſté convaincus avant nous, qu'il eſt impoſſible que cette foy ſoit fauſſe qui a diſſipé tant d'erreurs, qui a purgé le monde de tant de pechez, qui l'a edifié par tant d'exemples & tant de miracles, qui a eſté confirmée par tant de Martyrs, ſcellée de leur ſang, & contre laquelle ny les tyrans, ny la mort, ny l'enfer n'ont jamais pû remporter aucun avantage; il eſt aiſé de juger de quel coſté eſt la prudence, ſi c'eſt à ſuivre ſon ſens ou celuy de Dieu, à ſuivre une regle ſujette à erreur, ou à ſuivre une regle infaillible, à renfermer toutes choſes dans le temps ou à croire une eternité: mais il eſt encore auſſi aiſé de voir qui de nous hazarde davantage; car que hazardons-nous dans noſtre foy que de nous priver tout au plus de quel-

Digitized by Google

ques plaiſirs défendus & quelques biens periſſables que nous pouvons perdre en mille manieres, qui ſont le ſupplice de ceux qui les aiment avec trop de paſſion, & qui ne les enrichiſſent que pour les rendre encore plus pauvres, en allumant de nouveaux deſirs dans leur cœur; que hazardons-nous que de vivre avec plus de retenuë & de modeſtie, plus d'innocence & plus de juſtice, plus de conſolation, plus de ſeureté, plus de repos de conſcience, c'eſt à dire comme il faudroit ſouhaiter de vivre quand il n'y auroit ny loy, ny juſtice, ny Dieu, ny providence, ny immortalité, ny reſurrection; mais changeons de ſuppoſition, & conſiderons les choſes ſous une autre face, s'il y a une autre vie aprés celle-cy ou ſouverainement heureuſe, ou également miſerable, où en ſeront-ils avec leur pretenduë force d'eſprit, & peut-on dire apres cela que le peril ſoit égal pour eux & pour nous, tout ce que nous haſardons de perdre ne conſiſte, comme nous avons dit, qu'en certaines choſes dont la poſſeſſion ne peut faire noſtre bonheur, ny la perte noſtre malheur, & dont le mépris fait noſtre gloire & noſtre vertu, où ce qu'ils haſardent au contraire conſiſte en des biens eternels, dont la poſſeſſion fait la ſuprême felicité, la perte l'extrême miſere, & qu'on ne peut mépriſer ſans eſtre foux & inſenſé.

Mais toutes ces choſes, nous dit-on, ſont incertaines, elles ſont incertaines pour eux, mais elles ne le ſont point pour nous, elles ſont douteuſes pour eux, mais elles ne l'ont point eſté pour tant de Saints, elles ne l'ont point eſté pour tant de Martyrs, elles ne l'ont point eſté pour tant de grands hommes qui ont eu cette foy, & qui nous en ont donné

l'exemple ; & quand elles ſeroient douteuſes & incertaines, il reſteroit toujours à voir s'il eſt de la prudence de haſarder une eternité toute entiere ſur un doute & ſur un peut-eſtre ; car ſi nous ſommes trompez dans noſtre foy nous ne perdons rien, & nous avons de plus la conſolation de vivre en gens de bien ; & comme il faudroit vivre quand il n'y auroit ny chaſtimens ny recompenſes, au lieu que s'ils ſont trompez tout eſt perdu pour eux ; & ce qu'il y a de plus precieux dans la vie, qui eſt la vertu, & tout ce qu'il y a à eſperer dans l'eternité, qui eſt le Paradis.

Aprés cela l'on ne peut plus douter que ce ne ſoit un grand aveuglement de nier la reſurrection, mais je ne ſçay s'il eſt plus grand de ne la pas croire que de la croire, & de ne pas mieux vivre que ceux qui ne croyent point; ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſi nous avons en cela quelque avantage ſur les libertins & ſur les infidelles de croire ce qu'ils ne croyent point ; ils ont d'autre-part un fort grand reproche à nous faire d'avoir une foy qui nous oblige à une vie ſi ſainte, & de ne pas vivre cependant plus ſaintement qu'eux ; car noſtre vie en effet eſt-elle conforme à noſtre foy, nous croyons la reſurrection; une ſeconde vie, la vie eternelle, c'eſt noſtre conſolation, noſtre eſperance & noſtre confiance, *Fiducia Chriſtianorum reſurrectio mortuorum :* Et nous avons cependant tous les vices & toutes les paſſions des profanes, leur vanité & leur ambition, le meſme intereſt, la meſme avarice, leurs impudicitez, leurs méchants commerces ; leurs haines, leurs inimitiez, leur mauvaiſe foy, & leurs injuſtices, & qui eſt-ce de nous en effet qui n'a pas du moins

quel qu'un de ces vices, & le plus souvent tous ensemble ; car on en trouve bien moins qui soient coupables d'un seul peché que de tous les pechez, on en trouve bien plus qui commettent les grands crimes que les moindres crimes, & à voir le dereglement de nos maux, dit un Pere, il semble que le peché soit changé en vertu & l'impieté en religion : *Sic peccatur quasi per ipsa peccata magis placeatur.* A quoy nous sert donc de croire la resurrection, si c'est la croire toutefois que de vivre de la sorte ? à quoy nous sert d'avoir cette foy qui a sanctifié les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres, les Martyrs, qui a remply les deserts & les solitudes de tant de penitents & de tant de Saints ? à quoy nous peut servir en effet une telle foy qui n'est pas soustenuë d'une bonne vie, que d'un titre que Dieu produira contre nous au jugement dernier : Si nous estions Payens nous aurions contre nous à la verité le mal que nous faisons, & qui nous est commun avec eux ; mais estant Chrestiens, & ayant la foy qu'ils n'ont pas, nous avons contre nous & le mal que nous commettons & la qualité de gens de bien que nous portons, nostre mauvaise vie condamne nostre foy, mais nostre foy condamnera nostre mauvaise vie, elle condamnera la passion aveugle que nous avons pour les biens de la terre, en nous faisant voir que puisque nous esperions un bon-heur eternel il ne faloit pas establir nostre felicité dans le temps, ny nous attacher à des choses viles, mépriſables & perissables au préjudice du souverain bien ; elle concondamnera l'amour dereglé que nous avons pour nostre corps, en nous faisant voir pareillement que puisqu'il devoit ressusciter, & que

nous en eſtions perſuadez, il ne faloit pas tant ſonger à entretenir cette beauté, cette ſanté, & cet embonpoint qui doivent durer ſi peu, & qui ſont la ſource de tant deſordres & de tant de ſcandales, qu'à luy procurer un jour avec l'immortalité les graces innocentes qui ne ſerviront qu'à élever les cœurs à l'amour de Dieu; enfin elle condamnera tous nos plaiſirs & toutes nos paſſions criminelles, par cette puiſſante conſideration qu'il ne faloit point ſeparer la crainte de l'enfer de celle du peché, ny l'amour de la vertu de celuy de la vie eternelle; tellement que celuy qui devroit eſtre le principe de noſtre ſalut, ſera par noſtre faute le principe d'un plus grand malheur & d'une plus grande damnation, ſi nous ne reglons noſtre vie ſuivant noſtre foy, & le precepte de ſainſt Paul: *Abnegantes impietatem & ſæcularia deſideria, ſobrie & juſte, & pie vivamus in hoc ſæculo expectantes beatam ſpem & adventum gloriæ magni Dei*; Renonçant pour jamais à toute impieté, & quant à l'eſprit & quant aux mœurs, à tous les deſirs de la chair, à toutes les paſſions du ſiecle pour vivre chaſtement, juſtement, ſaintement, & dans l'eſperance de la reſurrection? *Itaque fratres mei dilecti*, conclud l'Apoſtre dans un autre endroit, & moy avec luy: *Stabiles eſtote & immobiles*: Soyez fermes & inébranlables dans cette foy, que Jesus-Christ, eſt reſſuſcité pour juſtifier ſa divinité, & que nous reſſuſciterons tous un jour en vertu de ſa reſurrection pour juſtifier ſa providence, ſoyez conſtants dans cette verité, quoy qu'en puiſſent dire les impies & les libertins, & dans l'eſperance de cette reſurrection appliquez-vous entierement au ſervice

Digitized by Google

de Dieu & de la vertu ; *Abundantes in omni opere bono ſemper.* Qu'il n'y ait pas un ſeul moment s'il ſe peut dans voſtre vie qui ne ſoit remply de quelque bien pour avoir la conſolation de mourir pleins de jours, c'eſt à dire aux termes & auſens de l'Ecriture pleins de vertus & de bonnes œuvres, gardez-vous bien ſur tout de tomber dans l'aveuglement de ceux à qui la penſée de la mort & de leur fin derniere eſt un motif de déreglement & de débauche ; *Edamus & bibamus, cras enim moriemur :* Mais dites au contraire, puiſqu'il faut mourir, & reſſuſciter de plus dans l'eſtat où l'on eſt mort, puiſqu'il faut que l'arbre demeure eternellement où il tombera, vivons maintenant comme nous ſouhaiterions alors d'avoir vécu ; & pour vous faire entrer encore plus efficacement dans cette penſée, ſouvenez-vous que vos bonnes œuvres ne ſeront point inutiles devant Dieu : *Scientes quod labor veſter non eſt inanis in Domino* ; parce que le temps de la vie preſente eſt le temps du combat & de la victoire, & le temps de la vie future celuy des couronnes & des recompenſes, que Dieu nous veüille accorder à tous tant que nous ſommes, au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON
POUR LE DIMANCHE
DE QUASIMODO.

Pax vobis. *Ioan.* 20, 19.

La paix soit avec vous. En S. Jean, Chap. 20.

COMME Dieu est un esprit de paix, il veut que la paix soit par tout, parce qu'il veut estre par tout ; & comme cet esprit ne décend jamais dans un lieu que pour le remplir de soy-mesme, dans cette effusion il ne donne pas seulement la paix, il adjoûte la paix sur la paix ; il donne la plenitude & l'abondance de la paix ; écoûtez l'Oracle d'un de ses Prophetes ; *Dabo eis solatium verum pacem super pacem* ; Il promet à son Eglise une puissante consolation, c'est la consolation de la paix ; & afin qu'il ne manque rien à sa joye, il en veut multiplier les motifs par la multiplication de la paix : c'est une promesse faite à l'Eglise que je trouve confirmée aujourd'huy dans l'Evangile, & mesme en partie executée ; le Fils de Dieu entre dans le Cenacle où les Apostres sont assemblez, il paroist au milieu d'eux

Digitized by Google

pour leur donner la paix, *Pax vobis*, la paix ſoit avec vous; & voyant la joye que ſa preſence & ſa parole fait naiſtre dans leurs cœurs & éclatter ſur leurs viſages, il confirme cette paix par un redoublement de deſirs; *Dixit iterum pax vobis*, encore une fois, mes Apoſtres, je vous donne ma paix: je paſſerois à une ſeconde confirmation qui eſt marquée en termes exprés dans l'Evangile, ſi la ſuite de l'Ecriture ne m'arreſtoit au milieu de ces deux confirmations pour m'en faire obſerver une autre dans le don qu'il leur fait de ſon S. Eſprit, qui eſt la paix meſme & le pere de la paix, *Accipite Spiritum ſanctum*, Mes Apoſtres pour la troiſiéme fois recevez la paix en recevant mon eſprit, je vous ſouhaite l'un & l'autre, je vous le ſouhaite, mes freres, auſſi bien que le Fils de Dieu, mais je n'ay en cela que des deſirs, c'eſt à luy à vous donner ce que je deſire, c'eſt à la Vierge à vous l'obtenir de ſon Fils, mais c'eſt à vous & à moy à le demander à la Vierge en la ſaluant avec l'Ange, & luy diſant: *Ave Maria.*

POurquoy penſez-vous que le Fils de Dieu donne aujourd'huy dans l'Evangile trois fois la paix à ſes Apoſtres? ſi ſa volonté eſt ſincere, ſi ſa parole eſt toute-puiſſante, s'il peut generalement tout ce qu'il veut, s'il fait infailliblement tout ce qu'il dit, ne ſuffiroit-il pas de leur donner une fois la paix pour les eſtablir dans cette paix? quelle neceſſité de confirmer tant de fois ſa parole, & de leur donner la paix ſur la paix, *Pacem ſuper pacem*: c'eſt qu'il y a trois ſortes de paix, ou pour mieux dire trois degrez dans la paix que le Fils de Dieu donne à ſon

Egliſe, la paix commencée, la paix confirmée, & la paix conſommée ; le premier degré nous établit dans la paix, mais cette paix n'eſt ny parfaite ny aſſeurée, comme nous en pouvons décheoir par le peché, elle n'appaiſe pas tous nos troubles ; le ſecond degré confirme cette paix, mais il ne l'acheve pas tout à fait, pour eſtre hors du danger de la perdre, nous ne ſommes pas encore tout à fait ſans inquietude ; mais enfin le troiſiéme degré l'affermit entierement & la conſomme, il n'y a plus de chutte à craindre, il n'y a plus de trouble ny d'inquietude à appaiſer ; cette triple paix eſt fondée ſur trois rapports quelle a avec les trois eſtats de l'homme ;

DIVISION DU DISCOURS.

1. L'eſtat de la vie : 2. L'eſtat de la mort : 3. & l'eſtat de la gloire ; dans le premier eſtat il joüit de la premiere paix par la juſtice ; dans le ſecond eſtat Dieu luy donne la ſeconde paix par la perſeverance ; & dans le troiſiéme eſtat il entre en poſſeſſion de la troiſiéme paix par la gloire ; en un mot la paix commencée eſt la paix de l'Egliſe militante, la paix confirmée eſt la paix de l'Egliſe ſouffrante, & la paix conſommée eſt la paix de l'Egliſe triomphante ; trois paix que JESUS-CHRIST donne à ſon Egliſe quand il luy donne la paix ſur la paix ; c'eſt mon ſujet.

I. POINT

Pour établir fortement & ſolidement la premiere Partie de ce diſcours, je ſuppoſe deux principes de S. Auguſtin, je tire le premier du Chapitre treiziéme du dix-neufviéme Livre de ſa Cité, où il dit que la paix n'eſt autre choſe qu'un ordre bien étably & bien obſervé, *Pax omnium rerum tranquillitas ordinis*, la paix eſt dans le corps quand toutes ſes parties ſont dans un juſte temperament ; elle

eſt

est dans l'ame quand ses passions sont reglées, & que ses connoissances & ses actions sont de concert ; elle est parmy les hommes quand ils sont d'accord & d'intelligence ; elle est dans une famille quand ceux qui doivent commander commandent, & que ceux qui doivent obeïr obeïssent ; elle est entre Dieu & l'homme quand celuy-cy est soûmis à Dieu, & qu'il est dans l'ordre de sa dépendance, *Pax omnium rerum tranquillitas ordinis*, la paix est par tout où il y a de l'ordre. Le second principe de S. Augustin est du sixiéme Livre qu'il a composé de la Musique au Chapitre quatorziéme, où il dit qu'il y a grande difference entre ces deux choses, entre tenir son ordre & estre dans son ordre ; l'ame, dit ce Pere, est dans son ordre quand elle demeure dans l'estat de sa condition ; elle tient son ordre quand elle obeït à la loy de Dieu, & qu'elle fait ce que Dieu veut ; je m'explique, Dieu a mis l'homme au dessous de luy, & au dessus de toutes les creatures sensibles, voila son estat ; Dieu luy a commandé de l'aimer par dessus toutes choses, & son prochain comme soy-mesme, voila la loy de Dieu & la fin de sa creation ; l'ame est donc son ordre quand elle demeure soûmise à Dieu, sans s'élever au dessus de ce qu'elle est ; elle tient son ordre quand elle aime Dieu par dessus toutes les creatures, & son prochain comme elle-mesme, de maniere que l'homme est dans son ordre par l'humilité, il tient son ordre par la charité qui rend justice à Dieu, comme l'humilité rend justice à Dieu & à l'homme ; c'est donc la justice qui arreste l'homme dans son ordre, & qui luy fait tenir son ordre, & par consequent qui luy donne la paix.

Car si vous prenez la peine d'examiner un peu plus à fond avec saint Ambroise la nature de la justice, vous verrez qu'elle n'est autre chose que l'assemblage de toutes les vertus : *Ubi justitia ibi omnium virtutum concordia.* C'est la plenitude de la loy, & si vous estes en peine de sçavoir ce que c'est que cette plenitude de la vertu & de la loy, saint Paul vous apprendra que c'est la charité, *Plenitudo legis est charitas :* Si vous considerez en second lieu plus exactement l'essence de l'humilité, vous trouverez que cette vertu est la plenitude de toute la justice, je ne crains pas de le dire aprés le Fils de Dieu, qui la définie de cette sorte dans les eaux du Jourdain, ou s'humiliant aux pieds de son Precurseur, qui ne pouvoit souffrir cet aneantissement de son Maistre, & qui refusoit de le baptiser, *Sine modo*, luy repliqua le Fils de Dieu, faites ce que je vous dis : Et pourquoy, Seigneur, souffrira-il cette humiliation ? c'est parce que je dois consommer par là toute la justice, *Sic vos decet adimplere omnem justitiam* ; la charité renferme la justice, l'humilité la plenitude : Reprenons donc, s'il vous plaist, les principes de saint Augustin, & formons ce raisonnement ; La paix consiste dans l'ordre que l'homme tient, & dans lequel il demeure soumis, il tient cet ordre par la charité, il est dans cet ordre par l'humilité ; la charité est la justice dans la doctrine de saint Paul, le Fils de Dieu m'apprend que l'humilité est toute la justice, c'est donc la justice qui met l'homme dans son ordre, & qui luy fait tenir son ordre, c'est donc la justice qui luy donne la paix, parce que la paix n'est establie que dans l'ordre; *Pax omnium rerum tranquillitas ordinis.*

Amb.

Digitized by Google

Vous plaist-il que nous poussions encore davantage ce raisonnement sur un troisiéme principe de S. Augustin, c'est au mesme Livre de la Musique, au Chapitre quinziéme, où il enseigne que la justice a trois parties; la premiere, *Nulli servire nisi uni Deo*, de ne servir que Dieu tout seul, parce qu'il est l'unique Seigneur, de n'aimer que luy, parce que nous luy devons toutes nos affections; la seconde, *Nulli coæquari nisi purissimis animis*: de ne s'égaler qu'aux esprits les plus purs, c'est à dire que l'ame ne doit pas s'élever jusqu'à Dieu, ny faire comparaison avec luy, elle ne la doit faire tout au plus qu'avec les Anges; la troisiéme partie de la justice en un mot consiste en ce point, de ne commander qu'à la beste, *Nulli appetere dominari nisi naturæ bestiali & corporeæ*; Mais l'homme ne peut-il pas commander à l'homme? oüy, si Dieu luy en donne l'authorité, & s'il le fait le depositaire de sa puissance, comme les Rois; mais s'il le fait de son authorité privée, cette domination est tyrannique, c'est une usurpation que sa vanité luy fait faire, une injustice que son ambition luy fait commettre; voila les trois parties qui composent toute l'integrité de la justice, servir & aimer Dieu tout seul, ne se pas comparer à luy, & ne se pas eslever par dessus son frere par une fausse authorité; elle renferme la charité par la premiere; l'humilité est comprise dans les deux autres, appliquons donc encore une fois ce principe de saint Augustin aux deux premiers, & disons que la paix n'estant establie que dans l'ordre que l'homme tient par la charité, & dans lequel il est par l'humilité, disons que cette paix n'a point d'autre source

que la juſtice, parce que la juſtice n'eſt qu'un compoſé de charité & d'humilité, de ſoumiſſion & de dilection.

De tous ces principes je forme un ſecond raiſonnement, ou plûtoſt je tire une conſequence du raiſonnement que je viens d'eſtablir, & je dis que la paix eſtant la fille de la juſtice, & la juſtice meſme, il n'y a point de paix pour les pecheurs, *Non eſt pax impiis*, les impies n'ont point de paix; cette conſequence eſt inévitable dans nos principes, la paix ne conſiſte que dans l'ordre, l'homme n'eſt dans cet ordre que par l'humilité; il ne tient cet ordre que par la charité, le pecheur étouffe ces deux grandes vertus par ſon crime, il eſt donc neceſſairement dans le trouble & dans le deſordre, *Non eſt pax impiis:* Les impies n'ont point de paix, parce qu'ils ſont ſans charité; la charité, dit ſaint Jean, eſt un feu qui vient du ſein de Dieu, *Charitas ex Deo eſt, & qui diligit ex Deo natus eſt*, & celuy qui brûle de ce beau feu, celuy qui aime Dieu, celuy-là eſt né de Dieu, c'eſt un enfant de Dieu; Mais quelle eſt la marque des enfans de Dieu, le caractere qui les diſcerne des enfans du demon? c'eſt la juſtice & l'innocence, répond le meſme Apoſtre, *Qui ex Deo natus eſt peccatum non facit, quia ſemen Dei in eo manet:* Celuy qui eſt né de Dieu par la charité ne peche point, *Et non poteſt peccare:* J'ajoûte meſme avec ſaint Jean, qu'il ne peut pas commettre le peché, il eſt impeccable, *quia ex Deo natus eſt*, parce qu'il eſt en enfant de Dieu, parce que ſa charité, qui eſt la ſemence de Dieu, eſt dans ſon cœur: *In hoc manifeſti ſunt filii Dei & filii diaboli*; Voila le ca-

Digitized by Google

caractere qui distingue les enfans de Dieu d'avec les enfans du demon, *Omnis qui non est justus non est ex Deo*; celuy qui n'a pas la justice, celuy qui est en peché, n'est point enfant de Dieu; n'estant pas enfant de Dieu, il n'a pas la charité qui en est le caractere; n'ayant pas la charité qui aime Dieu par dessus toutes choses, il ne tient pas l'ordre que Dieu luy a prescrit pour sa vie, ne tenant pas cet ordre il n'a point de paix, *Non est pax impiis*: Le pecheur n'aime donc point Dieu, il n'est pas mesme capable de l'aimer, parce qu'il est capable de l'offencer; il ne peut pas luy donner son cœur, parce qu'il luy donne la mort, *Iterum crucifigentes Filium Dei*; Ah Herodes, disoit autrefois une Reine des Juifs à un mary furieux & jaloux qui avoit donné ordre de la faire mourir, & qui ne laissoit pas encore de luy faire des protestations d'amour; *Quomodo potes amare qui potes occidere?* Herodes comment pouvez-vous dire que vous m'aimez, vous qui pouvez bien consentir à ma mort? est-il possible que vostre cœur puisse accorder tant d'amour avec tant de cruauté? *Quomodo potes amare qui potes occidere?* Pecheur voila ta conviction & ta confusion tout ensemble, tu dis que tu aimes Dieu nonobstant tous tes crimes, tu t'excuses de ton peché sur une malheureuse fragilité qui t'emporte, sur l'ignorance qui surprend ta volonté, sur la repugnance que tu sens mesme quand tu peche, tu pretens que cela suffit pour mettre ton cœur & ta charité à couvert, tu te trompes, tu n'aimes point Dieu, puis qu'avec tout cela tu ne laisse pas de luy donner la mort, *Quomodo potes amare qui potes occidere?* Hé le moyen d'aimer & de faire mou-

tir tout enſemble; quelle apparence d'allier l'amour avec la haine, la douceur avec la fureur, cette alliance eſt impoſſible; ne me dites donc plus que vous aimez Dieu; ſi vous l'aimez, les Juifs qui l'ont condamné à la mort l'ont aimé; ſi vous l'aimez, ſes boureaux qui l'ont tout déchiré de coups l'ont aimé: ſi vous l'aimez nonobſtant voſtre peché, ſes plus cruels ennemis ont eu pour luy de la tendreſſe & de l'amour: Ah! Dieu de mon ame, ſi j'avançois toutes ſes ſuites ne diroit-on pas que je ſerois un inſenſé & un furieux; c'eſt donc parler en furieux que de dire que les pecheurs aiment Dieu, ils ne l'aiment point du tout, la charité eſt eſteinte dans leurs cœurs, cette flâme eſtant étouffée, tout y eſt en confuſion & en deſordre, *Non eſt pax impiis*, les impies n'ont point de paix, parce qu'ils ne tiennent pas leur ordre par la charité.

Mais du moins ne ſont-ils pas dans cet ordre par l'humilité? non, ils n'ont pas plus d'humilité que de charité, de ſoûmiſſion que de dilection; comme l'orgueil eſt la ſource de tous les crimes, ils ſe reſſentent tous de leur origine, tous les pecheurs ſont des ſuperbes: Trois choſes nous peuvent inſpirer la ſoumiſſion à l'égard de quelques perſonnes, ſon excellence, ſon authorité, & ſa liberalité; je me ſoumets à cette perſonne parce qu'elle a plus de merite que moy, la raiſon veut que je luy porte du reſpect; Je me ſoûmets à celuy-là parce qu'il a authorité ſur moy, Dieu me commande de luy eſtre ſoûmis; je me ſoumets à cet autre, parce qu'il me peut & veut meſme me faire du bien; il eſt donc juſte que j'aye de la déference pour ſes volontez, & que j'en dépende. Voila les trois motifs qui peu-

vent faire naistre la soûmission dans une ame pour peu qu'elle soit raisonnable ; mais ils sont inutiles & sans effet dans celle des pecheurs, ny l'excellence de Dieu, ny son authorité, ny sa liberalité, ny son merite, ny sa loy, ny ses promesses, tout cela n'est pas capable de les soûmettre, ny d'abbatre leur orgueil, que fait le pecheur quand on luy propose l'excellence de Dieu ; il la mépriſe & la profane, *Spreverunt me* ; le diray-je ? Il a assez d'impieté pour preferer le demon à Dieu par son crime ; ah que cette parole m'est bien-tost échappée, un Pere de l'Eglise prend haleine pour la prononcer, il prend de grandes précautions, *Quia dicere periculosum est :* Il n'importe, je l'ay dit, & je le dis encore une fois avec Tertullien, que le pecheur fait plus d'estat du demon que de Dieu, *Domino diabolum præponit.* Que fait le pecheur en second lieu quand on luy propose la loy de Dieu ? il la viole par sa revolte & sa desobeïssance ; mais il la viole de telle sorte, qu'il s'affranchit autant qu'il peut de sa servitude ; *Domine dissipaverunt legem tuam :* Seigneur, dit le Prophete, les pecheurs ont dissipé vostre loy ; remarquez s'il vous plaist, il ne dit pas qu'ils ont rompu la loy de Dieu, mais qu'ils l'ont dissipée, *dissipaverunt.* Quand vous avez rompu une corde, par exemple, en quelque endroit, elle n'est pas pour cela hors d'usage, vous en pouvez rassembler les deux parties, les réunir dans un nœud, & la faire servir ensuite ; mais quand vous l'avez dissipée & mise en autant de pieces que vous y avez pû remarquer de parties, vous n'en pouvez plus tirer aucun service ; la loy de Dieu est une corde, c'est un lien d'amour dont il se sert pour nous atti- Pſal.

rer à luy, *Traham te in funiculis Adæ in vinculis charitatis*; Si les pecheurs se contentoient de rompre cette chaisne par un ou deux pechez, elle ne seroit pas encore tout à fait inutile, elle conserveroit encore l'authorité de Dieu sur eux, & les pouroit appeller à leur devoir; mais ils passent bien plus avant, ils la dissipent, ils étouffent cette lumiere par une infinité de crimes; pourquoy tout cela? je vous l'ay déja dit, c'est pour se rendre indépendants & détruire leur soûmission; mais si le merite & l'authorité de Dieu ne font point d'impression sur eux, ne sont-ils point touchez de sa bonté, ses promesses ne leur peuvent-elles point gagner le cœur? point du tout, Dieu à beau les flatter par la proposition de la gloire, il a beau leur promettre son Paradis, *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem*, ils n'en font pas plus d'estat que du neant; Seigneur, disent-ils, vivez à vostre mode, laissez-nous vivre à la nostre, vous avez un Paradis, gardez-le pour vous, nous nous contenterons de la terre où nous sommes, nous vous en remercions de bon cœur. Chose étrange, quand les Juifs furent entrez dans la terre de promission, cette terre que Dieu avoit promise à leurs peres depuis tant de siecles; cette terre dont il leur avoit fait de si belles & de si pompeuses descriptions; cette terre qu'il leur avoit toujours proposée comme une terre de benediction; cette terre en veuë de laquelle il les avoit consolez dans leurs souffrances, animez dans leurs combats, quand ils furent dans cette terre que dit le Prophete? *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem*; ils mépriserent cette terre fortunée, ils regrette-

rent celle de leur captivité : Voila l'ingratitude des pecheurs, Dieu leur promet son Paradis, dont cette premiere terre n'estoit que l'ombre & la figure, il les met mesme en possession de cette gloire par l'esperance qui est une beatitude commencée, *Gloriamur in spe*, dit saint Paul, mais tout cela n'échauffe point leurs desirs, *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem* ; toutes les marques de la bonté de Dieu ne les peuvent pas reduire dans la soûmission qu'ils luy doivent, comme ils n'ont point de charité, ils n'ont point d'humilité, ny l'excellence de Dieu, ny l'authorité de Dieu, ny la liberalité de Dieu ne font point d'effet sur leurs cœurs rebelles, & manquant également de charité & d'humilité, ils ne sont ny dans leur ordre ny ne trouvent cet ordre, & ainsi ils ne sont ny dans le repos ny dans la paix qui consiste dans l'ordre, *Non est pax impiis*, il n'y a point d'ordre ny de paix par consequent dans les impies.

Qu'ay-je dit que les pecheurs ne sont pas dans l'ordre ? je me suis trompé, ils y sont aussi bien que les Justes; car il faut distinguer deux ordres aussi bien que deux parties dans la providence de Dieu, l'ordre de sa misericorde & celuy de sa justice; la premiere regle les vertus, la seconde ordonne les maux, avec cette difference neantmoins, que la misericorde nous donne les biens qu'elle regle, & la justice ne contribuë au peché que les chastimens & les peines ; Saint Augustin l'a si bien dit dans le 11. livre de sa Cité au chap. 17. *Sicut Deus est naturarum bonarum optimus Creator, ita malarum voluntatum est justissimus ordinator*; comme Dieu est l'autheur de toutes les choses qui sont bonnes,

c'eſt luy qui ordonne & qui regle les volontez qui ſont mauvaiſes ; *Ut cum illæ malè utuntur naturis bonis, ipſe etiam benè utatur voluntatibus malis* ; mais en quoy conſiſte cét ordre ? il conſiſte en ce point, qu'à meſure que les mauvaiſes volontez abuſent de la bonté de leur nature par le peché, Dieu tire avantage de leur propre malice, & n'ayant pas voulu concourir à ſa gloire dans l'ordre de la miſericorde, il eſt juſte qu'elles y contribuent dans l'ordre des peines & de la juſtice ; de maniere que l'homme eſt toujours dans l'ordre quoy qu'il faſſe, ou dans l'ordre de la miſericorde par la vertu, ou dans l'ordre de la juſtice par le peché : Pecheur vous fuyez l'ordre, mais vous y retombez toujours ; vous n'eſtes pas dans l'ordre des graces, vous eſtes dans celuy des peines ; vous vous retirez de l'ordre des commandemens, mais c'eſt pour retomber dans l'ordre des chaſtimens ; le pecheur eſt dans l'ordre, & pourtant il n'eſt pas dans la paix ; & pourquoy n'a-t'il point de paix, puiſque c'eſt l'ordre qui fait la paix ? remarquez, S. Auguſtin ne dit pas que la paix conſiſte ſimplement dans l'ordre, mais dans la tranquillité de l'ordre ; *Pax omnium rerum tranquillitas ordinis.* Ah ! voila la raiſon de l'agitation & du trouble des pecheurs, pour eſtre dans l'ordre ils ne ſont pas dans la tranquillité de l'ordre, Dieu qui eſt le maiſtre de leur cœur y veut regner ou par douceur ou par force, & ne pouvant en tirer l'amour pour ſon tribut, il en tire du moins la douleur & l'inquietude ; *Inquietum eſt cor noſtrum donec perveniat ad te.* Aug.

Or cette inquietude a trois principes, le premier eſt en Dieu, le ſecond en l'homme, & le troiſiéme

hors de Dieu & de l'homme ; en Dieu par sa justice qui fait la guerre au pecheur, mais, mon Dieu, quelle guerre ; dans toutes les autres guerres il y a quelque resource, on peut trouver son salut ou dans la victoire, ou dans la fuite, ou dans la clemence du vainqueur ; mais tandis qu'un pecheur est dans son peché, & qu'il porte l'image d'un ennemy de Dieu, il n'y a point de ressource dans son malheur, il ne doit esperer ny dans la victoire, ny dans la clemence de Dieu, ny dans la fuite ; dans la victoire les forces sont trop inégales, dans la clemence elle n'est que pour les penitens, dans la fuite encore moins, Dieu le poursuit par tout comme un Caïn aprés son fratricide. Les Scythes avoient reduit l'infortuné Darius dans une si grande extremité, que sans miracle il luy estoit impossible d'échapper de leurs mains, c'est pourquoy ces barbares connoissant leurs avantages, luy envoyerent un faisseau de fléches, avec un oiseau, une grenoüille, & une taupe, pour luy faire entendre qu'il seroit bien-tost percé de ces dards si les Dieux ne luy faisoient la grace ou de le changer en oiseau pour se sauver en l'air, ou en grenoüille pour chercher son salut dans les eaux, ou en taupe pour s'enfoncer dans le fond de la terre. O que la condition du pecheur est bien plus déplorable que celle de ce pauvre Prince ! qu'il aille où il voudra, il ne peut éviter la vengeance de Dieu, que luy serviroit-il d'avoir des aîles pour prendre son essort dans le Ciel, puisqu'il y trouveroit toujours ce Dieu irrité pour le precipiter dans les abysmes, *Si ascendero in cœlum tu illic es* ; quel avantage pour luy quand il pourroit penetrer jusqu'au centre de la terre, puis-

Digitized by Google

que la justice de Dieu l'y attend pour le punir dans les enfers ; *Si descendero in infernum ades* : mais la mer n'a-t'elle point quelque azile pour luy ? non, Dieu ne luy fera pas moins sentir la pesanteur de son bras sur les eaux que sur la terre : *Si sumpsero pennas meas diluculo & habitavero in extremis maris, illuc manus tua deducet me & tenebit me forsitan dextera tua* ; il sentira la force de cette main vengeresse dans les abysmes mesme de la mer ; mais peut-estre que le pecheur pourroit se dérober à la colere de Dieu à la faveur des tenebres : *Et dixi forsitan tenebræ conculcabunt me* ; peut-estre que le voile sombre de la nuit pourroit cacher son crime ? point du tout, *Quia tenebræ non obscurabuntur à te, nec sicut dies illuminabitur, sicut tenebræ ejus ita & lumen ejus*, parce que les yeux de Dieu percent les tenebres les plus épaisses, il n'est point aveugle comme les hommes dans l'obscurité de la nuit, il découvre par tout son ennemy & en tout temps ; de sorte que c'est avec raison que le pecheur tout étonné & tout effrayé s'écrie dans la pensée de son malheur : *Quo ibo à spiritu tuo, & quo à facie tua fugiam?* Seigneur, où iray-je pour me mettre à couvert de vostre colere ? où m'enfuiray-je, Seigneur, pour éviter les coups de cette justice qui me menace, par tout il est dans la crainte & dans la terreur, par tout dans l'inquietude & sans repos.

Psal.

Le second principe de cette cruelle inquietude, c'est la mauvaise conscience, les Anciens ont donné aux pecheurs des furies vengeresses qui se presentoient à eux aprés leur peché, & qui leur en faisoient voir l'horreur ; c'est une fable, mais j'en trouve la verité dans la mauvaise conscience qui le per-

Digitized by Google

secute, il est attaché à ce tyran comme un demon à son supplice, & comme il ne peut se quitter, il porte par tout son tyran & son persecuteur ; *Sequitur ipse & urget gravissimus comes :* mais il faut que les profanes se taisent quand les Peres de l'Eglise veulent parler, celuy qui leur impose icy le silence est saint Augustin, qui appelle le pecheur, *Fugitivum cordis*, le fugitif de son cœur ; representez-vous un homme qui a une femme de mauvaise humeur ; cet homme, dit S. Augustin, rentre le moins qu'il peut dans sa maison, il s'en éloigne tant qu'il peut, mais il ne peut si bien faire qu'il n'y vienne quelquefois, & qu'il ne trouve cette fascheuse femme, car il ne peut pas en justice faire separation de corps & de biens, il y a des enfans communs qui le retiennent ; voila l'estat de cet homme qui a une méchante femme ; saint Augustin en fait l'application au pecheur, sa maison c'est son cœur, sa femme c'est sa conscience, cette conscience est une épouse importune, elle est de mauvaise humeur, quand il pense rentrer dans sa maison elle luy fait mille reproches, & bien méchant que tu es, tu as ajoûté le libertinage à tes débauches, tu as fait suivre l'homicide par l'adultere, cette voix luy est importune, il n'ose rentrer dans son cœur, il va de creature en creature pour se divertir, mais enfin il faut qu'il revienne chez soy, où il trouve cette épouse importune qui l'empesche de gouster la paix, qui cherche & qui fait le second principe de son inquietude.

Enfin le troisiéme principe est hors de Dieu & hors de luy par une generale conspiration de toutes les creatures ; *Jussisti Domine & ita est ut omnis*

creatura sit pœna possessori suo : Seigneur, dit saint Augustin, vous l'avez commandé, & il est comme vous l'avez ordonné ; vous avez voulu que toutes les creatures fussent les instrumens de vostre justice pour punir l'homme, & elles vous vangent de son ingratitude, *Multa flagella peccatoris* ; le pecheur ne s'attire pas seulement un ennemy ou deux sur les bras, je veux dire vostre justice & sa mauvaise conscience, il s'en fait autant qu'il y a de creatures, le zele anime les plus insensibles pour le persecuter, la terre devient toute seche & toute aride dans ses travaux, sa sterilité ne luy donne que des ronces & des épines pour le piquer, la mer s'enfle & se met en fureur pour luy faire faire naufrage, les vents & les tempestes le poussent contre les écueils, l'air s'enflâme pour le brûler, il forme des foudres & des carreaux pour l'écraser, le Ciel se couvre de nuage dont il fait des torrens pour l'abysmer, l'homme qui devroit ensemble le secourir est son plus mortel ennemy ; s'il est dans la prosperité, il tasche de l'abbattre & de ruiner sa fortune ; s'il est dans l'adversité, il opprime encore davantage, les Anges mesmes employent toutes leurs forces pour faire sentir à ce rebelle la peine de son crime, *Multa flagella peccatoris* ; de quelque costé qu'il se tourne, il ne voit que des ennemis qui le menacent, il ne découvre que des sujets d'inquietude, Dieu le persecute par les signes de sa justice, sa conscience l'afflige par l'image de son crime, toutes les creatures sont armées contre luy pour le troubler, il est dans l'ordre, mais il n'est pas dans la tranquillité de l'ordre, & de là vient qu'il n'a point de paix ; *Non est pax impiis.*

Digitized by Google

Aprés cela me croirez-vous si je vous dis qu'il y a encore une paix pour les pecheurs ? oüy, les pecheurs sont en paix, mais l'Ecriture dit qu'il n'y en a point pour les impies, *Non est pax impiis*; mais elle dit aussi que quand le demon s'est rendu maistre de leurs cœurs qu'ils sont en paix, *Cum fortis armatus custodit atrium suum* ; quand le demon, quand le fort a estably sa domination dans une ame, qu'arrive-t'il, dit le Fils de Dieu ? *In pace sunt omnia quæ possidet* ; tout est en paix dans cette ame, sa conscience ne la trouble plus, cette femme importune est endormie, elle ne dit mot, elle laisse le pecheur en paix & dans une profonde paix, *In pace sunt omnia* ; & S. Bernard dit que la charité parfaite & l'iniquité consommée conviennent en ce point que l'une & l'autre est sans crainte & sans inquietude, *Sicut perfecta charitas expellit timorem, ita consummata iniquitas dat securitatem* ; les pecheurs sont donc en paix ; mais, mon Dieu, quelle paix, c'est sur cette paix que je m'écrie, *Ecce in pace amaritudo mea amarissima*, c'est en veuë de cette paix que mon zele m'emporte; *Zelavi super iniquos pacem peccatorum videns* : O que cette paix est bien plus funeste que la guerre, il vaudroit bien mieux que les pecheurs fussent toujours aux prises avec Dieu & avec leur conscience que de joüir de cette paix, il vaudroit bien mieux que l'image de leur crime troublast leur joye & leurs plaisirs que de vivre dans ce repos ; ce n'est pas une paix, c'est une insensibilité ; ce n'est pas une paix, c'est un assoupissement & une stupidité ; ce n'est pas un repos, c'est un sommeil lethargique ; ils ne craignent rien, ils ne sont tou-

Digitized by Google

chez de rien, ils ont fait pacte avec l'enfer & avec la mort, qui leur ont promis qu'ils ne les troubleront point, mais à condition qu'ils seroient insensibles à toutes les inspirations de la misericorde & de la grace; voyons maintenant la paix perseverante de l'Eglise: C'est la deuxiéme Partie de ce discours.

II. Point

Saint Augustin dans le 15. Livre de sa Cité au chapitre 22. nous a laissé une divine pensée & une excellente doctrine, touchant la nature & l'essence de la vertu, il dit qu'elle n'est autre chose que l'ordre de l'amour: *Definitio brevis & vera virtutis, ordo est amoris*; voulez-vous sçavoir ce que c'est que la vertu, voulez vous que je vous en donne la definition, mais une definition succinte, une definition juste, une definition veritable, & contre laquelle il n'y ait rien à dire, *Ordo est amoris*, c'est l'ordre de l'amour; estre vertueux, c'est regler son amour, c'est sçavoir aimer avec ordre & avec discretion, c'est aimer Dieu souverainement, aimer son ame aprés Dieu, son prochain comme soymesme, & son corps moins que son esprit; estre vertueux, c'est preferer le Createur à la creature, les biens immortels aux choses caduques & perissables; aimer de cette sorte, c'est avoir la vertu; & c'est pour cette raison, comme remarque le mesme S. Augustin, que l'Epouse du Cantique voulant exprimer cette plenitude de vertus dont son Bien-aimé l'a embellie, dit qu'il a ordonné la charité dans son cœur, *Ordinavit in me charitatem*: il a reglé mon amour, il a établi un ordre dans mes inclinations & dans mes desirs; la vertu n'est donc autre chose qu'un amour reglé, c'est l'ordre de l'amour

Digitized by Google

l'amour de cette doctrine liée avec celle que nous avons déja supposée ; je tire cette consequence que la paix estant dans l'ordre, & dans l'ordre mesme de l'amour, puisque c'est l'amour qui nous fait tenir nostre ordre, je tire, dis-je, cette consequence, que toutes les vertus nous donnent la paix, avec cette difference neantmoins, que si toutes les vertus nous apportent la paix, toutes les vertus ne la confirment pas, nous la pouvons toujours perdre par le peché, mais la perseverance la confirme, parce qu'elle assure la saintеté & l'innocence.

Mais pour établir cette seconde verité par un raisonnement qui ne soit pas moins solide que le premier, je vous prie d'observer deux choses importantes pour l'intelligence de ce que j'ay à dire ; La premiere est que comme la paix est la fin de la guerre & le fruit de la victoire, la paix confirmée exige necessairement une victoire entiere & la fin de toutes nos guerres ; la seconde chose qu'il faut remarquer, c'est que nous avons deux guerres à finir, & une double victoire à remporter ; la premiere guerre est celle que le peché allume entre nous & Dieu ; il faut vaincre sa misericorde & desarmer sa justice ; la seconde guerre, qui est la semence de la premiere, est celle que nous avons avec nos passions, il faut humilier l'insolence de ces rebelles, il les faut étouffer & leur donner la mort, & sans cette double victoire, jamais la paix n'est confirmée, jamais elle n'est asseurée. Cela supposé, je vous avouë que toutes les autres vertus qui precedent la perseverance, peuvent esteindre cette premiere guerre, la penitence, l'humilité, la religion, la charité, & les autres nous reconcilient

avec Dieu, mais elles ne nous reconcilient pas avec nous-meſmes, elles ne nous donnent pas la paix avec nos paſſions; & cela pour deux raiſons importantes; la premiere, parce que la paix que nous avons avec Dieu eſt fondée ſur la guerre que nous avons avec nos paſſions, & nous ne pouvons nous reconcilier avec elles ſans eſtre en guerre avec Dieu; la ſeconde raiſon, c'eſt que ce ſont les vertus meſmes qui fomentent cette guerre, ée ſont les vertus qui ſoûlevent la raiſon contre les paſſions. Vous voulez reprimer ces ſentimens d'impureté qui vous pouſſent à des actions honteuſes, il faut donc que la chaſteté vous preſte ſes armes; vous voulez reſiſter à cette penſée de vanité qui s'eſleve dans voſtre eſprit, mais vous ſuccomberez ſi l'humilité ne vient à voſtre ſecours; vous voulez vous oppoſer à ce mouvement de vengeance, vous n'en viendrez jamais à bout ſans la protection de la charité; vous voulez en un mot faire la guerre à toutes vos paſſions, mais voſtre entrepriſe eſt vaine ſi vous n'eſtes armé de toutes les vertus.

Toutes les vertus ſont liguées avec nous contre nos paſſions, & ce qui eſt encore à remarquer, c'eſt qu'elles combattent des monſtres qu'elles ne ſçauroient vaincre & étouffer tout à fait; pour un deſir reprimé il en renaiſt un autre avec plus de violence; pour une paſſion étouffée, une ſeconde ſe releve avec plus d'impetuoſité & d'inſolence; & de là vient que ne pouvant confirmer leur victoire par la fin de cette ſeconde guerre, la paix n'eſt jamais aſſeurée, elle eſt toujours chancelante & mal aſſeurée. Toutes les vertus nous

Digitized by Google

donnent bien la paix, mais elles ne peuvent pas nous donner la confirmation de cette paix, cet avantage n'appartient qu'à la perseverance; c'est la perseverance qui acheve ce que les autres ont commencé : si les autres vertus nous donnent la paix avec Dieu, la perseverance nous donne la paix avec nous-mesmes; si celles-là esteignent la premiere guerre en nous reconciliant avec Dieu, celle-cy estouffe la seconde par la victoire quelle remporte sur les passions; si les premieres sont victorieuses, la perseverance confirme & asseure leur victoire par une entiere défaite de leurs ennemis, & la raison fondamentale de tout cecy, c'est que si la vertu en general est une science & un art, qui nous apprend à bien vivre, la perseverance en particulier est un art qui nous enseigne à bien mourir, & qui nous donne mesme la bonne mort; or nous pouvons bien mourir en deux manieres, en nous-mesmes par la dissolution de l'ame & du corps, à nous-mesmes par un aneantissement general de la concupiscence & de nos passions; la perseverance nous donne cette double paix, elle nous donne la premiere par la conservation de la justice, mais elle nous donne encore la seconde par la fin de toutes nos gueres, par la victoire quelle remporte sur les passions mutinées; les autres vertus leur font bien la guerre, mais leur combat n'est jamais suivy de la victoire si la perseverance ne s'en mesle; c'est cette vertu qui triomphe & qui leur met la couronne sur la teste.

Omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium : Saint Paul compare la vie Chrestienne à une course de bague, tous les Chrestiens, dit ce

grand Apoſtre, ſont icy comme dans une carriere où ils courent tous, *Ad palmam ſuperna vocationis*, ils aſpirent tous à la paix, ils pretendent tous à la victoire & à la couronne de l'eternité; *Sed unus accipit bravium*; mais il n'y en a qu'un ſeul qui remporte le prix de la courſe, il n'y a que celuy qui court avec fidelité, qui court juſqu'à la fin par une ſainte perſeverance: toutes les vertus, dit le Seraphique Docteur, ſont dans la meſme carriere & dans la meſme lice, elles courent toutes à la paix, & à la confirmation de la paix, *Omnes currunt*. L'obeïſſance court, la pauvreté court, la virginité court, la penitence court, l'humilité court, la charité, la religion, la miſericorde, & les autres, *Omnes currunt*, toutes les vertus courent à la couronne & à la victoire, *ſed una accipit bravium*: Mais il n'y en a qu'une ſeule qui la remporte, il n'y a que la perſeverance qui confirme la paix, par la confirmation de la victoire: Mais les autres vertus ne triomphent-elles pas des paſſions auſſi bien que la perſeverance? n'eſt-ce pas par le nombre de leurs victoires que Dieu meſure nos merites? oüy, elles ſont ſouvent victorieuſes, mais jamais la victoire n'eſt entiere.

Il y a deux genres de victoire; le premier fait mourir les vaincus & conſerve leur haine; le ſecond fait mourir la haine des vaincus, & conſerve leurs perſonnes; la premiere victoire & imparfaite & mal aſſeurée, comme elle n'eſtouffe pas cette haine, elle n'eſtouffe pas la ſemence de la guerre; cette haine paſſe du cœur des vaincus dans le cœur de leur poſterité, de leurs alliez & de leurs

Digitized by Google

amis, pour y fomenter une nouvelle guerre, qui est bien souvent plus sanglante que la premiere; mais le second genre de victoire qui fait mourir la haine sans faire perir les vaincus, asseure la paix & la confirme, parce qu'il destruit la guerre dans son principe; il sappe le fondement de la division, & reconciliant les vaincus avec le vainqueur, ceux-là, comme dit saint Augustin, *transeunt in jura victoris*, ceux-là passent du costé du victorieux, ils font partie du fruit de sa victoire: Voila la difference des victoires, des vertus & de la perseverance; si celles-là sont victorieuses, c'est du premiere genre de victoire; si elles suspendent la guerre, ce n'est pas pour long-temps, parce qu'elles n'en font pas mourir les semences & les principes; pour un desir reprimé, comme je disois tantost, on en ressent un autre qui se soûleve avec plus d'ardeur & de violence, pour une passion humiliée, une autre se releve de ses ruines avec plus d'insolence; cette victoire est toujours chancelante & mal-asseurée, parce que la victoire n'est pas entiere; mais la perseverance remporte la seconde victoire sur les passions; comme les autres vertus elle ne conserve pas la haine de ses ennemis, elle ne laisse pas les semences de la guerre, elle ne fait pas mourir les passions, mais elle les change en de saintes affections, elle en fait ses amis, *Transeunt in jura victoris*; toutes les passions se reconcilient avec elle, & font partie du fruit de sa victoire; elle purifie cet amour profane & le consacre dans la charité; de cette vengeance elle en fait le zele d'un cœur qui ne conçoit plus d'indignation que

pour le peché, de cette avarice ſordide elle forme des deſirs qui ne reſpirent plus que pour le Ciel; de cette ambition déreglée elle fait un courage & une magnanimité qui ne trouve plus rien digne d'elle que les grandeurs de l'eternité; de toutes les paſſions en un mot elle fait autant de vertus & de ſaintes affections, & par cette noble victoire, elle tarit toutes les ſources de la guerre, elle confirme la paix, mais elle ne la conſomme pas encore; cette ame pour eſtre aſſeurée de la paix, ne laiſſe pas encore de ſouffrir des troubles & de ſaintes inquietudes; le deſir & l'impatience dans laquelle elle eſt d'eſtre avec Dieu eſt encore une guerre innocente qu'il faut calmer pour conſommer tout à fait la paix par la gloire: C'eſt la derniere Partie de ce diſcours.

III. Point. C'eſt icy le troiſiéme degré de la paix que le Fils de Dieu ſouhaite aujourd'huy à ſon Egliſe, *Pax vobis*, à ſes Apoſtres encore une fois je vous ſouhaite la paix, & la conſommation de la paix; je ne m'arreſte pas ſur cette circonſtance, je dis ſeulement que la paix pour eſtre confirmée par la perſeverance n'eſt pas conſommée; l'inquietude que l'ame ſouffre, les deſirs qu'elle reſſent dans l'attente de ſa felicité troublent cette paix qui n'eſt conſommée que par la gloire, *Satiabor cum apparuerit gloria ſua*; Seigneur, dit le Prophete, j'auray la paix avec mes deſirs quand je ſeray dans voſtre gloire; je n'auray plus de deſirs, ils ſeront tous remplis par cette gloire; Mais les Saints dans le Ciel ſont-ils ſans deſirs, & l'Eſcriture qui dit dans un endroit, que les Anges voyent Dieu dans la gloire, *Angeli eorum ſemper vident*

Digitized by Google

faciem Patris mei. Ne dit-elle pas dans un autre lieu qu'ils desirent cette veuë, *In quem desiderant Angeli prospicere :* Oüy ils ont des desirs, mais des desirs sans inquietude, ils desirent & sont remplis à mesme temps, ils sont affamez & rassasiez tout ensemble ; *Est desiderium cum satietate, satietas cum desiderio, nec desiderium pœnam generat, nec satietas fastidium.* Ils ont des desirs, ils sont toujours dans le mesme empressement d'aimer Dieu ; & comme leur plenitude ne leur donne jamais de dégoust, leur desir ne leur cause point d'inquietude ; ce n'est point un desir qui suppose l'absence de Dieu, c'est un desir de joüissance & de possession ; c'est un desir qui bien loin de troubler leur paix, l'acheve & la consomme ; *Delectabuntur in multitudine pacis :* ils sont dans l'abondance de la paix ; si cette paix est establie par la justice & l'innocence, si elle est confirmée par la perseverance & la bonne mort, elle est consommée par la gloire, il n'y a plus de desirs qui puissent inquieter, parce que l'ame est dans la plenitude ; plus de crainte, parce que la charité est parfaite ; plus de diversité d'actions pour troubler la tranquillité de son cœur, parce qu'elle n'a plus qu'une seule action, qui est l'amour : *Hoc otiosorum negotium, hoc opus vacantium.*

Mais il est temps de conclure tout ce discours ; je finis donc avec une seule reflexion, & je dis que si la paix a trois degrez, la naissance, le progrés & la fin ; la paix commence par la justice, confirmée par la perseverance, & consommée par la gloire, comme le troisiéme degré est une sui-

te du ſecond & du premier, comme il n'y a point de gloire ſans la perſeverance, celle-cy ſuppoſe neceſſairement celles-là, il n'y a point de perſeverance ſans la bonne vie, *Qualis vita finis ita*; la mort eſt l'écho de la vie, nous mourons d'ordinaire comme nous avons veſcu; vivre dans le peché & mourir dans la ſainteté, cela eſt rare; & quand il arrive, cela ne ſe doit pas appeller perſeverance, c'eſt plûtoſt un effort miraculeux de la grace qui arrache un pecheur de ſon crime, & qui le convertit dans l'excés meſme de ſa rebellion; la perſeverance n'eſt pas le commencement de l'innocence, ny la naiſſance de la juſtice, c'en eſt la continuation & le progrés; voulez-vous perſeverer dans la juſtice, vivez dans la juſtice; voulez-vous bien mourir, vivez de la vie des juſtes, & vous mourrez de la mort des Saints.

Il me ſemble qu'il en eſt de la vie Chreſtienne comme des Sacrements; il y a deux choſes dans le Sacrement, le ſigne viſible qui donne la grace, & la grace inviſible qui nous eſt donnée; toutes les paroles du Sacrement concourent bien à la production de cette grace, mais il n'y a que la derniere qui la produit, & ce qui eſt à remarquer, c'eſt que cette derniere parole n'agit pas de ſa ſeule vertu, elle agit en vertu des autres qui l'ont precedée; ſi le Miniſtre qui baptiſe un enfant, ou qui abſout un adulte au tribunal de la penitence, ne prononçoit que la derniere parole du Sacrement, cette parole ſeroit ſterile, mais eſtant precedée des autres, celles-cy la rendent feconde, elle agit en leur vertu & donne la grace; qu'eſt-ce que la vie du Chreſtien? c'eſt un

Digitized by Google

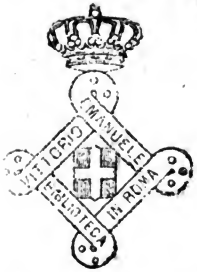
Sacrement, ce qu'il y a de viſible ſont ſes œuvres, ce qu'il y a d'inviſible c'eſt la grace du ſalut, toutes ces œuvres concourent au ſalut, elles courent toutes dans cette lice, *Omnes currunt*, mais il n'y a que la derniere action de la vie qui aſſeure cette grace, ſi elle eſt bonne il n'y a plus rien à craindre, ſi elle eſt mauvaiſe tout eſt perdu ſans reſource, toute l'eternité roule ſur ce point, & dépend de cette indiviſible; mais comme dans les Sacrements la derniere parole ne donne la grace qu'en vertu des premieres qui l'ont precedée, cette derniere action de la vie n'agit qu'en vertu de la vie precedente; oſtez la bonne vie, la mort ne ſçauroit eſtre bonne, cette derniere action ne peut aſſeurer le ſalut, il faut qu'elle réponde à la bonne vie pour avoir cette paix que je vous laiſſe de la part de Dieu en finiſſant tous mes diſcours.

J'auray en effet tout l'avantage que je me ſuis propoſé pendant tout ce ſaint temps du Careſme, ſi vous voulez bien recevoir la paix & l'entretenir, le moyen de la recevoir c'eſt de mettre bas toutes les armes du peché, & le moyen de l'entretenir c'eſt de prendre toutes les armes de la vertu; car pour avoir la paix on eſt pas pour cela ſans ennemis, on a des paſſions qui ſe ſoûlevent & ſurprennent ceux qui ne ſeroient pas ſur leurs gardes; il faut donc faire icy ce que font les ſoldats dans ce ſiecle, dans le temps de la paix les ſoldats ne laiſſent pas d'eſtre ſouvent ſous les armes, il faut pour aſſeurer la paix de Dieu eſtre dans un exercice continuel de vertus & de bonnes œuvres, veiller continuellement à la conſerva-

Digitized by Google

tion du cœur, de peur que la guerre ny rentre ; fuïr les occaſions & les tentations qui ſont ſi frequentes dans la vie.

Si vous le faites n'auray-je pas grand ſujet de loüer Dieu de la benediction qu'il aura donnée à mes paroles, & de me ſouvenir avec beaucoup de reconnoiſſance de l'attention que vous m'avez donnée pendant ce ſaint temps du Careſme, priant Dieu qu'il vous donne la paix de conſommation dans la gloire. Ainſi ſoit-il.



FIN.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

CONTENUES EN CE SECOND TOME.

A

ABus de l'Ecriture, *Pag.* 174
Abondance dans ſon propre ſens. 166. 174
Foy d'Abraham. 143
Abſtinence & avarice. 207
Abomination dans l'Egliſe. 46
Actions de penitence. 295. 298
Adam creé parfait & nous enfans. 126
Affaire de conſequence. 5. 9. 213. 224
Point de temps pour la faire. 9
Affliction inutile. 274
Pourquoy le peché afflige moins que les autres maux. 275
Agitation de la mer. 317
Alliance des Chreſtiens entr'eux. 357
Ambitieux, voleurs de la gloire de Dieu, 332
Dieu nourrit l'Ame. 177
L'Amour veut qu'on parle. 308
L'Amour & la peine incompatibles. 295
L'Amour & la crainte, ce que font. 306
Amour & charité de Magdelaine. 302
Artifice ingenieux de ſon amour. 303
ſes excés ce qu'ils font. 304
Amour propre, flatteur. 61
Anges & Saints. 480
Leur cheute moindre que celle des hommes. 92
leur foy. 109
Araignées, 229. où l'arbre tombe. 151
Arcs trompeurs. 505
Arche dorée dedans & dehors, ſincerité. 67
Ariſtote & la foy. 95
Difference de l'Art & de la Nature. 67
Attachement à la vie eſt funeſte, 149

Digitized by Google

Attention à l'Egliſe. 36. 43. 53
Penſée d'un ſage Athenien.
Avarice de Judas. 398
Aveuglement & inſenſibilité. 239
Aveuglement d'eſprit. 105. 107. 108
Aveuglement de l'amour du monde. 338
Sentimens en faiſant l'aumoſne. 363. 367
Obligation qu'il y a. 364
Ce que produit le deſir d'avoir. 20
Combien Dieu aime les hommes. 422
Combien Jeſus-Chriſt aime ſes Apoſtres. 398
Pourquoy on aime ſon ſemblable. 352

B

CE qui ſe paſſe dans le Bapteſme. 34
Pourquoy nous y renonçons aux creatures. 16
Pourquoy on baptiſe les enfans. 95
Se baptiſer ſoy-meſme. 350
Bapteſme & penitence. 197
Beauté & le bon uſage. 267
Beſtes en naiſſant plus heureuſes que l'homme. 136
Trois ſortes de beſoins. 20
Tous les biens ſont à Dieu. 366
Benediction que Dieu leur donne. 22
Deſir des biens. 20
Combien de peine pour en avoir. 336
Bien commun preferable au particulier. 5
Cauſe de blaſpheme contre Dieu 42. 254
Pourquoy on donnoit à boire aux ſuppliciez. 418
Bons & méchans font les meſmes choſes. 57
Bonté de Dieu. 286
Bouë & feu ſacré. 301
Buiſſon ardent. 191. 393

C

TEmps de Careſme. 185
Temps de penitence. 189
Careſme pour les pauvres. 198
Cendres au front, pourquoy. 204
Ceremonies dans les compagnies. 157
Changement par la penitence. 312
Charité compatiſſante. 175
Charité incontinente. 291
Charité mere de la penitence. 144
Charité & mort. 150
Amour & charité de Magdelaine. 302
Charité, perfection de la loy. 284
Charité & peine incompatibles. 295
Charité & crainte dans cette vie. 290
Chemin des Heros. 228

Digitized by Google

Cherubin du Paradis terreſtre. 217
Chreſtiens & Jeſus-Chriſt. 249
Des enfans, 161. Evangile vivans, 254. Des Martyrs, 265. Leurs alliances entre eux, 317. Son renouvellement, 466. Perſecuteurs de Jeſus-Chriſt, 258. des viperes. 195
Cheute de l'homme & de l'Ange. 92
combien nous donne de crainte. 317
Clarté des Saints. 488
Cœur de l'Egliſe. 370
la plus noble partie de l'homme. 353
Inconnu à nous-meſme. 64
Un buiſſon ardent. 191
Celuy de Dieu un miroir. 194
Cœur partagé. 313
Comettes. 318
Commerce & religion. 78
Mauvaiſe Communion. 461
Compaſſion & humanité. 16. 192
Condition du ſalut. 282
Neceſſité de la Confeſſion, 308. Mauvaiſe, 179. Bonne. 285
Confiance en Dieu neceſſaire, 3. Les biens qui en reviennent, 16. 24. On la donne à tout autre qu'à Dieu. 17
Malheur de la fauſſe confiance. 14
Confuſion & honte de la penitence. 305
Connoiſſance de Dieu & peché. 183
Connoiſſance de ſoy-meſme. 354
Bonnes & mauvaiſes conſcience en paix. 281
Conſolation dans l'affliction. 308
Jeſus-Chriſt ſans conſolation. 404
Sa contrition. 407
Converſation de Dieu & des hommes. 180
Bonne converſion. 314. 315
Coquetterie, ce que c'eſt. 265
Qualitez du corps paſſible de Jeſus-Chriſt. 417
Corps du peché. 149
Corruption du ſiecle. 251
Coûtume, faux principe. 168
Agir par coûtume. 236
Ny faut point agir bonne ou mauvaiſe. 81
Crainte de la mort ſource du ſalut. 145
Des jugemens de Dieu. 315
Miſere des creatures. 16
Crimes des Chreſtiens. 42
Plus de grands que d'autres. 252
Curioſité. 103. 104

D

PEine des Damnez. 421
Défiance de ſoy-meſme. 66
Delay de la converſion. 315. 225
Delicateſſe & Careſme. 198. 200

Digitized by Google

Deluge, comme s'eſt fait. 286
Deſir des richeſſes, ce qu'il cauſe. 20
Combien Jeſus-Chriſt deſiroit de ſouffrir. 430
Devoirs communs & particuliers, 7. Leſquels il faut preferer. 8. 12
Devotion bonne & mauvaiſe. 57
Fauſſe devotion. 67. 68. 72
S'eriger en devotes. 73
Dans cette vie Dieu punit moins l'homme pecheur que le diable, mais dans l'autre. 288
Dieu & miſericorde. 286
Ce que c'eſt que Dieu. 120
Nourrit l'ame, 177. Eſpoir de l'ame, 272. Combien il aime les hommes, 422. *& ſuivans.* Fait comme les Peintres. 331
Different d'Ariſtote dans ſa doctrine. 243
Dilection, plenitude de la loy. 284
Docilité de la foy. 98. 243
Qualitez d'une doctrine. 165. 173
Celle de Jeſus-Chriſt la bonne. 166
Douceur de Dieu pour les pecheurs plus que pour les juſtes. 291
Douleurs de la mort & de l'enfantement, 128. 287. A ſes jours de feſtes, 278. Oſte la parole. 307
Douleur des Martyrs. 394
De Jeſus-Ch. 394. 400. 419

E

Eſclair. 318
Ecouter la parole de Dieu; pourquoy. 176
Egalité & uniformité dans le bien. 81
Egliſe infaillible. 170
Cœur de l'Egliſe. 370
Dieu y eſt preſent. 33. 35
Les maiſons particulieres en doivent eſtre. 38
Source de graces, 48. Comment il y faut venir, 52. Reſpect qui luy eſt dû, 29. Sauvegarde pour tout autre que pour Dieu, 40. La prophanité, quel peché, 44. Penitens de l'Egliſe primitive. 296
Pourquoy les enfans pleurent en naiſſant. 123
Douleurs de l'enfantement, 128. 287
Enfans craignent les phantoſmes, 160. Ne craignent pas le feu. *là-meſme.*
Enfans de Dieu, comment. 248. 161
Qualitez du feu d'enfer. 272. 396. Envie. 289. Epitaphe. 468
Eſperance, ce que c'eſt. 18
Epouſe des Cantiques affligée. 276
Epoux de l'ame. 272
Eſprit humain & du monde. 206. 208. 110
Eſprit de penitence, ce que c'eſt. 204

Digitized by Google

Esprit d'interpretation, à qui. 172
Dieu donne de l'esprit pour de la chair. 129
Esté des Chrestiens, ce que c'est. 191
Estime du mõde aveugle. 332
Deux causes de l'étonnement. 30
Evangile vivans, qui. 254. 508
Excés de l'amour. 304
Bon exemple, 509. 511. Sa force, 372. Demande deux choses, 373. Necessaire aux Prelats, 375. C'est Dieu qui les fait. 381
Feste des expiations, quelle elle est. 201

F

FAmiliaritez criminelles. 264
Famine, ce que c'est: 22
Fantosme qu'on craint. 160
Faux miroirs. 60
Femmes, leurs passions, 266. 267
Festes des expiations, ce que c'est. 201
Ce que c'est que de les garder. 203
Jour de feste pour la douleur. 278
Feu d'enfer. 272. 310. 396
Different de celuy de la grace. 310
Feu sacré & bouë. 300
Fiel & vinaigre. 418
Figuier & hypocrite. 74
Figures de la Passion de Jesus-Christ 410
Flatterie de l'amour propre. 61. 326
Fleuves retournent à leur source. 386
Dieu nous prend par le fort & par le foible. 300
Fond dont on n'a jamais receu de mauvaises nouvelles. 27
Foy ce qu'elle fait à l'ame, 92. Sa force, 96. 251. Tient en captivité la passion & la raison. 242
Foy des Anges, 100. d'Abraham. 143
Triomphe de la foy. 240
Docilité qu'elle demande. 98. 243
Necessaire à la raison. 110
Foy & persecution inseparables. 257
Foy & raison incompatibles. 93. 95. 240. Compatibles. 94. 242
Peché contre la foy. 104
Peu de foy des Chrêtiens. 255
La foy & la passion. 248
La foy & la vaine gloire. 339
Foy de la resurrection. 502. 517
Fruit de pieté. 83
Fureur de l'amour. 304

G

LA Gloire est proprement un bien de Dieu. 331
Elle est originaire du Ciel. 313. Ce n'est point le partage de cete vie, 321

Digitized by Google

Gloire des Saints sur la terre, 12, 329. Est mal fondé icy bas, 327. Dieu veut celle de nos actions, 79. Ne point agir par respect humain. 82
Gloire du monde, 317. 330. Selon les Philosophes, 319 Selon Jesus-Christ, 320. Quelle en est l'ame, 320. Tout le monde l'aime, 339. 345
La foy & la vaine gloire, 340
Vaine gloire, 84. 86. Combien naturelle, 85. Ennemie de Dieu & de la vertu, 340. Elle endort, 341. Elle excite l'envie, 342. Vin de l'Evangile, 343. C'est une amorce, 344. Elle s'évanoüit à la mort. 346
Grace & crainte dans cette vie. 190
Grace s'accommode au temperament, 300. Ce qu'elle fait dans une ame, 91. Abondante où le peché a esté plus grand, 283. De Magdelaine universelle. 277

H

AGir par Habitude. 236
Heresie a son temps, 172 Leur opiniastreté, 176. Leur fausse doctrine, 174. 175. Fait des Apostats. 257.
Chemin des Heros dans le Ciel. 228
Herodes. 104
Histoire du monde incroyable. 101
Homme & spectacle, 475. Soldat & quand, 51. Combien Dieu l'ayme, 422. Sa providence sur luy, 24. L'image de Dieu, 352. 120
Tendresse de l'homme, 26. Sa cheute plus grande que celle de l'Ange, 92. Craint comme les enfans, 160. Ne répond point à Dieu, 183. Se met en toute sorte de postures pour estre honoré, 325. Humanité & compassion, 391. 354
Honneur qui est dû aux Saints. 322
Homme de douleurs, qui. 418
Honte dans la confusion. 280
Honte & confusion de la penitence. 305
Ne point agir par humeur. 81
Huile dans le sacrifice. 205
Humilité & sincerité, 59. Aimée de la vertu, 334. Celle de Jesus-Christ pendant sa vie, 376. 378. 379. 380.
Moyens de s'humilier. 383
Humilité & miroir. 385
Hypocrisie, ce que c'est, 55. 60. 67. 68. 324. Capable de tous les pechez, 63. Quel crime. 69. leur punition. 70. 74. 88

L'Hyver

Digitized by Google

l'Hyver des Chreſtiens, ce que c'eſt. 191

I

JEſus-Chriſt n'a point de retraite au monde, 40 ne nous a pas exempté de mourir, 140. Sa miſericorde, 286. A plus ſouffert que perſonne, 402. 411. Sa preſence à l'Egliſe, 32. 33. Son innocence, 392. Ses douleurs, 394. Nommé peché, pourquoy ? 416
Jephté. 274
Jeune & avarice. 207
Jeune ſelon l'eſprit. 193
Jugement de Dieu, en quoy, 0. 353
eſtat Immobile. 151
Infaillibilité de l'Egliſe. 170
Infidelité de deux ſortes, 103. Ses effets. 92
Infirmité & miſericorde. 289
Incarnation, en quoy principalement. 353
Dieu nous prend par nos inclinations. 300
Innocence moins rare que la penitence. 198
Inſenſibilité des Chreſtiens pour Jeſus-Chriſt. 408
Inſenſibilité & aveuglement, 239
Inſtabilité de la gloire du monde. 317
Inſtruction ſuppoſe deux choſes. 99. 244
Intention bonne, 79. Combien rare, 80. Combien neceſſaire. 86
Intereſt propre & de Jeſus-Chriſt. 106
de l'Interieur pour l'exterieur. 129
eſprit d'Interpretation. 172
Inutilité. 231
Job ſur ſon fumier. 387
Joſeph d'Arimathie. 459
Jour de feſte pour la douleur. 278
Judas, ſon avarice & ſa trahiſon. 398
aveuglement du Jugement propre. 246
reſpect des Juifs dans le Temple. 32
Cauſe de leur deſolation. 43. 48
Juſtice de Dieu & tonnerre, 486

L

LArmes ſont du treſor de Dieu, 134. Pain de l'ame, 272. Condition du ſalut, 281. Crient plus haut que la voix, 309. Une ſeule larme ſuffiſante, pourquoy. 195
pourquoy les enfans pleurent en naiſſant. 123
pourquoy on pleure à la mort. 129
pourquoy il faut pleurer, 132. 158. 160
Mauvais uſage qu'on en fait, 273. Larmes pour les morts injuſtes, 118. 124
ſi nos Larmes ſont jugées,

que ſera-ce de nos joyes. 134
bon Larron. 437
pourquoy Jeſus Chriſt n'a pas Lavé ſes pieds. 261
Loüanges aveugles dans le monde. 332
Lumiere, ce que c'eſt. 238
Lumiere d'eſprit, 111. Avec la charité, *Là meſme.* Sans la foy. 110
Lumiere & proche. 183

M

PEché de Magdeleine, 263. Ses larmes, 169. Sa grace, 277. Son amour, 299. Ne va point par degrez, *là-meſme.* 302. Sa prudence & ſa conduite, 304. Son amour & ſa crainte, 306. Artifice ingenieux de ſon amour, 303. Pourquoy elle reprend ſes larmes avec ſes cheveux. 349
Maiſons & Egliſes. 38
Ghacun eſt en ſureté chez ſoy. 40
Marie ſœur de Moyſe, 291
Marque de predeſtination, 163
Martyrs & Chreſtiens, 255. Douleurs des Martyrs, 394. Leur triomphe, *là-meſme.* Jeſus-Chriſt a plus ſouffert qu'eux, 402. 411
Maux veritables. 274
bons & Méchans ſont les meſmes choſes. 57
Meſures que l'on garde avec un Prince offencé. 306
deux ſortes de Miracles de Jeſus-Chriſt. 299
Miroirs trompeurs. 60
cœur de Dieu, un Miroir. 194
Miroir & mort, 216. 231. 233
Miſere de noſtre naiſſance, 135. De noſtre vie, 136. donne des Avocats, 27. Celle des pecheurs. 239
infirmité & Miſericorde. 289
temps de la miſericorde de Dieu, 188. 286. *& ſuivans.*
grand peché, grande Miſericorde. 288
Monde, ce que c'eſt, 121. 144. C'eſt un Temple, 31
grand Monde aux ceremonies. 157
gloire du Monde, 317. Mondains. 251
Mode & coûtume, faux principe. 169
guain que nous faiſons à la Mort, 130. 131. 121.
Eſt à ſouhaiter, 126. 149. 152
Sujet de la joye de Jeſus-Chriſt. 137
une peine & une grace, 138.
Mort & charité. 147. 150
Mort de deux ſortes. 155
Aggreable aux juſtes, terrible aux pecheurs, 153. 154
douleurs de la Mort & de l'enfantement. 128
penſée de la Mort, 140. 141. 144. Neceſſitez d'y penſer, 215. 237. Ce que c'eſt que d'y penſer, 223.

Digitized by Google

Toutes choſes nous en advertiſſent, 220. On la fuit. 222
affaire Importante, 213. La derniere des affaires. 147
pour bien Mourir, trois choſes. 227
agir comme ſi on alloit Mourir. 233
Sentimens où nous ſerons alors. 218
eſtre Morts avec Jeſus-Chriſt, ce que c'eſt. 249
neceſſité de la Mortification. 129
Mouvemens de la mer. 317

N

POurquoy on pleure en Naiſſant. 123
pourquoy nous Naiſſons enfans. 125
miſeres de noſtre Naiſſance. 135
difference entre l'art & la Nature. 67
quel eſt l'unique Neceſſaire, 59
Soleil & Nuées. 287
Nuit qui en éclaire une autre. 97. 244

O

FUitte des Occaſions, 311. 313
Oeuvres mortes. 232. 235
Oeuvres ſerviles. 203
bonnes Oeuvres neceſſaires, 6. 15.
Oeuvres de penitence. 295. 298
Continuation neceſſaire. 230
Opiniâtreté dans ſon ſens. 97
Orgueil ſpirituel. 74
Orgueilleux voleurs de la gloire de Dieu. 332
ce que c'eſt que d'Oublier. 375
Oiſiveté. 231

P

PAin menteur, ce que c'eſt. 22
l'homme ne vit pas ſeulement de Pain. 177
Paix, 527. Paix funeſte. 253
Penſée de la mort utile, 140. 144. 215. 217. 219.
Parole de Dieu ſemence. 83
Parole de Dieu & des hommes, 179. La force de l'une & la foibleſſe de l'autre, 180. Il en faut profiter, 181. Toutes les creatures luy répondẽt, 183
la douleur oſte la Parole, *là-meſme.*
la foy & la Paſſion. 248
ce que fait l'emportement & la Paſſion. 416
Paſſions des femmes. 266. 267
Paſſions veritables pour eſtre étouffées. 63
Paſſion de Jeſus-Chriſt, motif de douleur & de conſolation. 389. 390
Toutes choſes y ont contribué, 406. Son excés, & le nombre de ſes peines, 412. C'eſt pour nous qu'il a ſouffert. 414
Paſſage des Iſraëlites & de Jeſus-Chriſt. 404
Jeſus-Chriſt dans ſa Paſſion

panſe à nous, 396. 397. 400. 402
Pauvres ſont les pieds de Jeſus-Chriſt. 351
Sont des miroirs, 354. Pourquoy il y en a tant, 356. 362. Sont les images de Jeſus-Chriſt, 360. Le cœur de l'Egliſe, 370. Difference entr'eux, 369. Sentimens de charité pour eux. 363. 367
crainte de la Pauvreté. 21
Peché originel. 65
Peché de l'homme & de l'Ange. 92. 288
le Peché des plus éclairez, 183. Contre la providence, 18. 334. Plus de grands pechez que d'autres, 252. 63. 65. 108
Pecheurs bourreaux de Jeſus-Chriſt. 258
miſere des Pecheurs, 239. Dieu les cherche, 305. Douceur de Dieu à leur égard 291. Grand peché, grande miſericorde, 288. Pleurer le peché. 158
Penitence fille de la charité. 144
Penitence, épée, poignard, & ſerpent. 196
Penitence & bapteſme, 197. Plus rare que l'innocence, 198. Deux qualitez de la veritable. 268
Penitence d'amour, 284. Autrefois comment, 296. Leur confuſion, 305. Ordre & regle qu'elle garde, 192. 195. Le temps qu'elle prend, 188. Doit durer, 197. Dieu y change la peine & ne l'oſte pas tout à fait, 293. 294. Va enfin juſqu'à la ſource du peché, 311. Eſprit de penitence, 204.
Penitence imparfaite, 311. 314. Delay de la penitence, 225. Pourquoy le peché afflige moins que d'autres maux. 275
Peines perduës, 230. Celles des damnez, 429. Combien de peines dans le monde pour eſtre ou pour avoir quelque choſe. 336
Combien de peines crainte de décheoir. 337
Perſecution de deux ſortes. 257
Perſecution & la foy inſeparables. *là-meſme.*
Perſecution & ſepulchre. 462
Deux ſortes de perſonnes dans l'Egliſe. 144
Fauſſe pieté. 61. 67. 68. 169
Fruit de veritable pieté. 83
Diligence de ceux qui plaident. 223
Procez de conſequence. 224
Marque de predeſtination. 163. 176
Ceremonie des pompes du monde. 157
Preſence de Dieu dans l'Egliſe. 33
Preſtres defenſeurs de Dieu. 51
Preſomption des devots. 60

Mesure qu'on garde avec un Prince offensé. 306
Prison d'enfer. 398
Providence de Dieu sur l'homme. 24
Les avantages qu'il y a de se confier. 16
Prophaner l'Eglise quel peché. 44
Source de malheurs. 49
Prudence Chrestienne. 11
Prudence du siecle. 167
Pudeur, ce que c'est. 265

Q

LA derniere des Questions, ce que c'est, 142. 219
Bonnes œuvres viennent de Dieu. 381. 382

R

FOy & Raison incompatibles. 93. 240. Compatibles. 94. 242
Raison sans la foy, ce que c'est, 102. 110. 166. Captive sans la foy. 242
Rayons brisez. 107
Recompense humaine, 82
Reconnoissance. 441
Abondance de la Redemption. 429. 435. 297
Reflexion necessaire. 231
Religion & commerce. 78
Religions de toutes conditions. 12
Remords de conscience. 217
Pourquoy nous renonçons aux creatures dans le bapteſme. 16
Renouvellement du Chrêtien. 466
Respect humain. 88
Respect dû à l'Eglise. 36. 34. 43. 53
Resolutions de la penitence. 311
Réponse à tous les vices. 217
Preuves de la resurrection. 356. 477
Foy de la resurrection. 502
Regles pour resuſciter. 477
Ce que produit le desir des richesses. 20
Rivieres retournent à leur source. 386

S

CE qui se passe dans les Sacremens. 34
Sacrifice & huile. 205
L'honneur qui est dû aux Saints. 312
Sancta Sanctorum. 471
Anges & Saints. 486
Salut, quelle affaire. 5
Condition du salut. 282
Pourquoy on aime son semblable. 352
Propre sens. 97. 166
Malheur du propre sens. 246
Sensualité & Careſme. 198. 200
Sentimens d'Urie. 199
Sentimens à la mort. 218
Sepulture & honneur. 447
Treſor & sepulchre. 470
Maiſon de Dieu.
Source de vie. 454
Source d'immortalité. 468
Gloire de celuy de Jesus-Christ. 446. Leur magnificence. 450 452
Perſecutiõ & sepulchre. 462

Digitized by Google

Sequeſtre, ce que c'eſt. 483
Serpens & tonnerre. 475
Severité de Dieu pour les Juſtes. 291
Pourquoy on va au Sermon. 178
Sincerité, ce que c'eſt, 55. Sa neceſſité, 58. Perfection de la charité, 59. Figurée par la dorure de l'Arche dedans & dehors, 67. Sa recompenſe. 71. 74. 87. 88
Sincerité de la Confeſſion. 280
Silence, ſigne de haine. 308
La conſolation des affligez. *là meſme.*
Singe toujours ſinge. 62
Soleil & Saints. 488
Soleil & nuées. 287
Joye du Soleil couchant. 485
Un ſoûpir ſuffit, pourquoy. 195
Statuë de Nabuchodonoſor. 327
Sueur & ſouffrance de Jeſus-Chriſt. 403
Superbes voleurs de la gloire de Dieu, 332. Leurs peines, 336. Combien ils ont d'ennemis, 342. Craignent de tomber. 337
Surdité de l'homme à l'égard de Dieu. 183

T

TEmple, c'eſt le monde, 31. Reſpect que luy portoient les Juifs, 32.
Lieu de refuge pour les hommes & pour Dieu, non, 40. Pourquoy ruiné. 41. 44
Temps perdu, 230. Regrets que l'on en a, 210. Prendre ſon temps pour tout, 187. 226. On n'en a point pour Dieu, 10. 13. Point à perdre maintenant, 228. Il ne revient plus, 226. Plus de temps. 209
Temps de Careſme. 185
Terre mouvante. 239
Bel eloge de Theodoſe. 183
Sa clemence. 480
Treſor & ſepulchre. 472
Tiedeur des Chreſtiens. 235
Tonnerre. 318
Juſtice de Dieu & tonnerre. 486
Travail des araignées. 219
Tombeau de Jeſus-Chriſt, ſa gloire, 456. Maiſon de Dieu. 465
Triſteſſe de Jeſus-Chriſt mourant, 397. 400. 402. Son excés. 401
Nous nous trompons en nous-meſmes. 63
Verre trompeur. 60
Tyrans ſont des Martyrs. 257

V

VAiſſeau ſans Pilote & ſans maſt. 102
Vanité mal fondée dans cette vie. 327
Envie & vengeance de Dieu. 289
Deux choſes empeſchent de

Digitized by Google

voir. 108
Pour voir Dieu il en couſte la vie. 151
Verre coloré. 107. 416
Aimer la vertu ſigne de vertu, 352. Elles partagent l'homme, 240. Elle n'a point de prix ſur la terre, 324. Inconnuë à l'homme. 324
Vertu & humilité. 334
Vertu des hommes ſans excés, 380. Motif de celle des Philoſophes. 313
Veuvage d'une ame affligée. 272
Victoire de la foy. 12
Vie preſente, ſa miſere. 122
Pluſieurs ſortes de vie. 223
Dans un changement continuel, 123. Dont nous ne nous appercevons pas, 125. Courte, 209. 212. A quoy nous la paſſons. 224
Vie des mauvais Chreſtiens, 42. Des pecheurs. 239.
Sujet de larmes à Jeſus-Chriſt. 137
Vie preſente au Chreſtien. 127
Vivre en Jeſus-Chriſt & ſaintement.
Fiel & vinaigre. 418
Vin de l'Evangile. 343
Viſage le miroir de l'homme. 490
Proprieté des viperes. 195
Voix des larmes plus haute. 310
Volonté de Dieu ne nous ſauve point ſeule. 184
Sentimens d'Urie. 199

Y

OEil qui voit & ne ſe voit point. 119
Songer qu'on a beaucoup d'Yeux, ce que c'eſt. 103
Yeux à la teſte, ce que c'eſt. 102

FIN.

Digitized by Google

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy donné à Verſailles le 15. Janvier 1683. Signé JUNQUIERES, & ſcellé : Il eſt permis à EDME COUTEROT Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter *Les Sermons du Careſme, & l'Octave du S. Sacrement*, preſchez par Mre GUILLAUME DE S. MARTIN, Preſtre, Docteur en Theologie, Conſeiller, Aumoſnier, Predicateur ordinaire du Roy, & Curé de la baſſe Sainte-Chapelle du Palais à Paris, pendant le temps de dix années, à compter du jour que chacun Volume ſeroit achevé d'imprimer pour la premiere fois : Et défenſes ſont faites à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de les imprimer, faire imprimer, vendre & debiter dans le Royaume ſous quelque pretexte que ce ſoit, meſme d'impreſſion étrangere & autrement, ſans le conſentement dudit Couterot ou de ſes ayans cauſes, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amande payable ſans deport par chacun des contrevenans, & de tous dépens, dommages & intereſts, & aux charges y contenuës.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de la Ville de Paris le 21. Janvier 1683.
Signé C. ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer le ſecond Tome du Careſme le 31. May 1683.

Digitized by Google

RESTAURO del LIBRO ANTICO
Cav. G. DI GIACOMO
PESCARA

GEN. 1970

Digitized by Google